

**Conseil de sécurité**

Distr. générale  
18 juillet 2011  
Français  
Original : anglais

---

**Lettre datée du 18 juillet 2011, adressée au Président  
du Conseil de sécurité par le Président du Comité  
du Conseil de sécurité faisant suite aux résolutions 751 (1992)  
et 1907 (2009) sur la Somalie et l'Érythrée**

Au nom du Comité du Conseil de sécurité faisant suite aux résolutions 751 (1992) et 1907 (2009) sur la Somalie et l'Érythrée et conformément à l'alinéa k) du paragraphe 6 de la résolution 1916 (2010) du Conseil, j'ai l'honneur de vous faire tenir ci-joint le rapport du Groupe de contrôle sur la Somalie et l'Érythrée.

Le Comité souhaite que la présente lettre et la pièce jointe soient portées à l'attention des membres du Conseil de sécurité et publiées comme document du Conseil.

Le Président du Comité du Conseil de sécurité  
faisant suite aux résolutions 751 (1992) et 1907 (2009)  
sur la Somalie et l'Érythrée  
(*Signé*) H.S. Puri



**Lettre datée du 20 juin 2011, adressée au Président  
du Comité du Conseil de sécurité faisant suite  
aux résolutions 751 (1992) et 1907 (2009) sur la Somalie  
et l'Érythrée par le Groupe de contrôle sur la Somalie  
et l'Érythrée**

Nous avons l'honneur de vous faire tenir ci-joint le rapport qu'a établi le Groupe de contrôle sur la Somalie et l'Érythrée conformément à l'alinéa k) du paragraphe 6 de la résolution 1916 (2010) du Conseil de sécurité.

Le Coordonnateur  
du Groupe de contrôle  
sur la Somalie et l'Érythrée  
(*Signé*) Matt **Bryden**

L'expert des questions maritimes  
(*Signé*) Jörg **Roofthoof**t

L'expert des questions financières  
(*Signé*) Ghassan **Schbley**

L'expert des groupes armés  
(*Signé*) Babatunde **Taiwo**

## Rapport du Groupe de contrôle sur la Somalie et l'Érythrée établi en application de la résolution 1916 (2010) du Conseil de sécurité

### Table des matières

	<i>Page</i>
Abréviations .....	10
Résumé .....	11
I. Introduction .....	14
A. Mandat .....	14
B. Méthode suivie .....	14
Somalie .....	16
II. Contexte : description des conditions de sécurité .....	16
III. Actes qui menacent la paix, la sécurité et la stabilité de la Somalie .....	17
A. Harakat Al-Chabab al-Mujaahidiin .....	17
B. Al-Chabab, menace régionale et internationale .....	24
C. Réseaux de passeurs exploités par Al-Chabab .....	25
D. Les finances d'Al-Chabab .....	28
E. Armée Sool Sanaag Cayn .....	33
F. Piraterie .....	35
IV. Violations de l'embargo général et complet sur les armes .....	44
A. Le marché d'armes de Bakaara .....	45
B. Détournement d'armes et de munitions du Gouvernement fédéral de transition et des milices affiliées .....	46
C. Engins explosifs artisanaux .....	48
D. Livraisons aériennes d'armes .....	51
E. Systèmes antiaériens portables .....	54
F. Assistance, opérations et présence de l'Éthiopie en Somalie .....	55
G. Sociétés de sécurité privées .....	56
H. Sociétés de sécurité maritimes privées .....	58
I. Non-respect des dispositions .....	60
V. Obstruction à l'aide humanitaire .....	60
A. Cadre opérationnel des activités humanitaires .....	60
B. Interdiction d'accès imposée par Al-Chabab .....	62
C. Obstruction par d'autres acteurs .....	67

D.	Détournement de l'aide par le passé et mesures correctives . . . . .	72
	Érythrée . . . . .	74
VI.	Aperçu et contexte . . . . .	74
VII.	Soutien à des groupes armés impliqués dans des actes de violence, de déstabilisation ou de terrorisme . . . . .	75
A.	Opérations extérieures . . . . .	76
B.	Centres d'entraînement . . . . .	79
C.	Assistance de l'Érythrée à des groupes armés en violation des résolutions 1844 (2008) et 1907 (2009) du Conseil de sécurité . . . . .	80
D.	Djibouti . . . . .	80
E.	Éthiopie . . . . .	83
F.	Somalie . . . . .	92
G.	Soudan . . . . .	95
VIII.	Violations de l'embargo sur les armes . . . . .	98
A.	Importations d'armes et aide militaire extérieure . . . . .	98
B.	Exportations d'armes et de munitions . . . . .	104
IX.	Financement d'activités menées en violation de la résolution 1907 (2009) . . . . .	106
A.	Financement des achats militaires . . . . .	106
B.	Structure et contrôle des finances : les systèmes économiques officiel et officieux en Érythrée . . . . .	108
C.	Red Sea Corporation et autres sociétés appartenant au Front populaire pour la démocratie et la justice . . . . .	109
D.	Impôts et transferts de fonds de la diaspora . . . . .	110
E.	Collecte de fonds et mobilisation du Front populaire pour la démocratie et la justice dans la diaspora . . . . .	112
F.	Contributions financières directes . . . . .	112
G.	Réseaux d'affaires et réseaux bancaires clandestins du FPDJ au sein de la diaspora . . . . .	113
H.	Consuls honoraires et partenaires commerciaux délocalisés . . . . .	115
I.	Marché de la contrebande avec le Soudan . . . . .	118
J.	Contrebande et trafic d'êtres humains . . . . .	119
K.	Exploitation minière . . . . .	120
X.	Actes qui font obstacle à l'application de la résolution 1862 (2009) du Conseil de sécurité . . . . .	121
A.	Personnel militaire djiboutien porté disparu . . . . .	121



B.	Soutien de l'Érythrée au Front pour la restauration de l'unité et de la démocratie-Combattant .....	122
	Observations, conclusions et recommandations .....	122
XI.	Coopération des États avec le Groupe de contrôle .....	122
XII.	Observations et conclusions .....	123
A.	Somalie .....	123
B.	Érythrée .....	124
XIII.	Recommandations .....	124
A.	Somalie .....	124
B.	Érythrée .....	128
<b>Annexes</b>		
<b>Somalia</b>		
1.	Threats to peace and security .....	129
1.1.	Mogadishu .....	130
1.1.a.	African Union Mission in Somalia area of operations as of 24 March 2011 ...	130
1.1.b.	Mogadishu incident review from April 2010 to April 2011 .....	131
1.1.c.	Civilian improvised explosive device casualties from April 2010 to April 2011	132
1.1.d.	Attacks on African Union Mission in Somalia and Transitional Federal Government forces from April 2010 to April 2011 .....	133
1.2.	Images of materiel recovered from Atom's militia .....	138
1.3.	Case study: the Sool Sanaag Cayn Army .....	141
2.	Al-Shabaab as a regional threat .....	146
2.1.	Case study: the "11/7" Kampala bombings .....	147
2.1.a.	Mobile phone linkages to key suspects of the Kampala bombings, 11 July 2010 .....	149
2.1.b.	Summary of mobile phone linkages and activities of key suspects of the Kampala bombings, 11 July 2010 .....	150
2.2.	Case study: Muslim Youth Centre .....	151
2.2.a.	Muslim Youth Centre constitution .....	160
2.2.b.	Muslim Youth Centre organizational chart .....	169
2.2.c.	Al-Misbah weekly newsletters (No. 083, No. 085 and No. 087) .....	170
2.2.d.	Photograph of minor at a Muslim Youth Centre recruitment session, 20 October 2009 .....	179

2.2.e.	Photo of Muslim Youth Centre “Jihad training” at Sir Ali Muslim Club, Nairobi, 27 September 2009 .....	180
2.2.f.	Muslim Youth Centre receipt for “Jihad training” event at Sir Ali Muslim Club, September 2009 .....	181
2.2.g.	Photograph of Muslim Youth Centre members at the Abdullah al-Faisal demonstration, 15 January 2010 .....	183
2.2.h.	Photographs of “Amiir” Ahmad Iman Ali .....	184
2.2.i.	Copy of cheque donation by Honourable Amina Abdullah, Member of Parliament .....	185
2.2.j.	Kenyan Tourism Minister Najib Balala at Pumwani Riyaddha Mosque Committee/Muslim Youth Centre fund-raising event .....	187
2.2.k.	Transcript of audio recording of Ramadan Osao “Captain” and a Pumwani Riyaddha Mosque Committee member, 7 May 2011 .....	190
2.3.	Abdirahman Abdi Salawat passport .....	192
3.	Al-Shabaab finances .....	193
3.1.	Case study: Al-Shabaab’s “charcoal for sugar” trade cycle .....	194
3.1.a.	Company profile Al Baoon General 2011 .....	201
3.1.b.	Kismaayo-Baraawe port manifest for Al Baoon General Trading .....	202
3.1.c.	Cheque from Al Baoon General Trading .....	203
3.1.d.	Company profile Nour Mowafaq General Trading 2011 .....	204
3.1.e.	Company profile Sinwan General Trading 2011 and Sinwan-Adaani separation letter .....	205
3.1.f.	Company profile Mogadishu Stars General Trading 2011 .....	210
3.1.g.	MV <i>Amal</i> bill of lading Brava-Jizan, 3 April 2010 .....	211
3.2.	Case study: Al-Shabaab taxation at ports .....	212
3.2.a.	Taxation routes (with call outs) .....	216
3.2.b.	Taxation routes (without call outs) .....	217
4.	Piracy .....	218
4.1.	Pirate Tactics, Techniques and Procedures .....	219
4.1.a.	Pirate attack on the MV <i>Almezaan</i> .....	219
4.1.b.	Hijacking of the MV <i>Victoria</i> .....	222
4.1.c.	Modified skiff .....	227
4.1.d.	Seized pirate document (distribution of shares) .....	228
4.1.e.	Weapons, equipment and motherships 2010-2011 .....	229
4.2.	Case study: Loyaan Siciid Barte, pirate negotiator .....	235
4.2.a.	Sketch of pirate negotiator Loyaan Siciid Barte .....	240

4.3	Case study: pirates and finances — the Hobyo-Harardheere “business model”	241
5.	Arms embargo violations	243
5.1.	Case study: diversion of arms and ammunition from the Transitional Federal Government and affiliated militia	244
5.2.	Bodyguard BM-518 receivers recovered in Somalia	248
5.3.	Aviation	250
5.3.a.	List of Somali airfields	250
5.3.b.	Survey of civil aviation movements during Al-Shabaab’s “Ramadan Offensive”	251
5.4.	Case study: man-portable air defence systems in Somalia — how great is the threat? . . .	254
5.4.a.	List and photographs of man-portable air defence systems and battery coolant units inspected in Harar, Ethiopia, November 2010	258
5.4.b.	Markings of two SA-7b launchers from buyback request.	262
5.5.	Non-compliant States and organizations	263
6.	Private security companies	267
6.1.	Private security companies operating in Somalia	268
6.1.a.	Transitional Federal Government letter of endorsement for Clear Ocean	278
6.2.	Case study: Southern Ace	280
6.2.a.	Southern Ace company profile	284
6.2.b.	Letter from Gaalmudug Minister of Aviation, 25 January 2010	285
6.3.	Case study: Saracen International	286
6.3.a.	Letter to the United Nations regarding cessation of counter-piracy training, 17 February 2011	297
6.3.b.	First page of Saracen company profile 2009	299
6.3.c.	Universal Consultants company registration	300
6.3.d.	English translation of file on Saracen International from the Ministry of Justice of Lebanon	301
6.3.e.	Australian African Global Investments air waybill flight EK-32604	305
6.3.f.	Images of An-32 EK-32604 with cargo for Saracen International, at Hargeysa, December 2010	306
6.3.g.	Australian African Global Investments invoice for Saracen International/Puntland Development Group	309
6.3.h.	UFA Consultants invoice for Saracen International	310
6.3.i.	MV <i>Eaton</i> — ship’s particulars	311
6.3.j.	Gaalmudug letter to the international community concerning Saracen International	312

6.4.	Case study: Afloat Leasing . . . . .	314
6.4.a.	MV <i>Eaton</i> — ship’s particulars . . . . .	322
6.5	Case study: Protection Vessels International . . . . .	323
6.5.a.	Abandoned weapons, ammunition and equipment in Eritrea . . . . .	326
6.6.	Responses from private maritime security companies . . . . .	327
7.	Obstruction of humanitarian assistance . . . . .	328
7.1.	Acts of obstruction against humanitarian operations . . . . .	329
7.1.a.	Summary of major acts of obstruction against humanitarian operations by date (2010/early 2011) . . . . .	329
7.1.b.	Summary of major acts of obstruction against humanitarian operations by region/zone (2010) . . . . .	338
7.2.	Al-Shabaab expulsion, taxation and registration . . . . .	349
7.2.a.	Cases of expulsion by Al-Shabaab . . . . .	349
7.2.b.	Al-Shabaab taxation and registration — additional examples and trends . . . . .	352
7.3.	Humanitarian aspects of the mandate of the African Union Mission in Somalia . . . . .	357
7.4	Transitional Federal Government registration and regulation of humanitarian activities . . . . .	358
7.4.a.	Transitional Federal Government non-governmental organization registration . . . . .	359
7.5.	Puntland — obstacles to humanitarian assistance . . . . .	360
7.6.	Somaliland — obstacles to humanitarian assistance . . . . .	361
7.7.	Obstruction of assistance by other regional authorities, freelance militias and bandits . . . . .	362
7.8.	Review of World Food Programme operations and corrective measures . . . . .	363
7.8.a.	World Food Programme compliant hotline . . . . .	366
	Eritrea	
8.	Support for armed groups in the region . . . . .	367
8.1.	Eritrean training facilities . . . . .	368
8.2.	Images of Front pour la restauration de l’unité et de la démocratie-Combattant Training at Anda’ali, October 2009 . . . . .	371
8.3.	Case study: The Ogaden National Liberation Front “Alanside force” . . . . .	372
8.3.a.	Materiel recovered from Ogaden National Liberation Front “Alanside force” in Somaliland . . . . .	376
8.3.b.	Materiel recovered from Ogaden National Liberation Front “Alanside force” near Jjjiga . . . . .	379
8.3.c.	Eritrean end-user certificate for arms and ammunition purchased from Bulgaria . . . . .	382
8.4.	Case study: planned “Oromo Liberation Front” operation to disrupt the African Union Summit (contained in section VII. E of the report) . . . . .	389

8.4.a.	Sample pages of Oromo Liberation Front contact list in Asmara . . . . .	389
8.4.b.	Sample money transfer records . . . . .	391
8.4.c.	Selected images of explosives and materiel recovered from Oromo Liberation Front team arrested in Addis Ababa . . . . .	394
8.4.d.	Eritrean end-user certificate for arms and ammunition purchased from Romania . . . . .	396
8.4.e.	Sample telephone records for Omar Idriss Mohamed . . . . .	397
8.5.	Case study: Eritrean intelligence links with Somali and other armed opposition groups .	400
8.5.a.	Sample receipts of payments from the embassy of Eritrea . . . . .	405
9.	Arms imports and external assistance . . . . .	406
9.1.	Summary of findings to date on military cooperation between Eritrea and the Islamic Republic of Iran . . . . .	407
9.2.	Copy of ownership documentation of the MV <i>Nizar M</i> . . . . .	408
9.3.	Statement by Kafi Holdings Agency . . . . .	409
10.	Aircraft maintenance . . . . .	410
10.1.	Eritrean Sukhoi Su-27 at the “AviaRemontny Zavod VVO 713” aircraft maintenance facilities in Zaporozhye, Ukraine (date unknown) . . . . .	411
10.2.	Eritrean Pilatus Porter PC-6 bearing Eritrean flag, registration number E3-AAS and “EMIC” titles . . . . .	413
11.	Financing . . . . .	414
11.1.	Sample documentation of financial contributions from Eritrean businessmen to the embassy of Eritrea in Kenya . . . . .	415
12.	Correspondence between the Monitoring Group and the Government of Eritrea . . . . .	416
	Observations, conclusions and recommendations	
13.	State cooperation with the Monitoring Group . . . . .	432

## **Abréviations**

AMISOM	Mission de l'Union africaine en Somalie
BMI	Bureau maritime international
GFT	Gouvernement fédéral de transition
OACI	Organisation de l'aviation civile internationale
OMI	Organisation maritime internationale
PAM	Programme alimentaire mondial
PNUD	Programme des Nations Unies pour le développement
UNPOS	Bureau politique des Nations Unies pour la Somalie
UTI	Union des tribunaux islamiques

## Résumé

Il serait difficile de concevoir deux États offrant un contraste plus frappant que la Somalie et l'Érythrée : il s'agit, d'une part, d'un État qui s'est effondré il y a plus de 20 ans, sans aucune institution nationale qui fonctionne et, de l'autre, du régime le plus centralisé, le plus militarisé et le plus autoritaire du continent africain. Toutefois, du point de vue du contrôle de l'application des sanctions, les deux pays présentent des difficultés du même ordre. Dans l'un et l'autre cas, le pouvoir est concentré entre les mains d'individus et non dans des institutions et est exercé par l'intermédiaire de réseaux politiques et financiers en grande partie sans caractère officiel et souvent illicites. Les dirigeants des deux pays dépendent souvent davantage de l'appui politique et économique de gouvernements étrangers et de la diaspora que des populations vivant à l'intérieur des frontières d'État. Les deux pays, enfin, et dans des directions très différentes, servent de tremplin à des groupes armés étrangers qui constituent une menace de plus en plus grave et imminente pour la paix et la sécurité dans la région de la corne de l'Afrique et de l'Afrique de l'Est.

Plus de la moitié du territoire somalien est contrôlée par des autorités responsables et relativement stables qui se sont montrées capables, à des degrés divers, d'assurer à leur population une paix et une sécurité relatives. Par ailleurs, et sans exception, les administrations du Somaliland, du Puntland, du Gaalmudug et du « Himan iyo Heeb » ont vu le jour – indépendamment des initiatives cherchant à créer un État centralisé – à l'issue de processus politiques locaux douloureux et organiques. La plus grande partie de la région de Galguduud est aux mains des milices claniques anti-Chabab vaguement unifiées sous l'égide du mouvement Ahlu Sunna wal Jama'a (ASWJ), mais n'est pas réellement gouvernée. Le regroupement de ces entités et leur coopération réciproque constituent la stratégie la plus efficace pour lutter contre des menaces telles que l'extrémisme et la piraterie, tout en renforçant la paix et la sécurité en Somalie.

D'autres milices anti-Chabab dans le sud, y compris les différentes factions d'Ahlu Sunna wal Jama'a, de l'« État d'Azanie » et de l'« État de la Vallée du Chébéli » semblent agir au nom d'États voisins, sans qu'apparaisse une autorité locale réelle, et il n'est pas évident qu'elles puissent aussi assurer une paix et une sécurité durables. Dans une certaine mesure, l'emploi de forces somaliennes agissant pour le compte de gouvernements étrangers représente un retour possible au règne des « seigneurs de guerre » des années 90 et du début des années 2000, qui a historiquement abouti à un résultat contraire à ce qui était escompté.

Le Gouvernement fédéral de transition (GFT) de la Somalie, dont le mandat expire en août 2011, a laissé une grande partie du pays aux mains d'Al-Chabab, qui contrôle la plus grande partie du territoire somalien entre la frontière kenyane et le sud des régions de Mudug et Galguduud. À Mogadiscio, la Mission de l'Union africaine en Somalie (AMISOM) ainsi que des milices progouvernementales ont obtenu quelques succès limités contre Al-Chabab mais au prix d'un nombre considérable de victimes militaires et civiles. En l'absence de secteur de la sécurité cohérent au sein du GFT, les alliés locaux les plus efficaces de l'AMISOM sont des milices claniques loyales à leur propre chef, qui se tournent vers l'Union africaine plutôt que vers le GFT pour trouver une direction et un appui. L'intensité des combats, à laquelle s'ajoutent une grave sécheresse et les restrictions imposées par Al-Chabab à l'accès des organisations humanitaires, a déclenché une nouvelle crise

humanitaire aigüe entraînant un nouvel exode de réfugiés vers les pays voisins.

Les principaux obstacles à la sécurité et à la stabilisation du sud de la Somalie sont la myopie et l'incohérence des dirigeants du GFT, leur corruption endémique et leur échec face au processus politique. Il est permis aussi de penser qu'un obstacle encore plus redoutable est le fait que le GFT refuse obstinément de tendre la main ou de céder du pouvoir aux forces militaires et politiques qui règnent de fait dans les autres régions du pays. Les dirigeants du GFT préfèrent monopoliser le pouvoir et les ressources, ce qui a aggravé les frictions au sein des institutions fédérales de transition, fait obstacle au processus de transition et paralysé la guerre contre Al-Chabab, tout en détournant l'attention et entravant l'octroi d'une aide alors que la situation dans le pays a connu une évolution positive.

Devant les échecs militaires à Mogadiscio, dans les régions centrales et dans la vallée du Djouba, Al-Chabab a réagi en renforçant sa mainmise sur l'économie de la Somalie méridionale. Étant donné son manque d'appui populaire, sa dispersion politique et les limites de ses moyens militaires, Al-Chabab a actuellement pour atout majeur sa puissance économique. Le Groupe de contrôle sur la Somalie et l'Érythrée estime qu'Al-Chabab engrange actuellement de 70 à 100 millions de dollars par an à la suite des recettes fiscales et des fonds extorqués dans les zones qu'il contrôle, notamment par l'exportation de charbon de bois et la contrebande à destination du Kenya. Étant donné la corruption et les malversations du GFT, un grand nombre d'hommes d'affaires somaliens préfèrent Al-Chabab et, d'un point de vue purement commercial, n'ont guère intérêt à voir le mouvement évincé par le Gouvernement.

Face aux difficultés intérieures, les principaux dirigeants d'Al-Chabab ont cherché à resserrer leurs liens avec les entités jihadistes étrangères et à servir de tremplin pour les groupes de même idéologie dans la région. Les attentats à la bombe qui ont eu lieu à Kampala en juillet 2010 ont été la première opération d'Al-Chabab qui a réussi en dehors des frontières somaliennes. Toutefois, ces attentats ont aussi amorcé une nouvelle tendance inquiétante dans la mesure où les groupes extrémistes de l'Afrique de l'Est inspirés et encadrés par Al-Chabab, y compris le Centre de la jeunesse musulmane au Kenya, pourraient constituer la prochaine génération d'extrémistes menaçant l'Afrique de l'Est et ses pourtours.

La piraterie qui sévit à partir de la Somalie constitue une autre menace pour la sécurité régionale et internationale. La lutte internationale contre ce fléau n'a guère réussi à endiguer les attaques et les enlèvements, mais elle a contribué à déplacer la menace plus au large des côtes et à étendre le champ d'action des pirates. Ces derniers ont vu augmenter les risques et les coûts et doivent maintenant opérer plus loin en haute mer, ce qui a fait monter les rançons demandées et a prolongé les négociations pour la libération des navires saisis.

Il est de plus en plus préoccupant de voir l'emploi croissant en Somalie de sociétés de sécurité privées, que ce soit pour dissuader les pirates ou pour assurer la sécurité sur terre. Ces sociétés manquent de contrôles rigoureux et sont nombreuses à agir dans l'opacité. Le Groupe de contrôle estime qu'au moins deux de ces entités ont commis d'importantes violations de l'embargo sur les armes en entraînant et en équipant illégalement des milices somaliennes – dans un cas pour faire du trafic d'armes et de drogues.

L'Érythrée continue de jouer un rôle sur l'échiquier somalien, certes peu important mais néanmoins préoccupant. La poursuite des relations d'Asmara avec



Al-Chabab, par exemple, semble avoir pour objectif de légitimer et d'encourager le mouvement plutôt que de freiner son orientation extrémiste ou de l'amener à participer à un processus politique. De plus, l'implication de l'Érythrée en Somalie s'inscrit dans le champ d'action plus large des services de renseignement et des unités d'opérations spéciales, notamment par l'entraînement, le financement et le soutien logistique des groupes d'opposition armés à Djibouti, en Éthiopie et au Soudan, voire en Ouganda, en violation de la résolution 1907 (2009) du Conseil de sécurité.

L'appui de l'Érythrée à ces groupes ne peut se comprendre que dans le contexte de son différend frontalier avec l'Éthiopie qui n'a toujours pas été réglé. Mais il reflète aussi la subversion systématique du Gouvernement érythréen et des institutions du parti au pouvoir par un nombre relativement restreint de responsables politiques et militaires et d'agents de renseignement, qui ont choisi de mener les affaires de l'État par des moyens parallèles et souvent illicites, en se livrant notamment à la traite d'êtres humains, au trafic d'armes, au blanchiment de capitaux et à l'extorsion.

Ces pratiques illicites, auxquelles s'ajoutent des contributions financières directes provenant de partisans du parti au pouvoir et de certains États étrangers, et une « taxe de la diaspora » imposée aux Érythréens et aux ressortissants étrangers d'origine érythréenne vivant à l'extérieur du pays, expliquent aussi comment un pays aussi pauvre que l'Érythrée peut continuer à appuyer dans toute la région un grand nombre de groupes d'opposition armés. De plus, à partir de 2011, le nouveau secteur minier apparu en Érythrée – en particulier l'extraction de l'or, deviendra probablement la principale source de devises fortes du pays.

Le Groupe de contrôle estime que, pendant la durée de son mandat actuel, les dirigeants érythréens ont commis de multiples violations des résolutions 1844 (2008) et 1907 (2009) du Conseil de sécurité. Ce qui est plus important encore, en janvier 2011, le Gouvernement érythréen a conçu, préparé, organisé et dirigé une tentative de sabotage du Sommet de l'Union africaine à Addis-Abeba au moyen d'attentats à la bombe contre un certain nombre d'objectifs civils et gouvernementaux – sans toutefois réussir. Bien que de nombreux Érythréens aient des griefs profonds et sans doute légitimes contre l'Éthiopie en raison de la non-application de la décision concernant la délimitation des frontières qui a officiellement mis fin à la guerre de 1998-2000 entre les deux pays, les moyens par lesquels les dirigeants d'Asmara entendent apparemment poursuivre leurs objectifs dépassent maintenant la norme pour ce qui est de la proportionnalité et de la raison. De plus, du fait que les services de renseignement érythréens responsables des tentatives d'attentats contre le Sommet de l'Union africaine opèrent aussi au Kenya, en Somalie, au Soudan et en Ouganda, il est nécessaire de réévaluer le niveau de la menace qu'ils font peser sur ces pays.

## **I. Introduction**

### **A. Mandat**

1. Le mandat du Groupe de contrôle sur la Somalie et l'Érythrée est défini au paragraphe 6 de la résolution 1916 (2010) du Conseil de sécurité, adoptée le 19 mars 2010.
2. Conformément au paragraphe 6 j) de ladite résolution, le Groupe de contrôle a tenu le Conseil de sécurité ainsi que son comité, nommé comme suite aux résolutions 751 (1992) et 1907 (2009) concernant la Somalie et l'Érythrée, informés, pendant toute la période de son mandat, de ses activités en soumettant tous les mois un rapport sur l'avancement de ses travaux par l'intermédiaire du Secrétariat des Nations Unies et en présentant au Comité, le 9 février 2011, un exposé de mi-mandat.
3. En exécution de leurs tâches, les membres du Groupe de contrôle se sont rendus en Afrique du Sud, en Allemagne, en Belgique, au Canada, à Djibouti, dans les Émirats arabes unis, en Érythrée, aux États-Unis d'Amérique, en Éthiopie, en France, en Italie, au Liban, en Norvège, en Ouganda, aux Pays-Bas, au Qatar, en Roumanie, au Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, aux Seychelles, en Somalie, au Soudan, en Suède, en République-Unie de Tanzanie et au Yémen.
4. Le Groupe de contrôle, installé à Nairobi, était composé des experts suivants : Matt Bryden (coordonnateur), Carolina Reyes (spécialiste des affaires humanitaires)<sup>1</sup>, Jörg Roofhooft (expert des affaires maritimes), Ghassan Schbley (expert financier) et Babatunde Taiwo (expert en groupes armés).
5. Pour des raisons administratives, les membres du Groupe ci-après n'ont pas été désignés en tant qu'experts et n'ont par conséquent pas signé le rapport final du Groupe : Lynn Fredriksson, Jonah Leff, Aurélien Llorca et Dinesh Mahtani. Toutefois, pour des raisons pratiques, ces personnes ont travaillé en tant que membres à part entière de l'équipe chargée des enquêtes, ont participé à l'examen et à l'évaluation collective de tous les éléments de preuve et conclusions et ont cosigné le rapport final.
6. Le Groupe de contrôle remercie Guillermo Bedoya qui, à titre volontaire, a établi le graphique de taxation d'Al-Chabab qui figure à l'annexe 3.2.

### **B. Méthode suivie**

7. Pour le présent mandat, le Groupe de contrôle a continué d'appliquer les normes en matière de preuve et les processus de vérification décrits dans ses rapports précédents. La méthode adoptée, identique à celle suivie pour établir les précédents rapports (dont le dernier porte la cote S/2010/91), a consisté à :
  - a) Collecter des informations sur les événements et les problèmes, autant que possible auprès de sources multiples;

---

<sup>1</sup> Carolina Reyes a rejoint le Groupe en décembre 2010 et a quitté ses fonctions en mars 2011.

b) Collecter autant que possible des informations auprès de sources ayant une connaissance de première main des événements;

c) Rechercher une certaine cohérence entre les informations revenant souvent et établir des comparaisons avec les nouveaux renseignements et les tendances émergentes;

d) Prendre systématiquement en compte les connaissances spécialisées et les jugements de l'expert du Groupe de contrôle directement concerné ainsi que l'avis collectif du Groupe pour ce qui est de la crédibilité de l'information et de la fiabilité des sources;

e) Collecter des éléments de preuve matériels, photographiques, audiovisuels ou documentaires pour étayer les renseignements rassemblés.

8. Le Groupe de contrôle s'est délibérément et systématiquement employé à entrer en contact avec les personnes impliquées dans des violations de l'embargo sur les armes, par l'entremise d'individus ayant une connaissance directe des détails de ces violations ou connaissant des gens directement au courant de ces détails.

9. Le Groupe de contrôle a interrogé un large éventail de sources disposant d'informations pertinentes, notamment des fonctionnaires gouvernementaux et des représentants des missions diplomatiques, d'organisations de la société civile et d'organisations humanitaires. Ses membres se sont entretenus avec plusieurs responsables du Gouvernement fédéral de transition, notamment le Premier Ministre, les Ministres des affaires étrangères, de la défense, de l'environnement, des finances, de la santé, de l'information, de la coopération et de la planification internationale, la présidence, le Ministre des femmes et de la famille, le Directeur général de l'Agence nationale de sécurité, le Directeur de l'aviation civile, le Chef du Service de l'immigration et le Directeur du port de Mogadiscio. Ils ont également rencontré ou contacté nombre de fonctionnaires des administrations du Somaliland et du Puntland ainsi que de nombreux représentants de la société civile, de la sphère politique et des groupes armés somaliens.

10. L'Érythrée pose des problèmes particuliers en ce sens qu'il est difficile d'y recueillir des informations fiables. Compte tenu des restrictions sur les déplacements d'étrangers, y compris du personnel des Nations Unies et des diplomates résidant dans le pays, et en l'absence de médias indépendants ou d'organisations non gouvernementales, le Groupe de contrôle s'est appuyé essentiellement sur la diaspora pour obtenir les informations nécessaires. En particulier, le Groupe a contacté nombre d'anciens fonctionnaires érythréens, qu'il s'agisse de diplomates, de militaires ou de spécialistes des renseignements ayant eu des contacts avec le Front populaire pour la démocratie et la justice et les autorités militaires. Nombre d'anciennes sources gouvernementales du Groupe conservent des contacts au sein du Gouvernement de l'Érythrée et du Front populaire pour la démocratie et la justice et, dans certains cas, ont pu obtenir des informations auprès de fonctionnaires érythréens en poste. Le Groupe est resté prudent dans ses contacts avec des membres de groupes relevant de l'opposition politique érythréenne ou des individus liés à ces groupes, ces informations risquant d'être politiquement biaisées.

11. Le Groupe a également tiré parti des contributions de consultants ayant accès à des sources en langues régionales et espère sincèrement qu'il pourra continuer à le faire au cours de ses futurs mandats. Les langues régionales particulièrement utiles pour le Groupe sont le somali, le tigrigna et l'arabe.

## Somalie

### II. Contexte : description des conditions de sécurité

12. Depuis la fin des années 90, la Somalie se caractérise par la division de son territoire entre le nord et le sud, avec des régions relativement stables et sûres au nord, gouvernées par des autorités responsables et une violence prolongée et l'absence de gouvernance efficace au sud. Les conditions de sécurité depuis la soumission du précédent rapport du Groupe de contrôle en mars 2010 sont inégales avec des tendances contradictoires.

13. Les principaux obstacles à la sécurité et à la stabilisation dans le sud de la Somalie tiennent à l'absence de vision ou de cohésion de la direction du Gouvernement fédéral de transition, à sa corruption endémique et à son incapacité à faire avancer le processus politique. Plus nocive encore est sans doute la résistance active qu'oppose le Gouvernement fédéral de transition à toute coopération avec les forces politiques et militaires locales actives de facto dans le reste du pays. Au lieu de cela, les tentatives faites par la direction du Gouvernement fédéral de transition de monopoliser le pouvoir et les ressources ont aggravé les frictions au sein des institutions fédérales de transition, freiné le processus de transition et fait échec à la guerre contre Al-Chabab, tout en détournant l'attention des développements positifs survenus dans le pays et de l'assistance dont il aurait besoin.

14. Les autorités du Somaliland ont assuré la sécurité et la stabilité, tenu les pirates à distance des côtes et consolidé leurs institutions démocratiques naissantes grâce à une élection présidentielle qui s'est tenue en juin 2010 et a été largement considérée comme libre, équitable et pacifique. Au Puntland, l'administration a également réussi à maintenir une paix et une stabilité relatives – bien que les grandes villes soient de plus en plus souvent l'objet d'attaques ciblées – et à gagner des points contre la piraterie. Ces autorités, toutefois, se trouvent de plus en plus souvent confrontées à des menaces dans les régions disputées de Sool et de l'est de Sanaag, où l'armée de Sool, Sanaag et Cayn (SSCA) cherche à aggraver les tensions politiques et sociales locales et où les milices de Mohamed Sa'iid Atom ont effectivement fusionné avec Al-Chabab.

15. En Somalie centrale, des autorités embryonniques telles que « l'État de Gaalmudg » (région de Mudug), « Himan iyo Heeb » (région de Mudug) et Ahlu Sunnah wal Jama'a (ASWJ) dans la région de Galguduud ont également accompli quelques modestes progrès sur la voie de la sécurité et de la stabilité locales. Mais ailleurs dans le sud de la Somalie, la tendance est largement négative. Al-Chabab continue à contrôler l'essentiel du territoire et le conflit entre la Mission d'observation militaire de l'Union africaine en Somalie (AMISOM), le Gouvernement fédéral de transition et les milices alliées, d'une part, et Al-Chabab, d'autre part, ne cesse de gagner en violence et la situation humanitaire de se dégrader. Parallèlement, les forces de sécurité du Gouvernement fédéral de transition et leurs alliés locaux ne sont guère plus que des milices claniques loyales à leurs commandants respectifs, qui comptent davantage sur l'AMISOM que sur le Gouvernement fédéral de transition pour les piloter et les appuyer.

16. D'autres milices anti-Al-Chabab présentes dans le sud du pays, notamment les diverses factions d'Ahlu Sunna wal Jama'a, « Azania State » et « Shabelle Valley State », semblent agir pour le compte d'États voisins plutôt que constituer un

pouvoir local émergent et rien ne prouve qu'elles puissent aussi assurer la paix et la sécurité de manière durable. Dans une certaine mesure, le recours à des forces supplétives somaliennes de la part de gouvernements étrangers fait présager un retour aux « seigneurs de la guerre » des années 90 et du début des années 2000, dont on connaît les conséquences funestes.

### III. Actes qui menacent la paix, la sécurité et la stabilité de la Somalie\*

17. Depuis la désintégration d'Hisbul Islam en décembre 2010, Al-Chabab demeure la principale menace pour la paix et la sécurité en Somalie. Toutefois, comme le Groupe l'a noté dans son exposé de mi-mandat de février 2011, « la menace d'Al-Chabab est amplifiée par la faiblesse chronique du Gouvernement fédéral de transition, et en particulier par la désorganisation de ses forces de sécurité ». Contrairement à Al-Chabab, le Gouvernement fédéral de transition reste dépendant de l'extérieur, aussi bien pour ses ressources que pour sa protection. Le secteur de la sécurité du Gouvernement fédéral de transition s'est dégradé au cours des derniers mois et nombre de forces prétendument alliées au Gouvernement fédéral de transition sont en fait des milices autonomes plus proches de l'AMISOM que de la direction du Gouvernement fédéral de transition (voir l'annexe 1.1.a où figure une carte des positions de l'AMISOM et du Gouvernement fédéral de transition à Mogadiscio remontant à mars 2011). Certains hauts responsables du Gouvernement fédéral de transition continuent à envenimer la situation de l'intérieur en obstruant le processus politique, en détournant les recettes du Gouvernement ou en refusant d'intégrer leurs forces au sein d'un commandement unifié.

#### A. Harakat Al-Chabab al-Mujaahidiin

18. Harakat Al-Chabab al-Mujaahidiin, plus connu sous le nom d'Al-Chabab, reste le seul groupe d'opposition armé de quelque importance en Somalie du sud et la principale menace pour la paix, la sécurité et la stabilité<sup>2</sup>. Al-Chabab continue à mener des attaques répétées contre les institutions fédérales de transition et leurs forces de sécurité ainsi que contre l'AMISOM et de menacer le processus politique.

\* Au paragraphe 8 a) de sa résolution 1844 (2008), le Conseil de sécurité interdit les actes qui menacent la paix, la sécurité ou la stabilité de la Somalie, notamment des actes qui mettent en péril l'Accord de Djibouti du 18 août 2008 ou le processus politique ou menacent par la force les institutions fédérales de transition ou l'AMISOM.

<sup>2</sup> Dans son rapport de mars 2010 (S/2010/91), le Groupe de contrôle faisait observer qu'Hisbul Islam, l'une des entités agissant systématiquement en violation de la résolution 1844 (2008), était si affaibli qu'il n'avait pratiquement plus aucun rôle. Le déclin d'Hisbul Islam a été consommé en décembre 2010, lorsque les derniers membres du Groupe ont été effectivement absorbés par Al-Chabab. Le Groupe de contrôle estime désormais qu'Hassan Turki et Hassan Dahir Aweys, désignés par le Comité du Conseil de sécurité en vertu des résolutions 751 (1992) et 1907 (2009) concernant la Somalie et l'Érythrée, le 12 avril 2010, sont membres d'Al-Chabab plutôt que d'Hisbul Islam. Al-Chabab a également été désigné par le Comité comme devant faire l'objet de mesures ciblées le 12 avril 2010. La liste complète des individus et des entités ciblées est disponible à l'adresse suivante : [http://www.un.org/sc/committees/751/pdf/1844\\_cons\\_list.pdf](http://www.un.org/sc/committees/751/pdf/1844_cons_list.pdf).

### **L'offensive du ramadan**

19. Le 22 août 2010, Al-Chabab a lancé sa campagne militaire la plus importante depuis mai 2009. Appelée « l'offensive du ramadan », elle a mobilisé quelque 2 500 à 5 000 combattants d'Al-Chabab et avait pour objectif, notamment, de capturer le domaine présidentiel de Villa Somalia et de démanteler symboliquement le Gouvernement fédéral de transition. Ailleurs dans la ville, Al-Chabab a cherché à prendre le contrôle de districts clefs tels que Hodan, Hawlwadaag, Boondheere et Abdi Aziz.

20. Deux jours après le début de l'offensive, le 24 août 2010, Al-Chabab a mis sur pied une attaque-suicide soigneusement planifiée qui a eu lieu à l'hôtel Muna, tuant au moins 33 personnes, dont quatre membres du Parlement.

21. Deux semaines plus tard, en début d'après-midi, le 9 septembre 2010, Al-Chabab commettait un attentat au véhicule piégé (VBIED) contre l'aéroport international de Mogadiscio. L'explosion a coïncidé avec l'arrivée à l'aéroport d'une délégation internationale de haut niveau incluant le Représentant spécial pour la Somalie du Secrétaire général des Nations Unies et le Représentant spécial de l'Union africaine pour la Somalie. Deux soldats de la force de maintien de la paix de l'AMISOM et au moins cinq civils ont été tués dans l'explosion et la fusillade simultanées.

22. Bien qu'Al-Chabab ait initialement gagné du terrain dans la capitale et infligé des pertes considérables aux forces de l'AMISOM, l'offensive du ramadan a par la suite été contenue et repoussée grâce au déploiement rapide de 2 000 membres de forces de maintien de la paix ougandaises supplémentaires et à des contre-offensives agressives des forces du Gouvernement fédéral de transition et d'Ahlu Sunna wal Jama'a. Le Groupe de contrôle estime que cette défaite d'Al-Chabab pourrait aussi avoir été due à l'enrôlement massif d'enfants soldats, qui n'étaient pas en mesure de résister aux troupes de l'AMISOM ou, à un moindre degré, au Gouvernement fédéral de transition et aux milices d'Ahlu Sunna wal Jama'a<sup>3</sup>.

23. Confronté à des pressions croissantes dans la capitale et cherchant à reprendre la main, Al-Chabab a commencé à recevoir des renforts – essentiellement de la part de membres du clan Hawiye/Abgaal – en provenance de la région centrale de Galguduud. Déployant ces combattants dans des zones acquises à Abgaal, les districts d'Abdi Aziz, Boondheere et Shangaani, Al-Chabab avait apparemment eu recours à la dynamique clanique pour compenser ses pertes dans ces districts stratégiques.

24. Le 22 février 2011, l'AMISOM a mené une contre-offensive impliquant des milices du Gouvernement fédéral de transition et d'Ahlu Sunna wal Jama'a. Au cours de l'opération, un détachement burundais de l'AMISOM a réussi, avec des forces du Gouvernement fédéral de transition, à déloger Al-Chabab de positions clefs occupées dans l'ancien Ministère de la défense (Gashaandiga) et dans l'ancienne laiterie (Warshadda Caanaha). Bien que l'offensive ait entraîné des pertes importantes parmi les forces de l'AMISOM, le Gouvernement fédéral de transition et les milices affiliées, elle a permis à l'AMISOM d'occuper désormais sept districts de la capitale au lieu de cinq précédemment, de sorte que la ligne de front a été

---

<sup>3</sup> Exposé et rapport de l'ONU sur la sécurité et interview avec un transfuge d'Al-Chabab à Mogadiscio, le 20 janvier 2011.

éloignée de Villa Somalia, et de mettre sous pression les forces d'Al-Chabab occupant le marché de Bakaara et Dayniile.

### **Tactiques, techniques et procédures d'Al-Chabab**

25. Pendant son mandat, le Groupe de contrôle a systématiquement cartographié les incidents liés à la sécurité qui donnent un aperçu de la stratégie utilisée par Al-Chabab pour mener une guerre asymétrique et de ses tactiques, techniques et procédures préférées. On trouvera aux annexes 1.1.b, 1.1.c et 1.1.d un récapitulatif des incidents répertoriés.

#### *Grenades*

26. Le Groupe de contrôle estime qu'au moins 155 incidents à la grenade ont eu lieu à Mogadiscio pendant la durée de son mandat. Ces attentats ne visaient pas seulement les forces de l'AMISOM et celles favorables au Gouvernement fédéral de transition, mais aussi des organisations internationales. Bien qu'on ne discerne pas de tendance générale ni de scénario systématique, le nombre des incidents à la grenade enregistrés pendant l'offensive dirigée par l'AMISOM en février 2011 a augmenté de manière spectaculaire, passant de neuf en janvier à 34 au moins en février 2011.

#### *Engins explosifs improvisés*

27. Le Groupe de contrôle a enregistré 98 incidents impliquant des engins explosifs improvisés à Mogadiscio entre avril 2010 et avril 2011, visant principalement les forces de l'AMISOM et du Gouvernement fédéral de transition, bien que plusieurs civils aient aussi été tués. Au moins neuf de ces incidents étaient des tentatives d'attaques-suicides, dont quatre ont été déjouées. Une de ces attaques, survenue le 1<sup>er</sup> juillet 2010, a eu lieu à Villa Somalia.

28. Les pertes liées à des engins explosifs improvisés dont est victime le personnel de l'AMISOM et du Gouvernement fédéral de transition diminuent, grâce probablement à l'introduction de mesures de précaution renforcées et à l'amélioration des services de renseignements qui ont permis de déjouer de telles attaques. En même temps, des progrès importants ont été faits dans la récupération d'engins non explosés sur le champ de bataille.

#### *Tireurs embusqués*

29. Les forces d'opposition se servent avec succès de tireurs embusqués pour harceler les forces de l'AMISOM et du Gouvernement fédéral de transition et pour les dissuader d'avancer vers des terrains d'importance tactique à Mogadiscio. Le Groupe de contrôle estime que pendant la période couverte par son mandat, il y a eu au moins 130 incidents liés à des tireurs embusqués qui ont provoqué des blessures et des pertes parmi le personnel de l'AMISOM et du Gouvernement fédéral de transition. D'après de multiples sources, nombre de ces incidents sont rendus possibles par l'expertise de combattants étrangers liés à Al-Chabab. Les incidents dus à des tireurs embusqués ont doublé pendant l'offensive du ramadan d'Al-Chabab, en août et septembre 2010.

### Al-Chabab se déplace vers le nord

30. Les régions du Somaliland et du Puntland situées dans le nord du pays ont bénéficié d'une relative sécurité pendant la période considérée. Toutefois, ces deux régions font face à des défis internes et externes menaçant leur stabilité, les deux plus graves étant les agents et sympathisants d'Al-Chabab, notamment la milice dirigée par Mohamed Sa'iid « Atom ».

#### *Mohamed Sa'iid « Atom »*

31. Dans son rapport de mars 2010 (S/2010/91), le Groupe de contrôle a décrit l'émergence de la milice de Mohamed Sa'iid « Atom » dans l'est de Sanaag et l'évolution de ses liens avec Al-Chabab<sup>4</sup>.

32. Début 2010, Atom a entamé des négociations indirectes avec l'administration du Puntland, par le biais d'anciens du clan de Warsengeli. Selon une source proche des négociations, la direction d'Al-Chabab à Mogadiscio a envoyé des émissaires pour convaincre Atom de rompre les pourparlers<sup>5</sup>. Un de ces émissaires était Yasiin Kiwe, membre du clan Warsengeli associé à Shabaab émir Ahmed Abdi Godane, qui a été relâché en 2009 à Hargeysa après avoir purgé une peine de six ans de prison; un autre serait Mohamud Mohamed Nur Faruur, membre éminent d'Al-Chabab du clan Habar Je'elo venant de la région orientale de Toghdeer.

33. En mars 2010, Atom a rompu les pourparlers et repris les préparatifs militaires, y compris – selon des témoins interrogés par le Groupe de contrôle – la construction d'une route en terre reliant des emplacements stratégiques dans l'est de Sanaag<sup>6</sup>. Atom a également continué à accumuler des armes et des munitions. Des livraisons d'armes ont été signalées en avril et en mai 2010 et ont même été constatées au port de Cadcaddow (à 35 km environ à l'ouest de Ceelayo)<sup>7</sup>. Des sources locales ont indiqué au Groupe de contrôle que si, naguère, les livraisons d'armes effectuées à cet endroit provenaient essentiellement de l'Érythrée et étaient destinées au Front de libération nationale d'Ogaden, aujourd'hui elles provenaient plutôt du Yémen<sup>8</sup>.

34. Entre juillet et septembre 2010, les forces de sécurité du Puntland ont monté une offensive contre la milice d'Atom dans les hauteurs de Galgala. Les combattants d'Atom ont rapidement pris l'avantage, dans la mesure où ils combattaient chez eux à partir de positions préparées, en utilisant la tactique du raid éclair et recevaient des livraisons d'armes, de munitions et de fournitures médicales par boutre fin juillet et à la mi-septembre<sup>9</sup>. Le chargement de septembre a été livré à Durduri, port maritime

<sup>4</sup> S/2010/91, par. 146 à 150.

<sup>5</sup> Interview, 14 octobre 2010.

<sup>6</sup> Interviews avec des sources somaliennes fiables ayant parcouru cette route, octobre 2010, mai 2011.

<sup>7</sup> Interview avec un homme d'affaires de Laas Qoray, octobre 2010. Une de ces livraisons aurait inclus sept tonnes d'armes et de munitions achetées par Atom pour le compte de l'armée de Sul Sanaag Kahin, qui ont été transférées et déposées près de Dhahar, mais le Groupe de contrôle n'a pas été en mesure de vérifier cette information.

<sup>8</sup> Interviews avec trois négociants d'armes somaliens et des sources indépendantes, octobre 2011. Les marchands d'armes ont autorisé le Groupe de contrôle à inspecter des échantillons de leurs armes et munitions.

<sup>9</sup> Interviews avec des marchands d'armes de Laas Qoray, octobre 2010. Certains rapports indiquaient également que des Somaliens et des combattants étrangers accompagnaient peut-être ces marchandises, mais le Groupe de contrôle n'a pas été en mesure de vérifier cette



proche de Saliid, et contenait environ 25 tonnes d'armes et de munitions, selon des rapports émanant de locaux recrutés pour décharger le navire<sup>10</sup>.

35. En septembre 2010, les forces du Puntland ont réussi à mettre en déroute les forces de l'Atom et à s'emparer de leur base à Galgala. L'un au moins des hauts commandants d'Atom, Jaama' Osman Du'ale, a été tué au cours des combats, de même que plusieurs douzaines d'autres combattants et Atom lui-même aurait été blessé à l'épaule ou au bras<sup>11</sup>.

36. Des objets récupérés à la base de Galgala semblent confirmer ces liens supposés avec Al-Chabab. Les forces du Puntland ont exhibé un drapeau noir d'Al-Chabab et, plus important, 11 dispositifs d'alarme motorisés destinés aux gardes du corps du type utilisé par Al-Chabab pour fabriquer ce type d'engin (voir l'étude de cas, par. 136 à 144 ci-après). Pour d'autres images d'objets récupérés par les forces du Puntland appartenant à la milice d'Atom, se reporter à l'annexe 1.2.

Figure I

**Dispositifs d'alarme de garde du corps trouvés au camp de base d'Atom à Galgala**



37. Depuis sa défaite, Atom s'est rapproché encore davantage d'Al-Chabab, s'est rendu à Mogadiscio pour des traitements médicaux et aurait passé le premier semestre de 2011 entre Mogadiscio et Kismayo, en quête d'assistance militaire et financière pour ses forces. Bien qu'Al-Chabab ait participé à de lourds combats et perdu une partie de ses ressources pendant cette période, un envoi important (4 camions) composé d'armes et de munitions aurait été livré à ses forces près de Laasqoray en janvier 2011, tandis qu'en février 2011 Atom aurait envoyé de

information.

<sup>10</sup> Interview avec un négociant de Laas Qoray, avril 2011.

<sup>11</sup> Les forces du Puntland ont affirmé avoir tué 96 combattants mais, selon d'autres chiffres fournis au Groupe de contrôle, le nombre de victimes serait bien inférieur. Voir : [http://www.garowonline.com/artman2/publish/Somalia\\_27/Somalia\\_Puntland\\_says\\_96\\_militants\\_killed\\_urges\\_Somaliland\\_to\\_act\\_against\\_terror\\_printer.shtml](http://www.garowonline.com/artman2/publish/Somalia_27/Somalia_Puntland_says_96_militants_killed_urges_Somaliland_to_act_against_terror_printer.shtml).

Kismayo un boutre transportant essentiellement des munitions de petit calibre et des mortiers à l'intention des forces qui lui restaient<sup>12</sup>.

Figure II

**Photographie prise par les forces de sécurité du Puntland à Galgala, montrant le drapeau d'Al-Chabab qui aurait été récupéré au camp de base d'Atom**



38. La défaite a obligé une partie des réseaux d'Atom à entrer dans la clandestinité, entraînant une flambée de violences et de meurtres ciblés dans les principales villes du Puntland et en particulier à Boosaaso. Ce n'est pas un hasard si un certain nombre des victimes, notamment Sultan Isse Hassan Omar, ancien du clan Ali Saleebaan et membre fondateur du Groupe pour le développement du Puntland, étaient liés au clan Saracén – groupe dont de nombreux Warsengeli estiment qu'il a l'intention de consolider l'emprise du Puntland sur les ressources naturelles de la zone de Majiyahan<sup>13</sup>.

39. Début mai 2011, la milice d'Atom s'est regroupée à Galgala pour attaquer les forces du Puntland, faisant plus de 20 morts<sup>14</sup>. Atom lui-même, qui serait retourné dans l'est de Sanaag juste avant les combats, a publié une déclaration à l'intention des médias niant tout lien avec Al-Chabab et affirmant que ses forces ne faisaient que protéger le territoire et les ressources pétrolières du clan Warsengeli. « Ils [l'administration du Puntland] veulent nous obliger à fuir, de façon à pouvoir

<sup>12</sup> Interview d'une source somalienne fiable, fondée sur une communication directe et récente avec l'un des chefs d'Atom, avril 2011.

<sup>13</sup> En 2006, Atom n'était qu'un chef de milice qui cherchait à empêcher le Puntland d'empiéter sur le territoire Warsengeli et les ressources de la zone de Majiyahan (voir le document S/2008/769, par. 148 à 151).

<sup>14</sup> Voice of America, « Plus de 20 morts dans un combat dans le nord de la Somalie », 11 mai 2011. Disponible à l'adresse : <http://www.voanews.com/english/news/africa/east/More-Than-20-Killed-in-Northern-Somalia-Fighting-121635299.html>.

exploiter nos ressources; telle est la cause réelle du conflit [...] nous sommes ouverts aux négociations »<sup>15</sup>.

#### *Soutien financier et logistique*

40. La résistance d'Atom, face notamment à la pression exercée par les forces de sécurité du Puntland et du Somaliland, ne serait pas possible sans l'appui politique et financier de réseaux locaux.

41. Les autorités du Puntland affirment qu'Atom reçoit un soutien de la part de l'administration du Somaliland et que certains de ses combattants reçoivent même un salaire du Somaliland. En janvier 2011, l'administration du Puntland a publié une déclaration exprimant sa préoccupation devant ce qu'elle appelle « les liens croissants du Somaliland avec Al-Chabab », et en particulier avec Mohamed Sa'iid Atom<sup>16</sup>.

42. Les autorités du Somaliland réfutent toutes ces allégations et traitent Atom de terroriste<sup>17</sup>. Des sources informées ont déclaré au Groupe de contrôle qu'Atom pouvait avoir eu des liens avec certains individus de l'ancienne administration du Somaliland, notamment l'ancien Ministre de la jeunesse et des sports et le commandant de secteur des forces armées du Somaliland à Eerigaabo<sup>18</sup>. Si un tel soutien a effectivement existé, rien ne prouve, semble-t-il, qu'il se soit poursuivi sous l'administration du Somaliland, élue en juin 2010.

43. Atom a également bénéficié du parrainage de dirigeants religieux et d'hommes d'affaires de son propre clan, ainsi que de membres éminents de la communauté des négociants de Boosaaso. Le Groupe de contrôle a reçu des informations spécifiques concernant l'appui financier fourni à Atom sur lequel il continue à enquêter.

#### *Analyse*

44. Alors que début 2010, le Groupe de contrôle considérait Atom comme un affilié d'Al-Chabab, il considère désormais que la milice d'Atom a fusionné avec Al-Chabab. Malgré sa défaite et sa dispersion aux mains des forces de sécurité du Puntland fin 2010, le groupe constitue toujours une menace pour la paix et la sécurité de la région et a donné la preuve de sa capacité à passer d'un mode d'opération occulte à un mode d'opération à visage découvert et inversement, en fonction des circonstances. Si ses sympathisants parmi les élites du clan et du milieu

<sup>15</sup> Somalia on line, « Atom nie tout lien avec Al-Chabab : le chef de milice déclare que le conflit avec le Puntland a pour objet les ressources naturelles de la région » (18 mai 2011). Disponible à l'adresse : <http://www.somaliaonline.com/community/showthread.php/56861-Mohamed-Said-Atom-denies-Al-Shabaab-Links>.

<sup>16</sup> Garoweonline, « Le Puntland affirme que 96 militants ont été tués, exhorte le Somaliland à « réagir à la terreur » », 5 novembre 2010. Disponible à l'adresse : [http://garoweonline.com/artman2/publish/Somalia\\_27/Somalia\\_Puntland\\_says\\_96\\_militants\\_killed\\_urges\\_Somaliland\\_to\\_act\\_against\\_terror\\_printer.shtml](http://garoweonline.com/artman2/publish/Somalia_27/Somalia_Puntland_says_96_militants_killed_urges_Somaliland_to_act_against_terror_printer.shtml) et Puntland State of Somalia, « Le Puntland est gravement préoccupé par les liens croissants du Somaliland avec Al-Chabab », communiqué de presse, 1<sup>er</sup> janvier 2011.

<sup>17</sup> Garoweonline « Atom est un terroriste » déclare le Somaliland après les allégations du Puntland, 9 novembre 2010. Disponible à l'adresse : <http://allafrica.com/stories/201011100501.html>.

<sup>18</sup> Interviews distinctes avec trois anciens des Warsengeli, dont un responsable gouvernemental, Hargeysa, octobre 2010 et avril 2011. Le Groupe de contrôle n'a pas été en mesure de vérifier de manière indépendante ces informations.

des affaires ne sont pas eux aussi identifiés et ciblés, Atom et sa milice seront impossibles à éliminer.

45. L'accroissement de la pression militaire sur les forces d'Al-Chabab dans le sud de la Somalie pourrait aussi servir les intérêts d'Atom. Si à ce jour Al-Chabab n'a pas pu, ou n'a pas souhaité, lui fournir un appui financier ou militaire suffisant, il est possible que la région éloignée et montagneuse de l'est de Sanaag, avec son accès au golfe d'Aden et sa proximité avec le Yémen, lui semble une solution de plus en plus attrayante par comparaison avec le sud de la Somalie, où Al-Chabab est depuis quelque temps sur la défensive.

## **B. Al-Chabab, menace régionale et internationale**

46. Al-Chabab représente également une menace régionale et internationale de plus en plus sérieuse. Le Gouvernement éthiopien affirme qu'en 2009, une cellule d'Al-Chabab a « planifié une attaque visant 10 cibles à Addis-Abeba », bien que le Groupe de contrôle n'ait pas été en mesure de vérifier de manière indépendante cette information<sup>19</sup>. Le 11 juillet 2010, le Groupe a organisé sa première grande opération réussie en dehors de la Somalie, avec des attentats-suicides coordonnés contre deux boîtes de nuit à Kampala, tuant 79 personnes et en blessant plusieurs douzaines d'autres. Il est à noter que les opérations de Kampala ont été perpétrées essentiellement par des ressortissants ougandais et kényans, dont seuls quelques-uns, formés par Al-Chabab en Somalie, étaient d'origine somalienne (voir annexe 2.1 pour une étude de cas plus détaillée sur les bombardements de Kampala). Le Groupe de contrôle a également identifié des réseaux autochtones ayant participé au recrutement, à la radicalisation et à la mobilisation de ressources au profit d'Al-Chabab au Kenya.

47. Cette tendance inquiétante, mise en lumière par les bombardements de Kampala, donne à penser que non seulement Al-Chabab est prêt à mener de telles attaques, mais qu'il est en train de donner naissance à une nouvelle génération de groupes jihadistes d'Afrique de l'Est qui constitue une nouvelle menace pour la sécurité de la région et de la communauté internationale.

48. Le Groupe de contrôle a également appris l'existence de vastes réseaux kényans liés à Al-Chabab, qui non seulement recrutent et lèvent des fonds pour l'organisation, mais organisent des exercices d'orientation et de formation à l'intérieur du Kenya. Des réseaux analogues quoique plus réduits existeraient ailleurs en Afrique de l'Est et Al-Chabab a également établi des liens fonctionnels avec des groupes jihadistes dans le nord, l'ouest et le sud de l'Afrique.

49. Dans le passé, la présence d'Al-Chabab au Kenya se limitait, pratiquement, à la communauté d'origine somalienne, mais depuis 2009 le groupe a rapidement élargi son influence et recruté des ressortissants kényans non somaliens qui, d'après

<sup>19</sup> Gouvernement éthiopien, « La menace d'Al-Qaïda dans la région », présentation à l'équipe de suivi du soutien analytique et des sanctions contre Al-Qaïda et les Taliban des Nations Unies, février 2011.

les estimations du Groupe de contrôle, constituent aujourd'hui le groupe non somalien le plus important et le plus structuré au sein d'Al-Chabab<sup>20</sup>.

50. Pendant la durée de son mandat, le Groupe de contrôle a centré ses enquêtes sur les activités du Centre de jeunes musulmans (MYC), connu sous le nom de jeunes musulmans pumwani (PMY), dont on trouvera à l'annexe 2.2 une étude de cas détaillée. Parmi les groupes kényans autochtones pro-Al-Chabab, le MYC est apparu comme l'un des principaux réseaux d'appui à Al-Chabab au Kenya<sup>21</sup>. Les membres du groupe s'emploient ouvertement à recruter des supporters d'Al-Chabab au Kenya et à faciliter le transfert en Somalie d'individus qui seront formés à combattre pour le jihad en Somalie. Des membres éminents et des dirigeants du MYC ont également été impliqués dans les bombardements de juillet 2010 à Kampala. L'évolution du MYC est assez préoccupante, dans la mesure où des groupes extrémistes d'Afrique de l'Est inspirés et formés par Al-Chabab risquent de représenter la nouvelle génération des menaces terroristes visant l'Afrique de l'Est et l'ensemble de la région.

51. Pour une évaluation plus détaillée de la menace potentielle que représente Al-Chabab et ses affiliés pour la région d'Afrique de l'Est, se reporter à l'annexe 2.

### C. Réseaux de passeurs exploités par Al-Chabab

52. Dans son rapport de 2010 (S/2010/91), le Groupe de contrôle a analysé les risques de fraude à l'immigration et aux visas destinée à faciliter l'entrée en Somalie et la sortie de Somalie de membres de groupes armés d'opposition, et notamment d'Al-Chabab<sup>22</sup>. Pendant son actuel mandat, le Groupe a appris que cette pratique n'avait pas cessé et il a fait porter ses investigations sur les activités d'un important passeur, Abdirahman Abdi « Salawat », ressortissant somalien qui se serait procuré des documents d'identité kényane, attestant sa naturalisation mais obtenus frauduleusement; Salawat a également possédé un passeport kényan (n<sup>os</sup> A739601 et A183790) sous le nom d'« Abdi Warsame Dirie » et l'a utilisé pour des déplacements internationaux. Qu'il agisse au nom de personnes détenues durant des descentes de police à Eastleigh, ou pour des émigrants somaliens espérant se rendre clandestinement en Europe, ou encore pour des membres soupçonnés d'appartenir à Al-Chabab entrant en Somalie ou quittant ce pays, Salawat s'est acquis une réputation certaine et se présente désormais comme un « facilitateur » de choix pour les Somaliens qui risquent de se heurter à des difficultés à l'immigration au Kenya.

53. La participation de Salawat à des activités de franchissement illicite de frontières remonte au moins à octobre 2004, quand lui-même et un associé, Abdullahi Abdinur Mohamed « Topolino », ont signé un bail de 350 000 shillings kényans pour un immeuble situé dans la 10<sup>e</sup> Rue à Eastleigh (quartier de Nairobi). Cet immeuble, connu ensuite sous le nom d'hôtel Top Ten (puis sous le nom d'hôtel Gaman), était géré conjointement par Salawat et Topolino et jusqu'à la fin de 2008, a fait fonction de plaque tournante pour le trafic de passeports, de documents de

<sup>20</sup> Selon un ancien membre du MYC qui a combattu en Somalie en 2009 et est retourné au Kenya en 2010, ce noyau de combattants étrangers africains était déjà actif en Somalie dès 2006 ou 2007. Interview, 9 mars 2011.

<sup>21</sup> Le Groupe de contrôle mène une enquête sur deux autres groupes kényans autochtones qui auraient des liens avec Al-Chabab.

<sup>22</sup> Voir S/2010/91, par. 109 à 120.

voyage, de cartes d'identité kényans, volés ou falsifiés, et, selon certaines sources, de drogue<sup>23</sup>. En 2009, alors que le conflit armé s'intensifiait dans la région centre-sud de la Somalie, cet hôtel a commencé à recevoir des membres de groupes armés d'opposition, et notamment des combattants blessés, entrés clandestinement au Kenya avec l'aide de Salawat. Le Groupe de contrôle a appris que pendant cette période, il n'était pas rare de trouver des Somaliens blessés, logés dans des hôtels d'Eastleigh et d'autres quartiers de Nairobi, y compris des soldats du Gouvernement fédéral de transition en convalescence, mais l'Ambassadeur de Somalie au Kenya a confirmé au Groupe de contrôle que le Gouvernement fédéral de transition ne logeait aucun de ses militaires blessés à l'hôtel Top Ten<sup>24</sup>.

54. Topolino a admis devant le Groupe de contrôle qu'il est un « partenaire » et « cousin » de Salawat, mais n'a pas confirmé la présence de combattants blessés d'Al-Chabab à l'hôtel, ajoutant qu'il était impossible, pour la direction de celui-ci, de savoir si les Somaliens blessés étaient des combattants d'Al-Chabab. Topolino a admis également que l'hôtel était bien une plaque tournante pour l'achat et la vente de passeports et l'obtention illégale de visas, décrivant cette activité comme relevant du travail des « mukalas » (intermédiaires pour l'immigration), mais il a prétendu que ces services ne s'étendaient pas aux membres d'Al-Chabab ou à leur famille.

55. Salawat a également été impliqué dans le passage clandestin de membres de groupes armés d'opposition somaliens et de leurs sympathisants vers l'Europe ou vers d'autres destinations lointaines. Par exemple, le Groupe de contrôle s'est entretenu avec un Somalien qui s'est rendu de Somalie à Nairobi à la fin de 2009 pour discuter avec Salawat les conditions financières de son passage clandestin en Europe. Durant leur entretien, il avait été convenu que le client déposerait la somme de 19 000 dollars dans un compte séquestre détenu par une « petite officine » entreposant des fonds Qaran avant d'être remise à Salawat, quand le client serait arrivé en Europe<sup>25</sup>.

56. Le 14 décembre 2009, le client de Salawat, muni d'un passeport suédois au nom de Mohammed Yassin Gaal, a quitté Nairobi pour les Pays-Bas<sup>26</sup>. Arrivant le lendemain à Amsterdam, il a été intercepté par les autorités néerlandaises au motif que son nom d'emprunt était apparemment inscrit sur une liste d'individus à contrôler<sup>27</sup>. Il a par la suite été renvoyé à Nairobi via Istanbul. Pendant un entretien avec le Groupe de contrôle, le client a admis savoir que Gaal est un membre d'Al-

<sup>23</sup> Entretiens avec de multiples sources indépendantes, et notamment des « intermédiaires pour l'immigration » le 9 mars 2011, et avec des sources officielles, notamment des policiers, le 12 février 2011; toutes ces sources ont confirmé que l'hôtel Top Ten servait de plaque tournante pour l'obtention de documents volés et de drogue.

<sup>24</sup> Entretien à Nairobi le 27 avril 2011. Cet entretien a été brutalement interrompu quand un policier kényan est intervenu, accusant le Groupe de contrôle de menacer Topolino et de réaliser une investigation illégale « sans autorisation ». Le Groupe de contrôle pense que Topolino a délibérément trompé un membre des Services de sécurité kényans, et demandé son intervention dans le but de faire obstacle à l'investigation du Groupe de contrôle.

<sup>25</sup> Entretien avec un ancien client de Salawat le 22 octobre 2010.

<sup>26</sup> Selon le client, il aurait reçu de Salawat un billet d'avion électronique sur Turkish Airline (n° 2353601788656). Le Groupe de contrôle a appris à cette occasion que la Turkish Airline était la compagnie de prédilection de Salawat pour ce genre d'opération.

<sup>27</sup> Entretien recueilli le 22 octobre 2010. Le 4 octobre 2010, un groupe d'anciens du clan Habr Gidir s'est réuni à Eastleigh pour tenter de persuader Salawat de rembourser la caution (19 000 dollars).

Chabab, mais a nié tout lien avec lui ou avec un groupe extrémiste. Le Groupe de contrôle estime que « Mohamed Yassin Gaal » est bien membre d'Al-Chabab et, à un moment donné, était actif dans la région de la basse Juba, en Somalie, sous les ordres de Hassan Abdillahi Hirsi « Turki »<sup>28</sup>.

57. En octobre 2010, Salawat a facilité le transit, via Nairobi, de trois individus se rendant d'Europe en Somalie pour se joindre aux combattants d'Al-Chabab. Deux membres de ce groupe, Ali Dahir Osman et Abubakar Yusuf, seraient possesseurs de passeports néerlandais et danois, respectivement<sup>29</sup>. Selon un étroit collaborateur et associé de Salawat, à l'arrivée à Nairobi des trois individus, Salawat les a logés à l'hôtel Andalus (à Eastleigh), puis les a aidés à se rendre par la route en Somalie à travers le nord-est du Kenya<sup>30</sup>. Cependant, il affirme que les trois individus n'ont recherché l'aide de Salawat que pour se rendre en « vacances » en Somalie et reviendraient. Or, à ce jour, rien n'indique que ni Ali Dahir Osman ni Abubakar Yusuf soient repassés par Nairobi.

58. D'autres Somaliens venant d'Europe ou de plus loin pour se joindre à Al-Chabab ont été souvent dirigés, par Salawat, vers l'Ouganda, en raison du caractère notoirement poreux du poste frontière de Busia<sup>31</sup>. Dans la plupart des cas, l'individu qui franchit illégalement la frontière est accompagné par un agent de l'intermédiaire qui peut alors au besoin négocier avec les policiers de l'immigration. Une fois au Kenya, l'individu est logé dans une maison sûre en attendant de recevoir ses nouvelles pièces d'identité – habituellement une carte d'identité kényane – pour poursuivre son voyage vers la Somalie. Une de ces maisons, l'hôtel Katarina, à Nairobi, a été expressément décrite au Groupe de contrôle comme logeant des membres d'Al-Chabab<sup>32</sup>.

59. Selon une source ayant une connaissance de première main des activités de Salawat<sup>33</sup>, le 5 avril 2011, un groupe d'hommes d'affaires somaliens, parmi lesquels Salawat, s'est réuni au « Grand Regency » un hôtel de Nairobi, dans les coulisses d'une conférence d'anciens sur la situation en Somalie. L'objet de leur réunion était de se consulter sur les moyens de régler le coût de l'obtention de visas et de documents de voyage pour leur clientèle, surtout somalienne, qui cherche à passer en Europe et au-delà – un indice que Salawat et ses associés entendent développer et

<sup>28</sup> Entretien recueilli en janvier 2011 avec un combattant de l'ONLF connaissant bien Al-Chabab, et Mohamed Yassin Gaal en particulier. Turki est nommé désigné par la résolution 1844 (2008) du 12 avril 2010 du Conseil de sécurité.

<sup>29</sup> Pendant un entretien avec une source confidentielle qui avait été « passée » par Salawat le 5 novembre 2010, il a indiqué comment trois Somaliens, dont un ressortissant néerlandais et un Danois, avaient été logés par Salawat.

<sup>30</sup> Entretien avec un ancien client de Salawat, le 5 novembre 2010, corroboré par un intermédiaire et ancien associé de Salawat le 6 novembre 2010.

<sup>31</sup> Entretien avec un important intermédiaire pour l'immigration associé à Salawat, le 6 novembre 2010. Les agents de renseignement érythréens et les conspirateurs de l'attentat à la bombe perpétré en juillet 2010 à Kampala sont également passés par Busia et confirment que la sécurité y est notoirement laxiste.

<sup>32</sup> Entretiens avec un employé occasionnel de Salawat et avec le directeur de l'hôtel Katarina le 12 janvier 2011. Le directeur de l'hôtel n'a pas été en mesure de confirmer la présence de membres d'Al-Chabab à l'hôtel mais il a admis que l'hôtel était fréquenté par des Somaliens d'apparence douteuse, n'entrant dans l'hôtel que tard la nuit, et refusant de montrer une pièce d'identité.

<sup>33</sup> Entretiens avec un participant à la réunion et avec une source indépendante, le 22 avril 2011 à Nairobi.

regrouper leurs activités de passage clandestin des frontières, et que cette pratique reste durablement précieuse pour Al-Chabab et ses sympathisants.

#### **D. Les finances d'Al-Chabab**

60. Malgré le blocage de la situation militaire et des risques de scission dans sa direction, Al-Chabab a une santé économique plus robuste que jamais. Le mouvement continue à consolider son emprise sur de multiples sources de recettes, qui sont utilisées pour payer les soldes de ses combattants, les armes et les munitions et financer les opérations militaires. Le Groupe de contrôle estime, selon une estimation prudente, qu'Al-Chabab trouve entre 70 et 100 millions de dollars par an dans la perception de droits et de taxes dans les aéroports et les ports, de taxes sur les marchandises et les services, de prélèvements en nature sur la production agricole locale, de « contributions au jihad », de droits perçus aux postes de contrôle et de diverses formes d'extorsion de fonds, justifiées par l'obligation religieuse de la zakat.

61. De façon générale, les recettes d'Al-Chabab peuvent se classer ainsi par ordre décroissant d'importance :

- Taxation et extorsion de fonds;
- Commerce international et contrebande;
- Soutien de la diaspora;
- Aide extérieure.

62. En même temps, Al-Chabab se transforme d'une faction armée en un consortium lucratif d'intérêts commerciaux, aussi bien en Somalie qu'à l'étranger, dont les membres profitent de la pratique de cartels, d'allègements d'impôts et de facilitation mutuelle. De plus, on recueille des indications que les réseaux commerciaux d'Al-Chabab pourraient également être utilisés pour camoufler des contributions charitables venant de sympathisants dans les États du Golfe.

#### **Imposition et extorsion de fonds**

63. Le système de perception d'Al-Chabab est beaucoup plus sophistiqué et complet que celui de toute autre autorité somalienne, et notamment les administrations du Puntland et du Somaliland. Le mouvement collecte des informations précises sur les entreprises qui opèrent dans les zones placées sous sa juridiction, depuis les télécommunications ou le transfert d'argent, jusqu'aux magasins d'articles courants et d'alimentation, ou encore l'agriculture et l'élevage. Des représentants d'Al-Chabab en personne se rendent régulièrement dans les locaux des entreprises pour déterminer la valeur des biens et collecter les taxes. Les impôts perçus par Al-Chabab entrent dans six catégories :

- a) Une taxe à la consommation sur les marchandises achetées dans les magasins à vocation générale;
- b) Les taxes levées sur les entreprises elles-mêmes en fonction de leur chiffre d'affaires et de leur rentabilité;



c) Des taxes « en nature » sous la forme de milliers de tonnes de maïs, de sésame, d'autres produits agricoles et de produits animaux auprès des agriculteurs et des éleveurs;

d) Un droit de 10 dollars par hectare cultivé;

e) Une taxe de 2,5 % sur les profits des entreprises, prélevés chaque année à titre de contribution à la zakat; et

f) Des contributions spéciales pour des opérations militaires précises, connues sous le nom de contributions au jihad<sup>34</sup>.

64. En octobre 2009, Al-Chabab a gagné une bataille décisive contre les forces de Ras Kamboni pour le contrôle du port de Kismayo, qui – avec les ports secondaires de Marka et de Baraawe – est depuis devenu l'une des principales sources de recettes pour le groupe. Grâce aux recettes portuaires, Al-Chabab recueille chaque année entre 35 millions et 50 millions de dollars, dont 15 millions de dollars proviennent du commerce du charbon de bois et du sucre<sup>35</sup>.

65. L'essentiel des importations passant par Kismayo ne sont pas destinées à la population locale, mais à d'autres régions du sud de la Somalie, qui pourraient être aussi bien et même mieux desservies par le port de Mogadiscio; elles sont destinées aussi à être passées en contrebande dans les pays voisins.

66. La taxation des entreprises sur les marchés de Bakaara et de Suuq Ba'ad procurerait entre 2,5 et 5 millions de dollars par mois, soit entre 30 et 60 millions de dollars par an<sup>36</sup>. En dehors de ces impôts sur les entreprises, Al-Chabab dispose d'un réseau complet de postes de contrôle militaire volants, où les transporteurs et les passagers sont obligés de payer un droit de passage. On trouvera à l'annexe 3 une analyse plus détaillée de la fiscalité imposée par Al-Chabab.

67. Alors qu'Al-Chabab décourage officiellement la pratique de la mastication du *qât*, et dans certaines localités l'interdit complètement, le mouvement autorise néanmoins son importation par l'aéroport qu'il contrôle – sans doute en raison de la possibilité d'y percevoir des impôts supplémentaires. Jusqu'au 16 octobre 2010, la société Blue Bird Aviation Limited et la société Freedom Airlines Express Limited étaient associées pour l'exploitation d'un vol par jour en moyenne jusqu'à l'aérodrome de Mogadiscio-Ouest, connu également sous le nom de « Kilomètre 50 » ou « K50 ». Cet aérodrome, situé dans une zone contrôlée par les hommes

<sup>34</sup> Entretien avec un homme d'affaires somalien, à Doubaï, en février 2011 et avec Mohamed Ahmed et Abdi Sheikh : « les islamistes somaliens exigent des fonds et des bijoux pour la guerre sainte » dépêche de Reuters, 3 août 2010 consultée en anglais à l'adresse suivante, le 22 avril 2011 : <http://ca.reuters.com/article/topNews/idCATRE67220120100803?pageNumber=2&virtualBrandChannel=0&sp=true>.

<sup>35</sup> Sur ce montant, Kismayo absorbe de 8 à 9 millions de dollars par an et les trois autres ports, Marka, Baraawe et Eel Ma'aan recueillent ensemble entre 6 et 7 millions de dollars. Les recettes portuaires varient en fonction du climat et des cours des produits de base. Entretiens avec de nombreux commerçants somaliens basés à Doubaï recueillis entre novembre 2010 et mars 2011, et avec un commerçant de Kismayo, à Nairobi, le 27 avril 2011.

<sup>36</sup> Selon un chercheur local interrogé par le Groupe de contrôle, cette base fiscale compte environ 500 restaurants, taxés 70 dollars par mois; 21 000 magasins et boutiques, taxés entre 100 et 500 dollars par mois; 50 000 éventaires et marchands à la sauvette, taxés entre 50 et 120 dollars par mois; et les conducteurs de camions qui apportent les fruits et légumes provenant des exploitations agricoles proches, taxés 100 dollars par mois.

d'Al-Chabab, appartient à un important homme d'affaires somalien, Ahmed Du'ale Gelle « Heef », qui l'exploite. Bien que Heef ait raconté au Groupe de contrôle que toutes les recettes produites par le commerce du *qât* passant par K50 sont remises à la Banque centrale du Gouvernement fédéral de transition, le Groupe de contrôle estime qu'entre janvier et la mi-octobre 2010, la valeur des impôts versés à Al-Chabab par les vendeurs de *qât* utilisant K50 pourrait atteindre un demi-million de dollars<sup>37</sup>.

68. Le 16 octobre 2010, Al-Chabab s'est emparé des installations de K50<sup>38</sup> et aurait expulsé la milice d'Ahmed Du'ale, ce qui a amené les autorités kényanes à interdire les vols à destination de cet aéroport. Selon les opérateurs kényans, Al-Chabab a offert de poursuivre l'activité de fret aérien à K50, ce que la compagnie Blue Bird a refusé, transférant ses vols, à partir de cette date, à l'aéroport international de Mogadiscio<sup>39</sup>. Al-Chabab ne semble donc plus en mesure de percevoir une taxe sur le transport du *qât* à cet aéroport. Toutefois, le Groupe de contrôle estime que l'importation de *qât* par route à partir du Kenya dans les zones aux mains d'Al-Chabab se poursuivait au moment de la rédaction du présent rapport.

#### **Les échanges contrôlés par Al-Chabab : sucre, charbon de bois, contrebande**

69. Contrairement aux entreprises qui ont des actifs fixes dans les zones contrôlées par Al-Chabab, par exemple les services de télécommunications et les hawalas, les importateurs et exportateurs ont la latitude de passer par des ports différents. Le Groupe de contrôle considère donc que plusieurs des grands commerçants et transporteurs qui utilisent Kismayo s'engagent consciemment et volontairement dans des transactions commerciales qui comportent des avantages financiers substantiels pour Al-Chabab, une entité pourtant désignée dans la résolution 1844 (2008) du Conseil de sécurité, ce qui constitue une violation potentielle de celle-ci.

70. Al-Chabab obtient des millions de dollars de revenus chaque mois grâce à des échanges coordonnés qui reposent sur l'exportation de charbon de bois, échanges qui à leur tour financent l'importation de sucre – dont une grande partie est ensuite passée en contrebande vers les pays voisins, notamment le Kenya<sup>40</sup>. Les compagnies de navigation livrent du sucre à Kismayo et, pour le retour, chargent du charbon de bois. Les comptes bancaires ouverts dans des États du Golfe où s'accumulent les profits de ce commerce peuvent être utilisés pour blanchir des contributions volontaires à Al-Chabab par des facturations frauduleuses, une surévaluation des produits de l'importation et une sous-évaluation des exportations.

<sup>37</sup> D'après l'entretien avec Ahmed Du'ale Gelle, 9 mai 2011; cela est confirmé par de nombreux autres entretiens avec des sources liées aux milieux de l'aviation à Nairobi et Mogadiscio.

<sup>38</sup> Selon les médias somaliens, Al-Chabab s'est emparé de K50 le 12 octobre 2010 : « Al-Chabab suspend ses vols vers l'aéroport KM-50 dans le sud de la Somalie », Réseau de médias du Chébéli, 13 octobre 2010.

<sup>39</sup> Entretien avec les dirigeants de la compagnie d'aviation Blue Bird à Nairobi le 23 décembre 2010.

<sup>40</sup> United States Immigration and Customs Enforcement, « Trade-based money laundering », consulté en ligne le 22 avril 2010 à l'adresse suivante : <http://www.ice.gov/cornerstone/money-laundering.htm>.

71. Ces échanges sont sous l'emprise de réseaux d'importants hommes d'affaires somaliens qui opèrent principalement entre la Somalie et les pays membres du Conseil de coordination du Golfe, notamment Doubaï et les Émirats arabes unis<sup>41</sup>. Al-Chabab non seulement attire leurs transactions commerciales en imposant une taxation plus faible à Kismayo que dans les ports contrôlés par le Gouvernement fédéral de transition, mais également participe activement à d'importantes importations de sucre et à l'exportation de charbon de bois en offrant des avantages fiscaux ou un accès préférentiel aux entreprises affiliées à Al-Chabab. Deux des membres les plus importants du réseau sont des hommes d'affaires ayant des liens historiques avec des groupes islamistes en Somalie : Abukar Omar Adaani<sup>42</sup> et Ahmed Nur Jim'aale<sup>43</sup>. On trouvera à l'annexe 3.1 une analyse plus détaillée du fonctionnement des échanges de charbon de bois et de sucre d'Al-Chabab.

### **Mogadiscio et Kismayo : comment le Gouvernement fédéral de transition contribue indirectement aux échanges contrôlés par Al-Chabab**

72. Paradoxalement le Gouvernement fédéral de transition se trouve être le complice d'Al-Chabab dans le maintien d'un corridor commercial passant par Kismayo, qui joue un rôle essentiel dans le financement de l'effort de guerre du mouvement. Le Groupe de contrôle a confirmé que la plupart des navires marchands à moteur qui transportent des marchandises jusqu'au port de Mogadiscio ne déchargent qu'une partie de leur cargaison et poursuivent vers Kismayo où ils déchargent le reste et y embarquent du charbon de bois destiné aux pays membres du Conseil de coopération du Golfe – au vu et au su de l'autorité portuaire de Mogadiscio<sup>44</sup>. Le directeur du port de Mogadiscio, Sayid Ali, est de longue date un employé d'Abukar Omar Adaani, qui représentait les intérêts commerciaux de celui-ci au Kenya jusqu'à ce qu'il ait accepté son poste actuel<sup>45</sup>.

73. Il est courant que les connaissements et les manifestes des navires marchands qui se dirigent vers le sud de la Somalie déclarent Mogadiscio comme port de déchargement et évitent délibérément de mentionner Kismayo. Des accords officieux entre les transporteurs et les chargeurs établissent la division des cargaisons entre Mogadiscio et Kismayo.

74. Les taxes à l'importation prélevées par les autorités du Gouvernement fédéral de transition, qui seraient parmi les plus élevées de la région, compliquent encore le problème<sup>46</sup>. Au début de 2011, un différend a éclaté entre les autorités portuaires de

<sup>41</sup> Le Conseil de coopération du Golfe regroupe l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, le Bahreïn, le Koweït, l'Oman et le Qatar. Ces pays ont dès le début des années 90 interdit la destruction des forêts. Le Ministre somalien des affaires étrangères a confirmé lors d'une conférence à Madrid le 27 septembre 2010 que « Al-Chabab exporte de grandes quantités de charbon de bois [...] vers la péninsule arabique ».

<sup>42</sup> Voir S/2010/91, par. 254.

<sup>43</sup> Ahmed Nur Jim'aale a été désigné, au titre de la résolution 1267 (1999) du Conseil de sécurité, du fait qu'il avait été associé à Al-Itihaad Al-Islami, l'organisation somalienne affiliée à Al-Qaida.

<sup>44</sup> Entretiens avec des commerçants somaliens à Doubaï, entre novembre 2010 et mars 2011; entretiens avec des fonctionnaires du port de Mogadiscio en avril 2011.

<sup>45</sup> Voir S/2010/91, note 137.

<sup>46</sup> Mohamed Ahmed, « Taxes push Somali traders away from Mogadishu port », Reuters, 2 février 2011, article qui a été consulté en ligne le 22 avril 2011 à l'adresse suivante : <http://uk.reuters.com/article/2011/02/02/uk-somalia-ports-idUKTRE7112CA20110202>.

Mogadiscio et les commerçants somaliens, qui s'élevaient contre ce qui leur paraissait une taxation excessive et l'inefficacité des autorités portuaires<sup>47</sup>. Cela a amené de nombreux commerçants somaliens à éviter Mogadiscio préférant décharger leur cargaison à Kismayo ou dans d'autres ports où les taxes d'importation sont moins élevées. Par exemple, les autorités portuaires de Mogadiscio prélèvent un droit d'importation de 1 300 dollars pour un véhicule de taille moyenne. À Kismayo en revanche, Al-Chabab impose un droit de 200 dollars seulement. Même si le transporteur souhaite alors acheminer son véhicule vers Mogadiscio, il ne lui en coûte que 200 dollars de plus, pour la rémunération du chauffeur, le carburant et diverses dépenses, et le chauffeur conduira alors la voiture de Kismayo à Mogadiscio<sup>48</sup>.

75. Le 1<sup>er</sup> mars 2011, sans doute pour mettre un terme à cette pratique manifestement contreproductive, le Gouvernement fédéral de transition « a approuvé une décision d'interdire aux navires marchands internationaux de mouiller dans les ports de Kismayo, Marka et Baraawe ou d'en partir »; cependant, le Groupe de contrôle a appris depuis que les autorités portuaires de Mogadiscio n'appliquaient pas cette décision et que les droits d'importation et taxes demeuraient non compétitifs<sup>49</sup>.

#### **Contrebande internationale**

76. La viabilité du corridor commercial de Kismayo dépend dans une large mesure de la proximité du Kenya puisque la Somalie et le Kenya ont une frontière commune de 682 kilomètres qui est éloignée de tout et qui est poreuse, ce qui explique la rentabilité de la contrebande. En outre, le Groupe de contrôle est convaincu que des réseaux criminels bien organisés ayant des liens avec Al-Chabab tirent parti de la facilité de franchissement de cette frontière pour passer des personnes, des marchandises et des armes en contrebande. Plusieurs des personnes impliquées sont des hommes d'affaires bien établis et des investisseurs immobiliers au Kenya. Il existe ainsi « une paix commerciale » opportuniste et mutuellement bénéfique entre ces réseaux criminels et Al-Chabab.

77. Les 25, 27 et 28 janvier 2011 et le 1<sup>er</sup> février 2011, la police kényane (Unité de Dadaab) a saisi 450 sacs de sucre et 129 cartons de lait en poudre entrés en contrebande au Kenya depuis Kismayo. Ces marchandises ont fait l'objet d'une injonction d'un tribunal kényan et ont été remises à la Kenya Revenue Authority, pour paiement de droits avant la mainlevée de leur séquestre. L'autorité fiscale kényane a confirmé au Groupe de contrôle que « pour la plupart, les biens confisqués provenait de Doubaï (en dehors de certains secours alimentaires) et avaient transité par la Somalie, puis étaient entrés en contrebande au Kenya le long de la frontière poreuse – étant donné que l'unique poste frontière officiel entre le Kenya et la Somalie est fermé »<sup>50</sup>.

<sup>47</sup> Ibid.

<sup>48</sup> Entretien à Doubaï le 19 février 2011.

<sup>49</sup> Radio Bar-kulan, consultée en ligne le 15 avril 2011 à l'adresse suivante : <http://www.bar-kulan.com/2011/03/01/cabinet-puts-a-ban-on-ports-controlled-by-al-shabab/>, et entretien avec les autorités portuaires de Mogadiscio le 6 avril 2011.

<sup>50</sup> Communication par courrier électronique avec des responsables de l'Autorité des recettes publiques du Kenya, le 29 mars 2011.

78. En avril 2011, le sac de sucre (50 kg), au Kenya, se vendait entre 4 800 et 4 900 shillings kényans (entre 58 et 60 dollars), tandis que la même quantité de sucre entré au Kenya en contrebande depuis Kismayo se vendait, à Garissa, de 4 350 à 4 450 shillings (entre 53 et 55 dollars) même après une marge de 20 % environ<sup>51</sup>. Il n'est donc pas surprenant, selon un haut responsable des douanes de la province nord-est du pays, que 10 000 sacs de sucre entrent en contrebande au Kenya depuis la Somalie chaque jour<sup>52</sup>. Les autorités kényanes ont également découvert, dissimulées dans des sacs de sucre, des armes et des munitions légères<sup>53</sup>.

#### **Soutien de la diaspora somalienne à Al-Chabab**

79. Dans son rapport de mars 2010 (S/2010/91), le Groupe de contrôle a analysé de façon détaillée le soutien que la diaspora somalienne, avec ses réseaux, apporte à Al-Chabab<sup>54</sup>. Il n'y a pas de doute que de nombreux Somaliens vivant à l'étranger continuent à mener une activité de radicalisation, de recrutement, et de mobilisation des ressources pour le compte d'Al-Chabab, mais il n'a pas été possible, durant l'actuel mandat du Groupe, d'établir le volume de l'aide financière qui passe par cette filière et de savoir si ce volume a augmenté ou diminué.

80. Pendant son mandat, le Groupe de contrôle a constaté qu'il y avait eu plusieurs mises en examen ou procès d'individus accusés de fournir un appui matériel et financier à Al-Chabab aux États-Unis, en Norvège, au Royaume-Uni et en Suède. La plupart de ces affaires remontent à la période 2007-début 2009 et n'apportent que peu d'informations sur les tendances présentes.

### **E. Armée Sool Sanaag Cayn**

81. Sans rapport avec Al-Chabab, l'Armée Sool Sanaag Cayn (SSCA) est une milice clanique active dans certaines parties de la région de Sool qui compromet la paix et la stabilité. Conçue, financée et dirigée par des membres du clan Dhulbahante présent dans la diaspora, la SSCA se présente comme une milice mercenaire opportuniste qui est parvenue à exploiter les revendications locales légitimes et la radicalisation de la diaspora à ses propres fins politiques et financières.

82. Revendiquée à la fois par le Somaliland et le Puntland, la région de Sool est de longue date déchirée par des tensions et une violence sporadique. Les élites du clan Dhulbahante sont divisées entre celles qui soutiennent l'administration de Hargeysa et – depuis sa création en 1998 – l'administration de Garoowe. Depuis peu, cependant, le clan Dhulbahante est déçu à la fois par le Somaliland et par le Puntland et, de plus en plus, certains membres du clan sont réfractaires aux deux administrations en question, aspirent à l'autonomie et se cherchent une place dans un État somalien unitaire. Comme ailleurs en Somalie, de tels choix reflètent souvent la compétition locale pour le pouvoir et les ressources entre des élites sous-claniques.

<sup>51</sup> Entretiens, à Garissa, avec plusieurs agents de la sécurité et résidents le 28 avril 2011.

<sup>52</sup> Ken Opala, « Dreaded Somali terrorist group taps into sugar racket », 10 avril 2009, consulté en ligne le 22 avril 2011 : <http://www.nation.co.ke/News/-/1056/559404/-/view/printVersion/-/vke76t/-/index.html>.

<sup>53</sup> Ibid.

83. La SSCA a été formée à la fin de 2007 après la capture de Laas Canood, chef-lieu de la région de Sool, par des forces rattachées au Somaliland, en tant qu'aile militaire du Northern Somali Unionist Movement (NSUM). Le NSUM est un réseau de la diaspora dominé par certains membres du clan Dhulbahante qui se dit « une organisation somalienne de base » par opposition à la sécession animée par un seul clan se faisant appeler « Somaliland », ce réseau lutte pour la paix et l'unité des Somaliens qui souffrent de trop longue date »<sup>55</sup>.

84. Le 16 octobre 2009, une conférence de personnalités appartenant au clan Dhulbahante a eu lieu à Nairobi et a relancé la SSCA sous le titre « Autorité de l'union et du salut public des régions SSC de Somalie » avec pour « président » Suliman Ahmed Issa « Hagle-Toosiye » et pour « vice-président » Ali Hassan Ahmed « Sabarey ». Les deux dirigeants sont respectivement un ressortissant américain et un ressortissant canadien. La violence dans la région de Sool a par la suite fortement augmenté, ce qui a conduit à de graves échauffourées au voisinage de Kaalshaale à la fin de 2010 et au début de 2011, qui ont fait des dizaines de morts et des dizaines de milliers de personnes déplacées.

Figure III

**Le « Président » Suliman Ahmed Issa « Hagle-Toosiye » de l'armée SSC**



85. La direction du NSUM/SSCA, bien que non responsable du déclenchement de l'incident de Kaalshaale, a délibérément cherché à alimenter la violence et à intensifier encore le conflit intercommunautaire. Des opérateurs politiques, dans le camp du Somaliland, n'ont pas tardé à décrire le conflit dans des termes justifiant à leurs yeux une escalade militaire et empêchant toute réconciliation.

86. On consultera l'annexe 1.3 pour une étude de cas plus détaillée de la SSCA.

## F. Piraterie

<sup>54</sup> Voir S/2010/91, par. 71 à 108.

<sup>55</sup> <http://www.n-sum.org/?q=node/7>.

87. La piraterie somalienne est restée florissante en 2010; le Centre de notification de la piraterie du Bureau maritime international a enregistré 219 incidents et 49 détournements de navires<sup>56</sup>. Les opérations internationales de lutte contre la piraterie n'ont guère eu d'impact sur cette activité et le nombre d'incidents et le taux de réussite de 27 % des détournements de navires sont restés pratiquement inchangés par rapport à 2009<sup>57</sup>, malgré d'importants changements dans les opérations et la tactique des pirates.

88. Parmi ces changements importants, en 2010, il faut mentionner une diminution de 50 % des attaques dans le golfe d'Aden, grâce à la fois à des opérations navales, à l'adoption de pratiques optimales par l'industrie maritime et, probablement aussi, à l'utilisation accrue de compagnies privées de sécurité maritime, qui assurent une protection armée des navires marchands et des embarcations privées. Par contre, les attaques et les détournements ont notablement augmenté dans les zones où les forces navales ne sont pas en mesure de déployer des patrouilles, comme la mer Rouge et le reste de l'océan Indien. Les attaques de pirates ont été recensées très loin de la Somalie, comme la côte d'Oman (mer d'Oman) au nord, l'île de Magaruque dans le canal de Mozambique au sud et l'île Minicoy (Inde) à l'est.

89. Les tactiques, les techniques et les procédés des pirates ont évolué en réponse aux pressions internationales. Pour opérer à des distances toujours plus grandes de leur base, les pirates ont de plus en plus recours à des « bateaux-mère » tels que des boutres, des bateaux de pêche<sup>58</sup>, des yachts<sup>59</sup> et même des navires marchands déjà détournés, qui servent de plates-formes à partir desquelles ils lancent leurs attaques. Certaines bandes de pirates utilisent également, pour leurs attaques, de petites embarcations modifiées, de façon à avoir une vitesse et un rayon d'action plus grands<sup>60</sup>. Ces moyens permettent aux pirates somaliens d'opérer dans une zone si vaste que les forces navales internationales ne sauraient les patrouiller de façon adéquate.

#### **Tactiques, techniques et procédés des pirates**

90. Le principal mode d'opération des pirates, dans leurs attaques, n'a pas changé ces dernières années. Malgré les informations selon lesquelles les opérations des pirates reposeraient sur des réseaux de renseignement très étendus et complexes, le choix des cibles et des tactiques donne à penser le contraire<sup>61</sup>. Les bandes de pirates se positionnent généralement dans des couloirs de navigation très fréquentés, à l'affût de navires à attaquer, ce qu'ils font apparemment au hasard. Le nombre des

<sup>56</sup> Les données diffèrent de celles d'autres sources. La force de la coalition navale de l'Union européenne NAVFOR, par exemple, aurait enregistré 47 détournements.

<sup>57</sup> Le taux de succès, en 2009, était de 28 %.

<sup>58</sup> Les bateaux de pêche suivants : *Tai Yan 227*, *Pantalay 11* et *14*, *Jih Chun Tsai 68*, *Vega 5* et *Monteza*.

<sup>59</sup> Le bateau de plaisance *Felix* (détourné vers le 14 décembre 2010).

<sup>60</sup> Par exemple, une embarcation pirate qui a été saisie contenait dans sa cale 3 réservoirs de 500 litres d'essence, bien cachés et intégrés dans la coque et étaient munis de 2 moteurs hors-bord Yamaha de 50 chevaux.

<sup>61</sup> À ce jour, le système GPS Garmin normal reste le dispositif de pointe le plus couramment utilisé par les pirates pour déterminer leur localisation sur les routes maritimes.

attaques de pirates contre des bâtiments militaires étrangers – qui ont toujours échoué – donnent à penser qu'ils sont assez mal informés<sup>62</sup>.

91. Les groupes d'attaque comprennent généralement deux ou trois embarcations<sup>63</sup>, qui comptent à leur bord entre 4 et 7 pirates armés<sup>64</sup>, et sont souvent déployés à partir d'un « bateau-mère ». L'utilisation d'armes à feu contre le navire attaqué et son équipage est signalée dans 92 % des attaques répertoriées depuis décembre 2008<sup>65</sup>.

92. Opérant à des distances toujours plus grandes de la terre ferme, pendant des périodes toujours plus longues, les pirates, de plus en plus, utilisent des « bateaux-mères ». Des baleiniers, des boutres et des bateaux de pêche ont jusqu'à présent été utilisés avec succès comme plate-forme logistique, pour le déploiement et au besoin pour une assistance à des groupes de pirates en détresse. Depuis 2010, les pirates somaliens ont également commencé à utiliser comme « bateaux-mère » des navires marchands déjà détournés. Le premier exemple de cette forme de piraterie est signalé en février 2010. Depuis, l'utilisation de navires marchands comme « bateaux-mère » avec leurs équipages retenus en otage (y compris un très gros pétrolier)<sup>66</sup> a progressé régulièrement et même considérablement augmenté à la fin de 2010.

93. C'est en novembre 2010 qu'on a enregistré pour la première fois une attaque directe à partir d'un navire marchand servant de bateau-mère contre un autre navire, et un mois plus tard, le navire marchand *Motivator*<sup>67</sup> s'est trouvé impliqué dans le détournement de l'*Ems River*<sup>68</sup>. Dans certaines de ces attaques, les pirates ont utilisé des armes lourdes contre le navire visé et son équipage, directement à partir du pont du bateau-mère<sup>69</sup>. On signale un total de 16 incidents de cette nature où un navire marchand « mère » a été identifié, mais il est probable que de nombreuses autres attaques de ce type ont eu lieu. Au total, jusqu'à présent, 19 navires marchands détournés ont été utilisés comme « bateaux-mère »<sup>70</sup>, mais le coût élevé du combustible, sur ces gros navires et la récupération réussie d'un bateau-mère marchand par les forces navales internationales semblent avoir encouragé un retour

<sup>62</sup> En 2010, les attaques des pirates ont visé par erreur : le bâtiment britannique *Tromp* (29 mars 2010 dans l'océan Indien), le bâtiment américain *Nicholas* (31 mars 2010 dans l'océan Indien), le bâtiment américain *Ashland* (10 avril 2010 dans le golfe d'Aden), le bâtiment français *Somme* (19 avril 2010 dans l'océan Indien), un bâtiment kényan (6 novembre 2010 dans l'océan Indien).

<sup>63</sup> Les petites embarcations sont munies de moteurs hors-bord très puissants Yamaha de 40 à 60 chevaux.

<sup>64</sup> L'âge des pirates varie généralement entre 17 et 32 ans, avec certaines exceptions. Des mineurs et des pirates plus âgés participent occasionnellement à des opérations de piraterie mais cette participation n'est pas courante. Dans quelle mesure les mineurs qui sont pirates ne sont pas simplement des gardes ou des membres d'équipage, il n'est pas toujours facile de le préciser à ce stade.

<sup>65</sup> L'intervention navale de l'Union européenne a répertorié 413 attaques entre décembre 2008 et avril 2011. Dans 380 cas, des pirates ont tiré avec des armes à feu, soit 92 % de ces attaques.

<sup>66</sup> Le navire marchand *Samho Dream*, repéré en mer en septembre 2010.

<sup>67</sup> Navire détourné le 4 juillet 2010.

<sup>68</sup> Navire détourné le 27 décembre 2010.

<sup>69</sup> Par exemple, l'attaque de pirates contre le navire marchand *Uzumi* utilisé contre le navire marchand *Torm Kansas* le 5 novembre 2010.

<sup>70</sup> Ces navires marchands sont les suivants : *Iceberg*, *Motivator*, *Suez*, *Uzumi*, *York*, *Polar*, *Hannibal II*, *Yuan Xiang*, *Albedo*, *Jahan Moni*, *Panama*, *Renuar*, *Orna*, *Blida*, *Samho Jewellery*, *Sinar Kudus*, *Irene SL*, *Aly Zoulfecar* et *Golden Wave*.



à l'utilisation par les pirates d'embarcations plus petites telles que les boutres et les bateaux de pêche.

94. Les pirates se sont adaptés aux opérations menées contre eux en adoptant des techniques et des tactiques bien précises pour éviter d'être arrêtés et poursuivis. Parmi ces tactiques figure la dissimulation d'armes et d'équipement dans des embarcations qui échappent ainsi à la surveillance aérienne, au moyen de panneaux de bois qui dissimulent ces équipements ou par l'utilisation d'échelles servant de bancs<sup>71</sup>, et par le rejet à la mer des armes et autres équipements des pirates au moment où leurs embarcations sont sur le point d'être arraisonnées, ou juste avant une arrestation.

95. La presse et d'autres moyens d'information ont signalé récemment une augmentation du recours à la violence par les pirates contre les équipages et les navires<sup>72</sup>. La torture de membres d'équipage du navire marchand *Marida Marguerite*, par exemple, est un exemple odieux de brutalité et d'extrême violence. Cependant, malgré ces incidents particulièrement fâcheux, il n'y a pas de preuve que l'utilisation de la violence contre les otages, ou le mauvais traitement des otages par des pirates somaliens aient augmenté ou se soient généralisés en 2010 par rapport aux années précédentes<sup>73</sup>. Il demeure qu'après une poursuite et un abordage initiaux, durant lesquels la violence est habituelle, il est dans l'intérêt des pirates de préserver la vie de l'équipage et du navire détournés afin de ne pas compliquer les négociations avec la compagnie de navigation. Cependant les pirates n'hésitent pas à utiliser des formes mortelles de violence s'ils se sentent menacés, ou s'ils se trouvent aux prises avec une tentative de reprendre le navire détourné et de libérer son équipage<sup>74</sup>.

96. Enfin, l'éloignement et la durée des voyages en mer ont imposé aux pirates des coûts opérationnels toujours plus élevés, qui sont partiellement responsables de l'augmentation du montant des rançons<sup>75</sup>. Cela, à son tour, complique encore et prolonge les négociations, ce qui peut accroître la tension entre les pirates et les équipages, et peut se traduire par des menaces ou des sévices à l'encontre des membres d'équipage<sup>76</sup>.

<sup>71</sup> On trouvera à l'annexe 4.1.6 des photographies de petites embarcations ainsi modifiées, obtenues auprès d'une source militaire confidentielle.

<sup>72</sup> <http://www.bbc.co.uk/news/world-africa-13486015>; <http://marineinsurance2u.com/maritime-news/the-itf-international-transport-workers-federation-is-recommending-the-carrying-of-military-guards-on-ships/>; [http://articles.boston.com/2011-01-19/news/29343494\\_1\\_somali-coast-somali-pirates-maritime-watchdog](http://articles.boston.com/2011-01-19/news/29343494_1_somali-coast-somali-pirates-maritime-watchdog); <http://www.globenews24.com/EN/news,somalia-pirates-increasing-violence-to-raise-stakes>

<sup>73</sup> Violence contre les équipages recensés en 2009 : 867 otages, dont 10 ont été blessés (1,15 %) et 4 tués avec 1 disparu (0,57 %); en 2010 : 1 016 otages dont 13 ont été blessés (1,2 %) et 8 tués (0,78 %).

<sup>74</sup> Par exemple dans le cas de l'incident du navire marchand *Beluga Nomination*.

<sup>75</sup> Les rançons ont spectaculairement augmenté, et atteignent en moyenne 4,26 millions de dollars par navire relâché, ce qui représente au total, en 2010, 102 millions de dollars de recettes. La rançon la plus élevée signalée jusqu'à présent pendant le mandat du groupe atteint 11 millions de dollars (pour la libération le 7 avril 2011 du pétrolier *Irène SL* appartenant à Enesel S.A.); la rançon la plus faible, de 700 000 dollars, a été payée pour la libération de la *barge 127* de la compagnie Jan De Nul Dredging Ltd.

<sup>76</sup> Cette observation repose sur l'interrogatoire des membres d'équipage à Salalah (Oman), les 4 et 5 janvier 2010.

97. On trouvera aux annexes 4.1.a et 4.1.b des descriptions détaillées de l'attaque et du détournement des navires marchands *Al Mezaan* et *Victoria*, qui illustrent les tactiques, techniques et procédés appliqués par les pirates.

### **Les négociateurs des pirates**

98. Un autre fait nouveau à mentionner est l'importance grandissante des négociateurs des pirates, parfois appelés « interprètes » par leurs réseaux. Les négociateurs sont chargés de l'une des phases les plus importantes des incidents : amener la compagnie de navigation à payer, pour la libération du navire détourné, une rançon aussi élevée que possible. Certains négociateurs peuvent s'occuper de deux navires à la fois ou même plus, appartenant parfois à différents réseaux<sup>77</sup>. Au moment de la rédaction du présent rapport, environ 14 négociateurs négocient la libération de 25 navires marchands et chalutiers et d'un yacht en échange de millions de dollars.

99. Comme les négociateurs doivent posséder plusieurs langues étrangères, en particulier l'anglais, ils sont habituellement recrutés en dehors des réseaux de pirates, et fonctionnent essentiellement comme « consultants » auprès des bandes de pirates, auxquelles ils sont parfois liés par des affiliations claniques. Beaucoup ont travaillé ou étudié en dehors de la Somalie et continuent à voyager à l'étranger. Parmi les négociateurs importants en 2009 et 2010 on peut citer Ali Hassan Sharmarke, Looyaan Si'id Barte, Mohamed Saaili Shibin et Ahmed Saneeq.

100. On trouvera à l'annexe 4.2 une analyse plus détaillée de ces négociateurs ainsi qu'une étude de cas portant sur Looyaan Si'id Barte.

### **Les armes et les munitions des pirates**

101. Les pirates n'entretiennent pas d'arsenaux importants et diversifiés, mais ils ont besoin d'un approvisionnement régulier en armes et surtout en munitions pour réaliser leurs opérations en mer. Ces armes et munitions sont obtenues soit auprès de marchands d'armes à Boosaaso, Galkayo et Mogadiscio, soit fournies par les pirates eux-mêmes qui, dans certains cas, reçoivent une part supplémentaire de la rançon à cet effet (voir annexe 4.1.d)<sup>78</sup>. Les arsenaux des groupes de pirates comprennent généralement des pistolets<sup>79</sup>, des fusils d'assaut de type Kalachnikov, des mitraillettes légères PKM ou leur équivalent, et des roquettes (voir annexe 4.1.e). Dans plusieurs cas, les pirates ont également monté des mitrailleuses lourdes sur le pont des navires détournés ayant jeté l'ancre, pour empêcher des attaques par d'autres groupes de pirates ou par des forces d'intervention navales<sup>80</sup>.

102. Pendant son mandat, le Groupe de contrôle a reçu des photographies et des preuves écrites concernant des armes confisquées durant des opérations de lutte

<sup>77</sup> Dans un cas en particulier, le négociateur s'occupait de quatre ou cinq affaires de détournement de navires simultanément.

<sup>78</sup> Entretien, à Mogadiscio, avec des associés somaliens proches des pirates entre janvier et avril 2011; entretien avec un ancien pirate à Nairobi le 18 avril 2011; entretien avec un pirate condamné à une peine de prison à Hargeysa le 14 mai 2011.

<sup>79</sup> Les pistolets les plus couramment utilisés par les pirates sont le Makarov et le Tokarev (TT).

<sup>80</sup> Entretiens avec des membres d'équipage des navires suivants : le *Victoria* le 23 mars 2011, le *RIM* le 23 mars 2011, et le *Buccaneer* le 24 mars 2011 à Constantza (Roumanie). Interrogatoire des membres d'équipage du navire marchand *Panega*, le 15 septembre 2010 à Salalah (Oman). Entretien avec un pirate détenu en Somalie le 14 mai 2011.

contre la piraterie, et il a pu inspecter certains échantillons. Dans la plupart des cas, ou bien ces armes étaient trop vieilles, ou bien l'information était insuffisante pour permettre au Groupe de déterminer la liste des propriétaires successifs de ces armes. Mais dans quelques cas, notamment concernant des roquettes et des fusils d'assaut de type Kalachnikov saisis sur des navires de pirates au cours de quatre opérations de lutte contre la piraterie, en mars 2010, le Groupe a obtenu des informations suffisantes pour lancer des demandes d'information (voir annexe 4.1.a).

103. En mars 2010, les hommes de la Force navale de l'Union européenne ont saisi 18 roquettes de 40 mm de type 69 fabriquées en Chine<sup>81</sup> avec comme numéro de série 01-08-5823 dans des opérations anti-pirates menées dans l'océan Indien<sup>82</sup>. En outre, deux charges d'expulsion de roquette fabriquées en Chine, portant le numéro 01-08-5822 ont été saisies durant deux de ces opérations<sup>83</sup>. Le fait que ces deux chiffres se succèdent, et le fait qu'ils ont été utilisés en même temps donnent à penser que les munitions ont pu avoir été fournies par une même source. Selon le Gouvernement chinois, les roquettes en question ont « été produites par une société chinoise en 2008 et exportées vers un pays d'Afrique de l'Est dans le cadre d'échanges militaires bilatéraux normaux »<sup>84</sup>. Le Groupe de contrôle a ensuite écrit pour demander à la Chine des précisions sur la vente de ces articles mais la Chine n'a pas encore répondu<sup>85</sup>.

104. Deux roquettes portant un troisième numéro de série, 3-91-93 ont été saisies par la Force navale de l'Union européenne auprès de deux groupes de pirates les 15 et 20 mars 2010. La marque, sur ces munitions, est identique à celle des roquettes saisies sur les combattants du Front national de libération de l'Ogaden (ONLF) dans le Somaliland (voir par. 274 à 278 plus bas et la monographie donnée à l'annexe 8.3). Comme les roquettes de l'ONLF avaient été fournies par l'Érythrée, il est plausible que les roquettes saisies les 15 et 20 mars 2010 aient également été à un moment donné fournies par l'Érythrée à la Somalie<sup>86</sup>.

<sup>81</sup> Équivalent à la grenade roquette-7.

<sup>82</sup> Dix roquettes lancées sur le bâtiment français *Nivôse* le 5 mars 2010; quatre roquettes lancées sur le bâtiment britannique *Tromp* le 15 mars 2010; une roquette lors de l'opération, le 20 mars 2011, sur le bâtiment allemand *Emden*; trois roquettes le 23 mars 2010 lors de l'opération menée par le bâtiment espagnol *Navarra*.

<sup>83</sup> Le 15 mars 2010 par le bâtiment britannique *Tromp* et le 20 mars 2010 par le bâtiment allemand *Emden*.

<sup>84</sup> Lettre du 14 janvier 2011 du Gouvernement chinois.

<sup>85</sup> Lettre adressée par le Groupe Somalie-Érythrée le 28 janvier 2011 au Gouvernement chinois.

<sup>86</sup> Dans une lettre du 14 janvier 2011, le Gouvernement chinois affirme qu'aucune preuve de vente n'a pu être constatée du fait de la fermeture de l'usine, mais des éléments de preuve circonstanciels suggèrent que les roquettes en question ont été fournies par l'Érythrée au Front national de libération de l'Ogaden.

Figure IV

**Roquette (3-91-93) saisie sur les pirates****Roquette (3-91-93) saisie sur des membres du Front national de libération de l'Ogaden**

105. En outre, le Groupe de contrôle a également appris que deux fusils d'assaut de type 56 fabriqués en Chine<sup>87</sup> ont été saisis auprès d'un groupe de pirates le 20 mars 2010. Le Gouvernement chinois a informé le Groupe de contrôle que ces fusils « ont été produits en 1976 et 1991 par une entreprise chinoise. Comme l'usine a été fermée, il n'y a pas de registre de vente »<sup>88</sup>.

106. Enfin, le Groupe de contrôle a identifié trois charges d'expulsion de roquette fabriquées en Union soviétique, portant les marques de fabrique – PG-70M, NBL-42 4/87, 22-87 – qui ont été saisies durant la même opération le 20 mars 2010. La Fédération de Russie a confirmé que ces charges de roquette avaient été produites en Union soviétique, mais ajoute que « la production des grenades s'est arrêtée en 1987, c'est pourquoi il n'est pas possible d'en déterminer l'origine à partir de ces marques »<sup>89</sup>.

**Principaux réseaux de piraterie**

107. Comme le Groupe de contrôle l'a consigné dans ses rapports précédents, la piraterie, en Somalie, est historiquement dominée par deux principaux réseaux basés dans le nord-est (dans le Puntland) et dans les districts de Xarardheere et Hobyo de la région méridionale de Mudug<sup>90</sup>. Les activités d'un troisième réseau, opérant à partir de Las Qoray, dans l'est de la région de Sanaag, ont été démantelées en octobre 2009 quand son chef, Fu'aad Hanaano, a été arrêté avec plusieurs autres pirates par le Gouvernement yéménite<sup>91</sup>.

<sup>87</sup> Le modèle type-56 est l'équivalent chinois du modèle russe AK-47.

<sup>88</sup> Lettre du Gouvernement chinois datée du 14 janvier 2011.

<sup>89</sup> Lettre du Gouvernement de la Fédération de Russie datée du 17 janvier 2011.

<sup>90</sup> Rapports S/2008/769 (10 décembre 2008), S/2008/274 (24 avril 2008) et S/2010/91 (10 mars 2010) du Groupe de contrôle.

<sup>91</sup> Depuis le 13 octobre 2009, le chef d'une milice de pirates, Fu'aad Hanaano, et ses associés ont été incarcérés à Aden (Yémen) pour une peine de cinq ans pour motifs de piraterie et de traite des personnes. Des rapports récents non confirmés donnent à penser qu'Hanaano aurait été libéré de sa prison du Yémen, et qu'il serait rentré à Buran dans l'est de la province de Sanaag.

108. Malgré leurs caractéristiques claniques et régionales, c'est de longue date qu'il y a une coopération entre les réseaux du Puntland et de l'Hoby-Xarardheere : contacts entre leurs dirigeants, participation commune à certaines opérations maritimes, déplacement de navires détournés d'un mouillage à un autre, partage des services des négociateurs et fournisseurs communs, pour ne nommer que quelques éléments. À la fin de 2010, cette coopération de circonstances a été remplacée par un accord de mise en commun des forces et l'établissement d'une base à Garacad, où les opérations seraient coordonnées et les profits partagés<sup>92</sup>.

109. À la fin de janvier 2011, pourtant, sous la pression constante des anciens et de l'administration du Puntland, les pirates ont soudain abandonné leur base de Garacad, et pratiquement tous les navires détournés qui y mouillaient ont été acheminés sur Ceel Dhaanaan, petit port de pêche situé à 24 milles marins plus au sud, au voisinage de la ligne de démarcation des districts de Jiriiban et Hoby. Un mois plus tard, l'administration de « Galmuduug » a déployé 100 policiers à Hoby et est parvenue à négocier le départ des pirates vers d'autres localités<sup>93</sup>. Après ces pourparlers, les navires qui mouillaient au large de Hoby ont été transférés à un autre mouillage connu sous le nom de Caduur, situé environ à 10 milles marins au nord de Hoby<sup>94</sup>.

110. Des éléments des deux réseaux semblent désormais avoir fusionné et opèrent principalement à partir du mouillage plus conséquent de Ceel Dhaanaan, tandis que d'autres éléments du réseau Hoby-Xarardheere continuent à opérer à partir de Caduur et d'un camp de pirates situé au sud de Xarardheere<sup>95</sup>.

111. Même si l'espace territorial où se trouvent les mouillages des pirates se restreint, l'activité de piraterie a considérablement augmenté. À l'exception du Somaliland, les pirates opèrent désormais à partir de camps de pirates disséminés le long de la côte somalienne depuis Ceelayo (à l'ouest de Bossaaso) jusqu'à des zones situées au sud de Kismayo, et les milices de pirates comprennent de plus en plus de personnes provenant de Mogadiscio, Merka, Baraawe et Kismayo.

112. S'ils ne mouillent pas dans les zones contrôlées par Al-Chabab, telles que Xarardheere, El Ma'an, Baraawe, Merka, Kismayo et l'île Komaya, les bateaux des pirates sont de plus en plus largement tolérés par Al-Chabab, qui, pourtant, professe de longue date son hostilité à la piraterie. Cela est particulièrement évident dans la coexistence des pirates avec les hommes d'Al-Chabab dans la zone de Hoby et Xarardheere, où le dirigeant Al-Chabab, cheikh Hassan Afrah (qui, comme le sous-groupe le plus important du réseau de pirates, est issu du sous-clan Habar Gidir Saleebaan) serait responsable de l'obtention par les forces locales d'Al-Chabab de

<sup>92</sup> Courriel provenant d'une source militaire, 5 décembre 2010; courriel d'un fonctionnaire somalien, 14 octobre 2010.

<sup>93</sup> Nairobi, 5 mars 2011 : entretien avec une source confidentielle.

<sup>94</sup> [http://markacadeey.com/january2011/20110129\\_le.htm](http://markacadeey.com/january2011/20110129_le.htm) et rapport sur la sécurité du Département de la sûreté et de la sécurité du Secrétariat en date du 30 janvier 2011. La situation le 4 avril 2011 et l'information obtenue proviennent d'une source militaire.

<sup>95</sup> Situation au 25 avril 2011.

leur part des rançons payées<sup>96</sup>, et aiderait à aplanir, quand elles surviennent, les difficultés entre les pirates et les milices Al-Chabab<sup>97</sup>.

113. Le Groupe de contrôle estime que cet arrangement est purement local et, dans une large mesure, de nature clanique, et aucun indice ne porte à suggérer l'existence d'une implication plus large ou plus systématique d'Al-Chabab dans la piraterie. Cependant, l'ambivalence toujours plus marquée d'Al-Chabab au sujet de la piraterie est une tendance préoccupante qui donne à penser qu'une coopération plus étroite et plus structurée entre les deux groupes ne saurait être exclue à l'avenir.

#### *Le Puntland et la piraterie*

114. De longue date, le Puntland est une des plaques tournantes de la piraterie et de nombreux chefs de pirates et membres des milices de pirates sont toujours d'origine de cette région de la Somalie. Jusqu'à la fin de 2010, les mouillages des pirates se situaient à Xabo, Bargaal, Bandarbeyla, Eyl et Garacad et un camp côtier de pirates a été localisé entre Garacad et Eyl<sup>98</sup>. Comme le prouvent les rapports antérieurs du Groupe de contrôle, l'attitude des autorités du Puntland est très ambiguë, les responsables, à tous les niveaux, recevant leur part des recettes procurées par la piraterie<sup>99</sup>.

115. Cependant, en 2010, l'administration du Puntland a commencé à adopter une attitude plus rigoureuse à l'égard de la piraterie et pendant l'année les pirates ont déplacé leur mouillage vers le sud depuis la tête de pont notoire d'Eyl vers le village de Garacad dans le nord de la région de Mudug. Le 18 mai 2010, les autorités du Puntland ont arrêté un chef de pirates, Abshir Abdillahi « Boyah », qui était nommément désigné dans le rapport de décembre 2008 et celui de mars 2010 du Groupe de contrôle, avec 10 autres pirates, durant une opération menée par les forces de sécurité du Puntland dans les environs de Garoowe<sup>100</sup>. En mai 2011, le Groupe de contrôle a été informé que Boyah avait été condamné, en janvier 2011, à cinq ans de prison et à une amende de 50 millions de shillings somaliens<sup>101</sup>, et avait été incarcéré à Bosaaso, mais le Groupe n'a pas été en mesure d'obtenir une confirmation officielle de la situation réelle de Boyah auprès de l'administration du Puntland.

116. Malgré cet apparent progrès, la volonté du Puntland de lutter contre la piraterie doit être suivie de près, et être durablement encouragée. Plusieurs chefs de pirates et négociateurs bien connus du Puntland, et notamment Mohamed Abdi Garaad,

<sup>96</sup> Entretiens, à Nairobi, avec une source somalienne connaissant directement le réseau de pirates d'Hoby-Xarardheere (novembre 2010-janvier 2011), qui indiquent que les unités locales d'Al-Chabab reçoivent entre 10 et 20 % du produit des rançons payées pour la libération des navires qui mouillent à Xarardheere.

<sup>97</sup> Voir par exemple : <http://www.demotix.com/news/495081/teenage-al-shabaab-soldiers-training>. En outre, le document des Nations Unies de novembre 2010 et des entretiens avec une source fiable somalienne, à Nairobi, le 21 janvier 2011.

<sup>98</sup> Environ à 40 kilomètres au sud sud-ouest d'Eyl et à 60 kilomètres au nord nord-est de Garacad.

<sup>99</sup> Rapport S/2008/769 (10 décembre 2008) et S/2010/91 (10 mars 2010) du Groupe de contrôle.

<sup>100</sup> Selon le site officiel de l'administration du Puntland à l'adresse suivante : <http://puntland-gov.net/viewnews.asp?nwtype=News&nid=News20151815102146706>.

<sup>101</sup> Soit environ 30 000 dollars.

Abdulahi Ahmed Haji Farah (Abdi Yare)<sup>102</sup>, Mohamed Saaili Shibin (Ali Jamaa)<sup>103</sup>, Abdulkadir Musse Hirsi Nur (Computer), « Bakeyle », L ooyaan Si'id Barte (Loyan) – tous impliqués dans de multiples détournements de navires – ou bien continuent à se rendre fréquemment au Puntland, ou bien y opèrent en toute impunité. De même, des pirates déjà condamnés ont été libérés pour des raisons douteuses, c'est le cas d'Abirashid Mousse Mohamed, condamné à 20 ans de prison pour sa participation au détournement en octobre 2008 du navire marchand *Awail*, il a été libéré à la fin de 2010 par un « pardon présidentiel » accordé à 42 prisonniers à l'occasion de la fête de l'Aïd<sup>104</sup>.

117. Alors que les autorités du Puntland coopèrent avec le Groupe de contrôle sur plusieurs autres questions, elles n'ont pas répondu aux demandes d'information sur les pirates, et notamment la fermeture du mouillage de Garacad, l'arrestation et la condamnation présumée du pirate du Puntland Abshir Abdullahi Boyah et l'extradition de l'Égypte vers le Puntland de huit pirates incarcérés en Égypte en octobre 2009<sup>105</sup>.

118. De plus, le Groupe de contrôle a appris que depuis mai 2009, quatre bateaux de pêche de la République de Corée sont fréquemment observés, au large de la côte du Puntland, et qu'ils déchargent leur cargaison au port de Bosaaso<sup>106</sup>. Alors que les pirates somaliens prétendent protéger les ressources marines de la Somalie, ces bateaux de pêche opèrent en toute tranquillité dans les eaux somaliennes, émettant des signaux AIS et demeurant en vue de la côte, se déplaçant à petite vitesse, avec leur rampe arrière abaissée et sans prendre particulièrement de précautions. Selon l'information reçue par le Groupe de contrôle, les compagnies qui exploitent ces bateaux de pêche ont des « licences de pêche » autorisées pour pêcher dans les eaux territoriales du Puntland. Aucun de ces bateaux de pêche n'a jamais été attaqué par des pirates somaliens – constatation qui semble confirmer l'observation précédente du Groupe de contrôle selon qui la vente de licences à des bateaux de pêche en échange de droits de pêche a acquis les caractéristiques d'un racket de grande échelle, qu'il est difficile de distinguer, à beaucoup d'égards, de la piraterie pure et simple<sup>107</sup>.

<sup>102</sup> Également connu sous le nom d'Abdullahi Farah Hassan.

<sup>103</sup> Arrêté par les autorités des États-Unis pendant la première semaine d'avril à propos de l'affaire du yacht *Quest*. Transféré à Norfolk (États-Unis) pour son procès.

<sup>104</sup> Il a été condamné en avril 2009 (<http://www.dhnet.be/infos/monde/article/257508/somalie-dix-pirates-condamnes-a-20-ans-de-prison.html>) et sa libération a été confirmée par une source confidentielle (courriel) du 12 février 2010. Le Groupe de contrôle ne sait pas dans quelle proportion les 42 prisonniers libérés sont d'anciens pirates.

<sup>105</sup> Courriel adressé le 24 avril 2011 au Ministre des transports maritimes, des ports et de la lutte contre la piraterie du Puntland, M. Saeed Mohamed Rage. Une lettre demandant un complément d'information sur cette extradition a été adressée au Gouvernement égyptien par le Groupe de suivi Somalie-Érythrée le 21 mars 2011. Dans sa réponse du 28 mars 2011, le Gouvernement égyptien n'a pas donné l'information demandée.

<sup>106</sup> Les bateaux de pêche suivants : *Aurola n° 7*, *Aurola n° 9*, *Golden Lake 808* et *Ixthus n° 7*.

<sup>107</sup> Voir S/2003/1035.

*Le réseau de pirates Hobyo-Xarardheere*

119. Le réseau Hobyo-Xarardheere est demeuré très actif en 2010, en dépit de la présence d'Al-Chabab dans cette seconde ville. Au total, 17 navires détournés ont été amenés aux mouillages principaux du réseau, Xarardheere et Hobyo<sup>108</sup>.

120. L'une des plus importantes bandes de pirates actives dans la zone de Hobyo-Xarardheere est dirigée par Mohamed Abdi « Garfanji ». Il faut citer aussi Ahmed « Saneeg », un négociateur et pirate de 40 à 45 ans, très actif à Xarardheere, qui a appris l'anglais à Mogadiscio et paraît participer à des négociations sous le nom d'emprunt d'« Ali »<sup>109</sup>. Après avoir refusé de se joindre à la bande de Garfanji, Saneeg a investi, apparemment, une proportion suffisante de ses honoraires de négociateur pour devenir lui-même un seigneur de guerre et il a créé sa propre bande avec 200 hommes environ. Il y a également d'autres chefs pirates : « Abshir Geesoweyne »<sup>110</sup>, Talil Hashi et « Suhufi »<sup>111</sup>.

121. Mohamed Abdi Hassan « Afweyne », fondateur et ancien dirigeant du réseau, se serait retiré des opérations de routine, qu'il aurait confiées à son fils Abdiqadir<sup>112</sup>. Afweyne continue néanmoins à profiter de la piraterie car il domine le commerce local du *qât* qui est très lucratif. On trouvera à l'annexe 4.3 une analyse plus détaillée des moyens financiers des pirates, notamment ceux provenant du commerce du *qât*.

#### **IV. Violations de l'embargo général et complet sur les armes\***

122. Pour des raisons pratiques, le Groupe de contrôle établit une distinction entre les violations techniques et les violations fondamentales de l'embargo. Les violations techniques concernent les activités qui, de l'avis du Groupe, peuvent bénéficier d'une dérogation, comme une aide aux institutions de sécurité somaliennes, mais pour lesquelles le Comité du Conseil de sécurité faisant suite aux résolutions 751 (1992) et 1907 (2009) sur la Somalie et l'Érythrée n'a pas donné son autorisation. Les violations fondamentales sont celles pour lesquelles, de l'avis du Groupe, une dérogation serait impossible dans tous les cas.

123. Les armes et les munitions continuent d'entrer frauduleusement en Somalie en violation de l'embargo général et complet sur les armes. Tout au long du mandat, le Groupe de contrôle n'a pas observé de changement notable en ce qui concerne le flux d'armes et de munitions ou les types d'armes utilisées sur le champ de bataille par rapport aux périodes couvertes par ses précédents rapports.

\* Au paragraphe 8 b) de sa résolution 1844 (2008, le Conseil de sécurité interdit les actes qui violent l'embargo général et complet sur les armes qu'il a imposé à la Somalie par sa résolution 733 (1992).

<sup>108</sup> Xarardheere (11) et Hobyo (6).

<sup>109</sup> Le navire marchand *Thai Union* par exemple.

<sup>110</sup> Également connu sous le nom d'Abshir « Geesoweyne » Abdullahi – Geeseoweyne est un surnom qui signifie « grandes cornes ».

<sup>111</sup> Entretien, à Nairobi, le 21 janvier 2011, avec une source somalienne connaissant de première main le réseau de pirates Hobyo-Xarardheere.

<sup>112</sup> Abdiqadir Mohamed Abdi.



124. Selon des sources somaliennes proches du commerce des armes, l'essentiel des armes est livré par mer et provient du Yémen, mais il est impossible de vérifier cette assertion, et le Gouvernement yéménite dément tout trafic d'armes et de munitions à partir de ses côtes<sup>113</sup>. De tout temps, la côte nord-est de la Somalie et surtout le port de Bosaaso ont été la destination la plus courante des livraisons d'armes venant du Yémen par la mer. Des ports de moindre importance le long des côtes nord et est de la Somalie sont également utilisés pour des envois illicites d'armes, bien qu'à un degré moindre.

125. Si la demande d'armes est constante presque partout en Somalie, l'essentiel des livraisons est destiné à Mogadiscio, théâtre d'affrontements quotidiens. Jusqu'à 80 % des armes et des munitions qui arrivent à Bosaaso sont acheminées par la route jusqu'à Mogadiscio et dans d'autres fiefs d'Al-Chabab au sud du Puntland<sup>114</sup>. Le reste est destiné à appuyer les opérations de piraterie, les conflits armés dans d'autres régions hors de Mogadiscio et les conflits intercommunautaires ailleurs en Somalie.

126. Kismayo, située à quelque 400 kilomètres au sud de Mogadiscio, est un autre port par lequel arrivent habituellement des armes et des munitions destinées aux zones contrôlées par Al-Chabab. La zone entre les deux villes est presque exclusivement sous le contrôle d'Al-Chabab, ce qui permet à ce groupe de livrer facilement et efficacement par la route des armes à ses forces à Mogadiscio. Pendant l'offensive du ramadan en août et septembre 2010, par exemple, plusieurs camions chargés d'armes et de munitions sont arrivés à Mogadiscio quelques jours seulement après le débarquement présumé d'un chargement d'armes à l'aéroport de Kismayo<sup>115</sup>.

127. Les ports de Baraawe (178 km au sud-ouest de Mogadiscio) et de Marka (70 km au sud-ouest de Mogadiscio) ne sont pas aussi actifs que Kismayo, mais ils servent de points d'entrée secondaires pour les armes destinées à Al-Chabab.

## A. Le marché d'armes de Bakaara

128. Comme le Groupe de contrôle l'a indiqué dans ses rapports précédents, le marché de Bakaara demeure le plus important marché d'armes à Mogadiscio, voire dans toute la Somalie. La section du marché consacrée aux armes a été surnommée *Cirtoogte*, ce qui signifie « tireur en l'air », car les acheteurs essaient souvent les armes avant de se décider à les acheter. S'il est vrai que les marchands d'armes du marché de Bakaara ne sont que des hommes d'affaires, bon nombre entretiennent des liens étroits avec Al-Chabab qui, au moins pour le moment, constitue de loin le principal client et fixe des limites au prix des armes et des munitions<sup>116</sup>.

---

\* Au paragraphe 8 b) de sa résolution 1844 (2008), le Conseil de sécurité interdit les actes qui violent l'embargo général et complet sur les armes qu'il a imposé à la Somalie par sa résolution 733 (1992).

<sup>113</sup> Réunions avec les représentants du Gouvernement yéménite à Sanaa, 20 janvier 2011.

<sup>114</sup> Entretiens menés à Nairobi avec une source somalienne ayant des liens étroits avec des marchands d'armes à Mogadiscio et Galkayco, 14 avril 2011.

<sup>115</sup> Entretien avec diverses sources, notamment un commandant d'Al-Chabab qui a fait défection juste après l'offensive du ramadan, à Mogadiscio en janvier 2011.

<sup>116</sup> Entretiens avec diverses sources ayant des liens étroits avec les marchands d'armes à Mogadiscio, janvier-avril 2011.

129. Si les prix des armes demeurent généralement plutôt stables, des facteurs de demande, notamment l'intensité des conflits, engendrent des fluctuations des prix des munitions, bien qu'Al-Chabab essaye d'exercer un contrôle sur le marché en le réglementant. Une comparaison des prix des armes et des munitions sur le marché de Bakaara avant et pendant une offensive menée par l'AMISOM et le Gouvernement fédéral de transition à Mogadiscio à partir du 22 février 2011 illustre ce comportement<sup>117</sup>. Alors qu'un fusil d'assaut de type Kalachnikov se vendait en moyenne à 400 dollars des États-Unis avant et pendant l'offensive, le prix d'une cartouche de 7,62 x 39 mm (pour fusil d'assaut de type Kalachnikov) est passé de 0,29 dollar avant l'offensive à 0,33 dollar dès que l'offensive a débuté<sup>118</sup>. Le prix des munitions a continué d'augmenter à mesure que se poursuivait l'offensive alors que celui des armes est demeuré au même niveau. Au début de mars 2011, par exemple, une cartouche de 7,62 x 39 mm se vendait à 0,40 dollar, soit une augmentation de 0,07 dollar depuis le début de l'offensive. À la fin de mars 2011, la même cartouche se vendait à 0,42 dollar.

130. On a observé, au cours de la même période, une tendance semblable des prix des cartouches de 7,62 x 54R mm, destinées aux mitrailleuses. Pour ce calibre, le prix est passé de 0,30 dollar avant l'offensive à 0,40 dollar à la fin de février 2011, puis est monté un mois plus tard à 0,50 dollar la cartouche, soit une augmentation de 66% par rapport au niveau enregistré deux mois plus tôt. De même, le prix des munitions pour roquettes est passé de 200 dollars en janvier 2011 à 285 dollars en mars 2011.

131. Du fait de gains territoriaux réalisés par l'AMISOM et le Gouvernement fédéral de transition pendant l'offensive de février 2011, les marchands d'armes du marché de Bakaara ont vidé leurs magasins d'armes et de munitions par crainte d'une prise de contrôle imminente. Ils occuperaient toujours les magasins mais les stocks ont été transférés dans des installations de stockage au nord de Mogadiscio à Dayniile et dans les zones contrôlées par Al-Chabab dans la ville de Mogadiscio<sup>119</sup>.

## **B. Détournement d'armes et de munitions du Gouvernement fédéral de transition et des milices affiliées**

132. Le détournement d'armes et de munitions du Gouvernement fédéral de transition et des milices qui lui sont affiliées constitue une autre importante source d'approvisionnement des marchands d'armes à Mogadiscio et, par extension,

<sup>117</sup> Trois sources indépendantes ont recueilli des données sur les prix auprès de six différents marchands d'armes sur le marché de Bakaara toutes les deux semaines de janvier à avril 2011. Il s'agit de prix moyens en dollars des données recueillies. Pour la plupart, la différence n'est que de 0,01 à 0,02 dollar par cartouche, selon le marchand. Les facteurs externes n'ont pas été pris en compte dans les prix moyens.

<sup>118</sup> La différence des prix des fusils d'assaut de type Kalachnikov dépend de certains facteurs, notamment la marque, l'origine et l'âge du fusil. Le prix des munitions est converti du shilling somalien. Il est plus bas lorsque les munitions sont achetées en gros. Par exemple, pendant l'offensive, un carton de 1 500 cartouches de 7,62 x 39 mm se vendait à 450 dollars (soit 0,30 dollar par cartouche).

<sup>119</sup> Entretiens avec diverses sources ayant des liens étroits avec les marchands d'armes à Mogadiscio, mars 2011.

d'Al-Chabab<sup>120</sup>. Du fait du manque d'appui international au Gouvernement et de la corruption au niveau ministériel, les salaires des soldats sont insuffisants (100 à 150 dollars par mois) et ne sont payés que périodiquement au mieux. Par conséquent, les munitions constituent pour les soldats la seule forme de valeur monétaire, qu'ils échangent généralement contre de la nourriture, des médicaments et autres produits de première nécessité pour subvenir aux besoins de leurs nombreux enfants et, dans certains cas, de plus d'une femme. Un carrefour contrôlé par le Gouvernement à Mogadiscio, dénommé kilomètre quatre (K4), est l'un des principaux lieux où les éléments des forces gouvernementales vendent leurs munitions, souvent en échange de qaad, produit largement vendu dans les rues de K4. Les marchands de qaad servent souvent d'intermédiaires aux marchands et courtiers en armes du marché de Bakaara et, dans certains cas, vendent directement à Al-Chabab<sup>121</sup>.

133. Au début de 2010, l'AMISOM a commencé à superviser le stockage et la distribution des armes et munitions du Gouvernement fédéral de transition. Ce système a été institué en vue de lutter contre la corruption qui a fait jour dans les rangs du Gouvernement les années précédentes. Dans la pratique, le Gouvernement soumet les commandes d'armes et de munitions à l'AMISOM, qui les honore après évaluation des besoins. À la fin de 2010, toutes les armes légères et les munitions destinées au Gouvernement avaient été distribuées<sup>122</sup>. C'est ainsi que, faute d'un appui continu des États donateurs, l'AMISOM a commencé à fournir des munitions pour armes légères au Gouvernement et aux groupes affiliés en opérant des prélèvements sur ses propres stocks. En avril 2011, le quartier général de l'AMISOM acheminait des munitions à sa douzaine de postes de commandement de secteur. Les commandants de secteur gèrent la distribution des munitions aux commandants des troupes du Gouvernement fédéral de transition et des milices affiliées sur la ligne de front, ceux-ci étant chargés de les remettre à leurs forces<sup>123</sup>.

134. En décembre 2010, le Gouvernement fédéral de transition a arrêté l'un de ses soldats qui avait acheté des armes et des munitions auprès des soldats des forces gouvernementales sur la ligne de front et les a revendues avec bénéfice à des marchands d'armes à Mogadiscio. L'Agence de sécurité nationale somalienne a mené une opération d'infiltration au cours de laquelle elle a acheté pour plus de 6 000 dollars d'armes et de munitions auprès de l'intéressé. L'Agence l'a aussi accusé d'avoir orchestré des défections au profit d'Al-Chabab afin d'acheter les armes des soldats avant leur défection<sup>124</sup>.

135. Malgré la supervision de l'AMISOM et les efforts faits par le Gouvernement fédéral de transition pour contrôler ses soldats, les munitions sous la garde des commandants de ses forces et des milices continuent de se retrouver sur le marché

<sup>120</sup> Entretiens avec diverses sources, dont des marchands d'armes, des représentants de l'AMISOM et des responsables du Gouvernement fédéral de transition et de milices progouvernementales à Mogadiscio, janvier-avril 2011.

<sup>121</sup> Entretiens avec des représentants de l'AMISOM et du Gouvernement fédéral de transition ainsi que diverses sources ayant des liens étroits avec les marchands d'armes à Mogadiscio, janvier-avril 2011.

<sup>122</sup> Le Groupe de contrôle a inspecté les stocks du Gouvernement fédéral de transition détenus par l'AMISOM et s'est entretenu avec le gestionnaire des stocks le 25 janvier 2011 à Mogadiscio.

<sup>123</sup> Entretiens avec des représentants de l'AMISOM et du Gouvernement fédéral de transition à Mogadiscio, janvier-avril 2011.

<sup>124</sup> Entretien avec des représentants de l'Agence de sécurité nationale somalienne et le suspect à Mogadiscio, le 7 avril 2011.

illicite. À Mogadiscio, on pense généralement que les forces gouvernementales et progouvernementales vendent entre le tiers et la moitié de leurs munitions<sup>125</sup>. Le Groupe de contrôle n'a pu confirmer cette information mais il a observé une forte corrélation entre les munitions fournies au Gouvernement fédéral de transition et aux milices progouvernementales, les munitions vendues sur le marché de Bakaara et celles confisquées à Al-Chabab. Entre janvier et avril 2011, le Groupe de contrôle a réalisé une étude visant à comparer 15 différentes variétés de munitions (7,62 x 39 mm, 7,62 x 54R mm et 12,7 x 108 mm) qu'on retrouve dans les stocks de l'AMISOM avec 11 variétés observées sur le marché de Bakaara et six variétés saisies à Al-Chabab<sup>126</sup>. Huit des 11 variétés observées sur le marché de Bakaara portaient les mêmes numéros de lot que ceux qu'on retrouve dans les stocks de l'AMISOM. En outre, quatre des six variétés saisies à Al-Chabab portaient le même numéro de lot que des munitions de l'AMISOM<sup>127</sup>. On trouvera les conclusions détaillées de cette étude à l'annexe 5.1.

### C. Engins explosifs artisanaux

136. Le recours aux engins explosifs artisanaux continue d'être une tactique de guerre partout en Somalie. Non seulement Al-Chabab a utilisé ces engins contre l'AMISOM, le Gouvernement fédéral de transition et ses milices affiliées, mais aussi des responsables locaux ont été assassinés au moyen de ces engins dans le Puntland et dans le Somaliland.

137. Le nombre d'attentats commis au moyen d'engins explosifs artisanaux à Mogadiscio a fluctué tout au long du mandat. Chaque fois que l'AMISOM et le Gouvernement fédéral de transition enregistraient des avancées notables sur le champ de bataille, Al-Chabab ripostait généralement en commettant un ou plusieurs attentats au moyen d'engins explosifs artisanaux, prouvant ainsi sa capacité de faire de nombreuses victimes. En février 2011, lorsque l'AMISOM, le Gouvernement et ses milices affiliées ont lancé une offensive d'envergure, Al-Chabab a eu davantage recours aux tactiques de guerre asymétrique telles que les attentats au véhicule piégé ou les attentats-suicides contre des positions stratégiques<sup>128</sup>. Entre avril 2010 et

<sup>125</sup> Entretiens avec diverses sources à Mogadiscio, janvier-avril 2011.

<sup>126</sup> Entre janvier et avril 2011, le Groupe de contrôle a recueilli sur les champs de tir de l'AMISOM des cartouches vides que l'AMISOM a confirmé ne pouvaient être distinguées de ses stocks normaux. Trois sources indépendantes ont recueilli des données sur les munitions auprès de six différents marchands d'armes sur le marché de Bakaara. Le Gouvernement fédéral de transition et l'AMISOM ont permis au Groupe de contrôle d'avoir accès aux munitions confisquées à Al-Chabab sur le champ de bataille. Chaque variété constitue un numéro de lot distinct, ou estampe de culot, comprenant des centaines d'échantillons dudit numéro de lot.

<sup>127</sup> Bien que le Groupe de contrôle ait observé des numéros de lot correspondants entre échantillons, un mélange des munitions trouvées sur le marché de Bakaara avec des échantillons d'Al-Chabab ne provenant pas des stocks du Gouvernement fédéral de transition est possible mais peu probable dans la plupart des cas, étant donné les multiples numéros de lot apposés sur des munitions qui auraient pu être importées d'autres sources.

<sup>128</sup> Lors d'une réunion tenue le 10 février 2011 à Daynille – un fief d'Al-Chabab au nord de Mogadiscio – Ahmed Abdi Godane aurait dit aux dirigeants d'Al-Chabab que les affrontements ordinaires ne sont pas suffisants pour affaiblir les forces de l'AMISOM et du Gouvernement fédéral de transition. Il les a encouragés à recourir à d'autres méthodes telles que les attaques au véhicule piégé, les assassinats et les bombes placées au bord des routes. Évaluation confidentielle des conditions de sécurité, 14 février 2011.

avril 2011, 137 attaques au moyen d'engins explosifs artisanaux ont eu lieu en Somalie, dont plus de la moitié à Mogadiscio.

Figure V

**Attentats commis à l'aide d'engins explosifs artisanaux en Somalie par région d'avril 2010 à avril 2011**

Bakool	1	Bas Djouba	2
Banaadir	98	Bas Shabelle	1
Bari	15	Moyen Shabelle	1
Bay	1	Mudug	5
Galguduud	1	Sool	1
Gedo	5	Togdheer	2
Hiraan	3	Waqooyi Galbeed	1
<b>Total</b>			<b>137</b>

138. Les engins explosifs artisanaux utilisés en Somalie sont relativement peu sophistiqués sur le plan technique comparé à d'autres zones de conflit. Cela tient en partie au fait que l'AMISOM et le Gouvernement fédéral de transition ne disposent pas de contre-mesures électroniques qui auraient amené Al-Chabab à utiliser des engins plus sophistiqués. La plupart des attaques visent à faire des victimes humaines plutôt qu'à causer des dégâts structurels aux bâtiments. Les explosifs utilisés le plus couramment sont le TNT et le RDX, qu'on peut extraire des mortiers ou d'autres obus d'artillerie très explosifs. Parmi les autres engins explosifs plus rudimentaires, on peut citer les mines antichars et les munitions de moyen et gros calibre qui peuvent être modifiées pour être activées à distance. En ce qui concerne les engins explosifs à fragmentation, les poseurs de bombes placent des pièces de rond à béton de 3 à 5 centimètres, des écrous et boulons et des roulements à bille dans de la résine au-dessus de l'explosif.

Figure VI

**Engin explosif artisanal directionnel à fragmentation avec des ronds à béton, Hargeysa, octobre 2010**



**Divers engins explosifs artisanaux, Mogadiscio, avril 2011**



139. Les téléphones mobiles ont souvent été utilisés comme émetteurs pour les attentats commis en Somalie, le type le plus couramment utilisé étant Nokia série 1200. Toutefois, ces méthodes ne sont pas toujours efficaces en Somalie car le réseau téléphonique est peu fiable.

#### **Étude de cas**

#### **Avertisseur pour moto BM-518 de la Taizhou Bodyguard Alarm Equipment Company Ltd.**

140. Le système de mise à feu le plus couramment utilisé dans les attentats commis au moyen d'engins explosifs artisanaux en Somalie est l'avertisseur pour moto BM-518 de la Taizhou Bodyguard Alarm Equipment Company Ltd. Comprenant un émetteur et un récepteur doté d'un détecteur de vibrations et d'impact, c'est un système durable et peu coûteux (seulement 8 dollars au prix de gros). Le Groupe de contrôle a inspecté 10 de ces dispositifs et reçu des documents concernant 32 autres qui ont été récupérés en Somalie entre août 2008 et avril 2011 (voir le tableau à l'annexe 5.2). Selon un organisme chargé de l'ordre public qui analyse les incidents liés aux engins explosifs artisanaux en Somalie, au cours de la même période, il a été établi que l'avertisseur « Bodyguard » a été utilisé dans 70 % des cas où le dispositif a été récupéré, y compris pour l'attentat-suicide commis en septembre 2009 contre le quartier général de la force de l'AMISOM à Mogadiscio<sup>129</sup>. On a également confisqué plusieurs de ces dispositifs à des groupes armés non étatiques au Somaliland et au Puntland<sup>130</sup>.

141. Lorsqu'un émetteur Bodyguard est apparié à un récepteur correspondant, le dispositif peut être utilisé comme engin explosif radiocommandé. L'émetteur doit être activé dans un rayon de 168 mètres du récepteur pour que le signal soit efficace. Le dispositif Bodyguard fonctionne également comme engin explosif déclenché par la victime, c'est-à-dire que l'opérateur utilise d'abord l'émetteur pour armer le récepteur, qui déclenche le détonateur lorsque le récepteur est suffisamment perturbé ou altéré<sup>131</sup>.

142. En octobre 2010, le Groupe de contrôle a inspecté six émetteurs Bodyguard confisqués à un associé d'Al-Chabab à Hargeysa. Le 12 novembre 2010, il a envoyé une lettre contenant des photos et les numéros de série de ces émetteurs au Gouvernement chinois en vue d'obtenir les données de vente auprès de la Taizhou Bodyguard Alarm Equipment Company Ltd., de façon à déterminer les clients à qui la société Bodyguard a fourni ces dispositifs. Le 25 janvier 2011, la Chine a indiqué dans sa réponse que Bodyguard n'avait jamais exporté de dispositifs BM-518 au bénéfice de pays, d'entités ou de particuliers.

143. Le Groupe de contrôle a également inspecté quatre autres récepteurs et un émetteur Bodyguard que les forces du Gouvernement fédéral de transition et de l'AMISOM ont récupérés sur les lieux de tentatives d'attentat à Mogadiscio en 2011.

---

<sup>129</sup> Document confidentiel de la police.

<sup>130</sup> Onze dispositifs Bodyguard ont été récupérés auprès des milices de Said Atom pendant des opérations de sécurité menées dans la zone de Galgala en octobre 2010.

<sup>131</sup> Document confidentiel de la police.

144. Dans une lettre datée du 12 avril 2011, le Groupe de contrôle a demandé des informations concernant les personnes qui avaient acheté les dispositifs en question dans le pays, et il a envoyé une troisième lettre à la Chine après avoir recensé d'autres dispositifs. Dans sa réponse datée du 1<sup>er</sup> juin 2011, la Chine a réaffirmé que la société ne vendait qu'à des clients nationaux et qu'il serait « [...] incommode de poursuivre les investigations [...] ».

Figure VII  
Avertisseur pour moto Bodyguard BM-518  
sur le site Web de la société<sup>132</sup>



Dispositifs Bodyguard  
à Mogadiscio, avril 2011



#### D. Livraisons aériennes d'armes

145. Au moment de l'établissement du présent rapport, Al-Chabab contrôlait deux aéroports « internationaux » dotés de pistes d'atterrissage bitumées (Kismayo et Baidoa), une ancienne base aérienne dotée d'une piste d'atterrissage bitumée (Baledogley) ainsi qu'une vingtaine de petits et moyens aérodromes dans le sud et le centre de la Somalie (voir annexe 5.3.a). Il peut donc théoriquement affréter et recevoir des livraisons de gros-porteurs (par exemple, Boeing B727-200 ou Iliouchine Il-76 « Candid ») pouvant transporter jusqu'à 47 tonnes d'armes ou de munitions. La plupart des vols de fret gros-porteurs partent des Émirats arabes unis et passent souvent par l'aéroport international Mukalla, appelé aussi aéroport international Ryan-Mukalla ou Al-Ryan, et par l'aéroport international d'Aden au Yémen. Le secteur de l'aviation civile est très lâchement réglementé dans ces deux endroits; le Groupe de contrôle a observé des activités suspectes de la part de plusieurs exploitants de services aériens qui utilisent cet itinéraire.

146. Pendant le mandat, le Groupe de contrôle a reçu plusieurs informations crédibles selon lesquelles des avions déposaient des passagers et des marchandises dans des zones contrôlées par Al-Chabab et embarquaient parfois des responsables et des combattants blessés de ce groupe. Cependant, les restrictions à l'accès aux zones contrôlées par Al-Chabab, en particulier aux alentours des ports et des aéroports, et l'absence d'installations radar opérationnelles en Somalie constituent un obstacle majeur à toute vérification.

147. Le fait que l'espace aérien de la Somalie ne soit pas contrôlé offre l'occasion aux aéronefs d'atterrir pratiquement à n'importe quel aéroport en Somalie sans soumettre de plan de vol à l'Administration intérimaire de l'aviation civile pour la

<sup>132</sup> Site Web de la Taizhou Bodyguard Alarm Equipment Company Ltd. Consulté le 14 avril 2011 à : [http://baobiao.en.alibaba.com/product/373374140-209851977/Motorcycle\\_Alarm\\_BM\\_518.html](http://baobiao.en.alibaba.com/product/373374140-209851977/Motorcycle_Alarm_BM_518.html) et [http://www.baobiaochina.com/en\\_product.aspx?code=19](http://www.baobiaochina.com/en_product.aspx?code=19).

Somalie ou en soumettant un plan de vol partiel<sup>133</sup>. Il est donc possible, par exemple, qu'un avion ayant soumis un plan de vol indiquant l'aéroport international de Mogadiscio comme destination finale fasse une escale secrète en cours de route dans un aéroport contrôlé par Al-Chabab.

148. Le Groupe de contrôle a appris que les compagnies de transport aérien à la demande ne soumettent généralement pas de plans de vol pour la Somalie, cette pratique étant essentiellement un moyen d'éviter de payer des droits à l'Administration intérimaire de l'aviation civile<sup>134</sup>. Toutefois, selon des informations crédibles provenant de multiples sources, certains aéronefs ont également transporté des armes, des munitions, du matériel, des dirigeants de milices et des combattants blessés pour le compte d'Al-Chabab à Baidoa, Baledogley et Kismayo. Dans certains cas, les vols auraient pour provenance ou pour destination l'Érythrée.

149. Le 23 novembre 2010, après le déclenchement d'intenses combats à Ceel Buur, dans la région de Galguduud, entre Al-Chabab, qui contrôle la ville, et les forces de l'ASWJ, le Groupe de contrôle a reçu des informations non confirmées selon lesquelles un avion évacuait des combattants blessés d'Al-Chabab vers Kismayo. Le 2 décembre 2010, un De Havilland Canada DHC-8 a été repéré à l'aérodrome de Marka par du personnel associé aux opérations de l'AMISOM en Somalie, qui a été par la suite informé qu'un groupe d'opposition armé avait utilisé l'appareil pour sortir des combattants blessés de la région<sup>135</sup>.

150. Selon deux sources indépendantes, un aéronef inconnu a effectué un aller retour de l'Érythrée à Kismayo en appui à Al-Chabab entre le 30 mars et le 4 avril 2011. Les informations obtenues auprès d'un agent des services de renseignement à Nairobi indiquent que 25 combattants étrangers en provenance de l'Érythrée ont atterri à l'aéroport de Kismayo le 30 mars<sup>136</sup>. Le groupe a été d'abord transporté à l'hôtel Kismayo puis divisé en trois groupes plus petits. Le premier groupe, qui comprenait des formateurs, est resté à Kismayo tandis que les deux autres se sont dirigés vers le Bas-Shebelle et Bay et Bakool, escortés par des « technicals ». Une deuxième source indépendante à Mogadiscio a informé le Groupe de contrôle que selon un représentant d'Al-Chabab à Kismayo, un aéronef transportant des combattants blessés a quitté Kismayo pour l'Érythrée le 4 avril 2011<sup>137</sup>. N'ayant pas pu vérifier ces informations de manière indépendante, le Groupe de contrôle ne peut considérer qu'elles sont « au-delà de tout doute raisonnable ».

151. Le Gouvernement érythréen a reconnu qu'il exploitait un petit nombre de vols vers la Somalie pour des raisons diplomatiques et « humanitaires », ce dont le Groupe de contrôle a connaissance, ainsi que des vols commerciaux réguliers, mais il a refusé de répondre aux demandes d'information que le Groupe de contrôle lui a adressées concernant les vols militaires au motif que le Groupe outrepassait son

<sup>133</sup> L'Administration intérimaire de l'aviation civile pour la Somalie est créée et gérée sous l'autorité de l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI).

<sup>134</sup> Lors d'un entretien à Mogadiscio, le 21 janvier 2011, un représentant du Gouvernement fédéral de transition a souligné qu'il s'agissait d'une pratique de longue date dans le secteur de l'aviation en Somalie, en particulier en ce qui concerne les « vols de transport de *miraa* ».

<sup>135</sup> Entretien avec un représentant de l'AMISOM, décembre 2010.

<sup>136</sup> Entretien avec une source diplomatique basée à Nairobi, Nairobi, 26 avril 2011.

<sup>137</sup> Entretien avec une source militaire, Mogadiscio, 8 avril 2011.



mandat et portait gravement atteinte à la souveraineté de l'Érythrée<sup>138</sup>. Le Groupe de contrôle n'a pu vérifier les autres informations faisant état de vols en provenance et à destination de l'Érythrée.

152. Au cours de la période couverte par le mandat, deux transporteurs aériens qui ne sont pas associés aux opérations humanitaires ont demandé l'autorisation officielle d'atterrir dans des zones contrôlées par Al-Chabab. Dans le premier cas, Capital Airlines, une compagnie aérienne kényane basée à l'aéroport Wilson, à Nairobi, a soumis une demande le 22 avril 2010, apparemment avec l'approbation préalable de l'ambassade de Somalie au Kenya, pour atterrir à l'aérodrome nord de Mogadiscio (aussi appelé Isaley), en vue de livrer du *miraa* (*qaad*) en provenance de l'aéroport Wilson de Nairobi<sup>139</sup>.

153. Bien qu'il soit contrôlé par un groupe d'opposition armé, Isaley appartient, avec le port d'Eel Ma'aan, à un groupe d'hommes d'affaires somaliens; Capital Airlines étudie officiellement la possibilité d'utiliser Isaley comme option de rechange pour l'aérodrome de K50, propriété d'Ahmed D'uale « Heef », qui a signé un contrat exclusif pour les vols de transport de *miraa* avec Blue Bird et Freedom aviation<sup>140</sup>. Le Groupe de contrôle a depuis reçu des informations de diverses sources indiquant que des vols avaient atterri à Isaley en août et septembre 2010, bien que l'Administration somalienne de l'aviation civile et de la météorologie<sup>141</sup> n'ait jamais accordé d'autorisation. Rien n'indique toutefois que Capital Airlines exploitait ces vols.

154. Dans le deuxième cas, AVJET Routing, une société de services aériens domiciliée à Doubaï, a demandé l'autorisation d'atterrir à Kismayo le 19 octobre 2010 au nom d'un client exploitant un Hawker 800XP. AVJET Routing a refusé de divulguer le nom de son client au Groupe de contrôle, arguant plutôt que sa demande était adressée à l'Administration de l'aviation civile somalienne à la seule fin de constituer la base de données concernant tout aéroport international<sup>142</sup>. Toutefois, AVJET Routing n'a pas adressé au Gouvernement fédéral de transition une demande semblable d'autorisation d'atterrir à tout autre aéroport somalien, ce qui fait douter de son argument selon lequel elle constituait une base de données<sup>143</sup>. Selon des informations non confirmées, le vol aurait été effectué. Vu le caractère suspect de cette action d'AVJET Routing et son manque de coopération, le Groupe de contrôle recommande que les opérations de cette société soient étroitement surveillées à l'avenir.

155. Durant l'offensive de ramadan menée par Al-Chabab sur Mogadiscio en août-septembre 2010, le Groupe de contrôle a reçu des informations précises et crédibles faisant état de livraisons présumées d'armes à Al-Chabab par voie aérienne. Parallèlement, le Groupe a observé une augmentation du nombre de vols de fret à destination de la Somalie en provenance du Yémen. Afin de mieux comprendre les

<sup>138</sup> Lettre du Représentant permanent de l'Érythrée auprès de l'Organisation des Nations Unies, 17 mai 2011.

<sup>139</sup> Entretien avec le Directeur général de Capital Airlines, Nairobi, 15 février 2011.

<sup>140</sup> Entretien avec Ahmed D'uale, Nairobi, 9 mai 2011.

<sup>141</sup> Entretiens avec des représentants de l'ONU, des services de renseignement et du Gouvernement fédéral de transition, Mogadiscio, 10 et 11 décembre 2010.

<sup>142</sup> Courrier électronique adressé au Groupe de contrôle par AVJET Routing le 15 décembre 2010.

<sup>143</sup> Entretien avec des représentants du Gouvernement fédéral de transition, Mogadiscio, 21 janvier 2011.

mouvements aériens durant l'offensive et de vérifier certaines de ces informations, le Groupe de contrôle a étudié les plans de vol soumis à l'Administration intérimaire de l'aviation civile pour la Somalie pendant cette période. On trouvera à l'annexe 5.3.b les résultats de l'étude.

156. Le secteur de l'aviation en Somalie est en expansion, le nombre de compagnies et de vols allant croissant<sup>144</sup>. Toutefois, cette augmentation de l'activité ne s'est pas accompagnée d'un renforcement de la réglementation et du contrôle des exploitants d'aéronefs ni d'une couverture radar de l'espace aérien somalien. Étant donné que cette situation offre à Al-Chabab la possibilité d'augmenter sa menace militaire contre les institutions fédérales de transition et l'AMISOM et que la menace de braquages aux fins d'attentats-suicides persiste<sup>145</sup>, le Groupe de contrôle estime qu'il faut faire preuve de plus de vigilance aussi bien en Somalie que dans les pays d'origine des vols.

## E. Systèmes antiaériens portables

157. Les systèmes antiaériens portables (MANPADS) sont des missiles sol-air conçus pour abattre des aéronefs volant à basse altitude. La plupart des modèles sont dotés d'une tête chercheuse à infrarouge qui cible l'aéronef à des altitudes de 2 000 à 8 000 mètres. Il en existe dans le monde environ 500 000 à 750 000 unités. Si la grande majorité est en sécurité dans les stocks des États, on estime toutefois que plus de 10 000 de ces systèmes circulent actuellement parmi les acteurs non étatiques<sup>146</sup>.

158. Du fait des décennies de non-respect de la loi et du trafic d'armes sans entrave vers son territoire et sur toute l'étendue de celui-ci, la Somalie n'est pas à l'abri de la menace que représentent les systèmes antiaériens portables. Selon des bases de données librement accessibles et plusieurs témoignages, la Somalie a reçu au moins 450 de ces systèmes depuis le milieu des années 70<sup>147</sup>. La majorité a été utilisée, vendue ou hors service<sup>148</sup>. Bien qu'il n'y ait pas eu de tentatives connues d'employer ces systèmes depuis 2008, les éléments de preuve recueillis par le Groupe de contrôle indiquent qu'un certain nombre de ces systèmes sont toujours en circulation en Somalie, dont certains aux mains d'Al-Chabab.

159. On trouvera à l'annexe 5.4 une évaluation détaillée du niveau de la menace posée par les systèmes antiaériens portables en Somalie.

<sup>144</sup> D'après le Bureau de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique australe de l'Organisation de l'aviation civile internationale, le trafic dans l'espace aérien somalien a augmenté de 5,7 % au cours de l'année écoulée et devrait augmenter de 8 % au cours des trois prochaines années (NPF/SIP/2010-WP/22, 15 décembre 2010).

<sup>145</sup> Département de la sûreté et de la sécurité de l'ONU en Somalie, « Security advisory: aviation threat », 20 septembre 2010.

<sup>146</sup> Le nombre de MANPADS en circulation a augmenté depuis le conflit en Jamahiriya arabe libyenne, où des centaines, voire des milliers, ont été pris sur les stocks de l'État. Exposé présenté aux séminaires sur les MANPADS et le courtage, 13 avril 2011, Nairobi; Eric G. Berman et Jonah Leff, « Light weapons: products, producers and proliferation » *Small Arms Survey 2008: Risk and Resilience* (Cambridge: Cambridge University Press, 2008) p. 7 à 41.

<sup>147</sup> Voir [http://armstrade.sipri.org/armstrade/page/trade\\_register.php](http://armstrade.sipri.org/armstrade/page/trade_register.php) (consulté le 8 avril 2011).

<sup>148</sup> La durée de vie moyenne d'un MANPADS est d'environ 20 ans, mais elle peut être considérablement moindre si le système n'est pas conservé dans de bonnes conditions.

## F. Assistance, opérations et présence de l'Éthiopie en Somalie

160. Le Gouvernement éthiopien parraine depuis longtemps divers autorités et groupes armés en Somalie<sup>149</sup>. Principal allié et protecteur du Gouvernement fédéral de transition depuis sa formation en 2004, il fournit simultanément une assistance politique, diplomatique, financière et militaire à divers autres groupes – en partie dans le but d'ébranler, de démanteler et de vaincre Al-Chabab.

161. Ces dernières années, les principaux bénéficiaires de l'assistance éthiopienne ont été le Gouvernement fédéral de transition, le Puntland et le Somaliland, considérés tous comme des « institutions du secteur de la sécurité en Somalie » aux fins de la résolution 1772 (2007) du Conseil de sécurité et qui, de ce fait, peuvent bénéficier d'une assistance extérieure. Un autre important client de l'Éthiopie a été l'ASWJ, qui, comme l'a déclaré le Groupe de contrôle, pourrait prétendre à une assistance extérieure après la signature de trois accords successifs entre sa faction de Galguduud et le Gouvernement fédéral de transition. Cela étant, le Gouvernement éthiopien n'a, à aucun moment, sollicité ni obtenu l'autorisation du Comité du Conseil de sécurité sur la Somalie et l'Érythrée pour apporter son appui à ces groupes; ainsi, techniquement, il a agi en violation de l'embargo général et complet contre la Somalie.

162. La fréquence des opérations de sécurité menées par les Forces nationales de défense éthiopiennes à l'intérieur du territoire somalien est une autre source de préoccupation pour le Groupe de contrôle. Le Groupe est certes conscient que dans certains cas ces opérations ont été menées avec l'accord tacite du Gouvernement fédéral de transition, mais le plus souvent elles visaient à appuyer l'ASWJ, une lâche alliance de miliciens traditionalistes soufis à caractère ethnique opposée à Al-Chabab. Les incursions militaires éthiopiennes ont été les plus fréquentes dans les régions de Gedo, Bay et Bakool et Hiraan, où les Forces nationales de défense éthiopiennes auraient établi des bases temporaires<sup>150</sup>.

163. En août 2010, le Groupe de contrôle a reçu des informations crédibles indiquant que les Forces nationales de défense éthiopiennes sont entrées en Somalie au moins deux fois pour lancer des attaques contre Al-Chabab. Selon certaines sources, le 29 août 2010, un grand nombre de soldats éthiopiens se sont approchés de Beledweyne dans des véhicules militaires, en vue de mener une opération conjointe avec l'ASWJ, après avoir franchi la frontière avec la région somalienne de Hiraan dans le cadre d'une contre-offensive visant Al-Chabab.

164. En octobre 2010, les forces progouvernementales, l'ASWJ et une milice clanique ont tenté ensemble de mener une offensive à partir de Gedo, Bakool et Hiraan dans le but d'ouvrir de nouveaux fronts contre Al-Chabab et Hisb'ul Islam. Le Groupe de contrôle a reçu des éléments précis, y compris l'aveu de responsables éthiopiens, indiquant que cette opération, qui a largement échoué, avait été planifiée et exécutée avec la participation militaire du Gouvernement éthiopien. Le 17 octobre 2010, parties de la ville frontalière éthiopienne de Kalabaydh pour mener une

<sup>149</sup> Le Groupe de contrôle a rendu compte dans plusieurs rapports (S/2002/722, S/2003/223, S/2004/604, S/2005/625, S/2006/229, S/2006/913, S/2007/436, S/2008/274, S/2008/769 et S/2010/91) des violations officielles de l'embargo sur les armes par l'Éthiopie, notamment la fourniture d'armes et de munitions, les opérations militaires et la présence en Somalie.

<sup>150</sup> Rapport d'une organisation non gouvernementale, février 2011.

opération conjointe, les forces du Gouvernement fédéral de transition, les Forces nationales de défense éthiopiennes et la milice du sous-clan Hawaadle de « l'Administration de la vallée du Shabelle » ont affronté les forces des milices Al-Chabab dans les villages d'Eel Gaal et de Qowlad, dans la région de Beledweyne. Un camion militaire éthiopien aurait été détruit par un engin explosif artisanal télécommandé pendant les affrontements. De même, les forces éthiopiennes ont été contraintes de se replier par des tirs nourris d'artillerie pendant des affrontements avec Al-Chabab à Rabdhure (région de Bakool)<sup>151</sup>.

165. Le 5 mars 2011, pour empêcher qu'Al-Chabab étende éventuellement sa présence au centre du pays, les forces éthiopiennes ont établi une base dans le vingt et unième camp militaire à Dhuusamarreeb, aux côtés de quelque 800 combattants de l'ASWJ formés et dotés d'armes légères par l'Éthiopie. Lorsque les forces d'Al-Chabab ont commencé à se retirer de la zone quelques jours plus tard, les Forces nationales de défense éthiopiennes et les milices de l'ASWJ ont attaqué leurs dernières positions à God Dhorwaay et à God Waraabe avant de se retirer de l'autre côté de la frontière en passant par Balanbaale le 14 mars 2011.

166. Début 2011, soucieuse encore une fois d'exercer une pression militaire sur Al-Chabab, et de sécuriser sa frontière, l'Éthiopie a appuyé une autre offensive coordonnée par des milices aux plans et intérêts divergents. Parmi celles-ci, figuraient la milice du clan Marehaan de Barre « Hiiraale », la petite force multiclanique de Sheikh Hassan Qoryooley relevant de l'ASWJ (qui aurait reçu une formation et des armes de l'Éthiopie) et « l'État de la vallée du Shebelle »<sup>152</sup>. Le 23 février 2011, les Forces nationales de défense éthiopiennes auraient participé à une offensive conjointe avec les forces de l'ASWJ à Belet Xawo, un bastion d'Al-Chabab, en déployant des forces terrestres et en procédant à des tirs indirects.

167. Si l'appui de l'Éthiopie aux institutions du secteur de la sécurité en Somalie doit être traité comme une question de respect des dispositions dans le cadre de la résolution 1772 (2007) du Conseil de sécurité, la présence de forces militaires éthiopiennes sur le sol somalien constitue une violation de l'embargo général et complet sur les armes imposé à la Somalie.

## G. Sociétés de sécurité privées

168. Les activités des sociétés de sécurité privées représentent une tendance croissante et souvent troublante eu égard à l'embargo général et complet sur les armes contre la Somalie. Un grand nombre de ces sociétés fournissent maintenant des services de sécurité à terre, notamment l'appui à l'AMISOM, l'appui au Gouvernement fédéral de transition et à l'administration du Puntland et la protection

<sup>151</sup> Rapport d'organisation non gouvernementale, 30 août 2010. Voir <http://www.voanews.com/english/news/africa/Somali-Government-Denies-Ethiopia-Sent-Troops-into-Somalia-101891363.html>; et [http://www.hiiraan.com/news2/2010/aug/ethiopia\\_troops\\_in\\_somalia\\_to\\_battle\\_radicals.aspx](http://www.hiiraan.com/news2/2010/aug/ethiopia_troops_in_somalia_to_battle_radicals.aspx).

<sup>152</sup> L'État de la vallée du Shebelle est une administration autoproclamée comprenant d'anciens administrateurs du Gouvernement fédéral de transition originaires de la région de Hiraan qui entretiennent des relations étroites avec l'Éthiopie. L'État de la vallée du Shebelle contrôle une petite zone aux alentours de Jawiil et de Kalabaydh. Voir également <http://www.allvoices.com/contributed-news/8662061-forces-loyal-ahlu-sunna-join-to-shabelle-valley-forces-in-central-somalia> et <http://allafrica.com/stories/201101311015.html>.

des entreprises privées, et des dizaines de sociétés de sécurité maritime privées fournissent maintenant des services de lutte contre la piraterie aux navires qui passent dans les eaux somaliennes ou à proximité.

169. Comme le Groupe de contrôle l'a indiqué dans son rapport de mars 2010 (S/2010/91), peu de sociétés de sécurité privées sont au courant de l'embargo sur les armes et elles peuvent par conséquent fonctionner en violation de ses dispositions (on trouvera à l'annexe 6.1 une liste des sociétés de sécurité privées auxquelles s'est intéressé le Groupe de contrôle pendant le mandat actuel). Cependant, il existe un petit nombre de ces sociétés qui non seulement sont au courant de l'embargo mais aussi violent délibérément ses dispositions ou tentent de les contourner. Deux des contrevenants les plus flagrants durant le mandat actuel ont été Southern Ace et Saracen International.

#### **Southern Ace**

170. Entre avril 2009 et début 2011, Southern Ace, société basée à Hong Kong, a mené des activités dans le sud de la région de Mudug, en collaboration avec des partenaires locaux dénommés GalSom et Iidan Fishing Company. Pendant cette période, Southern Ace et ses partenaires locaux ont recruté et fait fonctionner une milice bien équipée de 220 membres du sous-clan Habar Gidir/Sa'ad/Reer Nim'aale, supervisés par une douzaine de Zimbabwéens et de trois Occidentaux, pour un coût estimé à 1 million de dollars en salaires et au moins 150 000 dollars en armes et munitions. Il s'agit donc de l'une des forces les plus puissantes dans le sud de la région de Mudug, capable de modifier l'équilibre des forces dans la zone.

171. Southern Ace a aussi commencé à étudier la possibilité de faire du trafic d'armes, et a pratiqué l'horticulture à titre expérimental en vue de la production de stupéfiants, notamment la marijuana, la cocaïne et l'opium. On trouvera à l'annexe 6.2 une étude de cas détaillée sur les activités de Southern Ace.

#### **Saracen International**

172. Si les efforts de Southern Ace en matière de trafic d'armes et de drogue ont été de courte durée et n'ont pas porté de fruits, c'est Saracen International qui a commis, en association avec un réseau opaque d'entités affiliées, de sociétés écrans et d'un ou plusieurs donateurs anonymes, la violation la plus flagrante de l'embargo sur les armes perpétrée par une société de sécurité privée pendant le mandat du Groupe de contrôle. De plus, le Groupe de contrôle estime que les activités menées par Saracen à ce jour ont constitué une menace contre la paix et la sécurité en Somalie.

173. Entre mai 2010 et février 2011, Saracen a fourni une formation militaire, du matériel et des véhicules à une milice pendant les premières phases d'une opération qui serait devenue la plus importante opération militaire bénéficiant d'un appui extérieur, après l'AMISOM. À Mogadiscio, Saracen envisageait de mettre en place un programme de formation pour les forces de sécurité du Gouvernement fédéral de transition, comprenant notamment la création d'une nouvelle unité de sécurité présidentielle, la lutte contre le terrorisme, la protection des personnalités et la formation à d'autres compétences. Dans le Puntland, la société entreprenait de mettre en place une « garde-côtes » de 1 000 hommes fortement armée, équipée d'avions, d'hélicoptères et de divers bateaux. Si ces plans étaient intégralement mis

en œuvre, ils permettraient de créer la force militaire locale la mieux équipée de toute la Somalie.

174. Malgré les nombreuses communications que le Groupe de contrôle leur a adressées, à partir du 9 décembre 2010, les donateurs de Saracen n'ont pas sollicité l'autorisation du Comité du Conseil de sécurité faisant suite aux résolutions 751 (1992) et 1907 (2009) sur la Somalie et l'Érythrée. Étant donné que Saracen mène ses activités hors de tout cadre international ou multilatéral d'appui au secteur de la sécurité en Somalie, on ne peut garantir que les forces qu'elle a formées et équipées seraient effectivement employées aux fins déclarées du programme. En effet, des signes avant-coureurs indiquent que les autorités du Puntland pourraient assigner d'autres objectifs à la force. Cette ambiguïté a suscité des tensions entre le Puntland et ses voisins, ainsi qu'à l'intérieur du Puntland même.

175. Les institutions fédérales de transition, l'AMISOM et certains membres de la communauté internationale ont demandé qu'il soit mis fin à ce programme. Face à ces pressions, Saracen a suspendu ses opérations à Mogadiscio en février 2011. L'administration du Puntland a mis fin à son accord avec Saracen en mai 2011. Au moment de l'établissement du présent rapport, Saracen maintenait néanmoins une présence à Bosaaso.

176. On trouvera à l'annexe 6.3 une évaluation approfondie de l'organisation et des activités de Saracen.

## H. Sociétés de sécurité maritime privées

177. L'action internationale n'ayant guère eu d'effet sur la menace de la piraterie au large des côtes somaliennes, depuis le début de 2010, les armateurs se tournent de plus en plus vers les sociétés de sécurité maritime privées pour fournir des équipes de protection armées, parfois dénommées « shipriders », aux navires et aux équipages qui traversent la mer Rouge, le golfe d'Aden et l'océan Indien.

178. À ce jour, aucun navire protégé par des agents de sécurité armés n'a été détourné, ce qui explique la popularité croissante de cette pratique<sup>153</sup>. Une escorte de sécurité armée peut aussi permettre aux compagnies d'économiser sur le carburant et l'assurance; en outre, étant donné que la concurrence entre les sociétés de sécurité maritime privées au nombre sans cesse croissant va probablement faire baisser les prix, il est probable que la demande de services d'agents de sécurité maritime armés augmentera encore davantage.

179. Certains gouvernements, de la région et hors de celle-ci, ont également commencé à tirer parti de cette activité florissante en offrant des permis sur mesure peu coûteux qui permettent aux sociétés de sécurité maritime privées de mener des activités à partir de leurs ports avec armes, personnel et matériel de sécurité et, dans certains cas, bateaux de patrouille privés<sup>154</sup>. Certains gouvernements retirent des

<sup>153</sup> Le 2 mars 2011, le yacht à voiles *Capricorn* a été attaqué et arraisonné par des pirates somaliens dans la mer d'Arabie, à 729 miles marins à l'est du Puntland, alors même qu'il était escorté par un navire de sécurité privée de la société Naval Guards Ltd. Les deux marins à bord se sont barricadés à l'intérieur, ce qui a permis au navire d'escorte de reprendre le yacht après un bref échange de tirs avec les pirates. Aucune victime n'a été déplorée de part et d'autre.

<sup>154</sup> Le coût d'une licence portuaire peut atteindre, en fonction de la durée, 150 000 dollars ou plus par an.

revenus supplémentaires en louant des armes appartenant à l'État aux sociétés agréées.

180. Cette pratique présente toutefois des inconvénients<sup>155</sup>. Tout d'abord, on ignore encore comment les pirates réagiront à l'emploi croissant de « shipriders », le risque étant qu'ils aient encore plus recours à la violence et qu'ils se dotent d'armes et de matériel de meilleure qualité et plus sophistiqués. Il est encore plus probable que, face à l'augmentation des problèmes qu'ils rencontrent et des risques qu'ils prennent, les pirates adoptent des positions plus fermes dans les négociations et exigent des rançons plus élevées pour les bateaux détournés. En 2010, les négociations ont généralement été plus longues que les années précédentes et le montant moyen des rançons a plus que doublé par rapport à 2009.

181. L'expansion rapide de ce secteur largement non réglementé présente aussi des difficultés d'ordre juridique et réglementaire. Il n'existe guère de données concernant le nombre des sociétés de sécurité maritime privées en activité, les armes et munitions en leur possession, leurs zones d'opérations ou les navires qu'elles peuvent utiliser comme escorte. La réglementation imposée par les gouvernements qui enregistrent ces sociétés, s'il en existe, peut se révéler inappliquée ou inapplicable. Les sociétés de sécurité maritime privées armées n'ont pas de statut officiel au titre de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, ce qui soulève de graves questions quant à la responsabilité pour les mesures qu'ils prennent et pour les dommages, le préjudice ou les décès qu'elles pourraient causer.

182. Du point de vue de la surveillance des sanctions, l'utilisation croissante des sociétés de sécurité maritime privées au large des côtes somaliennes soulève un certain nombre de problèmes et de préoccupations. En 2010, le Groupe de contrôle a relevé qu'une de ces sociétés avait agi en violation de l'embargo sur les armes contre l'Érythrée (voir annexe 6.5). Dans d'autres cas, des navires bénéficiant d'une protection armée à bord ont traversé la zone économique exclusive de la Somalie, dont un transportant des armes appartenant à un État<sup>156</sup>.

183. Afin de recueillir des données de référence concernant les activités menées par les sociétés de sécurité maritime privées dans le golfe d'Aden, la mer Rouge et l'océan Indien, le Groupe de contrôle a demandé à 29 sociétés de répondre à une série de questions. Leurs réponses, dont le résumé figure à l'annexe 6.6<sup>157</sup>, devaient permettre au Groupe d'évaluer dans quelle mesure elles se conformaient aux dispositions et faisaient preuve de transparence et de coopération.

<sup>155</sup> Si le recours aux services de protection maritime armée a considérablement augmenté en 2010 et 2011, la fréquence des attaques et des détournements de navires par des pirates somaliens n'a pas baissé.

<sup>156</sup> Selon la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer de 1982, les eaux territoriales s'étendent jusqu'à 12 miles marins (22 km; 14 miles) des côtes de l'État côtier. La zone économique exclusive est une zone maritime sur laquelle l'État a des droits spéciaux en matière d'exploration et d'utilisation des ressources maritimes. Elle s'étend de la bordure de la mer territoriale de l'État à 200 miles marins de sa côte. Les résolutions pertinentes du Conseil de sécurité n'indiquent pas si les embargos sur les armes imposés à la Somalie et à l'Érythrée s'appliquent à la zone économique exclusive ou seulement aux eaux territoriales.

<sup>157</sup> Au total, 29 sociétés ont été contactées, dont six ne fournissent pas encore de protection « armée ». Une société, Mercator International, prétend qu'elle ne sert que d'« affrètement » pour les sociétés de sécurité maritime privées, mais il est apparu qu'elle assumait aussi la responsabilité pour le personnel de sécurité, les armes et les munitions.

184. Neuf des sociétés contactées qui fournissaient effectivement des services de protection maritime « armée » n'ont pas répondu aux lettres que leur avait adressées le Groupe de contrôle tandis que neuf autres ont fourni peu ou pas d'informations. Seulement cinq ont coopéré pleinement avec le Groupe de contrôle en fournissant toutes les informations requises. Ce sont : Drum Cussac (Royaume-Uni), Group 4 Securicor (Djibouti), Gulf of Aden Group Transits (Seychelles), Neptune Maritime Security (Royaume-Uni) et Triskel Services (Royaume-Uni).

185. Ainsi donc, une opacité quasi totale entoure les opérations de plus de 78 % des sociétés contactées par le Groupe de contrôle, d'où la nécessité de mettre en place un cadre réglementaire complet et solide pour ce volet spécialisé du secteur de la sécurité privée.

## **I. Non-respect des dispositions**

186. S'il est vrai que la situation en matière de respect des dispositions s'est améliorée par rapport aux années précédentes, l'essentiel de l'aide extérieure destinée aux institutions du secteur de la sécurité en Somalie continue d'être fourni sans que le Comité en soit notifié ou qu'il donne son autorisation. Le Groupe de contrôle s'est efforcé de suivre le cheminement de ces contributions, sans toujours y parvenir. Il semble que certains États ignorent leurs obligations alors que d'autres se refusent à faire preuve de transparence et de responsabilité. Quelles que soient leurs raisons ou leurs intentions, ces États se trouvent en violation technique de l'embargo général et complet sur les armes imposé à la Somalie (voir par. 122 ci-dessus).

187. Le Groupe de contrôle est conscient que plusieurs États ne se sont pas encore acquittés de leurs obligations au titre de la résolution 1772 (2007). Dans bien d'autres cas, les États n'ont pas expliqué au Groupe la nature de leurs activités lorsqu'ils ont été sollicités à cet effet.

188. On trouvera à l'annexe 5.5 une liste des États et organisations en défaut.

## **V. Obstruction à l'aide humanitaire\***

### **A. Cadre opérationnel des activités humanitaires**

189. Tout au long de 2010, le cadre dans lequel les organismes des Nations Unies, les organisations humanitaires internationales et les organisations non gouvernementales locales somaliennes ont opéré en ce qui concerne la sécurité et les opérations humanitaires était l'un des plus restrictifs au monde. Les opérations humanitaires étaient prises entre les restrictions internationales en matière de financement et d'accès et les menaces d'Al-Chabab, alors que le niveau des besoins auxquels ils cherchaient à répondre ne faisait qu'augmenter en raison du conflit chronique et de la grave sécheresse. L'année a, par conséquent, été marquée par un vide alarmant en matière d'assistance humanitaire et d'aide au développement de la part de la communauté internationale dans l'ensemble du sud et certaines parties du centre de la Somalie, et dans une moindre mesure dans le Puntland et le Somaliland,

\* Au paragraphe 8 c) de sa résolution 1844 (2008), le Conseil de sécurité interdit de faire « obstacle à l'acheminement de l'aide humanitaire destinée à la Somalie, à l'accès à cette aide ou à sa distribution en Somalie.



zones situées dans le nord du pays, où le niveau de l'aide a toutefois été loin d'être satisfaisant. De nombreuses organisations ont été contraintes de déplacer leurs opérations, voire de les arrêter totalement, essentiellement à cause des menaces d'éléments d'Al-Chabab; mais un petit groupe de programmes des Nations Unies et de programmes internationaux ont continué d'opérer dans le pays, aux côtés de centaines de courageux agents humanitaires locaux.

190. Au nombre des facteurs exogènes qui contribuent à cet environnement difficile, il convient de noter une baisse globale importante du financement international et les réglementations des gouvernements des pays donateurs qui restreignent les opérations et l'accès. De nombreux donateurs et organismes internationaux craignaient de violer par inadvertance les dispositions du paragraphe 3 de la résolution 1844 (2008) du Conseil de sécurité, les réglementations du Bureau du contrôle des avoirs étrangers du Gouvernement des États-Unis d'Amérique et d'autres mesures bilatérales limitant leurs opérations dans les zones contrôlées par Al-Chabab. Les choses n'étaient pas très claires non plus en ce qui concerne les incidences, pour les agents humanitaires, des mesures énoncées au paragraphe 5 de la résolution 1916 (2010). Outre les restrictions imposées par Al-Chabab, la plupart des organisations et institutions ont indiqué que l'insuffisance de financement était et continue d'être le principal obstacle à l'aide humanitaire en Somalie<sup>158</sup>.

191. D'autres facteurs exogènes étaient notamment une absence chronique de légalité en Somalie, un ensemble de restrictions imposées par les dirigeants d'Al-Chabab pour entraver l'aide internationale, des mesures prises par les milices favorables au Gouvernement fédéral de transition et les milices régionales, et l'incidence que le conflit armé continuait d'avoir sur les zones résidentielles. L'accès refusé par Al-Chabab a influé sur les opérations de la plupart des organismes des Nations Unies, des organisations humanitaires internationales et des organisations non gouvernementales locales qui essayaient de fournir une aide aux civils vulnérables dans tout le sud de la Somalie. En janvier 2010, Al-Chabab a ordonné au Programme alimentaire mondial (PAM) de cesser ses opérations en Somalie et de quitter le pays.

192. Simultanément, des dissensions au sein du groupe ASWJ ont compromis les opérations humanitaires dans les territoires qu'il contrôle. La prolifération de nouvelles administrations régionales – Galguduud, Himan iyo Heeb, Awdal et Azania (Jubaland) – a créé un niveau d'incertitude qui fragilise d'autant les opérations aériennes dans les zones qu'elles contrôlent.

193. En dernier lieu, les victoires militaires des forces favorables au Gouvernement fédéral de transition le long des frontières avec le Kenya et l'Éthiopie ainsi qu'à Mogadiscio ne se sont pas encore soldées par une augmentation des opérations d'aide, du fait que la situation en matière de sécurité n'a toujours pas été évaluée. Les organisations qui envisagent de mener des opérations en Somalie en 2011 doivent procéder sans tarder au déminage et à une évaluation précise de la situation en matière de sécurité et de protection.

194. Dans l'exécution de son mandat, tel que défini au paragraphe 8 c) de la résolution 1844 (2008) du Conseil de sécurité, le Groupe de contrôle a, tout au long

<sup>158</sup> Entretien avec un représentant de l'Organisation mondiale de la Santé à Nairobi, le 2 avril 2011, ainsi qu'avec un certain nombre d'autres représentants d'organismes humanitaires.

de 2010 et au début de 2011, enquêté sur ceux qui font obstacle à l'acheminement de l'aide humanitaire destinée à la Somalie, à l'accès à cette aide ou à sa distribution en Somalie, en exploitant un large éventail de données provenant de centaines de sources. Ces données étaient tirées notamment de rapports publiés ou non, et de multiples entretiens avec des organismes des Nations Unies, des organisations humanitaires internationales, des organisations non gouvernementales locales, des réfugiés et d'autres sources, qui ont presque tous demandé à bénéficier de l'anonymat afin d'assurer la sécurité des opérations.

## **B. Interdiction d'accès imposée par Al-Chabab**

195. Les obstacles à l'acheminement de l'aide humanitaire en Somalie, à l'accès à cette aide ou à sa distribution ont varié au fil du temps et d'une région à une autre. Toutefois, le principal obstacle au cours de la période du mandat a systématiquement été le refus des groupes d'opposition armés, en particulier des éléments d'Al-Chabab, d'accorder l'accès à l'aide humanitaire.

196. Au début de 2010, les organisations humanitaires pouvaient encore opérer dans de nombreuses zones contrôlées par Al-Chabab grâce à un dialogue fructueux fondé sur des relations de longue date établies au sein des communautés locales, dont faisaient partie les dirigeants locaux d'Al-Chabab. Mais dès la mi-2010, la situation a dramatiquement changé. La Choura d'Al-Chabab, basée à Mogadiscio, Kismayo et Baidoa, s'était regroupée et réorganisée et avait étendu ses opérations bien au-delà des principaux centres urbains de la Somalie.

197. Sous la direction du « coordonnateur des affaires humanitaires » ou « chef du bureau de la *zakat* », des « coordonnateurs régionaux des affaires humanitaires » dans tout le sud et dans certaines parties du centre de la Somalie commencèrent à imposer un contrôle strict sur la prestation de l'aide humanitaire. Les coordonnateurs régionaux facilitaient rarement l'aide et plutôt y opposaient souvent des obstacles. Le Groupe de contrôle est d'avis que les ordres donnés par ces hommes et leur participation directe à l'obstruction de l'aide humanitaire en Somalie constituent une violation de la résolution 1844 (2008) du Conseil de sécurité et envisage de demander au Comité d'inscrire plusieurs de ces individus sur la liste des personnes visées par cette résolution.

198. En août 2010, le contrôle de plus en plus centralisé de la Choura sur les groupes locaux d'Al-Chabab avait une incidence négative considérable sur le climat humanitaire dans la plus grande partie du sud et du centre de la Somalie. Tout porte également à croire que des éléments étrangers exerçaient une influence négative sur les chefs d'Al-Chabab qui étaient considérés comme ceux qui entravaient le plus l'acheminement de l'aide internationale.

199. À la fin de 2010, lorsque l'attention de la Choura d'Al-Chabab fut mobilisée par les dissensions entre ses chefs, les organisations humanitaires ont de nouveau signalé des différences marquées entre les attitudes de ceux-ci vis-à-vis de l'aide, et ont cherché des moyens novateurs de reprendre leurs opérations dans un certain nombre de régions. Mais l'offensive de l'AMISOM et du Gouvernement fédéral de transition à Mogadiscio, au début de 2011, a été suivie d'une multiplication des menaces physiques exercées par Al-Chabab sur les agents humanitaires dans le sud de la Somalie. Au cours de la même période, on a constaté qu'Al-Chabab a

également multiplié ses efforts désespérés et de plus en plus agressifs de « mobilisation de fonds », dont la *zakat* imposée comme contribution obligatoire à des communautés pauvres et des amendes réprimant des comportements « non islamiques ». Ces mesures sont souvent justifiées comme des actes de « charité » pour aider à faire face à la sécheresse, mais rien n'indique vraiment que les fonds ainsi mobilisés aient effectivement servi à répondre aux besoins des populations locales.

200. À Mogadiscio, la situation s'est tellement détériorée à la fin de 2010 que des dizaines de milliers de personnes ont quitté des zones contrôlées par Al-Chabab pour s'installer dans des zones de la capitale contrôlées par le Gouvernement fédéral de transition. Les nouveaux arrivés se sont déplacés essentiellement pour avoir accès aux services, mais la capacité des organisations qui opéraient dans la région était loin de répondre aux besoins. Par ailleurs, les agents humanitaires locaux ont indiqué qu'Al-Chabab les menaçait et annulait les programmes : les écoles étaient fermées, le matériel pillé et les enseignants et les élèves recrutés pour travailler et combattre pour Al-Chabab<sup>159</sup>. Avec les ressources minimales dont ils disposaient, les hôpitaux et les dispensaires locaux ainsi que les antennes médicales mobiles, y compris les hôpitaux de Banadir, Medina, Keysaney et Hawa Abdi, avaient beaucoup de mal à assurer les soins médicaux aux résidents et aux déplacés. Dans certains cas, les membres du personnel médical eux-mêmes n'étaient pas payés, faisaient souvent partie des déplacés, s'installant près de l'hôpital parce qu'ils ne pouvaient pas rentrer chez eux en toute sécurité. Au début de 2011, la détérioration des conditions de vie des civils vivant à Mogadiscio et dans les environs était gravement exacerbée par les effets conjugués de la sécheresse, de l'offensive alliée et de la pénurie de ressources<sup>160</sup>.

201. Dans tout le sud de la Somalie, la Choura d'Al-Chabab continue de rendre les opérations humanitaires pratiquement impossibles, plus particulièrement dans le Moyen et le Bas-Shabelle. Les résidents ont subi une répression extrême et connu une situation économique des plus désespérées à Kismayo et dans ses environs, cette ville étant peut-être la plus étroitement contrôlée par Al-Chabab. À Mogadiscio et Afgoye, des sources des Nations Unies et des sources locales ont aussi indiqué qu'Al-Chabab avait exigé au début de 2011 le paiement d'un dollar par enfant par semaine pour que celui-ci puisse fréquenter l'école, que les parents qui refusaient de payer faisaient l'objet de menaces et que les enseignants étaient tenus de payer pour pouvoir enseigner<sup>161</sup>. Les organisations caritatives ont de plus en plus de mal à se rendre dans les camps de déplacés situés près d'Afgoye, en particulier depuis qu'Al-Chabab a absorbé Hizbul Islam en fin décembre 2010<sup>162</sup>.

202. Selon les estimations, 1,46 million de Somaliens sont actuellement déplacés en Somalie, et plus de 725 000 se sont réfugiés à Djibouti, en Éthiopie, au Kenya, au Yémen et dans d'autres pays<sup>163</sup>. Al-Chabab a aussi interrompu le flux des déplacés

<sup>159</sup> Entretiens avec des groupes de discussion d'organisations non gouvernementales somaliennes, Mogadiscio, 11 décembre 2010 et 30 janvier 2011.

<sup>160</sup> Déclaration de la société civile, Mogadiscio, 11 décembre 2010.

<sup>161</sup> Fonctionnaire des Nations Unies, Nairobi, 17 avril 2011.

<sup>162</sup> Entretien avec un groupe de discussion d'organisations non gouvernementales somaliennes à Mogadiscio, le 30 janvier 2011, et autres entretiens avec des organisations non gouvernementales à Mogadiscio, fin janvier 2011.

<sup>163</sup> Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, carte des personnes déplacées en Somalie, avril 2011.

recherchant de l'aide, notamment dans le Moyen et le Bas-Shabelle, les zones de Mogadiscio et d'Afgoye qu'il contrôle, et le Bas-Juba<sup>164</sup>. Une organisation non gouvernementale locale a établi qu'il y avait 40 camps de déplacés à Mogadiscio et dans ses environs, avec des dizaines de milliers de résidents se trouvant dans le besoin et ne représentant qu'une fraction du total présumé.

203. La détérioration de la situation humanitaire dans le sud de la Somalie a entraîné un nouvel exode de réfugiés vers les pays voisins. Depuis décembre 2010, les réfugiés somaliens arrivant aux camps de réfugiés de Dadaab dans le nord-est du Kenya ont signalé qu'ils n'avaient guère bénéficié d'une assistance humanitaire dans leur pays. La plupart des sources interviewées à Dadaab à la fin de 2010 et au début de 2011 ont dit qu'elles s'y étaient rendues pour obtenir de l'aide. Le nombre de Somaliens nouvellement arrivés a sensiblement augmenté en décembre 2010 et janvier 2011, ainsi que le nombre des cas de malnutrition grave parmi cette population<sup>165</sup>.

### **Menaces, incursions et expulsions**

204. Les types d'obstruction les plus fréquents et les plus dévastateurs perpétrés par les dirigeants et les factions d'Al-Chabab étaient notamment les nombreuses expulsions, incursions et fermetures des bureaux des organismes locaux et internationaux en raison de leur affiliation « chrétienne » présumée ou des financements qu'ils recevraient des États-Unis; l'imposition de « taxes » exorbitantes; les tentatives d'extorsion; les menaces et voies de fait contre les agents humanitaires. Les mesures de fermeture et d'expulsion prises à l'encontre des grandes institutions et organisations humanitaires internationales dans une grande partie du sud et du centre de la Somalie avaient par ricochet des effets dévastateurs sur de nombreux programmes humanitaires locaux.

205. Les six cas les plus médiatisés d'expulsion d'organisations humanitaires et d'incursion dans les locaux de ces organisations ont été le fait de factions d'Al-Chabab dans tout le sud et dans certaines parties du centre de la Somalie en août et septembre 2010, et ont visé les organisations suivantes : Horn Relief, Mercy Corps, FEWS NET, World Vision, ADRA et Diakonia. Plusieurs de ces organisations ont été accusées d'être affiliées à l'Occident, notamment de recevoir des fonds du Gouvernement des États-Unis. Certaines ont été accusées de promouvoir le christianisme. Des expulsions et des fermetures forcées ont eu lieu à Kismayo et dans les régions du Moyen et du Bas-Shabelle, de l'Hiraan et du Moyen et du Bas-Juba<sup>166</sup>.

206. Le PAM a subi des menaces, des attentats et des demandes de rançon, qui ont eu des conséquences tragiques dans de nombreuses parties du sud de la Somalie. Le 4 janvier 2010, il a publié une déclaration annonçant qu'il fermait temporairement ses bureaux à Wajid, Buuale, Garbahaarey, Afmadow, Jilib et Beletweyne. Il a continué d'opérer dans le Somaliland, le Puntland et certaines parties de Mogadiscio<sup>167</sup>. Al-Chabab a publié, en réponse, sa propre déclaration niant toute responsabilité<sup>168</sup>.

<sup>164</sup> Entretien avec un défenseur des droits des minorités, Mogadiscio, 27 janvier 2011.

<sup>165</sup> Entretiens avec des réfugiés, Hagadera, 27 novembre 2010 et 9 et 10 février 2011; sur la base de données réunies par le HCR au cours d'entretiens menés à Dadaab du 8 au 11 février 2011.

<sup>166</sup> Entretien avec un directeur de programme des Nations Unies, Nairobi, 19 novembre 2010.

<sup>167</sup> [www.garoweonline.com/artman2/publish/Somalia\\_27/Al-Shabaab\\_loots\\_WFP\\_office\\_in\\_southern\\_Somalia\\_shtml\\_03/](http://www.garoweonline.com/artman2/publish/Somalia_27/Al-Shabaab_loots_WFP_office_in_southern_Somalia_shtml_03/); <http://allafrica.com/stories/201001050853.html>;

207. D'autres cas d'obstruction grave ont commencé à Baidoa en avril 2010 lorsque le directeur d'une organisation locale, qui était également inspecteur de la protection, a été arrêté par le « coordonnateur des affaires humanitaires » d'Al-Chabab dans la région. Détenu pendant sept mois dans des conditions très difficiles, l'intéressé a été torturé. Lorsqu'il réussit à s'échapper, une demi-douzaine d'autres représentants d'organisations non gouvernementales locales ont également pris la fuite et ont quitté le pays pour éviter d'être arrêtés par association, plusieurs d'entre eux ayant déjà fait l'objet de menaces et d'intimidation<sup>169</sup>.

208. Les fonctionnaires de nationalité somalienne ont indiqué régulièrement que leurs conditions d'emploi étaient aussi peu sûres que celles du personnel international qui n'était pas autorisé à travailler en Somalie. Il était dangereux pour eux d'être identifiés comme travaillant pour des organismes des Nations Unies à Mogadiscio. Leur liberté de circulation était également restreinte. Plus d'une douzaine d'entre eux ont dit avoir régulièrement fait l'objet de menaces téléphoniques malgré les précautions qu'ils prenaient<sup>170</sup>.

209. Les actes d'obstruction se sont poursuivis en 2011. En avril, les forces d'Al-Chabab ont fait irruption dans un bureau des Nations Unies à Baidoa et ont arrêté à Kismayo un membre du personnel de l'ONU recruté sur le plan local<sup>171</sup>.

210. Des constatations additionnelles concernant les menaces, incursions et expulsions figurent dans les annexes 7.1 et 7.2.

### **Déclarations publiques, immatriculation et imposition**

211. Les premières tentatives d'imposition et de ciblage des organisations humanitaires faites par Al-Chabab remontent à octobre 2008 et ont pris de l'ampleur, en particulier dans les régions du Bas-Juba, du Bas-Shabelle et de Bay, où il a de plus en plus souvent exigé, dès début 2009, de percevoir un pourcentage du coût des projets<sup>172</sup>. Les auteurs de ces actes et mesures d'obstruction étaient non seulement les responsables locaux d'Al-Chabab mais aussi un large éventail de « démarcheurs », de profiteurs indépendants et d'individus se servant du drapeau d'Al-Chabab pour se faire de l'argent.

212. À la mi-2010, le contrôle des unités de sécurité d'Al-Chabab était de plus en plus centralisé, tandis que les *walis* (administrateurs régionaux d'Al-Chabab) perdaient progressivement leur autonomie. La Choura d'Al-Chabab a mis en place un système centralisé, ayant à sa tête un « coordonnateur des affaires humanitaires » de haut rang ou chef du bureau de la *zakat*, pour superviser un réseau de « coordonnateurs régionaux des affaires humanitaires » dans l'ensemble du sud et du

---

[http://www.hiiran.com/news2/2010/Jan/un\\_stops\\_food\\_aid\\_to\\_1\\_million\\_in\\_southern\\_Somalia.aspx](http://www.hiiran.com/news2/2010/Jan/un_stops_food_aid_to_1_million_in_southern_Somalia.aspx); [http://www.garoweonline.com/artman2/publish/Somalia\\_27/WFP\\_halts\\_food\\_distribution\\_in\\_southern\\_Somalia.shtml](http://www.garoweonline.com/artman2/publish/Somalia_27/WFP_halts_food_distribution_in_southern_Somalia.shtml).

<sup>168</sup> [http://www.hiiran.com/news2/2010/Jan/somalia\\_s\\_al\\_shabaab\\_deny\\_demanding\\_payments\\_from\\_wfp.aspx](http://www.hiiran.com/news2/2010/Jan/somalia_s_al_shabaab_deny_demanding_payments_from_wfp.aspx).

<sup>169</sup> Entretiens avec le survivant et ses collègues, 14 et 15 février 2011.

<sup>170</sup> Entretiens avec des groupes de discussion d'organisations non gouvernementales somaliennes, Mogadiscio, 11 décembre 2010 et 30 janvier 2011; entretiens avec d'autres membres du personnel recrutés sur le plan national, Mogadiscio, fin janvier 2011.

<sup>171</sup> Multiples entretiens avec des membres d'organisations internationales; entretien avec un directeur de programme des Nations Unies, Nairobi, 27 avril 2011.

<sup>172</sup> Entretien avec un responsable d'un organisme des Nations Unies, Hargeysa, 25 février 2011.

centre de la Somalie. D'autres ont évoqué cette hiérarchie sous l'appellation plus formelle de Bureau de supervision des affaires des organismes étrangers. Contrairement à ce que pourrait faire croire leur titre, ces responsables de la supervision étaient nommés pour faire obstruction à l'aide humanitaire plutôt qu'en faciliter la fourniture; ils reçoivent leurs instructions de l'administration centrale de la Choura d'Al-Chabab et font des déclarations publiques en conséquence<sup>173</sup>. Un chef régional d'Al-Chabab dans les régions de Bay, Bakool et Gedo s'est rendu dans le Galguduud à la fin de 2010 et a proclamé dans son discours : « Vous pouvez tout manger sauf l'aide alimentaire »<sup>174</sup>.

213. Un représentant d'une organisation non gouvernementale locale à Mogadiscio s'était rendu à Bakara en véhicule pour demander l'autorisation de travailler dans des zones contrôlées par Al-Chabab. Le bureau où il s'était présenté portait le nom de « bureau des affaires humanitaires d'Al-Chabab ». Un jeune responsable d'Al-Chabab lui a dit qu'il devrait se conformer à « 12 articles »<sup>175</sup> et qu'il recevrait une liste de 15 organisations non gouvernementales avec lesquelles il n'était pas autorisé à prendre contact<sup>176</sup>. C'est seulement après tout cela qu'il pourrait obtenir l'autorisation. Le responsable a pris son nom et son numéro de téléphone et lui a demandé de repasser<sup>177</sup>.

214. Dans tout le sud et l'ouest de la Somalie, l'accès était également entravé par le fait que les dirigeants d'Al-Chabab essayaient d'imposer des « taxes » à toute organisation opérant encore dans les zones qu'ils contrôlent. Selon les directives prescrites par la Choura d'Al-Chabab à Mogadiscio, des « taxes » pouvant s'élever à 90 000 dollars des États-Unis par semestre, par district et par organisation devaient être perçues. Quelquefois, la Choura comptait sur ses directeurs locaux pour annoncer ses exigences mais parfois elle dépêchait ses propres représentants de Mogadiscio ou appelait directement les organisations non gouvernementales locales concernées<sup>178</sup>. En septembre 2010, les taxes qu'exigeait Al-Chabab s'établissaient en général comme suit :

- 10 000 dollars de frais initiaux;

<sup>173</sup> Le 17 janvier 2010, Cheikh Ali Mohamud Raghe a tenu une conférence de presse à Mogadiscio : <http://www.dayniile.com/January2010/17January1.htm> et [www.jowhar.com/main/news.php?readmore=2545](http://www.jowhar.com/main/news.php?readmore=2545). Le 1<sup>er</sup> décembre 2010, il a publié une déclaration selon laquelle un organisme des Nations Unies distribuait des produits alimentaires périmés et formait des notables somaliens à des questions contraires à l'Islam. Les États-Unis ont condamné l'interdiction imposée par Al-Chabab sur l'aide humanitaire : <http://www.mareeg.com/fidsan.php?sid=17322&tirsan=3>.

<sup>174</sup> Entretien avec un responsable d'un organisme des Nations Unies, 25 janvier 2011.

<sup>175</sup> Les 12 articles portaient notamment sur la restriction concernant les drapeaux, l'observance des jours fériés internationaux, la poursuite des droits des femmes, les financements d'origine « chrétienne » et le paiement d'un montant de 5 000 dollars des États-Unis.

<sup>176</sup> Entretien avec un administrateur de programme recruté sur le plan national travaillant pour une organisation internationale à Mogadiscio, 27 janvier 2011.

<sup>177</sup> La nuit même, l'agent humanitaire a reçu un appel d'une personne non identifiée qui lui a conseillé de changer son numéro et lui a dit qu'Al-Chabab pourrait passer par la compagnie de téléphone pour le retrouver. Il n'est pas retourné au bureau en question et a changé son numéro de téléphone. Information obtenue au cours d'un entretien avec un défenseur des droits des minorités à Mogadiscio, 27 janvier 2011.

<sup>178</sup> Entretien avec un fonctionnaire d'une organisation internationale recruté sur le plan national à Nairobi, 14 octobre 2010.

- 10 000 dollars de droit d'enregistrement unique;
- 6 000 dollars tous les six mois par la suite;
- 20 % de la valeur des fournitures transportées à travers les zones contrôlées par Al-Chabab;
- 10 % de droit sur tous les véhicules<sup>179</sup>.

215. Si, selon les informations disponibles, certains organismes ont cédé à ces pressions, en particulier dans les régions de Bay, Bakool, Hiraan et Gedo, la plupart des autres ont refusé. Il était aussi devenu clair pour certaines organisations internationales et des organismes des Nations Unies que des membres de leur personnel local et leurs partenaires d'exécution payaient en leur nom tout simplement pour pouvoir continuer de travailler. Le Groupe de contrôle a eu du mal à évaluer l'ampleur de cette pratique, parce que les organisations internationales en question n'avaient quasiment plus d'accès sur le terrain, et que toute enquête pourrait mettre encore plus en danger le personnel local qui serait accusé d'espionnage.

216. Un certain nombre d'organisations humanitaires ont réussi à rester opérationnelles parce qu'elles avaient établi des relations dans les zones contrôlées par Al-Chabab et non pas parce que leur personnel payait les « taxes ». Elles essayaient autant que possible de convaincre les autorités locales de leurs critères de distribution mais dès qu'on exigeait qu'elles versent de l'argent, elles arrêtaient leurs opérations. Si la communauté n'arrivait pas à convaincre les autorités d'Al-Chabab de renoncer à exiger des versements, elles suspendraient leurs activités<sup>180</sup>.

217. Les autorités locales étaient tenues d'être souples dans les zones où les populations étaient dans une situation plus désespérée, essayant de peser les intérêts de leurs communautés avec la doctrine d'Al-Chabab<sup>181</sup>. Dans les régions de Bay et de Bakool, il y avait si peu d'assistance et de commerce que les chefs communautaires levaient même parfois la voix contre les représentants locaux d'Al-Chabab<sup>182</sup>. Des sources ont maintes fois indiqué qu'elles pouvaient même souvent persuader les responsables locaux d'Al-Chabab de prendre leurs distances par rapport aux prescriptions des autorités centrales – sauf pendant plusieurs mois à la mi-2010 lorsque la Choura intervenait plus directement<sup>183</sup>.

218. Des constatations additionnelles concernant l'immatriculation et l'imposition figurent dans les annexes 7.1 et 7.2.

### C. Obstruction par d'autres acteurs

<sup>179</sup> Entretien avec un agent humanitaire à Nairobi en octobre et novembre 2010.

<sup>180</sup> Entretien avec plusieurs responsables d'organisation internationale à Nairobi, 28 octobre 2010; entretien avec le chef du bureau d'une organisation internationale, Nairobi, 19 octobre 2010; autres sources.

<sup>181</sup> Entretien avec un administrateur de programme d'un organisme des Nations Unies, Nairobi, 10 novembre 2010.

<sup>182</sup> Entretien avec un fonctionnaire d'une organisation internationale recruté sur le plan national, Nairobi, 14 octobre 2010.

<sup>183</sup> Entretien avec un agent humanitaire, Nairobi, 18 octobre 2010.

219. D'autres acteurs du conflit armé en Somalie étaient également responsables d'actes d'obstruction. Les organismes qui essaient de fournir de l'aide à Mogadiscio étaient particulièrement préoccupés par l'action des forces du Gouvernement fédéral de transition et de l'AMISOM, en particulier au marché de Bakara et dans ses environs.

### **Opérations civiles et militaires et mesures correctives de l'AMISOM**

220. L'AMISOM ayant été critiquée par le Gouvernement fédéral de transition, les groupes d'opposition armés et les notables, et par certains organismes des Nations Unies et organisations humanitaires internationales, à la fin de 2009 et au début de 2010, pour les pertes civiles résultant des combats dans les zones fortement peuplées et autour de ces zones, un certain nombre d'améliorations ont été apportées aux procédures opérationnelles, aux communications avec les organisations humanitaires et aux mécanismes de responsabilisation depuis le second semestre de 2010. Des sources de l'AMISOM ont également fait savoir que certaines forces ont été jugées et condamnées par des tribunaux militaires pour avoir commis des infractions contre des civils<sup>184</sup>.

221. À la mi-juillet 2010, un rapport de l'Union africaine a recommandé qu'une suite soit donnée aux allégations selon lesquelles l'AMISOM pilonnait des zones résidentielles<sup>185</sup>. Plus tôt dans l'année, le porte-parole de l'ASWJ, Cheikh Abdullahi Abdirahman Abu Yusuf (« Al-Qaadi »), avait condamné aussi bien Al-Chabab que l'AMISOM pour le bombardement de zones résidentielles de Mogadiscio<sup>186</sup>. À la fin juillet, le Premier Ministre du Gouvernement fédéral de transition a discuté avec les responsables de l'AMISOM de la question du « pilonnage » de zones où se trouvaient des civils<sup>187</sup>. Au début de septembre, un porte-parole du Conseil des anciens de Hawiye a engagé l'AMISOM à cesser de bombarder les quartiers civils<sup>188</sup>. Toujours en septembre, un haut représentant du Gouvernement fédéral de transition a porté officiellement plainte contre l'AMISOM pour avoir tué et blessé des civils<sup>189</sup>. En octobre, un représentant du Gouvernement fédéral de transition a déclaré qu'il fallait changer la politique que l'AMISOM appliquait face aux attaques des groupes d'opposition armés et les règles d'engagement, en particulier à Bakara<sup>190</sup>.

222. À la fin de 2010, le Groupe de contrôle s'est entretenu avec un certain nombre d'organisations non gouvernementales locales à Mogadiscio qui avaient demandé à l'AMISOM de contrôler ses bombardements et de limiter les combats à la ligne de front<sup>191</sup>. Dès la fin janvier 2011, comme l'AMISOM commençait à changer ses

<sup>184</sup> Entretien avec un officier de l'AMISOM, Nairobi, 27 avril 2011.

<sup>185</sup> Voir [http://today.msnbc.msn.com/id/38349076/ns/world\\_news-africa/](http://today.msnbc.msn.com/id/38349076/ns/world_news-africa/)  
<http://www.voanews.com/english/news/africa/Butty-Somalia-AMISOM-Civilians-Bahoku-23july10-99081919.html>.

<sup>186</sup> Revue de presse quotidienne de l'AMISOM, « Ahlu Sunna clerics denounce TFG for deadly shelling in Mogadishu », Afternoon News Roundup, 26 avril 2010; et <http://www.markacadey.net/go/news.php?readmore=3335>.

<sup>187</sup> <http://www.shabelle.net/component/content/article/42-new-in-somali-content/1357-raaisul-wasaare-sharmaarke-waan-kala-hadlay-amisom-duqeynta-shacabka>.

<sup>188</sup> [http://www.baidoanews.com/view.php?id=5669 O1/Strengthening AMISOM/](http://www.baidoanews.com/view.php?id=5669%201/Strengthening%20AMISOM/).

<sup>189</sup> Rapport de première main d'un fonctionnaire des Nations Unies, 16 mai 2011.

<sup>190</sup> Entretien avec un responsable du Gouvernement fédéral de transition, 23 septembre 2010.

<sup>191</sup> Entretien avec un groupe de réflexion d'organisations non gouvernementales, Mogadiscio,



tactiques, les mêmes organisations non gouvernementales ont loué celle-ci pour ses opérations et ont demandé à l'ONU d'élargir son mandat et d'accroître ses ressources pour soutenir les opérations<sup>192</sup>. Les responsables d'autres institutions et d'organisations internationales, y compris le responsable du Gouvernement fédéral de transition mentionné ci-dessus, ont eux-aussi changé positivement leur opinion sur l'AMISOM dès le début de 2011<sup>193</sup>.

223. Ayant pris conscience du fait que les forces du Gouvernement fédéral de transition et de l'AMISOM constituaient, certes par inadvertance mais néanmoins de facto, un obstacle à la livraison et à la distribution de l'aide humanitaire ainsi qu'à l'accès à cette assistance dans certaines parties de Mogadiscio, en raison notamment des coups de feu croisés au cours des opérations contre les insurgés, on a apporté des améliorations considérables dès le second semestre de 2010. L'AMISOM a pris des initiatives pour coordonner avec les organisations humanitaires les moyens de promouvoir la livraison de l'aide et l'accès à cette assistance; elle a accepté la responsabilité pour les pertes civiles et les destructions de bien fortuites, apporté des changements à ses procédures opérationnelles et pris des mesures pour assurer une plus grande responsabilisation de ses forces.

224. Il importe de noter toutefois que les pertes civiles résultant des coups de feu croisés et quelquefois de pilonnage ont augmenté au début de 2011 pendant l'offensive de l'AMISOM et du Gouvernement fédéral de transition contre Al-Chabab à Mogadiscio, en particulier au marché de Bakara et dans ses environs<sup>194</sup>.

225. Des constatations additionnelles concernant l'AMISOM figurent dans l'annexe 7.3.

#### **Opérations des forces du Gouvernement fédéral de transition et points de contrôle des milices affiliées au Gouvernement fédéral de transition**

226. Contrairement au soutien accru de l'opinion publique en faveur des opérations de l'AMISOM, on ne peut pas dire qu'il y ait eu vraiment un changement dans la conviction que le Gouvernement fédéral de transition n'est pas vraiment en mesure de fournir une assistance humanitaire à sa population et d'assurer la sécurité permettant aux organisations internationales de fournir une telle assistance.

227. Des organisations non gouvernementales locales ont dit au Groupe de contrôle qu'en 2010 des milices affiliées au Gouvernement fédéral de transition avaient établi des barrages et des points de contrôle routiers où elles extorquaient de l'argent afin de compenser le non-paiement de leur salaire. La plupart du temps, ces individus étaient appelés des « miliciens du Gouvernement fédéral de transition » plutôt que des « soldats du Gouvernement fédéral de transition »<sup>195</sup>. Un représentant du

---

10 décembre 2010.

<sup>192</sup> Entretien avec un groupe de réflexion d'organisations non gouvernementales, Mogadiscio, 30 janvier 2011.

<sup>193</sup> Entretien avec des représentants d'organismes des Nations Unies, Nairobi, 2 mars et 27 avril 2011.

<sup>194</sup> Une explosion de violence à Mogadiscio a fait récemment de très nombreuses victimes parmi les enfants de moins de 5 ans. Communiqué de presse de l'Organisation mondiale de la Santé, 31 mai 2011.

<sup>195</sup> Entretien avec un groupe de réflexion d'organisations non gouvernementales à Mogadiscio, 11 décembre 2010; entretien avec des représentants d'organismes des Nations Unies, Nairobi, 9 novembre 2010.

Gouvernement fédéral de transition a rejeté ces allégations, déclarant que le Gouvernement s'employait à distribuer l'aide humanitaire au moyen de ses ressources limitées et non pas à l'entraver avec des barrages et des points de contrôle routiers<sup>196</sup>.

228. La lutte politique intestine se poursuivant, l'attention du Gouvernement fédéral de transition n'était toujours pas généralement axée sur les besoins essentiels des populations les plus vulnérables. Toutefois, une aide alimentaire aurait été fournie à certaines familles, au nom du Gouvernement fédéral de transition, par l'intermédiaire d'organisations non gouvernementales locales. Environ 900 tentes auraient également été fournies par des pays étrangers et distribuées par des organisations non gouvernementales locales, au nom du Gouvernement<sup>197</sup>.

229. Des constatations additionnelles concernant les mesures prises par le Gouvernement fédéral de transition figurent dans l'annexe 7.4.

### **Puntland**

230. La situation humanitaire dans le Puntland était sensiblement mieux que celle qui prévalait dans le sud et le centre de la Somalie. L'obstruction avait lieu essentiellement le long des frontières du Puntland avec diverses autorités autoproclamées au sud et avec le Sool et Sanaag à l'ouest. Elle tenait principalement à l'instabilité et à l'insécurité qui régnaient dans ces zones. La principale préoccupation exprimée par les responsables du Gouvernement du Puntland était la nécessité d'apporter rapidement des secours à un grand nombre de personnes victimes de la sécheresse.

231. Plusieurs organismes des Nations Unies ont signalé des incidents au cours desquels certains responsables du Puntland avaient renvoyé par la force des déplacés somaliens qui avaient franchi leur frontière en provenance du sud. Ils ont également exprimé des préoccupations au sujet de la situation générale dans les camps de déplacés près de Garowe et de Bosaaso. Les responsables du Puntland ont indiqué en réponse qu'un grand nombre des personnes qui franchissaient leur frontière n'étaient pas de « vrais déplacés » mais des « migrants économiques » ou des personnes qui présentaient des « risques de sécurité ». Ils se sont également plaints que l'aide à la sécheresse ne profitait pas aux communautés d'accueil, qui devaient en bénéficier au même titre que les déplacés somaliens venant du sud.

232. Des constatations additionnelles concernant le Puntland figurent dans l'annexe 7.5.

### **Somaliland**

233. Les acteurs humanitaires ont rencontré relativement peu d'obstacles à l'acheminement de l'aide au Somaliland. Les problèmes non résolus étaient en général des questions d'ordre bureaucratique, de même qu'une insuffisance de communication entre les acteurs internationaux et les ministères du Somaliland, en particulier sur des questions opérationnelles, y compris celle de l'immatriculation,

<sup>196</sup> Courriel reçu d'un responsable du Gouvernement fédéral de transition, 27 mai 2011.

<sup>197</sup> Entretien avec un ancien ministre du Gouvernement fédéral de transition, Nairobi, 10 novembre 2010.

qui est devenue plus problématique avec l'adoption de la nouvelle loi sur les organisations non gouvernementales au début de 2011<sup>198</sup>.

234. Les objectifs affichés de cette loi sont les suivants : a) encourager les organisations non gouvernementales à participer pleinement et convenablement au développement du pays; b) faire des organisations non gouvernementales des entités légalement constituées dotées d'une personnalité juridique; c) régler les activités de développement des organisations non gouvernementales de sorte que ces activités soient alignées sur le plan de développement national; d) encourager la création d'organisations communautaires indépendantes plus compétentes; et e) améliorer la responsabilité et la transparence des organisations non gouvernementales.

235. Bien qu'on ait pas fini d'évaluer l'incidence de cette nouvelle législation, les organismes des Nations Unies et les organisations internationales ont exprimé leurs préoccupations au sujet de son application à leurs projets et ont encore besoin d'avoir des précisions, notamment au sujet de l'article 35.3<sup>199</sup>.

236. L'absence d'une politique officielle sur les déplacés somaliens et d'autres personnes déplacées était un autre problème. Les agents humanitaires des Nations Unies ont indiqué qu'ils ne pouvaient pas accroître leur appui aux déplacés tant qu'une telle politique n'aurait pas été adoptée<sup>200</sup>.

237. Dans les régions contestées du Sool et du Sanaag, l'absence de longue date de services de santé et d'éducation, d'emplois et d'eau salubre reste une réalité du fait de l'insécurité et de l'incertitude politique. Les exigences contradictoires des autorités du Somaliland et du Puntland qui veulent que les opérations humanitaires dans ces régions soient organisées à partir de leurs territoires respectifs ont encore aggravé la situation.

238. Des constatations additionnelles concernant le Somaliland figurent dans l'annexe 7.6.

#### **Autres autorités régionales, milices indépendantes et bandits**

239. De nombreux pillages, tentatives de pillage, barrages et points de contrôle routiers ont été signalés dans l'ensemble de la Somalie, en particulier dans des zones où l'autorité est contestée ou dans lesquelles le territoire a changé de mains. Ces crimes constituaient également une obstruction à l'aide humanitaire dans le pays<sup>201</sup>.

240. Dans certaines zones où des autorités locales émergentes ont pris le contrôle du territoire et ont commencé à appliquer leurs propres mesures de sécurité, l'obstruction a commencé à diminuer. Dans d'autres cas, les autorités autoproclamées ont elles-mêmes été les sources d'obstruction.

<sup>198</sup> Somaliland Non Government Organisation Law (Law N° 43/2010). [Xeerka Ururada Samafalka ee Aan Dawliga Ahayn (Xeer Lam, 43/2010)] (Loi sur les organisations non gouvernementales caritatives).

<sup>199</sup> L'article 35.3 stipule que les organisations non gouvernementales ne deviendront pas des exécutants pour d'autres organisations internationales et des organismes des Nations Unies travaillant dans le pays.

<sup>200</sup> Au moment de l'établissement du présent rapport, le projet de loi correspondant n'a toujours pas été examiné.

<sup>201</sup> Entretien avec plusieurs fonctionnaires d'organismes des Nations Unies, Nairobi, 9 novembre 2010.

241. Ces autorités locales sont notamment Azania (dans la vallée de Juba), l'Autorité de la vallée de Shabelle, Himan iyo Heed, l'Administration du Galmudug, Ahlu Sunnah wal Jama'a dans le Galguduug, et l'armée de Sool, Sanaag et Cayn. Si le niveau de contrôle exercé par ces différentes autorités régionales varie, il n'en est rien de la responsabilité qui leur incombe de ne pas faire obstacle aux activités humanitaires au profit de la population civile vivant dans les zones sous leur contrôle, conformément aux dispositions de la résolution 1844 (2008) du Conseil de sécurité.

242. Des constatations additionnelles à cet égard figurent dans l'annexe 7.7.

#### **D. Détournement de l'aide par le passé et mesures correctives**

243. Divers acteurs et organismes humanitaires ont pris un certain nombre de mesures correctives pour répondre aux préoccupations que le Groupe de contrôle avait exprimées dans son rapport de mars 2010 au sujet du détournement de l'aide.

##### **Examen des opérations du Programme alimentaire mondial et mesures correctives**

244. Suite à la publication du rapport du Groupe de contrôle de 2010, de nombreuses communications ont été échangées avec le PAM; des mesures de coopération ont été prises et des entretiens ont été organisés au sujet de l'obstruction de l'aide humanitaire. À cet égard, plus de 15 réunions ont été tenues avec le personnel du PAM à New York, Nairobi, Dadaab, Mandera, Mogadiscio et Hargeysa, notamment avec des vérificateurs externes et l'Inspecteur général du PAM. Une mission du Groupe de contrôle à laquelle ont également participé des représentants du PAM et du Département de la sûreté et de la sécurité de l'ONU s'est rendue dans les camps de déplacés d'Al-Jazeera I et III à Mogadiscio; les membres de la mission ont observé dans le district de Hamar Jabjab le personnel de l'un des 16 centres d'alimentation complémentaire opérés par le Conseil danois pour les réfugiés et SAACID, où des repas chauds à consommer sur place étaient distribués à plus de 5 000 civils somaliens touchés par la guerre.

Figure VIII

##### **Centre d'alimentation complémentaire à Hamar Jabjab**



245. À la demande du Groupe de contrôle, l'administration du PAM a communiqué des données concernant les fournisseurs actuels du PAM en Somalie<sup>202</sup>. Comme on le lui a demandé, le Groupe de contrôle a donné au siège du PAM, par l'intermédiaire du bureau du PAM à New York, des preuves concernant le rapport du 10 mars 2010 et a précisé que, dans le rapport en question, le nom de Mohamed Deylaaf n'est mentionné qu'en sa qualité de fournisseur principal du PAM et qu'aucune allégation n'a été formulée contre l'intéressé concernant une quelconque violation des résolutions 1844 (2008) et 1907 (2009) du Conseil de sécurité ou une quelconque collusion entre l'intéressé et Al-Chabab. La note de bas de page 121 du rapport, dans laquelle est mentionné le nom de Deylaaf, fait référence, afin d'établir le contexte, à des allégations qui avaient été formulées par d'anciens groupes de contrôle. Ni le Groupe de contrôle qui a établi le rapport de mars 2010 ni le Groupe de contrôle actuel n'a trouvé de bonnes raisons d'enquêter sur ces allégations. Depuis la publication du rapport en question, aucune preuve ni allégation portant à croire que M. Deylaaf a violé les résolutions susmentionnées ou qu'il y a eu collusion entre l'intéressé et Al-Chabab n'a été portée à l'attention du présent Groupe de contrôle.

246. Le Groupe de contrôle continuera de répondre à toute demande d'éclaircissement ou d'enquête que pourrait lui adresser l'Inspecteur général du Programme alimentaire mondial.

247. Des constatations additionnelles concernant le PAM figurent dans l'annexe 7.8.

#### **Examen des opérations de SAACID**

248. SAACID a été mentionné dans le rapport du Groupe de contrôle de mars 2010 au sujet du détournement présumé de l'aide alimentaire à Mogadiscio et dans ses environs<sup>203</sup>. Des entretiens ultérieurs avec des représentants de SAACID ont révélé de nouvelles informations à la suite de la publication du rapport de 2010.

249. Au cours du présent mandat, le Groupe de contrôle a eu l'occasion de s'entretenir à plusieurs reprises avec des représentants de SAACID à Washington, Nairobi et Mogadiscio. Ceux-ci ont fourni toutes les informations qui leur ont été demandées, notamment les listes des gouverneurs, des fournisseurs et des organisations partenaires, les budgets et les rapports d'audit<sup>204</sup>.

250. Le Groupe de contrôle actuel n'a pas trouvé de raisons suffisantes d'enquêter sur les allégations formulées précédemment contre SAACID. Depuis la publication du rapport de mars 2010 aucune preuve portant à croire que SAACID a violé les résolutions 1844 (2008) et 1907 (2009) du Conseil de sécurité n'a été portée à l'attention du présent Groupe de contrôle.

<sup>202</sup> L'UNICEF, le Bureau d'appui de l'ONU pour la Mission de l'Union africaine en Somalie (UNSOA) et le PAM ont tous communiqué au Groupe de contrôle des listes exhaustives de leurs fournisseurs.

<sup>203</sup> S/2010/91, par. 242 à 253.

<sup>204</sup> Conseil des gouverneurs de SAACID, 2009-2010; Conseil des gouverneurs de SAACID, 2010-2011; coordonnées GPS de l'antenne sanitaire de SAACID, novembre 2009; carte des sites de cuisine de SAACID, août 2009.

### Équipe de pays des Nations Unies en Somalie

251. Les Nations Unies s'emploient également à mettre en place une base de données pour la gestion des risques sous les auspices du PNUD afin de faciliter les communications interinstitutions en ce qui concerne les données relatives aux fournisseurs actuels et potentiels. On s'attend à ce que toutes les informations concernant les fournisseurs d'au moins six institutions soient saisies dans cette base de données d'ici à juin 2011.

#### *Mise en œuvre des paragraphes 4 et 5 de la résolution 1916 (2010) du Conseil de sécurité*

252. Depuis mars 2010, le Coordonnateur de l'assistance humanitaire des Nations Unies en Somalie doit, conformément au paragraphe 11 de la résolution 1916 (2010) du Conseil, faire rapport tous les 120 jours sur la suite donnée aux paragraphes 4 et 5 de cette résolution et sur tout obstacle rencontré dans l'acheminement de l'aide humanitaire en Somalie. Les rapports ont été examinés par le Comité du Conseil de sécurité faisant suite aux résolutions 751 (1992) et 1907 (2009) sur la Somalie et l'Érythrée et ont été publiés comme documents du Conseil (S/2010/372, S/2010/580 et S/2011/125). Ils rappellent régulièrement les obstacles qui entravent les opérations humanitaires en Somalie et qui malheureusement continuent à ce jour. Avec l'adoption de la résolution 1972 (2011), le Conseil de sécurité a prorogé de 16 mois les dispositions à caractère humanitaire et demandé au Coordonnateur de l'assistance humanitaire des Nations Unies de lui présenter deux rapports au cours de cette période.

## Érythrée

### VI. Aperçu et contexte

253. L'Érythrée est officiellement indépendante de l'Éthiopie depuis 1993, après une guerre de libération qui a duré 30 ans et qui s'est achevée avec le renversement du gouvernement militaire du colonel Mengistu Haile Mariam (le « Derg ») en 1991, et par un référendum. Avec une population estimée par la Banque mondiale à 5,1 millions et un PIB par habitant de 369 dollars, l'Érythrée se classe parmi les pays les moins avancés<sup>205</sup>.

254. Depuis l'accès à l'indépendance, les relations de l'Érythrée avec ses voisins ont été turbulentes. Dans la fixation de ses frontières, le nouvel État s'est trouvé aux prises avec trois de ses voisins – l'Éthiopie, le Yémen et Djibouti – et a entretenu des relations complexes et quelque peu ambiguës avec le Soudan. En décembre 2009, invoquant le soutien présumé de l'Érythrée aux groupes d'opposition armés somaliens et son conflit frontalier avec Djibouti, le Conseil de sécurité a adopté la résolution 1907 (2009) qui impose à l'Érythrée un régime de sanctions, et notamment un embargo général et complet sur les armes (à l'importation et à l'exportation) et interdit à l'Érythrée de soutenir des groupes armés dans l'ensemble de la région. Les auteurs de violations de cette résolution s'exposent à des mesures

<sup>205</sup> Voir site de la Banque mondiale : <http://web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/COUNTRIES/AFRICAEXT/ERITREAEXT/0,,menuPK:351412~pagePK:141132~piPK:141109~theSitePK:351386,00.html>.

ciblées, notamment un gel de leurs avoirs et une interdiction de voyager. Cependant, au moment de la rédaction du présent rapport, le Conseil de sécurité n'avait pas encore désigné d'individus ou d'entités susceptibles d'être frappés par ces mesures.

### **La politique étrangère et de sécurité de l'Érythrée**

255. La politique étrangère et de sécurité de l'Érythrée, et notamment sa participation à l'activité de divers groupes armés dans la région, ne peut se comprendre que dans le contexte de la guerre de 1998-2000 avec l'Éthiopie. Ce pays, à ce jour, n'a pas encore appliqué l'arbitrage de la Commission du tracé de la frontière entre l'Érythrée et l'Éthiopie, et la présence persistante de fonctionnaires et de militaires éthiopiens dans le territoire attribué à l'Érythrée par cet arbitrage est habituellement citée par le Gouvernement érythréen comme justification de son soutien à des groupes d'opposition armés éthiopiens tels que le Front de libération nationale de l'Ogaden et le Front de libération d'oromo, qui sont désignés dans le présent rapport. Cette « paix froide » entre l'Érythrée et l'Éthiopie se traduit aussi par des opérations de l'Érythrée, ailleurs dans la région, notamment en Somalie, où l'Éthiopie et l'Érythrée, depuis 1998, soutiennent diverses factions et administrations rivales.

256. De plus, la guerre de l'Érythrée avec l'Éthiopie a considérablement modifié la trajectoire de développement et l'évolution politique de l'Érythrée. La Constitution ratifiée en 1997 a été suspendue, les élections ont été indéfiniment reportées et un état d'urgence de fait a été institué. Le parti au pouvoir en Érythrée, le Front populaire pour la démocratie et la justice (PFDJ), qui succédait en 1994 au Front populaire de libération de l'Érythrée, a repris sa position de front de combattants, conservant de fait son contrôle sur des fonctions qui normalement sont assumées par les institutions étatiques. De ce fait, les institutions d'État et même le parti se sont atrophies, tandis que le pouvoir et les ressources sont de plus en plus concentrés entre les mains d'un petit nombre de personnes et sont pour l'essentiel gérés en dehors des institutions et filières de gouvernement officielles.

257. Pour enquêter sur les violations des résolutions 1844 (2008) et 1907 (2009) du Conseil de sécurité et attribuer les responsabilités là elles se trouvent, le Groupe de contrôle a été obligé de démêler le réseau opaque de hauts responsables du parti, des militaires et des renseignements qui gouvernent l'Érythrée et d'analyser la façon très personnalisée et souvent clandestine dont les décisions sont prises et appliquées, ainsi que les filières officieuses et presque toujours illicites par lesquelles les ressources nécessaires sont mobilisées et administrées.

## **VII. Soutien à des groupes armés impliqués dans des actes de violence, de déstabilisation ou de terrorisme\***

258. Pendant son actuel mandat, le Groupe de contrôle a réuni des preuves solides d'un appui de l'Érythrée aux groupes d'opposition armés sévissant dans la région, notamment à Djibouti, en Éthiopie, en Somalie et au Soudan. Le soutien à ces

\* Au paragraphe 15 b) de sa résolution 1907 (2009), le Conseil de sécurité interdit de « fournir un appui depuis l'Érythrée à des groupes d'opposition armés qui visent à déstabiliser la région », et au paragraphe 15 d), il interdit « d'abriter, financer, aider, soutenir, organiser, former ou préparer des individus ou des groupes qui visent à commettre des actes de violence ou de terrorisme contre d'autres États ou leurs citoyens dans la région ».

groupes se fait par des réseaux diplomatiques, de renseignement, ou affiliés au PFDJ érythréens au Kenya, en Ouganda, dans les Émirats arabes unis et ailleurs.

259. Le Gouvernement érythréen admet qu'il entretient des relations avec des groupes d'opposition armés somaliens et notamment Al-Chabab mais qualifie ces liens de politiques (et dans un cas particulier d'« humanitaires »), tout en niant qu'il fournisse un appui militaire, matériel ou financier quelconque. Les preuves et les témoignages réunis par le Groupe de contrôle, notamment des pièces attestant des paiements, des entretiens avec des témoins oculaires et des données relatives aux déplacements des navires et des avions indiquent tous que le soutien de l'Érythrée aux groupes d'opposition armés somaliens ne se borne pas à une dimension politique ou humanitaire. De plus, aucun indice ne porte à penser que l'Érythrée soit sous forme d'initiatives unilatérales, soit par une action dans des enceintes politiques multilatérales, utilise sa relation privilégiée avec Al-Chabab ou avec d'autres groupes d'opposition à des fins de dialogue ou de réconciliation.

260. L'Érythrée s'est abstenue de répondre aux demandes d'information du Groupe de contrôle concernant son soutien aux groupes armés à Djibouti et en Éthiopie, faisant valoir qu'il s'agit là de différends bilatéraux et, que dans le cas de Djibouti, il s'agit d'un différend couvert par une médiation placée sous les auspices du Qatar. Le Groupe de contrôle ne peut donc pas présenter la réponse de l'Érythrée aux allégations qui figurent dans son rapport.

## A. Opérations extérieures

261. L'aide que l'Érythrée apporte à des groupes d'opposition armés est dirigée par une petite équipe efficace d'officiers du Bureau de la sécurité nationale, de l'état-major érythréen et de la direction du parti PFDJ, sous la supervision directe de la présidence. Le caractère clandestin de ces institutions, un certain recoupement de leurs responsabilités et la subversion des structures hiérarchiques officielles au profit de loyautés personnelles et d'un exercice informel de l'autorité, signifient que la filière hiérarchique n'est pas connue avec précision et qu'elle est même délibérément rendue opaque. De plus, de nombreux officiers de haut rang remplissent des fonctions multiples et peuvent rendre compte à plusieurs filières hiérarchiques. Le Groupe de contrôle a reçu récemment des informations indiquant qu'une réorganisation du Service de sécurité érythréen est actuellement en cours, ce qui complique encore toute tentative de décrire ces structures.

262. Néanmoins, le Groupe de contrôle a pu identifier certains officiers de haut rang responsables de la direction et de la conduite du renseignement érythréen dans la région de la corne de l'Afrique, ainsi que leurs principales fonctions. Parmi eux figurent les personnalités suivantes :

a) **Le général de brigade Te'ame Goit'om Kinfu (alias Wedi Meqelle)**<sup>206</sup> : Connu simplement sous le nom de Te'ame ou de Wedi Meqelle, il est le chef des opérations de renseignement extérieur de l'Érythrée dans la corne de l'Afrique et a été désigné dans les rapports précédents du Groupe de contrôle pour

<sup>206</sup> Le général Te'ame utilise aussi d'autres pseudonymes : Te'ame Abraha Selassie, Abraham Te'ame et Fitsum Berhane Tewelde. Le Groupe de contrôle a récemment obtenu des renseignements détaillés relatifs à deux documents de voyage qui ont été utilisés par le général Te'ame.



son implication dans l'appui donné aux groupes d'opposition somaliens armés<sup>207</sup>. Le Groupe de contrôle a obtenu une photographie du général Te'ame et vérifié son authenticité;

Figure IX

**Le général de brigade Te'ame Goitom (alias Wedi Meqelle)**



b) **Le colonel Fitsum Yishak (alias « Lénine »)** : Il est le suppléant du général Te'ame pour les opérations extérieures et il supervise la formation de groupes d'opposition armés dans la région. Il est également directement impliqué dans la formation des groupes d'opposition armés des hauts plateaux éthiopiens (Tigray et Amhara). Fitsum rend également compte au général Teklai Kifle « Manjus », commandant de la région militaire occidentale et des unités frontalières, et il travaillerait étroitement avec lui à des activités de contrebande à travers la frontière. Le Groupe de contrôle a obtenu une photographie du colonel Fitsum et vérifié son authenticité;

---

<sup>207</sup> Voir S/2010/91, par. 60 et note en bas de page 30.

Figure X  
**Le colonel Fitsum Yishak (alias « Lénine »)**



c) **Le colonel Tewelde Habte Negash** : Également connu par les pseudonymes « Musa », « Amanuel Kidane » et « Wedi Kidane », il travaille étroitement avec le général Te'ame et est responsable du soutien et de la formation des groupes d'opposition armés somaliens. Il a été impliqué dans la formation de certains groupes d'opposition en Éthiopie. Ce serait un spécialiste des explosifs. Il a été plusieurs fois expulsé du Kenya. Pour tout complément d'information sur ses activités et ses liens avec les groupes d'opposition armés somaliens et éthiopiens, voir les annexes 8.1 et 8.5;

Figure XI  
**Le colonel Tewelde Habte Negash (alias « Musa »)**



d) **Le colonel Gemachew Ayana (alias « Kercho »)** : Il est responsable de la formation des membres du Front de libération oromo et de son soutien logistique;

e) **Le colonel « Hatsaynet »** : Basé à Kiloma dans l'est de l'Érythrée, il est chargé du renseignement militaire dans cette zone et a participé à la formation de groupes d'opposition armés Afar et somaliens et leur a fourni un soutien logistique<sup>208</sup>.

263. D'autres hauts responsables du renseignement militaire extérieur sont à mentionner :

a) **Tesfalidet Teklai Selassie** : Chef de cabinet de la présidence, il contrôle l'accès au Président Isaias Afwerki et est chargé de communiquer ses instructions aux hauts fonctionnaires, aux cadres du parti et aux services de sécurité. Il entreprend à l'occasion des missions spéciales à l'étranger pour le compte du Président érythréen;

b) **Le général Teklai Kifle « Manjus »** : Il commande les forces frontalières de l'Érythrée ainsi que la région militaire ouest, et est le supérieur direct de Fitsum dans la hiérarchie militaire;

c) **L'amiral Humed Karekare** : Commande les forces navales de l'Érythrée et s'occupe directement du soutien à apporter au Front pour la restauration de l'unité et de la démocratie (FRUD) à Djibouti.

## B. Centres d'entraînement

264. Pour ses opérations extérieures, l'Érythrée a mis en place un réseau étendu et complexe de centres d'entraînement, camps et installations. Alors que la formation des groupes d'opposition armés étrangers est passée sous le contrôle de l'Agence de la sécurité nationale, des centres de formation et d'entraînement sont souvent rattachés à des établissements militaires, et la logistique et le matériel sont souvent fournis par les militaires.

265. Ce que le Groupe de contrôle sait de ces centres d'entraînement repose pour l'essentiel mais non exclusivement sur des entretiens avec plus de 100 anciens membres des six groupes d'opposition armés suivants :

- Al-Chabab
- Hisb'ul Islam (Front islamique somalien)<sup>209</sup>
- Hisb'ul Islam/ARS Asmara
- Front national de libération de l'Ogaden (ONLF)
- Front de libération oromo (OLF)
- Front pour la restauration de l'unité et de la démocratie (FRUD)

266. Les témoignages recueillis durant ces entretiens sont concordants pour ce qui est des localisations, des noms de lieu, de l'identité des principaux officiers et de la nature de l'entraînement organisé, en particulier dans l'est et le centre de l'Érythrée. Cependant, la fonction et même la localisation de certains de ces petits établissements ont changé avec le temps, de sorte que l'information consignée dans

<sup>208</sup> Selon une source, le colonel « Hatsaynet » s'appellerait réellement Teklai Girmay, mais le Groupe de contrôle n'a pas pu vérifier cette identité auprès d'autres sources.

<sup>209</sup> Également connu sous le nom de Jabhadda Islaamiga Soomaaliyeed ou encore JABISO.

le présent rapport est peut-être déjà dépassée. On trouvera à l'annexe 8.1 une liste des centres d'entraînement recensés par le Groupe.

### **C. Assistance de l'Érythrée à des groupes armés en violation des résolutions 1844 (2008) et 1907 (2009) du Conseil de sécurité**

267. Pendant son mandat, le Groupe de contrôle a observé diverses activités menées par l'Érythrée pour soutenir des groupes armés dans toute la région, et il a procédé à des enquêtes à leur sujet. De façon générale, ces activités entrent dans quatre catégories :

- a) Un soutien à des groupes somaliens d'opposition armés en violation des résolutions 1844 (2008) et 1907 (2009);
- b) Un soutien aux groupes éthiopiens d'opposition armés, via la Somalie, en violation des résolutions 1844 (2008) et 1907 (2009);
- c) Un soutien à des groupes armés non somaliens se livrant à des actes de déstabilisation ou de terrorisme en violation de la résolution 1907 (2009);
- d) Des opérations attribuées faussement à des groupes d'opposition intérieurs mais réalisées en fait par des forces relevant directement du commandement érythréen, en violation de la résolution 1907 (2009).

### **D. Djibouti\***

268. En juin 2008, des combats ont éclaté entre les forces érythréennes et djiboutiennes près du village côtier de Ras Dumeira sur leur frontière commune. Pendant les combats, Djibouti dit avoir eu 30 militaires tués, 19 militaires ont été portés disparus et des dizaines d'autres ont été blessés. Djibouti dit aussi avoir subi des pertes matérielles, notamment deux avions, plus d'une dizaine de véhicules, dont des véhicules blindés de transport de personnel et diverses armes, munitions et matériels militaires<sup>210</sup>. Le Gouvernement érythréen s'est refusé à faire des observations sur ce différend.

269. Un cessez-le-feu négocié sous les auspices du Qatar a officiellement été annoncé le 9 juin 2010, mais l'Érythrée a continué à apporter un soutien à la faction du FRUD connue sous le nom de FRUD-Combattant (FRUD-C)<sup>211</sup>, qui est dirigée par Mohamed Kadd'ami, un politicien Afar qui serait domicilié en France. Le groupe est actif dans le nord de Djibouti, dans la région des monts Mabla entre Obock et Tadjourah, où il réalise des opérations militaires dans le but de harceler les forces djiboutiennes, mais également, selon des responsables djiboutiens, se livre au banditisme et à l'extorsion de fonds pour continuer à exister.

\* Au paragraphe 16 de sa résolution 1907 (2009), le Conseil « exige de tous les États Membres et en particulier de l'Érythrée qu'ils cessent d'armer, d'entraîner et d'équiper les groupes armés et leurs membres, dont Al-Chabab, qui visent à déstabiliser la région ou à fomenter des violences et des désordres civils à Djibouti ».

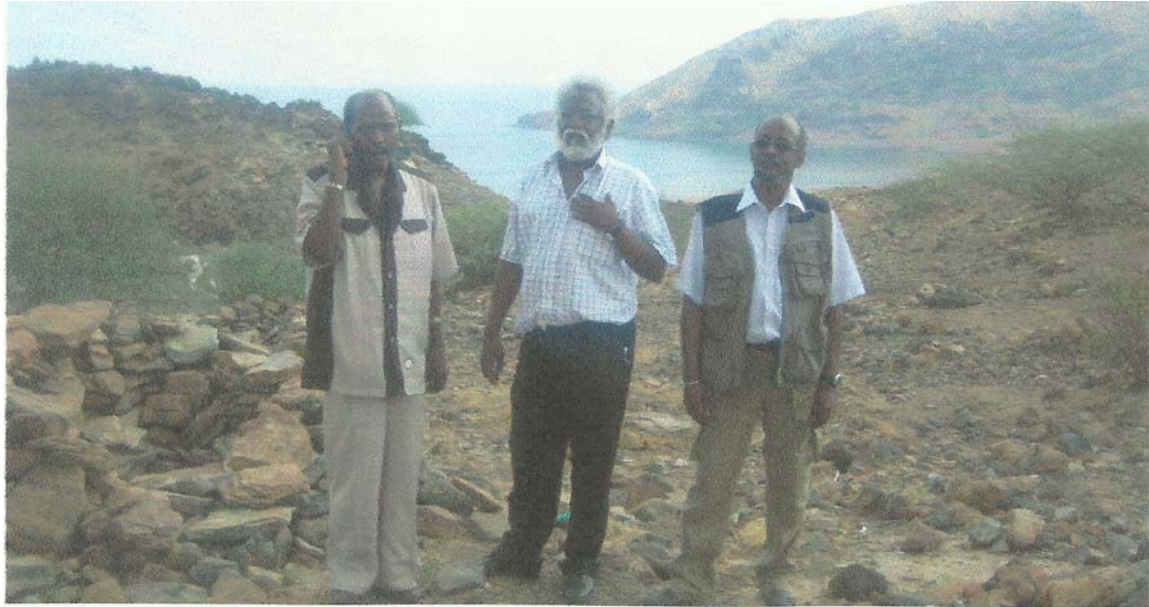
<sup>210</sup> Ministère djiboutien des affaires étrangères : « Lourdes pertes subies par l'armée djiboutienne », juillet 2010.

<sup>211</sup> Également connu sous le nom de FRUD-Armé.

Figure XII

**L'amiral érythréen Humed Karekare, avec les dirigeants du FRUD-C, en octobre 2009**

**(De gauche à droite : l'amiral Humed Karekare, Mohamed Kadd'ami et Hassan Muqbil)**



270. Le FRUD, qui à l'origine était un mouvement rebelle ethnique *Afar*, était en rébellion contre le Gouvernement djiboutien entre novembre 1991 et décembre 1994, date où une faction du FRUD a signé un accord de paix avec le Gouvernement djiboutien et deux membres du FRUD sont entrés dans le cabinet djiboutien. Une faction plus radicale du FRUD, dirigée par Ahmed Dini Ahmed, a continué la lutte armée, moins violente, jusqu'à la signature d'un second accord de paix à Paris le 7 février 2000.

271. Entre 2000 et 2008, l'efficacité militaire du FRUD-C est restée négligeable et sa lutte contre les forces gouvernementales s'est en fait bornée à des déclarations publiées par son porte-parole Mohamed Hassan Muqbil. En 2008, cependant, l'Érythrée a amorcé un programme de soutien au FRUD-C en offrant des bases, des centres d'entraînement, des armes et des équipements.

272. L'ampleur de cette aide érythréenne est restée limitée et les opérations militaires du FRUD-C depuis 2008 sont peu importantes et pour l'essentiel inefficaces. Néanmoins, ce soutien érythréen au groupe constitue une violation de la résolution 1907 (2009) et un obstacle à l'application de sa résolution 1862 (2009) (voir par. 426 à 433 plus bas).

273. Selon Mohamed Jabhaa, ancien commandant du FRUD-C actuellement détenu à Djibouti et interrogé par le Groupe de contrôle, cette aide érythréenne à son mouvement remonte à la fin de 2008. Les combattants de Jabhaa ont été autorisés à utiliser des installations militaires érythréennes à Ghibdo, petite ville de garnison sur la route allant d'Assab à Bure. Quand les combats ont éclaté entre l'Érythrée et

Djibouti le long de leur frontière commune, la base du FRUD-C a été transférée à Deba Sim, à l'écart de la frontière, puis, à la fin de 2009, à Anda'ali<sup>212</sup>.

274. Dans une série de déclarations enregistrées par le Gouvernement djiboutien, Jabhaa aurait décrit les armes, les munitions et le matériel fournis à ses combattants par le Gouvernement érythréen<sup>213</sup>. Cependant, dans un entretien avec le Groupe de contrôle, Jabhaa s'est borné à dire que le Gouvernement érythréen « les soutenait, leur fournissait des aliments, des médicaments et traitait leurs combattants blessés » mais il a nié avoir reçu des armes ou du matériel militaire. Il a prétendu à cette occasion que son groupe avait dû acheter les uniformes, les armes et les munitions au Yémen. Son principal contact avec les Érythréens était le colonel Hasaynet, officier du renseignement basé à Assab, qui a été également désigné au Groupe de contrôle par de nombreux anciens combattants appartenant à des groupes d'opposition armés éthiopiens et somaliens. Le passage de la frontière se fait à Dada'atu, poste frontière qui a également été utilisé par des membres du Front de libération oromo (OLF) (voir l'étude de cas sur l'OLF dans la section relative à l'Éthiopie, plus bas).

Figure XIII

**Mohamed Kadd'ami s'adressant à des combattants du FRUD-C en octobre 2009**



275. Selon Jabhaa, au moins deux autres groupes rebelles Afar, venant de l'Éthiopie, le Front de libération Afar et le Mouvement Afar « Ugugumo »

<sup>212</sup> Jabhaa s'est identifié lui-même sur l'une des photographies obtenues par le Groupe de contrôle et a admis sa présence lors de la réunion, en octobre 2009, représentée sur la photo (voir annexe 8.2 où on trouvera une photographie de Jabhaa avec les dirigeants du FRUD-C). Il a également identifié l'amiral Humed Karekare, Mohamed Kadd'ami et Hassan Muqbil (entretien avec le Groupe de contrôle en novembre 2010).

<sup>213</sup> Rapport du Gouvernement djiboutien daté de juillet 2011.

(également connu sous le nom de Front uni démocratique révolutionnaire Afar) sont soutenus et entraînés par l'Érythrée près de Kiloma. Jabhaa croit aussi savoir que des groupes d'opposition armés oromo et somaliens sont entraînés à Kiloma, ce qui corrobore des déclarations d'anciens membres de ces groupes [voir les études de cas sur les liens érythréens en matière de renseignements avec des groupes d'opposition armés somaliens (annexe 8.5) et sur l'ONLF (annexe 8.3)].

276. En février 2011, les forces armées djiboutiennes, mettant à profit des renseignements obtenus d'un informateur de la région de Tadjourah, ont mené une opération de ratissage près de la frontière érythréenne, à Assara'tu. Selon des sources officielles djiboutiennes, l'opération a abouti à la saisie de 50 kilogrammes d'explosifs TNT cachés dans une cave. Selon un officier de police djiboutien, une communication radio du FRUD-C interceptée plus tard le même jour parlait de ces explosifs découverts et confisqués<sup>214</sup>. Les autorités djiboutiennes ont montré au Groupe de contrôle ces explosifs, qui sont de fabrication soviétique, mais le Groupe n'a pas pu retrouver leur lieu de fabrication ni la liste de leurs propriétaires successifs.

## E. Éthiopie

277. L'appui fourni par l'Érythrée aux groupes d'opposition armés éthiopiens est symptomatique du différend frontalier entre les deux pays qui n'est toujours pas réglé. Chaque pays accueille les éléments d'opposition de l'autre. L'Érythrée a refusé de répondre aux questions du Groupe de contrôle concernant son appui aux groupes éthiopiens pour des raisons de sécurité nationale et à cause de la présence persistante de troupes éthiopiennes sur le territoire attribué à l'Érythrée par décision de la Commission du tracé de la frontière entre les deux pays en date du 13 avril 2002<sup>215</sup>.

278. Durant l'exercice de son mandat actuel, le Groupe de contrôle a reçu des informations dignes de foi sur l'appui apporté par l'Érythrée aux groupes d'opposition armés éthiopiens suivants :

- Front national de libération de l'Ogaden;
- Front de libération Oromo;
- Front de libération Afar;
- Front démocratique populaire révolutionnaire Afar connu aussi sous le nom d'Ugugumo;
- Front de libération Sidamo;
- Mouvement démocratique populaire tigréen;
- Combattants non identifiés des régions d'Amara et de Gambella en Éthiopie.

<sup>214</sup> Entretien à Djibouti en mars 2011.

<sup>215</sup> Réunions du Groupe de contrôle avec le Gouvernement érythréen et les fonctionnaires du parti, Asmara, 13 septembre 2010 et 28 janvier 2011. Le Groupe a informé le Gouvernement érythréen que son mandat était limité à des questions techniques et excluait des questions plus larges d'ordre politique et juridique.



279. Le Groupe de contrôle a pu vérifier par lui-même ces allégations dans deux cas en particulier, celui du Front national de libération de l'Ogaden et celui du Front de libération Oromo.

### 1. Front national de libération de l'Ogaden

280. L'appui de l'Érythrée au Front national de libération de l'Ogaden (ONLF) a commencé vers la fin de la guerre entre l'Éthiopie et l'Érythrée et a été mentionné dans plusieurs rapports précédents du Groupe de contrôle<sup>216</sup>. Un haut responsable du Front ayant établi les premiers contacts avec Asmara a déclaré au Groupe de contrôle qu'après avoir entamé des discussions avec des ambassades à l'étranger, la première délégation du Front s'est rendue à Asmara en 2001 pour s'entretenir directement avec le Président Isaias Afwerki et ses fonctionnaires<sup>217</sup>. De nouvelles informations obtenues par le Groupe de contrôle montrent de façon incontestable que cette assistance s'est poursuivie depuis l'adoption de la résolution 1907 (2009) du Conseil de sécurité.

281. Selon des renseignements obtenus auprès de hauts responsables de l'ONLF, dont certains ont cessé leur activité et d'autres sont toujours en poste, l'assistance de l'Érythrée au Front avant 2006 était acheminée principalement par Bosaaso dans la zone d'Abudwaq en Somalie centrale, puis par la frontière éthiopienne<sup>218</sup>. Les responsables de la logistique de cette opération étaient le colonel Te'ame « Meqelle » (devenu depuis lors général) et le colonel Tewelde Habte Negash pour le Gouvernement érythréen, et Abdinur Soyaan et Bashir Makhtal pour l'ONLF. Des armes et des munitions ont été acheminées directement à partir de l'Érythrée mais, entre 2007 et 2008, un nouveau dispositif a été adopté par lequel les fonds érythréens étaient versés à un marchand d'armes yéménite<sup>219</sup>. Cet arrangement ne s'est pas révélé satisfaisant étant donné que le matériel envoyé du Yémen n'était pas de la qualité attendue.

282. En 2006, à la suite de la prise de Mogadiscio par l'Union des tribunaux islamiques (UTI), l'assistance de l'Érythrée à l'Union a été aussi acheminée au départ par le canal de l'ONLF, jusqu'à ce que la coordination directe de l'appui militaire ait pu être établie avec les dirigeants de l'UTI. Le responsable de l'ONLF, Bashir Makhtal, et l'officier du renseignement érythréen Twelde Habte Negash ont été envoyés à Mogadiscio à cet effet. Un responsable de l'ONLF qui avait servi à l'époque de traducteur pour Negash a décrit au Groupe de contrôle une série de rencontres entre Negash et des responsables de l'UTI et du Shabaab durant cette période – information qui a été par la suite corroborée par le Ministre actuel de la défense des Institutions fédérales de transition, Yusuf Mohamed Siyaad Indha'adde, qui était à l'époque Secrétaire à la défense de l'UTI<sup>220</sup>. L'aide militaire à l'UTI a été ultérieurement acheminée par voie terrestre (via Bosaaso) à Dhuusomareeb et par voie aérienne directement à Mogadiscio. En septembre 2006, le Gouvernement érythréen a néanmoins déclaré qu'il suivait une « politique de non-ingérence dans

<sup>216</sup> Voir, par exemple, S/2003/223, par. 62 à 73, et S/2006/913, par. 23 et 39.

<sup>217</sup> Entretien avec un ancien responsable de l'ONLF, novembre 2010.

<sup>218</sup> Entretiens avec un ancien responsable de la logistique de l'ONLF, novembre 2010 et avec un haut responsable actuel de l'ONLF, novembre 2010.

<sup>219</sup> Entretien avec un ancien haut responsable de l'ONLF, novembre 2010.

<sup>220</sup> Entretien avec un ancien traducteur de l'ONLF, novembre 2010 et avec Yusuf Indha'adde, avril 2011.



les affaires intérieures de la Somalie et [...] appliquait pleinement l'embargo sur les armes imposé à la Somalie »<sup>221</sup>.

283. À la suite de l'intervention militaire éthiopienne en Somalie en 2006, l'UTI a été démantelée et la première voie d'acheminement de l'aide érythréenne à l'ONLF est revenue au Puntland. Toutefois, en 2008, la coopération des services de renseignement éthiopiens avec les autorités du Puntland a abouti à l'arrestation de plusieurs responsables de l'ONLF au Puntland, dont Abdinur Soyaan, et à la mise en place par l'Érythrée et l'ONLF d'un nouvel itinéraire à travers la région d'Awdal, dans l'ouest du Somaliland.

284. Au début de septembre 2010, un groupe de plus de 200 combattants de l'ONLF est arrivé par mer sur la côte nord-ouest du Somaliland, près du village de Lughaya. L'unité du Front avait l'intention de traverser clandestinement le territoire somalien et d'entrer en Éthiopie près de la ville frontalière de Boraame. Toutefois, les forces de sécurité du Somaliland ont décelé la présence du groupe et l'ont forcé à revenir en Éthiopie où ils ont été interceptés par les militaires éthiopiens. En novembre 2010, le Groupe de contrôle s'est entretenu avec des membres de l'ONLF détenus à Jigjiga et ont inspecté des armes et du matériel récupérés des deux côtés de la frontière. On trouvera à l'annexe 8.3 les pièces du dossier de cette enquête qui montrent indubitablement que l'unité de l'ONLF avait été entraînée et équipée en Érythrée avant d'être déployée à partir de ce pays. L'appui de l'Érythrée à cette unité et son déploiement par le territoire somalien constituent une violation des résolutions 1844 (2008) et 1907 (2009) du Conseil de sécurité.

## 2. Front de libération Oromo

285. Comme l'ONLF, le Front de libération Oromo (OLF) a bénéficié du patronage de l'Érythrée depuis la guerre de 1998 à 2000 entre l'Éthiopie et l'Érythrée. Les prédécesseurs du Groupe de contrôle ont amplement documenté la participation érythréenne à l'OLF dans le contexte de la Somalie. L'OLF a été représenté à Asmara pendant plus de 10 ans et ses dirigeants ont longtemps utilisé l'Érythrée comme base d'entraînement et de déploiement opérationnel de leurs troupes. Une liste de contacts internes de l'OLF datant d'environ 2006 identifie les principaux responsables par leur nom, leur numéro de téléphone et leurs principaux contacts érythréens (voir annexe 8.4.a). Le Groupe de contrôle a pu procéder à un grand nombre de vérifications en s'entretenant avec d'anciens membres de l'OLF et a confirmé que les informations restaient en grande partie valables pendant la durée de son mandat actuel.

### **Étude de cas : opération prévue par le Front de libération Oromo pour saboter le sommet de l'Union africaine**

286. Au début de 2011, les services de renseignement et la police fédérale de l'Éthiopie ont découvert un complot visant à poser des bombes à Addis-Abeba et aux alentours au moment de la seizième session ordinaire de l'Assemblée de l'Union africaine qui devait avoir lieu les 30 et 31 janvier 2011. Bien qu'il s'agisse ostensiblement d'une action de l'OLF, la conception, la planification, l'appui et la conduite de l'opération étaient assurés par la Direction des opérations extérieures du Gouvernement érythréen sous la direction du général Te'ame. Si elle avait eu lieu

<sup>221</sup> Réponse du Gouvernement érythréen au Groupe de contrôle, 6 septembre 2006.

comme prévu, l'opération aurait presque certainement causé des pertes civiles considérables, porté un coup à l'économie éthiopienne et mis fin au sommet de l'Union africaine<sup>222</sup>.

**a) Historique de l'opération : recrutement, planification et entraînement**

287. L'opération semble avoir été planifiée en 2008 lorsque les services de sécurité nationale érythréens ont recruté et entraîné le premier des combattants de l'OLF qui devaient y participer. Fedaku Abdisu Gusu, survivant d'une unité de l'OLF qui avait subi de lourdes pertes causées par les militaires éthiopiens, a déclaré au Groupe qu'en 2008, un membre de l'OLF au Kenya l'avait mis en rapport avec un colonel érythréen qui se faisait appeler « Gemachew Ayana », alias « Kercho ». Gemachew lui avait donné pour instructions de se rendre en Érythrée par le Soudan avec trois autres combattants du Front<sup>223</sup>.

288. Après son arrivée en Érythrée, l'entraînement initial de Fekadu avait consisté à apprendre pendant plusieurs semaines la théorie et la pratique des explosifs en divers lieux à Asmara et dans les environs, sous la supervision de Gemachew. L'instructeur principal était un officier érythréen connu uniquement sous son pseudonyme de « Wedi Eyasu »<sup>224</sup>. À la fin de son entraînement, Fekadu avait eu pour instruction de se rendre à Addis-Abeba afin de se familiariser avec la ville<sup>225</sup>.

289. Deux mois plus tard, Fekadu avait été rappelé en Érythrée pour suivre un entraînement militaire plus complet et plus intensif, d'abord près de Dek'emhare puis au camp d'Een, où il avait passé le reste de 2009 avec d'autres recrues de l'OLF. Selon Fekadu, un groupe de miliciens tigréens connu sous le nom de « Demhit » avait été également instruit à Een durant la même période<sup>226</sup>.

290. Tandis que Fekadu était entraîné à Een, les services de sécurité érythréens, par l'intermédiaire du colonel Gemachew, se sont mis en rapport avec un cadre de l'OLF situé à Djibouti, du nom d'Omar Idriss Mohamed, qui deviendrait par la suite le chef de l'unité chargée de l'opération d'Addis-Abeba. Lors d'entretiens avec le Groupe de contrôle, Omar a déclaré qu'il avait joint l'OLF en 2003, avait été entraîné en Érythrée à Mulubera (près de Gash Barka) et Addis Ma'askar et avait occupé des postes de plus en plus importants. Durant le mois du ramadan (août/ septembre 2009), le Président de l'OLF, Dawud Ibsa, s'est mis en rapport avec lui et lui a dit d'attendre un coup de téléphone d'un officier érythréen qui lui confierait une mission secrète. Peu après, Omar a été contacté par le colonel Gemachew, qui

<sup>222</sup> Du 7 au 10 mars 2011, le Groupe de contrôle a eu accès à des éléments de preuve recueillis par le Gouvernement éthiopien, notamment des armes, des explosifs, des relevés d'appels téléphoniques, des documents comptables et des enregistrements d'écoutes téléphoniques. Durant cette période, le Groupe a également consacré plus de 22 heures durant trois jours à interroger séparément plusieurs membres détenus de l'OLF qui avaient participé à l'opération, y compris le chef de l'unité Omar Idriss Mohamed.

<sup>223</sup> Entretien avec Fekadu Abdisu Gusu, 9 mars 2011.

<sup>224</sup> Le Groupe de contrôle estime qu'il doit s'agir de Solomon Eyasu, fonctionnaire du Ministère de la défense qui conseille également le Cabinet du Président en matière de sécurité.

<sup>225</sup> Entretien avec Fekadu Abdisu Gusu, 9 mars 2011.

<sup>226</sup> Entretien avec Fekadu Abdisu Gusu, 9 mars 2011. Cette information correspond aux renseignements obtenus durant un entretien avec un détenu de l'ONLF en novembre 2010.

l'a chargé de conduire cinq nouvelles recrues en Érythrée<sup>227</sup>. Il a accompli cette mission en traversant la frontière à Dada'atu pour retourner ensuite à Djibouti<sup>228</sup>. Imam Sa'id Ahmed, qui faisait partie des cinq recrues, a confirmé que l'équipe avait par la suite suivi un entraînement avec Fekadu à Een<sup>229</sup>.

291. En mars 2010, Omar a été rappelé en Érythrée et a rencontré Gemachew et Te'ame dans un hôtel d'Asmara. Te'ame a dit à Omar qu'il serait entraîné au maniement des explosifs pour des « opérations urbaines » et devrait choisir deux des cinq recrues qu'il avait amenées à cette fin de Djibouti. Omar s'est rendu à Een pour assister à la cérémonie marquant la fin de l'instruction des recrues, qui le connaissaient sous le pseudonyme de « Yahya », et en a choisi deux selon les ordres de Te'ame : Abdulqadir « Gurtu » et Sa'id Mohamed Yusuf « Drogba ».

292. À la fin avril ou au début mai 2011, après deux semaines d'instruction théorique et pratique à Asmara et dans les environs, les trois individus ont eu pour instruction de se préparer pour une mission à Djibouti, dont l'objectif était de faire sauter des camions-citernes éthiopiens dans un dépôt proche de la ville de Djibouti. On leur a dit que les explosifs leur seraient fournis.

293. Pour des raisons qui ne sont pas claires, Te'ame a rappelé Omar en Érythrée avant l'opération prévue. Omar et ses deux acolytes se sont rendus par voie terrestre à Djibouti où ils ont passé plusieurs semaines en reconnaissance avant d'être rappelés en Érythrée. Omar et 10 autres combattants de l'OLF ont été envoyés à Een pour suivre pendant un mois une instruction élémentaire en matière d'infanterie, sous la supervision du commandant du camp d'Een, le colonel Jamal. Après la fin de l'instruction, Omar, qui était le chef du groupe, a été rappelé à Asmara où Te'ame l'a informé que le nouvel objectif de l'opération devait être Addis-Abeba.

#### **b) Première équipe : Fekadu Abdisu Gusu**

294. En mars 2010, en tant que préparation finale avant le déploiement, Fekadu et les autres recrues ont été envoyés à Asmara pour se faire brièvement expliquer par Wedi Eyasu le fonctionnement des téléphones portables et des retardateurs d'explosion. Selon Sifen Chala Bedada, qui appartenait à l'équipe de Fekadu, lui-même et d'autres membres peu familiers avec les explosifs ont reçu essentiellement la même formation de base, ainsi que des instructions de Te'ame concernant la sécurité opérationnelle et la contre-surveillance<sup>230</sup>. Gemachew a ensuite donné pour instruction à Fekadu et à son équipe de retourner à Addis-Abeba où ils devaient attendre l'arrivée des explosifs et de nouveaux ordres. Fekadu est resté en contact avec Gemachew, les relevés d'appels indiquant qu'ils ont eu ensemble au moins 27 conversations<sup>231</sup>.

295. Fekadu et son équipe ont pu rester à Addis-Abeba grâce à des virements périodiques de l'étranger. Sifen Chala Bedada a dit au Groupe de contrôle que

<sup>227</sup> Les cinq recrues étaient les suivantes : Sa'id Ali Ahmed « Doctor », Imam Sa'id Ahmed (alias Yemam alias Abu Mohamed Telah alias Abdulwahab), Abdou Sa'id Mufti (alias « Ali »), Abdulqadir « Gurtu » et Sa'id Mohamed Yusud « Drogba ».

<sup>228</sup> Le commandant du FRUD (Front pour la restauration de l'unité et de la démocratie), Mohamed Jabhaa, a également confirmé au Groupe de contrôle l'utilisation de Dada'atu en tant que principal point de passage des membres de l'OLF. Entretien, Djibouti, 30 novembre 2010.

<sup>229</sup> Entretien avec Iman Sa'id Ahmed, 10 mars 2011.

<sup>230</sup> Entretien avec Sifen Chala Bedada, 10 mars 2011.

<sup>231</sup> Document confidentiel conservé dans les archives de l'ONU.

Gemachew avait pris des dispositions pour qu'il puisse recevoir les fonds par les agences de transfert Dahabshiil et Amal, en passant par divers intermédiaires oromo et érythréens au Kenya et au Soudan. Les documents officiels d'Amal Express et de la Banque commerciale d'Éthiopie confirment que ces transactions ont eu lieu [voir annexe 8.4 b)].

**c) Deuxième équipe : Omar Idriss Mohamed**

296. Au milieu de 2010, Omar a été chargé par Te'ame de reconnaître en Éthiopie un itinéraire terrestre à destination d'Addis-Abeba par Chifra, aux fins d'infiltration de son équipe, et d'étudier un certain nombre d'objectifs possibles dans la capitale éthiopienne, notamment le siège de l'Union africaine, le London Café près de l'aéroport de Bole, l'hôtel Axum et le quartier de Filoha entre l'hôtel Sheraton et le bureau du Premier Ministre.

297. Omar est ensuite retourné en Érythrée où il a rejoint ses acolytes à Een. Après la fin de leur entraînement en décembre 2010, Omar et « Drogba » se sont rendus ensemble à Assab pour y étudier une dernière fois la manipulation des explosifs avec Wadi Eyasu et recevoir les instructions de Te'ame. Dans un entretien avec le Groupe de contrôle, Omar s'est souvenu de l'exposé de Te'ame dans les termes suivants :

« L'un des objectifs dont il m'a parlé était le sommet de l'Union africaine. Je devais louer une Land Cruiser ou une voiture du même type que celles des dirigeants et délégués de l'Union africaine. Je devais préparer de deux à quatre bonbonnes d'explosifs, cachées dans des cartons d'emballage de poste de télévision, et les cacher derrière le siège du véhicule. Je devais raccorder le détonateur au tableau de bord du véhicule. Nous devions déterminer les heures libres des dirigeants de l'Union africaine et choisir le moment où ils quittaient les locaux ou y entraient. Ensuite, nous devions régler l'alarme du téléphone portable. Nous devions attendre dans un hôtel ou un café voisin et si les dirigeants sortaient à un moment différent, il fallait appeler le portable.

Il s'agissait non pas de tuer les dirigeants, mais de leur montrer qu'ils n'étaient pas en sécurité, que l'Éthiopie n'était pas un lieu sûr pour eux. Le but était de sensibiliser les gens à ce que déclarait l'Érythrée au sujet de l'Éthiopie. Certains États arabes verraient la chose d'un bon œil.

Un autre objectif était Filoha, près du Palais, du Sheraton et du bureau du Premier Ministre.

Le troisième objectif était Merkato [le plus grand marché à l'air libre d'Afrique] afin de tuer un grand nombre de gens. Le Gouvernement serait ainsi accusé de ne pas assurer la sécurité. Nous devions charger les explosifs et les bonbonnes de gaz sur une camionnette de marque Isuzu. Celle-ci pouvait transporter une quinzaine de bonbonnes et de 4 à 6 kilogrammes d'explosif C-4. Nous devions entourer les bonbonnes d'un cordeau détonant et le raccorder à l'avant du véhicule. Le C-4 serait mis en paquet autour des six bonbonnes intérieures et le cordeau serait enroulé autour des neuf autres bonbonnes. Le détonateur serait placé à un bout du cordeau et déclenché par un appel au téléphone portable.

Te'ame m'a montré sur son ordinateur une vidéo décrivant la manière dont les insurgés irakiens avaient utilisé des explosifs avec des effets

dévastateurs. Il essayait de me motiver [...] puis il m'a dit en fermant l'appareil qu'il ferait d'Addis-Abeba un autre Bagdad. »<sup>232</sup>

298. Le jour suivant, Omar a de nouveau rencontré Te'ame et Gemachew afin d'envisager d'autres opérations, notamment des bombes posées dans des banques affiliées au Gouvernement, dans des moyens de transport en commun et dans le réseau électrique d'Addis-Abeba.

299. Selon Omar, Drogba et lui ont reçu de Gemachew une vingtaine de kilogrammes d'explosif C-4, des détonateurs et un rouleau de 100 mètres de cordeau RDX [des photographies du matériel de l'équipe de l'OLF figurent à l'annexe 8.4.c)].

300. Ils sont allés à pied jusqu'à Djibouti, puis ont traversé en voiture la frontière éthiopienne. Omar a décrit en détail au Groupe de contrôle les précautions prises à chaque étape afin d'éviter d'être repérés par la police et les forces de sécurité éthiopiennes. À son arrivée à Addis-Abeba, Omar a remis les explosifs et le matériel à un individu appelé « Musa », qui était chargé de cacher les explosifs jusqu'à leur utilisation. Omar s'est également mis en rapport avec Fekadu dont l'équipe était déjà en place et attendait des instructions.

301. Fekadu a dit à Omar qu'il n'avait pas pu trouver un véhicule étant donné que la plupart des compagnies de location ne fournissaient pas de véhicule sans chauffeur et que pour acheter une voiture il fallait présenter des pièces d'identité. Omar a également fait observer que Fekadu avait loué une maison dans un complexe résidentiel, contrairement aux consignes de sécurité.

**d) Troisième équipe : Mohamed Nur « Doctor »**

302. Tandis que l'équipe d'Addis-Abeba s'affairait à préparer l'opération, les autres acolytes terminaient leur entraînement à Een et se préparaient à gagner l'Éthiopie par voie terrestre. Un membre de cette équipe, Imam, a dit au Groupe de contrôle qu'un logisticien érythréen à Een avait fourni à l'équipe des armes et du matériel. En tant que tireur d'élite, lui-même avait reçu pour la mission un fusil de précision de type Dragunov [voir par. 307 et fig. XIV, ainsi que des informations détaillées sur l'exportation et le certificat d'utilisation finale à l'annexe 8.4.d)]<sup>233</sup>. Les autres ont reçu des fusils d'assaut de type Kalachnikov et des munitions<sup>234</sup>. Mohamed Nur « Doctor », l'un des premiers à avoir été recrutés par Omar de Djibouti, a été désigné chef de l'équipe.

303. Selon Imam et Sa'id Abdirahman Omar, l'équipe s'est d'abord rendue à Assab, où Te'ame et Gemachew lui ont transmis leurs dernières instructions et remis les explosifs. Elle devait gagner à pied la zone de Chifra où elle enterrerait les explosifs et attendrait de nouveaux ordres d'Omar<sup>235</sup>.

<sup>232</sup> Entretien avec Omar Idriss Mohamed, 10 mars 2011.

<sup>233</sup> Entretien avec Imam Sa'id Ahmed, 10 mars 2011.

<sup>234</sup> Selon Imam Sa'id Ahmed, les membres de cette équipe étaient les suivants : a) Sa'id Ali Ahmedey alias Mohamed Nur alias « Doctor »; b) Imam Sa'id Ahmed alias Abdu Mohamed Toleha; c) Abdu Sa'id Mufti alias Ali; d) Adem Awel Sa'id; e) Adem Idriss; f) Sa'id Abdirahman Omar alias Sa'id Kemse alias Bow; et g) Feyera Bekele alias Abdi.

<sup>235</sup> Entretiens séparés avec Imam Sa'id Ahmed et Sa'id Abdirahman Omar, 10 mars 2011.

**e) Déroulement de l'opération**

304. Au début de janvier 2011, la date de l'opération approchant rapidement, Omar a demandé des fonds supplémentaires à Gemachew :

« Les fonds ont été envoyés au nom d'Omar Idriss à Addis par le bureau hawala Amal à partir du Kenya. J'ai ensuite donné les 3 000 dollars à trois autres individus et j'ai gardé pour moi ce qui restait de l'argent d'Asmara. Gemachew m'a également dit qu'il enverrait 500 dollars à une femme liée à Enani Melesi, ami de Tesfay [Fekadu], pour qu'elle puisse retourner à Asmara. »<sup>236</sup>

305. Le Groupe de contrôle a obtenu par la suite les relevés de ces deux transactions, datés du 8 janvier 2011, qui corroboraient le récit d'Omar [voir annexe 8.4.b)].

306. Durant la dernière semaine de janvier, à l'approche du sommet de l'Union africaine, Omar a estimé qu'il devait consulter Gemachew. À cette fin, il se rendrait à Metemma, près de la frontière soudanaise, d'où il pourrait appeler l'Érythrée avec une carte à puce soudanaise. De même, Gemachew se rendrait à Teseney en Érythrée d'où il pourrait appeler avec une carte soudanaise ou éthiopienne [voir les pièces jointes à l'annexe 8.4.e)]. Les relevés d'appels téléphoniques semblent indiquer qu'ils se sont entretenus 39 fois durant le déploiement d'Omar en Éthiopie, les appels provenant généralement de Gemachew. Omar a également parlé une fois avec Te'ame et Dawud Ibsa alors qu'ils étaient ensemble dans le bureau de Te'ame<sup>237</sup>. Le numéro indiqué dans les relevés comme étant celui du bureau de Te'ame est le même qui a été séparément fourni au Groupe de contrôle, durant un entretien en mai 2011, par un autre ancien cadre de l'OLF arrêté au Soudan<sup>238</sup>. Le Groupe de contrôle a en main un enregistrement audio d'une conversation entre Omar et Te'ame (conservée dans les archives de l'ONU) et a identifié lui-même la voix de Te'ame.

307. À Metemma, Omar a appris que l'équipe du « Doctor » avait été interceptée par les forces de sécurité éthiopiennes près de Bati et que l'un de ses membres, Imam, avait été blessé, capturé et montré à la télévision éthiopienne. Au moment de son arrestation, Imam était en possession d'un fusil de précision PSL fabriqué en Roumanie (de type Dragunov) qu'il a déclaré au Groupe de contrôle avoir reçu à Een. Dans une lettre au Groupe de contrôle datée du 11 avril 2011, le Gouvernement roumain a confirmé qu'il avait vendu le fusil muni d'une lunette au Ministère érythréen de la défense en 2004, et a fourni les pièces justificatives, y compris le certificat d'utilisateur final délivré par le Gouvernement érythréen [voir annexe 8.4 d)].

<sup>236</sup> Entretien avec Omar Idriss Mohamed, 8 mars 2011.

<sup>237</sup> Entretien avec Omar Idriss Mohamed, 8 mars 2011, et relevés d'appels téléphoniques.

<sup>238</sup> Entretien, mai 2011. Le même interlocuteur a dit au Groupe de contrôle qu'il avait rencontré Yahya (alias Omar Idriss Mohamed) durant une visite à Asmara en 2010. Il s'est rendu deux fois à Asmara entre 2010 et le début de 2011 où il a également rencontré des dirigeants de l'OLF, y compris Dawud Ibsa.

Figure XIV  
**Fusil PSL de type Dragunov qui était aux mains d'Imam  
 et que la Roumanie avait vendu à l'Érythrée en 2004**



308. D'autres membres de l'équipe du « Doctor » s'étaient échappés et dispersés. Omar a déclaré au Groupe de contrôle qu'il avait immédiatement interrompu l'opération d'Addis alors qu'il se rendait à Bati pour essayer de sauver ses acolytes. Il n'avait pu en trouver que deux, Ali et Abdi, qui s'étaient cachés dans la brousse près de Djerba; deux autres avaient été capturés par la police. Le « Doctor » avait été tué.

309. Lorsque Omar et les survivants sont retournés à Addis-Abeba, le Sommet de l'Union africaine était en cours. Toutefois, faute de véhicule et de temps, Omar a abandonné l'objectif de l'Union africaine et décidé d'attaquer simplement deux autres endroits en utilisant des taxis. Après la fin du sommet, dans la matinée du 2 février 2011, il a effectué avec Abdi et Fekadu une reconnaissance de l'hôtel Axum et du quartier de Filoha<sup>239</sup>. Puis il a appelé Musa et fixé un rendez-vous dans l'après-midi pour prendre les explosifs et les détonateurs. Le matériel a été remis à Piazza et Omar l'a transporté chez Fekadu.

310. Le lendemain matin, la police a arrêté Fekadu et ses complices chez lui. Lorsque Omar a essayé de contacter Fekadu et constaté que son portable était fermé, il a compris que quelque chose n'allait pas et a transféré les autres membres de l'équipe dans un nouvel hôtel.

311. Le jour suivant, Omar a pris un minibus public dont les voyageurs parlaient de l'arrestation par la police d'individus munis d'explosifs. Il a évité la résidence de Fekadu et dit à ses acolytes d'aller à Kombolcha pour éviter d'être capturés. Il s'est ensuite rendu à la résidence de Fekadu et l'a trouvée vide. Après avoir passé quelques jours encore à Addis, en changeant chaque nuit d'hôtel et en se débarrassant de ses faux papiers et de ses cartes à puce, il est allé à Nazret. Il a été arrêté en route.

<sup>239</sup> Entretiens séparés avec Omar Idriss Mohamed, 9 mars 2010, et Fekadu Abdisu Gusu, même jour.

**f) Analyse**

312. Seul un des détenus interrogés par le Groupe de contrôle, le chef de l'équipe Omar Idriss Mohamed semble avoir été en contact régulier avec les dirigeants de l'OLF à Asmara. Tous les autres membres étaient isolés des structures de l'OLF à partir de leur recrutement et ont été entraînés et placés sous les ordres directs d'officiers érythréens. Selon Omar, seul le Président de l'OLF, Davu Ibsa connaissait l'existence de cette opération spéciale et ses objectifs, mais ne semble pas avoir exercé un commandement ou un pouvoir quelconque à cet égard<sup>240</sup>. Le Groupe de contrôle conclut par conséquent qu'il s'agit en fait d'une opération organisée par les services de renseignement érythréens et faussement signalée comme une initiative de l'OLF.

**F. Somalie**

313. Le soutien de l'Érythrée aux groupes armés somaliens date du conflit frontalier de 1998-2000 alors qu'Asmara cherchait à ouvrir un « deuxième front » contre l'Éthiopie en Somalie en fournissant une aide à la milice dirigée par Hussein Mohamed Farah « Aydiid » et, par son intermédiaire, aux groupes d'opposition armés éthiopiens, y compris l'ONLF et l'OLF. La participation de l'Érythrée au conflit somalien s'est sensiblement renforcée au milieu de 2006 à la suite de l'accès au pouvoir de l'Union des Tribunaux islamiques (UTI) dans le sud de la Somalie et s'est poursuivie par l'intermédiaire de l'Alliance pour la relibération de la Somalie (ARS), basée à Asmara, et d'Al-Chabab, à la suite de l'intervention militaire de l'Éthiopie en Somalie à la fin de décembre 2006.

314. L'Érythrée n'a pas cessé de nier avoir fourni un appui militaire aux groupes armés somaliens, en affirmant « le principe de non-ingérence dans les affaires intérieures de la Somalie »<sup>241</sup>. Le manque d'accès à la plus grande partie du sud de la Somalie pose de véritables problèmes pour recueillir des éléments de preuve et des témoignages oculaires. Néanmoins, de nouvelles informations obtenues par le Groupe de contrôle pendant la durée de son mandat actuel confirment de nombreuses allégations faites précédemment au sujet de la participation militaire de l'Érythrée et offrent aussi de bonnes raisons de croire que l'Érythrée conserve des liens actifs avec les groupes armés somaliens, principalement par l'intermédiaire de la Direction des opérations extérieures décrite plus haut (voir l'annexe 8.5 pour une étude de cas détaillée sur les activités et les liens des services de renseignement érythréens avec les groupes d'opposition armés somaliens).

**1. Soutien financier aux membres d'Al-Chabab**

315. L'appui érythréen aux groupes d'opposition armés a toujours impliqué des versements de fonds aux membres de ces groupes, comme le montrent dans certains cas les pièces justificatives incluses dans de précédents rapports du Groupe de contrôle<sup>242</sup>. Par le passé, le Gouvernement érythréen a officiellement nié avoir

<sup>240</sup> Entretiens avec Omar Idriss Mohamed, 8 et 9 mars 2010.

<sup>241</sup> Lettre datée du 22 août 2006, adressée au Groupe de contrôle par la Mission permanente de l'Érythrée auprès de l'Organisation des Nations Unies.

<sup>242</sup> Voir S/2010/01, par. 62 à 65.



« transféré des fonds à des dirigeants ou des partisans de groupes d'opposition armés »<sup>243</sup>.

316. Pendant la durée de son mandat actuel, le Groupe de contrôle a obtenu des éléments de preuve concernant le versement de fonds érythréens à un certain nombre d'individus ayant des liens avec Al-Chabab. Les documents obtenus ont été reçus directement de l'ambassade d'Érythrée à Nairobi, y compris des bordereaux de paiement portant le sceau et l'emblème de l'« État érythréen », libellés en lettres tigréennes et arabes, ainsi que la liste des bordereaux (voir annexe 8.5.a)<sup>244</sup>. Des sources familières avec les opérations de l'ambassade d'Érythrée ont authentifié ces documents et expliqué qu'il était courant que ces versements illicites soient accompagnés de pièces justificatives étant donné que plusieurs membres du consulat et de l'ambassade, y compris des ambassadeurs, avaient été accusés de détournement de fonds, à la suite de quoi le Gouvernement imposait maintenant une comptabilité rigoureuse à ses ambassades.

317. Les documents obtenus par le Groupe de contrôle portent sur l'année 2008. Toutefois, des sources émergeant actuellement à l'ambassade d'Érythrée à Nairobi ont affirmé que des fonds étaient toujours versés aux mêmes individus liés à Al-Chabab par cette ambassade<sup>245</sup>. Un homme d'affaires érythréen, qui travaille avec le Gouvernement et a fourni d'autres renseignements fiables au Groupe de contrôle, a confirmé que le montant versé à Nairobi était d'environ 80 000 dollars par mois<sup>246</sup>.

**a) Ugas Abdi Dahir**

318. Parmi les individus qui figurent sur les bordereaux de paiement se trouve Ugas Abdi Dahir, ancien membre de l'ARS-Asmara et actuellement associé connu de Al-Chabab. Dahir est une personnalité politique influente du clan Habr Gidir Ayr et a servi de porte-parole lors d'une conférence de presse marquant la fusion entre Hisb'ul Islam et Al-Chabab le 27 décembre 2010 à Afgoye<sup>247</sup>. Deux sources qui connaissent Dahir ont déclaré qu'il utilisait actuellement Al-Chabab pour gagner l'appui des membres de son clan Ayr<sup>248</sup>.

319. Conformément à des documents de l'ambassade d'Érythrée, Dahir a reçu, en 2008, 1 600 dollars en espèces ainsi que 850 dollars pour un billet d'avion. Des sources émergeant à l'ambassade d'Érythrée à Nairobi disent que Dahir reçoit toujours un appui financier de l'ambassade et voyage avec un passeport érythréen. L'une des sources, un Somalien, a montré son propre passeport érythréen où figurent

<sup>243</sup> Lettre datée du 2 décembre 2008, adressée au Groupe de contrôle par la Mission permanente de l'Érythrée auprès de l'Organisation des Nations Unies.

<sup>244</sup> Un échantillon de cette documentation a été photographié et figure en annexe, tandis que les originaux ont été versés aux archives du Secrétariat de l'ONU.

<sup>245</sup> Entretiens avec deux sources indépendantes à Nairobi, le 29 octobre 2010 et le 17 janvier 2011; on sait que les deux sources reçoivent elles-mêmes des versements en espèces de l'ambassade d'Érythrée à Nairobi.

<sup>246</sup> Entretien, 14 décembre 2010.

<sup>247</sup> Information fournie par un ancien responsable de l'ARS-Asmara, décembre 2010, et un ancien général de l'Union des Tribunaux islamiques en avril 2011.

<sup>248</sup> Entretien avec une source émergeant à l'ambassade d'Érythrée à Nairobi, le 18 janvier 2011. Entretien avec un ancien général de l'UTI, Mogadiscio, 7 avril 2011.

de récents tampons des services d'immigration, indiquant qu'il était toujours valide<sup>249</sup>.

**b) Mohamed Wali Sheikh Ahmed Nuur**

320. Un autre individu qui apparaît sur les documents financiers de l'ambassade d'Érythrée se nomme Mohamed Wali Sheikh Ahmed Nuur (alias Ugas Mohamed Wali Sheikh), qui a été mentionné dans le rapport précédent du Groupe de contrôle (S/2010/91) comme ayant reçu des fonds de l'Érythrée pour le compte de l'ARS-Asmara en 2009<sup>250</sup>. D'après les pièces comptables, Nuur a reçu 20 000 dollars de l'ambassade d'Érythrée en avril 2008.

321. Depuis la disparition de l'ARS-Asmara en 2010, Nuur, dont le frère Abdulqadir « SPM » est un haut responsable militaire d'Al-Chabab, opère maintenant en tant que coordonnateur politique d'Al-Chabab et s'est rendu en 2010 à Kismayo et à Gedo, villes contrôlées par le mouvement<sup>251</sup>. Selon une source qui a travaillé avec Nuur dans le cadre de l'ARS-Asmara et qui se rend toujours régulièrement en Érythrée, Nuur est allé dans ce pays en 2010<sup>252</sup> et a reçu une autre somme importante du Gouvernement érythréen durant une visite à Asmara entre novembre 2010 et janvier 2011<sup>253</sup>.

**c) Abdirahman Ahmed Shaakir**

322. Selon un autre bordereau de l'ambassade d'Érythrée à Nairobi, un individu dénommé Abdirahman Ahmed Shaakir a reçu en avril 2008 un montant de 20 000 dollars. Presque au même moment, Shaakir a ouvert un compte auprès d'un bureau hawala somalien à Nairobi.

323. Le Groupe de contrôle a eu accès à des pièces et à des relevés concernant le compte de Shaakir. La plupart des opérations sont soit des dépôts en espèces ou des retraits effectués par Shaakir lui-même, à l'exception notable d'un transfert d'un montant de 1 919 dollars effectué le 10 mai 2009 par un contact dénommé Ali Mohamed Haashi qui a retiré l'argent d'un bureau hawala dans le quartier de Bakaara, contrôlé par Al-Chabab, à Mogadiscio. Le Groupe de contrôle a inspecté des relevés de compte du bénéficiaire qui montrent que celui-ci a également employé les noms de Maxamed Xaashi Cali, Moyamed Haashi Ali et Mohamed Ali Haashi lorsqu'il a effectué des opérations, en utilisant des pièces d'identité fausses ou périmées.

324. Shaakir et Haashi ont donné tous les deux comme contact le camp de réfugiés de Hagadheera au Kenya. Le 31 janvier 2010, juste un mois avant l'adoption de la résolution 1907 (2009) du Conseil de sécurité, Shaakir a retiré de son compte

<sup>249</sup> Le Gouvernement érythréen a déclaré au Groupe de contrôle que seuls 15 passeports érythréens avaient été délivrés ou renouvelés à des Somaliens entre novembre 2008 et juin 2009, et qu'aucun passeport érythréen n'avait été délivré à des Somaliens depuis cette date. En avril 2010, l'Érythrée a introduit un nouveau passeport et a informé le Groupe de contrôle qu'aucun de ces nouveaux documents n'avait été délivré à des Somaliens (entretien du Groupe de contrôle avec des responsables érythréens à Asmara, 28 juin 2010).

<sup>250</sup> Voir S/2010/91, par. 63.

<sup>251</sup> Entretien avec un ancien général de l'UTI, Mogadiscio, 7 avril 2011 et un ancien responsable de l'ARS-Asmara, avril 2011.

<sup>252</sup> Entretien, 17 janvier 2011.

<sup>253</sup> Entretien, 13 avril 2011.

hawala, par la succursale de Hagadheera, un montant de 1 247 dollars, ce qui fermait en fait le compte. En octobre 2010, Ali Mohamed Haashi s'est rendu à Nairobi où il a ouvert un autre compte hawala. Celui-ci est resté actif jusqu'au 22 mars 2011 lorsque Haashi a effectué son dernier retrait connu d'un montant de 4 660 dollars, ce qui vidait le compte.

325. En avril 2011, durant un entretien avec le Groupe de contrôle dans le camp de réfugiés de Hagadheera, Shaakir a confirmé que Haashi était un ami proche qui se déplaçait régulièrement entre Nairobi, Mogadiscio et la région de Gedo en Somalie. Shaakir a admis qu'il faisait des transactions financières avec Haashi mais a nié toute association avec Al-Chabab et avec l'ambassade d'Érythrée, en dépit du bordereau qui démentait cette allégation<sup>254</sup>.

326. Les téléphones portables utilisés par Shaakir, Haashi et le frère de Haashi avaient tous en mémoire des numéros qui avaient apparus durant les trois premiers mois de 2011 sur une base de données téléphoniques concernant Al-Chabab, gérée par un organe de la force publique<sup>255</sup>.

## 2. Analyse

327. Les éléments d'information obtenus par le Groupe de contrôle à l'ambassade d'Érythrée à Nairobi ne représentent qu'un faible échantillon de ce dont dispose matériellement le Groupe. Celui-ci a été informé de l'existence d'une énorme quantité de bordereaux de ce genre retraçant les transferts de fonds à des Somaliens en provenance de l'ambassade d'Érythrée à Nairobi<sup>256</sup>, mais n'a pas pu les obtenir tous. Toutefois, les pièces dont il est en possession indiquent que des membres et associés des groupes d'opposition armés somaliens ont reçu en 2008 des fonds et des passeports<sup>257</sup>. D'autres témoignages recueillis par le Groupe de contrôle pendant la durée de son mandat actuel, ainsi que les relevés bancaires de Shaakir et Haashi décrits plus haut, indiquent que cette pratique s'est poursuivie jusqu'à maintenant et que l'ambassade d'Érythrée à Nairobi continue d'exploiter un vaste réseau de contacts somaliens, de moyens de renseignement et d'agents d'influence au Kenya.

## G. Soudan

328. Depuis le milieu des années 90 jusqu'à la signature de l'Accord de paix global, l'Érythrée était l'un des alliés militaires les plus proches du Mouvement populaire de libération du Soudan (SPLM) et fournissait régulièrement des formateurs et du matériel militaires à l'Armée populaire de libération du Soudan (SPLA). Son assistance à la SPLA était acheminée essentiellement par l'intermédiaire de l'Alliance démocratique nationale, coalition de partis politiques et de mouvements armés opposés au régime de Khartoum, qui a été accueillie par l'Érythrée. Du

<sup>254</sup> Entretien avec Shaakir à Hagadheera en avril 2011.

<sup>255</sup> Le Groupe de contrôle a acquis indépendamment les numéros de téléphone des individus en question.

<sup>256</sup> Des témoignages ont été fournis par plusieurs personnes familières avec les opérations de l'ambassade d'Érythrée ou émergeant à celle-ci. Des entretiens avec ces personnes ont eu lieu séparément les 28 septembre, 20, 27 et 28 octobre et 10 novembre 2010.

<sup>257</sup> Le Gouvernement érythréen reconnaît avoir délivré des passeports à des Somaliens jusqu'en juin 2008 (voir la note 269).

matériel et des fournitures étaient périodiquement livrés à la SPLA dans l'est du Soudan où la SPLA avait déployé des forces militaires avec d'autres groupes membres de l'Alliance démocratique nationale.

329. Depuis 2009, des signes de tension sont toutefois apparus dans les relations entre l'Érythrée et le SPLM, et le Président Isaias Afwerki a ouvertement accusé de « corruption » les dirigeants du SPLM<sup>258</sup>. D'après des personnalités politiques du SPLM et de nombreuses sources érythréennes, ces nouvelles tensions tenaient principalement au fait que l'Érythrée craindrait qu'une transition harmonieuse vers l'indépendance du Sud-Soudan pourrait encourager un rapprochement entre Khartoum et plusieurs gouvernements occidentaux<sup>259</sup>. Certains représentants du SPLM attribuent aussi les frictions croissantes dans leurs relations avec Asmara à l'étroite coopération qu'entretiennent les dirigeants du Sud-Soudan avec l'Éthiopie<sup>260</sup>.

330. Par ailleurs, des signes de renforcement de la coopération entre les Gouvernements érythréen et soudanais ont été observés : des visites ont notamment été effectuées à Khartoum par des délégations érythréennes de haut niveau composées d'officiers militaires supérieurs tels que le général Teklai Habteselassie (commandant de l'Armée de l'air érythréenne) et le général Teklai Kifle « Manjus »<sup>261</sup>. La nomination, en avril 2011, d'un nouvel ambassadeur érythréen à Khartoum, M. Mohamed Mantai, a également été perçue comme une mesure destinée à renforcer les relations entre les deux pays.

331. Cette évolution politique a coïncidé avec les accusations portées par des représentants de la SPLA et du SPLM, selon lesquelles Khartoum avait apporté une assistance militaire au général de corps d'armée George Athor Deng et au général Peter Gadet, deux anciens officiers de haut rang du SPLM qui mènent une insurrection contre la SPLA. Rien qu'en avril 2011, 165 personnes au moins ont été tuées au cours d'affrontements dans les États de l'Unité et du Jonglei<sup>262</sup>.

332. Des représentants de haut rang du SPLM ont indiqué au Groupe de contrôle qu'ils soupçonnaient que Athor et Gadet recevaient aussi un appui de l'Érythrée, allégation fermement démentie par un représentant de l'Érythrée avec lequel le Groupe a évoqué cette question<sup>263</sup>. Les représentants du SPLM ont expressément mentionné au moins trois visites effectuées par Athor à Asmara entre 2010 et 2011, et prétendu que des articles provenant de l'Érythrée avaient été saisis auprès d'Athor et de Gadet. Toutefois, ils n'ont toujours pas fourni de preuves à l'appui de cette allégation, que le Groupe de contrôle n'a pas été en mesure de vérifier indépendamment<sup>264</sup>.

<sup>258</sup> [www.sudantribune.com/Eritrean-president-accuses-Sudan-s,31201](http://www.sudantribune.com/Eritrean-president-accuses-Sudan-s,31201).

<sup>259</sup> Entretiens tenus entre septembre 2010 et janvier 2011 avec des diplomates érythréens qui avaient été en poste au Soudan.

<sup>260</sup> Entretiens avec un représentant de haut rang du SPLM à Djouba le 28 avril 2011, avec un officier supérieur de la SPLA à Djouba le 29 avril 2011 et avec un diplomate de haut rang du SPLM le 1<sup>er</sup> mai 2011.

<sup>261</sup> Entretien à Khartoum en décembre 2010 et information communiquée par un officier militaire érythréen à Khartoum en avril 2011.

<sup>262</sup> [www.reuters.com/article/2011/04/26/ozatp-sudan-violence-idAFJ0E73P00W20110426](http://www.reuters.com/article/2011/04/26/ozatp-sudan-violence-idAFJ0E73P00W20110426).

<sup>263</sup> Entretien, avril 2011.

<sup>264</sup> Entretiens avec des agents des services du renseignement militaire de la SPLA et des représentants du SPLM, avril 2011.

333. Cherchant à établir la crédibilité des allégations selon lesquelles l'Érythrée aurait des liens avec les milices dissidentes, le Groupe de contrôle a envoyé une mission au Sud-Soudan en avril 2011 pour inspecter les armes, les munitions et le matériel saisis par la SPLA auprès des milices pendant les combats qui ont eu lieu au début de 2011. La mission a inspecté plus de 150 armes, dont des fusils d'assaut de type Kalachnikov, des mitrailleuses légères PKM, des grenades à tube, une mitrailleuse lourde de 12,7 mm, 218 mines antichars, une grenade à main et plusieurs conteneurs de munitions. Le Groupe de contrôle a envoyé de multiples demandes de traçage pour établir l'origine et la filière de ce matériel.

334. Plusieurs grenades à tube de type 69 fabriquées en Chine et portant le numéro de série « 8-91-93 » figuraient parmi les articles confisqués (voir fig. XV ci-dessous). La même marque et le même numéro de lot se retrouvent sur plusieurs grenades à tube livrées par l'Érythrée à la « Force Alanside » du Front national de libération de l'Ogaden (ONLF) et inspectées par le Groupe de contrôle à Hargeysa en octobre 2010 (voir l'étude de cas sur l'ONLF à l'annexe 8.3). La Chine a fait savoir au Groupe qu'elle ne possédait plus les documents faisant état de la vente de ces grenades<sup>265</sup>.

Figure XV

**Image des marques se trouvant sur les grenades à tube saisies auprès des milices d'Athor**



#### Analyse

335. La présence de grenades à tube « 8-91-93 » à la fois dans les stocks d'Athor et dans ceux de l'ONLF semblerait indiquer que les Gouvernements soudanais et érythréen entretiennent des relations militaires logistiques. Toutefois, il n'est pas possible de conclure sur la base de ce seul élément de preuve que l'Érythrée a apporté une aide militaire directe aux groupes cherchant à déstabiliser le Sud-Soudan en violation de la résolution 1907 (2009). Il est recommandé que le Groupe de contrôle continue à suivre de près l'évolution de la situation.

<sup>265</sup> Le Groupe de contrôle a envoyé une lettre à la Chine le 15 novembre 2010 pour lui demander des renseignements sur la vente de ces articles. Dans sa réponse datée du 14 janvier 2011, la Chine a déclaré « qu'elle ne pouvait fournir de plus amples informations parce que l'usine ayant fabriqué ces armes avait fermé ses portes depuis longtemps ».

## VIII. Violations de l'embargo sur les armes

### A. Importations d'armes et aide militaire extérieure\*

336. Le Groupe de contrôle a reçu des informations crédibles et indépendantes indiquant que l'Érythrée a continué d'acquérir des armes et de recevoir une assistance technique depuis l'adoption de la résolution 1907 (2009) du Conseil de sécurité.

337. Depuis la visite du général Habteselassie et de Yemane Tesfay en Ukraine à la fin de 2009 (voir plus loin par. 370), le Groupe de contrôle pense que l'Érythrée a reçu des armes et des munitions par mer, ainsi qu'une assistance technique étrangère et des pièces de rechange pour l'entretien des aéronefs militaires. Il n'a toutefois pas été en mesure de déterminer si un gouvernement étranger était directement impliqué dans une violation délibérée de l'embargo sur les armes imposé à l'Érythrée.

338. De même, le Groupe de contrôle a obtenu de multiples sources des informations crédibles faisant état d'une coopération militaire entre l'Érythrée et la République islamique d'Iran en 2009. Bien qu'il ait pu confirmer que, depuis l'adoption de la résolution 1907 (2009), les contacts entre les autorités militaires érythréennes et iraniennes se sont poursuivis, de même que les visites de personnel diplomatique et militaire iranien en Érythrée, il n'a pas été en mesure de déterminer si ces activités constituaient des violations du régime des sanctions. Étant donné que ces deux pays entretenaient des relations de coopération militaire immédiatement avant l'adoption de la résolution 1907 (2009), le Groupe de contrôle estime que le Comité devrait, avec son concours, continuer de suivre de près ces relations. On trouvera à l'annexe 9.1 un résumé des constatations à ce jour.

339. Certains gouvernements étrangers apportent au Gouvernement érythréen une assistance financière directe, dont une partie pourrait être destinée à des fins militaires. Le Qatar et la Jamahiriya arabe libyenne auraient récemment été deux des principaux partenaires économiques de l'Érythrée. De hauts fonctionnaires qatariens ont admis en présence d'un grand nombre de diplomates étrangers que leur gouvernement avait fourni un appui financier direct considérable au Gouvernement d'Asmara, sans en préciser le montant. La Jamahiriya arabe libyenne est depuis longtemps un commanditaire des autorités érythréennes, leur apportant une assistance financière directe et des contributions en nature, notamment sous forme de produits pétroliers. Le Groupe de contrôle n'a découvert aucun élément portant à croire que l'un ou l'autre gouvernement avait violé le régime des sanctions. Il estime toutefois qu'il faudrait assortir une telle assistance de conditions strictes pour veiller à ce que les fonds ne soient pas détournés à des fins militaires.

---

\* Au paragraphe 5 de sa résolution 1907 (2009), le Conseil de sécurité a décidé « que tous les États Membres doivent prendre immédiatement les mesures nécessaires pour empêcher la vente ou la fourniture à l'Érythrée, par leurs nationaux ou de leur territoire ou au moyen de navires ou d'aéronefs battant leur pavillon, d'armements et de matériel connexe de tous types – armes et munitions, véhicules et matériels militaires, équipements paramilitaires et pièces détachées correspondantes –, ainsi que de toute assistance technique ou formation, et de toute aide financière ou autre en rapport avec les activités militaires ou la fourniture, la fabrication, l'entretien ou l'utilisation de ces articles, qu'ils proviennent ou non de leur territoire ».

### Livraison d'armes au port de Massawa

340. Le Groupe de contrôle a obtenu de multiples témoignages indépendants et crédibles et des indices convaincants qui donnent à penser qu'un navire aurait livré des armes au port de Massawa le 19 novembre 2010.

341. Un membre actif des Forces de défense érythréennes a fourni une description de cette cargaison qui comprenait 99 mitrailleuses lourdes de 12,7 mm, 12 mortiers de 60 mm, 36 mortiers de 82 mm, 48 missiles filoguidés et 29 fusils de tireur d'élite. Selon la même source, le coordonnateur de cette opération était l'amiral Humed Karekare, chef d'état-major de la marine des Forces de défense érythréennes<sup>266</sup>.

342. Deux autres sources qui étaient au courant de cette expédition ont indiqué séparément et indépendamment la même date de livraison, à savoir le 19 novembre 2010, et précisé que l'armée avait fait évacuer le personnel non autorisé d'une partie du port et restreint l'accès et la circulation à l'intérieur du port ce jour-là<sup>267</sup>. Une troisième source à Massawa a confirmé que la circulation avait été restreinte dans la zone portuaire entre les 19 et 20 novembre 2010<sup>268</sup>.

343. Ayant demandé au Gouvernement érythréen des informations sur tous les navires amarrés à quai ou mouillés dans le port de Massawa entre les 18 et 22 novembre 2010<sup>269</sup>, le Groupe de contrôle a reçu une réponse dans laquelle il était indiqué qu'au cours de cette période, seul un navire avait mouillé dans le port de Massawa, à savoir le *MV Dorrat Jeddah*, navire roulier battant pavillon saoudien et appartenant à un exploitant saoudien, qui était arrivé le 19 novembre 2010 en provenance de Jeddah et qui transportait du matériel de construction, des denrées alimentaires et des appareils ménagers<sup>270</sup>. Deux des sources susmentionnées avaient confirmé qu'un tel navire était effectivement arrivé ce jour-là et communiqué cette information avant que le Groupe de contrôle ait reçu la réponse du Gouvernement érythréen<sup>271</sup>. Toutefois, le Groupe dispose de solides preuves montrant qu'au moins deux autres navires étaient présents dans le port de Massawa le 19 novembre 2010.

344. L'un des navires se trouvant à Massawa le 19 novembre 2010 était le *MV Nizar M*, navire de charge battant pavillon géorgien, appartenant à une compagnie immatriculée au Panama et exploité par une compagnie immatriculée en République arabe syrienne<sup>272</sup>. Les signaux enregistrés indiquent que le navire se trouvait à

<sup>266</sup> Information communiquée par un membre actif des Forces de défense érythréennes le 24 novembre 2010 par l'intermédiaire d'un ancien général de l'armée érythréenne et commando militaire érythréen.

<sup>267</sup> Information reçue d'une source ayant des contacts au sein du Gouvernement érythréen le 28 novembre 2010 et d'une source distincte ayant des contacts au sein du Gouvernement le 4 décembre 2010.

<sup>268</sup> Entretien, janvier 2011.

<sup>269</sup> Lettre adressée par le Groupe de contrôle à la Mission permanente de l'Érythrée auprès de l'Organisation des Nations Unies le 18 février 2011.

<sup>270</sup> Réponse envoyée au Groupe de contrôle par la Mission permanente de l'Érythrée auprès de l'Organisation des Nations Unies le 17 mai 2011.

<sup>271</sup> Des sources militaires ont fait savoir en janvier 2011 qu'un navire était arrivé à Massawa le 19 novembre 2010 en provenance de Jeddah. La source à Massawa a expressément indiqué qu'il s'agissait du *MV Dorrat Jeddah* qui était arrivé le 19 novembre, et a communiqué cette information en mai 2011 quelques jours avant la réception de la réponse officielle du Gouvernement érythréen.

<sup>272</sup> Réponse reçue du Ministère géorgien de l'intérieur le 15 mars 2010. D'après cette réponse, la compagnie immatriculée au Panama est la Tala Maritime Corporation et l'exploitant syrien est le

16,8 milles marins au large des côtes de Massawa à 8 h 24 le 19 novembre 2010<sup>273</sup>. Le navire a également été aperçu à Massawa le 19 novembre 2010<sup>274</sup>. Le signal reçu ensuite indiquait qu'il se trouvait à 57,4 milles marins au large du port d'Assab à 7 h 16 le 20 novembre<sup>275</sup>. Le Groupe de contrôle a cherché à obtenir davantage de renseignements mais les États Membres contactés ne se sont pas montrés très coopératifs<sup>276</sup>.

345. Le Groupe de contrôle a vu des photographies montrant qu'un troisième navire, le *MV Ryu Gyong*, navire de charge battant pavillon nord-coréen, et appartenant à un exploitant nord-coréen, était amarré à quai dans le port de Massawa le 19 novembre 2010<sup>277</sup>. Le *MV Ryu Gyong* n'apparaît sur aucun des signaux disponibles entre le 24 septembre 2010, date à laquelle il avait quitté Kandla (Inde), et le 22 janvier 2011 lorsqu'il était arrivé à Batangas (Philippines)<sup>278</sup>.

346. Le *MV Ryu Gyong* appartient à la Korea Sinhung Shipping Company, qui possède également le *MV Hyang Ro Bong*. Il ressort des documents obtenus par le Groupe de contrôle que le *MV Hyang Ro Bong* s'est rendu en décembre 2010 en Somalie, où il a déchargé 6 000 tonnes de ciment et 800 tonnes de sacs de riz provenant de Karachi dans le port de Mogadiscio avant de poursuivre sa route en direction de Kismayo, port contrôlé par Al-Chabab<sup>279</sup>. Le Groupe de contrôle a également reçu des informations crédibles selon lesquelles le *MV Hyang Ro Bong* s'était également rendu dans le port de Baraawe, tenu par Al-Chabab, en janvier 2011<sup>280</sup> et dans le port de Massawa en août 2010<sup>281</sup>. Bien que le Groupe de contrôle ne dispose d'aucune preuve concrète montrant que les mouvements de ce navire

---

Rayah Maritime Services Group. Les titres de propriété délivrés par le Panama et communiqués par la Géorgie sont à peine lisibles, mais le document fourni par TransArms USA, organisme de recherche indépendant, a apporté des éclaircissements. Ce document indique clairement que les administrateurs de la Tala Maritime Corporation sont Soubhi Mohammed Koussa, Kholoud Khaled Youzbashi et Ibrahim Moustafa Abou Hassanin (voir annexe 9.2).

<sup>273</sup> Données provenant de la Lloyds List Intelligence.

<sup>274</sup> Information communiquée par des sources à Massawa en janvier 2011.

<sup>275</sup> Données provenant de la Lloyds List Intelligence.

<sup>276</sup> Le Groupe de contrôle a été informé par le Gouvernement géorgien que le navire avait été rayé de ses registres en février 2011. Le Panama et la République arabe syrienne n'ont pas répondu au Groupe de contrôle qui leur avait demandé des documents sur les mouvements et la cargaison du navire en question. Le Groupe de contrôle a également demandé des renseignements à la République-Unie de Tanzanie qui est actuellement l'État de pavillon du navire, mais n'a reçu aucune réponse. Le Gouvernement érythréen n'a pas entièrement répondu à la demande du Groupe de contrôle qui souhaitait recevoir des précisions sur tous les navires amarrés à quai ou mouillés au large des côtes de Massawa entre les 18 et 22 novembre 2010.

<sup>277</sup> Information vérifiée par une source dont le Groupe de contrôle a confirmé la présence à Massawa le 19 novembre 2010. La photo du *MV Ryu Gyong* a été archivée à l'Organisation des Nations Unies et n'est pas reproduite dans le présent rapport afin d'en protéger la source.

<sup>278</sup> Lloyds List Intelligence.

<sup>279</sup> Voir annexe 9.3 pour l'exposé des faits présenté par Kafi Holdings, destinataire de la cargaison à destination de Mogadiscio. Le 6 avril 2011, le Groupe de contrôle a également pris connaissance d'autres documents au port de Mogadiscio indiquant que le *MV Hyang Ro Bong* devait poursuivre sa route en direction de Kismayo et décrivant la cargaison officielle.

<sup>280</sup> Information reçue d'une source militaire le 28 janvier 2011.

<sup>281</sup> Information vérifiée par une source dont le Groupe de contrôle a confirmé la présence à Massawa le 19 novembre 2010. La photo du *MV Ryu Gyong* a été archivée à l'Organisation des Nations Unies et n'est pas reproduite dans le présent rapport afin d'en protéger la source.



pourraient constituer une violation du régime des sanctions, il estime néanmoins qu'ils ont un caractère suspect et méritent d'être examinés plus avant.

#### **Maintenance des aéronefs militaires érythréens**

347. L'Armée de l'air érythréenne, force de 1 000 hommes, exploite actuellement quatre à six avions de chasse « Flanker » de type Sukhoi Su-27 achetés en Ukraine, dont le Groupe de contrôle pense qu'ils ont été livrés à l'Érythrée en 2003<sup>282</sup>. D'après des informations confidentielles reçues d'une source travaillant en Érythrée, la maintenance des Su-27 érythréens est assurée par une entreprise publique ukrainienne. De l'avis du Groupe de contrôle, cette entreprise exerce ses activités dans les installations d'entretien des aéronefs AviaRemontny Zavod VVO 713 à Zaporozhye en Ukraine, où deux des Su-27 érythréens susmentionnés immatriculés sous les numéros 608 et 609 ont été repérés à une date non précisée (voir annexe 10.1).

348. L'Armée de l'air érythréenne exploite aussi cinq à sept Mig-29 Mikoyan-Gourevitch, dont deux avions d'entraînement Mig-29UB « Fulcrum-B », que la Fédération de Russie avait livrés à l'Érythrée en 1998, 2001 et 2004<sup>283</sup>. Selon les informations reçues d'une source militaire, l'Érythrée a signé un contrat pour la maintenance de sa flotte de Mig-29 avec une filiale de la Russian aircraft corporation MIG. Cette dernière serait située dans le complexe d'entretien des aéronefs AviaRemontny Zavod VVS 275 à Krasnodar (Fédération de Russie). Le Groupe de contrôle a également confirmé que deux photos d'un Mig-29 érythréen immatriculé sous le numéro ERAF 501, affichées en février 2010 sur un site Web russe consacré à l'aviation militaire<sup>284</sup> avaient été prises à Krasnodar.

---

<sup>282</sup> Voir la base de données sur les transferts d'armes de l'Institut international de recherche sur la paix (SIPRI) de Stockholm, « Eritrea: trade register 1993-2010 », avril 2011..

<sup>283</sup> Ibid.

<sup>284</sup> Site consulté le 4 mai 2011 à l'adresse suivante : <http://forums.airforce.ru/showthread.php?p=54301#post54301>.

Figure XVI  
**Mig-29 érythréen à Krasnodar (Fédération de Russie)**



349. En outre, d'après la Jane's Review et des informations récentes reçues par le Groupe de contrôle le 6 mai 2011, sept des huit avions d'entraînement Valmet L90TP RediGO livrés par la Finlande en 1994 demeurent en service et la moitié des six avions de chasse Aermacchi MB-339CE livrés par l'Italie en 1998 sont toujours opérationnels.

350. Enfin, selon les données recueillies par le SIPRI et la Jane's Review, l'armée de l'air érythréenne a également une flotte comprenant quatre à cinq hélicoptères de transport Mi-8/17 « Hip », deux à quatre hélicoptères de combat Mil Mi-24 « Hind » (versions A et D) construits par la Mil Moscow Helicopter Plant, deux modèles achetés à la Fédération de Russie respectivement en 1996 et 1998, et quatre hélicoptères Bell-412 livrés par l'Italie en 2000.

351. Le Groupe de contrôle estime que l'armée de l'air érythréenne exploite actuellement une flotte composée d'au moins 10 hélicoptères et de 22 avions de chasse provenant de six constructeurs différents. Des sources diplomatiques à Asmara ont observé une multiplication « spectaculaire » des vols effectués par l'armée de l'air érythréenne au début de 2011, en particulier à bord d'hélicoptères Mi-8. Cette flotte nécessite une maintenance régulière et hautement spécialisée par du personnel qualifié doté de matériel de maintenance de pointe et de personnel capable d'effectuer les réparations intermédiaires et mineures et de se procurer des pièces de rechange. Des sources diplomatiques à Asmara ont indiqué au Groupe de

contrôle que la formation à la maintenance des aéronefs militaires était assurée par des instructeurs ukrainiens à l'Institut technique érythréen Mai Nefi, mais cette information n'a pu être confirmée indépendamment par le Groupe.

352. Le Groupe de contrôle n'a pu vérifier indépendamment si des contrats de maintenance des aéronefs étaient toujours en vigueur en 2010 et 2011. Répondant à ses demandes de renseignements, les Gouvernements ukrainien et russe ont affirmé n'avoir actuellement aucun contrat avec l'Érythrée<sup>285</sup>. Le Gouvernement érythréen n'a pas répondu aux deux lettres qui lui ont été adressées pour demander des précisions au sujet de ces services, qui pourraient constituer une violation de l'embargo sur les armes<sup>286</sup>.

353. Dans une lettre datée du 5 avril 2010, le Représentant permanent du Bélarus auprès de l'Organisation des Nations Unies a reconnu l'existence jusqu'en décembre 2009 d'un contrat entre une entreprise bélarussienne dénommée « 558 Aircraft Repair Plant »<sup>287</sup> et le Gouvernement érythréen. Selon le Bélarus, « toutes les activités visées dans ledit contrat en Érythrée ont complètement cessé » et « tous les employés sont rentrés au Bélarus ». Pour sa part, le Groupe de contrôle a noté que les vols d'avions-cargos Ilyushin Il-76 entre Minsk (Bélarus) et Massawa (Érythrée), assurés par la compagnie Trans Avia Export Cargo, ont cessé depuis juillet 2009.

354. Le Gouvernement érythréen possède et exploite aussi plusieurs petits appareils de transport civil, dont des avions à décollage et atterrissage courts. Cette flotte compte cinq Dornier Do 28D Skyservant et quatre Yakovlev Yak-12 « Shengyang », achetés respectivement à l'Allemagne et à la Chine en 1994<sup>288</sup> et un aéronef à turbopropulseur Pilatus PC-6/B2-H4 Turbo Porter équipé pour la photographie aérienne, qui avait été acheté en Suisse en juin 2010 et est immatriculé sous le numéro E3/AAS (voir annexe /10.2).

#### **Protection Vessels International Ltd.**

355. Le 17 décembre 2010, un navire, le *Sea Scorpion*, appartenant à la Protection Vessels International Ltd. (PVI) qui en est l'exploitant, compagnie maritime de sécurité privée constituée au Royaume-Uni en 2008 et à bord duquel se trouvaient du personnel de sécurité, des armes et du matériel, a pénétré dans les eaux territoriales de l'Érythrée. Une embarcation gonflable à coque rigide déployée à partir du navire a déposé les armes et le matériel sur une petite île située dans les eaux territoriales de l'Érythrée avant de poursuivre sa route en direction de Massawa. Les autorités érythréennes ont par la suite saisi le navire et arrêté les membres de l'équipage, apparemment en raison d'un différend portant sur le paiement de la cargaison mais, au moment de l'établissement du présent rapport, n'avaient pas encore porté officiellement plainte ni donné accès aux représentants du consulat britannique. Lors de rencontres avec des responsables érythréens à Asmara en février 2011, le Groupe de contrôle avait demandé un complément d'information, mais il n'a reçu aucune réponse.

<sup>285</sup> Réponses reçues de Ukrspecexport le 5 mai et du Représentant permanent de la Fédération de Russie auprès de l'Organisation des Nations Unies le 6 mai 2011.

<sup>286</sup> Lettres datées des 8 et 15 avril 2011.

<sup>287</sup> AviaRemontny Zavod VVS 558 située à Baranovichi (Bélarus) et spécialisée dans la maintenance des Su-27 et des MiG-29.

<sup>288</sup> Base de données du SIPRI sur les transferts d'armes, « Eritrea: trade register 1993-2010 », avril 2011.

356. Bien qu'il ne semble exister guère de doutes sur le fait qu'une violation de l'embargo sur les armes a été commise, le Groupe de contrôle pense que les armes à bord du *Sea Scorpion* étaient destinées à des escortes de protection de la PVI contre des actes de pirateries et non à l'Érythrée (voir l'étude de cas sur la Protection Vessels International Ltd. à l'annexe 6.5).

## B. Exportations d'armes et de munitions\*

357. Le Groupe de contrôle a établi qu'outre l'assistance militaire apportée par l'Érythrée à des groupes d'opposition armés dans toute la région, comme il ressort de la section VII ci-dessus, de hauts responsables du Gouvernement érythréen se livrent également au trafic d'armes qu'ils font passer par le Soudan et l'Égypte, et il a obtenu des dépositions de témoins oculaires indépendants ainsi que des informations émanant de services du renseignement, selon lesquelles plusieurs de ces opérations ont eu lieu entre 2008 et 2011. Bien que certaines d'entre elles – décrites dans la présente section – soient antérieures à l'adoption de la résolution 1907 (2009) du Conseil de sécurité, elles montrent néanmoins que l'Érythrée se livre régulièrement au trafic d'armes qui se poursuit encore aujourd'hui.

358. Le trafic d'armes à partir de l'ouest de l'Érythrée n'est qu'un aspect d'une opération de contrebande bien plus vaste et extrêmement rentable menée sous la supervision du général Teklai Kifle « Manjus », commandant de la zone militaire occidentale (voir aussi par. 262, 330, 362, 416 et 420). Son principal homologue soudanais dans cette activité transfrontière est l'actuel Ministre d'État chargé des transports, Mabrouk Mubarak Salim, qui est également un marchand prospère et l'ancien chef du groupe rebelle les « Lions libres », aujourd'hui disparu, qui faisait autrefois partie du Front oriental, alliance soudanaise de l'opposition, bénéficiant du soutien de l'Érythrée. Salim, un Rashaida de souche, collabore étroitement avec d'autres contrebandiers rashaida bien établis, qui mènent leurs activités au vu et au su des autorités gouvernementales de part et d'autre de la frontière<sup>289</sup>.

359. D'après un officier supérieur des services du renseignement égyptiens, des convois transportant des armes qui tentaient de pénétrer en Égypte à partir du Soudan en janvier et février 2009 ont été attaqués par des véhicules aériens sans pilote dans le cadre de ce qu'il a décrit (à l'instar d'autres sources diplomatiques) comme étant une opération conjointe égypto-israélienne<sup>290</sup>. Ce récit a été corroboré par un témoin oculaire soudanais avec lequel s'est entretenu le Groupe de contrôle

\* Au paragraphe 6 de sa résolution 1907 (2009), le Conseil de sécurité a décidé que « l'Érythrée ne doit fournir, vendre, transférer, directement ou indirectement, à partir de son territoire ou par l'intermédiaire de ses nationaux ou au moyen de navires ou d'aéronefs battant son pavillon, aucune arme ni aucun matériel connexe et que tous les États Membres doivent interdire l'achat à l'Érythrée, par leurs nationaux ou au moyen de navires ou d'aéronefs battant leur pavillon, des articles et des services d'assistance ou de formation mentionnés au paragraphe 5 ci-dessus, qu'ils proviennent ou non du territoire érythréen.

<sup>289</sup> Le Groupe de contrôle a obtenu cette information qui a été corroborée lors d'entretiens avec : a) deux anciens diplomates érythréens en poste à Khartoum en janvier 2011; b) un ancien membre soudanais du Front oriental en décembre 2010; c) un diplomate soudanais en poste à Asmara en janvier 2011; et d) un ancien associé de M. Mubarak en mars 2011.

<sup>290</sup> Entretien à Khartoum, décembre 2010. Les médias ont largement rendu compte de cet incident. Voir, par exemple, le site suivant : [www.timesonline.co.uk/tol/news/world/middle\\_east/article6122337.ece](http://www.timesonline.co.uk/tol/news/world/middle_east/article6122337.ece).

qui a appris, par l'un des chauffeurs des convois, que l'opération de contrebande avait été organisée par des personnes affirmant agir sur ordre de Mabrouk Mubarak Salim<sup>291</sup>. Le chauffeur, de même que d'autres sources érythréennes rencontrées par le Groupe de contrôle dans l'est du Soudan, a confirmé que le Gouvernement érythréen avait offert une indemnisation aux familles des membres du groupe tribal rashaida qui avaient été tués au cours de cette attaque<sup>292</sup>.

360. D'après un ancien officier de l'armée érythréenne ayant des contacts au sein des Forces de défense érythréennes, un convoi composé de chauffeurs rashaida, d'un Palestinien et de Libanais, parti d'Aswan en Égypte, se dirigeait vers le Sinaï le 28 mars 2009. Ce convoi transportait 45 armes antichars et 25 missiles sol-air, outre les armes individuelles portées par les gardes du convoi<sup>293</sup>. Cet officier a indiqué que le convoi était conduit par un officier de l'armée érythréenne formé en République arabe syrienne<sup>294</sup>. De multiples sources ont confirmé indépendamment que l'Érythrée compte toujours un certain nombre d'officiers stationnés ou formés en République arabe syrienne<sup>295</sup>.

361. Le 7 février 2011, un combattant appartenant à un groupe armé soudanais autrefois appuyé par l'Érythrée a vu passer un convoi analogue à la frontière entre le Soudan et l'Égypte à proximité de la ville de Hala'ib. Ce convoi comptait une vingtaine de véhicules à quatre roues motrices sans plaque d'immatriculation, répartis en trois groupes séparés par plusieurs kilomètres. Les passagers à bord semblaient être à la fois des Rashaida et des Moyen-Orientaux, et nombre d'entre eux portaient des armes individuelles<sup>296</sup>.

362. Une source érythréenne, qui affirme s'être livrée pendant longtemps au transfert clandestin de personnes pour le compte du général Teklai Kifle « Manjus » (voir plus haut par. 421 à 424), a indiqué qu'il avait été transféré en Égypte dans un convoi transportant des armes pour la première fois en 2008. Selon cette source, ses contacts confirment que des agents érythréens basés en Égypte continuaient de coordonner le trafic de personnes et d'armes par le Sinaï en 2011<sup>297</sup>.

363. Afin de poursuivre plus avant cette piste, le Groupe de contrôle a demandé aux autorités égyptiennes des précisions au sujet de l'interdiction de ces activités de contrebande, et d'informations parues dans la presse, selon lesquelles les forces égyptiennes auraient attaqué un convoi en mars 2011<sup>298</sup>, mais il n'avait toujours pas reçu de réponse au moment de la présentation du présent rapport.

<sup>291</sup> Entretien à Khartoum, décembre 2010.

<sup>292</sup> Entretiens, septembre et décembre 2010.

<sup>293</sup> Information provenant de l'Érythrée, décryptée et transmise au Groupe en personne en janvier 2011.

<sup>294</sup> Information provenant de l'Érythrée, décodée et transmise au Groupe en personne en janvier 2011.

<sup>295</sup> Entretiens avec un ancien général de l'armée érythréenne, un ancien diplomate érythréen et un ancien agent des services du renseignement érythréens entre octobre 2010 et janvier 2011.

<sup>296</sup> Information initialement obtenue par le Groupe le 14 février 2011 et communiquée à nouveau plus en détail en mars 2011.

<sup>297</sup> Entretien avec une source basée en Égypte en mars 2011.

<sup>298</sup> <http://af.reuters.com/article/egyptNews/idAFLDE72D0VP20110314>, site consulté le 14 mars 2011.

## **IX. Financement d'activités menées en violation de la résolution 1907 (2009)\***

364. Il est très difficile d'obtenir des données fiables sur l'économie érythréenne. Le PNUD a dû renoncer à inclure l'Érythrée dans son dernier indice de développement humain en 2010, faute de données vérifiables au niveau international<sup>299</sup>. Le Fonds monétaire international classe l'Érythrée parmi les pays les moins avancés au monde, avec un PIB de seulement 331 dollars par habitant en 2008 et un taux de croissance moyen négatif de -0,9 % entre 2000 et 2009. L'économie nationale est sujette à de graves chocs exogènes et à une inflation élevée, tandis que le Gouvernement doit faire face à un déficit commercial annuel allant de 15 à 25 % depuis 2007 et à une dette publique d'environ 150 %. Depuis 2007, l'Érythrée n'est plus en mesure d'honorer ses échéances envers ses créanciers bilatéraux. L'extraction de l'or, inaugurée en 2010 avec la mine de Bisha, pourrait permettre à l'Érythrée d'améliorer ses finances publiques officielles.

365. En dépit de sa relative pauvreté, l'Érythrée a longtemps été – et de l'avis du Groupe de contrôle, continue d'être – un bailleur de fonds des groupes d'opposition armés de la région, et même du monde<sup>300</sup>. Cette contradiction apparente s'explique par l'existence d'une économie informelle vaste et complexe qui permet aux hauts responsables du Gouvernement érythréen et du FPDJ d'amasser et de contrôler chaque année des centaines de millions de dollars en revenus non officiels provenant pour l'essentiel d'impôts levés auprès des Érythréens de la diaspora et d'arrangements commerciaux privés concernant des entreprises ou des partenariats commerciaux du FPDJ à l'étranger.

366. Sur la base des renseignements qu'il a obtenus lors de son mandat en cours, le Groupe de contrôle est en mesure de conclure que les activités financières secrètes en faveur des violations de l'embargo sur les armes sont essentiellement financées au moyen de ce vaste dispositif financier offshore, largement illicite, contrôlé et opéré par des responsables des services de renseignement, de l'armée et du parti qui agissent souvent à titre « non officiel ».

### **A. Financement des achats militaires**

367. Historiquement, les achats militaires sont effectués à la fois par les voies étatiques officielles et par l'intermédiaire de réseaux officieux affiliés au FPDJ. Sur le plan financier toutefois, la distinction entre le parti et l'État est souvent floue, parfois intentionnellement. Le Gouvernement érythréen a refusé de parler au Groupe

\* Au paragraphe 19 b) de sa résolution 1907 (2009), le Conseil de sécurité dispose que le Groupe de contrôle peut décider d'examiner toute information intéressant l'application des paragraphes 16 et 17 ci-dessus qui devrait être portée à l'attention du Comité.

<sup>299</sup> Quatorze pays ont été retirés de l'indice de développement humain faute de données recueillies à l'échelle internationale qui soient vérifiables : Antigua-et-Barbuda, le Bhoutan, Cuba, la Dominique, l'Érythrée, la Grenade, le Liban, Oman, Saint-Kitts-et-Nevis, Sainte-Lucie, Saint-Vincent-et-les-Grenadines, les Samoa, les Seychelles et Vanuatu, ainsi que le territoire palestinien occupé. La plupart de ces pays sont des paradis fiscaux.

<sup>300</sup> Il existe par exemple des preuves substantielles qu'entre 1999 et 2008, l'Érythrée a accueilli des éléments des Tigres de libération de l'Eelam tamoul venus de Sri Lanka et qu'il a facilité l'assistance militaire qu'ils ont reçue.

de contrôle de ses procédures d'achats militaires et il est difficile d'obtenir copie des transactions.

368. La participation des responsables du FPDJ aux achats militaires n'est pas un phénomène récent. D'après des sources fiables consultées par le Groupe de contrôle, Hagos Gebrehiwot Maesho (alias Hagos « Kisha ») a par le passé participé à l'achat de matériel militaire, et notamment d'avions de combat, avant l'adoption de la résolution 1907 (2009)<sup>301</sup>. Le Groupe de contrôle a souhaité rencontrer M. Gebrehiwot lors de ses missions à Asmara en septembre 2010 et encore en janvier 2011, en partie pour lui demander de répondre à ces allégations, mais le Gouvernement érythréen lui a opposé une fin de non-recevoir<sup>302</sup>.

369. Le responsable de la Commercial Bank of Eritrea, Yemane Tesfay, a confirmé au Groupe de contrôle que M. Gebrehiwot avait participé aux décisions d'un « conseil de contrôle des devises fortes » en ce qui concerne l'allocation de ces devises et qu'il avait toute discrétion pour prendre les décisions de ce type depuis la dernière réunion du conseil en 2009<sup>303</sup>. Comme les achats de biens et services militaires à l'étranger requièrent d'importantes transactions de devises fortes, il fait peu de doute que les ressources du parti ont joué un rôle dans ces transactions, avec l'implication personnelle du Chef du Département économique du FPDJ.

370. À l'occasion d'un entretien avec le Groupe de contrôle en septembre 2010, M. Tesfay a nié toute implication de sa banque dans des achats pour le compte des Forces de défense érythréennes<sup>304</sup>. Lors d'un autre entretien en janvier 2011, il a néanmoins reconnu qu'il s'était rendu en Ukraine en décembre 2009 en tant que membre d'une délégation dirigée par le général Teklai Habteselassie, le commandant des forces aériennes érythréennes, pour lui apporter son concours s'agissant des aspects financiers des contrats qui auraient pu être signés – ce qui suggérait que cette mission avait pour objectif d'effectuer des achats militaires<sup>305</sup>. Il a déclaré au Groupe de contrôle avoir agi en sa capacité personnelle, et non en tant que représentant de la Commercial Bank of Eritrea, et assuré qu'aucune transaction n'avait eu lieu<sup>306</sup>.

371. D'autres responsables jouent un rôle qui illustrent le flou des frontières entre État, parti et sphère privée, notamment le colonel Weldu Gheresus Barya, commandant de ce que l'on appelle communément la « brigade mécanisée » des Forces de défense érythréennes, et le général de brigade Te'ame Abaraha Kinfu, du

<sup>301</sup> Entretien en août 2010 et à Amsterdam en janvier 2011.

<sup>302</sup> Lettre datée du 7 janvier 2011, adressée par le Groupe de contrôle au Représentant permanent de l'Érythrée. Voir annexe 12.

<sup>303</sup> Entretien à la Commercial Bank of Eritrea, 24 janvier 2010. M. Tesfay a été membre de la « Brigade 72 », une unité de renseignement militaire, et il a été déployé au Soudan pendant la guerre de libération érythréenne au milieu des années 80, période pendant laquelle son unité a été impliquée dans le blanchiment de faux dollars des États-Unis (voir par. 404 ci-dessous) pour financer l'armée de libération (d'après des entretiens conduits de manière séparée avec plusieurs responsables érythréens en septembre 2010).

<sup>304</sup> Entretien à la Commercial Bank of Eritrea, 15 septembre 2010.

<sup>305</sup> Le Gouvernement érythréen a refusé de donner suite à la demande faite le 7 janvier 2011 par le Groupe de contrôle, qui souhaitait rencontrer le général Habteselassie et d'autres responsables gouvernementaux. Voir par. 367 ci-dessus et annexe 12.

<sup>306</sup> Entretiens au siège de la Commercial Bank of Eritrea en janvier 2011. M. Tesfay ne s'est pas souvenu pour quels types de contrats on avait demandé ses conseils, quelles personnes il avait rencontrées ni dans quels organismes il s'était rendu lors de son séjour en Ukraine.

Bureau de sûreté nationale. Le colonel Barya contrôle apparemment une grande partie des importations de pièces détachées, de véhicules et de matériel en Érythrée, qui pourraient servir à l'entretien des véhicules et d'autre matériel militaires. Le général Te'ame Abraha (alias Meqelle) aurait créé une nouvelle entreprise de bâtiments, Horn Construction, qui serait désormais en activité en Érythrée<sup>307</sup>.

## **B. Structure et contrôle des finances : les systèmes économiques officiel et officieux en Érythrée**

372. Conformément au mandat qu'il a reçu d'enquêter sur le soutien financier apporté par le Gouvernement érythréen aux violations de l'embargo sur les armes en Somalie et dans la région dans son ensemble, le Groupe de contrôle a obtenu des renseignements de plus d'une vingtaine de sources en Érythrée avec une connaissance intime des structures financières du FPDJ et du Gouvernement érythréen, ainsi que de membres des groupes d'opposition armés de la région qui ont reçu par le passé un soutien financier et logistique de la part du Gouvernement érythréen,

373. Pour résumer, l'Érythrée s'est dotée de deux économies parallèles : une sphère économique officielle gérée en apparence par l'État et un système financier opaque et pour l'essentiel offshore, contrôlé par les membres du parti au pouvoir et leurs partisans. Selon les responsables gouvernementaux, le système économique officiel est fondé sur des transactions effectuées dans leur quasi-totalité en nakfa, la monnaie nationale non convertible, et il se caractérise par un déficit chronique de devises fortes qui en théorie empêcherait l'Érythrée d'apporter son soutien à des groupes armés étrangers.

374. L'économie informelle contrôlée par le FPDJ est à bien des égards héritée de l'organisation financière du FPLE pendant la lutte de libération. Elle repose bien plus largement que l'économie officielle sur des transactions de devises fortes et est gérée presque entièrement depuis l'étranger à travers un réseau international labyrinthique de sociétés, de particuliers et de comptes bancaires, qui dans bien des cas n'ont aucune affiliation déclarée au FPDJ ou à l'État érythréen, et qui sont souvent liés à des activités « grises » ou illicites. S'il est impossible d'obtenir des chiffres fiables permettant d'évaluer son ampleur, cette économie informelle suffit apparemment largement au financement des types d'opérations extérieures décrites dans le présent rapport.

375. Deux grandes institutions assument le contrôle officiel de l'économie érythréenne : le Ministère des finances et la Bank of Eritrea, qui souffrent tous deux d'un manque chronique de devises fortes. En septembre 2010, le responsable de la Commercial Bank of Eritrea, Yemane Tesfay, a déclaré au Groupe de contrôle que l'Érythrée n'avait pas de réserve de devises étrangères à proprement parler : 95 % des dépôts à la Banque sont en nakfa, et « la Bank of Eritrea gérait les réserves de devises fortes si l'Érythrée en avait, mais ce n'est pas le cas »<sup>308</sup>.

376. Les dépôts de devises fortes, s'il y en a, sont officiellement gérés par un conseil de contrôle des devises fortes composé de représentants du Ministère du

<sup>307</sup> Entretiens avec des hommes d'affaires menant des activités en Érythrée, septembre et décembre 2010.

<sup>308</sup> Entretien avec Yemane Tesfay, Asmara, 14 septembre 2010.



développement national, du Ministère des finances, de la Bank of Eritrea, de la Commercial Bank of Eritrea et du Directeur du Département des affaires économiques du FPDJ, Hagos Gebrehiwot (alias Hagos « Kisha »)<sup>309</sup>. En janvier 2011 toutefois, le Directeur de la Commercial Bank of Eritrea a indiqué au Groupe que le Conseil ne s'était pas réuni depuis 2009 et que les décisions concernant l'allocation des ressources en devises fortes étaient en fait prises par le Directeur des affaires économiques du FPDJ<sup>310</sup>. Cela revient à dire que celui-ci exerce de facto son contrôle sur les devises fortes collectées par les ambassades érythréennes à l'étranger au moyen des impôts perçus auprès de la diaspora, ainsi que des recettes générées par les attachés commerciaux aux ambassades étrangères qui opèrent des transactions pour le compte d'entreprises contrôlées par le FPDJ<sup>311</sup>.

377. L'opacité institutionnelle s'agissant des devises fortes a accru les pouvoirs de MM. Gebrehiwot et Tesfay. Selon plusieurs anciens responsables gouvernementaux érythréens impliqués dans les activités financières et les renseignements, M. Gebrehiwot est le coordonnateur financier de toutes les opérations en devises fortes concernant les achats de l'Érythrée, notamment pour ce qui est du soutien aux groupes armés de la région, tandis que M. Tesfay (qui a été un officier de la « Brigade 72 », unité de renseignement militaire du FPLE) fournit des conseils techniques pour les opérations financières supervisées par M. Gebrehiwot<sup>312</sup>.

### **C. Red Sea Corporation et autres sociétés appartenant au Front populaire pour la démocratie et la justice**

378. Les sociétés appartenant au FPDJ constituent l'une des principales sources de revenu du parti au pouvoir et, par extension, de l'État érythréen. La plus importante d'entre elles est la Red Sea Corporation (RSC), qui a d'abord été une opération financière clandestine baptisée « 09 » permettant de lever des fonds pour la lutte de libération érythréenne<sup>313</sup> sur le continent africain et au Moyen-Orient. Désormais, la RSC est une société commerciale appartenant au parti qui a pour mission officielle d'importer des denrées alimentaires de base qu'elle vend à prix fixes. D'après les dires de ses responsables, l'essentiel de ses achats sont effectués par l'intermédiaire de Mehari Woldeeslassie, attaché commercial au consulat érythréen à Doubaï, et d'Ericommerce<sup>314</sup>, une société commerciale érythréenne à Londres, qui s'occupe également des transferts de fonds de la diaspora et qui a ses comptes à la NatWest Bank et à la First International Merchant Bank, à Malte<sup>315</sup>.

<sup>309</sup> Selon les explications fournies au Groupe par Yemane Tesfay en septembre 2010.

<sup>310</sup> Entretien avec Yemane Tesfay, Asmara, 25 janvier 2011.

<sup>311</sup> Le Groupe de contrôle a souhaité avoir l'occasion de s'entretenir avec le Chef du Département des affaires économiques en janvier 2011 pour vérifier cette information, mais il n'y a pas été autorisé. Le Gouvernement érythréen a à la place organisé une réunion avec les responsables de la Red Sea Corporation, propriété du FPDJ, en l'assurant qu'ils pourraient répondre à ses questions pour le compte du Département des affaires économiques du FPDJ, alors que ceux-ci lui ont déclaré qu'ils n'étaient pas qualifiés ou autorisés à le faire.

<sup>312</sup> D'après d'anciens responsables des renseignements érythréens et d'anciens diplomates avec lesquels le Groupe de contrôle s'est entretenu aux mois d'août et septembre 2010.

<sup>313</sup> Entretien avec un ancien responsable de la sûreté nationale qui a travaillé aux côtés de la Red Sea Corporation, août 2010.

<sup>314</sup> Entretien avec des responsables de la Red Sea Corporation à Asmara, janvier 2011.

<sup>315</sup> Information sur les réseaux bancaires d'Ericommerce fournie par un ancien employé, avril 2011.

379. Le Groupe de contrôle a obtenu une liste de plusieurs entreprises de bâtiments et travaux liées au FPDJ, notamment Ghedem Construction, Segen Construction, GHEDECC, As.Be.Co, Rodab Share Company, BDHO Share Company et Debaat Eritrea Bldg, dont plusieurs opèrent depuis l'étranger<sup>316</sup>. Le Groupe de contrôle a également appris que le Département des affaires économiques du FPDJ contrôle plusieurs sociétés étrangères et comptes bancaires offshore ouverts au nom de particuliers érythréens avec la double nationalité, plutôt qu'au nom du parti.

380. Les comptes des sociétés du FPDJ sont souvent à la Housing and Commerce Bank en Érythrée, qui appartient elle aussi au FPDJ et a pour correspondants la Citibank New York, la DZ Bank, la Commerzbank et la BNL aux États-Unis, en Allemagne et en Italie<sup>317</sup>.

#### D. Impôts et transferts de fonds de la diaspora

381. La source de revenus la plus importante du FPDJ provient sans doute du prélèvement d'un impôt sur le revenu de 2 % auprès des ressortissants érythréens vivant à l'étranger<sup>318</sup>. On estime que la diaspora érythréenne<sup>319</sup> compte environ 1,2 million de personnes, soit 25 % de la population totale, avec les concentrations d'émigrés les plus importantes en Amérique du Nord, en Europe et au Moyen-Orient. Selon les chiffres avancés par divers responsables chargés de l'application des lois nationales, témoins oculaires et anciens agents gouvernementaux de l'Érythrée dans la diaspora, le Gouvernement érythréen collecterait des dizaines – voire des centaines – de millions de dollars chaque année.

382. Cet impôt est justifié de multiples manières. Un haut responsable érythréen l'a décrit au Groupe de contrôle comme une taxe foncière appliquée aux Érythréens expatriés ou à ceux avec la double nationalité qui ont des biens immobiliers ou fonciers en Érythrée<sup>320</sup>. De nombreux expatriés érythréens dans divers pays y ont vu un « service consulaire ». Par exemple, tout citoyen érythréen souhaitant renouveler son passeport ou les Érythréens en possession d'un passeport étranger qui demandent un visa pour se rendre en Érythrée doivent produire une attestation d'imposition dans le pays hôte<sup>321</sup>. Un impôt de 2 % calculé sur cette base doit alors être réglé par chèque ou virement d'espèces sur un compte contrôlé par l'ambassade érythréenne locale. Les personnes qui ne demandent pas de « services consulaires » pendant plusieurs années doivent néanmoins payer des « arriérés » pour les années pendant lesquelles elles ont échappé à l'impôt.

---

D'après les registres de la société et selon un ancien employé d'Ericommerce, cette société est détenue conjointement par M. Amanuel Aman Woldesium, D' Tewolde Woldekidan et la Red Sea Corporation.

<sup>316</sup> Information fournie par des sources diplomatiques à Asmara, en septembre 2010, et par d'anciens agents des services de renseignement et services financiers érythréens.

<sup>317</sup> Entretien avec des responsables de la Housing and Commerce Bank, Asmara, septembre 2010.

<sup>318</sup> Cet impôt aurait été relevé à 3 % d'après certaines sources.

<sup>319</sup> Estimations du Fonds monétaire international, 2009, d'après les consultations du Conseil d'administration du FMI avec l'État érythréen au titre de l'article IV, 30 novembre 2009.

<sup>320</sup> Entretien avec un responsable érythréen, avril 2011.

<sup>321</sup> Les attestations d'impôt sont considérées comme plus fiables que les déclarations de revenu, qui peuvent être partielles ou sous-estimées.

383. Ceux qui refusent de payer ces impôts s'exposent à ce que le droit d'entrée sur le territoire érythréen leur soit refusé, que leurs biens en Érythrée soient saisis ou que les membres de leur famille soient harcelés. Lorsque les documents délivrés dans les pays hôtes sont considérés comme peu fiables, des agents secrets des ambassades érythréennes ou du parti surveillent parfois les activités de la diaspora pour estimer leur revenu et s'assurer qu'ils s'acquittent bien de l'impôt.

384. D'après des entretiens du Groupe de contrôle avec d'anciens responsables des finances du FPDJ et de l'État érythréen, ces dépôts de devises fortes sont gérés par le FPDJ, sous la direction d'Hagos Gebrehiwot, et non par des institutions étatiques comme la Bank of Eritrea, la Commercial Bank of Eritrea, le Ministère des finances ou le Trésor. Les impôts ainsi levés sont transférés sur les comptes des différentes ambassades à l'étranger puis de compte d'ambassade en compte d'ambassade, en fonction des besoins opérationnels, ou sur des comptes offshore appartenant à des particuliers<sup>322</sup>.

385. Le Département des affaires économiques du FPDJ contrôle aussi des millions de dollars en devises fortes sous la forme de transferts de fonds envoyés par des membres de la diaspora érythréenne aux membres de leur famille et à leurs amis en Érythrée. Ces transferts sont effectués via Himbol, une société de transferts de fonds contrôlée par le FPDJ avec des bureaux, parfois officiels, parfois pas, dans les ambassades et les centres communautaires érythréens à l'étranger, et qui a recours aux services d'organismes de transferts internationaux.

386. Les transferts de devises fortes s'accumulent à la Himbol et sur les comptes bancaires des ambassades de l'Érythrée dans le monde, tandis que les bénéficiaires en Érythrée reçoivent les versements en nafka, la monnaie locale. Étant donné que la Himbol appartient au FPDJ, les dépôts en devises fortes à l'étranger peuvent être gérés par son département économique comme il l'entend. Comme les reçus d'impôts collectés dans les comptes d'ambassade, cet argent est soit transféré sur des comptes contrôlés par le FPDJ chez ses correspondants bancaires, transféré sur des comptes d'ambassade (officiels ou non) ou retiré en espèces pour être acheminé au moyen de la valise diplomatique par des coursiers « diplomatiques » érythréens<sup>323</sup>.

387. Si l'Érythrée n'est pas le seul pays à imposer des obligations fiscales extraterritoriales à ses citoyens, la manière dont cette politique est appliquée est par certains aspects unique. Premièrement, cet impôt peut aussi s'appliquer aux ressortissants étrangers d'origine érythréenne, même s'ils ne gardent pas la double nationalité. Il est systématiquement collecté par les diplomates des missions érythréennes à l'étranger, pratique qui constitue une violation flagrante de la Convention de Vienne sur les relations consulaires. Lorsque l'Érythrée ne dispose pas de représentation diplomatique ou consulaire, l'impôt est souvent collecté de manière officieuse par des agents du parti ou des militants dont les activités s'apparentent, sous certaines juridictions, à une forme d'extorsion.

<sup>322</sup> Entretiens avec d'anciens responsables des finances du FPDJ et du Gouvernement érythréen, octobre 2010 et janvier 2010.

<sup>323</sup> Le Groupe de contrôle a été informé par différentes sources, dont une qui a été personnellement impliquée dans la gestion des devises fortes et des comptes d'ambassade, que des passeports de service ou passeports diplomatiques sont délivrés à certaines personnes aux seules fins de faire passer des espèces par la valise diplomatique (janvier 2011).

## **E. Collecte de fonds et mobilisation du Front populaire pour la démocratie et la justice dans la diaspora**

388. Des millions de dollars sont collectés chaque année par le FPDJ lors de réunions de la diaspora érythréenne à caractère politique ou social, qui servent sans doute aussi de plate-forme pour lever des fonds. Les sections du FPDJ en Suède, au Royaume-Uni, aux États-Unis et en Italie sont à cet égard particulièrement importantes et constituent l'ossature des groupes organisant les conférences internationales du FPDJ et FPDJ-Jeunes<sup>324</sup>. Des collectes de fonds à l'occasion de réunions à caractère social, culturel ou politique, notamment, depuis la fin de 2009, des manifestations contre l'imposition des sanctions de l'ONU, sont régulièrement organisées en Australie, au Canada, au Danemark, en France, en Allemagne, en Italie, aux Pays-Bas, en Norvège, en Suède, en Suisse, au Royaume-Uni et aux États-Unis par les responsables des ambassades d'Érythrée et des particuliers.

389. En sa qualité de chef du Département des affaires politiques du FPDJ, Yemane Gebre-ab supervise également les activités du FPDJ-Jeunes et participe régulièrement, parfois comme invité d'honneur, à ce type de réunions<sup>325</sup>. Les fonds collectés lors des manifestations du FPDJ-Jeunes sont transférés au FPDJ par des militants du parti ou dans certains cas, du personnel d'ambassade. Les principaux organisateurs de ce type d'événements sont Alem Teklaigiorgis, Président du Comité national pour la coordination des jours fériés en Suède, Sirak Bahlbi, qui a la double nationalité érythréenne et britannique et qui est un des proches de Gebrehiwot et l'un des coordonnateurs de la section du FPDJ-Jeunes au Royaume-Uni. Aux États-Unis, une des militantes les plus engagées est Sophia Tesfamariam : elle organise les programmes du FPDJ aux États-Unis à partir d'un centre communautaire érythréen à Washington, participe régulièrement aux autres événements internationaux du FPDJ en Europe et publie de nombreux articles en ligne. En Italie, les réunions sont organisées par l'ambassade d'Érythrée.

390. Les collectes de fonds du FPDJ et du FPDJ-Jeunes sont généralement annoncées sur les sites Web suivants : [www.ypdfj.com](http://www.ypdfj.com), [www.meadna.com](http://www.meadna.com), [www.eritreacompass.com](http://www.eritreacompass.com), [www.eritrean-smart.org](http://www.eritrean-smart.org), [www.alenalki.com](http://www.alenalki.com), [www.dehai.org](http://www.dehai.org) et [www.raimoq.com](http://www.raimoq.com) et il existe plusieurs communautés FPDJ-Jeunes sur Facebook.

## **F. Contributions financières directes**

391. Outre les impôts et les transferts de fonds, les ambassades d'Érythrée à l'étranger reçoivent des contributions directes de la part de militants érythréens opérant dans les pays hôtes. Ces contributions peuvent représenter des millions de dollars par an. Le Groupe de contrôle a par exemple obtenu un document du Ministère érythréen des finances faisant état de millions de dollars collectés par l'ambassade d'Érythrée à Nairobi en 2010 auprès de nombreux hommes d'affaires éthiopiens basés au Kenya, en Ouganda, au Rwanda, au Burundi et au Sud-Soudan (voir annexe 11.1).

<sup>324</sup> La Conférence annuelle des jeunes s'est tenue en avril 2011 à Oslo.

<sup>325</sup> M. Gebre-ab a été qualifié par le Groupe de contrôle dans son précédent rapport (S/2010/91) de principal coordonnateur des activités de soutien aux groupes d'opposition armés somaliens.

392. Certains gouvernements étrangers fournissent également un soutien financier direct au Gouvernement érythréen. Le Qatar est sans doute le principal partenaire économique de l'Érythrée à l'heure actuelle et des responsables qataris ont souvent confié à des diplomates étrangers que leur gouvernement fournissait un important soutien financier direct au gouvernement d'Asmara. D'après les nombreux entretiens du Groupe de contrôle avec des diplomates, d'anciens responsables érythréens et des hommes d'affaires, ce soutien est essentiellement versé en espèces.

393. De même, la Jamahiriya arabe libyenne soutient depuis longtemps l'appareil dirigeant érythréen, auquel elle fournit une aide financière directe ainsi que des contributions en nature, dont apparemment des produits pétroliers. Le Groupe de contrôle a également eu en main des documents attestant l'existence d'au moins un compte bancaire secret en Libye géré par un haut responsable érythréen en fonctions et il continue d'enquêter sur la question.

## **G. Réseaux d'affaires et réseaux bancaires clandestins du FPDJ au sein de la diaspora**

394. Ces dernières années, les systèmes financiers du FPDJ sont devenus de plus en plus complexes et opaques. En 2004, les autorités des États-Unis ont procédé à des perquisitions et fermé les bureaux de l'Himbol, quand ils ont découvert qu'elle n'était pas correctement enregistrée en tant qu'institution financière, forçant ainsi le FPDJ à trouver de nouveaux moyens de gérer les dépôts des Érythréens aux États-Unis. Une des options restantes, l'utilisation des comptes bancaires d'ambassade, est aussi devenue plus problématique après 2007 quand le Gouvernement américain a fermé un consulat érythréen à Oakland, en Californie, où se trouve une grande partie de la diaspora. Après l'adoption de la résolution 1907 (2009) du Conseil de sécurité en décembre 2009, d'après de nombreuses sources érythréennes, Hagos Gebrehiwet a donné de nouvelles instructions pour mieux dissimuler la manière dont les transferts financiers du FPDJ sont effectués.

395. Une des techniques utilisées consiste à avoir recours à des particuliers – souvent des Érythréens ayant la double nationalité – pour coordonner les collectes et transferts d'espèces au nom du FPDJ, par exemple des chauffeurs de taxi, des épiciers ou des agents de voyage, certains d'entre eux gérant sans doute de petites sociétés écran pour le compte du FPDJ<sup>326</sup>. Le montant des transferts de devises fortes qu'ils effectuent ne dépassent généralement pas les 10 000 dollars, sans doute pour éviter qu'ils ne soient signalés comme suspects<sup>327</sup>. Des particuliers peuvent aussi se voir confier pour tâche de passer les frontières avec des espèces, des passeports diplomatiques érythréens leur étant parfois délivrés à cette seule fin<sup>328</sup>.

396. Par exemple, si les finances consulaires aux États-Unis sont coordonnées par Berhane Ghebrehiwet, un haut responsable de l'ambassade d'Érythrée à Washington, des agents non consulaires basés aux États-Unis transportent régulièrement à Doubaï

<sup>326</sup> Les entretiens réalisés avec plus d'une vingtaine d'anciens membres du personnel consulaire de plusieurs ambassades d'Érythrée corroborent cette information.

<sup>327</sup> Communication avec des responsables chargés de l'application des lois, novembre 2010.

<sup>328</sup> D'après des entretiens du Groupe avec un ancien responsable financier du FPDJ, en janvier 2011, un ancien responsable de la sécurité nationale, en août 2010, et plusieurs anciens diplomates érythréens entre septembre 2010 et avril 2011.

ou ailleurs à l'étranger des sommes du FPDJ en espèces. D'après deux anciens agents consulaires à l'ambassade d'Érythrée à Washington, Tesfay Barrios, un homme d'affaires qui gère apparemment au moins une station d'essence pour le compte d'Hagos Gebrehiwot dans la région de Washington, et Martha Solomon, une résidente de Chicago qui prétend avoir des affaires à Doubaï et des projets immobiliers aux États-Unis, en font partie<sup>329</sup>. Le Groupe de contrôle a été informé de l'identité de plusieurs autres Érythréens qui s'acquitteraient de ce type de services en Californie, au Nevada et dans la région de Washington pour le compte de l'ambassade d'Érythrée et il poursuit son enquête.

397. Au moins une partie des fonds du FPDJ collectés en Amérique du Nord et en Europe transitent par l'ambassade d'Érythrée en Italie, qui a ses comptes bancaires à l'Unicredit Banca di Roma à Milan et à Rome. Comme aux États-Unis, plusieurs hommes d'affaires en Italie s'emploient à faciliter les transactions financières du FPDJ. D'après les dires d'anciens responsables du Gouvernement érythréen très au fait de ces réseaux, Ghirmai Okbe, un Érythréen résidant à Milan et un proche du Président Isaias Afwerki est depuis environ 30 ans un des principaux agents financiers et agents de renseignement du FPLE/FPDJ en Italie. M. Okbe, qui dirige une petite agence de voyages à Milan, serait assisté dans sa tâche par un agent des renseignements érythréen connu sous le nom d'Haile Zeron. Le restaurant Africa à Milan, qui appartient à Tzehaye Tukui, a aussi été identifié comme étant lié au FPDJ et contribuant directement aux caisses du parti<sup>330</sup>. D'après les responsables gouvernementaux italiens, ces personnes auraient hébergé un responsable militaire érythréen connu sous le nom de « Kifle » qui est impliqué dans les achats militaires et qui a rendu compte de ses activités au colonel Weldu Gheresus Barya (voir également par. 371 ci-dessus et 403 ci-dessous), pendant une période d'un mois à la fin de 2010<sup>331</sup>.

398. Les réseaux financiers du FPDJ en Italie sont apparemment étroitement liés aux cellules du parti en Suisse. D'après les sources déjà citées, plusieurs agents du FPDJ en Italie voyagent régulièrement en Suisse, où là aussi des sociétés œuvrent pour le compte du FPDJ. Le Groupe de contrôle a vu des photos de certains de ces agents présumés.

399. En Suède, les finances du FPDJ sont coordonnées par Gemal Abdelalem, un fonctionnaire de l'ambassade d'Érythrée à Stockholm qui est chargé de veiller à ce que les membres de la diaspora s'acquittent bien de l'impôt. Comme ailleurs, plusieurs autres Érythréens qui n'ont pas qualité officielle sont impliqués dans les finances du parti. Ghebrehiwet Ghebremedhin est un des chefs des militants du FPDJ en Suède qui, sous la direction du bureau des affaires de la diaspora du FPDJ à Asmara, organise des événements politiques, notamment des manifestations contre le régime des sanctions de l'Organisation des Nations Unies, et coordonne les activités avec des représentants des groupes d'opposition somaliens et éthiopiens en Suède. Abeba Teklai, qui faciliterait également les transferts financiers du FPDJ, fait des va-et-vient entre la Suède, l'Érythrée et l'Italie. Michael Haile, un autre individu

<sup>329</sup> Échanges de courriels avec deux anciens agents consulaires de l'ambassade d'Érythrée à Washington, mars 2011.

<sup>330</sup> Militaire érythréen à la retraite qui a été en poste en Italie (octobre 2010); entretien avec un ancien responsable des finances du Gouvernement érythréen, mars 2011.

<sup>331</sup> Entretiens et correspondance avec des responsables gouvernementaux italiens, janvier 2011.

qui s'occuperait des finances du Gouvernement érythréen, voyage régulièrement entre la Suède et l'Asie<sup>332</sup>.

400. Le Groupe a connaissance de l'existence de réseaux comparables au Royaume-Uni<sup>333</sup> et dans d'autres pays d'Europe et il recommande qu'on continue d'examiner leur éventuelle implication dans le financement ou la facilitation des violations des sanctions.

## H. Consuls honoraires et partenaires commerciaux délocalisés

401. Des hommes d'affaires étrangers, dont certains sont nommés consuls honoraires, jouent un rôle primordial dans les réseaux financiers extraterritoriaux du Fonds populaire pour la démocratie et la justice (FPDJ). Dans plusieurs cas portés à l'attention du Groupe de contrôle, ces individus semblent être mêlés de près à des achats militaires et, dans certains cas, à des activités criminelles.

402. Pier Gianni Prosperini, ancien responsable du gouvernement de la Lombardie en Italie, a été consul honoraire de l'Érythrée à Milan jusqu'à son incarcération par les autorités italiennes pour fraude et corruption. Selon un ancien responsable militaire érythréen qui lui a été présenté, M. Prosperini a concouru à l'achat de navires pour l'Érythrée<sup>334</sup>. Son nom a également été cité dans une affaire d'introduction en contrebande de matériel présumé à double usage en République islamique d'Iran, et il fait aussi l'objet d'une enquête dans une affaire analogue dans laquelle est impliquée l'Érythrée.

403. Le Gouvernement érythréen entretient également des liens étroits avec une entreprise italienne du nom d'Officine Piccini, basée à Pérouse, qui exporte des pièces détachées et des machines. Le représentant légal de la société est Asmerom Meconnen, un homme d'affaires érythréen qui collabore étroitement avec le FPDJ et qui est un partenaire commercial du colonel Weldu Ghereus Barya<sup>335</sup>. La société a reçu la visite du Président Isaias Afwerki en personne<sup>336</sup>. Selon des renseignements financiers obtenus par le Groupe de contrôle, cette société exporte vers plus d'une centaine de pays, dont plus de 40 millions d'euros pour chacune de ses exportations vers l'Érythrée et la Guinée équatoriale au cours des 13 dernières années. Le Groupe de contrôle a appris de source sûre d'un organisme chargé de l'application des lois que l'un des actionnaires d'Officine Piccini était soumis à une enquête de la police suisse pour blanchiment d'argent.

404. Abdullahi Matraji, riche homme d'affaires, fait office de consul honoraire de l'Érythrée au Liban<sup>337</sup>. Selon un ancien responsable érythréen basé au Soudan, la nomination de Matraji a été favorisée par son père, Ghassan Matraji, qui a été étroitement associé avec des membres de l'EPLF (Front de libération du peuple

<sup>332</sup> Information fournie par des sources érythréennes basées en Suède et liées activement aux réseaux du FPDJ en Suède, mars 2011.

<sup>333</sup> Le Groupe de contrôle a communiqué aux autorités du Royaume-Uni des détails sur un Érythréen impliqué dans de fréquents transferts d'argent et il continue d'enquêter sur la question.

<sup>334</sup> Entretien avec une source militaire érythréenne, en Suède, en octobre 2010.

<sup>335</sup> Entretiens avec des hommes d'affaires érythréens en septembre 2010 et en novembre 2010.

<sup>336</sup> Entretien avec une source italienne à Pérouse, en octobre 2010, et p. 5 d'un article paru sur le site Web à l'adresse suivante : [www.comune.perugia.it/resources/docs/sindaco/dic06.pdf](http://www.comune.perugia.it/resources/docs/sindaco/dic06.pdf).

<sup>337</sup> <http://eritreanconsulate-lb.com/root/aboutconsulate/Honorary.html>.

érythréen) au blanchiment de faux billets de dollars au Soudan pour le compte de « Brigade 72 »<sup>338</sup>. Ghassan Matraji a été condamné à Beyrouth en 1997 pour avoir contrefait des dollars des États-Unis et tenté de les mettre en circulation au Liban<sup>339</sup>. Il aurait également été inculpé par un tribunal de Beyrouth en 1995 de commerce d'armes et de matériel militaire<sup>340</sup>.

405. Éminent homme d'affaires dans l'industrie aéronautique, Shakil Kashmirwala, est le consul honoraire de l'Érythrée au Pakistan<sup>341</sup>. En 2006, il a accueilli une haute délégation de responsables militaires érythréens au Pakistan où il a prétendu avoir visité des fabriques de munitions ou des « établissements de munitions » avec eux<sup>342</sup>.

#### **Étude de cas : Doubaï comme pôle financier délocalisé de l'Érythrée**

406. Doubaï sert de principal pôle aux réseaux financiers délocalisés du FPDJ, en canalisant la plupart des recettes sous forme d'impôts, de redevances et de contributions, recueillies par la diaspora érythréenne en Amérique du Nord, en Europe et au Moyen-Orient. Ces fonds peuvent ensuite être affectés à divers usages, notamment à des opérations clandestines érythréennes. La présente étude de cas examine une filière qu'auraient pu emprunter les fonds du FPDJ : des États-Unis aux mains des groupes d'opposition armés en Somalie et dans la corne de l'Afrique, en passant par Doubaï et Nairobi.

407. Les villes d'Oakland en Californie et de Washington dans le district de Columbia abritent certaines des plus grandes communautés érythréennes aux États-Unis et constituent donc d'importantes sources de financement pour le FPDJ. Comme il ressort des paragraphes 394 à 400 ci-dessus, une partie de ces fonds est déposée dans les comptes bancaires de l'ambassade de l'Érythrée, mais l'essentiel est acheminé par des réseaux financiers de plus en plus opaques, employant des sociétés de transfert d'argent et des convoyeurs de fonds. Selon des sources érythréennes, Tesfay (ou Adey) Mariam est soupçonné d'être l'un de ces intermédiaires financiers. Tout en travaillant comme chauffeur de taxi à Arlington (Virginie), Tesfay Mariam – ressortissant érythréen ayant la double nationalité américaine – a présidé au transfert de centaines de milliers de dollars à des particuliers érythréens et à des entreprises liées au FPDJ à Doubaï. Des agents chargés de l'application des lois ont confirmé qu'un chauffeur de taxi résidant en Virginie était mêlé au transfert de fonds illicites à Doubaï sans citer l'intéressé nommément.

408. Selon des renseignements financiers obtenus par le Groupe de contrôle auprès de sources proches des milieux chargés de l'application des lois enquêtant sur ces transferts, les bénéficiaires de ces fonds à Doubaï étaient notamment les suivants :

- Ghebremeskel Tesfamariam Ghidey;
- Desbele Abaraha;

<sup>338</sup> Entretien avec un ancien diplomate érythréen, en septembre 2010 et en janvier 2011.

<sup>339</sup> Transcription de documents du tribunal au Liban en janvier 2011 et reprise sur le site de l'adresse suivante : [www.lebanon.com/news/local/1997/3/21.htm](http://www.lebanon.com/news/local/1997/3/21.htm).

<sup>340</sup> Article de l'agence Reuters, repris dans les colonnes du *Winnipeg Free Press*, le 12 août 1995.

<sup>341</sup> [www.kashmirwalagroup.com/director.htm](http://www.kashmirwalagroup.com/director.htm).

<sup>342</sup> <http://archives.dawn.com/2006/06/06/local19.htm>.



- Abiel Haileab;
- Woldu Kfamariam Habte;
- Daniel Abadi;
- Biniam Tewelde;
- Abadi Building Materials;
- Miaccom General Trading;
- Zara General Trading;
- Al Abtal Readymade Garment Trading;
- Luxury General Trading LLC;
- Abadi Building and Trading LLC.

409. Le Groupe de contrôle n'est toujours pas parvenu à établir à quel usage étaient destinés ces envois de fonds ni pourquoi tous les bénéficiaires avaient leurs comptes domiciliés à la Standard Chartered Bank ou à la Commercial Bank of Dubai<sup>343</sup>. Mais de multiples sources érythréennes à Doubaï et aux États-Unis ont informé le Groupe que les particuliers et entreprises figurant sur cette liste étaient affiliés au FPDJ et pouvaient jouer un rôle dans le blanchiment de ses fonds.

410. Selon d'anciens agents consulaires érythréens et des hommes d'affaires érythréens à Doubaï, le consulat érythréen à Doubaï, et précisément l'attaché commercial, Mehari Woldeselassie, jouent également un rôle primordial dans ces arrangements. Le consulat dépose les revenus perçus dans un compte de la HSBC, banque privilégiée du Gouvernement érythréen et du FPDJ, en raison de son rayonnement mondial. En sus de superviser les opérations de ce compte, M. Woldeselassie gère également les achats au nom de la Red Sea Corporation et coordonne les activités commerciales par le biais de certaines des sociétés écrans mentionnées ci-dessus<sup>344</sup>.

411. De hautes personnalités militaires érythréennes se rendent régulièrement à Doubaï d'où elles coordonnent leurs opérations financières par le biais du consulat de Doubaï<sup>345</sup>. C'est ainsi que le général Teklai Habtesellassie en route pour l'Ukraine s'est arrêté à Doubaï en décembre 2009 dans le cadre de ce qui se voulait, de l'aveu même d'un haut responsable du Gouvernement érythréen, une mission d'achat de matériel militaire (voir par. 370 ci-dessus). Le général Te'ame Abraha et le colonel Tewelde Habte Negash (voir sect. VII ci-dessus) effectuent périodiquement des visites à Doubaï<sup>346</sup>. Et Tesfalidet Habtesellassie, le plus haut responsable au sein du Cabinet du Président, se rend fréquemment en Chine et en Europe orientale à partir de Doubaï<sup>347</sup>.

<sup>343</sup> Renseignements fournis par les responsables chargés de l'application des lois en 2010.

<sup>344</sup> Entretien avec des responsables de la Red Sea Corporation, Asmara, en janvier 2011.

<sup>345</sup> Homme d'affaires érythréen, Doubaï, en décembre 2010 et ancien responsable des finances du FPDJ, en janvier 2011.

<sup>346</sup> Entretien avec six sources indépendantes érythréennes basées à Nairobi et à Doubaï, en août 2010 et en janvier 2011.

<sup>347</sup> Entretien avec un homme d'affaires érythréen, en décembre 2010.

412. De Doubaï, la filière de devises remonte partiellement à Nairobi, où l'ambassade érythréenne reçoit des virements dans des comptes placés sous son contrôle<sup>348</sup>. Des sources ayant accès aux transactions financières de l'ambassade ont informé le Groupe que celle-ci avait utilisé des comptes libellés en dollars auprès de la Standard Chartered Bank et de la Barclays Bank à Nairobi, pour recevoir des dépôts en dollars de l'étranger<sup>349</sup>.

413. L'ambassade de l'Érythrée à Nairobi est un pôle central à partir duquel des activités de renseignement de l'Érythrée sur la Somalie ont longtemps bénéficié d'un soutien financier et logistique (voir par. 315 à 326 ci-dessus, et une étude de cas sur les liens des réseaux de renseignement érythréens avec des groupes armés somaliens à l'annexe 8.5) et des paiements à des individus liés à Al-Chabab sont coordonnés. Des responsables érythréens sont régulièrement envoyés pour retirer de l'argent des comptes bancaires de leur ambassade à Nairobi, produit qui est ensuite distribué à divers Somaliens pour financer leurs voyages et leurs opérations au Kenya et en Somalie<sup>350</sup>. Une source mêlée personnellement à ces transactions a indiqué au Groupe de contrôle qu'elle avait été régulièrement chargée de retirer des dizaines de milliers de dollars d'un compte détenu auprès de la Barclays Bank par l'ambassade érythréenne à Nairobi, spécifiquement à cet effet<sup>351</sup>. Les montants versés à des membres des groupes d'opposition armés somaliens sont signalés aux paragraphes 315 à 326 du présent rapport et des pièces justificatives supplémentaires ont été archivées à l'Organisation des Nations Unies.

414. Le commerce de produits de contrebande entre l'Érythrée et le Soudan est également facilité par les structures d'achat du FPDJ à Doubaï, qui sont organisées par le consulat de l'Érythrée sur place et la Red Sea Corporation. Les marchandises générales achetées par le FPDJ et la Red Sea Corporation à Doubaï sont régulièrement introduites de l'Érythrée au Soudan en contrebande et en violation des réglementations douanières<sup>352</sup>.

## I. Marché de la contrebande avec le Soudan

415. Le Groupe de contrôle a reçu des renseignements de douzaines de sources érythréennes et soudanaises sur le marché de la contrebande entre l'Érythrée et le Soudan qui porte sur plusieurs millions de dollars. L'ambassade de l'Érythrée au Soudan joue un rôle prépondérant dans ce commerce illicite.

416. L'activité de contrebande est principalement coordonnée du côté érythréen de la frontière par le général Teklai Kifle « Manjus ». Ses homologues soudanais sont Mabrouk Mubarak Salim (voir par. 358 et 359 ci-dessus) et Hamid Abdallah, un riche homme d'affaires basé à Khartoum, qui est également un élément des services de renseignement soudanais et érythréens et qui a des liens de parenté avec les

<sup>348</sup> Entretiens avec un ancien diplomate érythréen, en septembre 2010, et un responsable des finances du FPDJ, en janvier 2011.

<sup>349</sup> Entretiens avec un ancien diplomate érythréen, en septembre 2010, et une source proche de l'ambassade de l'Érythrée, en novembre 2010.

<sup>350</sup> Entretiens avec deux personnes qui ont travaillé à l'ambassade de l'Érythrée à Nairobi et deux autres qui sont régulièrement invitées à l'ambassade à Nairobi.

<sup>351</sup> Entretien avec un ancien responsable du Gouvernement érythréen, en septembre 2010.

<sup>352</sup> Entretiens avec un homme d'affaires érythréen basé à Doubaï, en novembre 2010, et un responsable des finances du FPDJ en janvier 2011.

agents de la police des frontières soudano-érythréenne. Il accueille régulièrement des responsables érythréens en visite à Khartoum tels que Yemane Gebreab, Abdallah Jaber et le général Kifle et a participé à la vente de plusieurs millions de dollars de déchets métalliques érythréens à la GIAD, un conglomérat de sociétés soudanaises, en 2010<sup>353</sup>.

417. Des marchandises générales, dont de l'électronique et des produits de base autres que les métaux, tels que le sucre et l'alcool, sont importés des Émirats arabes unis et d'ailleurs et acheminés vers le port de Massawa en Érythrée accompagnés d'un connaissance maritime pour le Soudan. Les conteneurs sont ensuite portés à la ville frontalière érythréenne de Teseney, où ils sont ouverts et vendus localement ou introduits en contrebande au Soudan, évitant ainsi les procédures douanières officielles de part et d'autre de la frontière<sup>354</sup>. Le produit de ce trafic est converti en dollars avec l'aide de Hamid Abdallah, et est renvoyé en Érythrée au général Kifle, transféré par le biais de comptes bancaires de l'ambassade de l'Érythrée à Khartoum ou blanchi par le truchement d'agences de transfert de fonds (hawala)<sup>355</sup>.

418. L'ambassade de l'Érythrée à Khartoum utilise les fonds issus de la contrebande pour acheter des produits agricoles dont l'Érythrée a besoin, des produits pétroliers et des produits dérivés du gaz à des taux d'escompte<sup>356</sup>. Mais les fonds sont également envoyés à des groupes armés dans la région et servent à l'achat de matériel militaire.

419. Le Groupe de contrôle a été informé par d'anciens fonctionnaires de l'ambassade de l'Érythrée à Khartoum que le chef de la sécurité de cette ambassade, Andeberhan Berhe, avait l'habitude d'envoyer régulièrement de l'argent de Khartoum à des membres de groupes d'opposition armés somali, oromo et autres par le biais d'agences de transfert de fonds (hawala) et que Issa Ahmed Issa, qui avait jusqu'à une date récente exercé les fonctions d'ambassadeur de l'Érythrée à Khartoum pendant de nombreuses années, avait été mêlé à des opérations de blanchiment d'argent en Europe orientale en vue de l'achat de matériel militaire<sup>357</sup>.

420. Les services de renseignement érythréens sont fortement impliqués aussi dans les transactions financières à Djouba (Sud-Soudan) où le FPDJ contrôle des sociétés hôtelières, la distribution d'eau et le marché des assurances, de connivence avec des partenaires locaux. Djouba est également une fréquente destination de plusieurs éléments réputés des services de renseignement érythréens.

## J. Contrebande et trafic d'êtres humains

421. L'exode bien documenté de jeunes Érythréens tentant d'échapper à la pauvreté ou au service national obligatoire offre une occasion de plus de se livrer à la

<sup>353</sup> Deux anciens responsables de l'ambassade de l'Érythrée à Khartoum, deux anciens membres du Gouvernement soudanais et un ex-représentant rebelle du Soudan oriental ont confirmé les faits susmentionnés lors d'entretiens qui se sont déroulés à Khartoum en décembre 2010.

<sup>354</sup> Entretien avec un ancien responsable érythréen basé à Khartoum, en janvier 2011.

<sup>355</sup> Entretiens avec de multiples sources à Khartoum en décembre 2010 et un ancien responsable des finances du FPDJ en janvier 2011.

<sup>356</sup> Entretiens avec un homme d'affaires soudanais et un ancien responsable du Gouvernement soudanais, en décembre 2010, et avec un ancien responsable des finances du FPDJ et un fonctionnaire basé à Khartoum, en janvier 2011.

<sup>357</sup> Entretiens qui ont eu lieu en septembre 2010 et en janvier 2011.

corruption et de recueillir des recettes illicites. Le trafic de personnes est si répandu qu'il ne peut s'opérer qu'avec la complicité de responsables du Gouvernement et du parti, notamment de militaires de haut rang déployés le long de la zone frontalière occidentale sous le commandement du général Teklai Kifle « Manjus ». De multiples sources ont indiqué au Groupe de contrôle la manière dont des responsables érythréens collaboraient avec des trafiquants Rashaida de souche pour acheminer leurs cargaisons humaines par le Soudan jusqu'en Égypte et au-delà. Il s'agit pour l'essentiel du même réseau de trafic d'armes par le Sinaï jusqu'à Gaza<sup>358</sup>.

422. Selon d'anciens officiers de haut rang érythréens et des militants internationaux des droits de l'homme, les officiers de haut rang qui se livrent à la pratique facturent environ 3 000 dollars par tête pour chaque personne sortant d'Érythrée. Les Érythréens qui cherchent à quitter le pays illégalement (c'est-à-dire sans visa de sortie) et qui peuvent se permettre de verser ces redevances choisissent souvent de le faire plutôt que de risquer la prison.

423. Dans certains cas, toutefois, les trafiquants peuvent exiger le versement d'une rançon supplémentaire jusqu'à concurrence de 20 000 dollars par tête afin de libérer les personnes placées sous leur responsabilité. Un Érythréen directement impliqué dans les opérations de transfert clandestin de personnes en Égypte a indiqué au Groupe de contrôle comment des proches étaient tenus d'envoyer de l'argent par le biais d'agences de transfert à des agents de l'ambassade de l'Érythrée en Égypte et en Israël, afin d'obtenir la libération des membres de leur famille<sup>359</sup>.

424. Bien que l'État érythréen interdise le trafic de personnes et ait emprisonné certains de ces agents qui y auraient été mêlés, de hautes personnalités du Gouvernement ou de hauts responsables du parti liés au commandement du général Kifle profitent de la pratique<sup>360</sup>. Le Groupe de contrôle a obtenu des informations détaillées sur un compte bancaire suisse dans lequel le produit du transfert clandestin de personnes avait été déposé et les a communiquées aux autorités suisses ainsi que les données personnelles et les coordonnées du coordonnateur de ce réseau de trafic basé en Suisse ainsi que celles de ses associés en Égypte.

## K. Exploitation minière

425. Le Groupe de contrôle a noté que l'Érythrée avait commencé à produire des quantités d'or dans le cadre du développement de son industrie minière. Les redevances et impôts acquittés par les sociétés minières sont certes versées au Trésor érythréen, mais on ignore, vu l'opacité de la gestion financière de l'Érythrée, si ces fonds pourraient ou non être détournés pour financer des activités en violation de la résolution 1907 (2009) du Conseil de sécurité, même si les redevances des sociétés sont versées dans des comptes officiels du Gouvernement<sup>361</sup>.

<sup>358</sup> Entretien avec des Érythréens directement mêlés à des opérations de transfert clandestin de personnes, en mars 2011.

<sup>359</sup> Entretien avec des Érythréens directement impliqués dans des opérations de transfert illicite de personnes, en mars 2011.

<sup>360</sup> Entretien avec une source érythréenne, en Suisse, en mars 2011.

<sup>361</sup> Le Groupe de contrôle a pris contact avec Nevsun, une société d'exploitation minière basée au Canada, qui a constitué une coentreprise avec le Gouvernement érythréen en vue d'exploiter la

## **X. Actes qui font obstacle à l'application de la résolution 1862 (2009) du Conseil de sécurité\***

426. Depuis l'adoption de la résolution 1862 (2009) du Conseil de sécurité, des progrès considérables ont été accomplis dans la voie de son application, largement grâce à l'intercession du Gouvernement du Qatar qui a été accepté comme médiateur par les deux parties au conflit et a déployé une mission de maintien de la paix de modeste envergure dans la zone frontalière contestée à proximité de Ras Dumeira en juin 2010. L'Érythrée a retiré ses forces de la zone contestée et il n'y a pas eu de conflit armé depuis l'intervention du Qatar.

427. Le Groupe de contrôle a toutefois identifié deux types de mesures susceptibles de constituer une entrave à l'application de la résolution 1862 (2009) : le refus de l'Érythrée de discuter du personnel militaire djiboutien porté disparu; et son soutien au FRUD-Combattant.

### **A. Personnel militaire djiboutien porté disparu**

428. Selon le Gouvernement djiboutien, les heurts frontaliers de 2009 ont fait 30 morts, 39 blessés et 49 handicapés parmi les soldats djiboutiens. Dix-neuf soldats djiboutiens, dont un officier, auraient été portés disparus et sont présumés par les autorités djiboutiennes comme ayant été constitués prisonniers de guerre par les autorités érythréennes<sup>362</sup>.

429. À ce jour, le Gouvernement érythéen a refusé de fournir des renseignements sur cette question à une tierce partie et indiqué au Groupe de contrôle qu'il ne l'évoquerait pas car le conflit est en cours de règlement sous les auspices du Gouvernement du Qatar. Le Ministre djiboutien des affaires étrangères a informé le Groupe de contrôle que son gouvernement avait soulevé la question avec les autorités qataries<sup>363</sup>. Toutefois, un haut responsable qatari a signalé au Groupe de contrôle que l'initiative de son gouvernement se limitait à des aspects « juridiques et cartographiques » du différend<sup>364</sup>.

430. Le manque de coopération dont fait preuve l'Érythrée au sujet de cette question bafoue le paragraphe 4 de la résolution 1907 (2009) du Conseil de sécurité qui exige de l'Érythrée qu'elle communique toutes informations disponibles concernant les combattants djiboutiens portés disparus depuis les heurts des 10 au 12 juin 2008 afin que les personnes intéressées puissent constater la présence de prisonniers de guerre djiboutiens et leur état de santé. Le Groupe de contrôle juge qu'il serait toutefois prématuré de conclure que le silence de l'Érythrée constitue une entrave à l'application de la résolution 1862 (2009) du Conseil de sécurité et

---

mine de Bisha et croit savoir que le Gouvernement érythéen a déjà commencé à percevoir des redevances d'une valeur de plusieurs millions de dollars à compter de 2011 et doit récupérer sa part d'exportation une fois que la coentreprise aura recouvré ses coûts.

\* L'alinéa c) du paragraphe 15 de la résolution 1907 du Conseil de sécurité interdit les actes qui font obstacle à l'application de la résolution 1862 (2009) concernant Djibouti.

<sup>362</sup> Le Ministère djiboutien des affaires étrangères, « Lourdes pertes subies par l'armée djiboutienne », juillet 2010. Le document contient des informations identifiant le personnel porté disparu.

<sup>363</sup> Entretien, le 27 novembre 2010.

<sup>364</sup> Entretien, le 9 février 2011.

recommande d'accorder plus de temps à l'initiative de paix qatarie et d'en étendre la portée pour qu'elle puisse examiner tous les aspects liés au conflit.

## **B. Soutien de l'Érythrée au Front pour la restauration de l'unité et de la démocratie-Combattant**

431. Comme l'indiquent les paragraphes 268 à 276 ci-dessus, l'Érythrée abrite et soutient une faction militante du groupe d'opposition armé djiboutien, le FRUD depuis au moins 2008.

432. La force de maintien de la paix qatarie déployée le long de la frontière djibouto-érythréenne ne supervise qu'un modeste secteur (5 à 6 km) de la frontière situé à proximité de Ras Dumeira, et n'est donc pas en mesure d'observer ni d'interdire les mouvements transfrontaliers plus au sud.

433. Bien que les activités du FRUD-Combattant aient été jusqu'ici de faible envergure et sans efficacité, elles traduisent néanmoins un défaut d'engagement de la part de l'Érythrée à l'égard du processus de paix, nuisent aux perspectives d'un règlement du conflit frontalier et remettent en cause la normalisation des relations entre Djibouti et l'Érythrée. Aussi, le Groupe de contrôle estime-t-il que le soutien que l'Érythrée apporte au FRUD-Combattant constitue une entrave à l'application de la résolution 1862 (2009).

## **Observations, conclusions et recommandations**

### **XI. Coopération des États avec le Groupe de contrôle**

434. Le Groupe de contrôle constate avec satisfaction que, d'une manière générale, le degré de coopération avec les États Membres et les organisations régionales et internationales s'est nettement amélioré au cours de ce dernier mandat. Il y a néanmoins des domaines où des progrès restent à faire, et le bilan globalement positif du Groupe de contrôle sur la coopération présente des exceptions de taille. L'annexe 13 contient de plus amples informations à ce sujet.

435. Le Groupe de contrôle est particulièrement reconnaissant à son hôte, le Gouvernement kenyan, de lui avoir permis de s'installer à l'Office des Nations Unies à Nairobi.

436. Le Groupe de contrôle est allé six fois à Mogadiscio entre décembre 2010 et avril 2011, et il est profondément reconnaissant à l'AMISOM de l'appui logistique et technique qu'elle lui a généreusement prêté tout au long de son mandat.

437. Le Gouvernement bulgare a été un modèle de coopération, aidant le Groupe de contrôle, lorsqu'il en faisait la demande, à localiser des armes et des munitions. Les informations et la documentation fournies par les autorités bulgares ont à chaque fois été à la hauteur des attentes du Groupe de contrôle, quand elles ne les ont pas dépassées.

438. De la même façon, le Groupe de contrôle tient à saluer la coopération du Gouvernement roumain, qui lui a fourni, comme il le demandait, les informations et la documentation nécessaires pour l'aider à retrouver des armes et des munitions fabriquées en Roumanie.

439. Le Groupe de contrôle a rencontré des représentants de diverses institutions somaliennes au cours de son mandat, en particulier du Gouvernement fédéral de transition, du Somaliland et du Puntland. Ils se sont à chaque fois tenus à sa disposition et lui ont communiqué des informations en toute transparence.

440. Enfin, le Groupe de contrôle tient à remercier le personnel du Département de la sûreté et de la sécurité du Secrétariat à New York, au Kenya et en Somalie, de l'appui exceptionnel qu'il lui a prêté tout au long de son mandat, et d'avoir assuré sa sécurité.

## **XII. Observations et conclusions**

### **A. Somalie**

441. La résilience d'Al-Chabab, malgré le manque de soutien dont il bénéficie dans la population et les divisions chroniques qui déchirent son équipe dirigeante, s'explique essentiellement par la faiblesse du Gouvernement fédéral de transition et par l'incapacité de ce dernier à se trouver des alliés politiques ou à partager le pouvoir avec d'autres forces politiques et militaires de facto dans le pays.

442. La corruption endémique des dirigeants des institutions fédérales de transition – et les conflits qu'elle fait naître entre les représentants du Gouvernement fédéral de transition pour le pouvoir et l'accès aux ressources – constitue le plus gros obstacle à la mise en place d'une autorité de transition unie et d'institutions publiques efficaces. Dans le même sens, la corruption constitue sans doute aussi le facteur de taille qui empêche de vaincre Al-Chabab et les organisations étrangères qui lui sont rattachées en Somalie.

443. La corruption qui ronge les institutions fédérales de transition ne se contente pas d'empêcher le regroupement des forces de sécurité, elle met aussi à mal l'unité politique au plus haut niveau, exclut un véritable partage du pouvoir avec les autres autorités (du Puntland, du Galguduud et de l'ASWJ, par exemple), et détourne les ministres et autres hautes personnalités politiques de leurs fonctions officielles pour les entraîner dans la quête de débouchés commerciaux et de projets d'aide lucratifs. En conséquence, le budget de fonctionnement du Gouvernement est bien inférieur à ses revenus réels, les salaires des fonctionnaires ne sont pas payés, les militaires désertent pour se rallier à l'opposition ou deviennent pirates, et les munitions sont vendues à l'opposition.

444. Pire encore, les échanges commerciaux – et les recettes vitales qu'ils génèrent – transitent par des zones contrôlées par Al-Chabab, qui constituent un environnement plus discipliné, prévisible et profitable pour le commerce somalien. Ainsi, Al-Chabab est en train de devenir une véritable entreprise commerciale, car elle représente un réseau d'intérêts complémentaires en Somalie, au Kenya, au Moyen-Orient, voire au-delà. Même les hommes d'affaires qui ne partagent pas l'idéologie d'Al-Chabab n'ont guère intérêt à voir les islamistes délogés par un Gouvernement fédéral de transition malhonnête et corrompu. Dans la mesure où les entreprises exercent aussi une influence sur l'évolution politique et militaire au sein de leurs clans respectifs, il n'est pas étonnant que le Gouvernement ne bénéficie pas d'un soutien solide dans le pays.

445. À moins que des mesures soient prises pour changer la donne, il y a peu de chances pour que la réorganisation des institutions fédérales de transition prévue en août 2011 donne naissance à une administration capable d'asseoir l'autorité du Gouvernement ou de reprendre l'initiative à Al-Chabab sur le champ de bataille. Le Groupe de contrôle recommande donc un certain nombre de mesures visant à la fois à mettre un frein à l'influence et aux pratiques néfastes des agents corrompus du Gouvernement fédéral de transition et à dissuader les entreprises de se rendre complices des manœuvres que déploie Al-Chabab pour s'emparer du pouvoir en contrôlant l'économie de la Somalie (voir partie XIII).

## B. Érythrée

446. Alors que dans le passé, l'Érythrée prêtait appui à des groupes armés étrangers de l'opposition dans le cadre d'opérations militaires classiques, le complot qu'elle a fomenté pour perturber le sommet de l'Union africaine d'Addis-Abeba en janvier 2011, et qui prévoyait des attaques meurtrières contre des cibles civiles et l'utilisation d'explosifs en vue d'instaurer un climat de peur, a marqué un tournant dans sa tactique. De telles opérations ne se justifient pas dans le cadre du conflit bilatéral de l'Érythrée avec l'Éthiopie.

447. Le fait que les officiers érythréens chargés de l'organisation et de la direction de cette opération aient aussi participé à des opérations extérieures – à Djibouti, au Kenya, en Ouganda, en Somalie et au Soudan – aussi bien en assurant la supervision que sur le terrain, montre qu'une menace de plus en plus lourde pèse sur l'ensemble de la région. Le complot d'Addis-Abeba suggère que les réseaux qu'ils contrôlent, et qui étaient utilisés autrefois pour la collecte de renseignements, pour des opérations financières illégales, pour la traite d'êtres humains et pour d'autres formes d'appui aux groupes armés classiques, peuvent aujourd'hui être employés pour mener des opérations beaucoup plus violentes et destructrices. Le Groupe de contrôle recommande donc de limiter les moyens dont dispose la direction érythréenne des opérations extérieures pour mener d'autres opérations de ce type (voir partie XIII).

## XIII. Recommandations

### A. Somalie

#### Menaces pour la paix et la sécurité

448. Le Groupe de contrôle recommande :

a) Que le Comité du Conseil de sécurité faisant suite aux résolutions 751 (1992) et 1907 (2009) sur la Somalie et l'Érythrée désigne sans délai les personnes et entités proposées par le Groupe de contrôle ou les États Membres qui feront l'objet de mesures ciblées, au titre de la résolution 1844 (2008) ou de la résolution 1907 (2009);

b) Que, conformément au paragraphe 8 a) de la résolution 1844 (2008) du Conseil de sécurité, les personnes et entités qui menacent de déstabiliser la région, de militariser les conflits politiques et sociaux ou d'inciter à la violence



intercommunautaire fassent l'objet de mesures ciblées, au même titre que ceux qui leur apportent un financement, une assistance ou un soutien actif;

c) Que tout représentant des institutions fédérales de transition dont l'action menace le processus politique ou l'unité du Gouvernement fédéral de transition ou de ses forces de sécurité, ou empêche de quelque autre manière le Gouvernement fédéral de transition d'exécuter son mandat, soit désigné par le Comité pour faire l'objet de mesures ciblées;

d) Que le Gouvernement kenyan, agissant en coopération avec les dirigeants locaux et les organisations de la société civile, prenne d'urgence des mesures destinées à mettre un frein aux activités de radicalisation, de recrutement et de mobilisation des ressources que mènent les organisations rattachées à Al-Chabab et les sympathisants d'Al-Chabab au Kenya;

e) Que le Gouvernement kenyan crée des centres de réinsertion pour les combattants kenyans de retour de Somalie et amnistie tous ceux qui acceptent d'y aller.

### **Financement d'Al-Chabab**

449. Le Groupe de contrôle recommande :

a) Que le Conseil de sécurité et le Comité considèrent tous les échanges commerciaux non locaux transitant par des ports contrôlés par Al-Chabab comme un soutien financier à une entité désignée, et soumettent à des mesures ciblées les personnes et entités qui y participent;

b) Que le Gouvernement fédéral de transition interdise officiellement le commerce des grands navires marchands avec les ports contrôlés par Al-Chabab, en particulier Kismaayo, Merka et Baraawe, et coopère avec les États voisins, en particulier les Émirats arabes unis, ainsi qu'avec tous les États possédant une flotte dans l'océan Indien, pour faire appliquer cette interdiction;

c) Que le Gouvernement fédéral de transition demande à tous les navires marchands qui font escale au port de Mogadiscio de décharger la totalité de leur cargaison et de se faire aider de l'AMISOM pour faire appliquer ce décret;

d) Que le Gouvernement des Émirats arabes unis, en particulier les autorités de Doubaï et de Chârdjah, règlementent plus strictement le commerce des boutres avec la Somalie, en particulier en vérifiant la conformité de leurs cargaisons avec leurs déclarations en douane ou leurs manifestes de cargaison;

e) Que le Conseil de coopération du Golfe ou ses États membres interdisent toutes les importations de charbon de Somalie;

f) Que le Gouvernement fédéral de transition, et plus précisément l'autorité du port de Mogadiscio, revoie les taux des impôts et des droits sur les importations afin de décourager le commerce illégal avec Kismayo;

g) Que le Gouvernement fédéral de transition et les autres autorités somaliennes adoptent, en concertation avec leurs partenaires internationaux compétents en la matière, une législation destinée à introduire plus de diligence et de transparence dans les secteurs des télécommunications, de la banque et des transferts de fonds (mesures visant à connaître l'identité de son client).

**Piraterie**

450. Le Groupe de contrôle recommande :

a) Que le Comité désigne sans plus tarder les pirates identifiés par le Groupe de contrôle ou par les États Membres et les soumette à des mesures ciblées;

b) Que le Conseil de sécurité mette en place, en attendant qu'un tribunal international ou tout autre mécanisme judiciaire multilatéral de lutte contre la piraterie soit créé, un organe d'enquête spécialisé chargé de collecter des informations, de réunir des preuves et de recueillir des témoignages sur des actes de piraterie commis en Somalie, notamment d'identifier les chefs des pirates, ceux qui financent ces activités, les négociateurs, les facilitateurs, les réseaux de soutien et les bénéficiaires. Les informations recueillies par ce nouveau mécanisme seront utilisées à la fois aux fins de l'application des sanctions et dans le cadre des poursuites engagées devant les tribunaux nationaux ou internationaux;

c) Que le Comité considère les moteurs hors-bord de 40 chevaux et plus, utilisés en Somalie sur les embarcations d'assaut des pirates, comme des équipements à double finalité, dont le transfert, la vente ou l'exportation en Somalie constitue une possible violation de l'embargo général et complet sur les armes imposé à ce pays et nécessite l'autorisation du Comité. Il incombera aux États Membres d'en informer les autorités douanières nationales, ainsi que les constructeurs, les exportateurs, les grossistes et les détaillants qui font le commerce de ce type de moteurs;

d) Que le Secrétaire général, par l'intermédiaire de son Représentant spécial pour la Somalie, s'emploie, en coopération avec les autorités somaliennes, notamment le Gouvernement fédéral de transition, le Puntland et le Somaliland, à créer un cadre transparent régissant la coordination et la réglementation de la délivrance des permis de pêche, dont les modalités seront communiquées aux acteurs internationaux concernés, y compris au Groupe de contrôle et à EU NAVFOR;

e) Que la composante maritime de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) établie à Northwood (Royaume-Uni) désigne un responsable auquel le Groupe de contrôle puisse envoyer des demandes officielles de coopération et d'information sur des questions relatives à la piraterie, ainsi que des moyens de communication adaptés;

f) Que le Conseil de sécurité réfléchisse à la création d'un cadre juridique international régissant les activités des sociétés privées de sécurité maritime chargées d'assurer la protection des navires dans les eaux internationales.

**Embargo sur les armes**

451. Le Groupe de contrôle recommande :

a) Que le Conseil de sécurité détermine plus clairement si l'embargo général et complet sur les armes imposé à la Somalie doit s'appliquer à ses eaux territoriales (12 milles nautiques) ou à sa zone économique exclusive (200 milles nautiques);

b) Que le Conseil de sécurité demande à tous les États Membres et aux organisations internationales qui se retrouvent avec des armes, des munitions ou du

matériel militaire situés sur le territoire somalien ou à destination ou en provenance de la Somalie, relèvent leurs caractéristiques et les communiquent au Groupe de contrôle, conformément au paragraphe 6 de la résolution 1425 (2002) du Conseil de sécurité;

c) Que le Conseil de sécurité, l'OTAN, l'Union européenne et les États Membres participant à des opérations de lutte contre la piraterie dans le golfe d'Aden et l'océan Indien élargissent le mandat des forces navales pour les autoriser à monter à bord des navires suspects et à les inspecter afin de faire appliquer les embargos sur les armes imposés à la Somalie et à l'Érythrée;

d) Que le Secrétaire général, par l'intermédiaire de son Représentant spécial, adopte des mesures, dans le secteur de la sécurité, destinées à aider les autorités somaliennes à :

- Tenir l'inventaire de toutes les armes en leur possession;
- Consigner la remise d'armes et de munitions à leurs forces et surveiller leur utilisation;
- Stocker en toute sécurité toutes les armes et les munitions, y compris celles qui ont été saisies à des groupes armés et des acteurs non étatiques;

e) Que l'appui fourni aux institutions du secteur de la sécurité comporte un volet consacré à la gouvernance, notamment aux systèmes de règlement, destiné à améliorer la transparence, la discipline et la responsabilité du secteur tout en luttant contre la corruption et le détournement d'armes et de munitions vers les marchés locaux ou les groupes d'opposition armés.

### **Obstruction de l'aide humanitaire**

452. Le Groupe de contrôle recommande :

a) Que le Conseil de sécurité étende aux « autres acteurs humanitaires neutres » l'application de la levée des obligations imposées aux États Membres au paragraphe 3 de sa résolution 1844 (2008), énoncée au paragraphe 4 de sa résolution 1972 (2011);

b) Que le Coordonnateur de l'assistance humanitaire des Nations Unies en Somalie mette au point, en concertation avec le Groupe de contrôle, un moyen d'informer les acteurs humanitaires locaux et internationaux, ainsi que les autorités somaliennes, des dispositions du régime de sanctions relatives à l'aide humanitaire et des obligations que leur imposent les résolutions correspondantes du Conseil, notamment celle d'interdire l'obstruction de l'aide humanitaire;

c) Que les gouvernements donateurs dont la réglementation en vigueur est susceptible de limiter les opérations dans les zones contrôlées par Al-Chabab s'emploient, en coopération avec le système des Nations Unies, les organisations internationales et les organisations non gouvernementales locales, à élaborer des orientations précises destinées à guider la mise en œuvre de ces mesures et à les revoir régulièrement, compte tenu à la fois des besoins humanitaires et des perspectives des entités à l'œuvre sur le terrain;

d) Que l'administration du Somaliland mette la dernière main à un projet de loi destiné à définir plus clairement les droits des déplacés et l'obligation qui

incombe à l'administration de subvenir aux besoins de ceux qui se trouvent sur son territoire, en concertation avec les acteurs humanitaires locaux et internationaux;

e) Que l'administration du Puntland s'abstienne de procéder à toute nouvelle déportation de déplacés;

f) Que le Département de la sûreté et de la sécurité et le Service de la lutte antimines montrent ensemble la voie en achevant rapidement les évaluations en matière de sécurité (en collaboration avec les organismes compétents des Nations Unies) et les opérations de déminage dans les zones sécurisées de Mogadiscio et le long de la frontière entre le Kenya et la Somalie, afin de faciliter l'acheminement de l'aide humanitaire et la reprise des opérations humanitaires dans ces zones.

## **B. Érythrée**

453. Le Groupe de contrôle recommande :

a) Que le Conseil de sécurité engage les États Membres à imposer un strict devoir de diligence aux institutions financières internationales, notamment aux banques multinationales, qui gèrent des fonds ou hébergent des comptes correspondants pour le compte de banques érythréennes, d'ambassades de l'Érythrée et d'entités du FPDJ ou qui lui sont rattachées, et les invite à coopérer aux enquêtes du Groupe de contrôle;

b) Que le Conseil de sécurité engage les États Membres à imposer un strict devoir de diligence aux compagnies d'exploitation minière qui opèrent en Érythrée, afin qu'elles versent au Gouvernement érythréen les taxes et les redevances, et toute autre forme de recettes générées par l'exploitation des gisements, afin d'empêcher que ces fonds soient employés à des fins contraires aux dispositions des résolutions du Conseil de sécurité;

c) Que les gouvernements nationaux exigent du Gouvernement érythréen qu'il cesse de violer la Convention de Vienne sur les relations consulaires en faisant collecter des impôts extraterritoriaux par ses diplomates, et qu'ils examinent la législation nationale afin de déterminer si la collecte de fonds à laquelle se livrent les agents du parti ou les « gardiens » locaux sur leur territoire est vraiment légale, en particulier si elle s'accompagne de mesures d'intimidation et de coercition, et, dans le cas contraire, qu'ils demandent aux autorités chargées de l'application des lois de prendre les mesures qui s'imposent;

d) Que les gouvernements nationaux lèvent les privilèges et immunités dont bénéficient les Érythréens en vertu de la Convention de Vienne, jusqu'à ce que le Gouvernement érythréen reconnaisse officiellement les responsabilités qui lui incombent au titre de ladite Convention et s'en acquitte, pour empêcher avant tout les transferts illégaux de fonds du FPDJ par la valise diplomatique;

e) Que les services nationaux chargés de l'application des lois et du renseignement, en particulier dans la région d'Afrique de l'Est, sensibilisent leur personnel à la menace que représente la direction érythréenne des opérations extérieures, se fixent comme priorité de surveiller ses activités et améliorent l'échange de renseignements avec leurs partenaires.

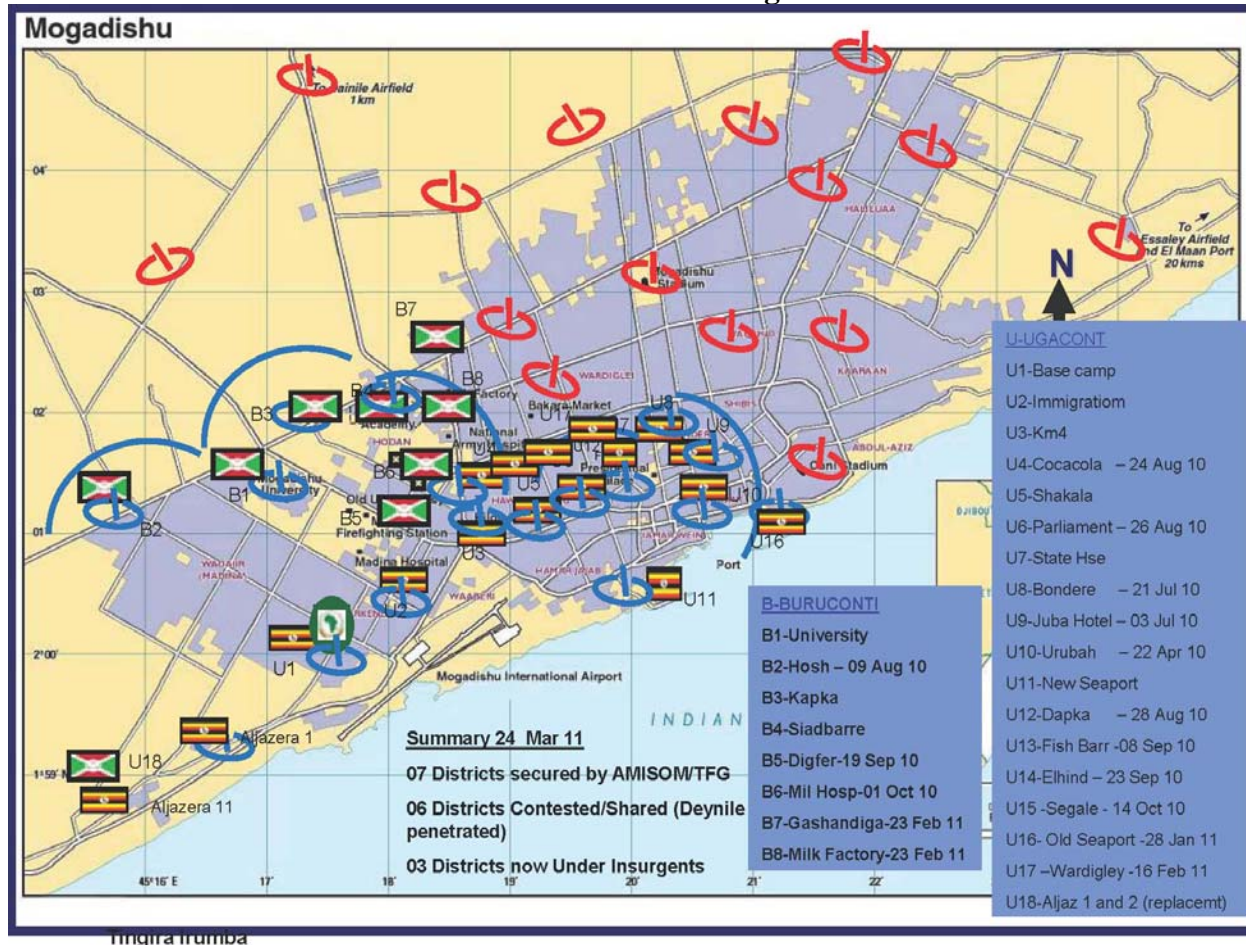
## **Annex 1**

# **Threats to peace and security**

Annex 1.1.: Mogadishu

Annex 1.1.a.: African Union Mission in Somalia area of operations as of 24 March 2011

Current Posture – Mogadishu



Annex 1.1.b.: Mogadishu incident review from April 2010 to April 2011<sup>365</sup>

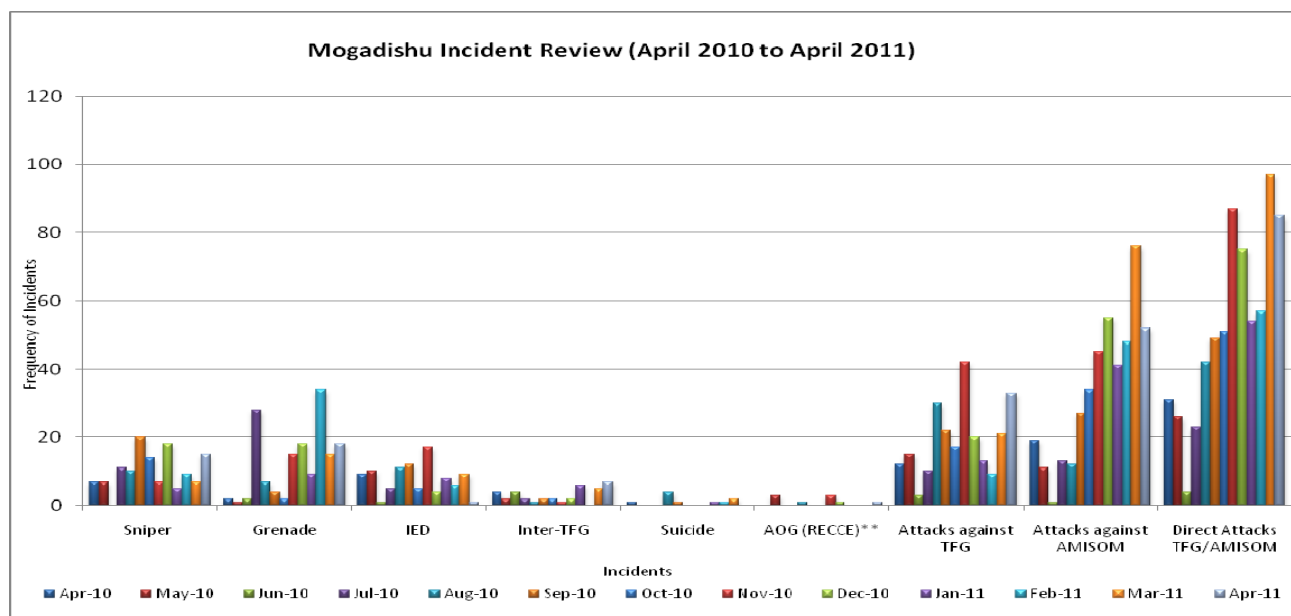
## Mogadishu Incident Review (April 2010 to April 2011)\*

<i>Incident</i>	<i>Apr-10</i>	<i>May-10</i>	<i>Jun-10***</i>	<i>Jul-10</i>	<i>Aug-10</i>	<i>Sep-10</i>	<i>Oct-10</i>	<i>Nov-10</i>	<i>Dec-10</i>	<i>Jan-11</i>	<i>Feb-11</i>	<i>Mar-11</i>	<i>Apr-11</i>	<i>Total</i>
<b>Sniper</b>	7	7	0	11	10	20	14	7	18	5	9	7	15	130
<b>Grenade</b>	2	1	2	28	7	4	2	15	18	9	34	15	18	155
<b>IED</b>	9	10	1	5	11	12	5	17	4	8	6	9	1	98
<b>Inter-TFG</b>	4	2	4	2	1	2	2	1	2	6	0	5	7	38
<b>Suicide</b>	1	0	0	0	4	1	0	0	0	1	1	2	0	10
<b>AOG (RECCE)**</b>	0	3	0	0	1	0	0	3	1	0	0	0	1	9
<b>Attacks against TFG</b>	12	15	3	10	30	22	17	42	20	13	9	21	33	247
<b>Attacks against AMISOM</b>	19	11	1	13	12	27	34	45	55	41	48	76	52	434
<b>Direct Attacks TFG/AMISOM</b>	31	26	4	23	42	49	51	87	75	54	57	97	85	681

\* Data used in preparing this MIR (Mogadishu Incident Review) has been sourced from information provided by AMISOM, UN Agencies International NGOs, including information accessed from open source during the period April 2010 to April 2011.

\*\* AOG (RECCE) is defined as any incident involving an unidentified individual or suspected insurgent who is shot and/or arrested while approaching and/or attempting to gain unauthorized entry into an AMISOM area of control.

\*\*\*During the month of June 2010, due to information gaps the Monitoring Group was able to record incidents from 01 to 15 June 2010 only.



## Annex 1.1.c.: Civilian improvised explosive device casualties from April 2010 to April 2011

Civilians Casualties by IEDs\*<sup>1</sup>

Year	Month	Casualties	Wounded
2010	April	2	2
	May	Several	Several
	June	0	0
	July	8	2
	August	0	Several
	September	0	0
	October	0	0
	November	33	22
	December	5	6
2011	January	0	0
	February	4	6
	March	4	14
	April	0	0
<b>Total</b>		<b>56+</b>	<b>52+</b>

<sup>1</sup> Compiled by the UN Somalia and Eritrea Monitoring Group 1916 (2010).



\* The number of civilians killed is likely to be more than those stated above.

\* Statistics have been retrieved from the Mogadishu Incident Logs from April 2010 to April 2011.

### Annex 1.1.d.: Attacks on African Union Mission in Somalia and Transitional Federal Government forces from April 2010 to April 2011<sup>1</sup>

Apr-10					
	Direct Attacks	Snipers	IEDs	Grenades	Suicide
On target	31	7	5	1	
Recovered/premature detonation			4	1	1
AMISOM Casualties					
TFG Casualties	1	3	4		

May-10					
	Direct Attacks	Snipers	IEDs	Grenades	Suicide
On target	26	7	7	1	0
Recovered/premature detonation			3		
AMISOM Casualties	1				
TFG Casualties	4		7		

Jun-10*					
	Direct Attacks	Snipers	IEDs	Grenades	Suicide
On target	4	0	1	2	0
Recovered/premature detonation					
AMISOM Casualties					
TFG Casualties	2		5		

\*During the month of June 2010, due to information gaps the Monitoring Group was able to record incidents from 01 – 15 June 2010 only.

Jul-10					
	Direct Attacks	Snipers	IEDs	Grenades	Suicide
On target	23	11	4	11	

<sup>1</sup> Note: Data used in preparing this “Direct, Snipers, IEDs, Grenades & Suicide attacks Incident Review April 2010 to April 2011” has been sourced from information provided by AMISOM, UN Agencies International NGOs, including information accessed from open source during the period April 2010 to April 2011. Compiled by the UN Somalia and Eritrea Monitoring Group 1916 (2010).

---

<b>Recovered/premature detonation</b>			2	16	
<b>AMISOM Casualties</b>	3	1			
<b>TFG Casualties</b>	7	2	3		

<b>Aug-10</b>					
	<b>Direct Attacks</b>	<b>Snipers</b>	<b>IEDs</b>	<b>Grenades</b>	<b>Suicide</b>
<b>On target</b>	42	10	11	3	2
<b>Recovered/premature detonation*</b>			2	2	1
<b>AMISOM Casualties</b>	4	1			
<b>TFG Casualties</b>	12	5	1		

\*On 13 August 2010, a suspected Vehicle Borne IED unsuccessfully attempted to penetrate AMISOM defenses at the Siyad Barre Academy. The suspected vehicles were repulsed.

<b>Sep-10</b>					
	<b>Direct Attacks</b>	<b>Snipers</b>	<b>IEDs</b>	<b>Grenades</b>	<b>Suicide</b>
<b>On target</b>	49	20	9	3	1
<b>Recovered/premature detonation*</b>			4	1	1
<b>AMISOM Casualties</b>	1	6			
<b>TFG Casualties</b>	22	6	1		

\*On 09 September 2010, AOG militants attacked Mogadishu International Airport with 02 VBIEDs. 01 VBIED detonated killing 02 TFG officers and 03 civilians. 02 mortar rounds were also concurrently fired at the Airport (Medina) Gate, the attacks were repulsed by AMISOM forces and 04 AOGs were POA. The second VBIED was recovered and demobilized together with 01 walkie - talkie and 02 SMGs.

<b>Oct-10</b>					
	<b>Direct Attacks</b>	<b>Snipers</b>	<b>IEDs</b>	<b>Grenades</b>	<b>Suicide</b>
<b>On target</b>	51	14	2	2	
<b>Recovered/premature detonation</b>			3		
<b>AMISOM Casualties</b>	5				
<b>TFG Casualties</b>	15				

<b>Nov-10</b>					
	<b>Direct Attacks</b>	<b>Snipers</b>	<b>IEDs</b>	<b>Grenades</b>	<b>Suicide</b>
<b>On target</b>	87	7	10	14	
<b>Recovered/premature detonation</b>			7	1	
<b>AMISOM Casualties</b>	6	1			
<b>TFG Casualties</b>	10	1		2	

<b>Dec-10</b>					
	<b>Direct Attacks</b>	<b>Snipers</b>	<b>IEDs</b>	<b>Grenades</b>	<b>Suicide</b>
<b>On target</b>	75	18		16	
<b>Recovered/premature detonation</b>			4	2	
<b>AMISOM Casualties</b>	8	4			
<b>TFG Casualties</b>	3	3			

<b>Jan-11</b>					
	<b>Direct Attacks</b>	<b>Snipers</b>	<b>IEDs</b>	<b>Grenades</b>	<b>Suicide</b>
<b>On target</b>	54	5	7	9	
<b>Recovered/premature detonation*</b>			1		1
<b>AMISOM Casualties</b>	2	2			
<b>TFG Casualties</b>	18	3			

\*On 14 January 2011, 1 of 4 VBIEDs prepared to be deployed by AOG elements targeting AMISOM positions exploded prematurely. As a result, 4 AOG militants were killed and 6 others were seriously injured. The dead included Sheik Isse and Sheik Saleh.

<b>Feb-11</b>					
	<b>Direct Attacks</b>	<b>Snipers</b>	<b>IEDs</b>	<b>Grenades</b>	<b>Suicide</b>
<b>On target</b>	57	9	5	34	
<b>Recovered/premature detonation*</b>					1
<b>AMISOM Casualties</b>	26**				
<b>TFG Casualties</b>	25	2			

\*On 2 February 2011, 1 VBIED prematurely detonated as it was being prepared.

\*\*Note: While we note that the official number of casualties 26 as recorded in AMISOM Sitreps (for the month of February 2011), we are aware, based on credible information (AU Confidential Report on Fatalities) that 32 casualties are yet to be officially authorized by the AU.

<b>Mar-11</b>					
	<b>Direct Attacks</b>	<b>Snipers</b>	<b>IEDs</b>	<b>Grenades</b>	<b>Suicide</b>
<b>On target</b>	97	7	2	15	1
<b>Recovered/premature detonation*</b>			7		1
<b>AMISOM Casualties</b>	18	1			
<b>TFG Casualties</b>	22	2	10		

\*On 07 March 2011, a suicide bomber detonated his vest at the Hotel Walleye in Hawlwadag, when he was challenged by guards. No deaths reported except suicide bomber, though a number of civilians were injured.

<b>Apr-11</b>					
	<b>Direct Attacks</b>	<b>Snipers</b>	<b>IEDs</b>	<b>Grenades</b>	<b>Suicide</b>
<b>On target</b>	85	15	1	18	
<b>Recovered/premature detonation</b>					
<b>AMISOM Casualties</b>	9	1			
<b>TFG Casualties</b>	16	3			

**Annex 1.2.: Images of materiel recovered from Atom's militia<sup>2</sup>**

*Mountainous terrain of eastern Sanaag region*



*Puntland security forces preparing for operations against Atom*



<sup>2</sup> Source: Puntland State of Somalia regional administration



*Electrical and explosives-related materials, including detonators and Bodyguard motorcycle alarms*



*Bodyguard alarm remote and receiver*



*Small arms, ammunition and other materiel*





### **Annex 1.3.: Case Study: the Sool Sanaag Cayn Army**

1. In November 2010, fighting erupted in the areas of Kaalshaale, a rural area to the east of Buuhoodle in southern Togdheer region.<sup>3</sup> The violence initially took the form of small scale skirmishes between clan militias from the Isaaq / Habar Je'elo and the Darod / Harti / Dhulbahante, but rapidly escalated into a large scale conflict, involving the Somaliland armed forces, militia elements affiliated with the Puntland administration and an autonomous militia force calling itself the Sool Sanaag Cayn Army (SSCA). By the time a ceasefire was established, over 100 people had been reported killed and over 150,000 displaced. In April 2011, as serious drought gripped the region, tensions in Sool region remained high, the SSCA remained active, and the threat of renewed violence remained very real – all of which conspired against the provision of assistance to the people who needed it most and threatening a serious humanitarian crisis.

2. The Kaalshaale clashes and the emergence of the SSCA are illustrative of a relatively new and disturbing trend: the ‘diasporization’ of the Somali conflict. Like several other largely notional Somali ‘states’ and ‘authorities’, the SSCA is a project largely conceived, funded and led by members of the Somali diaspora, who have appropriated legitimate local grievances to advance personal political ambitions and – in some cases – to enrich themselves.<sup>4</sup> Although in many cases these entities exist principally in cyberspace and have little or no impact on the ground, in other cases, such as the SSCA, diaspora ‘warlords’ make effective use of the Internet and social networking media to mobilize and radicalize their constituencies, aggravate hostilities, raise funds and obstruct reconciliation.

#### **Background to the conflict**

3. Contested between Somaliland and Puntland, Sool region has long been an area of tension and sporadic violence. Dhulbahante clan elites have been divided between those who support the administration in Hargeysa and — since its establishment in 1998 — the administration in Garowe. In recent years, however, Dhulbahante disaffection with both Somaliland and Puntland has given rise to a growing constituency within the clan that supports neither administration and seeks autonomy within a unitary Somali state. As elsewhere in Somalia, such choices often reflect local competition for power and resources between sub-clan elites.

4. A 2002 visit to the capital of Sool region, Laas ‘Anood, by then president of Somaliland, Dahir Rayale Kahin, triggered clashes and the subsequent take-over of the town by pro-Puntland administration. In 2007, shifting politics within the Dhulbahante presented an opportunity for pro-Somaliland forces to recapture the town and establish a new administration. Many Dhulbahante opposed to Somaliland’s authority abandoned the town and have yet to return. Sool region has since remained divided but relatively stable, with neither Somaliland nor Puntland eager to engage in direct confrontation with the other for control of the region. But the emergence of the SSCA, which challenges the influence of both administrations, has served as a catalyst for growing tension and

<sup>3</sup> Referred to by the Puntland administration and many members of the Dhulbahante clan as ‘Cayn’.

<sup>4</sup> Other such diaspora projects include Awdal State, Maakhir State, Central State, Banaadirland, Xamar iyo Xamar Daye, Midland Republic and many others.

military escalation, and complicated the prospects of a peaceful, political settlement of the disputed region.

### Formation and evolution of the SSCA

5. On 16 October 2009, a conference of eminent personalities from the Dhulbahante clan in Nairobi declared the formation of '*Hoggaanka Mideynta iyo Badbaadinta Gobolada SSC ee Soomaaliya*' ('The Unity and Salvation Authority of the SSC Regions of Somalia'), with Suliman Ahmed Issa 'Hagle-Toosiye' as 'President' and Ali Hassan Ahmed 'Sabarey' as his 'Vice President.' The two leaders are, respectively, American and Canadian citizens.

6. One of the driving forces behind the Nairobi conference was the Northern Somali Unionist Movement (NSUM), a broad Dhulbahante diaspora network, chaired since its inception by a Somali from Sweden named Mohamed Ali Mirreh.<sup>5</sup> Formed in 2007, in response to the capture Laas Aanood by a combination of the Somaliland army and affiliated Dhulbahante clan militias, the NSUM moved quickly to declare the formation of a military wing, the Somali Unity Defence Alliance (SOUDA).<sup>6</sup> In an undated communiqué posted on the NSUM website, the NSUM subsequently announced that the name SOUDA would be changed to Sool, Sanaag, and Cayn Army (NSUM/SSCA).<sup>7</sup>

7. The SSCA's initial military efforts under the leadership of Colonel Abdiaziz Garamgaram were unpromising. During the course of 2008, the militia made no appreciable progress against the Somaliland presence in Sool, and Garamgaram himself was accused of misappropriating US\$50,000 funds collected on behalf of his forces by the NSUM.<sup>8</sup>

8. In late 2008, Suliman Ahmed Issa 'Hagle-Toosiye', a medical professional from Columbus, Ohio, returned to Somalia to contest Puntland's presidential election. When it became apparent that his status as a member of the Dhulbahante clan and a political unknown made his candidacy unrealistic, he lowered his ambition to the post of Vice President. A member of the Faarah Garaad sub-clan of the Dhulbahante, the three other competitors for the post were from the Mohamud Garaad sub-clan, including the eventual winner, Abdisamad Ali Shire, a prominent military commander.<sup>9</sup> Ten months later, at the Nairobi conference, Xagle Toosiye was elected 'President' of the SSCA instead.

<sup>5</sup> In a statement to the press on 17 October 2009, NSUM spokesman Osman Hassan Haji Omar stated that a 42-member delegation of the NSUM had participated in the conference and affirmed his movement's political and financial support for its outcomes, including a pledge of cooperation with the SSCA leadership. Accessed at <http://www.buhodle.net/index.php/component/content/article/1-latest-news/57-afhayeenka-ururka-nsum-oo-ka-war-bixinaya-shirkii-nairobi-.html>.

<sup>6</sup> See "*Digniin Culus Oo Ka Soo Baxday Ururka SOUDA*" ('Grave warning issued by the SOUDA organization'), accessed at <http://www.n-sum.org/?q=node/29>

<sup>7</sup> "*Bayaan kasoo baxay gudida fulinta NSUM/SOUDA*" ('Announcement from the Executive Committee of the NSUM/SSCA'), undated. Accessed at <http://www.n-sum.org/?q=node/30>

<sup>8</sup> Interview with Abdirahman Mohame Osman 'Boobe', NSUM representative in Ohio, USA, 9 May 2009. Accessed at <http://www.xargaga.net/index.php?name=News&file=article&sid=3885>.

<sup>9</sup> Abdisamad Ali Shire is a member of the Dhulbahante / Mohamud Garaad sub-clan; Hagle-Toosiye is from the Dhulbahante / Faarah Garaad. Competition within and between the elites of these sub-clans has helped to define the evolution of the SSCA.

9. Between 2007 and late 2009, the dispute for control of Sool region had been characterized by constant, but low intensity conflict. But the establishment of the SSCA created heightened tension and hostilities soon escalated. The organization engendered mixed feelings within the Dhulbahante clan (many of whom perceived it as a political platform for disgruntled Faarah Garaad leaders)<sup>10</sup> and was perceived as a potential threat by leaders in Somaliland, Puntland and Ethiopia. On 21 May 2010, Ethiopian forces launched a raid against SSCA militia in Buuhoodle town, on the Somali-Ethiopian border, an action described by the NSUM as “war crimes and crimes against humanity.”<sup>11</sup> When the TFG received a delegation of SSCA leaders in mid-December 2010 and, according to unconfirmed media reports, provided a combination of military and/or financial assistance, Puntland President Faroole responded by accusing unnamed TFG Ministers from Puntland of supporting “anti-peace elements.”<sup>12</sup> In return, the NSUM issued a press release pledging its “Unshakable Loyalty to the TFG and Somalia”, accusing President Faroole of “betrayal” of the SSC cause.<sup>13</sup>

### The Kaalshaale Conflict

10. The clashes at Kaalshaale began as a essentially nomadic dispute over pastoral resources. In late 2010, businessmen from the Isaaq / Habar Je’elo sub-clan constructed some cement water reservoirs (known as *berkedo*) in the Kaalshaale area — a grazing area shared between the Habar Je’elo and neighbouring clans of the Dhulbahante / Faarah Garaad. The construction of the reservoirs was interpreted by the local Dhulbahante as an attempt by the Habar Je’elo to lay claim to the territory, and they resisted with armed force. Attempts to calm the situation by local elders were derailed by a series of provocations on both sides. The Somaliland administration rushed forces to the area — a move widely perceived among the Dhulbahante as supporting their Habar Je’elo adversaries — while the SSCA also mobilized militia for the battle

11. By nomadic standards, the violence in Kaalshaale, and the nearby districts of Hagoogane and Meygaagle, was exceptionally serious. Although reliable statistics are not yet available, Dhulbahante elders told the Monitoring Group that more than 100 people are believed to have been killed,<sup>14</sup> and Somaliland government sources provided UNHCR with an estimate that 33,000 households to have been affected by the violence.<sup>15</sup>

12. Parties on all sides nevertheless seized the opportunity to inflame the situation even further. Civil society figures in Hargeysa told the Monitoring Group that the Chairman of the Guurti (Upper House of Parliament), whose sub-clan members had built the reservoirs that triggered the conflict in the first

<sup>10</sup> Interviews with Dhulbahante leaders and politicians on 4,5, and 7 April, 2011.

<sup>11</sup> NSUM Press Release, *Ethiopia and Somaliland’s unholy alliance against SSC regions*, 24 May 2010. Accessed at [http://wardheernews.com/Organizations/NSUM/05\\_24\\_10\\_NSUM\\_Press\\_Release.html](http://wardheernews.com/Organizations/NSUM/05_24_10_NSUM_Press_Release.html)

<sup>12</sup> The leader figure within the TFG on the SSCA issue is alleged to be Abdikarim Jaama, the current Minister of Information, who like Hagle-Toosiye is a member of the Faarah Garaad sub clan of the Dhulbahante.

<sup>13</sup> NSUM Executive Committee Press Release, *SSC Unshakable Loyalty to the TFG and Somalia*, 24 January 2011. Accessed at <http://www.buzzle.com/articles/nsum-denounces-unrepresentative-regimes-puntland-and-somaliland-supports-unity-peace-in-somalia.html>.

<sup>14</sup> Interview with two Dhulbahante elders from the Buuhoodle area (Farah Garaad / Reer Hagar sub clan), 4 April 2011.

<sup>15</sup> Email communication, 21 April 2011.

place, had instigated a campaign to label the SSCA as a ‘terrorist’ organization and an ally of Al-Shabaab.<sup>16</sup> The NSUM likewise described the Somaliland administration of being the offspring of a “terrorist organization” and accused it of committing a “war crime” in the Buuhoodle area.<sup>17</sup>

13. The SSCA’s description of the situation appears to have been exaggerated for propaganda purposes. In a press release dated 1 March 2011, the “SSC Regional Administration of Somalia” stated:

So far hundreds have been killed in the battleground, more than a thousand are wounded, and tens of thousands are displaced, as a result of the war. The two opposing armies (numbering in the thousands and heavily armed) are holding on their positions with the fighting on and off on a daily basis. However, the SSC forces have achieved consecutive victories as they repulsed the repeated attacks of the secessionist camp in numerous times inflicting them serious casualties.<sup>18</sup>

14. This account appears to validate criticism of the SSCA offered by Dhulbahante elders from the Buuhoodle area (including one whose father and uncle were killed by Somaliland forces). By their account, the SSCA has dramatically exaggerated its own size and role in an attempt to attract additional funding from the diaspora:

“They [the SSCA] are entirely dependent on external funding. They get money, cause trouble, and use that to raise more money [...] The fighting at Kaalshaale was really between two clans over land, but the SSCA provided ammunition and fuel [...] Their forces were kept mainly at Dharkeyn, not at Kaalshaale, since no other community will accept them.”<sup>19</sup>

15. Ultimately, the Kaalshaale clashes were resolved by a three-point agreement:

- Somaliland forces were withdrawn from the immediate area
- The reservoirs were buried (and the Somaliland authorities offered compensation to their ‘owners’)
- All prisoners on both sides were released

16. The incident has nevertheless further damaged relations between the Dhulbahante and the authorities in Hargeysa, and the root causes of tension in the region remain very much intact. In the absence of genuine political dialogue, the situation in Sool region remains ripe for the SSCA or other spoilers to reignite armed conflict.

---

<sup>16</sup> Interviews with civil society figures and elders, 3-7 April 2011.

<sup>17</sup> NSUM Press Release, *Somaliland Militia unleash new aggression in Buuhoodle Region*, 1 February 2011. Accessed at <http://www.n-sum.org/?q=node/1>.

<sup>18</sup> SSC Regional Administration of Somalia, *EU Delegation’s Recent Statement on the Conflict in the Sool, Sanaag, and Cayn regions of Somalia Does not Reflect the facts on the Ground*, 1 March 2011. Accessed at <http://www.boocame.com/?p=11329>

<sup>19</sup> Interviews with Dhulbahante elders, 4 April 2011.

**Analysis**

17. In the assessment of the Monitoring Group, the SSCA can be characterized as an opportunistic and arguably mercenary militia force that has successfully appropriated legitimate local grievances and exploited radical diaspora sentiment for its own political and financial gain. Although not responsible for instigating the Kaalshaale incident, the NSUM/SSCA leadership moved quickly to escalate the conflict and incite inter-communal conflict. Political entrepreneurs in the Somaliland camp were also quick to portray the conflict in terms that would justify military escalation and impede reconciliation.

## **Annex 2**

# **Al-Shabaab as a regional threat**

## Annex 2.1.: Case study: the ‘11/7’ Kampala Bombings

1. On 11 July 2010, near-simultaneous bombings killed 79 people at a rugby club and an Ethiopian restaurant in Kampala, where crowds had gathered to watch live broadcasts of the World Cup football championships.<sup>20</sup> A third explosive device failed to detonate.
2. Investigations to date have revealed a complex plot involving mainly Kenyan conspirators operating principally between Kenya and Uganda, including several individuals who allegedly received military training from Al-Shabaab in Somalia.
3. Phone records from a mobile handset attached to a suicide vest that failed to detonate have provided investigators with insights into the communication patterns of the conspirators. Together with testimony from suspects who have been apprehended, a fairly comprehensive picture of the plot has begun to emerge. The Monitoring Group has since been given access to some of the official accounts and criminal files relating to the blasts.
4. The principle suspect and alleged mastermind of the plot is a Kenyan national named Omar Awadh Omar, who was charged by Ugandan prosecutors in September 2010, together with a the Chairman of Kenya’s Muslim Human Rights Forum, Al Amin Kimathi. Another key suspect in the planning of the attacks is a Somali known as “Jabir”, who allegedly served as an explosives instructor for Al-Shabaab under direct command of Ahmed Abdi Godane, the group’s ‘Amir’ who had links to other senior figures in Al-Shabaab and Al-Qaeda East Africa. He is known to have visited Uganda at least four times before the July 2010 attack, and was allegedly captured on CCTV footage in Kampala prior to the attacks.
5. According to investigators, a Kenyan national named Mohamed Ali Mohamed, who is believed to have trained with Al-Shabaab in Somalia,<sup>21</sup> allegedly brought explosive material from Somalia to Mombasa, where he may have obtained additional components for the bombs. By this account, Mohamed left the explosives with an associate in Kenya, then proceeded to Uganda where he later acted as the focal point for assembly of the explosive devices.
6. Meanwhile, law enforcement officials believe that Hajar Selemen Nyamandondo, a Tanzanian national, travelled by Landcruiser from Tanzania to Kenya in late April 2010, where he collected the suicide vests before proceeding to Kampala in early May.
7. Investigators believe that two Kenyan nationals, Hussein Hassan Agade — also believed to have received training from Al-Shabaab in Somalia — and Idris Christopher Magondu were responsible for arranging safe houses in Uganda, including in the western town of Mbale, and facilitated the transfer of the suicide bombers between Kenya and Uganda.

<sup>20</sup> <http://www.bbc.co.uk/news/10593771>

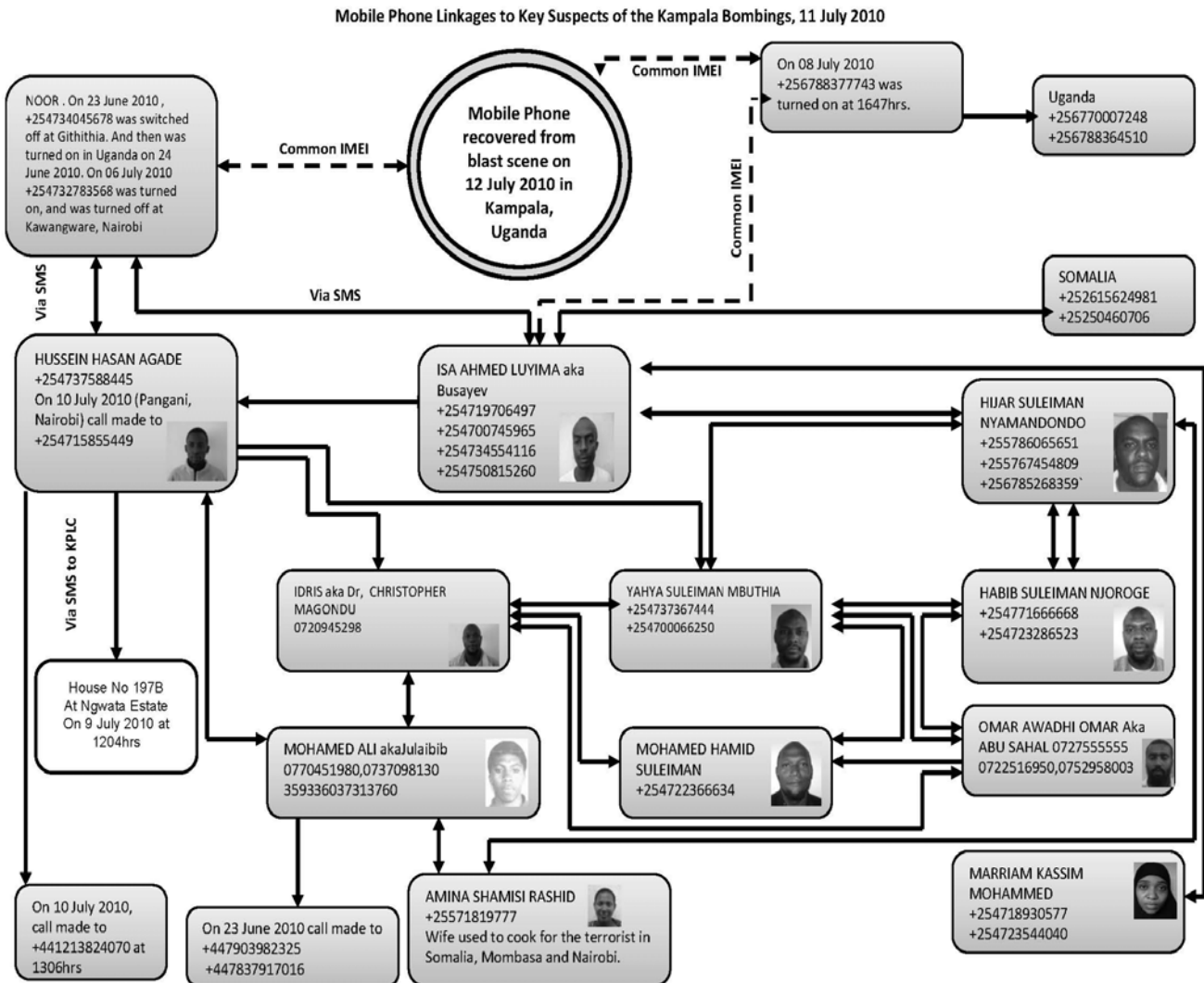
<sup>21</sup> According to an alleged police report leaked to the media. See, for example, Steven Candia and agencies, *Uganda detains top al-shabaab commander*, New Vision Online, access at <http://www.newvision.co.ug/detail.php?newsCategoryId=12&newsId=732933>

8. The suicide bombers apparently included a Ugandan national named Kakasule, allegedly trained in Somalia in 2009, an unknown male of Somali origin, and Hassan Luyima, another Ugandan national whose explosive device failed to detonate. The phone recovered from his vest belonged to his brother, Issa Ahmed Luyima, who had allegedly been radicalized in Kenya and Tanzania, before training with Al-Shabaab in Somalia. Records from Luyima's phone demonstrate communications between him and Ismael Kaigwa (aka "Dino), who trained with Luyima in Somalia and is believed to have been involved in military operations against AMISOM.

9. Two additional suspects of Tanzanian and Kenyan origin, who are believed to have been involved in the logistical aspects of the operation, and whose phone numbers are linked to the wider network of conspirators, have also been in contact with three Moroccan nationals who were arrested in Kenya while attempting to cross into Somalia between April and May 2010. Such international linkages appear to indicate an even wider network of A-Shabaab cooperation and influence.

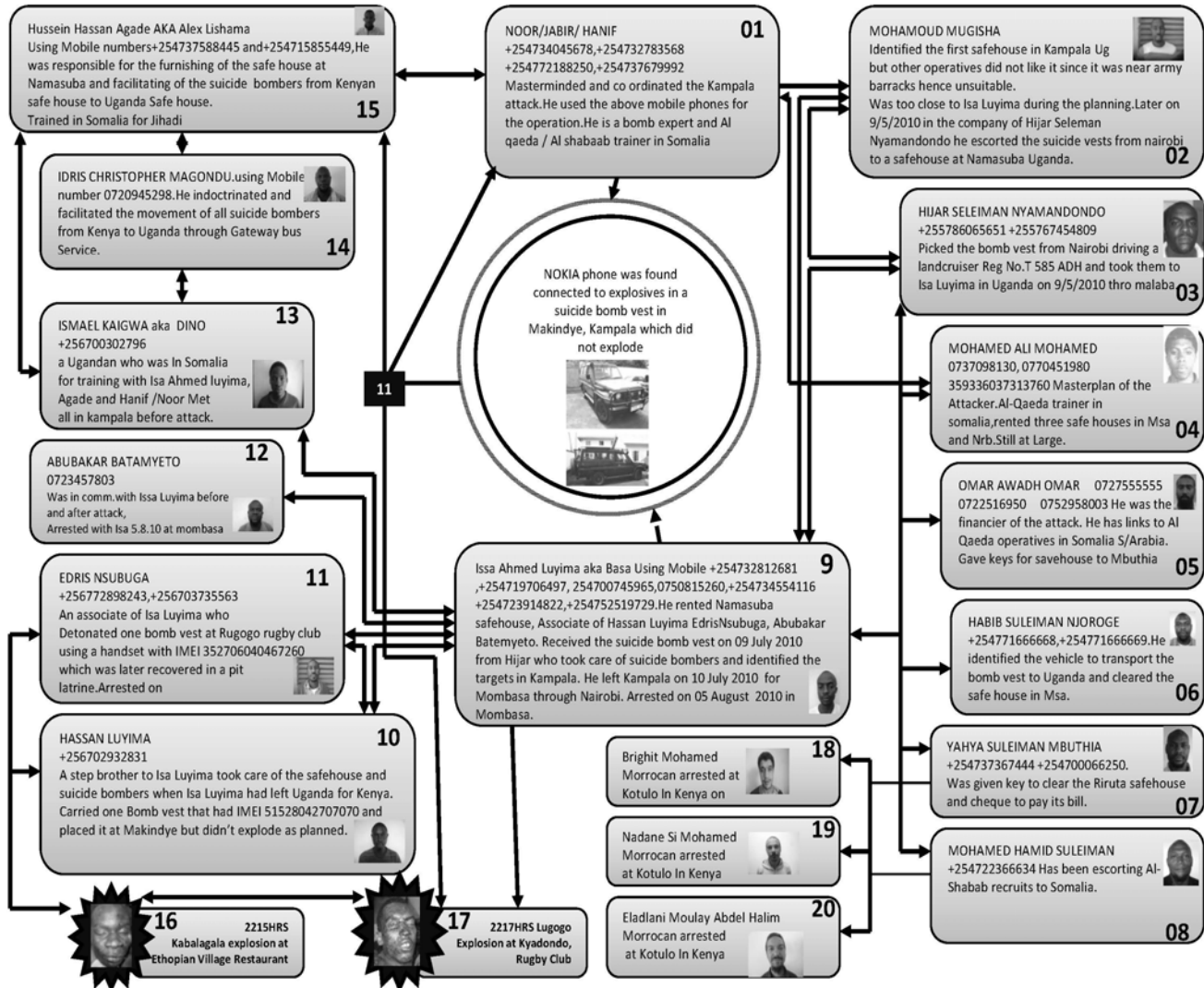


**Annex 2.1.a:**  
**Mobile phone linkages to key suspects of the Kampala bombings, 11 July 2010**



## Annex 2.1.b: Summary of mobile phone linkages and activities of key suspects of the Kampala bombings, 11 July 2010

Summary of mobile phone linkages and activities of key suspects of the Kampala Bombings, 11 July 2010



## Annex 2.2.: Case study: Muslim Youth Centre

1. The Monitoring Group has learned of extensive Kenyan networks linked to Al-Shabaab, which not only recruit and raise funds for the organization, but also conduct orientation and training events inside Kenya. Similar, but smaller networks, are believed to exist elsewhere in East Africa, and Al-Shabaab has also established functional linkages with jihadist groups in north, west, and southern Africa.

2. In the past, Al-Shabaab's presence in Kenya has been concentrated primarily within the ethnic Somali community. But since 2009, the Group has rapidly expanded its influence and membership to non-Somali Kenyan nationals who, according to Monitoring Group estimates, today constitute the largest and most structurally organized non-Somali group within Al-Shabaab.<sup>1</sup>

3. During the course of this mandate, Monitoring Group investigations have focused principally upon the activities of the Muslim Youth Center (MYC), commonly known as Pumwani Muslim Youth (PMY). One of several pro Al-Shabaab indigenous Kenyan groups, the MYC is operationally active both in Kenya and Somalia with strong links to other East African countries.<sup>2</sup>

4. From its roots as an informal self-help group in the Majengo area of Nairobi, the MYC was officially established in December 2008, and swiftly evolved from a 'rights forum' claiming to articulate the social, economical and religious grievances of impoverished and disaffected young Muslims into one of the largest support networks for Al-Shabaab in Kenya.

5. Officially, the MYC Constitution defines the group as a 'community based-organization' that aims to provide youth with religious counselling; to further the cause of Islam; and to advance and promote peace and peaceful co-existence through the championing of justice, human rights and inclusiveness.<sup>3</sup> In practice, members of the group openly engage in recruiting for Al-Shabaab in Kenya and facilitate travel to Somalia for individuals to train and fight for 'jihad' in Somalia.

6. In Nairobi, the principal leaders of MYC include:

- Acting-Chairman/Amiir: Idriss Nyaboga<sup>4</sup>
- Secretary: Hussein Ally
- Organizing Secretary: Abdi Mohamed
- Treasurer: Abdi Mohamed Mbithuka; and
- Coordinator: Mohamed Musa "Bamer"<sup>5</sup>

<sup>1</sup> According to a former MYC member who had fought in Somalia in 2009 and returned to Kenya in 2010, this core group of African 'foreign fighters' has been actively engaged in Somalia as early as 2006 or 2007. Interview, 9 March 2011.

<sup>2</sup> The Monitoring Group is currently investigating two other indigenous Kenyan groups with reported links to Al-Shabaab.

<sup>3</sup> For MYC Constitution, 2.2.a

<sup>4</sup> The Monitoring Group has learned that since the departure of Ahmad Iman Ali to Somalia in 2009, Muslim Youth Centre (MYC) continues to have acting Chairmen / 'Amiirs' to oversee its affairs in Kenya. To date, there have been four: Jafar Ismail; Ismail Abubakar aka Amiir Mzungu; Abass Mwai; and Idriss Nyaboga.

7. In Somalia, the MYC chain of command comprises:

- Amiir/Chairman: Ahmad Iman Ali;
- Senior Commander: Juma Ayub Otit Were “Taxi driver”;
- Senior Commander: Suleiman Irungo Mwangi “Karongo” aka Habib<sup>6</sup>
- Senior Commander: Mohamed Murithi “General”;
- Senior Commander: Wahome Tajir Ali “Abu Jafar”;
- Commander: Ramadan Osao “Captain”.

### MYC and Al-Shabaab

8. MYC’s ideological orientation appears to have been strongly influenced by Sheikh Aboud Rogo,<sup>7</sup> a Kenyan Islamic cleric, based in Mombasa, who is an open advocate of Al-Shabaab and is suspected of direct links with the organization. Rogo was charged in 2002 with alleged involvement in the Al-Qaeda bombing of the Paradise Hotel near Mombasa, but acquitted in 2005 for lack of evidence.<sup>8</sup> In December 2010, he was again arrested and charged in connection with an explosion near a Kampala-bound bus in the capital Nairobi.<sup>9</sup>

9. Rogo’s association with the MYC was initially established by Ahmad Iman Ali, who was a student at Rogo’s religious school in Mombasa, but since Ahmed Iman’s departure for Somali, Togo’s main point of contact has been Sylvester Opiyo Osodo (aka ‘Musa’) who heads MYC’s resource center. Opiyo has made regular visits to Rogo in Mombasa and arranges Rogo’s travel itinerary to and from Majengo, where the Sheikh has delivered lectures to the MYC membership.<sup>10</sup> Rogo’s inspirational videos are distributed widely by MYC members for the purposes of radicalization and recruitment into Al-Shabaab. Prior to his arrest in 2010, Rogo reportedly travelled to Somalia for six months — apparently to bolster his credentials as a ‘jihadist’ — where he was hosted by Al-Shabaab.<sup>11</sup>

10. Other members and associates of the Pumwani Muslim Youth (PMY), the MYC’s predecessor, are believed to have begun making visits to Somalia as early as 2006.<sup>12</sup> According to multiple sources

<sup>5</sup> In a 22 March 2011, interview with the Monitoring Group, “Bamer” claimed to be part of an MYC faction opposed to its members joining Al-Shabaab in Somalia.

<sup>6</sup> “Karongo” was widely reported killed in early 2009, but a recent audio recording obtained by the Monitoring Group appears to indicate that he is still alive, using the pseudonym “Habib”. Laura Zuena Mwangi, “Karongo’s” sister, positively identified “Habib’s” voice be that of her brother on 14 May 2011.

<sup>7</sup> On 12 and 13 May 2011, the Monitoring Group was given access to the video archives of MYC and obtained video evidence of Sheikh Ali Bahero, Sheikh Hassan, Abu Katada and Abu Nuseyba offering pro-jihad lectures to MYC members.

<sup>8</sup> Andrew England, *Kenya struggles to tackle threat of terrorism*, Financial Times July 29 2005, accessed at <http://www.ft.com/cms/s/0/c63a3f3a-ffcd-11d9-86df-00000e2511c8.html#axzz1LwSJ677Q>

<sup>9</sup> Reuters, *Kenya charges two with al-Shabaab membership*, 22 December 2010, accessed at <http://af.reuters.com/article/worldNews/idAFTRE6BL2S620101222>

<sup>10</sup> Interview with a former MYC member on 9 March 2011, and a serving MYC member on 10 April 2011.

<sup>11</sup> Multiple independent sources, and an official Kenyan source on 1 April 2011.

<sup>12</sup> On 14 May 2011, the Monitoring Group interviewed “Zuena” the sister of Suleiman Irungo Mwangi “Karongo” who confirmed that her brother (“Karongo”) had left for Somalia around this period. “Zuena” believes that her brother who at the time had recently converted to Islam was taken to Somalia by the “Taxi driver” (Juma Ayub Otit Were).

in Majengo interviewed by the Monitoring Group, among the first of these was Juma Ayub Otit Were “Taxi Driver”<sup>13</sup>, who has since been instrumental in smuggling other MYC members across the border. A number of other ‘brokers’ involved in human smuggling have also aided Kenyan Al-Shabaab supporters to travel to Somalia, using several Eastleigh Hotels, including Royal Hotel in Eastleigh, Nairobi as points of departure.<sup>14</sup> These brokers exploit Kenya’s proximity to Somalia, its porous borders and corrupt border and security officials in order to facilitate the passage of MYC members and other indigenous to travel to Somalia on their ‘*hijra*’ to fight alongside Al-Shabaab.

11. The growing numbers of MYC members and other indigenous Kenyans involved in the Somali conflict has not escaped notice. On 15 July 2008, an Al-Shabaab force of 30-40 fighters, including an MYC member named Mohamed Juma Rajab (aka Qa’Qa “Kadume”), ambushed a column of TFG and Ethiopian forces 60km from Baidoa at Bardaale. In the course of the fighting, Qa’Qa, an RPG shooter, was killed. After the incident, a senior Al-Shabaab commander, Al-Amiriki is seen in a video titled “*Ambush at Bardale*” eulogizing Qa’Qa’s as an ideal Mujahedeen. In a further acknowledgement of the Kenyans’ role within Al-Shabaab ranks, a senior MYC member, Wahome Tajir Ali “Abu Jafar”, is featured in a November 2010 Al-Shabaab video release, which Monitoring Group believes to be a recruitment pitch targeting Swahili-speaking Africans.<sup>15</sup>

12. On 20 March 2011, Ras Kamboni militia under the command of Sheikh Ahmed Madobe, together with Kenyan-trained TFG forces, attacked Al-Shabaab militias in the district of Dhobley in Lower Juba. After several hours of heavy fighting Ras Kamboni militia and TFG forces retreated. The Monitoring Group has since learned that several members of the Kenyan contingent in Somalia fought alongside Al-Shabaab during this clash, including an MYC commander named Ramadan Osao “Captain”. In a telephone call from Dhobley to a key Pumwani Riyadha Mosque Committee (PRMC) member on 21 March 2011, “Captain” described Al-Shabaab’s victory over the Ras Kamboni forces and cited the “victory” as justification for more members of MYC to travel to Somalia to join the ranks of Al-Shabaab.<sup>16</sup>

13. The Muslim Youth Center (MYC) is based in Nairobi, but has also developed a strong network of members and sympathizers in areas such as Eldoret, Garissa and Mombasa. The Kenyan chapter’s core responsibilities include addressing the social and economic needs of its membership<sup>17</sup>, preparing members to “cross-over”<sup>18</sup> into Somalia for ‘*jihad*’,<sup>19</sup> outreach, and propaganda.

<sup>13</sup> Interviews with multiple sources, including a relative of Juma Ayub Otit Were “Taxi driver” on 10 April 2011, In March 2011, the Kenyan security agencies issued an arrest alert for Juma Ayub Otit Were “Taxi driver”.

<sup>14</sup> Interview with a Kenyan former Al-Shabaab fighter, Nairobi, 23 March 2011. The source claimed he had been lodged at the hotel en route to Somalia by immigration “broker” in 2009. The Royal Hotel management has provided contradictory responses to Monitoring Group requests for information and has declined request to provide access to its booking and guest records.

<sup>15</sup> Accessed at <http://ia700200.us.archive.org/1/items/t-222/And-Inspire-The-Believers.rm>

<sup>16</sup> Some PRMC members frequently receive updates from MYC members in Somalia. The Monitoring Group has identified one key PRMC official who has received numerous calls from MYC commanders, including ‘Amiir’ Ahmad Iman Ali.

<sup>17</sup> For MYC associates and known members in East Africa, see Annex 2.2.b.

<sup>18</sup> The phrase “cross-over” in Majengo and among MYC members is used to describe when an individual has or is intending to travel to Somalia to join Al-Shabaab.

<sup>19</sup> During the course of 2009, the Monitoring Group learned from both current and former MYC members, that following a decision by its ‘Amiir’, Ahmad Iman Ali to embark on a Hijra to Somalia in 2009, an aggressive attempt ensued to radicalize and recruit for the purposes of supporting Al-Shabaab.

14. Since 2008, the Monitoring Group has learned that a weekly newsletter, Al-Misbah<sup>20</sup> published by MYC for its Kenyan audience has disseminated extremist material in support of both Al-Shabaab and Al Qaeda. In a series of weekly issues from 9 October to 26 November 2009, under the headline “*Jihaad is our Religion*”, Al Misbah published a seminal article of Anwar al Awlaki, a senior Al Qaeda figure based in Yemen, entitled “*44 Ways of Supporting Jihaad*”, which encouraged readers to support the ‘mujahideen’ with moral support, by paying their expenses, contributing to their medical needs, and spreading the writings of the Mujahideen and their scholars.<sup>21</sup>

15. The same edition included a number of related articles, including a critique of TFG by a Sheikh Abu Muhammed al-Maqdisi, entitled “*A Message in Support of Mujahideen in Somalia and Exposing The Suspensions of Dajjaal Scholars*”,<sup>22</sup> which openly praised the leadership of Al-Shabaab and offered an ‘Islamic critique’ of President Sheikh Sharif Ahmad’s ties with the West. In addition to the article, Al-Misbah also advertised the sale of Jihad T-shirts, which included children’s sizes, bearing the inscription “*Jihaad is our Religion*”.

16. Information and video evidence presented to the Monitoring Group confirms that the T-shirts advertised in Al-Misbah were in fact part of a consignment used during a ‘jihad training session’ for young children at Masjid Nuur (Nuur Mosque) in Kawangware, Nairobi on 20 October 2009.<sup>23</sup> During an initial interview with the Monitoring Group, the Imam of the mosque denied that MYC had used the Mosque to recruit for Al Shabaab. But when presented with a photo of one of the young participants who had attended the MYC session,<sup>24</sup> he admitted that such an event must have taken place secretly at the Mosque.<sup>25</sup> The Imam also told the Group that Idris Christopher Magondu, an MYC associate who is currently in detention in Kampala for his alleged role in the Kampala bombings of July 2010, had frequented the mosque on numerous occasions.<sup>26</sup>

17. ‘Jihad training sessions’ typically consist of classroom-based lectures using examples of ‘Islamic struggles’ such as conflicts in Afghanistan, Iraq, and Yemen; profiles of certain radical clerics and their ideologies; and videos of previous MYC events.<sup>27</sup> They may also involve outdoor activities. One such event took place on 27 September 2009, at the Sir Ali Muslim Club in Nairobi. Although advertised as an “Eid funfair and celebration” with camel-rides and other entertainment, the Monitoring Group has obtained photographic evidence that MYC held a ‘jihad training exercise’ at the grounds on 27 October 2009, attended by at least 50 MYC members wearing combat style waistcoats

<sup>20</sup> For Al-Misbah newsletter and articles, see 2.2.c.

<sup>21</sup> Al-Misbah newsletter, issue 087, 6 November 2009.

<sup>22</sup> Al-Misbah newsletter, issue 085, 23 October 2009.

<sup>23</sup> MYC Training session, “Jihaad Katika Misingi Ya Quraan Na Sunnah”, 20 October 2009, accessed at <http://www.archive.org/details/JihaadKatikaMisingiYaQuraanNaSunnah>. The video depicts approximately 20-30 children in a classroom, listening to Amiri Ahmad Iman’s lecture on jihad. One young is wearing a “Jihad is our Religion” T-shirt.

<sup>24</sup> For photo of young boy at jihad recruitment session by MYC, see Annex 2.2.d.

<sup>25</sup> Interview, 20 April 2011.

<sup>26</sup> According to governmental sources, Idris Christopher Magondu facilitated the movement of the Kampala suicide bombers from Kenya to Uganda through Gateway Bus Service. Monitoring Group sources inside MYC also confirm the close links between Idris and its members.

<sup>27</sup> Such as an MYC recruitment session that took place from 24 to 26 December 2009 in Nyeri, organized by Sheikh Ali Bahero and allegedly sponsored in part by PRMC (Pumwani Riyadhha Mosque Committee).

with the inscription “*Jihaad is our Religion*”.<sup>28</sup> Rental of the club premises was covered by a deposit of KES 35,000 by an individual named ‘Feisal Musa’ on behalf of the Park Road Youth Group - a partner Muslim youth group with close links to MYC ‘Amiir’ Ahmad Iman Ali.<sup>29</sup> After initial denials and contradictory testimonies, the Sir Ali Muslim Club Manager and some Committee members now acknowledge that this event did take place, but do not admit that any para-military training took place.<sup>30</sup>

18. In January 2010, MYC had a further opportunity to exhibit its commitment to Al-Shabaab. Early in the month, Jamaican Muslim preacher, Abdullah al-Faisal had been arrested by the Kenyan authorities. In response, MYC members led by Mohamed Murithi “General”<sup>31</sup> planned and participated in violent demonstrations in the Nairobi town centre,<sup>32</sup> which were captured in a 45-minute video produced by MYC’s media wing, Hijra Media, entitled “*Nairobi Intifada, 15 January 2010*”. The video is accompanied by a background theme song “*Nairobi Tutafika*” sung by Wahome Tajir Ali “Abu Jafar” an MYC commander based in Somalia and close confidant of ‘Amiir’ Ahmed Iman Ali. The video opens with the Al-Shabaab logo, and a message from MYC pledging that the “Muslim youth of Kenya support our Mujahideen brothers in Somalia...” and includes footage of deceased Kenyan Al Qaeda figure, Saleh Al Saleh Nabhan. The Monitoring Group has positively identified a number of MYC members who appear in the video wearing ‘jihad’ T-shirts and carrying the Al-Shabaab flag while engaging in violence against Kenyan security officials.<sup>33</sup>

### Extending the ‘jihad’ to Kenya

19. Ahmad Iman Ali, the “Amiir of MYC” and “Amiir of Majengo”<sup>34</sup> has more recently emerged as the ‘Amiir’ of East African jihadists in Somalia.<sup>35</sup> Having based himself in Somalia since 2009, he is currently believed to command an estimated force of between 200 and 500 fighters, most of whom are Kenyans, and specifically MYC members — including minors<sup>36</sup> — from Majengo who have been motivated by his persistent proselytizing.<sup>37</sup> Ahmed Iman’s success in recruiting fighters and mobilizing funds for the cause, appear to have earned him steady ascendancy within Al-Shabaab.<sup>38</sup> The Monitoring Group believes that he now intends to conduct large-scale attacks in Kenya, and possibly elsewhere in East Africa.

<sup>28</sup> See Annex 2.2.e

<sup>29</sup> See Annex 2.2.f

<sup>30</sup> Interviews on 26 and 31 March 2011. The Monitoring Group also notes that this event did not have a police permit, which would normally be required, for public events at the Club.

<sup>31</sup> Mohamed Murithi “General” is believed to be a MYC senior commander currently in Somalia and originally from the Dandora Estate in Nairobi.

<sup>32</sup> For pictures of MYC members at the al-Faisal demonstrations on 15 January 2010, see Annex 2.2.g.

<sup>33</sup> MYC DVD produced by Hijra media, “Nairobi Intifada, 15 January 2010”, sourced on 17 March 2011

<sup>34</sup> The Monitoring Group has been told by numerous MYC informants that the ‘Amiir’ of MYC is by right the ‘Amiir’ of Majengo (Muslim youth).

<sup>35</sup> See Annex 2.2.h

<sup>36</sup> Interview with two minors from MYC, 21 April 2011

<sup>37</sup> Interview on 25 March 2011 with a former MYC combatant who had served four months in Somalia, including in Bardale and Kismayo.

<sup>38</sup> Interview on 25 March 2011 with a former MYC fighter who had fought alongside Al-Shabaab in 2010. The source stated he was taken to see ‘Amiir’ Ahmad Iman Ali immediately upon arrival in Somalia.

20. During a 13 September 2010 lecture, addressing MYC combatants and other Swahili-speaking fighters in Somalia, Ahmad Iman dissuaded Kenyan Muslims from engaging in national politics, urging them instead to “*Chinja*” (*cut*), “*Chonga*” (*peel*) and “*Fiyeka*” (*slash*)” the throats of the [Kenyan] infidels and “to hit back and cause blasts [in Kenya]” similar to the Kampala bombings.<sup>39</sup>

21. In another undated message, uploaded to the Internet on 30 December 2010, Ahmad Iman encouraged MYC members to begin jihad in Kenya by attacking its institutions. Part of the message urged its members to contemplate “...a man who says, strap the bombs on me and let me blow myself up in the Parliament building of Kenya”.<sup>40</sup>

22. On 7 March 2011, Kenyan security officials issued an alert against nine MYC members suspected to have trained in Somalia.<sup>41</sup> Among the MYC members listed in the alert were:

- Juma Ayub Otit Were “Taxi Driver”, a senior MYC commander in Somalia serving with Al-Shabaab;
- Abass Mohamed Mwai a combatant fighting in Somalia alongside Al-Shabaab;
- Sylvester Opiyo Osodo aka ‘Musa’, a close confidant of Kenyan Sheikh Aboud Rogo who serves as MYC’s ‘librarian’ in charge of its resource center; and
- Abdulrahman Mutua Daud.

23. A serving MYC member independently informed the Monitoring Group that members have been returning to Kenya from Somalia since late 2010, with a view to conducting possible operations in Kenya, at the direction of Amiir Ahmad Iman.<sup>42</sup> The same sources have indicated that some MYC members not mentioned in the alert are currently in hiding in Mombasa, but continue to be supported financially by MYC and its supporters.<sup>43</sup> They have also shown the Monitoring Group an MYC ‘safe house’ 60 kilometers from Nairobi, previously used by MYC senior commander, Juma Ayub Otit Were “Taxi driver” and other MYC members.

24. On 9 October 2009, MYC advertising through its Al-Misbah newsletter urged members to attend a MYC symposium from 10 to 11 October 2009. Among the speakers of the symposium were Sheikh Ali Bahero<sup>44</sup> and ‘Amiir’ Ahmad Iman Ali.<sup>45</sup> On 10 October 2009, Sheikh Ali Bahero delivered a lecture titled “*Role of the Youth in Da’wah*”, which focused primarily on preparing for Jihad and how to reach Somalia. In the video of the symposium viewed by the Monitoring Group, Ali Bahero is seen justifying child recruitment of Al-Shabaab in saying: “...the prophet was recruiting children [for Jihad] from the age of 13. Al-Shabaab is doing the same; similar to what the prophet did”. In addition, he is also featured describing to his MYC audience travel routes to Somalia from Nairobi by telling them:

<sup>39</sup> Uploaded to the internet on 23 December 2010. Accessed at <http://www.archive.org/details/UnyongeKatikaUmmahWaKiislamu3>.

<sup>40</sup> Muslim Youth Center. “Unyonge Katika Ummah Wa Kiislamu part 2”, accessed at <http://www.archive.org/details/UnyongeKatikaUmmahWaKiislamu2>

<sup>41</sup> The Monitoring Group has obtained information indicating that approximately twenty MYC members entered Kenya from Somalia in February 2011.

<sup>42</sup> Interviews with current and former MYC members, February-April, 2011

<sup>43</sup> Interviews with current and former MYC members, February-April, 2011.

<sup>44</sup> According to Monitoring Group sources in MYC, Sheikh Ali Bahero remains one MYC’s most prolific visiting clerics.

<sup>45</sup> Al-Misbah newsletter, issue 083, 9 October 2009.



“...let’s not be hasty. We have to have a plan. If I want to get to where [President Sheikh Sharif Ahmad] Sharif is I have to catch a bus from Nairobi to Malindi, and then get to Lamu and then get onto a boat to our final destination [Somalia].”<sup>46</sup>

25. This trend is principally aimed at externalizing the conflict, as the Monitoring Group believes was the primary motive for the Kampala bombings in 2010. Currently, the Monitoring Group is investigating the possible role of MYC in the incident, and has also established a connection between a number of the key suspects involved in the bombings to MYC commanders and Amiirs.

### **Commerce, Charity and Crime: Al-Shabaab Financial Support Networks in Kenya**

26. Al-Shabaab supporters in Kenya have established an extensive and complex financial support system to sustain their own activities, sponsor the travel of recruits to Somalia, support the Kenyan families of Al-Shabaab members in the field, and provide financial contributions to the jihadist cause. The movement considers such funding to be critical to sustaining the presence of east African jihadists fighting alongside Al-Shabaab in Somalia. On 27 March 2011, Ahmad Iman issued a directive to his Kenyan associates, that the organization should “direct all the money to Al-Shabaab because it is their right [...] He [Ahmad Iman] instructed us to stop the construction [of the mosque] and re-direct the money to that side [Somalia].”<sup>47</sup>

27. A key pillar of Kenyan financial support for Al-Shabaab is the Pumwani Riyadhha Mosque Committee (PRMC), which owns a large section of land in Majengo, including Gikomba market — the largest second-hand clothes market in Kenya. Historically, lots in the market place have been leased in order to raise funds for the mosque. But in 2008, under the pretext of establishing a ‘self-help group’, Ahmad Iman succeeded in persuading the PRMC to appoint Pumwani Muslim Youth members as ‘rent collectors’. The negotiation resulted in PMY members receiving a percentage of the rent, thus providing income and employment for a large number of young Muslims in Majengo.<sup>48</sup> When Ahmad Iman was appointed the PRMC secretary on 7 June 2009, the PMY/MYC, with the tacit blessing of the PRMC, became the de facto ‘owners’ of Gikomba market and appropriated all its revenues.<sup>49</sup>

28. Bank statements and other related documents obtained by the Monitoring Group confirm that MYC also benefits from direct financial contributions by PRMC in support of its Al-Shabaab related activities. Since at least August 2009, the PMY/MYC has been receiving approximately KES20,000 per month from PRMC’s Gulf African Bank account, ostensibly for the publication of Al-Misbah.<sup>50</sup> At the same time, PRMC supports a number of families in Majengo, Nairobi as part of the Mosque’s

<sup>46</sup> MYC Symposium CD filmed by O I Video productions in association with Muslim Youth Center, Martib Center, 10 October 2009.

<sup>47</sup> Confidential audio recording of a PRMC official, dated 27 March 2011, describing discussion dated 26 March 2011 with ‘Amiir’ Ahmad Iman Ali from Somalia using mobile number +252618739735. Audio provided to Monitoring Group on 28 March 2011.

<sup>48</sup> PRMC financial documents, including audit spreadsheets and voucher-books from Gikomba market, indicate rent payments between KES 3,000 -15,000 per month, part of which is allocated to PMY (later MYC) members. These documents all indicate that a large number of PMY members were receiving monthly payments for acting as “guides”.

<sup>49</sup> Interview with PRMC Accounting Officer, 31 March 2011

<sup>50</sup> Interview with former Al-Misbah writer, February 2011, and PRMC bank statements provided to Monitoring Group by Gulf African Bank. Independent sources have told the Monitoring Group that PRMC contributions to Al-Misbah are ongoing.

community support program, including the families of MYC members fighting alongside Al-Shabaab in Somalia.

29. In February 2010, for example, MYC member Ramadan Shuaib “Giggs” travelled to Somalia. However, an 11 April 2010 audio recording of PRMC members discussing the reported “cross over” of Mohamed Said Oribo, an MYC member and a Majengo ‘Amiir’ aspirant, the audio obtained by the Monitoring Group indicates that regular payments continue being made to Giggs.<sup>51</sup> Likewise, a source familiar with MYC member Henry Saidi Irangu “Baba”, who left to join Al-Shabaab in Somalia in February 2011, confirmed to the Monitoring Group that both “Baba” and his family continue to receive financial assistance from PRMC.<sup>52</sup>

30. PRMC’s funding of MYC also involves the sponsorship of travel to Somalia to join the ranks of Al-Shabaab. An audio recording of a PRMC discussion, reinforced by multiple interviews, confirms PRMC financial assistance for MYC members to join Al-Shabaab.<sup>53</sup> Monitoring Group investigations suggest that such funding comes both from PRMC’s ‘official’ Gulf African Bank account (no. 08100025010), and also from a second account with Chase Bank (no. 601259001), whose existence is known only to a select group of PRMC Committee members.<sup>54</sup>

31. Since it was opened on 1 October 2010, the PRMC Chase Bank account has only received ‘internal’ transfers from the PRMC’s Gulf Bank account, with one notable exception: a deposit of KES500,000 on 17 February 2011 from Kenyan Member of Parliament Amina Abdalla.<sup>55</sup> In an interview with the Monitoring Group, the MP confirmed her close association with Ali Abdulmajid, a senior official of PRMC and Vice Chairman of Riyadhha Mosque Committee,<sup>56</sup> and acknowledged that she has frequently sought the assistance of MYC members for campaigning purposes. But she described the funds as a contribution to Riyadhha Mosque’s reconstruction fundraising and denied any knowledge of linkages between PRMC or MYC and Al-Shabaab. The Monitoring Group believes that the donation in question was solicited by PRMC members under false pretences, in part for funding MYC activities in Somalia, and has no evidence to suggest wilful wrongdoing on the part of the MP.

32. Other senior Kenyan politicians have also in the past donated funds to PRMC. For example, the Monitoring Group has learned that on 12 September 2009, the Kenyan Minister of Tourism, Najib Balala made a “public cash donation” of KES200,000 to a PRMC’s Riyadhha Mosque reconstruction fundraising event.<sup>57</sup> The Minister’s donation was deposited into the PRMC’s Development Steering

<sup>51</sup> Audio recording of PRMC members dated 11 April 2011. The Monitoring Group is also aware that a number of PRMC officials have close family members in the MYC who are active in Somalia.

<sup>52</sup> Interview with a family member of “Baba”, 14 April 2011

<sup>53</sup> Audio recording of interview with PRMC Assistant Treasurer and PRMC Office Manager, both officials openly admitted to “sponsoring” MYC, 5 April 2010.

<sup>54</sup> According to the Monitoring Group’s inspection of PRMC’s Chase Bank account, the following cheques were deposited: cheque for 40,000KES tendered on 17 January 2011; and cheque for 250,000KES tendered on 7 February 2011; cheque for 100,000KES tendered on 16 February 2011

<sup>55</sup> See Annex 2.2.i

<sup>56</sup> Ali Abdulmajid is the brother of Abdallah Abdulmajid, an active member of MYC.

<sup>57</sup> Other senior Kenyan politicians invited to the fundraising event included: Sheikh Muhammad Usman, Hon. Amina Abdallah, Hon. Simon Mbugua (Area MP) and Hon. Sheikh Dor. See Annex 2.2.j.

Committee's account at Habib Bank (account no. 302178-03) — an account that was, at the time, overseen by 'Amiir' Ahmad Iman and other MYC members. The Monitoring Group has received credible information indicating that funds deposited into this and other accounts (PRMC Gulf African Bank) controlled by 'Amiir' Ahmad Iman were used at least in part to finance his passage to, and upkeep in, Somalia in late 2009.<sup>58</sup> The Monitoring Group has no evidence to suggest that Minister Balala was aware that his financial contribution to the PRMC might be used to support Al-Shabaab.

33. The Monitoring Group obtained an audio recording of a 7 May 2011 phone call between members of PRMC and MYC combatants in Somalia that clearly demonstrates PRMC's continued funding of MYC combatants fighting alongside Al-Shabaab.<sup>59</sup> During the conversation between Ramadan Osao "Captain" a MYC commander and the PRMC official, "Captain" can be heard persistently appealing to the official to send funds to the combatants and requests for US\$1,000 to be sent to the indigenous Kenyan contingent with Al-Shabaab, noting that "...this is what [they] should contribute to because the material world has no meaning now...". In response, the PRMC official repeatedly promises to assist in finding a way to send the requested funds.

34. Another reliable source of financial support for the MYC is the Afwan Medical Center (AMC). Since 2008, AMC has paid for advertising space in MYC's weekly Al-Misbah newsletter, which propagated jihad and openly supports Al-Shabaab. On 21 February 2009, AMC assisted MYC in opening a bank account at the Gulf African Bank, Eastleigh branch, into which regular deposits of KES 15,000 were made over a period of six months (between 2009 and 2010) in the name of Dr. Ali Omar Salim (managing director of AMC) and of the AMC itself.<sup>60</sup>

---

<sup>58</sup> According to multiple MYC sources, Monitoring Group, the 12 September 2009 event was conceptualized and organized by Ahmad Iman, and the donations from the event formed a large part of the funds he took to Somali. Interviews on 12 and 13 June 2011.

<sup>59</sup> See Annex 2.2.k.

<sup>60</sup> According to MYC bank records from 22 February 2009 to 21 March 2011, Dr. Ali Omar Salim (MD of Afwan Medical Center) last deposited 15,000KES into MYC's bank account on 24 July 2010. However, confidential sources confirm that Afwan Medical Center continues to fund MYC through regular cash payments.

FURQAN CHACHA  
ADVOCATE  
P.O. Box 97402 - 00622  
NAIROBI - KENYA

] ]

TREASURER

S/20

**Drawn by:**

Chacha A. Mwita Advocate,

Statehouse Avenue, Gem Apartments - 2B, P.O. Box 43120 - 00100, Nairobi, Kenya.

Am

**MUSLIM YOUTH CENTER**



**CONSTITUTION**

**Drawn by:**

Chacha A. Mwita Advocate

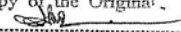
Statehouse Avenue

Gem Apartments, 2B

Box 43120 - 00100

Nairobi, Kenya

I Certify that this is a true  
Copy of the Original.

  
SAAD M. SAAD - ADVOCATE  
P. O. Box 25949-00504, NAIROBI

## MUSLIM YOUTH CENTER CONSTITUTION

1) NAME:

The name of the Group shall be Muslim Youth Center (hereinafter referred to as MYC)

2) OBJECTS :-

A)

- i. To promote the self-sufficiency of the Muslim Community through identification of the causes of poverty within the Community and undertaking of effective programs to eradicate poverty;
- ii. To give the Basic Foundation of Islam in knowledge, assistance, participation and awareness to the Muslim Youth in particular and to the Community in general;
- iii. To further the Cause of Islam both inside and outside the Mosque.
- iv. To promote and protect the Religious and Communal Rights of the Muslims in our Community;
- v. To conduct or arrange for regular Islamic lectures, classes, sermons by renowned scholars in Mosques, Social Halls, Schools, Institutions within Pumwani Division;
- vi. To set up and run Religious and secular schools, libraries, resource centres for youths within the Division for the purpose of nurturing and developing talents among the youth;
- vii. To render assistance for the advancement of the Muslim community in Religion, education, health, training, social & welfare;
- viii. To give Religious counsel to the youth (in particular) and foster social development by strengthening the Spiritual life.
- ix. To wage war against drug abuse, child abuse & molestation, prostitution, gangster terrorism, domestic-violence and AIDS.
- x. To respond effectively to natural and man-made disasters such as diseases, famine, displacement that may befall the Community;
- xi. To advance and promote peace and peaceful co-existence by championing justice, human rights, inclusiveness and integration in national initiatives, mediation and resolution of conflict.
- xii. To network with other Organizations and People sharing the aspirations of MYC for the benefit of the Muslims in particular;
- xiii. To implement any other charitable objectives conforming to Islam and which MYC deem desirable;

B) In furtherance of the said objects MYC shall exercise the following POWERS:-

- xiv. To study, survey and do research on the areas of need;

2

I Certify that this is a true  
Copy of the Original  
*SAAD*  
SAAD M. SAAD - ADVOCATE  
P.O. Box 25949-00504, NAIROBI

- xv. To provide educational services (including setting or/and working with universities, technical and social training establishments and, schools, and in due case provide/supply/distribute library facilities, teachers, books, learning equipment and scholarships for Kenyan students) where the resources otherwise available are adequate;
- xvi. To take such steps as are necessary to assist impoverished communities to combat poverty, malnutrition, hunger, disease and sickness, illiteracy, and promote business and job opportunities;
- xvii. To care and advocate for the needy and victims of disasters, senior citizens and persons with disabilities within the Community;
- xviii. To invite well-wishers to work with MYC on a Voluntary basis but accept any allowance that shall be handed out for any type of work that has been done for MYC;
- xix. To raise funds by inviting and receiving contributions from any person or persons whatsoever by way of Grants, Islamic loan and soft loan, sadaka, subscription, donation and otherwise; PROVIDED THAT MYC shall not engage in any activity or object not permissible in Islam;
- xx. To cooperate and collaborate with communities, legal bodies and statutory authorities operating in similar development and charitable fields and to network and we share and exchange information, advice and ideas;
- xxi. To be able to own property in the name of the group and dispose off the same where need be;
- xxii. To make regulations for the management of any property which may be acquired;
- xxiii. To arrange and provide for any or join in arranging and providing for meetings, lectures, seminars, holding exhibitions, and training courses;
- xxiv. To arrange educational or religious broadcasts by way of publication of educational or religious books and articles in newspapers, magazines, pamphlets, journals and by any other means or mode of dissemination of information;
- xxv. To consult with and seek the opinion of and advice from any individual(s), organizations, societies or institutions;
- xxvi. To do all such other lawful things as are necessary for the attainment of the said objects;

**3) MEMBERSHIP QUALIFICATION & REQUIREMENT**

- a) Persons of Muslim faith and adherents to Qur'an & Sunnah, with integrity and high standing in the society and above the age of 18 years are eligible for membership of MYC and shall, subject to the approval of the founder members, become a member on payment of an entrance fee to be determined by the executive committee from time to time.

I Certify that this is a true  
Copy of the Original  
*SAAD*  
SAAD M. SAAD-ADVOCATE  
P. O. Box 25046 Jh1502, MU 111

- b) Every member shall pay a monthly subscription of Kshs 100 not later than the 15<sup>th</sup> day of each month.
- c) Any member desiring to resign from MYC shall submit his resignation to the secretary, which shall take effect from the date of receipt by the secretary of such notice.
- d) Any member may be expelled from membership if a general meeting of MYC shall resolve by a two third majority of the members present that such a member should be expelled on the grounds that his conduct has adversely affected the reputation or dignity of MYC, or that he/she has contravened any of the provisions of the constitution of MYC.
- e) The executive committee shall have power to suspend a member from his membership until the general meeting of the group following such suspension but notwithstanding such suspension a member whose expulsion is proposed shall have the right to address the general meeting at which his expulsion is to be considered.
- f) Any person who resigns or is removed from membership shall be entitled to a refund of his subscription or any money contributed by him/her at a ratio to be determined by the executive committee.
- g) Any member who falls into arrears with his/her monthly subscription for more than six months shall automatically cease to be a member of MYC and his/her name shall be struck off the register of members. The executive committee may, however at its discretion, reinstate such member on payment of the total amount of subscription outstanding.

#### 4) OFFICE BEARERS

THE EXECUTORS OF THIS CONSTITUTION ARE THE FOUNDER MEMBERS, TO HOLDER THE POSITIONS OF CHAIRMAN, SECRETARY AND TREASURER RESPECTIVELY.

- a) The office bearers of MYC shall be :-
  - i) The Chairman
  - ii) The Vice Chairman
  - iii) The Secretary
  - iv) The Assistant Secretary
  - v) The Treasurer

All of whom shall be fully paid up members of MYC and shall be elected after a three year term at the annual general meeting.
- vi) 3 co-opted members on the bases of specialized knowledge and training.
- b) All office bearers shall hold office from the date of election for a period of three years, subject to the conditions contained in sub-paragraphs (c ) and (d) of this rule shall be eligible for re-election.
- c) Any office bearer who ceases to be a member of MYC shall automatically cease to be an office bearer thereof.
- d) Office bearers may be removed from office in the same way as is laid down for the expulsion of members in rule 3 (d) and vacancies thus created shall be filled by persons elected at the general meeting resolving the expulsion.

I Certify that this is a true  
 copy of the Original  
 SAAD M. SAAD-ADMIN  
 P.O. Box 1144, Nairobi, Kenya

**5) DUTIES OF OFFICE BEARERS**

- a) Chairman: the chairman shall, unless prevented by illness or other sufficient cause, preside over all meetings of the executive committee and at all general meetings.
- b) Vice Chairman: the Vice chairman shall perform any duties of the Chairman in his absence.
- c) Secretary: the secretary shall deal with all the correspondence of MYC under the general supervision of the executive committee. In case of urgent matters where the executive committee cannot be consulted, he shall consult the Chairman or if he is not available, the Vice chairman. The decisions reached shall be subject to ratification or otherwise at the next executive committee meeting. He shall issue notices convening all meetings of the executive committee and all general meetings of MYC and shall be responsible for keeping minutes of all such meetings and for the preservation of all records of proceedings of MYC and of the executive committee.
- d) Assistant Secretary: if there will be created the position of Assistant Secretary, he shall perform all the duties of the secretary and such other duties as shall be assigned to him by the secretary or executive committee whether the secretary is present or not.
- e) Treasurer: the Treasurer shall receive and shall also disburse, under the directions of the executive committee, all moneys belonging to MYC and shall issue receipts for all moneys received by him and preserve vouchers for all moneys paid by him. The Treasurer is responsible to the executive committee and to members that proper books of account of all moneys received and paid by MYC are written up, preserved and available for inspection.
- f) Assistant Treasurer: if there will be created the position of Assistant Treasurer, he shall perform such duties as may be specifically assigned to him by the Treasurer or by the executive committee and in the absence of the Treasurer shall perform the duties of the Treasurer.

**6) THE EXECUTIVE COMMITTEE**

- a) The executive committee shall consist of all the office bearers, the three founders of MYC and 3 other co-opted members; such executive committee members shall hold office until the following third annual general meeting. The executive committee shall meet at such times and place as it shall resolve but shall meet not less than once every month.
- b) Any casual vacancies for the members of the executive committee caused by death or resignation shall be filled by the executive committee until the next annual general meeting of the group. Vacancies caused by members of the executive committee removed from office will be dealt with as shown in rule 4 (d).

**7) DUTIES OF THE EXECUTIVE COMMITTEE**

- a) The executive committee shall be responsible for the management of MYC and for that purpose may give directions to the office bearers as to the manner in which, within the law, they shall perform their duties. The executive committee shall have power to appoint such sub-committees as it may deem desirable to make reports to the executive



committee upon which such action shall be taken as seems to the executive committee desirable.

- b) All moneys disbursed on behalf of MYC shall be authorized by the executive committee except as specified in rule 12 (d).
- c) The quorum for meetings of the executive committee shall be not less than 5 members.

#### 8) GENERAL MEETINGS

- a) There shall be two classes of general meetings; annual general meetings and special general meetings.
- b)
  - i) The annual general meeting shall be held not later than 30<sup>th</sup> January in each year. Notice in writing of such annual general meeting, accompanied by the annual statement of account and the agenda for the meeting shall be sent to all members not less than 21 days before the date of the meeting and, where practicable, by press advertisement not less than 14 days before the date of the meeting.
  - ii) The agenda for any annual general meeting shall consist of the following:
    - Confirmation of the minutes of the previous annual general meeting.
    - Consideration of the accounts.
    - Confirmation of the founder members.
    - Election of the rest of the office bearers and the board of trustees where necessary in accordance with rule 10 (e) after a period of three years.
    - Appointment of auditors in accordance with rule 11 (a)
    - Such other matters as the executive committee may decide or as to which notice shall have been given in writing by a member or members to the secretary at least four weeks before the date of the meeting.
    - Any other business with the approval of the chairman.
- c) A special general meeting may be called for any specific purpose by the executive committee. Notice in writing of such meeting shall be sent to all members not less than 7 days before the date of such meeting.
- d) A special general meeting may also be requisitioned for a specific purpose by order in writing to the secretary of not less than 7 members and such meeting shall be held within 21 days of the date of the requisition. The notice for such meetings shall be as shown in rule 8 (c) and no matter shall be discussed other than stated in the requisition.
- e) Quorum for general meetings shall be not less than two third of the registered members of MYC.

#### 9) PROCEDURE AT MEETINGS

- a) At all meetings of MYC the Chairman, or in his absence, the Vice Chairman, or in the absence of both these officers, a member selected by the meeting shall take the chair.
- b) The Chairman may at his discretion limit the number of persons permitted to speak in favor of or against any motion.

- c) Resolutions shall be decided by simple voting by a show of hands. In the case of equality of votes, the chairman shall have a second or casting vote.

**10) TRUSTEES**

- a) As a matter of time, there might be formed a Trust, which will act as the Governing body of MYC and all its activities.
- b) The founder members will be co-opted members with rights to vote in the board of Trustees.
- c) The Trust shall supervise, and manage all the assets of MYC.
- d) All land, buildings and other immovable property and all investments and securities which shall be acquired by the group shall be vested in the name of the Trust, and executed by not less than the three founders and four trustees who shall be members of the group.
- e) The trustees shall pay all income received from properties vested in the Trustees to the treasurer. Any expenditure in respect of such property which in the opinion of the Trustees is necessary or desirable shall do it as outlined for the common good of the Trust and/or MYC.
- f) Tenure of office of the trustees, their retirement, and other management procedure are as will be contained in the Trust Deed to be adopted.

**11) AUDITOR**

- a) An auditor shall be appointed for the following year by the annual general meeting. All MYC's accounts, records and documents shall be opened to the inspection of the auditor at any time. The treasurer shall produce an account of his receipts and payments and a statement of assets and liabilities made up to a date which shall not be less than six weeks and not more than two months before the date of the annual general meeting. The auditor shall examine such annual accounts and statements and either clarify that they are correct, duly vouched and in accordance with the law or report to MYC in what respect they are found to be incorrect, unvouched or not in accordance with the law.
- b) A copy of the auditor's report on the accounts and statements together with such accounts and statements shall be furnished to all members at the same time as the notice convening the annual general meeting is sent out. An auditor may be paid such honorarium for his duties as may be resolved by the annual general meetings appointing him.
- c) No auditor shall be an office bearer or a member of the executive committee of MYC.

**12) FUNDS**

- a) The funds of MYC may only be used for the following purposes :
  - i) Meeting running expenses of MYC
  - ii) Supporting all the projects of MYC
  - iii) Remittance of required payments to statutory bodies
  - iv) Any other business subject to the approval of the executive committee

- b) All moneys and funds shall be received by and paid to the treasurer and shall be deposited by him in the name of MYC in any bank or banks approved by the executive committee.
- c) No payment shall be made out of the bank account without a resolution of the executive committee authorizing such payment and there shall be THREE signatories to the account, whereby any TWO can transact and one of the TWO must be founder members.
- d) Among the THREE signatories a minimum of TWO of them will be founder members, unless otherwise as will be resolved by the executive committee from time to time.
- e) A sum not exceeding Kshs 3,000 may be kept by the Treasurer for petty disbursements of which proper accounts shall be kept.
- f) The executive committee shall have power to suspend any office bearer who it has reasonable cause to believe is not properly accounting for any of the funds or property of MYC and shall have power to appoint another person in his place. Such suspension shall be reported to a general meeting to be convened on a date not later than a month from the date of such suspension and the general meeting shall have full power to decide what further action should be taken in the matter.
- g) The financial year of MYC shall be from 1<sup>st</sup> January to 31<sup>st</sup> December.

### 13) BRANCHES

Branches of MYC may be formed with the approval of the executive committee and the social services and they will adopt the same constitution as that of the headquarters with the following exceptions:

- a) The aims and objects will not include the formation of branches.
- b) Amendments to the constitution can only be made by the headquarters of MYC in accordance with the provisions of rule 14.
- c) The provisions of rule 15 shall apply to branches but, in addition, branches will not be dissolved without consultation with their headquarters.

### 14) AMENDMENTS TO THE CONSTITUTION

Amendments to the Constitution of MYC must be approved by at least a two-thirds majority of members at a general meeting of MYC. They cannot, however, be implemented without the prior consent in writing of the social services officers, obtained upon application to him made in writing and signed by three of the office bearers.

### 15) DISSOLUTION

- a) MYC shall not be dissolved except by a resolution passed at a general meeting of members by a vote of two-thirds of the members present. The quorum at the meeting shall be as shown in rule 8(e). If no quorum is obtained, the proposal to dissolve MYC shall be submitted to a further general meeting which shall be held one month later. Notice of this meeting shall be given to all members of the group at least 14 days before the date of the meeting. The quorum for this second meeting shall be the number of members present.

- b) Provided, however, that no dissolution shall be effected without prior permission in writing of the social services office, obtained upon application to them made in writing and signed by three of the office bearers.
- c) When the dissolution of MYC has been approved by the social services office, no further action shall be taken by the executive committee or any office bearer of MYC in connection with the aims of MYC other than to get in and liquidate for cash all the assets of MYC. Subject to the payment of all the debts of MYC, the balance thereof shall be distributed in such other manner as may be resolved by the meeting at which the resolution for dissolution is passed.

**16) INSPECTION OF ACCOUNTS AND LIST OF MEMBERS**

The books of account and all documents relating thereto and a list of members of MYC shall be available for inspection at the registered office of MYC by any officer or member of MYC on giving not less than seven days notice in writing to MYC.

IN WITNESS WHEREOF the Founder members have hereunto set their respective hands on this 30<sup>th</sup> day of DECEMBER 2008.

SIGNED by AHMAD IMAN ALI ]

In the presence of: ]  
FUROQAN CHACHA ]  
ADVOCATE ]  
P.O. Box 43120 - 00622 ]  
NAIROBI - KENYA ]

CHAIRMAN

SIGNED by HUSSEIN ALLY ]

In the presence of: ]  
FUROQAN CHACHA ]  
ADVOCATE ]  
P.O. Box 43120 - 00622 ]  
NAIROBI - KENYA ]

SECRETARY

SIGNED by ABDI MOHAMED MBITHUKA ]

In the presence of: ]  
FUROQAN CHACHA ]  
ADVOCATE ]  
P.O. Box 43120 - 00622 ]  
NAIROBI - KENYA ]

TREASURER

**Drawn by:**

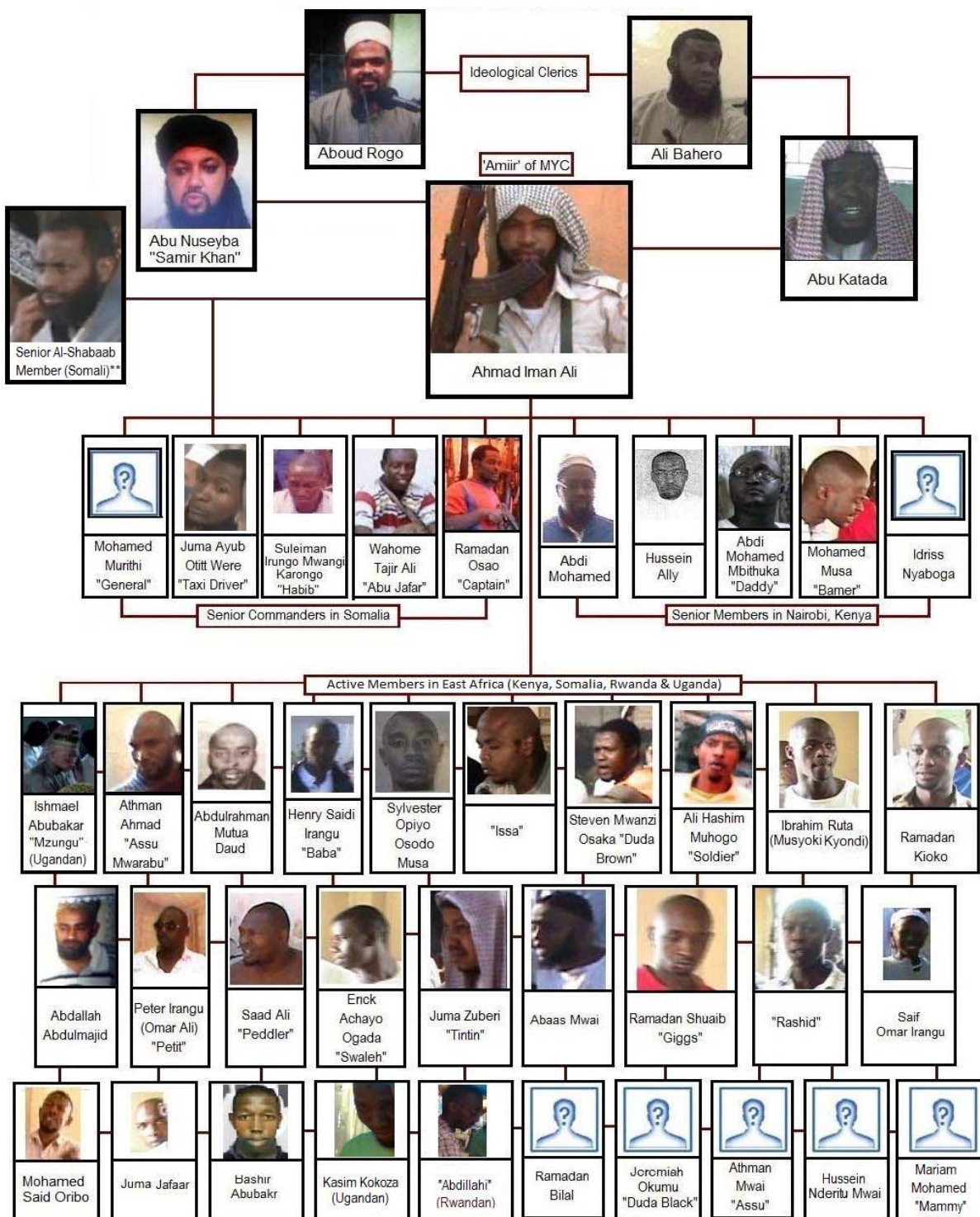
Chacha A. Mwita Advocate,

Statehouse Avenue, Gem Apartments - 2B, P.O. Box 43120 – 00100, Nairobi, Kenya.

I Certify that this is a true  
Copy of the Original  
  
SAAD M. SAAD-ADVOCATE  
P.O. Box 25949-00504, NAIROBI

### Annex 2.2.b.: Muslim Youth Centre organizational chart<sup>61</sup>

List of known MYC Clerics and Active Members in East Africa\*



\* The above mentioned names of MYC members in East Africa represent a small fraction of the group that is linked to Al-Shabaab in Somalia. The Monitoring Group is also aware that some of the aforementioned members have been apprehended.

\*\* The Senior Al-Shabaab Member is believed to have overall shared responsibility with Juma Ayub "Taxi driver" and is based in Eastleigh, Nairobi. His name is currently unknown.



Annex 2.2.c.: Al-Misbah weekly newsletters (No. 083, No. 085 and No. 087)



**MUSLIM YOUTH CENTER**  
Preference for Others

Issue No. 083

# AL-MISBAH

A PUBLICATION OF MUSLIM YOUTH IN MAJENGO, PUNWANI

This newsletter contains some of Allah's names. Do not throw in trash, Either store, shred, or circulate. Shukran



شباب  
ال  
مسلمين

Shawwal 20, 1430/09 Oct, 2009

## Jihaad is Our Religion!

### Why Calamities and Destructions are Happening to Muslims?

*By: Mohamad Sharis Abdul Karim*

Dear brothers, one question that may arise in our mind is why are these calamities, and destructions happening to Muslims. Yes, indeed the oppressors are the wrong doers. They make destruction and kill Muslims and steal their properties. On the other side, it is worth for us to look on ourselves so that we can improve our weaknesses. I would like to recite one Hadith... and I don't intend to elaborate on it. Let us read it and we judge it ourselves.

**The companion 'Abdullaah Ibn 'Abbaas r.a., narrated that the Prophet sallallahu 'alaihi wa sallam said: "Five matters result when five things happen: If people break their covenant with Allaah, He will send an enemy against them; If they rule by other than the Law of Allaah, poverty will spread among them; If they are deceptive in trade, Allaah will deprive them of crops and will be struck with famine; And if they withhold the payment of Zakaah, they will be struck with drought" [At-Tabaraani]**

In another narration he sallallahu 'alaihi wa sallam said: **"If they break the covenant of Allaah and His Messenger, Allaah will send an external enemy against them who will seize some of their possessions; If they do not rule by the Book of Allaah, nor attempt to implement everything in it, Allaah will spread enmity among them."**

Conversely, obeying Allaah and His Messenger sallallahu 'alaihi wa sallam is the source of victory. Allaah says **"O you who have believed, if you support Allaah, He will support you [by giving you victory]."** [Surah Muhammad Ayah 7] Indeed, Allah gives victory to those who deserve it. And most of the times defeat comes from ourselves.

One night, Sa'd Ibn Abi Waqqaas, may Allaah be pleased with him, was checking on his army during the battle of Qadisyyah. He passed by the tent of one group of Mujahideen at night and found the men inside praying Qiyaam, or voluntary night-prayer, and remarked: **'Victory comes from such a tent'** and then he passed by another tent and found the men inside sleeping and remarked: **'Defeat comes from such a tent.'**

This was despite the fact that the men who were sleeping only missed a recommended prayer and not an obligatory one; yet Sa'd

considered missing this recommended act to be a valid reason for defeat.

Let us avoid destructions, disasters and humiliation. Muslims have experienced too many appalling tragedy in their own lands, First it was Palestine, then Afghanistan, then Bosnia, then Chechnya, then Iraq, and now Somalia, and tomorrow we never know whose turn it will be.

The Prophet sallallahu 'alaihi wa sallam was once asked: **"Would we be punished by disasters which befall us while we have righteous people amongst us?"** he sallallahu 'alaihi wa sallam replied: **"Yes, if evil becomes widespread."** Allaah says clearly on this issue in al Quraan: **"And fear the Fitnah (affliction and trial, etc.) which affects not in particular (only) those of you who do wrong (but it may afflict all the good and the bad people), and know that Allāh is Severe in punishment"**. [Surah Al-Anfaal: 25]

Therefore, if Muslims truly wish for safety from destruction and attain victory in Jihaad, then they must change and improve what is in themselves as Allaah says that which translates as: **"Verily! Allāh will not change the good condition of a people as long as they do not change their state of goodness themselves. But when Allāh wills a people punishment, there can be no turning back from it, and they will find besides Him no protector"**. [Surah Ar-Ra'd: 11]



Al-Misbah Newsletter is a Publication By Muslim Youth Center and it is distributed for DA'WAH Purposes to over 4000 Muslims FREE of CHARGE YOUR GENEROUS DONATION WILL ASSIST IN ITS PUBLICATION AND INCREASE CIRCULATION: Bankers: Gulf African Branch: Eastleigh A/c: Muslim Youth Center A/c No: 0 8 1 0 0 0 2 2 0 1 For MPESA Donation, send to 0723 330 153

**"JIHAD IS OUR RELIGION"**

T-Shirts FOR SALE

Adult Size Kshs 300/=

Kids Kshs 250/=

Call 0722 228 584 / 0722 647 147 / 0723 002 727



Al-Misbah is a Publication of Muslim Youth Center, Majengo, Punwani. PO Box 13130-00200 City Square, Nairobi, Kenya. Tel: 0722 228 584 / 0722 647 147 email: mycenter09@gmail.com



2 English

**The Muslim Fortress**  
Supplication against the enemies

*"Allahumma Munzil-il-Kitaabi, Sarii'il-hisaabi, ihzim-il-ahzaaba, Allahumma-hzimhum wazalzilhum."* [Muslim3/1362]

**ALIVE HEART**  
**QUR'AN**

Allah SW says: "O you who believe! What is the matter with you, that when you are asked to march forth in the Cause of Allah (i.e. Jihaad) you cling heavily to the earth? But little is the enjoyment of the life of this world as compared to the Hereafter. If you march not forth, He will punish you with a painful torment and will replace you by another people; and you cannot harm Him at all, and Allah is Able to do all things" [TAWBAH 38-39]

**HADITH**

"If you transact (interest), be busy with cattle, content in farming, and abandon JIHAAD, Allah will instill weakness in you, He will NOT remove it till you return to your RELIGION" [Tirmidhi]

**NOTABLE QUOTES**

Suppose you were to die tomorrow. How will you spend your last day?

**America's Terrorism**

NOAM CHOMSKY: Darfur - It's a good question why Darfur is such an issue. I mean, there's a lot of killing in Darfur. The numbers are apparently mostly made up, but it's substantial. On the other hand, it isn't a fraction of the dead in Iraq, let's say, and it isn't even a tiny fraction of the dead in the Congo right near by. So why is there a huge campaign about Darfur, and not one about a hundred times as bad about the Congo, and one a thousand times as bad about Iraq? Because we're doing them. It's not for pretty reason, I think.

**44 Ways of Supporting Jihaad**

By Anwar al Awlaki [www.anwar-alawlaki.com]

[continued from last week]

**6. Taking care of the family of a Mujahid**

Taking care of the family of the mujahid could be by protecting them, tending to their needs, providing them with financial assistance and protecting their honor. The Messenger of Allah (sawws) says: "Anyone of you who takes care of the family and wealth of a mujahid will receive half the reward of the mujahid" (Muslim) The duty towards protecting the honor of the wives of the mujahideen on the ones who stay behind is like their duty towards protecting the honor of their mothers. If a person who stays behind promises to take care of the wife of a mujahid but then betrays him, on the Day of Judgment the mujahid will be told that this man betrayed you so take whatever you want from his good deeds. So he will take whatever he likes. (Muslim)



"Whoever does not fight, sponsor a fighter, or take care of the family of a fighter, will be afflicted with a disaster before he dies." (Abu Dawud)

If a person fears for the safety of his family, Shaytan can take advantage of that and prevent that person from going to Jihad. Even if such a person disobeys Shaytan and does go to Jihad, Shaytan can come to him and weaken his heart by whispering to him about the loved ones he left behind. Therefore, taking care of the families of the mujahideen would help their morale and that is why Islam devoted this attention to taking care of the family and wealth of the mujahideen. [To be continued next week]

**RIBAAT**  
**MASJID NUUR**  
**SOWETO**

Allah SW says: "How often a small group overcame a mighty host by Allah's Leave!" [Al-Baqarah 249]

All Shabaab are invited to a one day Ribaat at Masjid Nuur in Soweto, on the 10th of Oct, 2009 from Asr prayers till Fajr the next day.

Several Sheikhs will address various topics.

**Theme: Al-Shabaab in the Reawakening of The Ummah!**

Make a point to Attend and get to know your duty in This Very Noble Ummah.

**The Program Timetable**

**SATURDAY after Asr:**

Sheikh Ali Bahera

"Verily they are the youth..."

Sheikh Shaban Ismael

"Role of the Youth in Da'wah"

**SATURDAY after Maghrib:**

Dr. Mohammed Uthman

"The future is for Islam"

Sheikh Saïd Bafana

"The Methodology of Sunnah"

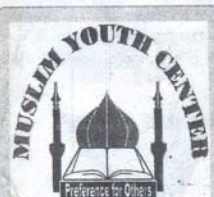
**SUNDAY after Fajr**

Al-Akh Ahmad Iman

"Al-Walaa wal Baraa"

Sheikh Hassan Mohamad

"State of the Ummah vs the Sahabas and the Solution"



**Markazu-Shabaab-il-Islam**

This is a Muslim Youth Center which has several Da'wah activities aimed at offering educational opportunities for the needy, economic empowerment for the less fortunate, uplifting the youth in all areas of need; combating illiteracy, poverty and diseases and such more.

The center is based in Majengo, Pumwani, Nairobi.  
Contact: 0715 001 722, 0232 224 304  
Email: ashabazshila@gmail.com  
For Da'wah Activities update visit:  
Markazu-Shabaab-il-Islam  
Majengo, Pumwani  
(next to Masjid Sunnah, Chitima Hotel)

**Afwan Medical Centre & Nursing Home**

Opposite Pumwani Maternity, Main Entrance  
P. O. Box 46041 - 00100 Nairobi Tel: 0723 937630/ 0722 107811/ 0722 734732

**Services available:**

- Children's Clinic
- Hypertension & Heart Specialist Clinic
- Laboratory
- Pharmacy
- Dental Clinic
- Maternity
- Surgery
- Circumcision
- Diabetic Clinic
- Home-based Care
- Ear, Nose, Throat Specialist



**Muslim Youth Library**

This is a project of Muslim Youth Center and it offers a wide range of learning facilities and programs, Arabic language, Friday Khutbas, Al-Misbah, Islamic Literature & Durus, Computers and much more!  
The Library is Open Mon-Sun  
09:00 hrs - 2:00 hrs



# SHEIKH ALI BAHERO

IN NAIROBI for DA'WAH

FRIDAY KHUTBA: LANDHIES MOSQUE

FRIDAY after Maghrib: PUMWANI MOSQUE

SATURDAY after Asr: MASJID NIUR, SOWETO

SATURDAY after Maghrib: MASJID HURUMA

SUNDAY MORNING 10:00am MASJID KIBERA LADIES SESSION ONLY

SUNDAY after Dhuhr: MARATIB MAJENGO LADIES ONLY SESSION

SUNDAY after Maghrib: MASJID-KIBERA

MONDAY after Dhuhr: JAMIA MASJID

For info on the Sheikh Bahero Da'wah Program Call: 0722 162 566 0728 326 344

Sheikh Baheros Mawaidha CDs are available in plenty. Visit us in Majengo or call the above numbers. Shukran.

## Namna 44 za Kusaidia Jihaad

na Anwar al Awlaki [www.anwar-alawlaki.com]

[inaendelea kutoka wiki jana]

### 6. Kusimamia familia ya Mujaahid

Kusimamia familia ya Mujaahid inawezekana kwa kuwahifadhi, kuangalia mahitaji yao, kuwapa usaidizi wa kifedha na kulinda heshima zao. Mtume wa Allah (SAW) amesema: "Yeyote atakaye wauungalia familia na mali ya Mujaahid basi atapata nusu ya malipo ya Mujaahid" (Muslim) Jukumu la kuhifadhi heshima za wake wa Mujahideen kwa wale waliobaki nyuma badili ya kwenda katika Jihaad ni kama jukumu lao la kulinda heshima za mama zao. Ikiwa mtu atabaki nyuma asende katika Jihaad na achukue ahadi ya kumuangalia mke wa Mujaahid kisha amgeuke, Siku ya Kiama yule Mujahid ataambiwa kuwa huyu mtu alikugeuka basi chukua unachotaka katika amali zake njema. Kisha yule Mujaahid atachukua anachotaka. (Muslim)



"Yeyote ambaye hatapigana Jihaad, wala kumsimamia Mujaahid, wala kuangalia familia ya Mujaahid, atapatikana na janga kabla ya kufa kwake." (Abu Dawud)

Ikiwa mtu anakhofia usalama wa familia yake, basi Shetani atachukua fursa hiyo na kumzuiliya mtu huyo kwenda katika Jihaad. Hata kama mtu huyo atomuasi Shetani na ende katika Jihaad, Shetani aweza kumshawishi na kuvunja moyo wake kwa ajili ya wapenzi wake aliyowaacha nyuma. Kwahiyo, kusaidia familia za Mujahideen itawapa Mujahideen motisha na utulivu. Na ndiyo Uislamu ikapatia kipao mbele Usimamizi wa familia na mali za Mujaahideen. [inaendelea wiki ijayo]

## 2 Kiswahili

### Kinga ya Muislamu

Dua ya Kuwaomba

Maadui

"Allahumma Munzil-il-Kitaabi, Sarii'-il-hisaabi, ihzim-il-ahzaaba, Allahumma-hzimhum wazalzilhum." [Muslim3/1362]

### UHAH MOYONI

#### QUR'AN

Allah amesema: "Enyi Mliaoimini! Mna nini mnopoambiwa "Nendene (Jihaad) kwa ajili ya dini ya Allah mnajitia uzite katika ardhi? Je, mumekuwa radhi na maisha ya dunia kuliko ya Akhera? Lakini starehe za maisha ya dunia kwa Akhera ni kidogo. Kama hamtakwenda atakuadhibuni kwa adhabu inayoumiza, na atawleta watu wengine badala yenu, wala hamtamdhuru na chochote, na Allah ni Mweze juu ya kila kitu" [TAWBAH 38-39]

#### HADITH

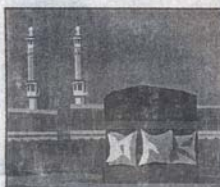
"Mukifanya biashara (ya riba), na kushughulikia mifugo na kuridhika na maezo kisha mukawacha JIHAAD basi Allah huwawisha UNYONGE, hatowavua mpaka murudie DINI yenu" [Tirmidhi]

#### KAULI ZA HEKIMA

Je UKUJUA kuwa utakufa kesho. Vipi utatumia siku yako ya mwisho?

#### Ugaidi wa Amerika

NOAM CHOMSKY: Darfur - ni suala zuri Kwanini Darfur iwe ni lengo. Namaanisha, uajji ni mwingi Darfur. Idadi ya watouawa pengine ya kubaniwa, lakini ni kiasi. Kwa sura nyingine, siyo chembe ya waliouliwa Iraq, kwa mfano, na hata siyo chembe ndogo ya waliouawa Congo hape jirani. Basi kwanini kuna Kampeini kubwa kuhusu Darfur, na hakuna usemi hata mmoja wa mauaji maovu mara mia ndani ya Congo, na mengine maovu mara elfu ndani ya Iraq? Kwasababu sisi ndiyo wenye kuyafanya. Siyo kwa sababu nzuri, nadhani.



Mektabatu-Shabaab-il-Islam Huu ni mradi wa Markazu-Shabaab-il-Islam na inapeana vifaa tofauti pamoja na barnamij za elimu. Lugha ya kisarabu, Khutba za Juma'a, Al-Misbah, Vitabu vya Kiislamu na Durus, Kompjuta na mengineo! Maktaba inafunguliwa Jumatatu hadi Jumapili 09:00 hrs - 2:100 hrs

## Afwan Medical Centre & Nursing Home

Opposite Pumwani Maternity, Main Entrance P. O. Box 46041 - 00100 Nairobi Tel: 0723 937630/ 0722 107811/ 0722 734732

### Services available:

- Children's Clinic
- Hypertension & Heart Specialist Clinic
- Laboratory
- Pharmacy
- Dental Clinic
- Maternity
- Surgery
- Circumcision
- Diabetic Clinic
- Home-based Care
- Ear, Nose, Throat Specialist



### Markazu-Shabaab-il-Islam

Hiki ni kituo cha Vijana Waislamu na inajikuuza na barnamij tofauti za Da'wah kwa Malengo ya kupanua nafasi ya Misiona ya wanaohitaji. Kwanina kiuchumi wastajweza, kuanina Vijana kila sehemu, kupigana vita na Ujingu, Ufikara, Magonjwa na mengineo! Kituo hiki kanapatikana Majengo, Pumwani, Nairobi.

Contact: 0723 901 717 0722 326 344 Email: shabaabifilislam@gmail.com For Da'wah Activities update visit: Markazu-Shabaab-il-Islam, Majengo, Pumwani. (Next to Masjid Sunnah, Chelsea Hotel)



## Annex 2.2.c.: Al-Misbah Weekly Newsletter, Issue No.085, 23 October 2009



# AL-MISBAH

A PUBLICATION OF MUSLIM YOUTH IN MAJENGO, PUMWANI

This newsletter contains some of Allah's names. Do not throw in trash, Either store, shred, or circulate. Shukran

Dhul-Qa'dah 4, 1430/23 Oct, 2009

## Jihaad is Our Religion!

### Fighting Against Government Armies in the Muslim World

July 14, 2009 - 1430 رجب 23 الثلاثاء

by **Anwar alAwlaki** Filed under **Imam Anwar's Blog**

Any army in the world exists with the sole purpose of defending the people from their enemies. But the armies of the Muslim world exist with the sole purpose of defending the interests of the enemies from the Muslims! This is one of the most ironical situations in our history!

These armies serve two purposes: Defending the King or President along with their associates and secondly, defending the interests of the enemies of the ummah, the Zionists and Crusaders. These armies are blocking each and every attempt to re-establish Khilafah and Islamic law. They stand against those who want to establish Islam through Jihad and they even stand in front of those who seek to reach government through peaceful means as what happened in Algeria in the past. In other words, there can be no Islam with the presence of these armies.

**The Islamic rule states that whatever is needed to establish an obligation becomes an obligation.** Establishing Islamic sharia is an obligation, and fighting in the cause of Allah is an obligation, and if that cannot be achieved except by fighting against these armies then that becomes an obligation.

These armies are the defenders of apostasy in the Muslim world. They fight against Sharia and kill the Muslims who attempt to bring it back. They are fighting on behalf of America against the mujahideen in Pakistan, Somalia and the Maghrib. If this is the case with these armies how could anyone place the blame on the ones who fight them, accusing them of fighting against Muslims?! What kind of twisted fiqh is this? The blame should be placed on the soldier who is willing to follow orders whether the order is to kill Muslims as in Swat, bomb Masjids as with the Red Masjid, or kill women and children as they do in Somalia, just for the sake of a miser salary. This soldier is a heartless beast, bent on evil, who sells his religion for a few dollars. These armies are the number one enemy of the ummah. They are the worst of creation. Blessed are those who fight against them and blessed are those shuhada who are killed by them.

**"JIHAAD IS OUR RELIGION"**

T-Shirts FOR SALE

Adult Size 300/= Kids 250/=

Contact: 0722 228 584

0722 647 147 / 0723 002 727



### 44 Ways of Supporting Jihaad

By Anwar al Awlaki ([www.anwar-alawlaki.com](http://www.anwar-alawlaki.com)) [continued from last week]

**8. Sponsoring the families of the prisoners of war:** Taking care of the family of a prisoner is equal in reward to taking care of the family of a mujahid. It is extremely important for such a practice to become the norm so that in the future when our brothers go out in the path of Allah they would know that if they die or if they are captured their families would be taken care of.

**9. Providing Moral support and encouragement for the mujahideen:** When the mujahideen hear Imams making dua for them, scholars giving fatwas supporting them and the Muslim masses praising them, this boosts their morale and gives them the strength to carry on.

However, we find that many Muslims betray their brothers by speaking against them. We see scholars issuing fatwas in support of the apostate governments in their fight against the mujahideen. One should not underestimate the detrimental effect such betrayal has on the mujahideen.

**VACANCY: Secretary cum Receptionist**

Allah SW says: *"(Yusuf) said: 'Set me over the store-houses of the land; I will indeed guard them with full knowledge!'"* [Yusuf: 55]

**REQUIREMENTS:** Respectful Muslim Lady; Secondary Certificate; Computer Literate in all packages; Experience in Secretarial and Reception work: (Accounts Experience is an added advantage.) Qualified personnel are requested to apply for the above position.

Deadline: 30th Nov 2009 For more details, Kindly Contact the following numbers: 0722 752 339 / 0715 216 808

Al-Misbah is a Publication of Muslim Youth Center, Majengo, Pumwani. PO Box 1130 00200 City Square, Nairobi, Kenya. Tel: 0722 228 584 / 0722 647 147 email: [mycenter09@gmail.com](mailto:mycenter09@gmail.com)



2 English

**The Muslim Fortress**  
Supplication against the enemies

"*Allahumma Munzil-il-Kitaabi, Sarii'-il-hisaabi, ihzim-il-ahzaaba, Allahumma-hzimhum wazalzilhum.*" [Muslim3/1362]

**ALIVE HEART**  
**QUR'AN**

Allah SW says: "O you who believe! What is the matter with you, that when you are asked to march forth in the Cause of Allah (i.e. Jihād) you cling heavily to the earth? But little is the enjoyment of the life of this world as compared to the Hereafter. If you march not forth, He will punish you with a painful torment and will replace you by another people; and you cannot harm Him at all, and Allah is Able to do all things" [TAWBAH 38-39]

**HADITH**

"If you transact (interest), be busy with cattle, content in farming, and abandon JIRAAH, Allah will instill weakness in you, He will NOT remove it till you return to your RELIGION" [Tirmidhi]

**IMPORTANT NOTICE**

**TALEEM PROGRAM:**

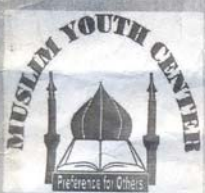
**At Parkroad Masjid**  
[courtesy of Kabernet]  
Sunday: Sheikh Hassan Mohamed  
Subject: Aqeedah  
Wednesday: Sheikh Abdulatif  
Subject: Fiqh  
Friday: Sheikh Ahmad Uthman  
Subject: Tafseer  
Sheikh Hassan Mohamed has a Darsa in Majengo, Masjid Sunnah on Saturdays  
Subject: Hadith [40 Annawawij]  
All Durus are conducted after Maghrib  
All are Welcome. Shukran!

**Militants and Algerian Army Clash in Desert** [Oct 10, 2009]

ALGIERS (AP) — Ten Islamist militants and three soldiers were killed in a fierce gun battle in the Sahara Desert when a convoy of heavily armed militants was attacked by the Algerian Army, officials said Saturday. The gunmen, crossing the desert in a caravan of several 4-by-4 vehicles, took refuge in remote terrain near the Great Erg, the world's largest sand dune, early Friday when they saw they were being trailed by the army and special police forces, the officials said. They fought off the security forces, killing three and wounding two others, said an elected official in the town of Bechar, 610 miles southwest of Algiers, the capital. A security chief in Bechar said the security forces, supported by army helicopters, killed 10 militants, including three who did not appear to be Algerian nationals. The officials gave no reports of arrests. The authorities seized several heavy machine guns and large quantities of ammunition and medicine after the clash, they said. Both officials spoke on condition of anonymity because Algerian emergency laws forbid discussing developing security matters. Several independent Algerian newspapers also reported the clash on Saturday. There was no comment from the government. While Islamist militants have claimed responsibility for multiple bomb attacks in northern Algeria, the south of the country has largely been spared the violence. But many security experts believe that Algeria's militants use the sprawling southern deserts as rear bases and for trafficking weapons, drugs and illegal migrants over the region's porous borders with sub-Saharan countries like Mali and Niger. The militant group known as Al Qaeda in the Islamic Maghreb also has been blamed for several kidnappings of Western tourists in the desert over the last few years. Its fighters are a leftover from a civil war between radical Islamists and government forces that killed up to 200,000 people in Algeria during the 1990s. The group merged with Al Qaeda in 2006.

**The Army of Yemen Confronts the Mujahideen** [Aug 1, 2009]

In the first confrontation between the government of Yemen and the Mujahideen, the government suffered a humiliating defeat. The fight began between a military convoy and one of the mujahideen in the area of Marib. The convoy was made up of tanks, artillery, armored vehicles and foot soldiers. When the confrontation began with the mujahid brother, the mujahideen of the surrounding areas poured in and surrounded the army. The army used artillery to bomb the houses of the brothers but the shells fell on houses of members of the tribe who were against the mujahideen. The fight started at noon July 30th and ended at sunset. The result of the battle was five destroyed tanks, two armored vehicles, at least 3 soldiers killed and five soldiers taken prisoners. The brothers also took over an entire truck load of weapons in addition to other pieces of equipment left behind by the fleeing soldiers. Casualties amongst the ranks of the mujahideen: None. None killed, none injured and no damage to their houses or property either. The first face to face fight between the army and the mujahideen ended in a resounding victory for the mujahideen. May Allah bless them with further victories. The army pulled out after asking for a truce from the mujahideen. May this be the beginning of the greatest Jihād, the Jihād of the Arabian Peninsula that would free the heart of the Islamic world from the tyrants who are deceiving the ummah and standing between us and victory.



**Markazu-Shabaab-Il-Jalam**

This is a Muslim Youth Center which has several Da'wah activities aimed at offering educational opportunities for the needy, economic empowerment for the less fortunate, uplifting the youth in all areas of need, combating illiteracy, poverty and disease and much more!

The center is based in Majengo, Pumwani, Nairobi  
Contact: 0723 002 727, 0723 222 994  
Email: markazu@shabaab.org  
For Da'wah Activities update visit:  
Markazu-Shabaab-Il-Jalam,  
Majengo, Pumwani,  
(next to Masjid Sunnah, Chelsea House)

**Afwan Medical Centre & Nursing Home**

Opposite Pumwani Maternity, Main Entrance  
P. O. Box 46041 - 00100 Nairobi Tel: 0723 937630/ 0722 107811/ 0722 734732

**Services available:**

- Children's Clinic
- Hypertension & Heart Specialist Clinic
- Laboratory
- Pharmacy
- Dental Clinic
- Maternity
- Surgery
- Circumcision
- Diabetic Clinic
- Home-based Care
- Ear, Nose, Throat Specialist



**Muslim Youth Library**

This is a project of Muslim Youth Center and it offers a wide range of learning facilities and programs:  
Arabic language, Friday Khutbas, Al-Misbah, Islamic Literature & Durus, Computers and much more!  
The Library is Open  
Mon-Sun  
09:00 hrs - 21:00 hrs



**Militants and Algerian Army Clash in Desert** [Oct 10, 2009]

ALGIERS (AP) — Mujahideen kumi na wanajeshi watatu waliuawa katika mapambano makali sana katika jangwa la Sahara, pale ambapo mlolongo wa Mujahideen walivamiwa na jeshi la Aljeria, wahuika walisema Jumamosi. Mujahideen, katika kuvuka jangwa kwa mlolongo wa magari ya 4-by-4, walipumzika karibu na Great Erg, milima wa changarawe uliomkubwa duniani, asubuhi ya Ijuma walipogundua wanafuatwa na wanajeshi na polisi, wahuika walisema. Waliwapiga vita hao wanajeshi, wakawaua watatu na kujeruhi wawili, alisema mhusika aliyechaguliwa mji wa Bechar, maili 610 kusini-magharibi mwa Algiers, mji mkubwa. Mkubwa wa wanajeshi huko Bechar alisema wanajeshi, wakisaidiwa na helikopta za kijeshi, waliuwa Mujahideen kumi, wakiwemo watatu ambao walikuwa kutoka nchi tofauti. Wahuika hawakupeana habari yeyote ya uzuizi. Watawala walipata baadhi ya bunduki kubwa, risasi nyingi na madawa baada ya vita, walisema. Wahuika wote wawili walizungumza kwa sharti ya kutotajwa kwa sababu kanuni za Aljeria zimeharamisha kuzungumziya mambo yenye kugusia usalama. Baadhi ya magazeti ya Aljeria pia yaliangazia hilo tukio mnamo Jumamosi. Kulikuwa hamna jibu kutoka kwa serikali. Wakati ambapo Mujahideen wamekiri kushambulia kwa bomu kaskazini mwa Aljeria, kusini mwa nchi kumeepukana na vita hivyo. Lakini wengi wa wataalamu wanaamini kuwa Mujahideen wa Aljeria wanatumia ardhi ya kusini kama kambi na njia ya kupitisha silaha, madawa pamoja na Mujahideen wa nje, katika mipaka iliyowazi imepakana na nchi za Sahara kama Mali na Naija. Kikundi cha Mujahideen kinachoitwa Al Qaeda katika Maghreb pia limeshutumiwa kuteka nyara watalii waki-magharibi humo jangwani miaka ya nyuma. Wapiganaji wake ni waliobaki katika vita vya kiraia baina ya Mujahideen na jeshi la serikali ambapo kulikufa watu 200,000 wa Aljeria miaka ya tisini. Hicho kikundi kikaungana na Al Qaeda mwaka wa 2006.

**Jeshi la Yemeni wapambana na Mujahideen** [Aug 1, 2009]

Mapambano ya kwanza baina ya serikali ya Yemeni na Mujahideen, serikali ilipata kipigo kikali cha kudhalilishwa. Vita vilianza baina ya mlolongo wa wanajeshi na mmoja wa Mujahideen katika sehemu ya Marib. Huo mlolongo ulikuwa na vifaru, mabomu, magari ya silaha na wanajeshi wa miguu. Mapambano yalipoanza baina ya ndugu yetu Mujahid, Mujahideen kutoka sehemu jirani walifika na kuzunguka hao wanajeshi. Wanajeshi walirusha mabomu kwa nyumba za ndugu zetu lakini ziliangukia nyumba za kabila lililokuwa likiwapinga Mujahideen. Vita vilianza mchana Julai 30 na kuisha jua lilipozama. Natija ya vita hivyo ilikuwa kulipuliwa vifaru tano, gari mbili za silaha, wanajeshi watatu kuuawa na tano kushikwa mateka. Ndugu zetu Mujahideen pia walichukua lori nzima iliyojaa silaha pamoja na silaha zingine zilizoachwa na wanajeshi waliokuwa wakikimbia: Je kulikuwa na majeruhi katika Mujahideen. La. Hakuna aliyeuawa, hakuna aliyeruhiwa, wala nyumba zao hazikuathiriwa wala mali zao. Mapambano ya kwanza ana kwa ana baina ya Mujahideen na hilo jeshi ulimalizika na ushindi mkubwa sana wa Mujahideen. Tunamuomba Allah awaneemeshe na ushindi zaidi. Hilo jeshi la serikali walijiondosha baada ya kuomba amani kwa Mujahideen. Tunaomba huu uwe ndiyo mwanzo wa Jihaad kubwa katika bara la Arabu ambayo itaweka huru kitovu cha ulimwengu wa Kiislamu kutokana na wasaliti wanaohadada Ummah na kusimama dhidi yetu na Ushindi.

**2 Kiswahili**

**Kinga ya Muislamu  
Dua ya Kuwaoomba  
Maadui**

**"Allahumma Munzil-il-Kitaabi,  
Sarii'il-hisaabi, ihzim-il-  
ahzaaba, Allahumma-hzimhum  
wazalilhum."** [Muslim3/1362]

**UHAI MOYONI  
QUR'AN**

Allah amesema: "Enyi Mliomani! Mna nini mnapoambiwa "Wendene (Ijhaad) kwa ajili ya dini ya Allah mnejitia uzito katika ardhi? Je, mumekuwa radhi na maisha ya dunia kuliko ya Akhera? Lakini starehe za maisha ya dunia kwa Akhera ni kidogo. Kama hamtukwenda atakuadhibuni kwa odhabu inayomiza, na atwaleta watu wengine badala yenu, wala hamtanduru na chochote, na Allah ni Muweza juu ya kila kitu" [TAWBAH 38-39]

**HADITH**

"Mukifanya biashara (ya riba), na kushughulikia mifugo na kurudhira na mazao kisha mukawacha JIHAAD basi Allah huwawisha UNYONGE, hotowawa mpaka maradi DINI yenu" [Irmidhi]

**TANGAZO MUHIMU**

**TAL'EM PROGRAM:**

**At Parkroad Masjid**

[courtesy of Kabareet]

Sunday: Sheikh Hassan Mohamed

Subject: Aqeedah

Wednesday: Sheikh Abdulatif

Subject: Fiqh

Friday: Sheikh Ahmad Uthman

Subject: Tafseer

Sheikh Hassan Mohamed has a Darsu in

Majengo, Masjid Sunnah on Saturdays

Subject: Hadith (40 Annawari)

All Darsus are conducted after Maghrib

All are Welcome. Shukran!



Markazu-Shabaab-il-Islam  
Huu ni eradi wa Markazu-  
Shabaab-il-Islam na inapeana  
vifaa tofauti pamoja na  
baraa nj za elinu:  
Lugha ya kiswabi, Khutba za  
Ijuma, Al-Misbah, Vitabu  
vya Kiislamu na Durus,  
Kompyuta na mengineo!  
Maktaba inafunguliwa  
Jumatatu hadi Jumatili  
09:00 hrs - 2:100 hrs

**Afwan Medical Centre  
& Nursing Home**

Opposite Pumwani Maternity, Main Entrance  
P. O. Box 46041 - 00100 Nairobi Tel: 0723 937630/ 0722 107811/ 0722 734732

**Services available:**

- Children's Clinic
- Hypertension & Heart Specialist Clinic
- Laboratory
- Pharmacy
- Dental Clinic
- Maternity
- Surgery
- Circumcision
- Diabetic Clinic
- Home-based Care
- Ear, Nose, Throat Specialist




Markazu-Shabaab-il-Islam  
Hiki ni kituo cha Vijana Waislamu na  
inajihutea na baraa nj tofauti za  
Da'wah kwa Malengo ya kuanza  
nofasi ya Mawazo ya wanaohitajia,  
kuwalina kiuchumi watojiweze,  
kulina Vijana kila sehemu, kupi-  
gena vita na Ujingu, Ufikara,  
Magonywa na mengineo!  
Kituo hiki kanapatikana  
Majengo, Pumwani,  
Nairobi

Contact: 0723 002 727 0722 222 999  
E-mail: shabaabislam@gmail.com  
For Da'wah Activities update visit:  
Markazu-Shabaab-il-Islam,  
Majengo, Pumwani  
(near to Masjid Sunnah, Chalewa Masjid)



## Annex 2.2.c.: Al-Misbah Weekly Newsletter, Issue No.087, 6 November 2009



**MUSLIM YOUTH CENTER**  
Preference for Others

# AL-MISBAH

A PUBLICATION OF MUSLIM YOUTH IN MAJENGO, PUMWANI



شباب  
السلامة

Issue No.087

This newsletter contains some of Allah's names. Do not throw in trash, Either store, shred, or circulate. Shukran

Dhul-Qa'dah 18, 1430/06 Nov, 2009

## Jihaad is Our Religion!

**"A Message In Support Of Mujahideen in Somalia And Exposing The Suspicions Of the Dajjal Scholars"** - by Sheikh Abu Muhammed al-Maqqadi

Praise be to God, Who glorified Islam and Muslims, and humiliated polytheism and polytheists. Prayers and peace be upon the leader of the mujahideen and the seal of the prophets and messengers, upon his family, his companions, and those who follow his guidance to the Day of Judgment. What delights the eye of every monotheist is the degree of excellence, the purity of the methodology, the clearness of the announcements, and the maturity of the leadership's perceptions. This delighted the monotheists and saddened the polytheists. It gave us hope in an eminent victory, for this ummah, and a manifest conquest. Today, I address my message to the heroes and the mujahideen of Somalia (the Mujahideen Youth Movement) may God grant them victory, and honor them with religion and may He empower their banner. We have followed their news and some of their requests for advisory opinions have reached us. We were delighted to see their eagerness in seeking the truth, and their quest for God's satisfaction. We witnessed the purity of their methodology, the clearness of their banner, and their adherence to it. I ask God, to Whom belong Might and Majesty, to Honor them, Support them, Empower their banner, and Restrain their enemy. And if the state of the mujahideen there is so, then, no wonder America is interfering in the jihad in Somalia, fighting the mujahideen whose vision is clear and methodology is upright, and supporting those who declared war against the mujahideen. The news and statements that emerged from within Somalia and America recently, clearly show that Washington is now meddling in Somalia's affairs, through political and military support to the government of Shaykh Sharif Shaykh Ahmad.

On 23 August, Shaykh Sharif said that his government has political and strategic ties with the United States of America, and on that ground, it is necessary to improve such ties. Moreover, he explained that the country was in need for the US support to restore security and stability in Somalia. In an interview with the Al-Jazeera News Channel, he said that public interest requires cooperation with the United States, because they came under the threats of al-Qaeda and the piracy. He said: "For these reasons, I accepted to shake hands with the US Secretary of State Hillary Clinton, although I am an Islamist president, necessity required taking such a step." I say Shaykh Sharif is aware of the necessities, but he does not give them their right precedence. The truth is that with such excuse he is deceiving the Somali people, and portraying the event as a mere handshake with a woman that was required by necessity, in order to obscure a stark reality and in an attempt to cover it with this manipulation. In fact, with this handshake, he put his hand in the hand of the enemies, and contracted a support deal with them, sided by them, and favored their enmity and outward show over the mujahideen. This is the truth of Shaykh Sharif's handshake with the US Secretary of State. It was not a mere handshake with a passing woman. As for a discussion about the non-permissibility to shake hands with women from a Religious standpoint, this is the view of the Murji'ah (non-righteous scholars) of this era. In that respect, they constrain religion and


BROWSE THE *WORLDWIDEWEB* AT SATELLITE SPEED WHILE HAVING A CUP OF *CAPUCCINO* AT **COCOA BERRY CYBERCAFE**, AT *AL-AMEEN* MASJID IN JUJA, EASTLEIGH.

the Shari'ah. It is well-known that they (the non-righteous scholars) categorize it within the great sins, on which they pour a great deal of talk, a great more thinking than that devoted to matters of infidelity and polytheism, and the handshake is so trivial compared to Sharif's championing the infidels and siding by them against the mujahideen. Prior to that and more specifically, on 6 August last year, the US Secretary of State, Hillary Clinton pledged to continue supporting the transitional government in Mogadishu, financially and militarily. At that time, Clinton met with the Somali President Shaykh Sharif Shaykh Ahmed in the Kenyan capital Nairobi, where she vowed to continue supporting his government in its confrontations with the mujahideen. In a press conference she held with Shaykh Ahmed at the US embassy in Kenya on 6 August, Hillary Clinton said: "The international community and the United States continue to support the Somali transitional government." She warned that the control of the Mujahideen Youth Movement over Mogadishu would provide a safe haven to Al-Qaeda Organization in Somalia, a matter that would threaten the United States. The US Secretary of State added that the United States takes the threats that arise from the extremist Mujahideen Youth Movement very seriously. Thus, in fact, the issue relates to the security of America, which wants to turn or rather it has already turned Shaykh Sharif into a policeman to guard its interests in Somalia. It turned him into a puppet, an authorized agent, or a replica of the tyrants that rule in the other lands of Muslims today, and who are faithful to the care of Israel and US interests in the region. Therefore, he sides with the US enemy, supporting it against the mujahideen, and surely not for Hillary Clinton's blue eyes, Shaykh Sharif attacked al-Qaeda and said: "it is a terrorist organization that adopts the Takfiri ideology and makes permissible to shed the people's blood." He added: "Islam and Muslims disavow al-Qaeda's actions." He was acting totally like those heralds at the doors of hellfire, and the imposters, who follow the methodology of the one-eyed Antichrist in their employment of religion. They talk in one-eyed Antichrist's name deceiving the people and confusing truth with falsehood and mixing the path to paradise with the path to hellfire. Last Updated on Mon, 12 October 2009 18:48

For more info visit: [www.umsak.org](http://www.umsak.org),  
[uislamu.wordpress.com](http://uislamu.wordpress.com),  
[www.revolutionmuslim.com](http://www.revolutionmuslim.com),  
[www.anwar-alawlaki.com](http://www.anwar-alawlaki.com)

Al-Misbah Newsletter is a Publication By Muslim Youth Center and it is distributed for DA'WAH to over 4000 Muslims FREE of CHARGE YOUR GENEROUS DONATION WILL ASSIST IN ITS PUBLICATION & INCREASE CIRCULATION: Bankers: Gulf African, Eastleigh Branch A/c No: 0810002201 For MPESA, send to 0723 330 153

AL-Misbah is a Publication of Muslim Youth Center, Majengo, Pumwani. PO Box 13130-00200, City Square, Nairobi, Kenya, Tel: 0722 228 584 / 0722 647 147 email: [mycenter09@gmail.com](mailto:mycenter09@gmail.com)





2 English

**The Muslim Fortress**  
Supplication against the enemies

**"Allahumma Munzil-il-Kitaabi, Sarii'il-hisaabi, ihzim-il-ahzaaba, Allahumma-hzimhum wazalzilhum."** [Muslim3/1362]

**ALIVE HEART**  
**QUR'AN**

Allah SW says: "O you who believed! What is the matter with you, that when you are asked to march forth in the Cause of Allah (i.e. Jihaad) you cling heavily to the earth? But little is the enjoyment of the life of this world as compared to the Hereafter. If you march not forth, He will punish you with a painful torment and will replace you by another people; and you cannot harm Him at all, and Allah is Able to do all things" [TAWBAH 38-39]

**HADITH**

"People will come to a time, there hearts will be the hearts of A'ajim it was asked: and what is the hearts of A'ajim The Prophet answered: it is the love of the world, their way is the way of the nomads whatever Allah bestows upon them they invest it in cattle, THEY SEE JIHAD AS HARMFUL, and SADAQAH as an Expense" [Mujma'Zawaa'id]

**IMPORTANT NOTICE**  
**TAL'EM PROGRAM:**

**At Parkroad Masjid**  
[courtesy of Kabarnet]  
Sunday: Sheikh Hassan Mohamed  
Subject: Aqeedah  
Wednesday: Sheikh Abdulatif  
Subject: Fiqh  
Friday: Sheikh Ahmad Uthman  
Subject: Tafseer



**44 Ways of Supporting Jihaad**

By Anwar al Awlaki [www.anwar-awlawki.com]

[continued from last week]

**12. Defending the Mujahideen and standing up for them**  
The Messenger of Allah (saaws) says: "Whoever protects the reputation of his brother, Allah will protect his face from Hell Fire on the Day of Judgment" (Related by al Tirmithi) He also says: "Any person who betrays a Muslim whose sanctity is being violated and reputation is being dishonored, Allah will betray him when he is in need of help and any person who protects a Muslim whose sanctity is being violated and reputation is being dishonored, Allah will assist him when he is in need of help" (Related by Abu Dawud) It is therefore our Islamic duty to stand up for the ones who are defending us and our religion. As a rule of thumb, we should never side by word or deed against our brothers in Islam especially the ones who have given up their lives for Islam and we should never side by word or deed with the disbelievers who are the enemies of our most beloved, Allah subhanahu wa ta'aala. And if one cannot speak the truth then at least they should remain silent.

**13. Fighting the lies of the Western Media**

The perceptions of many Muslims are formed by the Western media. Allah says: "O you who have believed, if there comes to you a disobedient one (fasiq) with information, investigate, lest you harm a people out of ignorance and become, over what you have done, regretful" (49:6) So what about when the news is coming from a kafir rather than a fasiq?! The danger of the Western media stems from the fact that it puts on the cloak of truth and objectivity when in reality it is no more than the mouthpiece of the devil. Can't you see that the Western media is constantly trying to underplay the atrocities committed by the West while exaggerating the violations - which are few and far in between - committed by Muslims? Can't you see how the Western media succeeded in presenting the awlyaa' (friends) of Allah, the ones who are fighting in His cause, as the followers of evil, while it presents the Pharaoh of this day and his armies as the army of good? The Western media is so good in its deception that its lies pass on a wide section of the Muslim ummah. The fact is that this media demonizes the mujahideen, spreads lies about them, blows out of proportion their mistakes, tries to sow the seeds of disunity amongst them, attempts to ruin the reputations of their leaders, and ignores or demonizes the scholars of truth when on the other hand, it glorifies and promotes the scholars of falsehood. So my dear brothers and sisters part of your duty is to campaign amongst Muslims to raise their awareness regarding this issue. You should encourage them to be careful and critical of the Western media. A Muslim should not believe Western sources unless they are confirmed by a trustworthy Muslim one. I say a "trustworthy" Muslim source because the verse was warning us from accepting the news of a disobeying Muslim. Now that is not to say that we should not believe the media in anything it says even in its weather forecasts! No, what we are saying is that you should not believe what they say about Islam and Muslims. A media source that could otherwise be very objective and truthful could become a fabricator when it comes to covering news on Muslims. That is how the disbelievers dealt with Muslims since the dawn of history...and there is no reason for us to believe why that would change.

**MUSLIM YOUTH CENTER**  
Preference by O'Pasta

**Markazu-Shabaab-il-Jalam**  
This is a Muslim Youth Center which has several Da'wah activities aimed at offering educational opportunities for the needy, economic empowerment for the less fortunate, uplifting the youth in all areas of need, combating illiteracy, poverty and diseases and much more!

The center is based in Majengo, Pumwani, Nairobi  
Contact: 0723 002 227 / 0722 124 244  
E-mail: markazshabaab@gmail.com  
For Da'wah Activities update visit: Markazu-Shabaab-il-Jalam, Majengo, Pumwani, Nairobi  
(next to Masjid Sunnah, Chelsea Hotel)

**Afwan Medical Centre & Nursing Home**  
Opposite Pumwani Maternity, Main Entrance  
P. O. Box 46041 - 00100 Nairobi Tel: 0723 937630/ 0722 107811/ 0722 734732

**Services available:**

- Children's Clinic
- Hypertension & Heart Specialist Clinic
- Laboratory
- Pharmacy
- Dental Clinic
- Maternity
- Surgery
- Circumcision
- Diabetic Clinic
- Home-based Care
- Ear, Nose, Throat Specialist

**Muslim Youth Library**  
This is a project of Muslim Youth Center and it offers a wide range of learning facilities and programs:  
Arabic language, Friday Khutbas, Al-Misbah, Islamic Literature & Durus, Computers and much more!  
The Library is Open Mon-Sun 09.00 hrs - 21.00 hrs



## Namna 44 za Kusaidia Jihaad

Na Anwar al Awlaki [www.anwar-awlaki.com]

[inaendelea toka wiki jana]

**12. Kuwalinda Mujahideen na kusimama nao pamoja**  
Mtume wa Allah (saaws) amesema: "Yeyote atakaye ilinda heshima na jina la ndugu yake, Allah ataulinda uso wake kutokana na moto wa Jahannam Siku ya Malipo" (imepokewa na al Tirmithi) Pia Mtume (saaws) akasema: "Mtu yeyote atakae nsaliti Muislamu ambaye heshima yake itaharibiwa na jina lake kuchafuliwa, Allah atamsaliti wakati atakuwa na haja ya usaidizi. Na yeyote atakaye mlinda na kumnsuru Muislamu mwenye kuvunjiwa heshima yake na jina lake kuharibiwa, Allah atamsaidia wakati atahitaji msaada" (imepokewa na Abu Dawud) Kwa hivyo ni jukumu letu la Uislamu kuwasimamia wanaotutetea sisi pamoja na Uislamu. Kwa kawaida, ni lazima tujiepushe na kuwapiga vita ndugu zetu, ima kwa maneno au vitendo, khasa waliotoa maisha yao kwa ajili ya Uislamu na pia tusishirikiane, ima kwa maneno au vitendo, na makafiri ambao ni maadui wa Allah subhanahu wa ta'ala. Na ikiwa mtu hawezi kuzungumza ukweli basi ni bora kwake kunyamaza kimya.

### 13. Kupiga Vita Uongo wa Khabari za Magharibi

Fikra za Waislamu wengi zinaambatana na khabari za Magharibi. Allah amesema: "Enyi mliamini, ikiwa atawajeni mtu muasi (faasiq) na khabari, zichunguzeni, huenda mukadhuru watu bila ya kujua, na kisha mukawa, kwa mliyoyatenda, wenyewe kujuta" (49:6) Je ikiwa khabari zeneyewe zatoka kwa makafiri na si faasiq? Hatari ya khabari za magharibi ni kuwa zinachipuka kutokana na vazi la haki na malengo lakini ukweli khasa ni kwamba ni mdomo unaotangaza malengo ya shetani. Je huoni kuwa khabari za kimagharibi daima wanajaribu kufanya mauaji makubwa waliyoyafanya wenyewe kuwa ni mambo sahali ama mauaji madogo yaliyofanywa na Waislamu kuyafanya ni makubwa na yamepindukia mpaka? Huoni kuwa wanakhabari wa kimagharibi waliyofaulu kuwafanya wapenzi wa Allah wanaoipigana katika Njia Yake, kuwa ni wafuasi wa maovu, na kumfanya fir'aun wa zama zetu pamoja na majeshi yake kuwa ndiyo jeshi la wema? Wanakhabari wa Magharibi ni wataalamu katika kuhadaa mpaka uongo wao unacenea wengi katika Waislamu. Ukweli ni kwamba hizi khabari zinawatia doa mujahideen, kueneza uongo kuwahuu, wanafanya makubwa makosa madogo ya mujahideen, wanajaribu kutia mbeu ya chuki baina yao, wanajaribu kuwatia dosari viongozi wao, na kutowajali ama kutusi wasomi wa haki, ama katika upande wa pili, inawatukua na kuwainua wasomi waovu. Kwa hiyo ndugu zangu moja katika jukumu lenu ni kuwaeleza Waislamu, kuwafahamisha kuhusu hili jambo. Uwatilie bidii wawe waangalifu na wachunguzi wa khabari za magharibi. Muislamu asiadini khabari za Magharibi mpaka zithibitishwe na khabari za Waislamu wakweli. Nasema "Waislamu wakweli" kwa sababu aya ilikuwa inatonya kukubali khabari za Muislamu faasiq. Na haimaanishi kuwa tusiamini khabari zozote za Magharibi hata za hali ya angal la, tunachosema ni kuwa usiamini wanachosema kuhusu Uislamu na Waislamu. Kituo cha Khabari ambacho huenda kikawa chenye malengo na ukweli yaweza kuwa ni wazushi wanapozungumzia khabari za Waislamu. Hivyo ndiyo makafiri wamekuwa wakikaa na Waislamu tangu zama za historia... na hamna sababu yoyote kuonesha kuwa hilo huenda likabadilika.



## 2 Kiswahili

### Kinga ya Muislamu Dua ya Kuwaomba Maadui

"Allahumma Munzil-il-Kitaabi,  
Sarii'il-hisaabi, ihzim-il-  
ahzaaba, Allahumma-hzimhum  
wazalzilhum." [Muslim3/1362]

### UHA! MOYONI QUR'AN

Allah amesema: "Enyi Mliamini! Mna nini mnapoambiwa "Wendene (Jihaad) kwa ajili ya dini ya Allah majjitia uzite katika orahi? Je, mumekuwa radhi na maisha ya dunia kuliko ya Akhera? Lakini starehe za maisha ya dunia kwa Akhera ni kidogo. Kama hamtakwende atakuadhibuni kwa adhabu inayoumiza, na atwaleta watu wengine badala yenu, wala hamtamdhuru na chochote, na Allah ni Muweza juu ya kila kitu" [TAWBAH 38-39]

### HADITH

"Watu watafika zama, nyoyo zao zita-kuwa nyoyo za A'ajim iliulizwa: na nini nyoyo za A'ajim mtume akauliza: ni mapenzi ya hii dunia, njia yao ni njia ya mabedui, chochote Allah anawaneemsha nacho wao hulitia katika mifugo, WANAONA JIHAD NI MADHARA, na SADAQAHI ni Gharama" [MujmaZawaid]

### TANGAZO MUHIMU TA'LEEM PROGRAM:

Sheikh Hassan Mohamed has a  
Darsa in Majengo, Masjid Sunnah  
Every Saturday  
Subject: Hadith [40 Annawawi]  
All Durus are conducted after  
Maghrib  
All are Welcome. Shukran!

Maktabatu-Shabaab-il-Islam  
Huu ni mradi wa Markazu-  
Shabaab-il-Islam na inapeana  
vifaa tofauti pamoja na  
barnamaji za elimu.  
Lugha ya kiarabu, Khutba za  
Jumaa, Al-Misbah, Vitabu  
vya Kiislamu na Durus,  
Kompjuta na mengineol  
Maktaba inafunguliwa  
Jumatatu hadi Jumapili  
09:00 hrs - 21:00 hrs

**Pumwani Riyadhha Mosque Committee**  
Hereby takes this opportunity to remind all its members of the  
**Continuing Member Registration Exercise at Maratib offices.**  
Please make a point of confirming your Registration.  
**The exercise has been extended for one more week.**  
**Closing date 14th November 2009**

**Want to Assist in Da'wah advertise with us . . .**  
**Every Cent goes to Our Numerous Da'wah Activities**  
**Call 0723 002 727 / 0722 228 584 / 0722 647 147**

**"JIHAD IS OUR RELIG-  
ION"**  
T-Shirts FOR SALE  
Adult Size 300/= Kids 250/=  
Contact: 0722 228 584  
0722 647 147 / 0723 002 727



**Markazu-Shabaab-il-Islam**  
Hii ni kituo cha Vijana Waislami na  
inajihusisha na barnamaji tofauti za  
Da'wah kwa Malengo ya kupeana  
rafazi ga Masomo ga wanaohitaji,  
Kuwainua kituchumi wanaojitwaa,  
kuuza Vijana kila siku, kupi-  
gana vita na Ujingo, Ufikara,  
Magonjwa na mengineol  
Kituo hiki linapatikana  
Majengo, Pumwani,  
Nairobi.  
Contact: 0723 002 727, 0722 228 584  
Email: maktaba@markazu.com  
For Da'wah Activities update visit:  
Maktabatu-Shabaab-il-Islam,  
Majengo, Pumwani,  
Gest to Masjid Sunnah, Chalea Hotel

**Annex 2.2.d.:**

**Photograph of minor at a Muslim Youth Centre recruitment session, 20 October 2009<sup>62</sup>**



Unidentified young boy at MYC Jihad training session, Masjid Nuur (Nuur Mosque) in Kawangware, Nairobi on 20 October 2009

<sup>62</sup> Note: the image has been distorted to protect the subject's identity.



**Annex 2.2.e.:**

**Photo of Muslim Youth Centre “Jihad training” at Sir Ali Muslim Club, Nairobi, 27 September 2009**





**Annex 2.2.f:**  
**Muslim Youth Centre receipt for "Jihad training" event at Sir Ali Muslim Club, September 2009**

**Sir Ali Muslim Club**  
MUSLIM ROAD - OFF PARK ROAD  
P.O. Box 41248 - 00100 Nairobi Kenya  
Tel: 020 6767687, 2391319 Tel/Fax: 6767687  
Email: siralimuslim@yahoo.com

NO. 17045  
DATE \_\_\_\_\_ 200\_\_

RECEIVED FROM \_\_\_\_\_  
ADDRESS \_\_\_\_\_  
THE SUM OF KSHS. \_\_\_\_\_  
BEING PAYMENT OF \_\_\_\_\_

WITH THANKS

CASH/CHEQUE NO. \_\_\_\_\_

FOR & ON BEHALF OF  
SIR ALI MUSLIM CLUB.  
HON. TREASURER \_\_\_\_\_

---

**Sir Ali Muslim Club**  
MUSLIM ROAD - OFF PARK ROAD  
P.O. Box 41248 - 00100 Nairobi Kenya  
Tel: 020 6767687, 2391319 Tel/Fax: 6767687  
Email: siralimuslim@yahoo.com

NO. 17046  
DATE \_\_\_\_\_ 200\_\_

RECEIVED FROM \_\_\_\_\_  
ADDRESS \_\_\_\_\_  
THE SUM OF KSHS. \_\_\_\_\_  
BEING PAYMENT OF \_\_\_\_\_

WITH THANKS

CASH/CHEQUE NO. \_\_\_\_\_

FOR & ON BEHALF OF  
SIR ALI MUSLIM CLUB.  
HON. TREASURER \_\_\_\_\_

---

**Sir Ali Muslim Club**  
MUSLIM ROAD - OFF PARK ROAD  
P.O. Box 41248 - 00100 Nairobi Kenya  
Tel: 020 6767687, 2391319 Tel/Fax: 6767687  
Email: siralimuslim@yahoo.com

NO. 17047 ✓  
DATE \_\_\_\_\_ 200\_\_

RECEIVED FROM \_\_\_\_\_  
ADDRESS \_\_\_\_\_  
THE SUM OF KSHS. \_\_\_\_\_  
BEING PAYMENT OF \_\_\_\_\_

WITH THANKS

CASH/CHEQUE NO. 10,000/- (Ten thousand)

FOR & ON BEHALF OF  
SIR ALI MUSLIM CLUB.  
HON. TREASURER \_\_\_\_\_

---

**Sir Ali Muslim Club**  
MUSLIM ROAD - OFF PARK ROAD  
P.O. Box 41248 - 00100 Nairobi Kenya  
Tel: 020 6767687, 2391319 Tel/Fax: 6767687  
Email: siralimuslim@yahoo.com

NO. 17048  
DATE \_\_\_\_\_ 200\_\_

RECEIVED FROM \_\_\_\_\_  
ADDRESS \_\_\_\_\_  
THE SUM OF KSHS. \_\_\_\_\_  
BEING PAYMENT OF \_\_\_\_\_

WITH THANKS

CASH/CHEQUE NO. \_\_\_\_\_

FOR & ON BEHALF OF  
SIR ALI MUSLIM CLUB.  
HON. TREASURER \_\_\_\_\_



**Sir Ali Muslim Club**

MUSLIM ROAD - OFF PARK ROAD  
P.O. Box 41248 - 00100 Nairobi Kenya  
Tel: 020 6767687, 2391319 Tel/Fax: 6767687  
Email: siralimuslim@yahoo.com

NO. **17049** ✓

DATE 24/9/2009

RECEIVED FROM KEISAN MUSLIM PARK ROAD YOUTH  
ADDRESS \_\_\_\_\_  
THE SUM OF KSHS. Ten thousand only  
BEING PAYMENT OF Donation

WITH THANKS

FOR & ON BEHALF OF  
SIR ALI MUSLIM CLUB.

\$HS. 10,000/-  
CASH/CHEQUE NO. \_\_\_\_\_

10,000/- (Ten thousand)

HON. TREASURER [Signature]



**Sir Ali Muslim Club**

MUSLIM ROAD - OFF PARK ROAD  
P.O. Box 41248 - 00100 Nairobi Kenya  
Tel: 020 6767687, 2391319 Tel/Fax: 6767687  
Email: siralimuslim@yahoo.com

NO. **17050**

DATE 10/9/09

RECEIVED FROM \_\_\_\_\_  
ADDRESS \_\_\_\_\_  
THE SUM OF KSHS. \_\_\_\_\_  
BEING PAYMENT OF \_\_\_\_\_

WITH THANKS

FOR & ON BEHALF OF  
SIR ALI MUSLIM CLUB.

\$HS. \_\_\_\_\_  
CASH/CHEQUE NO. \_\_\_\_\_

HON. TREASURER \_\_\_\_\_



**Sir Ali Muslim Club**

MUSLIM ROAD - OFF PARK ROAD  
P.O. Box 41248 - 00100 Nairobi Kenya  
Tel: 020 6767687, 2391319 Tel/Fax: 6767687  
Email: siralimuslim@yahoo.com

NO. **17051** ✓

DATE 27/9/2009

RECEIVED FROM KEISAN MUSLIM PARK ROAD YOUTH  
ADDRESS \_\_\_\_\_  
THE SUM OF KSHS. Fifteen thousand only  
BEING PAYMENT OF Donation

WITH THANKS

FOR & ON BEHALF OF  
SIR ALI MUSLIM CLUB.

\$HS. 15000/-  
CASH/CHEQUE NO. \_\_\_\_\_

15000/- (Fifteen thousand)

HON. TREASURER [Signature]



**Sir Ali Muslim Club**

MUSLIM ROAD - OFF PARK ROAD  
P.O. Box 41248 - 00100 Nairobi Kenya  
Tel: 020 6767687, 2391319 Tel/Fax: 6767687  
Email: siralimuslim@yahoo.com

NO. **17052**

DATE [Redacted]

RECEIVED FROM [Redacted]  
ADDRESS [Redacted]  
THE SUM OF KSHS. [Redacted]  
BEING PAYMENT OF [Redacted]

WITH THANKS

FOR & ON BEHALF OF  
SIR ALI MUSLIM CLUB.

\$HS. [Redacted]  
CASH/CHEQUE NO. \_\_\_\_\_

HON. TREASURER [Redacted]

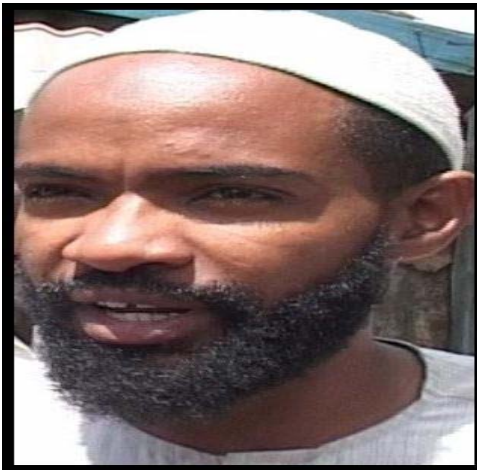
**Annex 2.2.g.:**  
**Photograph of Muslim Youth Centre members at the Abdullah al-Faisal demonstration,**  
**15 January 2010**



Members of MYC at Abdullah al-Fazial demonstrations, Nairobi, 15 January 2010.



Annex 2.2.h.: Photographs of 'Amiir' Ahmad Iman Ali



Annex 2.2.i.: Copy of cheque donation by Honourable Amina Abdullah, Member of Parliament

**BANKERS CHEQUE**  
**CO-OPERATIVE BANK OF KENYA**  
PARLIAMENT ROAD BRANCH  
P.O. BOX 9772 00200 NAIROBI

Date: 17/02/2011  
RECEIVED  
17 FEB 2011  
CASTLEFIELD, NAIROBI

11-044

Pay PUMWANI RIYADHA MASQUE or Order  
Kenya Shillings FIVE HUNDRED THOUSAND ONLY.

KSh - 500,000/-

AUTHORISED SIGNATURES - CH ANDU ON BEHALF OF CO-OPERATIVE BANK  
[Signature] NO. 893  
[Signature] NO. 8305

08/07/11  
Cheque Number: [blank] Bank Code: [blank] Account Number: 01240000004400

⑈0492631610445163004000004400⑈

Pumwani Riyadha Mosque Committee  
M.C.N. 601259001



**Receipt**

**Pumwani Riyadhha Mosque Committee**

Digo Road - Majengo, Pumwani P.O. Box 38714 - 00600 Nairobi, Kenya  
 Phone: 020-2473098 0720-829031/0733-211870  
 E-mail: [pumwaniriyadhamosque@yahoo.com](mailto:pumwaniriyadhamosque@yahoo.com)

No: **667** Date: **17 FEBRUARY, 2011**

RECEIVED from: **JANHAT INVESTMENT COMPANY LIMITED**

the Sum of Shillings: **FIVE HUNDRED THOUSAND SHILLINGS ONLY**

being payment of: **DONATION TOWARDS THE CONSTRUCTION**

Bank Slip No. **049 213** Cheque No. **049 213**

**Kshs. 500,000/-**

Cash / Cheque No. **049 213**

With thanks,  
 [Signature]

For: **Pumwani Riyadhha Mosque Committee**

Box 38714 - 00600, NAIROBI  
 Tel: 020-2473098 / 0720-829031 / 0733-211870  
 E-mail: [pumwaniriyadhamosque@yahoo.com](mailto:pumwaniriyadhamosque@yahoo.com)



**Annex 2.2.j.:**  
**Kenyan Tourism Minister Najib Balala at Pumwani Riyaddha Mosque Committee/Muslim Youth Centre fund-raising event**

*Minister of Tourism, Najib Balala talking to MYC members including Abdul Karuri “Lovy”, Abdi Mbithuka “Daddy” at the Riyadhha Mosque site*



*‘Amiir’ Ahmad Iman Ali coordinating the PRMC Fundraising event, with Najib Balala (circled behind on right) in discussion with other PRMC/MYC Members*



*Minister Najib Balala (left) handing a PRMC Development Steering Committee member a cash donation at the fund raising event*





Excerpt from a PRMC flyer for the event

**THE COMMITTEE MEMBERS**  
 The current Pumwani Riadha Mosque Committee consists of the following members:

Chairman	Hamadi Munyi
Vice Chairman	Ali Abdul Majid
Secretary	Ahmad Iman Ali
Assistant secretary	Abdul Karuri
Treasurer	Dr. Abdallah Iddi
Assistant Treasurer	Issa Mohammed
Organising secretary	Abdi Mbithuka

**Members:**

Asha Kobonde	Suleiman Karanja
Zaituni Hassan	Juma Rajab
Amina Hassan	

**The Development Steering committee Members is made up of**

Chairman	Abdallah Ndope
Treasurer	Mohammed Muya
Assistant treasurer	Dr. Abdallah Iddi
Secretary	Ahmad Iman Ali
Assistant secretary	Abdul Karuri
Organising Secretary	Abdi Mbithuka

**Annex 2.2.k.:**

**Transcript of audio recording of Ramadan Osao “Captain” and a Pumwani Riyaddha Mosque Committee member, 7 May 2011<sup>63</sup>**

“D”: Yes, yes.

Captain: There is no other better way.

“D”: Yes, I agree.

Captain: You see how hard we are working; you should send us at least 1,000 Mzee. (laughs)

“D”: (laughs) Yes. (Pauses) How are the rest?

Captain: With God’s grace they are all fine.

“D”: Ok. I will find a way to assist.

Captain: Hustle to find a way to get us the money. You know of those men who spend all their dollars on food and women. Find a way to get them to send money for our work.

“D”: Ok, yes, yes.

Captain: This is what they should contribute to because the material world has no meaning now.

“D”: Ok, yes.

Captain: God willing. Hustle, hustle. Work hard to send us the money.

“D”: Ok, fine. I will. How is the Ammir [Ahmad Iman Ali]?

Captain: All are well. In fact, we are together with God’s grace.

“D”: Ok. That is good. Please pass my regards to all of them.

Captain: Ok. Have a word with Habib.<sup>64</sup> [Speaker 03]

“D”: Thank you.

Karongo: (greeted in Arabic) How are you?

“D”: Fine, fine, with God’s grace.

---

<sup>63</sup> On 7 May 2011, a telephone conversation took place between a PRMC official (using either +254723816658 or +254739714377) to +252 615740396 and a number associated with “Captain” (who also uses +252 618 508 948 and +8824 52909485).

<sup>64</sup> “Habib” is Suleiman Irungu Mwangi “Karongo”, who is a physical trainer for Al Shabaab recruits. On 14 May 2011, the Monitoring Group interviewed Laura Zuena Mwangi who confirmed the voice of her brother “Karongo” as being “Habib”.

Karongo: We have not heard from you in a long time.

“D”: With God’s grace, we are not complaining.

Karongo: You have heard of that Sheikh [Osama Bin Laden]. After several years he has found his way here.

“D”: Who is that? (Remembers) Oh yes! After how many years?

Karongo: After more than 20 years.

“D”: In that verse (quotes a verse in Arabic) Allah chooses his fighters.

Karongo: Yes, there is also a Hadith (verse) that says that a true Muslim has to find the reason. Without reason, you cannot justify the fight.

“D”: Yes, yes. What happened with Asuu?

Karongo: Asuu, just like you had mentioned. He was chosen. And he was taken to Ethiopia (border of Ethiopia). But there was one of the leaders training them who died in Nairobi when he went there for treatment.

“D”: And I hear that they have gone into hiding there. Are they still there?

Karongo: Yes they are still there. They are determined to smuggle themselves through the Kenya-Somalia border.

“D”: Ok. If they are caught, they will become Shaheed (martyrs).

Karongo: That is where they are training and fighting.

“D”: And where are you? Are you also stationed at the border?

Karongo: No. But I usually frequent the border with the rest every day.

“D”: Ok. That is good.

Karongo: I am here with the Amiir and (name indistinct)

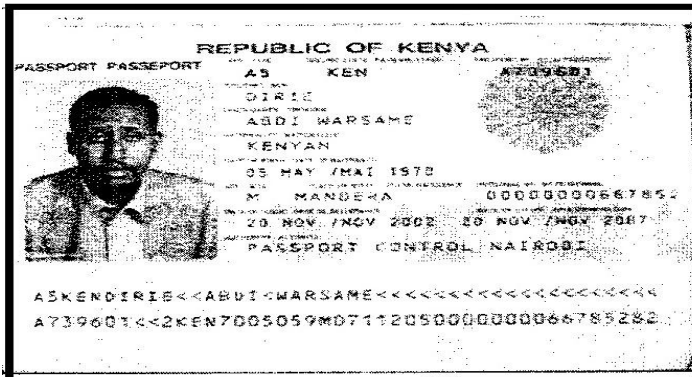
“D”: Aha! That is nice. Let me top up my phone with money and call you back again to talk to the rest.

Karongo: Ok. God be with you.

“D”: Ok.

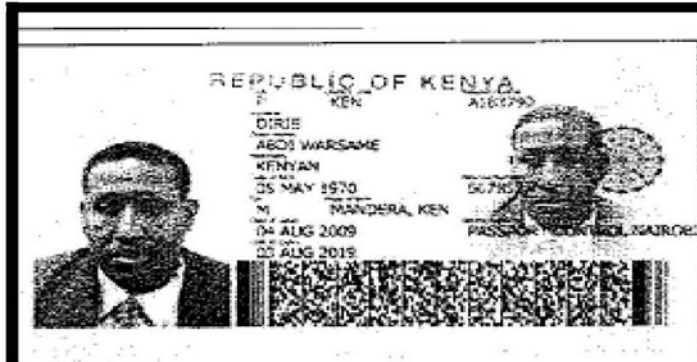
**End.**

**Annex 2.3.: Abdirahman Abdi Salawat passport**



Forename :  
 Surname : DIRIE  
 DOB : 5/5/1970  
 Birth Place :  
 Height : 0.0  
 Gender : Male  
 Weight : 0.0  
 Occupation :  
 Nationality : KEN Kenya  
 Ethnicity :  
 Hair Color :  
 Eye Color :

Document Type	Document Number	Country	Issue Date	Expiration
KENYAN PASSPORT A	A739601	KEN Kenya		20/11/2012



Forename : ABDI WARSAME  
 Surname : DIRIE  
 DOB : 5/5/1970  
 Birth Place :  
 Height : 0.0  
 Gender : Male  
 Weight : 0.0  
 Occupation :  
 Nationality : KEN Kenya



Forename :  
 Surname : DIRIE  
 DOB : 5/5/1970  
 Birth Place :  
 Height : 0.0  
 Gender : Male  
 Weight : 0.0  
 Marital Status :  
 Nationality : KEN Kenya  
 Ethnicity :  
 Hair Color :  
 Eye Color :

# **Annex 3**

## **Al-Shabaab finances**



### Annex 3.1.: Case study: Al-Shabaab's 'charcoal for sugar' trade cycle

#### Charcoal Exports: Somalia's 'Black Gold'

1. Southern Somalia's principal export product, charcoal is gathered from pastoralist and agricultural areas, mainly from acacia forests in riverine zones between the Juba and Shabelle rivers.<sup>1</sup> Packaged and sold in sacks weighing 23-25kg each, charcoal has become the most lucrative source of income for Al-Shabaab. An estimated 80% of charcoal produced in Somalia is destined for export, mainly to GCC countries and only the remaining 20% for local population consumption.<sup>2</sup>

2. The Monitoring Group estimates the total trade volume of charcoal exports from southern Somalia to be in the range of 3.5-4.5 million sacks per year,<sup>3</sup> representing revenues for Al-Shabaab in excess of \$15 million a year.<sup>4</sup>

*Charcoal being loaded on a vessel in port of Kismaayo on 25 April 2011*



#### CASE STUDY: Saleh Da'ud Abdulla, a privileged exporter of charcoal

The most important charcoal trader operating between Kismaayo and Baraawe, and the largest single exporter of charcoal to the GCC countries is Saleh Da'ud Abdulla (also spelled Dawud). He is the General Manager of Al Baoon Trading Co. L.L.C.<sup>5</sup> (also spelled Al Baun Trading Co. in Somalia),

<sup>1</sup> The UAE currently enforce a ban on livestock imports from southern Somalia.

<sup>2</sup> Zach Baxter, The Inventory of Conflict & Environment (ICE) case studies, Number 201, May, 2007, American University, accessed online on 13 April 2011 <http://www1.american.edu/ted/ice/somalia-coal.htm>. [The practice of charcoal production in Somalia also causes grave environmental damage and exacerbates community conflicts.](#)

<sup>3</sup> Several interviews conducted in the UAE with charcoal traders between November 2010 and March 2011.

<sup>4</sup> This is a conservative estimate.

<sup>5</sup> Al Baoon General Trading L.L.C. was registered in the Dubai Chamber of Commerce & Industry on 6 November 1995. Its Dubai License Number is 238116. Al Baoon listed shareholders are Ahmad Saeed Abdulla Al Sharif from the UAE and, Saleh Dawud Abdulla from Somalia (Annex 3.1.a). By law, most registered companies in the UAE need a UAE national partner or sponsor.

a general trading company based in Dubai, and alleged owner of MV Jhowhar (IMO 7707968),<sup>6</sup> a Panama flagged ‘roll-on roll-off’ (Ro-Ro) cargo vessel with a deadweight tonnage of 9,302 tons that regularly transports around 250,000 sacks of charcoal.<sup>7</sup> Da’ud also owns a company in Saudi Arabia.<sup>8</sup>

Business associates describe Da’ud as an ideological affiliate of Al-Shabaab, who prefers to collaborate only with partners who share his ideological orientation, mainly in Somalia and Saudi Arabia.<sup>9</sup> Three of his Somali partners are among the biggest charcoal exporters from Al-Shabaab controlled areas<sup>10</sup>, and Hassan Dheere, a high-ranking Al-Shabaab officer at the port of Baraawe<sup>11</sup>, is also a close business associate of Da’ud.

The Monitoring Group obtained two cargo manifests showing that Al Baoon Trading shipped 148,960 sacks of charcoal from the port of Kismaayo and 65,346 sacks of charcoal from the port of Baraawe to the port of Jizan in Saudi Arabia on 7 and 24 September 2010 respectively (Annex 3.1.b).

According to other charcoal traders from Kismaayo, Da’ud dominates the local market by buying charcoal at inflated prices and selling it at significant discounts in the GCC, incurring heavy losses on his side in return for shutting competitors out of the market.<sup>12</sup> Moreover, several of Da’ud’s shipments between September 2010 and April 2011 burned in transit, incurring additional financial losses on his part.<sup>13</sup> According to other charcoal traders, Da’ud is able to sustain these losses because Al-Shabaab members and sympathizers in Saudi Arabia launder their contributions to the movement through Da’ud’s accounts abroad, which also permits him to recoup his losses.<sup>14</sup>

In an attempt to verify these allegations, the Monitoring Group obtained a cheque issued by Al-Baoon showing its trading account as being domiciled at Mashreq bank in Dubai, United Arab Emirates (Annex 3.1.c). The Monitoring Group has written to the UAE authorities asking for records of Mr Dawud’s accounts as well as his corporate profile in the UAE but received no reply.<sup>15</sup>

<sup>6</sup> The registered owner of MV Jhowhar is Abdullahi/Alzahrani (IMO 5352479), Care of Jerusalem Shipping LLC (IMO 5134270), Hamriya Port Office 81, al-Hamriya Port, PO Box 87650, Dubai, United Arab Emirates. However, according to a Dubai based Somali transporter and trader, Saleh Da’ud is the “real” owner of MV Jhowhar (Interview conducted in Nairobi on 27 April 2011). In addition, the Monitoring Group obtained documentation showing that the consignee of Al Baoon charcoal shipments in Saudi Arabia is AlZahrani (See Annex 3.1.b).

<sup>7</sup> According to confidential military sources, MV Jhowhar was found present loading charcoal in Baraawe between 01 and 15 January 2011.

<sup>8</sup> Interviews conducted in Dubai with charcoal traders and transporters on 9 December 2010 and 6 February 2011.

<sup>9</sup> Interviews conducted in Dubai with Somali commodity and charcoal traders on 13 December 2011 and 6 February 2011.

<sup>10</sup> Interview conducted in Nairobi on 27 April 2011 with a Kismaayo resident and charcoal trader.

<sup>11</sup> Interview conducted in Nairobi on 20 April 2011 with a Dubai-based trader and transporter.

<sup>12</sup> Several interviews conducted in the UAE with charcoal traders in the UAE on 13 December 2010 and 6 February 2011.

<sup>13</sup> According to the transporter, part (about 40%) of the above mentioned cargo that sailed from Kismaayo and Baraawe to Jizan caught fire on the port of Jizan in early October 2010 (interview with the owner of MV QSM Dubai on 09 December 2010). In addition, the Group learned that MV Jhowhar caught fire at least 2 times during the course of the mandate (interview conducted in Nairobi on 20 April 2011 with a Dubai-based trader and transporter).

<sup>14</sup> Several interviews conducted in the UAE with charcoal traders on 06 February 2010.

<sup>15</sup> SEMG Letter to the Permanent Representative (PR) of the UAE, 16 April 2011.

*Workers discharging 41,100 sacks of charcoal arriving from Southern Somalia at the creek port at Sharjah, UAE, on 8 February 2011*



### **Imports of sugar and other commodities**

3. The charcoal export trade is closely linked to the importation of sugar and other commodities to Al-Shabaab-controlled areas. Many vessels calling at Kismaayo discharge commodities before loading charcoal cargoes.

4. The Monitoring Group conservatively estimates the total volume of sugar imports in southern Somalia to be between 20,000 and 40,000 metric tons per year, most of which is imported via the port of Kismaayo in 50 kilogram sacks, and smuggled overland to neighbouring countries, particularly Kenya.<sup>16</sup> Import taxes on this trade represent estimated revenues of between US\$400,000 and \$800,000 per year for Al-Shabaab.<sup>17</sup> As with the charcoal trade, privileged sugar traders, affiliated with Al-Shabaab, are not taxed.

5. Most of the sugar imported to Somalia is supplied by international sugar and commodity trading houses and coordinated by a relatively small number of Somali traders based in the United Arab Emirates. Other commodities destined for Somalia, such as milk powder, vegetable oil, wheat flour

<sup>16</sup> Commonly imported soft commodities are: sugar, rice, vegetable oil, milk, wheat flower and other consumption products. Commonly imported goods are: vehicles, diesel, and medicines.

<sup>17</sup> In April 2011, the Kismaayo port authorities fixed the sugar and foodstuff commodities import tax at \$1.00 per 50kg sack, up from \$0.50 per sack in mid-2010. In April 2011, the Kismaayo market price of each 50 kg sack of sugar was KES 2,700-3,200 (approximately US\$33-US\$40). Interview conducted in Nairobi on 20 April 2011 with a Dubai-based trader and, on 27 April 2011 with a Kismaayo resident and charcoal trader.



(as well as some high value goods such as electronics and vehicles) are traded by small UAE-based Somali traders who may also deal smaller volumes of sugar.

### **Privileged sugar importers**

6. Like the charcoal trade, some of the major Somali commodity traders appear to benefit from privileged relationships with Al-Shabaab. The Monitoring Group has gathered evidence relating to a network of Somali businessmen who have anchored their operations in Dubai, and are linked to the charcoal trade.

7. The two largest sugar traders exporting to Kismaayo are Nour Mowafaq General Trading LLC (NMFQ)<sup>18</sup> and Sinwan General Trading LLC (SINWAN)<sup>19</sup>, both of which are based in Dubai. Officially, NMFQ is managed by three Dubai-based traders from Bossaso and is a well-known exporter of sugar to Somalia (mainly to Bossaso and Mogadishu).<sup>20</sup> NMFQ shareholders have informed the Monitoring Group that NMFQ has traded large volumes of sugar with Abdulqadir Haji Abukar Adaani, the son of Abukar Omar Adaani, who was cited in the Monitoring Group's March 2010 report as a financier of Al-Shabaab.<sup>21</sup> The managers of NMFQ and Abdulqadir Haji Abukar Adaani shared the same office until 2006, and many of its directors have worked as traders in offices in Dubai operated by Abukar Omar Adaani.<sup>22</sup>

8. SINWAN is linked to Ahmed Nur Ali Jim'aale, who has been designated under Security Council Resolution 1267 (1999) for his prior association with the Somali Al-Qaeda-affiliated organization, Al-Itihaad Al-Islami.<sup>23</sup> SINWAN's listed shareholders are Abdulrahman Sharafeddin from the UAE and, Abdirahman Ahmed Ali from Djibouti.<sup>24</sup> According to SINWAN business partners and former associates, Mr. Abdirahman Ahmed Ali is the son of Ahmed Nur Jim'aale.<sup>25</sup> In addition, Mohamud Omar Adaani, brother and business partner of Abukar Omar Adaani, owns at least 12.5 percent of SINWAN.<sup>26</sup>

9. The Monitoring Group has learned that Mr. Abdilrahman Ahmed Ali and Mr. Mohamud Omar Adaani signed a confidential Memorandum of Understanding establishing the real shareholder

<sup>18</sup> Nour Mowafaq General Trading L.L.C. was registered in the Dubai Chamber of Commerce & Industry on 25 March 2002. Its Dubai License Number is 532731. NMFQ shareholders are Saeed Khalifa Mohamad AlFeqaei from the UAE, Abdul Qader Hassan Saeed from Ethiopia, Jeeli Mahmood Mohamad from Somalia, Ahmed Hassan Saeed from Ethiopia, Farah Hersy Ali from Ethiopia and, Abdulrhman Juma Saleh from Kenya (Annex 3.1.d). By law, most registered companies in the UAE need a UAE national partner or sponsor.

<sup>19</sup> SINWAN General Trading L.L.C. was registered in the Dubai Chamber of Commerce & Industry on 22 December 2009. Its Dubai License Number is 632562 (Annex 3.1.e).

<sup>20</sup> The three traders are: Abdul Qader Hassan Saeed (Managing Director), Farah Hersy Ali (Director) and, Jeeli Mahmood Mohamad. Interview conducted in Dubai with Abdul Qader Hassan Saeed and Jeeli Mahmood Mohamad on 5 April 2011.

<sup>21</sup> S/2010/91, paragraph 254.

<sup>22</sup> Interviews conducted in Dubai with several Somali traders on 12 and 13 December 2010 and 05 February 2011.

<sup>23</sup> Interview conducted with SINWAN business partners and former associates in Dubai on 31 March 2011.

<sup>24</sup> By law, most registered companies in the UAE need a UAE national partner or sponsor.

<sup>25</sup> Interview conducted with SINWAN business partners and former associates in Dubai on 27 and 31 March 2011.

<sup>26</sup> Mohamud Omar Adaani, who holds a Djiboutian citizenship, was mentioned in the Somalia Monitoring Group report S/2010/91 dated 10 March 2010 paragraph 254. Interview conducted in Dubai with Abdulqadir Haji Abukar Adaani on 31 March 2011. Abdulqadir Adaani was a shareholder (24%) in SINWAN and sold his shares to Abdirahman Ahmed Ali on 17 March 2011 (Annex 3.1.e).

structure of SINWAN.<sup>27</sup> Although this MOU is not legally binding in the UAE, it may be applicable in Djibouti given that both its signatories are Djibouti nationals.<sup>28</sup> Dubai-based Somali traders refer to SINWAN as a Jim'aale-Adaani front company.<sup>29</sup>

10. As proof of NMFQ and SINWAN's commercial relationship, the Monitoring Group has obtained documentation showing that NMFQ sold over 351,300 sacks of sugar (or 17,565 Metric Tons (MTs) of sugar) to SINWAN between May 2010 and March 2011. A NMFQ manager confirmed that SINWAN shipped part of the consignments to Kismaayo.<sup>30</sup>

11. While the full scale of their trading into Kismaayo is unknown, the Monitoring Group has obtained documentation demonstrating that these two companies traded at least 15,000 MT of sugar via Kismaayo between June 2010 and March 2011.<sup>31</sup>

12. On 2 May 2010 NMFQ chartered the MV Jaikur II<sup>32</sup> to transport 75,000 sacks of raw sugar to Kismaayo, and on 7 August 2010, it chartered the MV QSM Dubai<sup>33</sup> to transport a further 117,500 sacks. Although the shipments on MV QSM Dubai failed to declare Kismaayo as a destination on the Bill of Lading, NMFQ Managing Director Abdul Kadir Hassan Said sent a letter to the ship owner asking him to divert part of the shipments to Kismaayo.<sup>34</sup> On 24 August 2010 the MV QSM Dubai was effectively spotted at Kismaayo anchorage.<sup>35</sup>

13. Local purchasers of the 75,000 sacks on the MV Jaikur II paid at least US\$75,000 in import taxes to the Al-Shabaab authorities in Kismaayo. The 117,500 sacks carried by the MV QSM Dubai represented a further \$117,500 to the same authorities.<sup>36</sup>

14. In early April 2011, SINWAN chartered two motor supply vessels (MSV) vessels, Raj Sagar and Al-Alam, to Mogadishu and Kismaayo. These vessels were each transporting around 10,000 tons of raw sugar purchased from NMFQ.<sup>37</sup>

15. In addition to operations of SINWAN and NMFQ to Kismaayo, the Monitoring Group has obtained evidence that other sugar importers are shipping their product to Kismaayo, much of which is in turn smuggled into Kenya. In November and December 2010, for example, the Monitoring Group collected in Garissa, the capital of Kenya's North Eastern Province, sugar bags bearing the NMFQ logo smuggled from Kismaayo.

<sup>27</sup> Interview conducted in Dubai with Abdulqadir Haji Abukar Adaani on 31 March 2011.

<sup>28</sup> Interview conducted in Dubai with a Dubai based Somali trader on 4 April 2011.

<sup>29</sup> Interviews with Dubai based Somali traders on 27 March 2011 and on 5 April 2011.

<sup>30</sup> Interview conducted in Dubai with Abdul Qader Hassan Saeed and Jeeli Mahmood Mohamad on 5 April 2011.

<sup>31</sup> Interview conducted in Dubai with Abdul Qader Hassan Saeed and Jeeli Mahmood Mohamad on 5 April 2011.

<sup>32</sup> Comoros flagged general cargo vessel (IMO 7420235), operated by Batroun Shipbrokers Co. LLC, Dubai Hamriya Harbour, PO Box 97417, Dubai, United Arab Emirates (registered owner: Emirates Coasts Shipping LLC, al-Hamriya Port, PO Box 99230, Dubai, UAE).

<sup>33</sup> Panama flagged general cargo vessel (IMO 7610062), operated by Qawareb Ship Management LLC, UAE (registered owner: QSM Dubai LTD, UAE).

<sup>34</sup> Interview conducted in Dubai with a transporter familiar with MV QSM Dubai on 9 December 2010.

<sup>35</sup> Information obtained from confidential military source.

<sup>36</sup> As discussed in Annex 3.2 Kismaayo port authority charges \$1 per bag of 50 Kg of sugar.

<sup>37</sup> Interview conducted in Dubai with Abdul Qader Hassan Saeed and Jeeli Mahmood Mohamad on 5 April 2011.

*A 50 kg sugar sack with NMFQ logo found in Garissa, Kenya*



16. In February 2011, the Monitoring Group collected several bags of sugar from the Dagahaley refugee camp in northeastern Kenya that had also been smuggled via Kismaayo. In this case, the sugar had been sold to another Dubai-based company, Mogadishu Stars,<sup>38</sup> which is managed by Abdulrazak Ali Warsame and his brother Mohamad Ali Warsame. Two separate sources have told the Monitoring Group that Mr. Mohamad Ali Warsame has a very close working relationship with Mr. Nur Jim'aale.<sup>39</sup> Abdulrazak Ali Warsame admitted to the Monitoring Group that Mogadishu Stars chartered MV Rozen<sup>40</sup> in October 2010 to transport 2,900 metric tons of raw sugar cargo from Madagascar to Kismaayo.<sup>41</sup>

<sup>38</sup> Mogadishu Stars General Trading L.L.C. was registered in the Dubai Chamber of Commerce & Industry on 1 August 2007. Its Dubai License Number is 587457. It has eight registered shareholders (see annex 3.1.f).

<sup>39</sup> Interviews conducted in Dubai with a Dubai based Somali trader on 4 April 2011 and in Nairobi with a Mogadishu-based researcher on 3 April 2011. Mohamad Warsame is from the same sub-clan as General Mohamed Farrah Aidid, and was once known as being General Aidid's representative in Bakaara market. Through his presence in Bakaara, he has developed a working relationship with Mr. Jim'aale.

<sup>40</sup> St Vincent and Grenadines flagged general cargo vessel (IMO 7510688), operated by Motaku Shipping Agencies Ltd, Tangana Road, PO Box 80419, Mombasa, Kenya (registered owner: Park Navigation).

<sup>41</sup> Mogadishu Stars was responsible to deliver the goods on MV Rozen in Kismaayo. Interview conducted in Dubai on 6 April 2011.

*Picture of a 50 Kg brown Sugar sack collected in Dagahaley camp*



17. Commodity and charcoal traders work closely together to sustain the profitable charcoal-sugar cycle via Kismaayo. For example, Abdul Kadir Hassan Said, the managing director of NMFQ personally introduced charcoal dealer Saleh Da'ud Abdulla (see Case Study above) to the owner of MV QSM Dubai and encouraged the latter to transport Da'ud's charcoal cargo from Kismaayo to the Saudi Arabian port of Jizan.<sup>42</sup> Furthermore, when a business dispute erupted between the owner of MV QSM Dubai and Da'ud, Abdul Kadir Hassan Said, the managing director of NMFQ attempted to mediate a settlement between them.<sup>43</sup>

18. Abdurahman Ali Warsame (also spelled Werseme),<sup>44</sup> an individual trader based in Dubai, personifies the charcoal-sugar trade cycle through Kismaayo, and contraband trade into Kenya. On 5 May 2010, NMFQ shipped 20,000 sacks of 50 kg of sugar to Abdurahman Ali Warsame. The consignment was shipped to Kismaayo with the MV Jaikur II. On 7 August 2010, NMFQ shipped another 20,000 bags of sugar to Abdurahman Ali Warsame with the MV QSM Dubai to Kismaayo.<sup>45</sup> In late December 2010, Warsame chartered MSV Rezaqalah to transport charcoal from Kismaayo and Baraawe to Saudi Arabia. In addition, on 3 April 2011 he chartered MV Amal<sup>46</sup> to transport 123,840 sacks of charcoal from Kismaayo and Baraawe to the port of Jizan in the Saudi Arabia.<sup>47</sup>

<sup>42</sup> Interview conducted in Dubai with a transporter familiar with MV QSM Dubai on 9 December 2010.

<sup>43</sup> Interview conducted in Dubai with a transporter familiar with MV QSM Dubai on 9 December 2010.

<sup>44</sup> Not related to above mentioned Abdulrazak Ali Warsame and his brother Mohamad Ali Warsame.

<sup>45</sup> Interview conducted in Dubai with Abdul Qader Hassan Saeed and Jeeli Mahmood Mohamad on 5 April 2011.

<sup>46</sup> Jordan flagged general cargo vessel (IMO 8204080). Registered owner and manager are unknown on date of writing.

<sup>47</sup> Interview conducted in Nairobi on 20 April 2011 with a Dubai-based trader and transporter familiar with MV Amal (Annex 3.1.g).

## Annex 3.1.a.: Company profile Al Baoon General 2011

DATE 15/12/2010

غرفة دبي  
DUBAI CHAMBER

Company Profile

Member Number 34304  
 Company Name AL BAOON TRADING CO. (L.L.C.)  
 Nationality United Arab Emirates  
 License Number 238116 License Issue Auth. Department of Economic Development  
 Registration Date 11/06/1995 Commercial Reg No 45014  
 Legal Status Limited Liability Company

ADDRESS

Po Box Number 15545 DUBAI  
 Phone 2721628 Fax 2721528 Email Address albaoon@emirates.net.ae  
 Area Al Daghaya Street N/A  
 Building Name MOHAMAD MAHMOOD ALDALAL  
 License Issue Date 10/06/1995 License Expiry Date 09/06/2011  
 Membership Renewal Date 25/07/2010 Membership Expiry Date 09/06/2011  
 No Of Employees Authorized Capital 300,000

ACTIVITIES

General Trading

PARTNERS

AHMAD SAEED ABDULLA AL SHARIF	United Arab Emirates	%	
SALEH DAWUD ABDULLA	Somalia	51.000	PARTNER
		49.000	PARTNER



More Business Information on the mentioned company available on Credit Rating Unit . Call 800-Rating (728464)



غرفة تجارة وصناعة دبي  
 Dubai Chamber of Commerce & Industry  
 P.O. Box 1457 - Dubai, U.A.E.  
 هاتف (+971) 4 2280000  
 فاكس (+971) 4 2211646  
 www.dubaichamber.ae

Annex 3.1.b.: Kismaayo-Baraawe port manifest for Al Baoon General Trading

This fax was received by GFI FAXmaker fax server. For more information, visit http://www.gfi.com

**LAAYABA ISLAMICA**  
**KEE GORCIADA**  
**JUBBOYINKA**

KISMAAYO PORT  
**CARGO MANIFESTS**

Port of loading: KISMAAYO (SOMALIA)  
 Port of discharge: BARAWE (SOMALIA)

Date: 07/09/2010  
 Time: 19:21

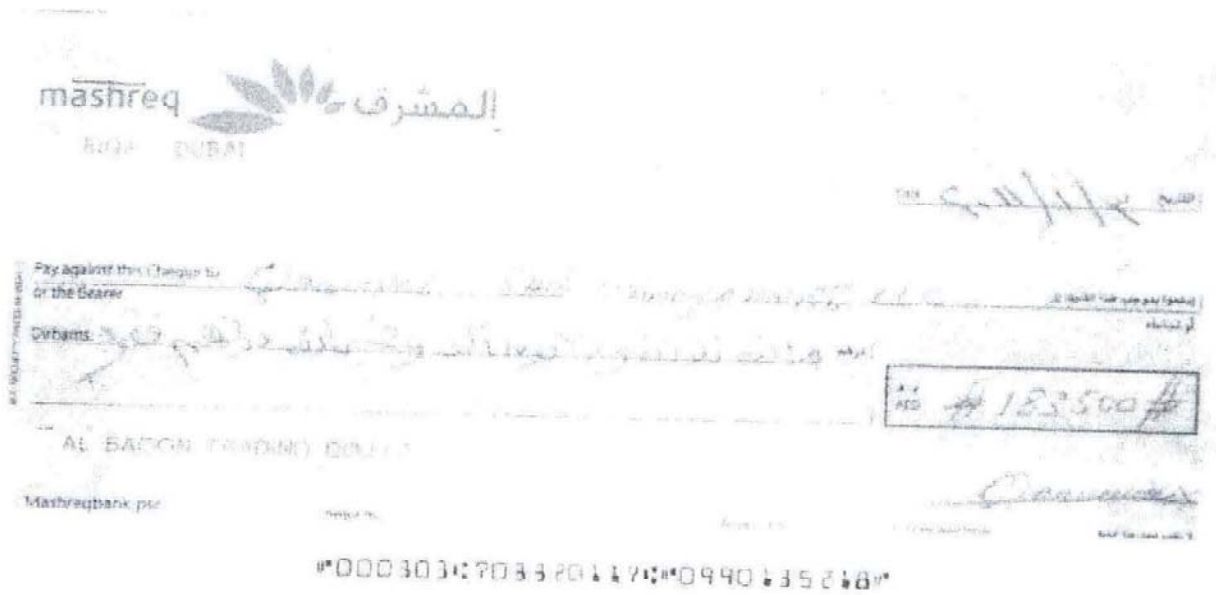
Vessel Name: EMMA NUAL BLANKSON  
 Master Name: GRESHN (SADU) ABBA

SI	Shipper	Consignee	Marks	Description	Weight
01	BAUN TRADING COMPANY ALJALIL FAROL +252615800097	MR. RAHMAN OMAR MIDHAMED ALE ABDULRAHMANI AHMED +966504669313		CHIR COAT BAGS	148960 BAGS of CHIR COAT

Remarks:

Operator: *[Signature]*

Annex 3.1.c.: Cheque from Al Baoon General Trading





**Annex 3.1.d.: Company profile Nour Mowafaq General Trading 2011**

DATE 12/12/2010

غرفة دبي  
DUBAI CHAMBER

Company Profile

Member Number 67837  
 Company Name NOUR MOWAFAQ GENERAL TRADING (L.L.C)  
 Nationality United Arab Emirates  
 License Number 532731 License Issue Auth. Department of Economic Development  
 Registration Date 25/03/2002 Commercial Reg No 58953  
 Legal Status Limited Liability Company

ADDRESS

Po Box Number 64467 DUBAI  
 Phone 2257973 Fax 2257974 Email Address  
 Area Al Rigga Street Al Ras Street.  
 Building Name Mohamad Hassan Baba Hassan Bldg.  
 License Issue Date 24/03/2002 License Expiry Date 23/03/2011  
 Membership Renewal Date 23/03/2010 Membership Expiry Date 23/03/2011  
 No Of Employees Authorized Capital 1,000,000

ACTIVITIES

General Trading

PARTNERS

		%	
SAEED KHALIFA MOHAMAD ALFEQAEI	United Arab Emirates	51.000	PARTNER
ABDUL QADER HASSAN SAEED	Ethiopia	24.000	PARTNER
JEELI MAHMOOD MOHAMAD	Somalia	11.000	PARTNER
Ahmed Hassan Saeed	Ethiopia	5.000	PARTNER
Farah Hersy Ali	Ethiopia	5.000	PARTNER
Abdulrhman Juma Saleh	Kenya	4.000	PARTNER

More Business Information on the mentioned company available on Credit Rating Unit . Call 800-Rating (728464



غرفة تجارة وصناعة دبي  
 Dubai Chamber of Commerce & Industry  
 P.O. Box 1457 - Dubai, U.A.E.  
 هاتف (+971) 4 2280000  
 فاكس (+971) 4 2211646  
 www.dubaichamber.ae



**Annex 3.1.e.:****Company profile Sinwan General Trading 2011 & Sinwan-Adaani separation letter**

DATE 29/03/2011

غرفة دبي  
DUBAI CHAMBER

**Company Profile**

Member Number 178704  
 Company Name SINWAN GENERAL TRADING L.L.C  
 Nationality United Arab Emirates  
 License Number 632562 License Issue Auth. Department of Economic Development  
 Registration Date 22/12/2009 Commercial Reg No 1052074  
 Legal Status Limited Liability Company

**ADDRESS**

Po Box Number 186576  
 Phone Fax Email Address  
 Area Street  
 Building Name N/A  
 License Issue Date 17/12/2009 License Expiry Date 16/12/2011  
 Membership Renewal Date 17/12/2011 Membership Expiry Date 16/12/2011  
 No Of Employees Authorized Capital

**ACTIVITIES**

General Trading

**PARTNERS**

Partner Name	Nationality	%	Role
ABDULRAHMAN SHARAFEDDIN	United Arab Emirates	51.000	PARTNER
ABDILRAHMAN AHMED ALI	Djibouti	49.000	PARTNER



More Business Information on the mentioned company available on Credit Rating Unit . Call 800-Rating (728464)



غرفة تجارة وصناعة دبي  
 Dubai Chamber of Commerce & Industry  
 P.O. Box 1457 - Dubai, U.A.E.  
 هاتف (+971) 4 2280000

SHARE SALE DEED & AMENDMENT ON  
MEMORANDUM OF ASSOCIATION OF A  
**SINWAN**  
**GENERAL TRADING L.L.C**

It is on / 03 / 2011, this agreement is made  
between:

- 1- MISS. SAFYA JUMA KHALFAN MOHD  
BIN SUHAIL, U.A.E National, holder of  
Passport No. A1558717, Residing in  
Dubai, U.A.E. (Represented in signing by  
MR. MOHAMED ABDULLAH ABDULLAH  
vide a power of attorney)  
(Hereinafter called the "First Party")
- 2- MR. ABDILRAHMAN AHMED ALI,  
Djibouti National, holder of Passport No:  
RD93480, Residing in Dubai.U.A.E.  
(Hereinafter called the "Second Party").
- 3- MR. ABDULKADIR ABUKAR OMAR,  
Kenyan National, holder of Passport No:  
B140846, Residing in Dubai, U.A.E.  
(Hereinafter called the "Third Party").
- 4- M/S ALWAHA STAR FACILITIES  
MANAGEMENT (LLC) Issued a Trade  
License under No: (582936). (Represented  
in signing by MR. MOHAMED ABDULLAH  
ABDULLAH, vide a power of attorney)  
(Hereinafter called the "Fourth Party").

**PREAMBLE**

Whereas, The First, second & third parties  
were signed a memorandum of association  
which was authenticated by the notary public  
of Dubai courts on 16/11/2009 serial No  
of (122041/1/2009) in the trade name **SINWAN**  
**GENERAL TRADING (LLC)** for which a  
trade license issued from the department of  
economic development. (It would be referred  
hereafter the company)



عقد بيع حصص وملحق بتعديل عقد التأسيس  
**سينوان للتجارة العامة**  
(شركة ذات مسئولية محدودة)

انه في يوم الموافق / 03 / 2011م، تم الاتفاق  
بين كل من-

- 1- الأنسة / صافية جمعة خلفان محمد بن سهيل  
المهيري ، اماراتية الجنسية وتحمل جواز سفر رقم :  
A1558717 ، مقيمها في دبي ، الامارات. (ويمثله  
هنا في التوقيع السيد/ محمد عبدالله عبدالله بموجب  
الوكالة المصدقة)  
(ويشار اليه فيما بعد بـ "الطرف الاول").
- 2- السيد/ عبد الرحمن احمد على ، جيبوتي الجنسية  
ويحمل جواز سفر رقم: RD93480 ، مقيم في دبي ،  
الامارات.  
(ويشار اليه فيما بعد بـ "الطرف الثاني").
- 3- السيد/ عبد القادر ابوكار عمر، كينيا الجنسية  
ويحمل جواز سفر رقم : B140846 ، مقيم في  
دبي، الامارات.  
(ويشار اليه فيما بعد بـ "الطرف الثالث").
- 4- السادة / نجم الواحة لخدمات ادارة المنشآت  
(ش.ذ.م.م) المرخصة من دائرة التنمية الاقتصادية  
بدبي برقم ٥٨٢٩٣٦ (ويمثله هنا في التوقيع السيد/  
محمد عبد الله عبد الله بموجب الوكالة المصدقة)  
(ويشار اليها فيما بعد بـ "الطرف الرابع").

**تمهيد**

سبق سبق للاطراف من الاول والثاني والثالث اعلاه  
ان وقعوا عقد تأسيس شركة ذات مسئولية محدودة  
للاسسم التجاري سينوان للتجارة العامة (ش.ذ.م.م)  
وثق لدى الكاتب العدل بدبي في 16/11/2009 تحت  
رقم محرر (٢٠٠٩/١/١٢٢٠٤١) التي صدر لها  
الرخصة التجارية من دائرة التنمية الاقتصادية بذات  
الاسم التجاري ويشار اليه هنا وفيما بعد بكلمة الشركة  
(ويشار. اليها هنا فيما بعد بالشركة)

And now the 1<sup>st</sup> party wish to sell their full portion totally 51% shares in the capital of the company respectively to the 4<sup>th</sup> party accepting the sale. As well as the 3<sup>rd</sup> party wish to sell their full portion of 24% shares in the capital of the company respectively to the 2<sup>nd</sup> party accepting the sale.

Whereas all the parties are hereby desirous & agreed to amend some articles of the original memorandum.

So they agreed upon the under mentioned terms and conditions:

**First:** The preamble is an integral part of this amendment agreement.

### Second: Sale & Transfer

A) The 1<sup>st</sup> party sold and transferred full portion of shares totally (51%) of the capital of the company to the 4<sup>th</sup> party against an amount of DH 510,000/. As well as the 3<sup>rd</sup> party sold and transferred full portion of shares (24%) of the capital of the company to the 2<sup>nd</sup> party against an amount of DH 240,000/

b) The represent of the 1<sup>st</sup> party & the 3<sup>rd</sup> party himself hereby declares that they received the value of the above mentioned soled shares, and their signatures in this agreement will be considered confirmation of acceptance without any other receipt voucher therefore

c) The 4<sup>th</sup> party has right to occupy the place of purchased shares from the 1<sup>st</sup> party and the 2<sup>nd</sup> party has right to occupy the place of purchased shares from the 3<sup>rd</sup> party respectively with full liabilities & rights in the company.

### THIRD: Amendment to the MOA:

#### 1-Amendment of the Preamble:

The preamble of the main memorandum has been amended adding the name of the 4<sup>th</sup> party and deleting the name of the 1<sup>st</sup> & 3<sup>rd</sup> parties from the main agreement of the association & any other places where the name of partners being mentioned.



حيث ان الطرف الاول يرغب في بيع كامل حصصه في الشركة تبلغ (٥١%) وذلك الى الطرف الرابع القابل لذلك .

كما ان الطرف الثالث يرغب في بيع كامل حصصه في الشركة تبلغ (٢٤%) وذلك الى الطرف الثاني القابل لذلك .

وحيث ان الأطراف يرغبون في تعديل بعض مواد عقد التأسيس.

لذا اتفقوا على الأحكام والشروط الآتية :

اولا : يعتبر التمهيد جزء لا يتجزء من هذا الملحق.

### ثانيا : التنازل

الف - باع واسقط وتنازل الطرف الاول كامل حصصه في الشركة والبالغة (٥١%) من رأس المال وذلك الى الطرف الرابع القابل لذلك مقابل مبلغ وقدره (٥١٠٠٠٠) درهم . كما باع واسقط وتنازل الطرف الثالث كامل حصصه في الشركة (٢٤%) من رأس المال وذلك الى الطرف الثاني القابل لذلك مقابل مبلغ وقدره (٢٤٠٠٠٠) درهم

ب- ويقر ممثل الطرف الاول والطرف الثالث بنفسه بأنهما قبضا قيمة الحصص المباعة كاملا ويعتبر توقيعهما على هذا العقد بمثابة اقرار منه بالقبض وعوضا عن أي إيصال آخر

ج- يحل الطرف الرابع محل الطرف الاول والطرف الثاني محل الطرف الثالث في نصيهما في رأس المال بالقدر الذي آلت اليهما وفي جميع حقوقه والتزاماته في الشركة .

### ثالثا : تعديل عقد التأسيس

١- تعديل الديباجة

تعديل ديباجة عقد التأسيس باضافة اسم الطرف الرابع وحذف اسم الطرف الاول والثالث في عقد التأسيس وفي أي مكان آخر ورد أسماء الشركاء بالعقد.



**2-Amendment of the Article No: (6) the capital of the company:**

Distribution of the capital of the company mentioned in the paragraph no: (6-1) in the Article No: 6 of the main memorandum and the proportion of the shares in the company will be as under:

Name of Partner	No of shares	Value in dirham	Per in capital
Fourth Party	510	510,000	51%
Second party	490	490,000	49%

**3-Amendment of Article No: (13) Distribution of net Profit:**

Distribution of profits & losses mentioned in the paragraph no: (13-2) in the Article No: 13 of the main agreement of association wherein the profits and loss shall be distributed among the parties as under:

Fourth party	20%
Second party	80%

**FOURTH: other rules**

The partners agreed to add the main agreement to read as under:

The fourth party or her power of attorney is authorized - in case of the absence second party from U.A.E for the period of six months or more and also in case the second party did not renew the trade license of the company within the 2 months after expiry date- to deal the company in the name of second party and on his behalf in all aspects, to cancel the shares, change the ownership, sign the agreements, and amendments, attest these agreements, to delete the name of the second party from the trade license, commercial register and to cancel the partnership, to do the settlement of the company, to appoint legal officials for the settlement and to do necessary procedures. The fourth party is also authorized to receive the security amount which is deposited to the immigration dept... Dubai, in the name of the company by the second party, in the name of second party and on his behalf. The fourth party has the right to proceed with documents, to receive, to take out intended specimens from the concern office in this regard, to sign and to pay required fees.



٢- تعديل المادة (٦) رأس مال الشركة  
يعاد توزيع رأس مال الشركة الوارد في الفقرة (٦-١) من المادة السادسة في عقد التأسيس بين الأطراف حسب نصيبه في رأس مال الشركة وذلك على النحو التالي:

اسم الشركة	عدد الحصص	القيمة بالدرهم	النسبة رأس المال
الطرف الرابع	٥١٠	٥١٠.٠٠٠	٥١%
الطرف الثاني	٤٩٠	٤٩٠.٠٠٠	٤٩%

٣- تعديل المادة (١٣) توزيع الارباح والخسائر  
الف- يعاد توزيع الارباح والخسائر الواردة في الفقرة (١٣-٢) من المادة (١٣) في عقد التأسيس حيث يتم توزيع الارباح والخسائر بين الشركاء بالنسبة التالية

الطرف الرابع	٢٠%
الطرف الثاني	٨٠%

**رابعاً: احكام متفرقة**

تم الاتفاق على اضافة في عقد التأسيس لتقرأ على النحو التالي:

الطرف الرابع او لمن ينوب عنه حق - في حالة غياب الطرف الثاني عن الدولة لمدة ستة اشهر واكثر او عدم تجديد الرخصة التجارية للشركة الى مدة شهرين من تاريخ الانتهاء- ان يقوم مقام الطرف الثاني وينوب عنه بالتصرف المطلق في الشركة بكافة اوجه التصرفات والبيع وغير ذلك من الاشكال القانونية ونقل ملكيتها وتوقيع العقود والملاحق وتوثيقها وانسحاب وادخال الشركاء والقيام باجراءات حذف اسم الطرف الثاني من الرخصة التجارية والسجل التجاري وشهادات القيد وفسخ الشراكة وحل تصفية الشركة وتعيين المصفي القانوني وعمل ما يلزم في هذا الخصوص والاستلام مبلغ التأمين الخاص بالشركة والمودع لدى ادارة الجنسية والاقامة بدبي من قبل الطرف الثاني، وذلك باسم الطرف الثاني ونياية عنه ولتقديم المعاملات واستلامها وسحب النماذج المعدة لهذا الغرض وتوقيعها وصادد الرسوم المقررة

The fourth party has the right to represent and sign on behalf of the second party in front of all authorities, govt. / non govt. departments, including economics dept... ministry of labor, municipality, commercial registration office, chamber of commerce, banks, etisalat, dewa notary public, in front of all personalities and other concern authorities in this regard. The fourth party is also authorized to sign in all necessary documents and agreements in front of the related authorities in this regard and to proceed with all the required procedures accordingly in the name of the second party and on his behalf. The fourth party has the right to appoint anybody to do all or some of these powers.

**FIFTH:** The other terms and conditions of the main memorandum of association shall remain the same without any alteration & will be continued in affect which shall not violate the conditions of this amendment agreement.  
**SIXTH:** This amendment agreement shall be considered as an integral part of the main memorandum of association & will be read & described with the same.

**SEVENTH: COPIES**

This agreement has been made in (6) Similar copies, each parties shall have a copy and 5<sup>th</sup> copy will be retained by the Notary Public after authentication and rest 6<sup>th</sup> copy for necessary legal processing .

This Agreement is read out before the parties and they understood the terms & conditions and accepting the contains have signed hereunder:

**Signature of the First party**

**Signature of the Second party**

**Signature of the Third party**

**Signature of the Fourth party**



وان يمثل عن الطرف الثاني والتوقيع نيابة عنه ايام جميع مطالبات والدوائر الرسمية وغير الرسمية ذات العلاقة بما فيها دائرة التنمية الاقتصادية ووزارة العمل والشؤون الاجتماعية والبلدية والسجل التجاري وغرفة التجارة والصناعة والبنوك والاتصالات وهيئة المياه والكهرباء والكاتب العدل والاشخاص الطبيعيين والاعتباريين وأية جهة أخرى ذات علاقة،

وكذلك بالتوقيع نيابة عنه علي أية أوراق أو مستندات أو عقود متعلقة بالعمل الموكل به امام المراجع المختصة، وله حق توكيل الغير في كل أو بعضه.

**خامسا:**

تبقى باقي احكام ومواد عقد التأسيس الاخرى كما هو دون تعديل وتسري الي المدى الذي لا يخالف احكام هذا الملحق.

**سادسا :**

يعتبر هذا العقد والملحق جزء لا يتجزء من عقد التأسيس ومكملا له ويقرا ويفسر معه .

**سابعا :**

حرر هذا العقد من (٦) نسخ متطابقة لها ذات القوة في الاثبات يحتفظ كل طرف بنسخة وتودع الخامسة لدى الكاتب العدل لغايات التوثيق والسادسة للاجراءات الرسمية  
تلي هذا العقد والملحق على اطرافه وتفهموا احكامه وقبلوها وعليه وقعوا

..... الطرف الاول :

..... الطرف الثاني :

..... الطرف الثالث :

..... الطرف الرابع :

**Annex 3.1.f.: Company profile Mogadishu Stars General Trading 2011**

DATE 12/12/2010

غرفة دبي  
DUBAI CHAMBER

Company Profile

Member Number 112332  
 Company Name MOGADISHU STARS GENERAL TRADING (L.L.C)  
 Nationality United Arab Emirates  
 License Number 587457 License Issue Auth. Department of Economic Development  
 Registration Date 08/01/2007 Commercial Reg No 1001075  
 Legal Status Limited Liability Company

ADDRESS

Po Box Number 1471 DUBAI  
 Phone 2279326 Fax 2279329 Email Address  
 Area Al Rigga Street  
 Building Name Ahmad Adnan Real Estate  
 License Issue Date 01/11/2006 License Expiry Date 31/10/2011  
 Membership Renewal Date 02/11/2010 Membership Expiry Date 31/10/2011  
 No Of Employees Authorized Capital

ACTIVITIES

General Trading

PARTNERS

		%	
IBRAHIM ALI HEMAED ALMARZOQI	United Arab Emirates	51.000	PARTNER
Abdulrazak Ali Warsame	Netherlands	15.000	PARTNER
Ahmed Noor Ali Jamah	Uganda	10.000	PARTNER
MOHAMAD ALI WARSAME	Djibouti	8.000	PARTNER
Abdulqader Warsame Malon	Uganda	4.000	PARTNER
Abdulrahman Warsame Malon	Uganda	4.000	PARTNER
Ahmed Mahmood Abdi	Uganda	4.000	PARTNER
Ali Warsame Noor	Uganda	4.000	PARTNER

More Business Information on the mentioned company available on Credit Rating Unit . Call 800-Rating (728464)



غرفة تجارة وصناعة دبي  
 Dubai Chamber of Commerce & Industry  
 P.O. Box 1457 - Dubai, U.A.E.  
 هاتف (+971) 4 2280000  
 فاكس (+971) 4 2211646  
 www.dubaichamber.ae

Annex 3.1.g.: MV *Amal*/bill of lading Brava-Jizan, 3 April 2010<sup>48</sup>



**BRAVA SHIPPING AGENCY LTD**  
CARGO MANIFEST

MV/MSV AMAL CALL SIGN \_\_\_\_\_ DATE 03/04/2011  
 MASTER NAME ANWAR AHMED

PORT OF LOADING BRAVA PORT OF DISCHARGE GIZAN PORT K.S.A

BL NO	SHIPPER	CONSIGNEE	MARKS	DESCRIPTION	WEIGHT
01	TBRATHIM ABDI HAJI 0025261510 7070	TALAL AL SAIDI EST K.S.A TEL: 0096650 4203562	///	BAGGED charcoal	23kg Per Bags
				123840 Bags TOTAL BAGGES	

REMARKS: AS PER CHARTER PARTY SAID TO BE  
 THE V. BOUND AS PER STATE IN AMAL  
 OWNER IS NOT RESPONSIBLE  
 THESE ARE NOT DESTROYED BY THE  
 THE STATE BY THE COMPANY

<sup>48</sup> Brava is also spelt 'Baraawe' in the Somali language.



### Annex 3.2.: Case study: Al-Shabaab taxation at ports

1. Charcoal traders with privileged relationships with Shabaab are not directly taxed at export, although producers and transporters of charcoal are taxed up until the point of export and smaller traders with no direct business relationship with Al-Shabaab are also taxed at export locations. Similarly, taxes on imports of sugar are not levied on businessmen who enjoy direct privileged relationship with Al-Shabaab, including those businessmen who are part of the sugar-for-charcoal trading cycle, but are levied on smaller opportunistic traders taking. While Al-Shabaab does not directly control this trade, it nevertheless welcomes it as it generates additional revenues for the armed group.

2. Local charcoal producers pay a “production tax” of 2.5%, in return for which they receive production ‘certificates’. The charcoal is transported to port on trucks, whose owners are also required to pay a tax of 2.5% of the estimated value to Al-Shabaab. In addition, if stopped at a checkpoint, truck owners pay a checkpoint fee per truck (Annex 3.2.a and 3.2.b). Failure to pay taxes can lead to seizure of the consignment and/or imprisonment.<sup>1</sup>

3. The six main ports for charcoal export in southern Somalia are all controlled by Al-Shabaab:

- Kismaayo
- Baraawe
- Marka
- Buur Gaabo
- Eel Ma’an
- Qudha

4. The major export points for charcoal are from Kismaayo in Lower Jubba and Baraawe in Lower Shabelle.<sup>2</sup> From Kismaayo, high-grade charcoal is exported on large vessels, and from Baraawe, low-grade charcoal is exported via barges for transfer into larger vessels anchored offshore. The port of Kismaayo can accommodate vessels up to 180 meters in length with a maximum draft of about 8 meters. It has 2 berths measuring 340 meters and 280 meters respectively and 2 roll-on roll-off (Ro-Ro) ramps. A Kismaayo resident, who declined to be named, told a UN media office that three to four vessels loaded with charcoal left the port every week.<sup>3</sup> Baraawe has no infrastructure or facilities and accommodates only small boats or barges to transport charcoal to large vessels anchored offshore.

5. In April 2011, the Group learned that Kismaayo port authorities fixed the charcoal export tax to \$1.20 per sack up from \$0.90 per sack in February 2011 and \$0.50 per sack in December 2010.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> As reported by Radio Mogadishu on 24 September 2010 “eight business people involved in the export of charcoal have been arrested by al-Shabaab in the region of Lower Jubba. This after the business people allegedly refused to pay levies to the al-Shabaab administration in the region.” Interview conducted in Nairobi on 27 April 2011 with a Kismaayo resident and charcoal trader.

<sup>2</sup> The Monitoring Group learned that Abdulkadir Ali Issa, a Hawiya/Habar Gidir/Suleiman is a leading charcoal producer in Baraawe. He allegedly owns between 16 and 18 charcoal factories and more than 60 trucks. He produces between 5,000 and 8,000 sacks of charcoal per day and employs more than 200 workers.

<sup>3</sup> IRIN, “SOMALIA: Charcoal trade booming despite ban”, 20 January 2011, accessed online on 13 April 2011, <http://www.irinnews.org/Report.aspx?ReportId=91679>.

<sup>4</sup> Interviews conducted in the UAE with charcoal traders between November 2010 and March 2011.



Baraawe port authorities fixed the charcoal export tax to \$0.60 per sack in April 2011 up from \$0.50 per sack in February 2011.<sup>5</sup>

6. Larger motor vessels can export between 75,000 and 250,000 sacks of charcoal. Thus, in addition to docking fees, each vessel generates US\$90,000-\$300,000 in Kismaayo or US\$45,000-US\$150,000 off Baraawe. Smaller vessels, such as dhows, can carry between 15,000 and 55,000 sacks of charcoal. Thus, each dhow generates US\$18,000-US\$66,000 in Kismaayo, or US\$9,000-US\$33,000 in Baraawe.<sup>6</sup>

7. The owners of barges that carry the charcoal from Baraawe to offshore vessels pay a tax of 2.5% of the estimated value of their cargo. While smaller boats are charged \$0.5 per sack of charcoal. Porters employed for loading and discharging charcoals must also pay 2.5% of their salaries to Al-Shabaab.

*Table: Tax figures for charcoal production in Al-Shabaab controlled areas in April 2011*

Producers	Workers	Transporters	Buyers	Small Boat/ Transporters	Port workers	Dhows/ Vessels	Exporter
2.5% of business	2.5% of income	2.5% of business + checkpoint per truck	2.5% of business	2.5% of business	2.5% of income	Docking fees	Export tax per sacks of charcoal

8. The charcoal trade is affected by seasonal factors. Charcoal is more expensive during the rainy season, and freight costs are more expensive during the monsoon season.<sup>7</sup> Thus, depending on the season, the C&F (custom and freight) price of charcoal in the UAE or Saudi varies approximately between \$5 and \$7 per sack. A sack of Somali charcoal sells approximately between \$8 and \$11 in the UAE and Saudi Arabia.<sup>8</sup> These variations are reflected in the taxation table below.

<sup>5</sup> Interviews conducted in the UAE with charcoal traders between November 2010 and March 2011.

<sup>6</sup> Interviews conducted in the UAE with Somali charcoal traders and transporters between November 2010 and March 2011, as well as observation in the creek in Dubai and Sharjah.

<sup>7</sup> Interviews conducted in the UAE with freighters between November 2010 and March 2011.

<sup>8</sup> Interviews conducted in the UAE with charcoal traders between November 2010 and March 2011.

*Table: Charcoal Export Tax in Kismaayo and Baraawe in April 2011 (prices are approximated per sack)*

List of Exported Goods	Market Price in Somalia	Shipping Cost		AS Tax	Small Boat Charge	Lever Charge	Other Expenses	Total Cost C&F GCC		Market Price in UAE in AED		Market Price in UAE in USD	
		Low Season (Oct. to Apr.)	High Season (May to Sep.)					Low Season (Oct. to Apr.)	High Season (May to Sep.)	Low Season (Oct. to Apr.)	High Season (May to Sep.)	Low Season (Oct. to Apr.)	High Season (May to Sep.)
Kismaayo Charcoal (sack 23-25Kg)	\$3 - \$3.5	\$1.50	\$2.50	\$1.20		\$0.20	\$0.50	\$6.10	\$7.10	AED28-32	AED34-35	Approx. \$7.8-8.9	Approx. \$9.45-9.72
Barawe Charcoal (sack 23-25Kg)	\$2 - \$2.5	\$1.50	\$2.50	\$0.60	\$0.50	\$0.40	\$0.10	\$5.00	\$6.00	AED29-34	AED35-37	Approx. \$8.05-9.45	Approx. \$9.72-10.38

9. Some privileged companies are permitted to export charcoal tax free, using green colored sacks reserved exclusively for Al-Shabaab-approved enterprises. These sacks are not available for purchase on the local market, and are usually sourced in Dubai, the UAE.<sup>9</sup>

*Picture: Bundle of Green Charcoal Sacks destined to Kismaayo (picture taken on Dubai Creek on 31 March 2011)*



10. With regards to sugar and other commodities, large vessels docking in Kismaayo pay a docking fee, and the porters who offload sugar cargoes also contribute 2.5% of their earnings to Al-Shabaab.

11. Al-Shabaab's revenues don't end at the port. Once cleared, sugar is delivered to local warehouses, and then onwards to border areas and smuggled to Kenya or Ethiopia. Local sugar buyers and transporters must pay 2.5% of the estimated value of their commerce to the local Al-Shabaab

<sup>9</sup> Interview conducted in Nairobi on 27 April 2011 with a Kismaayo resident and charcoal trader. Also on 31 March 2011, the Monitoring Group observed bundles of empty green sacks of charcoal being loaded on MSV Al Arif MNV 2091 and exported to Kismaayo.

authorities and, if stopped at an Al-Shabaab checkpoint, transporters must pay an additional ‘checkpoint fee’ per truck.<sup>10</sup>

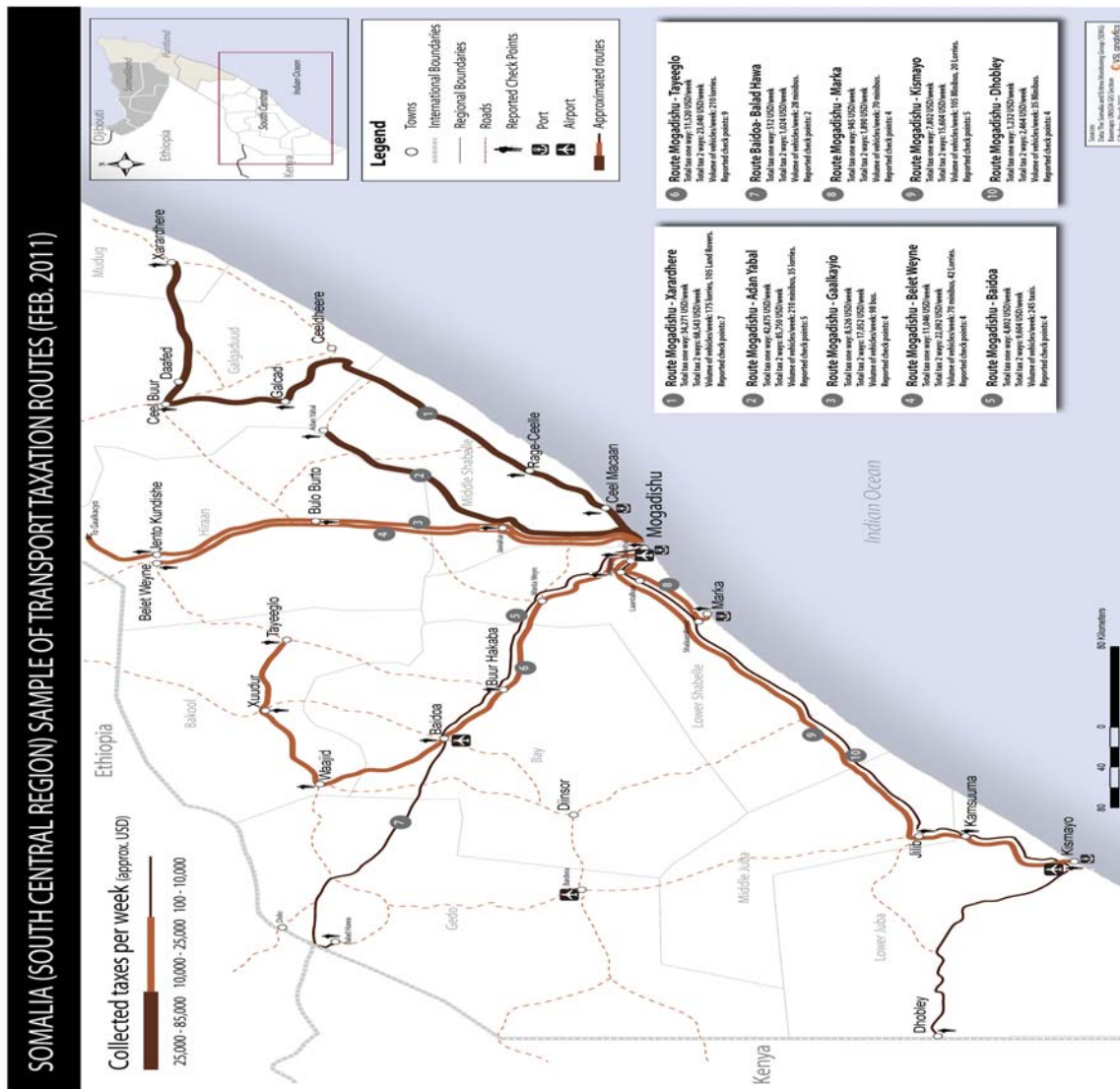
*Table: Sugar Import Tax in Kismaayo in April 2011 (prices are approximated in USD)*

Kismaayo: List of Imported Goods	Market Price in April 2011	Shipping Cost		Custom Fees	Handling Charges	Truck Transport + Offloading (not included if product sold on the port)	Total Cost from port to Warehouse (exc. Shipping)	Total Shipping Costs and Custom Fees		Transport to Liboi/Garissa etc..	Wholesale Costs in Garissa in April 2011	
		Low Season (Oct. to Apr.)	High Season (May to Sep.)					Low Season (Oct. to Apr.)	High Season (May to Sep.)		Purchase Price	Sell Price
Rice/Sugar/wheatflower (sack of 50kg)	\$33-\$40	\$2-\$2.5	\$3-\$5	\$1.00	\$0.25	\$0.35	\$1.60	\$3.6-\$4.1	\$4.6-\$6.6	\$6.00	\$45.00	\$53-\$55
Rice/Sugar/wheatflower Metric Ton	\$660-\$800	\$40-\$50	\$60-\$100	\$20.00	\$5.00	\$7.00	\$32.00	\$72-\$82	\$92-\$132	\$120.00	\$900.00	\$1060-\$1100

<sup>10</sup> Interview conducted in Dubai with a commodity trader on 4 April 2011.



Annex 3.2.b.: Taxation routes (without call outs)



# **Annex 4**

## **Piracy**



## **Annex 4.1.: Pirate Tactics, Techniques and Procedures**

### **Annex 4.1.a.: Pirate attack on the MV *Almezaan***

1. On 23 March 2010 at 0800 UTC<sup>1</sup>, the Panama-flagged and UAE-based general cargo vessel MV *Almezaan* (IMO 7906710)<sup>2</sup> came under pirate attack while en route to Mogadishu, reportedly at position 0348N.04808E, an estimated 33NM off the coast of Somalia. The vessel issued a distress call.

2. Eight minutes later, at 0808UTC, UKMTO<sup>3</sup> confirmed the attack and monitored a radio call from the vessel saying that the ‘security team has returned fire’ and that the pirates are approaching the vessel for a second attack.<sup>4</sup>

3. Half an hour later, the MV *Almezaan* reported its current position to be 0345N.04807E, roughly 3NM away from its previous position. It also stated that the vessel had been attacked by 3 skiffs carrying pirates armed with AK47’s and that the MV *Almezaan*’s ‘on board security’ had fired parachute flares. No casualties were reported.<sup>5</sup>

4. Spanish EUNAVFOR frigate *ESPS NAVARRA*, patrolling not far from the incident, immediately responded to the distress call from the vessel. At 0916 UTC the helicopter of the *ESPS Navarra* detected a pirate whaler and two skiffs heading towards the Somali coast at position 0354N.04758E, being 11.75NM (course 301°) from the initial reported position of the MV *Almezaan*. The helicopter forced the pirates to stop by firing warning shots, using a 12.7mm heavy machine gun. At 1003 UTC the Spanish Navy vessel deployed a boarding team onto the skiffs and the whaler. At about the same time, two other skiffs were detected in the vicinity and stopped as well.

5. Upon boarding the two skiffs, the Spanish team found a dead body on one of them, with a gunshot wound to the thorax. The boarding team also observed numerous, small calibre bullet holes in the skiff. The bottom of the skiff was found to be full of water, mixed with blood, and contained a large quantity of ammunition and cartridges. Among the weapons were 3 RPG grenades and 3 launchers.

6. At 1300 UTC<sup>6</sup> the boarding team then boarded the two other skiffs, which had been stopped nearby. As both skiffs contained lots of fishing equipment and none of the usual evidence of piracy activity, they were determined to be genuine fishing boats and fishermen and not part of the PAG. Both fishing skiffs were released and continued on their way.

7. At the same time (1300 UTC), the medical officer from the *ESPS Navarra* boarded the skiff with the dead body, confirmed the victim’s death and reported that the body had two bullet wounds

<sup>1</sup> As reported by the Captain of the MV *Almezaan*, Mr. Syed Sohail Hasan, Pakistani nationality.

<sup>2</sup> Owned by Shahmir Maritime (IMO 1519448), Care of Biyat International Group of Companies LLC, PO Box 50255, Dubai, UAE.

<sup>3</sup> The UK Maritime Trade Operations (UKMTO), based in Dubai, acts as the primary point of contact for merchant vessels and liaison with military forces in the region.

<sup>4</sup> UKMTO confidential reporting obtained by the Monitoring Group.

<sup>5</sup> UKMTO confidential reporting obtained by the Monitoring Group.

<sup>6</sup> After the 1st boarding and securing the crime scene.



to the thorax of a small calibre, probably either 5.56mm or 7.62mm. The state of rigor mortis indicated the moment of death to have been 4-5 hours prior to the EU boarding — approximately the same time as the reported attack on the MV Almezaan.

8. At 1900 UTC the bullet-pierced skiff was cast adrift and the 6 pirates and the corpse were taken on board the ESPS Navarra, together with their remaining skiff.

9. The six pirates identified their deceased associate and stated that two other members of their group had been killed and fallen overboard during the shoot-out with the ship they had attacked. All pirates identified the ship as a general cargo vessel and, when in sight of the MV Almezaan, confirmed that it corresponded to the ship they had attacked, but were not able to identify the vessel by name.

10. A day later, on 24 March 2010 at 0800UTC the Captain of the MV Almezaan accepted a request for boarding, permitting an ESPS Navarra team to board his vessel, accompanied by the EUNAVFOR FHQ Legal Advisor.

11. According to the MV Almezaan's Captain, his vessel was bound for Mogadishu when it was attacked at position 0354N, 04806E<sup>7</sup> by a PAG that had opened fire with AK47 assault rifles. He stated that although the vessel lacked the speed to escape, the crew had managed to repel the PAG by firing parachute rocket flares at them. Asked about the presence of arms or an armed escort on board of the MV Almezaan, the Captain said that he 'assumed' he didn't have any security on board and that the ship wasn't carrying any type of weapons. When shown pictures of the skiffs and the whaler, he said that they were different from the ones involved in the incident and that the pirates apprehended by EUNAVFOR therefore couldn't have been those who had attacked his ship. Consequently, the Captain did not wish to file a formal complaint against the individuals apprehended by the ESPS Navarra.<sup>8</sup>

12. The ESPS Navarra boarding team had no authority to conduct a more thorough search of the MV Almezaan and returned to their vessel, leaving the MV Almezaan to continue its journey to Mogadishu.

13. Since the Captain and crew of the MV Almezaan had not identified the pirates or filed a complaint, they could not be held legally responsible for the assault against the MV Almezaan. Moreover, the pirates' confession and the presence of heavy weaponry in their skiff was considered insufficient evidence to merit sending them to stand trial in Kenya. They were released and returned to the Somali coast. The body of the deceased pirate was handed over to AMISOM in Mogadishu.

---

<sup>7</sup> Position is located close (6NM) to initial reported position, and close (8NM) to the position where the pirates were found, 28 NM off the Somali coastline and 46NM off Ceeldheere.

<sup>8</sup> As per the Captain's written declaration provided to EUNAVFOR.

## Analysis

14. The MV Almezaan is a 30-year-old ‘low and slow’<sup>9</sup> UAE-based general cargo vessel, which routinely sails between the UAE, Yemen and Somalia. The vessel has not adopted any of the ‘best practices’ prescribed by the shipping industry for counter-piracy, and has never registered or reported its journeys with MSCHOA<sup>10</sup> or UKMTO. In the past, it has twice been hijacked by Somali pirates.<sup>11</sup>

15. The location and position of the reported attack is consistent with the location of the PAG apprehended by the ESPS Navarra, given the timing between the initial distress call and the arrival of the helicopter at the scene. The details of the MV Almezaan’s distress call are also consistent with description of the PAG and its weapons. No other PAG’s were detected in the vicinity of the incident and the pirates identified the MV Almezaan as the vessel they had attacked.

## Conclusions

16. The nature of the injuries to the deceased pirate, and the bullet holes in the skiff, indicate that a firefight took place. The time of death of the victim, as determined by the medical officer of ESPS Navarra, is consistent with the timing of the reported attack. In view of the MV Almezaan’s initial report to UKMTO, that the vessel had come under attack by a PAG and that its security team had returned fire, the Monitoring Group believes that a firefight took place between the PAG and the MV Almezaan. The MV Almezaan Captain’s claim that his crew deterred a team of heavily armed pirates only by using parachute flares is not credible.

17. The Monitoring Group therefore believes that the vessel MV Almezaan was indeed carrying weapons on board with the purpose of protecting and defending themselves against Somali pirates. The incident took place inside the Somali Exclusive Economic Zone and the MV Almezaan then continued its journey to Mogadishu, presumably with weapons on board, in violation of the general and complete arms embargo on Somalia.

18. The operator of the vessel, Biyat International Group of Companies LLC<sup>12</sup> and its managing director Mr. Mohammed Iqbal, has not replied to a letter from the Monitoring Group seeking clarification.

<sup>9</sup> Max 6.2 knots.

<sup>10</sup> Maritime Security Center-Horn of Africa.

<sup>11</sup> May and November 2009.

<sup>12</sup> Biyat International Group of Companies LLC., PO Box 50255, Dubai, UAE.

### Annex 4.1.b.: Hijacking of the MV *Victoria*

1. In the afternoon of 5 May 2009, approximately 120NM north of Bossaso (Puntland), the German-owned bulk carrier MV *Victoria*<sup>13</sup> was sailing through the calm waters of the ‘Internationally Recommended Transit Corridor’ of the Gulf of Aden (IRTC) in an unescorted convoy. The UKMTO<sup>14</sup> registered vessel was coming from Kandla (India), where it had loaded 10,000 tons of rice, and was destined for Jeddah, Saudi Arabia, to offload its cargo.

2. The crew, consisting of 11 Romanian seafarers, all between 22 and 64 years old, were well aware of the risk sailing through pirate infested area and had implemented some basic security measures to defend themselves from potential attacks.<sup>15</sup> However, loaded to full capacity, and with only a 2-metre high freeboard,<sup>16</sup> they also realized they were an easy target for pirates.

3. At around 1510PM Local Time (LT), the ship’s radar screen showed a boat approaching the MV *Victoria* at relatively high speed. Three crewmembers present on the bridge had the small boat in sight and described it as a skiff, off the port side of the MV *Victoria* at an approximate distance of 4 miles. The three crewmembers remained on the lookout, positioning themselves on portside, starboard and the head of the bridge.

4. The ship’s Captain was immediately called to the bridge, where he took manual control of the vessel and initiated evasive manoeuvres, turning the ship in starboard direction. However, the evasion tactics significantly slowed the ship speed, from 12.5 knots to 10, and then eventually to only 5 knots. At the same time the First Officer on board reported the incident to nearby naval vessels and informed the crew of the MV *Victoria* via SPA<sup>17</sup> that the vessel was under pirate attack.

5. As the skiff rapidly drew nearer, the crew counted 8 or 9 armed pirates on board. As a last resort to repel the attackers, the crew started the fire-hoses, but soon realized they couldn’t develop sufficient pressure to direct jets of water against the pirates. A few moments later the first pirate boarded the MV *Victoria* using an aluminium ladder, immediately followed by his armed companions, and the crew heard shots being fired at the forecastle of the ship. As the pirates climbed on board, the Captain pushed the ship’s security button, which sends out a distress signal directly to the owning and managing shipping company.<sup>18</sup> The MV *Victoria* had now officially been hijacked at position 13°22’00” N 049°23’00” E.<sup>19</sup>

#### *Towards anchorage at Eyl*

6. Having climbed onto the ship’s command deck, the pirates fired through the bridge’s glass housing, forcing the Captain, the First Officer and one other crewmember present on the bridge, to

<sup>13</sup> IMO 9290074 – Call sign V2BQ5 – 2004 build – Antigua & Bermuda flagged – German owned and managed

<sup>14</sup> The UK Maritime Trade Operations (UKMTO) office in Dubai acts as the primary point of contact for merchant vessels and liaison with military forces in the region.

<sup>15</sup> Cutting of the last stair wells leading up to the bridge, welding metal plates to the windows, securing the engine room and positioning some fire-hoses on deck.

<sup>16</sup> The distance between the level of the water and the upper surface of the *freeboard* deck amidships at the side of a hull.

<sup>17</sup> Public Address System, communication system for use aboard ships.

<sup>18</sup> Intersee Schifffahrtsgesellschaft mbH & Co. KG, Weedendamm 26-28, 49733 Haren (Ems)— Germany.

<sup>19</sup> Ten minutes after being hijacked a naval helicopter arrived at the scene but could do no more than to ascertain itself that the ship had been hijacked.

open the door and surrender. The three were then held at gunpoint, instructed to call all crewmembers to the bridge and told to lie down on the deck.<sup>20</sup> As soon as all eleven members of the crew were gathered on the bridge and the Captain identified, the latter was escorted to his cabin and instructed to bring back to the bridge a crew list, the crew's passports and a cargo list.

7. Back on the bridge the pirates made it clear to the Captain that they wanted to go to Eyl, a town on the north-eastern coast of Somalia, notorious as a base for pirates. Unfamiliar with the location, the Captain opened an electronic chart of Somalia. The pirate leader, clearly conversant with navigation charts, decisively pointed with his finger at a point on the map and said again, "Eyl". The chief and 2<sup>nd</sup> engineers were instructed to adopt heading 1.30 and were sent to the engine room to get the vessel moving. All remaining crewmembers were ordered to stay on the bridge, while the MV Victoria set sail for Eyl Somalia, towing the pirate skiff aft.<sup>21</sup>

8. En route to Eyl, an incoming call was received on the ship's satellite phone, which the crew was initially not allowed to answer. However, after repeated calls and some urging from the crew, the pirates were eventually persuaded to allow the call to be answered. The caller turned out to be the shipping company's security officer, to whom the crewmembers were able to officially confirm the hijacking.

9. Over the next 74 days, the pirates made good use of the MV Victoria's satellite phone, reportedly placing 1631 phone calls in total.

#### *73 days anchored off Eyl*

10. The journey to Eyl lasted about two days, during which the crew was obliged to spend the entire time, day and night, on the bridge of the vessel and were not allowed to talk to each other.<sup>22</sup> The MV Victoria arrived at Eyl on Thursday, 7 May 2009, at 0925AM LT and anchored approximately 7NM offshore. The pirate attack team then left the ship and were replaced by a new group of pirates.<sup>23</sup> Among them was the pirates' senior commander, accompanied by negotiator "Loyan" (see Annex 4.2). Upon arrival, the crew was instructed to hoist one of the new group's skiffs aboard, which they did, using the ship's cranes.<sup>24</sup>

11. The pirate commander spoke only to the MV Victoria's Captain, explaining how things were expected to evolve during the negotiations with the shipping company. He also permitted the crew to move off the bridge into other quarters. The commander then left and was only seen 2 or 3 more times during the hijacking.<sup>25</sup>

12. The crew spent the next 73 days of the detention and negotiation phase, until 18 July 2009. Overall, they were well treated during that period,<sup>26</sup> with exception of some minor incidents. Water

<sup>20</sup> The pirates were armed with an RPG launcher, machine guns and pistols

<sup>21</sup> The pirate skiff never made it to Eyl and got lost during the voyage.

<sup>22</sup> It subsequently emerged that between the hijacking and arrival at Eyl the crew's cabins were searched and that some personal belongings were taken.

<sup>23</sup> Guards, have a duty to guard and look after the crew and to prevent the ship of being hijacked by other pirate gangs.

<sup>24</sup> By lifting the skiff it accidentally hit the hull of the MV Victoria and got severely damaged

<sup>25</sup> When negotiations moved into their final phase, the commander spent 7 to 10 days on the vessel. However, crewmembers cannot exclude the possibility that there were actually two commanders.

<sup>26</sup> The female First Officer of the MV Victoria was never harmed, a guarantee she received from negotiator Loyan upon arrival in Eyl.

and rice were available on board ship, and the pirates regularly supplied themselves and the crew with fresh rations including flour, potatoes, onions, goat, pineapple compote, juices (guava), and fruits. Towards the end they also brought fresh water in plastic drums, and fuel.

13. The crew estimated the total size of the pirate gang at approximately 32 men, of whom 16 to 18 stayed on board at any one time to guard the crew and vessel. Between 6 and 8 men were always on duty. Three of appeared to enjoy seniority and exercised some authority over the others.<sup>27</sup> One of these three had been involved in the initial hijacking at sea<sup>28</sup> and was the only pirate who ever issued direct threats against the crew.<sup>29</sup> They asked the crew for alcohol and appropriated for themselves the crew's cameras and laptops.<sup>30</sup>

14. The pirates appeared to be on constant alert, apparently at the threat of attack by other pirate gangs. For defence they disposed of the following weapons: 2 light machine-guns with bipods, 1 RPG launcher, 14 Kalashnikov-type assault rifles and two pistols. The weapons were shared between the pirates and usually held by the guards on duty. One particular group of guards were seen cleaning their weapons on a daily basis. They also conducted assembly and disassembly competitions with the assault rifles. One of the machine guns was positioned on the deck, right in front of the bridge.

15. The guards were regularly supplied with *qaad*,<sup>31</sup> which sometimes resulted in heated discussions and quarrels, several fistfights and even a shoot out. On one occasion a guard was tied up by his fellow pirates and brought to shore.

16. The crew noticed other hijacked vessels anchored in the vicinity of the MV Victoria.<sup>32</sup> One crew member described Eyl like a well-organized parking lot, where each vessel had a dedicated parking area. Once a vessel was released and had left Eyl, the others moved up to the next parking area, making space for the next hijacked vessel to arrive.

17. On an unknown date, at least two of the MV Victoria's crew heard the sound of an aircraft overflying the vessel, followed by the sound of an object plunging into the water. Shortly afterwards, the pirates were supplied with a package containing fresh t-shirts and bed sheets.<sup>33</sup>

#### *Negotiations and ransom drop*

18. Negotiations for the release of the vessel were handled by pirate negotiator 'Loyan', whom crewmembers described as "different", "friendly", and "wise", and apparently not a member of the pirate gang on board the MV Victoria. Loyan appeared instead to be an outsider who was

<sup>27</sup> Crew believed they were named (phonetically) Ismail, Barcal and Ferer.

<sup>28</sup> According to a crew debrief in Salalah (Oman) on 23 July 2009 he is believed to have received US\$ 150,000,00 as his share of the ransom, while the other two 'leaders' each received US\$80,000,00.

<sup>29</sup> He told the crew that if the owner did not pay in time, he would kill a crew member every 24 Hrs.

<sup>30</sup> Most of the crew's personal belongings like cell phones, cameras, laptops etc. were returned to them shortly before the end of the hijacking.

<sup>31</sup> Qaad, also known as khat or miraa, is an evergreen shrub (*Catha edulis*) native to East Africa and the Arabian Peninsula, having dark green opposite leaves that are chewed fresh for their stimulating effects.

<sup>32</sup> Voices heard on VHF and visual observations refer to hijacked vessels MV Malaspina Castle (Eyl, 6 Apr 2009-9 May 2009), MV Hansa Stavanger (Eyl, 4 Apr 2009-3 Aug 2009) and MV Horizon 1 (8 Jul 2009-8 Oct 2009).

<sup>33</sup> The aircraft was not visually observed. Nevertheless, the crewmembers firmly believed that the package of T-shirts and sheets was delivered by airdrop.

“appointed” by the pirate commander to negotiate with the shipping company. Although Loyan seemed to have no direct authority over the pirates on board of the vessel, he nevertheless appeared to be influential.

19. In the early stage of the negotiations Loyan came and went regularly. The crew was usually not present during the negotiations on the bridge and therefore didn't have much interaction with him. However, as negotiations entered their final phase, Loyan stayed on board the ship day and night.

20. In general, the negotiations for the release of the MV Victoria have been described as fairly smooth, although at the very end they faltered and were delayed for at least 14 days by a disagreement over US\$ 50,000. From an initial demand by the pirates for US\$ 8 million, the ransom demand eventually descended to a mutually agreed sum of US\$ 1.95 million.<sup>34</sup> Later, the pirates communicated to the media that they had received US\$ 1.8 million for the release of the vessel. It therefore appears that pirate negotiator Loyan and the pirate commander kept US\$ 150,000 for themselves from the total amount.<sup>35</sup>

21. The ransom was due to be air dropped into the water on 17 July 2009. Just prior to that date, all pirates involved in the operation came to the ship to collect their shares.<sup>36</sup> All were then supplied with brand new beige military uniforms, boots and belts in order for them to leave the ship dressed like Puntland security forces. Loyan told the crew that the pirates could either leave the ship immediately after the money drop, or that they could stay on board and secure the safety of the crew until the vessel was ready to leave. The crew accepted the second offer.

22. On 17 July 2009 at 11:45AM LT the money was parachuted into the ocean near the MV Victoria. It was quickly recovered and brought on board, where it was divided between the pirates. As agreed with the crew, the pirates remained on board until the early morning of 18 July 2009,<sup>37</sup> when the MV Victoria set sail for Salalah, Oman.<sup>38</sup>

*What does a hijacking case cost?*

23. The MV Victoria hijacking is illustrative of the costs typically associated with an act of piracy. The total cost of the MV Victoria hijacking represents **€3,219,885.80**, which are broken down as follows:

Direct costs of the hijacking<sup>39</sup>:

- Company costs (travel, communication, hotel, meetings, etc.)

<sup>34</sup> At a very early stage of the negotiations, Loyan shared with the Captain of the MV Victoria his calculation of the final ransom payment and came up with a target figure of US\$ 2 million.

<sup>35</sup> Negotiating a separate amount for themselves is a tactic routinely used by pirate negotiators, as in such cases as the MV Pompei, MV York, Barge DN 127 (Jan De Nul), and others.

<sup>36</sup> Crew members estimated their number at about 30.

<sup>37</sup> 0500AM local time.

<sup>38</sup> On its way to Salalah, north of Socotra, the MV Victoria had a rendez-vous with a tug boat, set up by the shipping company, who provided the crew with medicine, water and other logistical supplies. In Salalah the crew was debriefed on the hijacking and returned home. A forensic team of the German Federal State Investigation Office arrived on 20 July 2009 in Oman in order to record all traces and evidence necessary for the initiated investigation. Later the vessel was brought to Delfzijl, Holland, to conduct necessary repairs due to the vessel's long and immobile stay in the water.

<sup>39</sup> Not limited to the costs mentioned.

- Cash stolen by the pirates on board the hijacked vessel
- Communications from the vessel
- Lawyers
- Private security risk company (negotiations, ransom delivery, debrief etc.)
- Ransom payment
- Charter of a tug boat after the hijacking
- Port and agent's fees
- Repairs (hull, machinery, equipment, computers, etc.)
- Medical costs

In the case of the MV Victoria, these direct costs amounted to **€2,585,161.27**.

24. In addition, the shipping company suffers the indirect costs deriving from the loss of hire of the vessel. In the MV Victoria's case these involved 141.5 days, corresponding to a total cost of **€634,724.53**.

25. In most cases, the direct costs of a hijacking may be eligible for coverage under a shipping company's 'Kidnap & Ransom' and 'Hull and Machinery' insurance policies. However, while the ransom payment itself and the fees of the private security companies negotiating and delivering the ransom money are typically covered right away by the responsible underwriter, other costs may be contested. The situation may be further complicated when a policy involve multiple underwriters, or when it is unclear which underwriter or which policy covers which costs.<sup>40</sup> In the case of the MV Victoria hijacking, some costs have already been advanced by underwriters, while liability for other costs has yet to be determined.

---

<sup>40</sup> This could possibly be further complicated by the fact that one policy may be covered by different underwriters.



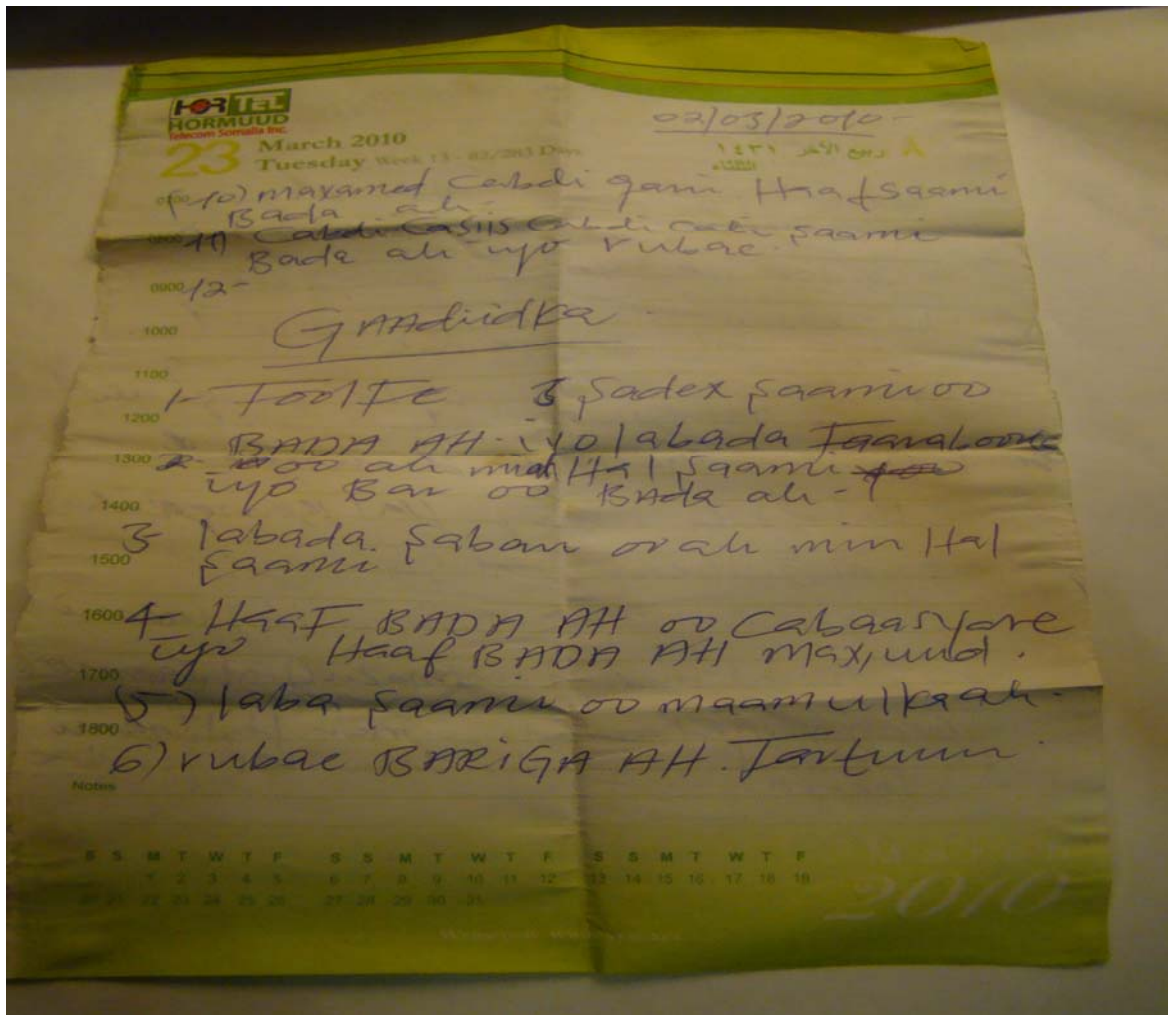
**Annex 4.1.c.: Modified skiff**

*Modified skiff with storage and universal mount for use of heavy or light machine guns  
(2010 seizure)*



**Annex 4.1.d.: Seized pirate document (distribution of shares)**

This document was recovered from Somali pirates on 5 March 2010 (Indian Ocean). The document shows the distribution of shares according to each pirate's contribution and position within the operation.

Translation

- 10) Mohamed Abdighani one sea share.
- 11) Abdiiaziz Abdi Ali one and one quarter sea share.

Equipment

- 1) Volvo (whaler): three sea shares.
- 2) The two skiffs: one and a half sea shares for each.
- 3) The two RPG's: one share each.
- 4) Half sea share for Abaas Yare and the same for Mohamud.
- 5) Two shares for the administration.
- 6) Quarter sea share for Fartuun.

**Annex 4.1.e.: Weapons, equipment and motherships 2010-2011**

*Typical arsenal of old weapons (2011 EU NAVFOR seizure) used by sea-going pirates, comprising pistols<sup>41</sup>, Kalashnikov-pattern assault rifles, PKM light machine guns, or equivalent*



<sup>41</sup> The most common pistols used among pirates are the Makarov and Tokarev (TT).



*Typical arsenal of RPG grenades (2010 EU NAVFOR seizure), RPG launchers and RPG expulsion charges, commonly used by sea-going pirates during an attack on a merchant vessel*



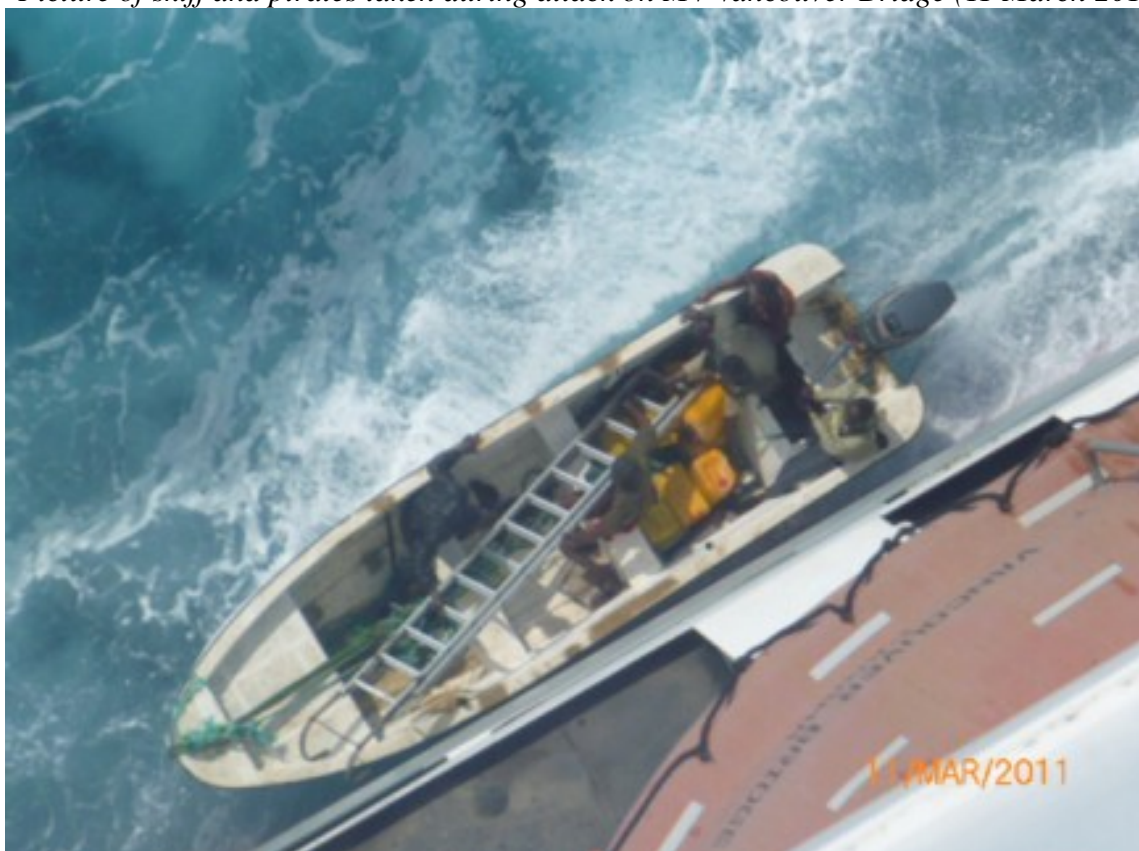
*Weapons of sea-going pirates often include knives of various manufacture (2010 seizure)*



*Typical pirate attack skiffs with 60HP Yamaha outboard engine, ladder with welded bow, grappling hook, ropes, and spare fuel (2010)*



*Picture of skiff and pirates taken during attack on MV Vancouver Bridge (11 March 2011)*





*Typical pirate 'whaler' motherships, used as a logistical base and platform from which to launch attacks against merchant vessels (2010)*



*Typical hijacked 'dhow' mother ships with skiffs on board and towed (2010-2011). Used by pirates as a logistical base<sup>42</sup> and platform from which to launch attack skiffs against merchant vessels*



<sup>42</sup> For transporting commodities, fuel, weapons, skiffs, outboards, etc.



*Pirated fishing vessel used as mothership (February 2011)*



*Pirated merchant vessel (MV) used as mothership: Al Nisr Al Saudi (October 2010)*





## **Annex 4.2.: Case study: Looyaan Siciid Barte, pirate negotiator**

1. Another development has been the growing importance of pirate negotiators, also called ‘interpreters’, within piracy networks. Important negotiators in 2009 and 2010 included Ali Hassan Sharmarke, Looyaan Si’id Barte (see below), Mohamed Saaili Shibin, and Ahmed Saneeg.
2. Negotiators are entrusted with one of the most important tasks in the business: to get the shipping company to pay the maximum amount of ransom for the release of its hijacked vessel. Some negotiators may be involved with two or more ships at the time, sometimes for different networks.<sup>1</sup> At the time of writing, some 14 pirate negotiators are negotiating the release of 25 merchant ships, trawlers and a sailing yacht in exchange for millions of dollars.
3. Since negotiators must master foreign languages, especially English, they are usually recruited from outside pirate networks, operating essentially as ‘consultants’ to pirate militias, although often linked by clan affiliation. Many have worked or studied outside Somalia, and continue to travel abroad.
4. A pirate negotiator must follow his employer’s instructions carefully and any negotiation techniques he employs must be discussed in advance with the pirate leader, but he (and so far, all negotiators have been male) must also possess the social skills required to bring the parties to agreement. Threats to kill the hostages are a common tactic, as is prolonging the negotiations by maintaining long periods of silence.
5. Generally, a negotiator will only spend enough time on board ship to conduct his negotiations, except during the final and decisive phase when he may stay on board day and night. In his communications with the owners or the operators of the hijacked vessel, the negotiator uses a pseudonym to conceal his own identity. He also changes his cell phone number on a regular basis, although many prefer only to use the ship’s satellite phone to engage in communications.
6. Pirate negotiators typically receive twice the share awarded a pirate guard for their services, although this varies across pirate groups. But in a number of cases negotiators have also extracted additional, secret payments from shipping companies either for themselves, or in concert with the pirate militia leader, in some cases giving instructions for funds to be wired to a foreign account.<sup>2</sup> As their earnings grow, some negotiators have also emerged as investors in pirate operations as well.

### **Looyaan Si’id Barte**

7. On 29 January 2009, just before dawn, the Bahama-flagged and German-operated gas tanker MV Longchamp (IMO 9005106) was hijacked by seven Somali pirates off the southern coast of Yemen at position 14°01’00”N, 049°41’00”E, about 60NM from the port of Al-Mukalla in the Gulf of Aden. The vessel was ordered to sail to the Somali fishing town of Eyl, a notorious hub of pirate activity, where it was subsequently anchored. Soon after its arrival the ship was visited by a Somali pirate negotiator, apparently appointed by the pirate gang, who contacted the Hamburg-based operator of the Longchamp, Bernhard Schulte Shipmanagement GmbH & Co. KG (‘BSMD’).

<sup>1</sup> In one particular case a negotiator was involved in 4 or 5 hijacking cases simultaneously.

<sup>2</sup> E.g. MV Pompei (18 April 2009-29 June 2009) – MV Victoria (05 May 2009-18 July 2009), MV York (23 October 2010-09 March 2011).

8. The hijacking of the Longchamp was the first of 20 Somali hijacking cases in which pirate negotiator ‘Loyan’ was reportedly involved between January 2009 and April 2011.<sup>3</sup> These include:

1. MV Longchamp (29 Jan 2009-28 Mar 2009)
2. MV Malaspina Castle (06 Apr 2009-09 May 2009)
3. MV Win Far 161 (06 Apr 2009-11 Feb 2010)
4. MV Patriot (25 Apr 2009-04 Jun 2009)
5. MV Ariana (02 May 2009-10 Dec 2009)
6. MV Victoria (05 May 2009-18 Jul 2009)<sup>4</sup>
7. MV Navios Apollon (28 Dec 2009-28 Feb 2010)
8. MV St James Park (28 Dec 2009-04 May 2010)
9. MV Asian Glory (01 Jan 2010-11 Jun 2010)
10. MV Al Nisr Al Saudi (02 Mar 2010-07 Dec 2010)
11. MV Frigia (23 Mar 2010-29 Jul 2010)
12. MV Samho Dream (04 Apr 2010-06 Nov 2010)
13. MV Marida Marguerite (08 May 2010-28 Dec 2010)
14. MV Panega (11 May 2010-09 Sep 2010)
15. MV Polar (30 Oct 2010-to present)
16. MV Hannibal II (11 Nov 2010-17 Mar 2011)
17. MV Jahan Moni (05 Dec 2010-14 Mar 2011)
18. MV Thor Nexus (25 Dec 2010-12 Apr 2011)
19. MV Sinin (12 Feb 2011-to present)
20. MV Irene SL (09 Feb 2011-08 Apr 2011)<sup>5</sup>

9. As of April 2011, Loyan was still actively involved in 2 hijacking cases.<sup>6</sup> It cannot be ruled out that he has been involved in other cases as well, possibly using aliases.

10. In his negotiations with shipping companies and professional negotiators engaged by corporate risk firms, ‘Loyan’ tries to remain as anonymous as possible, calling himself ‘Loyan’, ‘Leon’ and ‘Ali’, or sometimes using pseudonyms like ‘Blue Moon’, ‘Red Sun’, ‘Seabird’ or ‘Bluefish’.

11. Loyan’s services have been much in demand over the past two years.<sup>7</sup> Although primarily employed by the Puntland Piracy Network (PPN), he has performed at least 6 negotiations on behalf of the Hobyo-Harardheere (HHN) network as well, suggesting that he has established a solid reputation with leaders of both groups.

12. In September 2010, while simultaneously involved in 3 hijacking cases, he took on a fourth case, replacing another pirate negotiator called ‘Ali Jama’<sup>8</sup> as lead negotiator for the ransom of the

<sup>3</sup> Of which 17 cases have been corroborated by multiple independent sources.

<sup>4</sup> In addition to various credible sources Loyan’s involvement as a pirate negotiator in the hijacking of the MV Victoria has been reported in an article by Canadian freelance journalist Jay Bahadur in June 2010 who visited Eyl in June 2009 while the MV Victoria was there anchored: <http://www.ft.com/cms/s/0/e5f60614-7d23-11df-8845-00144feabdc0.html#axzz1JHJN0NCU>

<sup>5</sup> A Greek flagged, owned and managed Crude Oil Tanker, released on 08 April 2011 and ransomed for a record amount of US\$11 million.

<sup>6</sup> MV Polar (30 Oct 2010) and MV Sinin (12 Feb 2011).

<sup>7</sup> 8 hijackings in 2009, 9 in 2010 and 2 so far in 2011.

<sup>8</sup> Identified by a credible confidential source as ‘Mohammad Saaili Shibin’, approximately 55 years old, born in Qardho, Somalia, from the Osman Mahmud clan.

MV Marida Marguerite. Three months later, however, on 8 December 2010, Loyan made his last phone call to the Marida Marguerite's owners and was in turn replaced by Ali Jama who, finalized the negotiations and released the vessel on 28 December 2010. Loyan was told that his dismissal was due to a lack of communication with the pirates and the crew on the MV Marida Marguerite but was probably also related to the fact that he was negotiating 5 vessels at the same time.<sup>9</sup>

13. Based on standard pirate business models (see Annex 4.3), the Monitoring Group estimates that, between January 2009 and April 2011, Loyan received at least US\$500,000.00 for his services as a principal negotiator. In addition, given the substantial income he has generated so far and his deep involvement in the piracy 'business', it is highly likely that Loyan has also participated in some piracy operations as an investor.

### Personal details

14. Loyan is described as being in his early forties, around 1.75 metres tall, medium build, and dark-skinned, with short hair and a goatee. He wears both prescription glasses and sunglasses and has one false eye, reportedly on the left side of his face, and surrounded by a scar. On board a vessel he is usually seen dressed in *macawiis*,<sup>10</sup> a t-shirt and slippers. He sometimes chews *qaad*.

15. Loyan speaks good English and may possess Russian language capabilities<sup>11</sup>. He is a skilled communicator and negotiator who often manages to finalize the ransom agreement at close to the amount he has targeted from the outset. Shipping company negotiators have described him as generally polite, straightforward, and determined, but also capable of being threatening when he feels the need.<sup>12</sup>

16. In various hijackings Loyan has been described by crewmembers as friendly, polite, clean, and well-mannered. On his occasional visits on board ships, he spends only sufficient time for the conduct of negotiations. However, when negotiations enter the final stage, Loyan stays on board of the vessel day and night. He makes regular phone calls to consult the pirate commander.

17. In his interactions with several crewmembers Loyan has told them that he was born in Dhinowda, Somalia, to a wealthy family, and to have a wife and three children who have lived in Mogadishu.<sup>13</sup> He claims to have studied abroad and to have lived in Dubai, India and Djibouti. At times he has mentioned a brother living in the United States. In conversations with the Romanian crew of the MV Victoria, he appeared to be knowledgeable about the country, and spoke of a female cousin who had studied in Romania in a distant past.<sup>14</sup>

<sup>9</sup> MV Al Nisr Al Saudi (2 Mar 2010-7 Dec 2010), MV Marida Marguerite (8 May 2010-28 Dec 2010), MV Polar (20 Oct 2010-to present), MV Hannibal II (11 Nov 2010-17 Mar 2011), MV Jahan Moni (5 Dec 2010-14 Mar 2011).

<sup>10</sup> A *lungi* or wrap commonly worn by Somali men.

<sup>11</sup> As reported by crewmembers of the MV Malaspina Castle who claimed that Loyan appeared to be listening and understanding conversations they had in Russian.

<sup>12</sup> In one particular hijacking case, towards the end of the negotiation, Loyan issued the threat that if several million dollars was not agreed to be paid in three days they would start killing a crew member every 24 hrs from the end of that day, as declared by a confidential source to the Monitoring Group.

<sup>13</sup> Dhinowda is a coastal village, pirate den, between Eyl and Garacad, is part of Nugaal region and is exclusively inhabited by Majerteen / Ciise Mahmoud clan.

<sup>14</sup> Before 1998.

18. On the basis of its investigations to date, the Monitoring Group believes that Loyan's real name is in fact Looyaan Siciid Barte, and that he is a member of the Darod / Majerteen / 'Iise Mahmud clan, Ahmed Khayre sub-clan. He is married to a woman named Najmo Ali Igal, who possesses Swedish travel documents and is believed to reside in Göteborg, Sweden. She is a member of the Darod / Majerteen / Omar Mahmud clan, Reer Khalaf sub clan, which inhabits parts of northern Mudug region.

19. In September 2009, Loyan was contacted by Sajeeth K., Business Develop Manager at Interman Training & Software Solutions,<sup>15</sup> a company based in Sharjah, UAE, which provides online computer training services. On the basis of its investigations the Monitoring Group believes that it is highly likely that the company had previously sold one of his products to him and therefore may have had access to some of his financial data. Unfortunately, several emails and a letter of the Monitoring Group sent to Sajeeth K. and the company remained unanswered.<sup>16</sup>

20. The Monitoring Group also believes that some of Loyan's past travels between 2004 and to date were conducted with Djibouti Airlines. The letter the Monitoring Group has sent to the company requesting for additional information remained unanswered.<sup>17</sup>

21. In the recent past, Loyan's presence has been established in Lithuania (22 to 26 April 2009), Djibouti (13 July 2010, and 10 to 12 August 2010), Sweden (24 August 2010) and Kenya (11 October 2010). It is also possible that Loyan has recently travelled to the United Kingdom.<sup>18</sup>

### **Associates of Looyaan Si'id Barte**

#### *Cabdiraxmaan Ciise Oomaar*

22. In 2010, Loyan was in regular contact with an individual named Cabdiraxmaan Ciise Oomaar, who sent Loyan numerous articles about piracy and ongoing hijacking cases from London, United Kingdom.<sup>19</sup> The information obtained has been communicated to the Government of the United Kingdom to obtain additional identifying information about the individual.

#### *Abdulkadir Muse Hirsi Nur (Nickname 'Computer')*

23. As a senior pirate negotiator Loyan is associated with a well-organized pirate group from the Ciise Mahmoud clan, previously operating from Puntland. The pirate group is allegedly called "The Berets" and is headed by an individual widely known in Puntland as 'Computer' or 'Kumbuyuutar',<sup>20</sup> whose involvement has been established in the MV Victoria, MV Panega and MV Patriot hijackings — all of which were handled by Loyan.

<sup>15</sup> Postal Code 24075, Sharjah, UAE.

<sup>16</sup> A copy of the letter was shared with the Government of the UAE. A separate letter sent to the Government of the UAE remained unanswered.

<sup>17</sup> A copy of the letter was shared with the Government of Djibouti.

<sup>18</sup> Letters sent by the Monitoring Group to the Governments of Lithuania, Sweden and the UK remained unanswered.

<sup>19</sup> Including articles related to the MV Al Nisr Al Saudi (02 Mar 2010-07 Dec 2010) and the MV Marida Marguerite (08 May 2010-28 Dec 2010).

<sup>20</sup> As mentioned on seized pirate documents in possession of the Monitoring Group.

24. Computer has been positively identified as Abdulkadir Muse Hirsi Nur<sup>21</sup> who calls himself the ‘Colonel of the Berets’.<sup>22</sup> He is a resident of Garowe and a member of the Darod / Majerteen / Ciise Mahamud clan, Abokor Ciise sub-clan.

25. In the early months of 2008, the leader of the Puntland Pirate Network Abshir Boyah employed him to work as a psychic with his pirate network.<sup>23</sup> Later Abshir Boyah promoted him to a financier and leader of a 35-member pirate group, which was to become a member gang of the Puntland Pirate Network.

26. In June 2010, a year after a visit to Eyl in June 2009, freelance journalist Jay Bahadur published an article in the Financial Times, wherein he identified an individual named ‘Adulkhadar’, nicknamed ‘Computer’, as a pirate commander and businessman with headquarters in Garowe, who had been involved in the hijacking of the German-operated vessel MV Victoria as principal investor responsible for supplying the start-up capital of the operation.<sup>24</sup>

27. In September 2010, Abdulkadir Musse Hirsi Nur was reportedly arrested in Garowe on charges of importing alcohol.

*Abdi Yare (Nickname ‘Small Abdi’)*

28. Loyan is also associated with one of the major pirate leaders and financiers in the Puntland Pirate Network named Abdullahi Ahmed Haji Farah<sup>25</sup>, better known as ‘Abdi Yare’, who is in regular contact with the media. Yare runs a heavily armed pirate militia and used to have his base and headquarters in Garacad. He has also been operating in Hobyo and Harardheere and is in contact with both Mohammed Abdi Hassan<sup>26</sup> and his son Abdiqadir Mohammed Abdi. He is a member of the Darod / Majerteen / Omar Mahmud clan, Abdi Isse sub-clan.<sup>27</sup>

29. Loyan has been acting as a negotiator for Abdi Yare, who has become a major investor. They have been jointly involved in at least 5 hijackings.<sup>28</sup>

30. In addition, as a pirate leader and/or investor, Abdi Yare was reportedly involved in at least 10 other hijackings between 2008 and 2011.<sup>29</sup>

<sup>21</sup> Abdulkadir Musse Hirsi Nur a.k.a. Computer is believed to be around 35 years old, married, two children and two brothers of which one is allegedly living in the USA. Speaks good English.

<sup>22</sup> As declared by crew members of the MV Panega on 16 Sep 10 who also stated that Loyan called himself the ‘lawyer of the Berets’.

<sup>23</sup> Once a police lieutenant in Mogadishu, Computer returned to Puntland in the wake of the civil war in 1991, where he gained a local reputation as a psychic. (<http://www.ft.com/cms/s/0/e5f60614-7d23-11df-8845-00144feabdc0.html#axzz1JHJN0NCU>).

<sup>24</sup> <http://www.ft.com/cms/s/0/e5f60614-7d23-11df-8845-00144feabdc0.html#axzz1JHJN0NCU>.

<sup>25</sup> A.k.a. Abdulahi Farah Hassan.

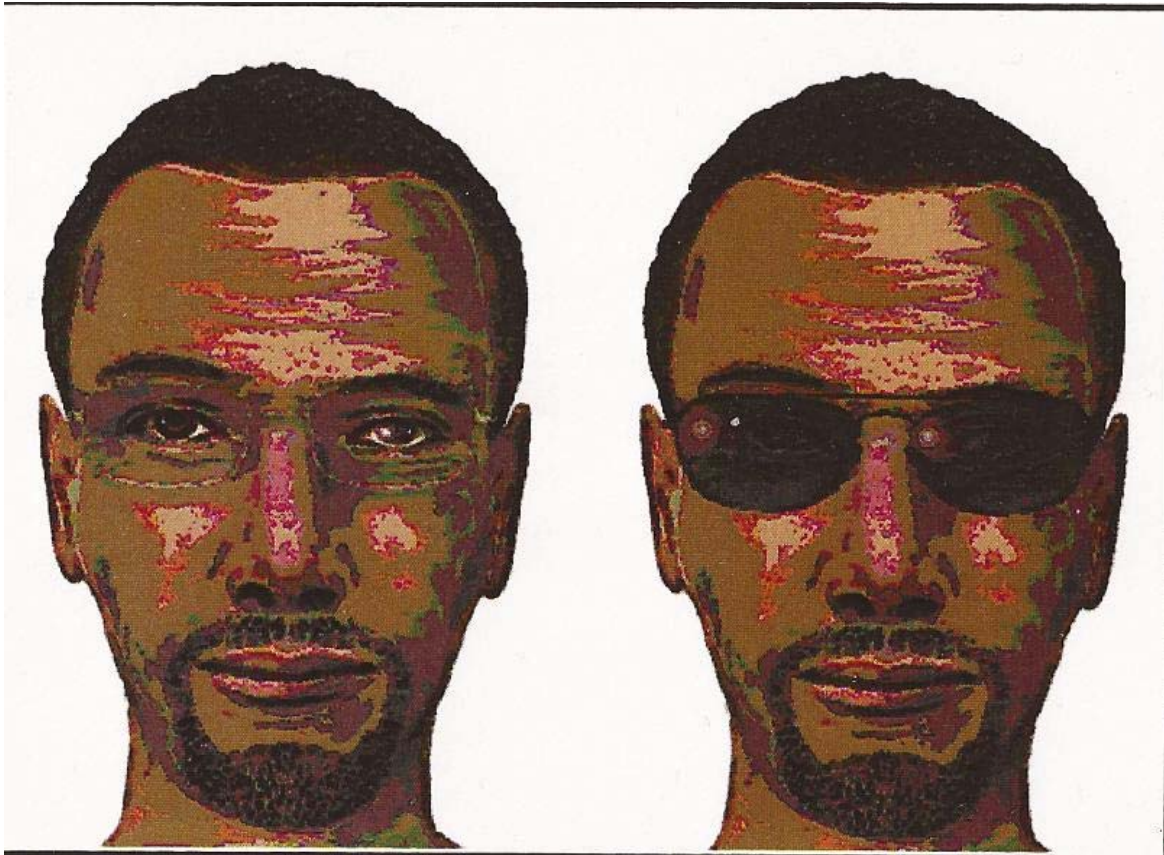
<sup>26</sup> A.k.a. ‘Afweyne’, meaning bigmouth. Assumed to be the biggest pirate leader in the Hobyo-Harardheere network but is believed to have retired. His son Abdiqadir has taken over his business.

<sup>27</sup> Reer Hirsi sub-clan.

<sup>28</sup> MV Win Far 161 (06 Apr 2009-11 Feb 2010), Navios Apollon (28 Dec 2009-28 Feb 2010), MV Samho Dream (04 Apr 2010-06 Nov 2010) - MV Marida Marguerite (08 May 2010-28 Dec 2010) and the MV Hannibal II - (11 Nov 2010-17 Mar 2011).

<sup>29</sup> MV Bright Ruby (10 Sep 2008-16 Oct 2008), Nipayia (25 Mar 2009-09 May 2009), MV Hansa Stavanger (04 Apr 2009-03 Aug 2009), MV Pompei (18 Apr 2009-29 Jun 2009), MV Alakrana (02 Oct 2009-15 Nov 2009), Dhow Saad 1 (Oct 2009-17 Mar 2010), SV Lynn Rival (23 Oct 2009-14 Nov 2010), MV York (23 Oct 2010-09 Mar 2011), MV Blida (01 Jan 2011-to present), MV Khaled Muhieddine K (20 Jan 2011-26 May 2011).

**Annex 4.2.a: Sketch of pirate negotiator Loyaan Siciid Barte**



**Annex 4.3.:****Case study: pirates and finances – the Hobyo-Harardheere ‘business model’**

1. Piracy financing is more complex than widely believed. The notion that ransom payments disappear straight into pirates’ pockets, and are then transferred to Dubai, Nairobi and Mombasa to invest real estate and commerce, is simplistic and in some ways misleading.

2. Pirate finances are usually managed by a ‘Committee’, who organize an operation and are responsible for managing all the costs. The Committee members usually consist of a chair,<sup>1</sup> the two principal investors, the commander of the sea-pirates and the commander of the terrestrial guard force. The Committee is supported in the financial aspects of its work by an accountant who is usually rewarded with a share equal to that of a guard.

3. Ransom payments must cover two types of expense: the ‘cost’ of the operation and the ‘profit’. After a ransom drop, pirate leaders deduct the operational expenses or ‘cost’ from the total amount of ransom, before distributing the remaining money or ‘profit’ to participants in the operation. The profit is generally lower than the cost and is divided between the investors (30%), the guard force (30%) and the sea-pirates (40%).

**Operational cost**

4. The ‘cost’ of an average pirate operation typically includes the following:

- Committee members: usually 5 persons who collectively receive 5% of the total ransom amount for their work in the Committee, in addition to the return on their investment;
- Provisions for pirates and crew, both on board the hijacked ship and onshore, including food, drink, clothes, qaad, vehicles, equipment, weapons, outboard engines, fuel, etc.<sup>2</sup>;
- *Shahaad*: a Somali social obligation to share wealth, whether in cash, or by showing generous hospitality, estimated at as much as 20% of the total ransom amount;
- Somali cook(s);
- Accountant(s);
- Logistics coordinator;
- Interpreter or negotiator<sup>3</sup>;
- Payoffs to other local militia groups (to date only in Harardheere)<sup>4</sup>.

**Profits**

5. Investors in an operation share roughly 30% of the profit, according to their individual contributions. The remainder of the profit is distributed in the form of ‘shares’ to the participants.

<sup>1</sup> Pirate leader and investor.

<sup>2</sup> Variable cost, paid back at up to 300% of cost. Off duty expenses like cigarettes, phone cards and prostitutes are usually not included in the ‘cost’.

<sup>3</sup> 2 shares equivalent to a guard force share

<sup>4</sup> Estimated at 5 to 10 % of the total ransom amount. Recent reports even speak of 20%



An individual can play multiple roles in an operation, organization and therefore collect multiple shares or fees.<sup>5</sup>

### **The khat business**

6. A large proportion of the ransom money is invested by pirate leaders in the ‘*qaad*’ or ‘*miraa*’ trade through Somali businessmen in Nairobi. Aircraft that fly *qaad* from Kenya into Somalia often return to Nairobi with cash — an important channel for piracy proceeds to leave the country. Pirate leader Mohammed Abdi Hassan ‘Afweyne’,<sup>6</sup> for example, is said to run such a business for the piracy network in Harardheere/Hobyo.

7. Most young pirates chew *qaad* as a way of passing the time, staying alert and socializing with their fellow pirates. They may spend weeks or months trying to hijack a ship, guarding the crew on board a hijacked ship, or providing protection onshore. Since few can afford the daily consumption of *qaad* for such extended period, *qaad* is usually provided to them on ‘credit’ by the pirate leaders, investors, and businessmen who control both the pirate network and the *qaad* business. Accounts are meticulously recorded, and the return for the *qaad* suppliers is huge, especially because they may charge the pirates as much as three times the market prices for *qaad* bought on credit.<sup>7</sup> In practice this means that a pirate pays up to US\$150 for one ‘kilo’ of *qaad*, which normally sells for US\$50 on the streets of Harardheere.<sup>8</sup>

8. The symbiotic dynamic between piracy and the *qaad* trade clearly offers some pirate leaders a way both to invest their proceeds and to generate additional profits, which can be invested outside Somalia.

---

<sup>5</sup> Pirate leader/investor, negotiator/investor, sea-pirate/guard/investor, etc ...

<sup>6</sup> Afweyne is a nickname, meaning ‘big mouth’.

<sup>7</sup> The *qaad* supply to pirates on board hijacked vessels is considered to be an operational cost advanced by the investors, who subsequently reimburse themselves at vastly inflated rates (up to 300%).

<sup>8</sup> Market prices for *qaad* in Harardheere are reported as US\$25/kg for *laari* (low quality) and US\$50/kg for *caleynle* (higher quality).

## **Annex 5**

# **Arms embargo violations**

**Annex 5.1.:****Case study: diversion of arms and ammunition from the Transitional Federal Government and affiliated militia**

1. Despite AMISOM's oversight and TFG efforts at self-policing, ammunition continues to leak from the custody of TFG and militia commanders to the illicit market. The predominant perception in Mogadishu is that the TFG and pro-TFG forces sell between 1/3 to 1/2 of their ammunition.<sup>1</sup> While the Monitoring Group was unable to confirm this quantitatively, it observed a strong correlation between the ammunition issued to TFG and pro-TFG militia, ammunition sold in Bakaara market, and ammunition confiscated from Al-Shabaab. Between January and April 2011, the Monitoring Group undertook an evidentiary study to compare a total of 15 different varieties of 7.62x39, 7.62x54R, and 12.7x108 mm ammunition found in AMISOM stocks with 11 varieties of ammunition observed in Bakaara market and six varieties of ammunition that had been seized from Al-Shabaab.<sup>2</sup>

**Table: Ammunition observed in Mogadishu January-April 2011**

Calibre	Lot Number	AMISOM	Bakaara Market	Al-Shabaab
7.62x39	811_08	X	X	X(4) <sup>a</sup>
	323_03	X		
	322_02	X		
	61_77		X	X
	270_73		X	X
	81_07		X	
7.62x54R	AM_02	X	X	
	351_80	X		
	71_99	X	X	
	71_01	X	X	
	71_00	X		
	71_79	X		
	945_08	X	X	
	9611_78	X	X	
	071_704	X		

<sup>1</sup> Interviews with multiple governmental, military, and non-governmental sources in Mogadishu, Somalia January-April 2011.

<sup>2</sup> Between January and April 2011 the Monitoring Group recorded spent cartridges from AMISOM's firing ranges that AMISOM confirmed were not distinguished from their normal stocks. Three independent sources collected data on ammunition from a total of six different arms dealers in Bakaara market. The TFG and AMISOM granted the Monitoring Group access to ammunition confiscated from Al-Shabaab on the battlefield. Each variety of ammunition constitutes a specific lot number, or head stamp, comprising hundreds of samples.

<sup>a</sup> The Monitoring Group inspected four separate samples of this type of ammunition, totalling more than 1,000 rounds.

<b>12.7x108</b>	41_10	X	X
	41_01	X	X
	41_99	X	

2. Of the 11 varieties of ammunition observed in Bakaara market, eight of them bore the same lot number as those found in AMISOM ammunition stocks. Moreover, among the six varieties of ammunition seized from Al-Shabaab, four were of the same lot number as AMISOM ammunition.<sup>3</sup>

3. The Monitoring Group observed three varieties of 7.62x39 mm ammunition in AMISOM stocks between January and April 2011. One particular lot number — Factory 811, produced in 2008 (811\_08) — was the most common 7.62x39 round found in AMISOM stocks. Large quantities of this round of ammunition were observed in Bakaara market in February 2011. Moreover, the same lot number was identified in four separate samples of ammunition that had been confiscated from Al-Shabaab, including a sack of 1,000 rounds seized by TFG security forces from Al Shabaab defectors in January 2011.

*7.62x39 mm Factory 811  
produced in 2008*



4. During the same time period the Monitoring Group documented nine varieties of 7.62x54R mm ammunition in AMISOM stocks. Observations in Bakaara market reveal that five out of these nine, totalling more than 1,000 rounds were present. The Monitoring Group was not able to chronicle Al-Shabaab-held 7.62x54R mm ammunition.

*AMISOM 7.62x54R mm ammunition observed in Bakaara market*



<sup>3</sup> Although the Monitoring Group observed matching lot numbers between samples, cross-contamination of ammunition in Bakaara market and Al-Shabaab samples due to non-TFG supply is a possibility, but unlikely in most cases considering the multiplicity of ammunition lot numbers that could have been imported from other sources.

5. Further, the Monitoring Group identified three varieties of 12.7x108 mm ammunition (for heavy machine gun) in AMISOM stocks, and recorded the existence of large quantities of two of those three types of ammunition in Bakaara market. The most commonly observed 12.7x108 mm cartridge in AMISOM stocks was the Factory 41, produced in 2010 (41\_10). Sources from within Bakaara market revealed that in April 2011 approximately 90% of all 12.7x108 mm ammunition being sold in Bakaara Market bore lot number 41\_10.<sup>4</sup> Since this type of ammunition was produced in 2010, it is improbable that it would have reached Mogadishu, illegally, in such a short period of time. The prevalence of this variety of ammunition in AMISOM stocks together with its widespread availability in Bakaara market strongly suggests that it was diverted from within Mogadishu. The Monitoring Group did not inspect any Al-Shabaab held 12.7x108 mm ammunition.

*12.7x108 mm Factory 41 produced in 2010, 2001*



6. Lastly, on 14 February 2011 AMISOM forces confiscated an RPG launcher and its associated ammunition from Al-Shabaab during a takeover of one of its strongholds. The Monitoring Group has been unable to fully trace the RPG launcher and grenade warhead, but was able to confirm that the expulsion charge was produced in Bulgaria by VMZ Co. Sopot in 2008. In November 2009, an End-User Certificate for the item was issued by the Ministry of Defense of Uganda, stating that the delivery was carried out by DynCorp International, a contractor to the US Government. The item was then delivered to the UPDF in accordance with US Department of State Africa Peacekeeping Contract No. 5-LMAQM-03-C-0034.<sup>5</sup>

*RPG Expulsion charge confiscated  
from Al-Shabaab*



<sup>4</sup> Interviews with confidential sources close to the arms trade in Mogadishu, Somalia April 2011.

<sup>5</sup> Letter of 28 March 2011 from the Government of the Republic of Bulgaria.

7. Since AMISOM and the TFG do not record serial numbers of items that are transferred from one party to the other, it is impossible to determine how this rocket part ended up in the hands of Al-Shabaab. However, experience suggests that this item was likely supplied by AMISOM to the TFG or one of its affiliated militias, and later sold illegally to an arms dealer, who in turn supplied it to Al-Shabaab.

**Annex 5.2.: Bodyguard BM-518 receivers recovered in Somalia<sup>1</sup>**

<b>Serial Number</b>	<b>Location</b>	<b>Date Recovered</b>
B10020202	Unknown, Somalia	01 August 2008
B02221102	Unknown, Somalia	01 September 2008
Not available	Unknown, Somalia	01 October 2008
A00002012	Unknown, Somalia	01 May 2009
D21201022	Galkayo, Somalia	29 April 2009
B10002211	Bur'oo, Somaliland	23 July 2010
B11021110	Bur'oo, Somaliland	23 July 2010
C12210000	Bur'oo, Somaliland	23 July 2010
D21121122	Bur'oo, Somaliland	23 July 2010
D21201010	Bur'oo, Somaliland	23 July 2010
C12220001	Bur'oo, Somaliland	23 July 2010
D21201101	Mogadishu, Somalia	10 August 2010
D22000120	Mogadishu, Somalia	10 August 2010
C12121121	Mogadishu, Somalia	10 August 2010
B10001002	Mogadishu, Somalia	10 August 2010
C11200010	Mogadishu, Somalia	10 August 2010
B10221122	Mogadishu, Somalia	10 August 2010
Not available	Mogadishu, Somalia	10 August 2010
C12122102	Mogadishu, Somalia	10 August 2010
B02112111	Mogadishu, Somalia	10 August 2010
Not available	Mogadishu, Somalia	30 September 2010
A00022110	Mogadishu, Somalia	15 October 2010
A00021111	Mogadishu, Somalia	15 October 2010
C12211011	Mogadishu, Somalia	15 October 2010
Not available	Galgala, Puntland	20 October 2010
Not available	Galgala, Puntland	20 October 2010
Not available	Galgala, Puntland	20 October 2010
Not available	Galgala, Puntland	20 October 2010
Not available	Galgala, Puntland	20 October 2010
Not available	Galgala, Puntland	20 October 2010
Not available	Galgala, Puntland	20 October 2010
Not available	Galgala, Puntland	20 October 2010
Not available	Galgala, Puntland	20 October 2010
Not available	Galgala, Puntland	20 October 2010
Not available	Galgala, Puntland	20 October 2010
B11010112	Bula Hawa, Somalia	27 October 2010
D22220121	Mogadishu, Somalia	30 November 2010

<sup>1</sup> This list includes BM-518 receivers recorded by the Monitoring Group and another agency that conducts analysis of IEDs. It is not exhaustive.



---

D22110111	Mogadishu, Somalia	15 December, 2010
D22202221	Mogadishu, Somalia	11 January 2011
D22200111	Mogadishu, Somalia	13 January 2011
A00000210	Mogadishu, Somalia	25 February 2011
B11022222	Mogadishu, Somalia	06 March 2011

## Annex 5.3.: Aviation

Annex 5.3.a.: List of Somali Airfields controlled by armed opposition groups<sup>1</sup>

AIRFIELD	SURFACE	LENGTH	REGION	DISTRICT	ICAO/CACAS CODE
AFMADOW	Loose black soil	700	LOWER JUBA	AFMADOW	HCAM
BAIDOA	Asphalt-deteriorating	3000	BAY	BAIDOA	HCMB
BALEDOGLE	Asphalt	2482	LOWER SHABELE	WANLA WEYN	HCIX
BARDERA	Gravel	1277	GEDO	BARDERA	HCMD
BUALE	Red clay	1000	MIDDLE JUBA	BUALE	HCBU
BURDUUBO	Murram gravel like soil	1000	GEDO	GARBAHARE	
BUULO BURTI	Murram gravel like soil	1000	HIRAN	BULO BURTI	
DAYNILE	Smooth gravel/sand	1800	BANADIR	MOGADISHU	HCDE
DINSOR	Red sandy soil	800	BAY	DINSOR	HCDN
DOLO	Loose Gravel	900	GEDO	DOLO	
EL BERDE	Compact Red soil	885	BAKOL	EL BARDE	
EL BUR		1600	GALGADUG	EL BUR	HCML
ELDERE	Murram gravel like soil	800	GALGADUG	EL DER	HCED
ESALEIGH		2400	BANADIR	MOGADISHU	HCMT
GABAHAREY	Murram gravel like soil	1000	GEDO	GARBAHARE	HCGH
GIALALASSI	Dirt	1000	HIRAN	JALALAQSI	
HARADERA	Sand and Dirt	1000	MUDUG	HARARDHERE	
HODDUR		1200	BAKOL	HUDUR	HCHO
JAMAMME	Hard packed coral	900	LOWER JUBA	JAMAME	HCJM
JILIB		1100	MIDDLE JUBA	JILIB	HCJL
JOWHAR	Loose Gravel	1800	MIDDLE SHABELE	JOWHAR	HCJH
KISMAYO	Asphalt	3700 (-450)	LOWER JUBA	KISMAYO	HCMK
K50	Hard Packed Sand	1850	LOWER SHABELE	AFGOYE	HCMW
LUQ	Dirt surface	1000	GEDO	LUUQ	
MARERRE	Murram gravel like soil	1092	MIDDLE JUBA	JILIB	
MERKA	Coral Sand/gravel	1600	LOWER SHABELE	MARKA	HCEM
QUANSADERE	Red Soil	1500	BAY	QANSAH DERE	
SACCO UEN	Red Clay	1000	MIDDLE JUBA	SAKOW	HCSU
TIEGLO	Hard Gravel		BAKOL	TIEGLO	HCTY
WAJID	Packed sandy gravel	1400	BAKOL	WAJID	HCWJ

<sup>1</sup> Source: ICAO, WFP, FAO/FAU

Nota bene: At the time of writing, TFG-aligned militias had taken-over GABAHAREY, DOLO and LUQ airfields

**Annex 5.3.b.:****Survey of civil aviation movements during Al-Shabaab's 'Ramadan Offensive'**

1. During Al-Shabaab's Mogadishu 'Ramadan Offensive' of August/September 2010, the Monitoring Group received specific and credible reports of alleged arms deliveries by air to Al-Shabaab. At the same time, the Monitoring Group observed an increase in the number of cargo flights to Somalia from Yemen.
2. On 3 September 2010, a credible source with reliable contacts on the ground indicated that two aircraft had landed in Kismayo with military equipment.<sup>2</sup> The next day, a UN confidential internal report mentioned that a "big plane" carrying weapons and ammunitions for Al-Shabaab landed in Kismayo. Both reports — neither of which could be independently verified — cited Eritrea as the origin of the flights.
3. The Monitoring Group has received further credible, detailed and specific information from a former Shabaab commander with residual contacts to the movement,<sup>3</sup> whose report has been corroborated and elaborated on by an intelligence official,<sup>4</sup> that three days later, on 6 September 2010, an aircraft offloaded weapons and ammunition at Kismayo airport. The cargo was reportedly loaded on seven trucks, six of which were destined to Al-Shabaab's Maslah camp in Mogadishu. Given the size of the convoy, it appears that the alleged consignment would have been delivered by a wide-body cargo aircraft, capable of carrying about 50 MT.
4. In an attempt to better understand civil aviation movements during the 'Ramadan Offensive', and possibly to verify some of these reports, the Monitoring Group conducted a survey of flight plans submitted to the Civil Aviation Caretaker Authority for Somalia (CACAS) during this period. The findings are as follows:

**V-Berd Aviation**

5. This aviation company, owned by South Airlines Co. and based in the Sharjah Airport International Freezone (SAIF), operated five flights to Somalia between 11 August and 9 September 2010 according to CACAS. Two Ilyushin Il-76 bearing registration EK-76592 and EK-76021 transported cargo to Somalia at this time. According to documentation provided by South Airlines main office at the SAIF, the cargo comprised mainly medicines and electronics. Since the end of October 2010, South Airlines and its affiliate companies have provisionally ceased operations to Somalia.<sup>5</sup>

<sup>2</sup> Interview with a former Nairobi-based security adviser on Somalia, 25 November 2010.

<sup>3</sup> Interview, Mogadishu, 16 December 2010.

<sup>4</sup> Interview, October 2011.

<sup>5</sup> Interview with South Airlines manager, Sharjah, 14 December 2010, and with South Airlines Director General, Sharjah, 22 February 2011.

## Mega Aircompany

6. Mega Aircompany, a company registered in Kazakhstan, and which operates a Boeing B-727 Cargo aircraft bearing registration number UP-B2702 in Somalia, provided the Monitoring Group with flight reports and cargo manifests. According to CACAS data, “Mega Air” operated 25 flights to, from or within Somalia between 26 August and 22 September 2010. It appears from these records that the cargo offloaded in different Somali airports authorized by CACAS consisted principally of textiles and shoes.<sup>6</sup>

## Air Victory Georgia

7. Registered in Georgia and Sharjah, Air Victory Georgia operates from Djibouti and Entebbe an Antonov An-12 bearing registration 4L-IRA. According to flight plans submitted to CACAS, “Air Victory” operated 20 flights to, from or within Somalia, including Hargeysa, Galkaa’yo, and Mogadishu, between 3 August and 23 September 2010. Despite two official requests sent to the company, no reply has been forthcoming.<sup>7</sup>

8. In addition, the Monitoring Group has identified several gaps in the flight plans submitted by Air Victory Georgia to the CACAS. For example, the above-mentioned An-12 flew from Entebbe to Hargeysa on 3 August 2010, and then from Mogadishu to Djibouti on 17 August 2010. There are indeed no records for any movement for a period of two weeks, considering that at least one flight should be recorded from Hargeysa to Mogadishu. Moreover, similar observations have been made throughout the period under scrutiny.

### *Examples of incomplete flight plans submitted by Air Victory Georgia to CACAS*

Date	Flight No	Aircraft	Registration	From	To
2010/08/03	GVI5555	AN12	4LIRA	HUEN	HCMH
2010/08/17	GVI5555	AN12	4LIRA	HCMM	HDAM
2010/08/17	GVI5555	AN12	4LIRA	HDAM	HCMH
2010/08/23	GIV5555	AN12	4LIRA	HCMM	HDAM
2010/08/23	GIV5555	AN12	4LIRA	HDAM	HCMH
2010/08/26	GIV5555	AN12	4LIRA	HCMR	HDAM
2010/08/26	GVI5555	AN12	4LIRA	HDAM	HCMH
2010/08/29	GIV5555	AN12	4LIRA	HCMM	HDAM
2010/08/29	GIV5555	AN12	4LIRA	HDAM	HCMH
2010/09/02	GVI5555	AN12	4LIRA	HCMM	HDAM
2010/09/02	GIV5555	AN12	4LIRA	HDAM	HCMH

<sup>6</sup> Reply by Mega Aircompany referenced S/AC.29/2011/SEMG/OC.104.

<sup>7</sup> The Monitoring group also attempted to visit their premises in Sharjah on 14 December 2010, which were closed down.

2010/09/06	GVI5555	AN12	4LIRA	HCMM	HDAM
2010/09/06	GVI5555	AN12	4LIRA	HDAM	HCMH
2010/09/09	GVI5555	AN12	4LIRA	HDAM	HCMH
2010/09/09	GIV5555	AN12	4LIRA	HCMR	HDAM
2010/09/22	GIV5555	AN12	4LIRA	HCMH	HDAM

HUEN: Entebbe, Uganda / HDAM: Djibouti / HCMM: Mogadishu International Airport /  
HCMH: Hargeysa, Somalia / HCMR: Galkaa'yo, Somalia

9. As a result of this suspicious activity and failure to cooperate, the Monitoring Group recommends that Air Victory Georgia and its Antonov An-12 bearing registration 4L-IRA be placed under close scrutiny in the future.

### **Galex Guinée**

10. On 5 September 2010, according to flights plans registered by CACAS, an Antonov An-26 operated by Galex Guinée and bearing registration number 3X-GFD allegedly flew from Ryan-Mukalla to Bosaaso, Puntland. However, official records obtained from the Guinean Civil Aviation Authority in Conakry indicates that Galex Guinée has been deregistered as a certified air operator since 6 December 2007. This was confirmed to the Monitoring Group by one of the main shareholders of another Guinean incorporated company, called Brise Air, whose current business associate used to co-own Galex Guinée.<sup>8</sup> Brise Air owns a fleet of An-26 aircraft, including the 3X-GFD in question, which it sub-leased to a Sharjah based company called Skyline Air Limited, which could not be reached.

11. The Monitoring Group has since learned of another An-26 bearing Guinean registration, 3X-GEL (which was removed from the registries by Guinean authorities on 13 July 2009) was also flying to Somalia from Ryan-Mukalla in March 2011, allegedly operated by Galex Guinée.

12. As a result of this suspicious activity and failure to cooperate, the Monitoring Group recommends that Galex Guinée and its fleet of aircraft be placed under close scrutiny in the future.

13. The Monitoring Group's survey of cargo flights recorded by CACAS provided no conclusive evidence to substantiate reports of arms deliveries by air into Al-Shabaab controlled areas. It did, however, demonstrate that even in airports controlled by responsible authorities, such as Hargeysa and Mogadishu, operators without proper registration, airworthiness certificates or even genuine flight plans are taking advantage of the absence of controls, and operating without restriction.

<sup>8</sup> Interview with Tehnoer general director, Dubai, 23 February 2011

## Annex 5.4.: Case study: man-portable air defence systems in Somalia — how great is the threat?

1. Man-portable air defence systems, or MANPADS, are surface-to-air missiles intended for use against low-flying aircraft. Most models utilize an infrared (IR) homing device that locks onto aircraft at altitudes ranging from 2,000-8,000 meters, depending on the model. There are approximately 500,000-750,000 MANPADS in existence worldwide. While the vast majority of these are secured in state stockpiles, estimates suggest that more than 10,000 missiles are currently circulating among non-state actors.<sup>9</sup> Since the 1970s, more than 40 civilian aircraft have been hit by MANPADS, resulting in more than 800 deaths. Although governments are undertaking efforts to stem the illicit proliferation of MANPADS, they currently remain in the hands of about 25 non-state armed groups, including Al-Shabaab.<sup>10</sup>

2. Decades of lawlessness together with unimpeded arms trafficking to and throughout its territory have made Somalia no exception to the threat of MANPADS. According to open source databases and several testimonies, Somalia has received at least 450 MANPADS since the mid-1970s.<sup>11</sup> The majority of these have been used, sold on, or are no longer serviceable.<sup>12</sup> An attack on a Belarusian TransAVIAexport Airlines Ilyushin Il-76 aircraft on 23 March 2007 marks the only confirmed successful MANPADS attack during the current crisis.<sup>13</sup> Al-Shabaab has claimed that a surface-to-air missile was also used to shoot down an Ethiopian helicopter above Mogadishu on 30 March 2007, but the Monitoring Group has not been able to confirm this.<sup>14</sup> Lastly, AMISOM neutralized an Al Shabaab fighter near the airport in Mogadishu in October 2008 before he was able to fire an SA-7b.<sup>15</sup> Although there have been no known attempts to employ MANPADS since 2008, evidence gathered by the Monitoring Group suggests that a number of MANPADS still remain in circulation in Somalia. There are two types of MANPADS in Somalia: the SA-7b Grail and SA-18 Grouse.<sup>16</sup> While the two missiles have similar effective ranges, the SA-18 travels much faster, has a more advanced guidance system and contains a more powerful warhead.

3. During an Al-Shabaab rally on 21 October 2010 at the Maslah Compound in Mogadishu commemorating Sheikh Mustafa Abu Yazid, an Egyptian born Al Qaeda leader, who had been reported killed in May 2010 by a US missile air strike, Al-Shabaab displayed four SA-7bs, or variants thereof.

<sup>9</sup> The number of MANPADS in circulation has increased since conflict erupted in Libya, where hundreds, if not thousands, of MANPADS were pilfered from state stockpiles. Presentation at “Bilateral MANPADS and Brokering Seminars”, 13 April 2011, Nairobi, Kenya.

<sup>10</sup> Berman, E, Schroeder, M, and Jonah Leff. “Research Notes: Man-Portable Air Defence Systems (MANPADS).” *Small Arms Survey*. January 2011. See also Eric G. Berman and Jonah Leff, “Light Weapons: Products, Producers, and Proliferation,” *Small Arms Survey 2008: Risk and Resilience*, Cambridge: Cambridge University Press, pp. 7-41.

<sup>11</sup> 08 April 2011, accessed at [http://armstrade.sipri.org/armstrade/page/trade\\_register.php](http://armstrade.sipri.org/armstrade/page/trade_register.php)

<sup>12</sup> The average shelf life of a MANPADS is approximately 20 years, and can be considerably less if not stored in proper conditions.

<sup>13</sup> Report of the Monitoring Group on Somalia, S/2007/436, 18 July 2007.

<sup>14</sup> Interviews with sources in Mogadishu, Somalia, January-April 2011.

<sup>15</sup> Report of the Monitoring Group on Somalia, S/2010/91, 10 March 2010.

<sup>16</sup> SA-7b Grail and SA-18 Grouse are the US and NATO designations for the weapon. The Russian designation is 9K32M Strela-2M and 9K38 Igla, respectively.

*Al-Shabaab rally on 21 October 2010 with SA-7bs on display*



4. In September 2010, the Monitoring Group received a message via an intermediary, stating that a group of Al-Shabaab militia near ‘Eel Buur in central Somalia was in possession of six MANPADS that they were looking to sell to an interested government. Photographs attached to the message, however, only reveal five missiles — SA-7bs — manufactured in the Soviet Union in the late 1970s. A western government received a similar request in June 2010, but allegedly via ASWJ, requesting US\$200,000 for the missiles.<sup>17</sup> This discrepancy together with several oral testimonies regarding these MANPADS reveal that they are most likely in the possession of an arms dealer shopping them around for bidders.<sup>18</sup> Because these missiles have been in circulation for more than 30 years, there is no guarantee that they are still functional, which may explain the seller’s intention to dispose of them.

*Five SA-7bs being offered for buyback, two with markings*



<sup>17</sup> Interview with western diplomatic source in Nairobi, Kenya on 19 November 2010.

<sup>18</sup> Interviews with various diplomatic and military sources January-April 2011.



5. In its March 2010 report the Monitoring Group provided preliminary details about 10 SA-7b MANPADS that had been confiscated from an arms dealer in Hargeysa, Somaliland. The weapons were reported to be part of an overall consignment of 25 missiles that were delivered by air from Eritrea to Guuri'eel in Central Somalia in April 2008. In contrast, various sources claim that these missiles remained in Somalia from the time of Siad Barre, having leaked out of State control following his demise. The Monitoring Group has not received sufficient evidence to support either claim. It has confirmed, however, that an arms dealer transported ten missiles to Hargeysa, while the rest reportedly remained with another arms dealer in Harardhere. The Monitoring Group inspected eight SA-7bs and their associated thermal batteries in November 2010 in Harar, Ethiopia, that had been confiscated from the arms dealer in Hargeysa (see annex 5.4.b). Coincidentally, four out of the eight missiles bear the same manufacturing marks as the SA-7bs that were attached to the buyback letter (described above). It is conceivable, therefore, that the five SA-7bs included in the buyback letter were part of the original consignment of missiles confiscated in Hargeysa.

6. The Monitoring Group requested export records on the above SA-7bs in November 2010. Russia confirmed that 10 of the SA-7bs described above were produced in the then USSR at the Degterev Plant in 1973-1979, but that "the appropriate inventory is not available."<sup>19</sup>

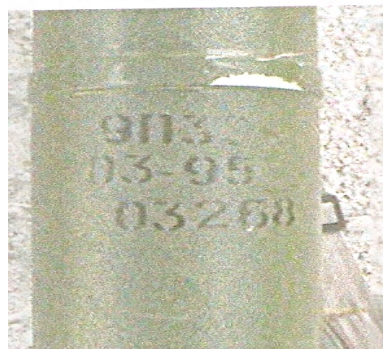
7. The Monitoring Group inspected three SA-18s that the Ethiopians had confiscated from Al-Shabaab in 2007 and 2008 (see annex 5.4.b). One of the SA-18s bearing the marks '9П39-1, 03-95, 03267' is in sequence with an SA-18 with marks '9П39-1, 03-95, 03268' recovered by AMISOM in 2008. Russia has confirmed that the two missiles were exported to Eritrea as a pair in the same box as part of an order in 1995.<sup>20</sup> The fact that they were packaged together in the same crate suggests that the two missiles were probably also delivered to Somalia as a pair. Russia further stated that markings on the other two missiles resemble those produced in Russia, but that the missiles were later re-marked, making it impossible to verify the origin.<sup>21</sup>

---

<sup>19</sup> Letter of 26 April 2011 from the Russian Federation.

<sup>20</sup> Letter of 26 April 2011 from the Russian Federation

<sup>21</sup> The consignment markings on the upper launch tube are '04-94' and '02-97', respectively. Russia, however, states that consignment '04-94' should read '04-94-2', and '02-97' should read '02-97-2'. Additionally, the marking '9П39' on the upper tube should read '9П39-1.' Letter of 26 April 2011 from the Russian Federation.

*SA-18 confiscated in Hargeysa in 2009**SA-18 recovered in 2008*

### *Analysis*

8. The MANPADS under review in this section only represent a small sample of the overall MANPADS population in Somalia. While it is impossible to determine the exact number of MANPADS in circulation, information obtained from intelligence and military sources suggest that there exists a sufficient number available to pose a significant threat to aviation assets in Somalia.<sup>22</sup> One Western military official working on the issue estimates that there are up to a dozen MANPADS in Mogadishu alone,<sup>23</sup> which, if employed from the perimeter of Aden Adde International Airport, could have catastrophic results. The Monitoring Group recommends that law enforcement and security officials remain vigilant and cognizant of the threat that MANPADS pose in Somalia.

<sup>22</sup> Interviews and electronic correspondence with diplomatic and military sources, January-April 2011.

<sup>23</sup> Interview with military arms expert on 1 March 2011.

**Annex 5.4.a.:****List and photographs of man-portable air defence systems and battery coolant units inspected in Harar, Ethiopia, November 2010**

<b>Item number</b>	<b>Item Type</b>	<b>Markings</b>
1	9P54M/9M32M	Launcher: 9П54М, 12-73-2, 121003 Missile: 9M32M, 121003, ОФК
2	9P54M/9M32M	Launcher: 9П54М, 03-73-2, 03267 Missile: 9M32M, 03267, ОФК
3	9P54M/9M32M	Launcher: 9П54М, 11-76-2, 11375 Missile: 9M32M, 11375, ОФК
4	9P54M/9M32M	Launcher: 9П54М, 07-77, 07116 Missile: 9M32M, 07116, ОФК
5	9P54M/9M32M	Launcher: 9П54М, 01-78, 01633 Missile: 9M32M, 01633, C.H.CH.
6	9P54M/9M32M	Launcher: 9П54М, 01-78, 01384 Missile: 9M32M, 01384, C.H.CH.
7	9P54M/9M32M	Launcher: 9П54М, 11-78, 11125 Missile: 9M32M, 11125, C.H.CH.
8	9P54M/9M32M	Launcher: 9П54М, 08-79, 08347 Missile: 9M32M, 08347, C.H.CH.
9	9P39-1/9M39	Launcher: 9П39-1, 04-94, 04370 Missile: 9M39, 04-94, 04370, 04-94, HE FUZED
10	9P39-1/9M39	Launcher: 9П39-1, 03-95, 03267 Missile: 9M39, 03-95, 03267, 03-95, HE FUZED
11	9P39/9M39	Launcher: 9П39, 02-97, 021577 Missile: 9M39, 02-97-2, 021577, 02-97-2, 0-Φ, 0K.CHAP.

<b>Thermal Batteries</b>	<b>Serial Number(s)</b>
9B17	47203051053
9B17	47311285082
9B17	47507197009
9B17	7711327065
9B17	7711327045
9B17	7808241027
9B17	7808241036
9B17	7703062027
9B17	7902053025
9B17	7703062028
9B17	7902046044
9B17	7709053036
9B238	2-11-1809, 11-97-1
9B238	2-11-2523, 11-97-1
9B238	06-146, 04-95-1
9B238	06-128, 04-95-1
9B238	06-106, 04-95-1
9B238	08-146, 04-95-1

# Launchers

SA-18



SA-7b



Item 1



Item 2



Item 3



Item 4





Item 5



Item 6



Item 7



Item 8



Item 9 upper & lower markings



Item 10 upper & lower markings



Item 11 upper & lower markings

*Assorted BCUs*



**Annex 5.4.b: Markings of two SA-7b launchers from buyback request**





## Annex 5.5.: Non-compliant States and organization

### France

1. The International Civil Aviation Office (ICAO) Civil Aviation Caretaker Authority for Somalia (CACAS) recorded one flight conducted by a De Havilland DHC-6, bearing registration FR-ACD and operated by the “Commandement du Transport Aérien Militaire (COTAM)”, in Somalia on 3 September 2010. A second flight, operated by the “Marine Nationale” with an unregistered PUMA helicopter, took place on 14 October 2010.
2. The Monitoring Group is unaware of any notification to the Security Council Committee on Somalia and Eritrea concerning French military operations in Somalia, and on 13 April 2011 sent a letter to the Government of France requesting clarification and additional information.
3. According to information provided by the French government to the Monitoring Group, the first flight operated from Djibouti to Mogadishu was intended to assess Mogadishu land strip and airport facilities, while the helicopter flight from Djibouti to Hargeysa was related to an official visit to Somaliland.

### Kenya

4. As described in the Monitoring Group’s March 2010 report, the Kenyan Government has engaged in the training and support of Somali forces intended to confront Al-Shabaab in the Juba Valley and establish a secure buffer zone along its border with Somalia.<sup>1</sup> Although initially established with the endorsement of the TFG, and therefore eligible for external assistance, in the absence of authorization from the Committee, the “Jubaland Initiative”, as it became known, was cited by the Monitoring Group as a technical violation of the arms embargo.
5. In March 2011, as part of a regional strategy to coordinate attacks against Al-Shabaab positions in south central Somalia, the Government of Kenya provided assistance to ‘Jubaland’ forces in conducting incursions in the town of Dhobley. According governmental sources, artillery for these incursions was provided by the Kenyan military, which included military helicopters to provide air support.<sup>2</sup>
6. By April 2011, the “Jubaland Initiative” appeared to have been subsumed by “Azania”, a self-proclaimed authority established with Kenya’s blessing and headed by former TFG Minister of Defence, Mohamed Abdi Mohamed “Gandhi”. In early April 2011, forces loyal to “Gandhi”, and Ahmed Madobe of the Ras Kamboni forces, armed with “technicals” reportedly provided by the Government of Kenya, launched an offensive to take the town of Dhobley.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> S/2010/91, paragraphs 204-208.

<sup>2</sup> Communication with military source, May 2011.

<sup>3</sup> Communication with military source, May 2011.

7. In the absence of Committee authorization, any Kenyan support for the “Azania” forces continues to constitute a technical violation of the arms embargo.

## **Sudan**

8. On 8 April 2010, a group of TFG recruits landed at Mogadishu International Airport from Khartoum after a training course. They travelled in an Antonov An-74 bearing registration ST-GFF operated by the Government of Sudan.



*Sudanese AN-74 (ST-GFF) at Mogadishu International Airport  
on 8 April 2011.*

9. CACAS records show that four Sudan military flights to Mogadishu International Airport took place between 10 October 2010 and 5 February 2011, AN-74 ST-GFF and another AN-74 aircraft bearing registration ST-BDT.

10. The Monitoring Group is unaware of any notification to the Security Council Committee on Somalia and Eritrea concerning this training programme, and on 13 April 2011 sent a letter to the Government of the Sudan requesting clarification and additional information. No reply has been forthcoming.

## **United States**

11. CACAS records show that three flights into Somalia were conducted by “US Air Mobility Command” between 26 July 2010 and 23 November 2010. All of these flights were conducted with an unregistered Beechcraft C-12 Huron and a CASA CN-235 aircraft (registration N-66042).

12. A company called “Prescott Support Co”, which is allegedly linked to the US Government,<sup>4</sup> has conducted 13 flights to Somalia with a Lockheed L-100-30 (382G) bearing United States registration N-3755P between 14 September 2010 and 20 February 2011.

13. Another operator, “RAM Services”, leasing aircraft owned by “S3B Leasing LLC”, based in Alexandria, Virginia, and possibly linked to the United States Government, also conducted 17 flights to Somalia with a Saab 340 bearing US registration N-703RS between 27 October 2010 and 24 February 2011.

14. The Monitoring Group believes that some of these flights may have been related to United States Government support to Somali security sector institutions, but is unaware of any notification to the Security Council Committee on Somalia and Eritrea, and 12 April 2011 sent letters to the United States Government requesting clarification and additional information concerning all of these flights.

15. The United States government acknowledged in a letter to the Monitoring Group dated 1 June 2011 that 31 of the above-mentioned flights were related to US assistance to the security sector in Somalia. Although the US government received authorization from the Committee on 9 March 2011 to provide the TFG National Security Forces with military equipment and assistance, the information provided in the letter was not sufficient to permit the Monitoring Group to determine whether these flights were related to that exemption.

## United Nations

16. The United Nations system, like the European Union, is engaged in a range of programmes and projects involving support to Somali security sector institutions. In resolution 1916 (2010), the Security Council decided that the notification and authorisation requirements described in paragraphs 11 (b) and 12 of resolution 1772 (2007) “also apply to supplies and technical assistance by international, regional and subregional organizations”.<sup>5</sup>

17. The Monitoring Group has obtained additional information concerning a training course for TFG intelligence personnel provided in Uganda by a Ugandan private security company in November/December 2009, financed by the United Nations Trust Fund for Somalia and administered by the United Nations Political Office for Somalia (UNPOS), which was cited in the Group’s March 2010 report as a technical violation.<sup>6</sup>

18. The intelligence training was in fact part of a broader, US\$500,000 project entitled “Security Sector Development” conducted under the auspices of UNPOS senior political officer Bruno Mpondo-Epo through October 2010.

<sup>4</sup> European Parliament, Temporary Committee on the alleged use of European countries by the CIA for the transport and illegal detention of prisoners, Working document n°8, 16 November 2006, p.16

<sup>5</sup> S/RES/1916 (2010), paragraph 3

<sup>6</sup> See S/2010/91, paragraphs 215 and 216

19. According to the memorandum of understanding signed by UNPOS and disbursements vouchers, US\$86,525 was paid in two instalments to a Ugandan company called Captiva Communication Ltd., also known as Captiva Marketing. The first component of the project consisted of a 15-day advanced security course on a range of topics for 15 Somali officers of the TFG National Security Agency in November 2009.<sup>7</sup> The second component of the project involved US\$188,213 of technical assistance to the TFG, including a consultancy for the Ministry of Internal Security and funding for a Joint Security Committee (JSC) liaison office at the Somali Embassy in Nairobi, Kenya — 70 per cent of which was disbursed directly to the Somali Embassy.

20. As part of this project, General Patrick Karegyeya, former director of the Rwandan intelligence service, was awarded a 6-month contract as consultant to the Somali Ministry of National Security. In this capacity he sent a memorandum to the Minister describing his efforts to “source for security companies in South Africa operating above board and legally that would provide the required capacity on contractual basis”. Their mandate would be to train security services, army and police, but also “to carry out operations aimed at securing and protecting the civilian population and government institutions” in “exceptional circumstances”. In other words, he was seeking to identify PSCs to train TFG security forces and conduct military operations in Somalia, which would have been funded by the United Nations.

21. No authorisation from the Committee was sought or obtained by UNPOS for this project, which is currently subject to internal scrutiny.

22. In a separate case, a training course for 500 Somali TFG Police trainees commenced in Djibouti on 17 January 2011 under UNPOS auspices. The project is funded by a US\$10 million contribution from the government of Japan to the UN trust fund for the Somalia security sector. According to UNPOS, this project includes also “the procurement of equipment and vehicles, the construction of eight police stations and payment of stipends”. No authorization from the Committee has been sought or obtained.

23. On 27 May 2011, the Security Council Committee on Somalia and Eritrea has approved the ongoing training activities of 500 Somali police officers. UNPOS has also been informed that in the future arms embargo exemption requests need to be submitted prior to the commencement of project activities.

---

<sup>7</sup> “Training report submitted to UNPOS”, 4 December 2009; the Monitoring Group has also obtained evidence that one of the trainers was a Saracen International (Uganda) employee.

## **Annex 6**

# **Private security companies**

**Annex 6.1.: Private security companies operating in Somalia**

1. The activities of private security companies (PSCs) represent a disturbing evolution with respect to violation of the general and complete arms embargo on Somalia. This trend has accelerated during the course of the Monitoring Group mandate, as a growing number of companies are now providing onshore security services, including support to AMISOM, support to the Transitional Federal Government and Puntland administration, and protection for private enterprises.

2. The Monitoring Group has engaged directly, during the course of its mandate, with numerous key actors from the private security sector currently deployed or planning to begin operations in Somalia. Few of these actors are aware of the implications of the arms embargo for their operations, especially in the context of support to Somali security sector institutions, or the training of private local security personnel.

3. In its March 2010 report, the Monitoring Group noted the absence of any provision for private security companies to obtain exemptions under resolution 1772 (2007), stating that this “creates ambiguities with respect to their compliance with the arms embargo.” These ambiguities, however, relate only to the question of which authority may request an exemption from the Committee on a private security company’s behalf — not whether an exemption is required. As noted in the Monitoring Group’s March 2010 report, there is an urgent need for greater clarity this issue.<sup>1</sup> In the meantime, the Monitoring Group believes that the Committee should not permit this lacuna to be exploited by PSCs or their financiers as a loophole for circumventing the arms embargo or any other aspect of the sanctions regime.

4. The most egregious violations of the arms embargo during the Monitoring Group’s current mandate were committed by the Hong Kong-registered company Southern Ace, and by the Lebanese-registered company Saracen International, together with affiliated companies registered in South Africa, Australia and Uganda. Case studies on these two companies are attached in Annexes 6.2 and 6.3 respectively.

5. Other PSCs currently active in Somalia include the following:

*International Stability Operations Association (ISOA)*

6. ISOA, formerly named International Peace Operations Association (IPOA), is a Washington DC based association which represents key actors of the “stability operations industry”, including mainly private military (e.g. Blackwater USA until 2007) and logistics corporations. Founded and directed by Doug Brooks,<sup>2</sup> it acts as a lobbying group whose promotes its members among decision makers in Washington, through “governmental advocacy”, engaging “key actors involved in the resolution

---

<sup>1</sup> S/2010/91, paragraph 156.

<sup>2</sup> Author of many articles promoting private security companies, e.g. “Write a cheque, end a War”, Conflict Trends, n°6, July 2000, “Forum: the dogs of peace”, Post-Gazette, 7 March 1999, “Hope for the ‘Hopeless Continent’: Mercenaries, Traders”, Journal for the Southern African Region, 3, July-October 2000, or more recently “Ruthless humanitarianism: why marginalizing private peacekeeping kills people”, in Private Military and Security Companies: Ethics, Policies and Civil Military Relations, Routledge, 2008.

reconstruction from armed conflict”. The association is also aimed at improving the image of contractors specialized in conflicts and post-conflict zones, promoting the role of private companies “operating under the umbrella of United Nations or government-led operations”.<sup>3</sup>

7. Nine members of ISOA are currently or have recently been involved in Somalia: AECOM, Dyncorp, OSPREA logistics and PAE, contracted by the US Department of State to equip, deploy and train AMISOM,<sup>4</sup> Agility and RA International, contracted by the United Nations also in support of AMISOM, International Armored Group, which provided Saracen International Lebanon with four B6-type armoured vehicles, Hart Security and Threat Management Group, a former branch of Agility, mentioned respectively in the Monitoring Group reports in 2008 and 2010 for previous alleged contracts with the Puntland administration.

### **Somaliland**

8. The Somaliland administration is in the process of introducing specific legislation with regards to activities of private security companies over their territory. In this perspective, a legal consultant funded by UNDP Somalia Rule of law and security program, has proposed that the Somaliland Ministry of Interior promulgate a decree introducing a legal framework to regulate the security sector.<sup>5</sup>

9. At the time of writing, only one private security company is officially operating in Somaliland, although many businesses, hotels and organizations are currently contracting armed individuals to secure their properties. The Special Protection Unit of Somaliland Ministry of Interior is in charge of the safety and security of members of the international community, providing protective escort services and external perimeter security for their staff and premises.

### *Physical Risk Solutions*

10. Physical Risk Solutions (PRS), which existence has been mentioned in 2010 Monitoring Group report, is a private security company registered in Somaliland and managed by a South African former military. According to the company website, PRS is providing “extensive services” to their client, including “armed guarding” and a “PRS team action”.

11. However, the company manager emphasized to the Monitoring Group that current restrictions imposed by Somaliland authorities do not allow armed guarding activities.<sup>6</sup> Consequently, PRS is currently contracted by international organizations and NGOs to provide internal security services

<sup>3</sup> ISOA website, accessed at [www.stability-operations.org](http://www.stability-operations.org), 24 April 2011.

<sup>4</sup> DynCorp International, AECOM and Pacific Architects & Engineers (PAE, a Lockheed Martin company) have signed in September 2009 a five-years contract with the US Department of State Africa Peacekeeping Program (AFRICAP) which includes provision of logistics support, construction, military training and advising, maritime security capacity building, equipment procurement, operational deployment for peacekeeping troops, aerial surveillance and conference facilitation; in 2010, Dyncorp, in Somalia since February 2007 when AMISOM landed first in Mogadishu, was replaced by PAE and AECOM.

<sup>5</sup> Alphonso Gaskins, “Action taken to address the Somaliland Ministry of interior’s concerns regarding the operation of private security companies in Somaliland”, UNDP Somalia, 7 February 2011.

<sup>6</sup> Interview with Wayne Hermanson, Nairobi, 2 May 2011.



with trained but unarmed personnel, operating security screening and monitoring compounds security with the relevant equipment, including x-ray machines, metal detectors and CCTV systems.<sup>7</sup>

### *Select Armor*

12. Select Armor is a private security company based in Virginia, USA, specialized in protection and training. According to specialized media, Select Armor was involved in 2006 in planning military operations in support of former TFG President Abdullahi Yusuf.<sup>8</sup>

13. On 15 October 2010, according to Somali media reports and Somaliland government officials, the Chief executive officer of Select Armor, Michele Lynn Golden-Ballarín, notorious in the region for her engagement with Somali pirates who have nicknamed her “Amira”, was expelled from Somaliland.<sup>9</sup>

*Michele Ballarín in Djibouti on 13 September 2009 for the appointment of Omar Abdirashid as Prime Minister of the TFG, among other dignitaries including Ethiopian militaries and AMISOM officials*



14. A Somaliland Foreign Ministry official confirmed to the Monitoring Group the report,<sup>10</sup> stating that Michele Ballarín had obtained an invitation and visa through contacts in Somaliland parliament and arrived in the territory without the knowledge of the administration. She then sought meetings with various officials, including the Minister of Interior, in which she allegedly proposed a US\$20 million scheme to upgrade Hargeysa airport and improve its security. She did not specify where the funds would come from, but reportedly implied that she represented a branch of the US government.

<sup>7</sup> Alphonso Gaskins, “Action taken to address the Somaliland Ministry of interior’s concerns regarding the operation of private security companies in Somaliland”, UNDP Somalia, 7 February 2011.

<sup>8</sup> “Mission Mogadishu”, Africa Confidential, 8 September 2006; during an interview on 1 September 2010 with Voice of America Somali services, she also claimed to have been appointed in 2009 as a Presidential Advisor for Reconstruction and Humanitarian Assistance to the Office of TFG President Sheikh Sharif.

<sup>9</sup> “Mareykan lagu xanibey Barbera”, Garowe online, 16 October 2010.

<sup>10</sup> Interview by telephone, 16 October 2010.

15. When Somaliland government officials became suspicious and began taking a closer interest in her presence, she and her associates reportedly left Hargeysa for Berbera where they tried to catch a departing flight. They were stopped and detained on the orders of the Minister of Interior. When the Foreign Ministry contacted the US embassy in Nairobi for clarification, they say they were told that she in no way represented the US government, but that the US government nevertheless requested her release in order to avoid diplomatic complications. She and her associates were subsequently permitted to leave.

16. The Monitoring Group has not received further reports of Select Armor activities in Somalia.

*Triton International Ltd.*

17. In its previous report, the Monitoring Group noted that Triton, a United Kingdom-based company, had been contracted by Somaliland authorities to provide assistance to the Somaliland coastguard, and that this information had been confirmed by the company.<sup>11</sup>

18. A source based in Somaliland and with direct knowledge of PSC activities in Somalia has since confirmed that the contract was still active.<sup>12</sup> The Monitoring Group has requested several times from Triton additional information, but no reply has been forthcoming.

**Puntland**

*Pathfinder Corporation and Focus Africa*

19. Pathfinder and Focus Africa are South-African companies contracted by the Puntland Petroleum and Mineral Agency (PPMA) to supervise the security aspects of the deployment in Puntland of foreign companies involved in oil exploration.<sup>13</sup>

*Salama Fikira International*

20. Salama Fikira is a private security company based in Kenya and with offices in Mauritius and Puntland, Somalia. They are contracted by Africa Oil Corporation, registered in Canada, to “protect Africa Oil Corp.’s activities in Puntland”.<sup>14</sup> Africa Oil is leading a consortium of foreign oil companies which includes three companies incorporated in Australia (Range Resources,<sup>15</sup> Lion Energy Corporation and Red Emperor). The consortium had its license renewed in January 2011 by the Puntland government, and plans to begin drilling operations in the Dharoor valley, situated between Bosaaso and Garowe, within July 2011.

<sup>11</sup> S/2010/91, paragraph 229.

<sup>12</sup> Interview with a confidential source, Nairobi, 2 May 2011.

<sup>13</sup> Interview with Focus Africa director, Nairobi, 31 March 2011

<sup>14</sup> Letter from Africa Oil chief executive officer to the Monitoring group dated 28 February 2011.

<sup>15</sup> Range resources acquired between October 2005 and June 2006 the exclusive rights for both Dharoor and Nogal blocks from Consort Private. On March and April 2006, international and Somali media reported on heavy fighting between Puntland forces protecting Range Resources exploration team and local militias in Majayahan, west of Bosaaso. On 4 March 2007, Africa Oil has acquired from Range Resources 80% participating interest in the licenses. On June 2008, Somali media reported that Africa Oil expatriates had to be relocated to Bosaaso following new fightings between Puntland forces and local militia in Ufayn, east of Bosaaso.

21. According to Salama Fikira's managing director, they have a permanent representation in Bosaaso, Puntland, providing risk assessment to Africa Oil and coordinating support provided by Puntland military and Police to protect Africa Oil's operations.<sup>16</sup>

22. Salama Fikira also offers "maritime crisis response" services, which may involve negotiations with Somali pirates for the release of hijacked vessels. On 24 May 2011, two Cessna aircraft operated by Phoenix Aviation bearing registration 5Y-BYD and 5Y-MJA were grounded on arrival at Mogadishu International Airport and their pilots and passengers, including several Salama Fikira employees, detained.<sup>17</sup>

23. According to Kenyan Government officials, the first aircraft registered 5Y-BYD arrived from Seychelles "with a lot of money which was made to pay pirates", and that "the crew of the two aircraft was intercepted while transferring the money to the second aircraft", which bore registration 5Y-MJA and arrived from Wilson Airport in Nairobi, because the operation "had not been declared in the clearance letter".<sup>18</sup>

#### *Saracen International*

24. See annex 6.3.

#### **Mudug region**

##### *Southern Ace*

25. See annex 6.2.

#### **Mogadishu**

##### *Bancroft Global Development*

26. Bancroft provides technical expertise to AMISOM and, under its auspices, to the TFG military. They have assisted AMISOM in modernizing their sight system for mortar fire, and are taking an active part in the training of TFG soldiers, from infantry tactics to administration and accountability, and of the presidential guard in charge of the TFG President personal security details.<sup>19</sup>

27. It is the understanding of the Monitoring Group that Bancroft's status as a contractor for AMISOM means that its activities are subject to the exemption to the arms embargo provided for in paragraph 11(a) of UNSCR 1772.

---

<sup>16</sup> Interview with Salama Fikira managing director, Nairobi, 15 March 2011.

<sup>17</sup> "Brits arrested in Somalia with £2.2 million ransom for pirates", The Daily Telegraph, 26 May 2011.

<sup>18</sup> Email to the Monitoring Group, 8 June 2011.

<sup>19</sup> Interview with Bancroft management, Mogadishu, 10 December 2010

*Clear Ocean*

28. On 11 August 2010, the TFG Minister of Foreign Affairs, Yusuf Hassan Ibrahim, signed a letter of endorsement for “the implementation of marine resource management in Somali territorial waters and its Exclusive Economic Zone” with a company called Clear Ocean, registered in the Commonwealth of Dominica and based in the UAE. The contract includes the “establishment of immediate monitoring and enforcement mechanisms in order to quell the current illegal fishing activities”.<sup>20</sup> According to Clear Ocean internal documentation, the company allegedly signed a similar contract with Somaliland administration on 5 June 2010, and therefore planned to “install and manage a command control center in Berbera and Mogadishu”.

29. On 18 January 2011, Norwegian media reported that the KNM Horten, a 2,664 ton military vessel with a helicopter deck and capacity for 155 crew and passengers, was purchased from the Norwegian Defence Logistics Organization by Clear Ocean for about US\$9 million.

*The KNM “Horten” at an unknown date*



30. On this occasion, Svein Johnsen, Clear Ocean chief executive officer and co-owner of the company alongside Philippe Banse, declared that the company project was to acquire six other vessels, six helicopters and one surveillance plane, to “manage the fisheries, chase pirates and in general protect the waters as we will now be doing on behalf of the Somali government”.<sup>21</sup>

31. In the same statement, Sven Johnsen, who has a military background, also said that “Clear Ocean vessels will have a weapons system on board that can stop a boat from a distance of two kilometers: if the pirates don’t stop before getting within 800 meters of us, they will be stopped”.<sup>22</sup>

<sup>20</sup> See Annex 6.1.b.

<sup>21</sup> “Norwegians to protect Somalia’s fisheries”, The Norway Post, 18 January 2011

<sup>22</sup> “Ship owners arm to fight piracy”, Views and News from Norway, 18 January 2011

32. In line with this statement, the internal documentation obtained by the Monitoring Group lists the weaponry that Clear Ocean planned to purchase to undertake its alleged contract with TFG and Somaliland administration. It includes a 20 mm Regimental Ship Gun, an AK630 Gatling machine gun, NSV caliber 12.7mm supported by a laser rangefinder, OSV caliber 12.7mm, sniper rifles, AKM and PKM machine-guns and automatic pistols.

*Clear Ocean planned armament according to its own commercial brochure*



**Heavy machine guns for ships:**



NSV cal 12.7 x 108  
 Max range on naval pedestal 2500 m  
 Supported by laser range finder with  
 speed and azimuth for accurate firing  
 Night vision and day scope



33. On 21 January 2011, the Norwegian ministry of Foreign affairs decided “not to grant an export licence” for the KNM Horten, since new information was given to the Ministry that Clear Ocean “now plans to arm the vessel so that it can provide security services off the coast of Somalia”.<sup>23</sup>

34. In response to a Monitoring Group request for information, Clear Ocean admitted that the company will “at a later stage bring weapons and ammunition for own protection” in Somalia, informing the Monitoring Group “what we are bringing and in what quantities” to undertake “maritime patrol by air and sea of the EEZ”.<sup>24</sup>

<sup>23</sup> “No export license for KNM Horten”, Minister of Foreign Affairs of Norway, 21 January 2011

<sup>24</sup> Letter from Clear Ocean LLC, 15 November 2010

35. However, Clear Ocean's assertion that "FAO will support our operation based on a request from the TFG Minister of Fisheries" has been refuted by the director of fisheries of the United Nations Food and Agriculture Organization, who is specifically named as a reference in Clear Ocean letter.<sup>25</sup>

*Compass Integrated Security Solutions*

36. Compass is a Dubai-based private security company contracted by Supreme Group, a global logistics services company supplying food for example to US forces in Afghanistan, to protect their facilities, assets and operations all over the world. In Mogadishu, Supreme Fuels, contracted by UNSOA to provide fuel to AMISOM, subcontracts a local company, Nation Wide Enterprise, which is owned by a Somali businessman called Mohamed Duale.<sup>26</sup>

37. Compass has deployed in Mogadishu a team of eight expatriates to coordinate Duale's local militia, to secure the Supreme compound and to protect movements of staff within Mogadishu, mainly between their compound, located next to Mogadishu international airport, and AMISOM premises.<sup>27</sup>

38. A mission from the Monitoring Group was able to visit the Supreme Fuels compound, including the armory used by the local militiamen to store their weapons when off-duty, and was given a presentation by the Compass chief operations officer of the security scheme currently in place. The mission was also informed of the steps taken jointly by Supreme and Compass in order to find an international organization or a state to notify the Committee for an exemption to the importation of security equipment.<sup>28</sup>

*Supreme Compound main gate on 8 April 2011 — Local armed guards are wearing uniforms and bearing badges for identification*



<sup>25</sup> Interview with FAO director of fisheries, aquaculture policy and economics division by email, 26 January 2011

<sup>26</sup> Interview with Supreme fuels Operations support manager, Mogadishu, 8 April 2011

<sup>27</sup> Interview with Compass chief operations officer, Dubai, 20 February 2011

<sup>28</sup> Visit of the Monitoring group to Supreme fuel compound, Mogadishu, 8 April 2011



*Polaris Business Investigation and Intelligence*

39. Registered in Singapore, with an office in Nairobi and in the United-Kingdom, this company is co-owned by an American and a British national who claim to work in Mogadishu since the Ethiopian forces seized the capital in January 2007. Their compound is located next to Mogadishu International Airport.<sup>29</sup>

40. They are mainly contracted for construction works inside AMISOM compound, although they are also known for carrying out investigations, security and risk assessment, under the protection of a small local militia.<sup>30</sup>

*SKA Air and logistics*

41. SKA is a Dubai-based provider of aviation services and logistics contracted by the TFG to manage Mogadishu “Adan Adde” International airport. After the signature of a first agreement with former Prime Minister Omar Abdirashid Ali “Sharmarke” including also Mogadishu seaport,<sup>31</sup> SKA was eventually granted with a ten-year concession to manage airport services on 26 December 2010 by the government of Mohamed Abdullahi Mohamed “Farmajo”.

42. On 30 December 2010, Prime Minister “Farmajo” was challenged by members of the Transitional Federal Parliament over the signature of this contract, given that SKA was widely perceived as being associated at that time with private security companies.<sup>32</sup>

*SKA offices at Mogadishu “Adan Adde” International Airport on 24 January 2011*



<sup>29</sup> Interview with PBI2 managing director, Nairobi, 18 May 2011; he also mentioned during the interview that his British partner was leaving the company.

<sup>30</sup> Interview with an intelligence official, Mogadishu, 10 December 2010.

<sup>31</sup> Interview with SKA manager, Mogadishu, 11 December 2010.

<sup>32</sup> “Somali MPs call for all foreign companies exit”, Shabelle Media Network, 29 December 2010.



43. Although SKA also provides “safety and security services”,<sup>33</sup> according to its own commercial brochure, it is the assessment of the Monitoring Group that SKA is not involved in activities directly related to security or in support to the security sector in Somalia, even if some members of the SKA “security team” have been spotted by the Monitoring Group in Mogadishu.<sup>34</sup>

*SKA security team in Iraq according to SKA brochure*



<sup>33</sup> SKA provides with its “own highly-skilled security team [...] full protection and support for any sensitive mission requirements, as well as personal security detail (PSD), convoy escort and static security for compounds and facilities”.

<sup>34</sup> The Monitoring Group visited SKA offices at Mogadishu international airport on 11 December 2010, 22 January 2011 and 9 April 2011.

**Annex 6.1.a.: Transitional Federal Government letter of endorsement for Clear Ocean**

Jamhuuriyadda Soomaaliya  
Dowladda Federaalka KMG ah  
Wasaaradda Arrimaha Dibadda  
Xafiiska Wasirka



جمهورية الصومال  
الحكومة الفدرالية الانتقالية  
وزارة الخارجية  
مكتب الوزير

Republic of Somalia  
Transitional Federal Government  
Ministry of Foreign Affairs  
Office of the Minister

JS/WAD/XW/00 /08/10

Date: 11<sup>th</sup> August 2010

To: Mr. Svein Johnson  
Chief Executive Officer  
Clear Ocean LLC  
8 Coptall, Roseau Valley 00152  
The Commonwealth of Dominica

**Letter of endorsement for the implementation**

**of**

**Marine Resource Management in Somali Territorial waters**

**and**

**its Exclusive Economical Zone**

A sound marine resource management program that secures income and development of the fishery sector in Somalia is one of the highest priorities for the Transitional Government of Somalia. The absence of control with Somali territorial waters and its Exclusive Economical Zone (EEZ) has resulted in significant damages and loss to the Somali population and its fishery sector which now vertically has been brought to a standstill.

Illegal fishing is currently flourishing due to lack of sustainable quotas, fishing regulations and the issuing of fishing licenses. The TFG welcomes the initiative taken by the Deputy Prime Minister and Minister of Fisheries and Marine Resources to engage with Clear Ocean in the establishment of immediate monitoring and enforcement mechanisms in order to quell the

current illegal fishing activities. The TFG further welcomes that Marine pollution inform of unregulated dumping of toxic waste in Somali territorial waters has been addressed and is incorporated in the contractual arrangements between the Ministry of Fisheries and Clear Ocean.

The TFG further endorses the quota regulations and mechanisms for the issuing of sustainable fishing licenses and welcomes the implementation of the Automatic Identification System (AIS) and the Vessel Monitoring System (VMS) which will allow for good control of vessels that operating in Somali waters.

The TFG is further pleased to see that marine conservation and the protection of coastal estuaries and wetlands have been addressed and will be protected through a monitoring and control program.

The TFG realizes that by implementing a sound monitoring and enforcement system that one of the key roots of piracy will be addressed and dealt with. It was exactly for the reasons of lawlessness and lack of monitoring and control that piracy blossomed and has by now brought the whole fishing industry in Somalia to a standstill.

The TFG herby fully endorses the implementation of a sound Marine Resource Management program in cooperation with Clear Ocean that will be given all necessary authorizations to enforce the MRM program in cooperation with the Ministry of Fisheries.

  
Hon. Yusuf Hassan Ibrahim  
The Minister



## **Annex 6.2.: Case study: Southern Ace**

1. Southern Ace Ltd. was officially established in Hong Kong on May 18, 2007 by owner and director Edgar Van Tonder for the purpose of “import and export of logging trucks and trailers and their spare parts”.<sup>1</sup> Paul Calder Le Roux also known as Bernard John Bowlins is a ‘silent partner’ in the company, and believed by law enforcement officials concerned by the company’s operations to be the actual owner.<sup>2</sup>

2. In January 2009, in association with a Somali businessman named Liban Mohamed Ahmed “Ottavio”, Southern Ace made a proposal to the ‘Gaalmudug State’ administration, based in Gaalka’yo, presenting itself “traders and importers of fisheries products in Hong-Kong” and “interested in establishing operations in the central and coast of Somalia starting with the Mudug region”.<sup>3</sup> Several months later, on 22 April 2009, Erwin Bockstaele, Southern Ace operations officer in Mudug and reportedly a former soldier, signed an agreement with the then President of the Gaalmudug administration, Mohamed Warsame Ali “Kimiko”, establishing the company in association with Ali Hashi Dhoore, owner of the Iidan Fishing Company and candidate in the January 2009 TFG presidential election.<sup>4</sup>

3. By the end of April, Erwin Bockstaele, assisted by Shaun Right, also known as Abed Abu Radi, began recruiting militiamen from “Ottavio”’s subclan (Hawiye/Habr Gedir/Sacad/Reer Nimacale), equipped with Kalashnikov-pattern assault rifles and light machine guns, offering up to US\$300 per month.

---

<sup>1</sup> On 17 December 2010, Van Tonder was replaced at the head of the company by Richard Warren Talaro, a Philippine national.

<sup>2</sup> Interview with a military source, February 2011.

<sup>3</sup> See Annex 6.2.b.

<sup>4</sup> Interview with Mohamed Warsame Ali “Kimiko”, Nairobi, 16 March 2011

*Erwin Bockstaele, Misheck Dzichaunya and Shaun Right in Southern Ace compound in South-Gaalka'yo, on 13 July 2009*



4. At the same time, the company began to purchase weaponry from the Gaalka'yo arms market, acquiring about 70 Kalashnikov-pattern assault rifles, 5 light and heavy machine-guns, 5 rocket-propelled grenade launchers, and one anti-aircraft ZU-23 machine-gun with 2,000 rounds of ammunition, as well as a number of handguns.<sup>5</sup> Southern Ace's arms purchases were so substantial that local officials in Gaalka'yo noted a significant rise in the price of ammunition and a shortage of ZU-23 rounds.<sup>6</sup>

5. Several of these weapons were mounted on vehicles, including two four-wheel drive vehicles mounted with light machine-guns, three pick-up trucks mounted with heavy machine-guns and two GMC trucks mounted with ZU-23.<sup>7</sup> Southern Ace also imported to Somalia radio equipment, Philippine army-style uniforms and bullet-proof jackets in support of their operations.

6. Meanwhile, "Ottavio" set up a company called GalSom Limited, and began to experiment with the cultivation of hallucinogenic plants, including opium, coca and cannabis, initially at the Southern Ace compound in south Gaalka'yo. The cultivation was later extended on a larger scale at the premises of the Iidan Fishing Company.<sup>8</sup> He was assisted in this endeavour by two Philippine

<sup>5</sup> Interview with military official, February 2011.

<sup>6</sup> Interview with a Galmudug official, Nairobi, 5 March 2011

<sup>7</sup> Interview with a former employee of Southern Ace in Somalia by email, 29 April 2011. One of the Zu-23 'technical' vehicles was apparently leased.

<sup>8</sup> Interview with a former employee of Southern Ace in Somalia by email, 18 April 2011. The Monitoring Group has also seen photographic evidence of GalSom's activities.

nationals, Ian Caballes and Donald Gimeno, a Zimbabwean and a South-African maintenance technician. In support of these activities, Galsom Ltd. and the Iidan fishing company imported generators, green houses, gardening tools, herbicides, fertilizer, a bulldozer, an excavator, a compactor, a drilling machine, and three small trucks from Philippines, China, Hong-Kong, Kenya and UAE.<sup>9</sup>

7. During an interview with the Monitoring Group in Djibouti on 2 December 2010, “Ottavio” admitted owning GalSom, and presented himself as Southern Ace representative in Gaalka’yo. He claimed to be head of a well-paid militia in the Mudug region, assisted by “armed international from different countries”. He also acknowledged having purchased a greenhouse “for agricultural produce”

8. Local start up costs for the period March to June 2009 amounted to at least US\$500,000, wired from Paul Calder Le Roux’s company in Philippines, La Plata Trading, via a money transfer company based in Dubai, UAE.<sup>10</sup>

9. Early in 2010, the company established a new compound at Af Bawaarqo, about 180 kilometres east of Gaalka’yo and 50 kilometres north-west of the Iidan fish factory compound, mid-way between Hobyo to Jariiban. By this time, Southern Ace and its local associates operated a well-equipped, 220-strong militia from the Habar Gidir / Sa’ad / Reer Nim’aale sub-clan, supervised by a dozen Zimbabweans — one of the strongest forces in south Mudug region, with the potential to change the balance of power in the area (which may help to explain several grenade attacks on the company headquarters end of 2009 and early 2010). Southern Ace has been consequently engaged in supporting armed groups allied to the Galmudug administration in Gaalka’yo and Ahlu Sunna Wal Jama’a in the Mudug region. On 29 November 2010, in Godod (30 kms south-east of Gaalka’yo), militiamen from the Omar-Mahmud sub-clan of Majerteen, supported by four-wheel drive vehicles mounted with heavy-machine guns, attacked Sa’ad pastoral nomads causing allegedly heavy casualties from both sides. According to UN confidential reports, the fighting lasted several days and Southern Ace militia was engaged in fight and supported Sa’ad militiamen.<sup>11</sup>

10. Towards the end of March 2010, Le Roux planned to import by air a large quantity of heavy weapons, including 75 kilograms of C4 explosives, 200 land mines, one million rounds of 7.62 mm ammunition, and five AT-3 “Sagger” anti-tank missiles.<sup>12</sup> For this purpose, Mohamad Khalif Dhore, Gaalmudug’s aviation Minister, issued an official letter stating that the Baandiiradley airstrip was suitable for landing of an Antonov 12.<sup>13</sup>

11. According to multiple sources interviewed by the Monitoring Group, the planned delivery never took place. Instead, in mid-2010 a dispute between Le Roux and “Ottavio” erupted, when Le Roux realized that he was paying his militiamen almost twice the market rate. As the crisis deepened, most

<sup>9</sup> Interview with a former employee of Southern Ace in Somalia by email, 18 April 2011

<sup>10</sup> According to credible, confidential documentation seen by the Monitoring Group.

<sup>11</sup> Confidential UN report, 30 November 2010.

<sup>12</sup> Interview with a military source, February 2011.

<sup>13</sup> See Annex 6.2.c.

---

of Southern Ace international staff left Somalia and in November 2010, “Ottavio”, supported by the militiamen from his sub-clan, took over the leadership of Southern Ace in Gaalka’yo.

12. By January 2011, only two international Southern Ace personnel remained in Gaalka’yo, apparently handling administrative tasks. On 12 January 2011, Jirat Taeko, a Zimbabwean national, was reportedly killed at the gate of the compound in South-Gaalka’yo, following an argument with one of the company militiamen over financial issues.<sup>14</sup> “Ottavio” and three other Southern Ace local staff were subsequently jailed for three weeks by Gaalmudug authorities, and company assets, including weapons, were reportedly divided between local Habr Gedir/Sacad militias and the Gaalmudug authorities.<sup>15</sup>

13. By the time Southern Ace ceased operations in early 2011, the Monitoring Group estimates that Le Roux and his associates had spent approximately US\$ 3 million in Somalia, including almost \$1 million in militia salaries and over \$US 150,000 on arms and ammunition.

---

<sup>14</sup> “Somalia: Zimbabwean Killed in Central Town”, Shabelle Media Network, 13 January 2011.

<sup>15</sup> Interview with a Gaalmudug official, Nairobi, 5 March 2011



**Annex 6.2.a.: Southern Ace company profile**



**SOUTHERN ACE LTD**  
(Company No. 1134007)  
Suite 3, 18th Floor, #20 Pedder St, Central,  
Hong Kong  
Tel: +852-2293-2230 Fax: +852-2293-2232

TO WHOM IT MAY CONCERN

Dear Sir

We thank you for the opportunity to present our company profile to you.

Our company name is Southern Ace Ltd, we are traders and importers of fisheries products in Hong Kong. We are interested in establishing our operations along the central and coast of Somalia starting with the Mudug region. We intend to export Lobster to Dubai, UAE, and later Tuna to the greater Gulf region, and Shark Fin to Asia.

Our proposed operation in Hobyo will consist of:

1. Providing local fishermen: boats, and outboard engines. The boats will be 7-8M boats supplied by a builder in Bosaso, outboard engines we will imported from Hong Kong. These boats and engines will be provided to fishermen in return for an agreed percentage of the catch. Any surplus catch over the agreed percentage we will buy at prevailing market rates.
2. Providing local fishermen: nets, as with the boats and outboard engines this will be done in return for an agreed percentage of the catch. Surplus will be purchased at the market rate.
3. We intend to refurbish the existing landing strip at Hobyo, and export the products to Dubai using our Cargo aircraft
4. We also request permission to establish canning and refrigeration facilities in Hobyo

We anticipate our operations will provide at least 500 jobs in the Hobyo area.

Hoping for your kind consideration.

Thank you

Edgar Van Tonder  
Director  
Southern Ace Ltd

**Annex 6.2.b.: Letter from Gaalmudug Minister of Aviation, 25 January 2010**

*Gaalmudug state of Somalia  
local Government*



*Dawladda Gobaleedka Gaalmudug  
Dawladda Hoose*

January 25, 2010

In who this may concern,

At request of the Cargo Company who will use the BAN airstrip located 60km from the city of Gaalkaicyo, Somalia to deliver equipment for the company named Galsom Ltd we, the government of Galmudug state assures and confirms that this airstrip is used for planes type AN12, Fokker 50 on full capacity or load for NGO's like ACRC (red cross) and UN Aircrafts.

The airstrip is covered with fine gravel on a rock surface base that can hold at least double the weight of a fully loaded AN12.

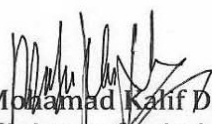
We also inform you that the landing days are Friday, Saturday, Sunday and Monday of every week.

Please be aware that sunset is around 5:30pm or 17:30 and no landing or take off lights are available at the airstrip location.

Galsom Ltd assured us they will handle the full security and transport of the equipment delivery.

Sincerely,



  
 Mohammed Kalif Dorre  
 Minister of aviation  
 Galmudug State, Somalia

### Annex 6.3.: Case study: Saracen International

1. Between May 2010 and February 2011, Saracen has provided military training, equipment and vehicles to a military force, and deployed armed, foreign security personnel on Somali territory, in the initial phases of an operation that would have become the largest externally supported military activity in Somalia, after AMISOM.

2. The Monitoring Group believes that Saracen's operations since May 2010 represent a significant violation of the general and complete arms embargo on Somalia, which prohibits "all deliveries of weapons and military equipment"<sup>1</sup> and requires that any "supplies and technical assistance [...] intended solely for the purpose of helping develop security sector institutions"<sup>2</sup> be authorised by the Security Council Committee pursuant to resolutions 751 (1992) and 1907 (2009) concerning Somalia and Eritrea. It is also the opinion of the Monitoring Group that Saracen's activities to date have represented a threat to peace and security in Somalia.

3. Saracen operates independently of all international, multilateral frameworks for support to the Somali security sector. Consequently, there is no way to ensure that forces trained and equipped by Saracen will in fact be employed for the declared purposes of the programme. Indeed, there are already indications that the Puntland authorities may have alternate objectives in mind for the force. Such ambiguity has engendered tensions between Puntland and its neighbours, as well as within Puntland itself. Parts of the Puntland population, neighbouring administrations, the Transitional Federal Government and the Transitional Federal Parliament, as well as parts of the international community have all called for the cessation of the programme.

4. Despite having been informed by the Monitoring Group in December 2010 of the need for Security Council authorization, at the time of writing Saracen's activities in Somalia have not been notified to the Security Council Committee on Somalia and Eritrea. On 17 February 2011, Saracen International reported to the Monitoring Group, through legal counsel, that it had suspended training activities in order to comply with relevant Security Council resolutions.<sup>3</sup> However, the Monitoring Group has since learned that uniformed Saracen trainees and Saracen-provided vehicles have been deployed as security details for Puntland officials and Saracen 'humanitarian' operations. Saracen's team subsequently conducted reconnaissance and recruiting activities in new areas of operations.

5. On 19 May 2011, the Puntland administration notified the Monitoring Group that "any agreements between Puntland and Saracen have been terminated, as of April 20, 2011, by mutual agreement," affirming that training could resume "pending a U.N. Security Council waiver which gives Puntland Government mandate to train its anti-piracy marine force (PMF), in line with U.N. Security Council Resolution 1976, of 11 April 2011."<sup>4</sup> Saracen nevertheless continued to maintain a presence in Puntland and showed no indication of withdrawing its personnel or materiel, pending authorization of the programme.

<sup>1</sup> Security Council resolution 733 (1992), paragraph 5.

<sup>2</sup> Security Council resolution 1772 (2007), paragraph 11(b).

<sup>3</sup> See Annex 6.3.b.

<sup>4</sup> Electronic communication with the Monitoring Group from the Puntland Presidency via Mohamed H. Barre, Puntland Liaison Officer in Kenya, 19 May 2011.

6. The Monitoring Group welcomes the Puntland administration's actions to rectify the situation with respect to the sanctions regime, as well as its stated commitment to comply with relevant Security Council resolutions, but will continue to monitor Saracen's activities closely.

### **Background to SARACEN involvement in Somalia**

7. Saracen International Ltd was established in the British Virgin Islands in 1995, and has since opened offices in South Africa, Uganda, the DRC and Angola.<sup>5</sup> In 2005, Willem "Bill" Pelsler, CEO of Saracen International (South Africa) and managing director of Saracen International (Uganda), first began to take an interest in the Puntland region of Somalia.<sup>6</sup>

8. On 28 October 2009, Lafras Luitingh, owner of Saracen International (South Africa) and Pelsler's long-time business partner, reportedly met in Washington DC with former Blackwater and Xe Services Chief Executive Officer and owner, Erik Dean Prince. In December 2009, Luitingh travelled to the Middle East to meet with a consortium of anonymous donors to present a plan to fight piracy in Puntland and to train a personal security detail (PSD) for the President of the Transitional Federal Government (TFG). A confidential intelligence report provided to the Monitoring Group, as well as media reports, allege that this meeting involved Erik Prince and officials from Abu Dhabi in the United Arab Emirates.<sup>7</sup>

9. On 3 March 2010 an offshore company named Saracen International SAL (Société Anonyme Libanaise) was registered in Lebanon by Jamal Muhammad Balassi, a Ukrainian national of Palestinian origin, who serves as both Chairman of the Board of Governors and Managing Director of the company. When questioned by officials from the Lebanese Ministry of Justice, Balassi's partners in Saracen — one Palestinian and one Lebanese partner, both resident in Sidon, Lebanon — claimed to know nothing about the company's activities. Both were also described by the Ministry as apparently having a record for passing bad cheques and breach of fiduciary duty.<sup>8</sup> Although Balassi could not be reached by the Monitoring Group for comment,<sup>9</sup> information provided by the UAE Ministry of Interior indicates he is currently employed by Reflex Responses (R2) Management Consultancy,<sup>10</sup> a company linked to Erik Dean Prince.<sup>11</sup>

<sup>5</sup> See Annex 6.3.c.

<sup>6</sup> In July 2005, Bill Pelsler established with two local partners a company called Universal Consultants with headquarters in Bosaaso, and a branch in Kampala, Uganda. According to the articles of association, one of the principal areas of company activity was to be "Consulting, especially in mining, oil exploration, fishing etc.". Universal Consultants subsequently tendered a bid for fishing rights licences and "means of discouraging unlawful fishing within the territorial waters of Puntland", issued by the Ministry of Fisheries of the Puntland Government (see Annex 6.3.d.).

<sup>7</sup> At the time of writing, the Monitoring Group received no reply to its letter to the Permanent Representative of the UAE to the UN of 4 May 2011 regarding Saracen, seeking additional information.

<sup>8</sup> Report of Said Mirza, Public Prosecutor at the Court of Cassation (Ministry of Justice), Beirut, 28 March 2011. See Annex 6.3.e.

<sup>9</sup> Lafras Luitingh and his lawyers, the Washington based law firm Steptoe & Johnson LLP, have not complied with the Monitoring Group's request that they provide Jamal Balassi's contact details.

<sup>10</sup> Reply to SEMG OC.61 from the Permanent representation of the UAE dated 19 May 2011.

<sup>11</sup> Mark Mazzetti and Emily B. Hager, "Secret Desert Force Set Up by Blackwater's Founder", The New York Times, 14 May 2011; Michael Roumi, R2 company president, confirmed to the New York Times after the publication of the article that Erik Dean Prince has been working for his company (accessed at [http://www.nytimes.com/2011/05/15/world/middleeast/15prince.html?\\_r=1](http://www.nytimes.com/2011/05/15/world/middleeast/15prince.html?_r=1) on 7 June 2011).

10. Later the same month, Luitingh, met several times with Somali officials,<sup>12</sup> and signed two Memoranda of Agreement.<sup>13</sup> One of these memoranda, which Luitingh signed with the TFG on behalf of Saracen International (Lebanon), envisaged a training programme for TFG security forces, including a new presidential security unit, an anti-terrorism elite force, VIP protection, and a range of other skills. The second memorandum was signed with the Puntland administration, and envisaged the establishment of a heavily armed ‘coast guard’. Saracen has failed to comply with Monitoring Group requests that it provide copies of these and other documents.

### **Saracen plans and operations in Mogadishu**

11. On 5 October 2010, Luitingh travelled to Mogadishu together with consultant Michael Shanklin, a former CIA officer with prior experience in Somalia, and four other Saracen personnel. On 17 October 2010, Saracen received three Ford F350 B6-type armoured vehicles purchased in the UAE, with turrets for gun mounts.<sup>14</sup> A fourth armoured vehicle was delivered to Mogadishu on 21 October 2010.<sup>15</sup>

*Two Saracen Ford F350 armoured vehicles with gun turrets*



12. Saracen’s presence and plans in Mogadishu rapidly became a source of contention. The AMISOM Force Commander, Major General Nathan Mugisha, expressed to the TFG his concerns “over unknown armed groups in the Mission area”,<sup>16</sup> and the Transitional Federal Parliament also

<sup>12</sup> Luitingh met on 15 March 2010 with TFG Prime Minister Omar Abdirashid Ali Sharmarke in Saudi Arabia; on 16 March 2010 with Puntland President Abdirahman Mohamed Faroole and Farah Ali Jama, current Puntland Minister of Finance, in Garowe, alongside Bill Pelsler; and a few days later with TFG President H.E. Sheikh Sharif Sheikh Ahmed and Presidential Chief of Staff Abdulkareem Jama.

<sup>13</sup> Interview with Lafras Luitingh and his lawyers, Pretoria, 13 January 2011.

<sup>14</sup> Flight VBD6019 from Sharjah, UAE, operated by V-Berd Aviation with an Ilyushin Il-76 cargo aircraft bearing registration number EK-76592.

<sup>15</sup> An Ilyushin Il-76 registered EK-76245, operated by RusAviation, transported on 18 October 2010 the fourth vehicle from Sharjah to Djibouti; an Antonov An-12, bearing registration number 4L-IRA, which flew from Djibouti to Mogadishu on 21 October 2010 operated by Hamed Air Cargo, had probably previously delivered the vehicle to Mogadishu, but this could not be confirmed by the Monitoring group despite several requests to the declared operators of this aircraft.

<sup>16</sup> Statement by TFG Information Minister Abdulkareem Jama, “Response to stakeholders concern over unknown armed group in Mission area”, date unknown.



demanded, on 30 December 2010, that the TFG explain to parliament the details of contracts with “foreign companies illegally operating in the country”.<sup>17</sup> Faced with such resistance, Saracen abandoned its plans for Mogadishu and, at the request of the AMISOM Force Commander, redeployed most personnel and their equipment by air to Bosaaso on 29 October 2010, maintaining only a token ‘humanitarian’ presence at the TFG presidency, renovating a medical clinic for TFG officials. On 22 January 2011, then TFG Minister of Information issued a statement to international and Somali media that “the Somali government is to suspend its contract with SARACEN International”.<sup>18</sup> This was followed less than a week later with another statement from the Minister, dated 28 January 2011, that the TFG’s decision to end the relationship with Saracen International “is binding on all Somali territories. That will apply to all parts of Somalia”.<sup>19</sup>

### **Saracen Plans and Operations: Bosaaso**

14. By the time of Saracen’s withdrawal from Mogadishu, its operations in Bosaaso were well advanced: to establish a force of approximately 1,000-strong, equipped with 3 transport aircraft, 3 reconnaissance aircraft, 2 transport helicopters and 2 light helicopters. The maritime component of the force would be equipped with 1 command and control vessel, 2 logistical support vessels and 3 rigid-hulled inflatable boats (RHIBs) for rapid deployment and intervention. If fully implemented, these plans would establish the best-equipped indigenous military force anywhere in Somalia.

15. Just two days after the Saracen team redeployed to Bosaaso, on 31 October 2010, the MV NOORA MOON 1 delivered approximately 500 MT of equipment and hardware, including construction vehicles and also 85 pick-up trucks to the port of Bosaaso. Between October 2010 and February 2011, Saracen also chartered fifteen flights to Somalia from the UAE and Uganda, involving two Antonov An-32 cargo aircraft operated by Ayk Avia, carrying supplies for the Saracen training camp in Puntland.<sup>20</sup>

16. One of these flights, an Antonov An-32 registered EK-32604, was detained at Hargeysa airport, together with its crew and two passengers, by the Somaliland authorities on 10 December 2010. The flight, which had originated Entebbe was chartered by another company owned by Luitingh’s, Australian African Global Investments Pty Ltd (AAGI),<sup>21</sup> and bore 583 kg of military-style khaki uniforms, including “combat t-shirts” and “SWAT” combat boots, as well as black battle harnesses and belts with magazine pouches destined for the trainees in Bosaaso.<sup>22</sup> The flight manifest, issued by Air Armenia, stated only that the cargo comprised clothing and spare parts. In a gesture illustrative of the lack of transparency with which Saracen has managed its Somali operations, the commercial invoice issued by AAGI described the cargo simply as “camping & safari equipment”.<sup>23</sup>

<sup>17</sup> “Somali MPs says foreign firms operating in the country illegally”, Shabelle Media Network, 30 December 2010.

<sup>18</sup> Jeffrey Gettleman, “Somalia Is Likely to Cut Ties to Mercenaries, Official Says”, The New York Times, 23 January 2011.

<sup>19</sup> Katharine Houreld, “Somali region defies federal government over Saracen deal”, Associated Press, 28 January 2011.

<sup>20</sup> Despite repeated Monitoring Group requests, Saracen has only provided cargo manifests and/or packing lists for 4 of the 15 flights.

<sup>21</sup> See Annex 6.3.f.

<sup>22</sup> See Annex 6.3.g.

<sup>23</sup> See Annex 6.3.h.

**Note on Flight EK 32604<sup>24</sup>**

On 10 December 2010 at 0845, an Antonov An-32 with tail registration number EK 32604 contacted Hargeysa tower and requested permission to land. The flight had originated at Entebbe and routed via Ethiopian airspace. The pilot provided a clearance reference for southern Somalia, not Somaliland, so the tower asked him the reason for landing. The pilot stated that he wanted to make a technical stop to upload fuel and permission was granted.

The aircraft entered Somali airspace at AXAPO (Fararweyne) at 0912 at an altitude of 21,000 feet, and landed at 0925. The aircraft landed with 2 hours fuel duration, en route to Bosaaso, which requires 1.5 hours. The onward routing was to Al-Ryan (OYRN) and Sharjah.

The flight manifest (copy on file) is issued by Air Armenia (P.O. Box 8256, Sharjah), and states that the cargo comprised clothing and car parts. Hargeysa civil aviation authorities were suspicious and demanded to inspect the cargo. Upon inspection, they discovered that the clothing included military uniforms, boots and web gear, and that the aircraft was carrying additional cargo not on the manifest. In addition to a six-man Russian crew, the aircraft was also carrying two South African passengers. Somaliland authorities grounded the aircraft and detained the passengers and crew, placing them under 'house arrest' at Ambassador Hotel.

The Somaliland authorities suspected the two South Africans, Chris Everson and Anton van de Merwe, of being military trainers associated with Saracen International's operations in Puntland. In a statement recorded after their arrest, the two described themselves as a freelance television crew employed by Moonlighting Films in Cape Town.

On 10 December 2010, the SEMG Coordinator contacted the Somaliland Foreign Minister, Mohamed Omar, for additional information. On 11 December 2010, Minister Omar invited the SEMG to assist the Somaliland authorities in investigating the incident. A mission comprising M. Bryden and C. Reyes departed for Hargeysa on 12 December 2010, returning to Nairobi on 14 December. The mission succeeded in accomplishing its three principle objectives: inspection of the aircraft and cargo; interviews with the passengers and crew; and review of relevant documentation. The mission also strengthened the working relationship between the SEMG and Somaliland authorities.

*Findings*

The flight originated in Entebbe and was operated by AYK AVIA, an Armenian aviation company. According to Capt. Boris Antoniv, the aircraft and crew had been based in Entebbe since 1 October 2010, under contract with Australian African Global Investments (AAGI SA (PTY)), a South African-registered company headed by Lafras Luitingh. Luitingh is also the MD or CEO of Saracen International (South Africa), which is currently engaged in training militia at a base at Bandar Siyada, west of Bosaaso in Puntland, Somalia.

<sup>24</sup> This note is a narrative summary of events relating to the seizure of AN-32 EK 32604 in Hargeysa on 10 December 2010, based on the mission to Hargeysa of M. Bryden and C. Reyes on 12-14 December 2010.



According to Capt. Antoniv, the aircraft and crew fly 2-3 rotations per month for AAGI, for a total of 6-7 flights since 1 October 2010. Antoniv stated that all flights have been to Bosaaso except for one rotation on 29 October 2010, when he transported 12 passengers from Mogadishu to Bosaaso (names on file with SEMG). One of the cargo boxes was labelled 'Mog'.

Their point of contact in Entebbe is Lood Pepler, AAGI's 'Support Manager' (+27 826565889 / +256 788 572592, loodpepler@gmail.com). According to Everson, Pepler has been working as a construction supervisor at Saracen's facility in Bosaaso, but was temporarily deployed to Entebbe where he was Everson and van der Merwe's point of contact in December 2010. On 13 December 2010, Everson believed that Pepler was in Durban, where a large consignment of approximately 80 containers has been prepared for export to Saracen's facility in Bosaaso. Saracen's vessels MV Seafarer and MV Eaton are expected to call at Durban on 19 December 2010.

The cargo on the flight consisted of 583 kg of military-style khaki uniforms, including "combat t-shirts" and "SWAT" combat boots, as well as black battle harnesses and belts with magazine pouches. Also on the aircraft were a hand-held metal detector and wheeled security mirror for inspecting vehicles. The cargo had initially been shipped from Johannesburg to Entebbe with South African airlines (waybill No. 083JNB08614811) and was destined for Bosaaso. One of the boxes bore a label stating "To: L. Pepler".

The cargo waybill (copy on file), issued in Johannesburg by Global Reach Logistics on 30 November 2010, indicates the consignee as:

Puntland Development Group  
1 Issa Avenue  
State of Puntland  
Bosaso, Somalia

Documents provided to the SEMG by an Arent Fox legal team claiming to represent the TFG in connection with Saracen's operations, indicate that the consignee for other deliveries of cargo to Saracen in Bosaaso is also the Puntland Development Group (contact person Issa Hassan Omer / Mohamoud Shido / Joseph Abdalla).

In addition to the manifested cargo, the flight also carried the two passengers and their camera gear. Journalists Everson and van der Merwe travelled from Johannesburg to Entebbe via Nairobi on Kenya Airways late on 6 December 2010. Acting on the advice of producer Shawn Efran, who was already in Bosaaso at the Saracen camp (local phone +252 90 563807), Everson and van der Merwe's employer, Moonlighting Films (Theresa Ryan van Graan, +27 833302675), had contacted AAGI in South Africa (POC Liesl) who had arranged that they board the cargo flight from Entebbe.

Everson and van der Merwe had been scheduled to depart for Bosaaso with the AAGI-chartered cargo flight on 8 December 2010. However, the delayed arrival of the cargo from Johannesburg delayed their departure until 10 December 2010. While in Uganda, their POC was Pepler, who on 9 December 2010 briefly took them to the Saracen International compound in Kampala.

Everson and van der Merwe claim that this was the first and only time they heard the name Saracen. All arrangements for the shoot had been made by Efran, who had told them only that they were to film a training facility for counter piracy operations in Bosaaso. Information shared with the Monitoring Group by the Somaliland authorities appears to substantiate this account.

According to Captain Antoniv, the original flight plan had been routed via Addis Ababa as a fuel stop, but because of routine 3-4 hour fuelling delays in Addis, Antoniv opted to route via Hargeysa instead, for the first time. Everson's account appears to corroborate Antoniv's, since he told the SEMG that the flight had originally been described to him as being of 8-9 hour duration, but that Antoniv later said there had been a change and it would last only 5 hours.

17. The consignment was officially destined for the Puntland Development Group (PDG), which has been contracted by SARACEN to provide local logistics support, select local personnel and pay trainee salaries. Shipping documents obtained by the Monitoring Group identify one of PDG's contact persons in Bosaaso and Dubai, UAE, as Mohamud Shido, a known associate of Khadar Abdirahman Faroole and Mohamed Abdirahman Faroole, sons of the current president of Puntland. The Monitoring Group has been told that Khadar Abdirahman Faroole is a partner in PDG, but has not been able to independently verify this assertion. According to Luitingh, PDG is directly funded by the "donors", not by Saracen.

18. On 23 December 2010, another logistical consignment, comprising 119 shipping containers, left the South African port of Durban on board the MV Seafarer, destined for the Saracen camp in Bosaaso via the United Arab Emirates. Documentation relating to the shipment again indicated the involvement of Luitingh's logistics company, AAGI, as well as UFA Consultants, a South African company owned by Saracen International (Uganda) CEO, Willem Hendrik Pelser.<sup>25</sup>

19. The MV Seafarer was escorted on its journey to Durban by the MV Eaton, which had previously been known as the MV McArthur and operated by private security company, Blackwater. Both the MV Eaton and MV Seafarer are currently owned and operated by Afloat Leasing Ltd, a company officially registered in Liberia and possessing offices in Malta, under the maritime directorship of former Blackwater employee, Joseph Russel D'Alfio (see case study on Afloat Leasing in Annex 6.5). Before routing to Durban, the Seafarer and Eaton had called at Djibouti port on 28 September 2010, where they leased automatic weapons for an on-board security team. Despite its military profile and the presence of armed security on board, D'Alfio has repeatedly denied that the MV Eaton serves in an escort role and has described it instead as a 'Offshore Support Vessel (OSV) or Survey Vessel'.<sup>26</sup>

### **Training and operations**

20. Between 2 October 2010 and 17 February 2011, Saracen carried out basic military training courses for 470 soldiers and drivers selected by Puntland authorities and the PDG. The basic training

<sup>25</sup> See Annex 6.3.i.

<sup>26</sup> As described in electronic communications authored by Joseph D'Alfio and obtained by the Monitoring Group, as well as in declarations by Afloat Leasing Ltd. to port and customs authorities at Mombasa, Durban, and the Seychelles. See also Annex 6.3.j.

included “fundamental disciplinary aspects of the military” and “training with weapons”. In addition, most of the trainees were provided with a five-week specialized training for section leaders, drivers, signallers, medics and in the use of heavy machine-guns (DShK 12.7mm). Planned training on the use of the 40mm grenade launcher and the 82mm mortar did not take place because of lack of equipment.

21. According to an internal Saracen document obtained by the Monitoring Group, the Puntland government planned to make available to Saracen 195 AK-47 assault rifles with 74,188 rounds of 7.62 calibre ammunition, and 13 PKM light machine-guns with 4,647 rounds of 7.62 calibre ammunition, 2 12.7mm heavy machine-guns, 40mm grenade launchers and 82mm mortars.<sup>27</sup> On Thursday, 11 November 2010, most of the small calibre weaponry was delivered to Saracen. However, Saracen’s project management was dissatisfied with the quality of the weapons and described the procurement process as “tedious and costly”, suggesting in an internal document that the company should “pursue other avenues of procuring the needed equipment.”<sup>28</sup> Two pictures obtained by the Monitoring Group show two foreigners, probably Saracen trainers, among Puntland Marine Force trainees carrying weapons during a parade on an unknown date.

*Saracen trainees carrying weapons during a parade*



22. By November 2010, Saracen trainees, personnel and equipment were already adopting a more operational role in Puntland. On 16 November 2010, for example, the four armoured Ford F350 imported airlifted to Bosaaso from Mogadishu were photographed while moving in convoy in the streets of Bosaaso.

<sup>27</sup> Puntland Marine Force, Management report, November 2010, pp. 7-8.

<sup>28</sup> Puntland Marine Force, Management report, November 2010, pp. 7-8 and 11.

*Saracen armoured vehicles with gun turrets in the streets of Bosaaso*



23. According to Luitingh, the four vehicles were once deployed as part of the Personal Security Details of Puntland President Faroole, assuring his protection during his travel by road from Bosaaso to Garowe. On this occasion, it is Luitingh's understanding that the turrets were mounted with heavy machine-guns.<sup>29</sup>

24. Similarly, the Monitoring Group has received multiple reports that most of the 85 vehicles imported by Saracen have been handed over to Puntland authorities, including, according to a UN report, ten vehicles specifically attributed to Puntland Police. Aerial photos taken of the Saracen training camp on February 2011 show only a small number of vehicles, including the four armoured F350, parked inside the compound, lending credence to this report.

*Saracen compound, Bandar Siyada, Bosaaso, Puntland*



25. On 17 February 2011, in response to Monitoring Group warnings that the company was operating in potential breach of the arms embargo, Saracen's legal counsel notified the Monitoring Group by letter that it had suspended all training activities, pending authorization from the Security Council Committee on Somalia and Eritrea.<sup>30</sup> Both this letter and Luitingh indicated that Saracen intended to

<sup>29</sup> Interview with Lafras Luitingh and his lawyers, Pretoria, 13 January 2011.

<sup>30</sup> See Annex 6.3.b.

resume operations in Puntland with a new appellation, but that in the meantime, Saracen personnel and assets would be used for “humanitarian” purposes.

26. On 24 February 2011, pictures taken in Garowe show Saracen staff and vehicles allegedly deployed in support of humanitarian deliveries to populations affected by the drought. One of these images, taken in the vicinity of the presidency compound in Garowe, shows a Puntland soldier wearing the characteristic Saracen Puntland Marine Force blue uniform, with corresponding headgear, and carrying an AK-47 assault rifle, or similar variant. Although the Monitoring Group has not been able to determine the status of all Saracen trainees, this image appears to indicate that at least some Saracen trainees are considered combat-ready and have been deployed on active duties.

*Saracen staff, vehicles, and former trainee deployed on active duty in Garowe*



27. On 18 April 2011, during a meeting with the Monitoring Group in Nairobi, Puntland President Faroole identified Saracen’s ‘anonymous’ sponsor as the Government of the United Arab Emirates, and stated that he had been expecting the donor to apply for an exemption to the Security Council Committee on Somalia and Eritrea for Saracen operations in Puntland since February 2011.<sup>31</sup>

### **Potential threats to peace and security**

28. It is the assessment of the Monitoring Group that Saracen’s programme not only violates the arms embargo, but also constitutes a threat to peace and security. Saracen’s presence has increased tension in north-eastern Somalia because its operations are perceived as a military threat by Puntland’s neighbours, as well as by some parts of the Puntland population.

29. On 6 December 2010, the leader of the Gaalmudug regional administration, which borders Puntland to the south, alleged that Saracen’s activities were part of a Puntland campaign to disrupt and destabilize Gaalmudug, and to “reignite the civil war”.<sup>32</sup> On 11 December 2010, Somaliland Interior Minister, Mohamed Abdi Gaboose, stated during a press conference in Hargeysa that “the military training provided to Puntland is a threat to Somaliland’s security and to that of the region in

<sup>31</sup> Interview with the Monitoring Group, Nairobi, 18 April 2011.

<sup>32</sup> See Annex 6.3.k.

general”.<sup>33</sup> And on 28 January 2011, the TFG announced its decision to end its relationship with Saracen International, and to prohibit the company from operating anywhere in Somalia.<sup>34</sup>

30. Part of this tension reflects ambiguities over the force’s intended role. In an interview with the Associated Press, Mohamed Faroole, President Faroole’s son and adviser, stated that “the new force will hunt down pirates on land in the Galgala mountains”, because “you cannot have oil exploration if you have insecurity”.<sup>35</sup> Faroole was referring to highland areas populated by the Harti/Warsangeli clan, many of whom object to Puntland’s plans for oil exploration, where there is no evidence that pirates have ever operated. It is the Monitoring Group’s assessment that Warsangeli apprehension over the Saracen programme has engendered support within the clan for Mohamed Said “Atom”, a Warsangeli militia leader linked to Al-Shabaab. Saracen’s declared intention to deploy foreign trainers in a “mentoring” role during military operations on the field would only serve to inflame the situation further.

31. The Monitoring Group believes that such concerns are justified. The first units and platoons of the ‘Puntland Marine Force’ trained by Saracen are intended to serve as an elite land unit for the Puntland administration. Saracen’s claim that its personnel and trainees are engaged in “humanitarian” operations in no way alters the fundamentally military character and role of this force, or the adverse impact of its presence on peace and security in the region.

---

<sup>33</sup> “Somaliland holds plane taking military supplies to Puntland”, AFP, 10 December 2010.

<sup>34</sup> Katharine Houreld, “Somali region defies federal government over Saracen deal”, Associated Press, 28 January 2011.

<sup>35</sup> Katharine Houreld, “1,000-man militia being trained in north Somalia”, Associated Press, 1 December 2010.



**Annex 6.3.a.:****Letter to the United Nations regarding cessation of counter-piracy training, 17 February 2011**

STEPTOE & JOHNSON <sup>LLP</sup>  
ATTORNEYS AT LAW

Stephen R. Heifetz  
202.429.6227  
sheifetz@steptoe.com

1330 Connecticut Avenue, NW  
Washington, DC 20036-1795  
Tel 202.429.3000  
Fax 202.429.3902  
steptoe.com

February 17, 2011

Mr. Matthew Bryden  
Coordinator, Somalia Eritrea Monitoring Group  
United Nations  
*Via Email: [bryden@un.org](mailto:bryden@un.org)*

Mr. Kiho Cha  
Secretary, Security Council Committee  
United Nations  
*Via Email: [cha@un.org](mailto:cha@un.org)*

Ms. Mona Ali Khalil  
Senior Legal Officer  
United Nations  
*Via Email: [khalil36@un.org](mailto:khalil36@un.org)*

Ms. Assiya Akanay  
Political Affairs Officer  
United Nations  
*Via Email: [akanay@un.org](mailto:akanay@un.org)*

Dear Messrs. Bryden and Cha and Mss. Khalil and Akany:

I am writing regarding the Somali counter-piracy project that we have discussed. As you know, that project is funded and otherwise supported by one or more “donor states,” and the implementation of that project, in the form of counter-piracy training, has been undertaken by Saracen International and its personnel (collectively “Saracen”).<sup>1</sup>

Saracen is committed to cooperation with the United Nations. In particular, Saracen seeks to fulfill the UN’s calls for counter-piracy assistance and humanitarian services in Somalia, while complying with the UN’s arms embargo on Somalia. Saracen has endeavored to utilize the UN’s exceptions to the arms embargo to ensure that counter-

<sup>1</sup> For the purpose of this letter, “Saracen” also includes any successor entity and its personnel.



February 17, 2011  
Page 2 of 2

STEPTOE & JOHNSON LLP

piracy training does not violate the arms embargo. We appreciate your acknowledgment of Saracen's efforts in these regards and write to inform you of further such efforts.

We have highlighted certain ambiguities in UN resolutions regarding exceptions to the arms embargo, and you have provided guidance to clarify the UN's positions. In accordance with that guidance, Saracen wishes to inform you that it has ceased counter-piracy training in Somalia until one or more "donor states" complies with the UN Committee's "notice procedures," including the passage of the five-day "no objection" period.

In anticipation of resuming the counter-piracy training upon donor state compliance with the notice procedures, Saracen intends to leave some equipment and staff in Somalia. The role of Saracen's staff remaining in Somalia would be solely to ensure that the equipment and any related infrastructure are properly maintained and not misused or destroyed and, to the extent permissible, used for non-military social projects.

We would like to meet with you soon to ensure that Saracen's plans for maintaining equipment and staff, and for utilizing such equipment and staff for non-military ends, are consistent with UN rules. We look forward to continuing cooperation.

Sincerely,



Stephen R. Heifetz

**Annex 6.3.b.: First page of Saracen company profile 2009**

*First page of "Saracen profile 2009" posted by Pieter Vos on [www.slideshare.net](http://www.slideshare.net), on October 2009*



RSA OFFICE	DRC OFFICE	UGANDA OFFICE	ANGOLA OFFICE
60 Soutpansberg Rd Gezina, 0031 SOUTH AFRICA	19780 , 11 eme Rue Quartier Idustreil, Commune de Limete	Plot 254, Buziga Rise Munyonyo, Kampala UGANDA	Município Soyo, Bairro 1 de Maio PROVINCIA DO ZAIRE
Tel: +27 123295305 Fax: +27 123295951 mwpsyh@mweb.co.za	Tel: +243815049069 Tel: + 243816644889 billpelsar@bushnet.net	Tel: +256 772200408 Fax: +256 41233516 saracen@bushnet.net	Tel: +244 924827094 <a href="mailto:pelsarbill@yahoo.co.uk">pelsarbill@yahoo.co.uk</a>

**CEO: Bill Pelsar**  
**International + 256 772 200 408**  
**Email: [billpelsar@bushnet.net](mailto:billpelsar@bushnet.net)**  
**[pelsarbill@yahoo.co.uk](mailto:pelsarbill@yahoo.co.uk)**  
**[saracen@bushnet.net](mailto:saracen@bushnet.net)**

**Annex 6.3.c.: Universal Consultants company registration**




# UNIVERSAL CONSULTANTS

On the 20<sup>th</sup> July 2005, the following three people have registered a company under the terms and conditions mentioned below:

- A. The three partners are:
  - 1. Ali Haji Geelle Hassan
  - 2. Willem Hendrik Pelser
  - 3. Bashir Abdullah Saleh
- B. The name of the company is "Universal Consultants"
- C. The company is a limited company
- D. The company's headquarters shall be in Bosaso town, Somalia and can have branches all over the world with the main branch being Kampala, Uganda.
- E. Universal Consultants scope of business shall be:
  - General Trading.
  - Consulting, especially in mining, oil exploration, fishing, etc.
  - General Logistics.
  - Any other legal activity the board decides.
- F. The company shares consist of 3,000 (three thousand) and will be distributed as follows:
  - Ali Haji Geelle Hassan – 750 (seven hundred and fifty)
  - Willem Hendrik Pelser – 750 (seven hundred and fifty)
  - Bashir Abdullah Saleh – 750 (seven hundred and fifty)
  - Reserved – 750 (seven hundred and fifty)
- G. The three partners shall, to start with, be the Company Board of Directors.
- H. The company capital shall be US\$ 500,000-00
- I. Mr Ali Haji Geelle Hassan and Mr Willem Hendrik Pelser are hereby authorised to jointly open and operate company bank accounts outside Somalia, while Mr Bashir Abdullah Saleh and either of the two partners shall open and operate bank accounts in Somalia.
- J. This document shall serve as the Article of Association and Memorandum of the company until such time that a more elaborate one is made.
- K. Mr Willem Hendrik Pelser and Mr Ali Haji Geelle Hassan are hereby authorised to allocate the reserved 750 (seven hundred and fifty) shares to any potential investor whomever they see fit. They will inform the third partner upon their decision.

Signed:

- 1. Ali Haji Geelle Hassan ..... 
- 2. Willem Hendrik Pelser ..... 
- 3. Bashir Abdullah Saleh .....

**Annex 6.3.d.:**  
**English translation of file on Saracen International from the Ministry of Justice of Lebanon**

11/06/2011  
 474.11D

1

Hilda Dunn  
 11.29056

*Translated from Arabic*

Republic of Lebanon

Ministry of Justice

Office of the Public Prosecutor at the Court of Cassation

No.: 285/m/2010

Subject: Request for information about the Saracen company, which is suspected of breaching the embargo on all delivery of weapons and military equipment to Somalia

Ref.: Your communication 989/3 dated 21 February 2011 and 8 March 2011

With reference to the above subject and reference, we transmit to you herewith a copy of the file on the Saracen International s.a.l. (offshore) company, full details of which are registered with the Beirut Commercial Registry.

It should be noted that the Central Department of Criminal Investigations undertook an investigation into the abovementioned company, which is contained in report No. 261/302 dated 23 February 2011, and reached the following conclusions:

- The man called Jamal Muhammad Balassi, a Ukrainian national of Palestinian origin, is the Chairman of the Board of Governors of the company and its Managing Director. He is authorised to be a sole signatory on its behalf. He normally lives in Ukraine and is not currently in Lebanon. He trades in iron and wood and is a telecommunications engineer.
- The man called Mohammad Ziad Hakam Agha is Palestinian electrical engineer who lives in Sidon and is a partner in the abovementioned company.

When he was questioned, he said that the company was not, as far as he knew, engaged in any trade. He knew nothing about its activities. Jamal Balassi wished to liquidate the company.

It appears that Agha has a record for passing bad cheques and breach of fiduciary duty.

- The man called Ibrahim Nassar is a Lebanese national who lives in Sidon. He is a car dealer and claims to know nothing about the company's activities. As Nassar is Lebanese, Jamal Balassi registered the company under his name and had recently asked him to sign papers in order to liquidate the company.

It appears that Nassar has a record for passing bad cheques and breach of fiduciary duty.

Kindly read and convey this information to the requesting party, together with the documents annexed hereto.

*(Signed)* Said **Mirza**

Public Prosecutor at the Court of Cassation

Beirut, 28 March 2011

11/06/2011  
474.11D

2

Hilda Dunn  
11.29056

Beirut

Commercial Court

Commercial Registry Department

To the manager:

Person requesting registration: Fadl Abu Thahr, attorney

A request has been received to deposit the articles of incorporation and register the company known as "Saracen International s.a.l. (offshore)" within one month of its establishment. In accordance with article 26, linked to articles 48 and 49 of the Commercial Code, set forth below is a summary of the articles of incorporation, of which two copies were produced:

1. Full name, nationality, birth date and place of residence of all shareholders:

- Jamal Muhammad Balassi, Ukrainian, born 1964. Passport No. EK 125539.
- Mohammad Ziad Hakam Agha, Palestinian, born 1958. File No. 78, statistical report No. 15270.
- Ibrahim Aly Nassar, Lebanese, born 1976. Register 22/Sidon central.

2. Name and address of commercial company:

Saracen International s.a.l. (offshore).

3. Company business:

In accordance with the provisions of Legislative Decree No. 46/83 and its amendments.

4. Type of company:

Offshore s.a.l.

5. Original headquarters and places in which it has branches and agencies, whether in Lebanon or abroad:

Office of Usama Abu Thahr, attorney, Damman Building, 6th floor, Fakhreddin Street, Sidon.

6. Names of partners and persons authorised as sole signatories for the company:

Jamal Muhammad Balassi, Chairman of the Board of Governors and Managing Director.

7. Company capital:

30 million Lebanese lira

8. Date of establishment:

9. Date of deposit:

10. Life of company:

99 years.

11/06/2011  
474.11D

3

Hilda Dunn  
11.29056

To Saracen International s.a.l. (offshore) (currently being incorporated):

This is to inform you that I, the undersigned, Usama Abu Thahr, attorney, have no objection to your company using my office in the Damman Building, 6th floor, Fakhreddin Street, Sidon, as a temporary address for the purposes of registration with the Beirut Commercial Registry

*(Signed)* Usama **Abu Thahr**

Attorney

Sidon, 9 March 2010

Republic of Lebanon

Ministry of the Interior

Personal identity card

Forename: Ibrahim

Family name: Nassar

Name of father: Aly

Full name of mother: Ghanduriyah Ahmad

Place of birth: Sidon

Date of birth: 1 January [? - blurred] 1976

Marital status: single

Date of issue: 11 October 2008

Register 22/Sidon central. South Lebanon

[Signature , name and designation illegible]

11/06/2011  
474.11D

4

Hilda Dunn  
11.29056

---

Minutes of extraordinary meeting of partners of Saracen International s.a.l. (offshore)

Beirut Commercial Registry. registration No. 1804078 dated 9 March 2010

At the invitation of the Managing Director, Mr. Jamal Muhammad Balassi, a meeting of all company partners was held in the office in Sidon of Usama Abu Thahr, attorney. Having considered the agenda, participants unanimously agreed upon the following:

1. To unanimously adopt the report prepared by the accountant, Mr. Ma'ruf Hanina.
2. To mutually indemnify the partners once they had liquidated the company and indemnify the company.
3. There being no other issues to address, the meeting was concluded and the partners signed these minutes, having adopted and approved the content.

[six signatures]

-----



Annex 6.3.e: Australian African Global Investments air waybill flight EK-32604

\*\*\* HOUSE AIR WAYBILL \*\*\*

083 JMB 80614811 Shipper's Name and Address <b>AUSTRALIAN AFRICAN GLOBAL INVESTMENTS SA (PTY) LTD</b> BROADACRES DRIVE MULHERRY HILL OFFICE PARK CONSIGNOR'S NAME AND ADDRESS PUNTLAND DEVELOPMENT GROUP 1 ISSA AVE STATE OF PUNTLAND BOSASO SOMALIA Insurer/Carrier/Agent Name and City GLOBAL REACH LOGISTICS 3 POMONA ROAD POMONA Agent's IATA Code <IATA> Account Number O.R. TAMBO	Shipper's Account Number 8A760 8/12/10 Not Negotiable <b>Air Waybill</b> Issued by <b>AUSTRALIAN AFRICAN GLOBAL INVESTMENTS SA (PTY) LTD</b> Copies 1, 2 and 3 of this Air Waybill are originals and have the same validity I.P.B. 24/11/2009 25 15-10 1ST PART Accounting Information 011.JAE..	*** KNOWN SHIPPER *** Reference Number 011.JAE.5700-01 Customs Code ZAR PPX X Declared Value for Carriage NVD Declared Wt NI Amount of Insurance NIL Insurance - if Carrier offers insurance, and if requested in accordance with conditions thereof, and as required in figures to be marked "Amount of this"					
Report of Departure (contents of First Carrier) and Requested Routing From <b>EBB SOUTH AFRICAN AIRK</b> To <b>ENTESBE</b> Routing and Destination SAL60 /01 Requested Flight Class SA160 /01							
Handling Information KINDLY ADVISE CONSIGNEE ON ARRIVAL							
No. of Pieces 23	Gross Weight 583.00	Net Weight 583.0	Item Class CLOTHING & CAR F	Chargeable Weight 583.0	Rate "A S"	Total AGREED	Nature and Quantity of Goods CLOTHING & CAR F INVOICE VALUE OR 145 663.50 APR 10 8/12/10 2.00
"AS AGREED" Total Order Charges Due Agent Total Other Charges Due Agent Total Other Charges Due Carrier Total Prepaid Total Collected "AS AGREED" Currency Conversion Rates Exchange at Destination For Carrier's Use only at Destination Charge at Destination			GRANDA REVENUE AUTHORITY CUSTOMS & EXCISE USE 08 NOV 2010 TRANSIT TO SOMALIA CARGO TRACKING - ENTESBE INVOICE VALUE OR 145 663.50 APR 10 8/12/10 2.00 CARGO HANDLING SERVICES LTD CARGO ARRIVAL ADVISE 08 DEC 2010 I, INA VREY FOR GLOBAL REACH LOGISTICS AS AGENTS FOR SHIPPER. 11/30/2010 O.R. TAMBO Estimated on (Code) at (Place) Signature of Issuing Carrier				

Form generated & printed by AIR CDP ORIGINAL 1 (ISSUING CARRIER) Old Version: 1.0.0.370 Moddy View

**Annex 6.3.f.:**

**Images of An-32 EK-32604 with cargo for Saracen International, at Hargeysa, December 2010**

1. The following images are of an Antonov An-32, bearing registration EK-32604, carrying supplies for the Saracen training camp in Puntland. The aircraft was seized by Somaliland authorities on 10 December 2010 at Hargeysa International Airport.

*AN-32 EK-32604 at Hargeysa International Airport*



*Combat style boots*





Box of 'combat' style trousers



Box of 'combat' style shirts





*'Combat' harness for magazines, ammunition etc...*



*Handle held metal detector and security mirror*



**Annex 6.3.g.:**

**Australian African Global Investments invoice for Saracen International/Puntland Development Group**

<p>Tel: +27 (0) 76 5200 712                  Fax: +27 (0) 86 551 6121                  Email: info@aagi.co.za                  VAT: 4830256063                  Co. Reg No: 2006/038324/07</p> <p>Australian Africa Global Investments SA                  PO Box 4911,                  Dainfern, 2055,                  South Africa</p>	<p style="text-align: center;"><b>Tax Invoice</b></p> <p>Date: 30/11/10</p> <p>Page: 1</p> <p>Document No: IN100015</p>																
<p>Saracen International - Lebanon Rand. Acc.                  Saïda-Lebanon,                  Kakhir Al Dine Street,                  4th Floor Office 402, Beirut,                  Lebanon</p>	<p>Deliver to                  Puntland Development Group,                  1 Issa Avenue,                  State of Puntland,                  Bosaso, Somalia,                  Attn: Mahamoud Shido</p>																
Account: S0001	Your Reference: LOAD A-004	Tax Exempt: N	Tax Reference:	Sales Code:	Exclusive												
Code	Description	Quantity	Unit	Unit Price	Disc%	Tax	Nett Price										
1300000	Camping & Safari Equipment per list					0.00	185 663.50										
Received in good order Signed _____ Date _____							<table border="1" style="width:100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td>Sub Total</td> <td style="text-align: right;">185 663.50</td> </tr> <tr> <td>Discount @ 0.00%</td> <td style="text-align: right;">0.00</td> </tr> <tr> <td>Amount Excl Tax</td> <td style="text-align: right;">185 663.50</td> </tr> <tr> <td>Tax</td> <td style="text-align: right;">0.00</td> </tr> <tr> <td><b>Total</b></td> <td style="text-align: right;"><b>185 663.50</b></td> </tr> </table>	Sub Total	185 663.50	Discount @ 0.00%	0.00	Amount Excl Tax	185 663.50	Tax	0.00	<b>Total</b>	<b>185 663.50</b>
Sub Total	185 663.50																
Discount @ 0.00%	0.00																
Amount Excl Tax	185 663.50																
Tax	0.00																
<b>Total</b>	<b>185 663.50</b>																

© Softline (Pty) Ltd



**Annex 6.3.h.: UFA Consultants invoice for Saracen International****UFA CONSULTANTS (Pty) Ltd**

2000/020695/07

Reg Office: Soutpansberg Ave , Riviera, Pretoria  
PO Box 25396 Gezina 0031Tel: (012) 329 5305  
Fax: (012) 329 5951**VAT INVOICE**  
**VAT REG NO 4660205800**

Deliver To: Saracen International Limited Date: 17 September 2010

Saracen International Limited

Invoice Number: 033/2010

## Supply of the following:

Qty	Description	Unit price	Total\$
630	Black webbelt	9.99	6 293.70
630	Bush hat (Blue)	10.45	6 583.50
630	Poncho (Blue)	24.58	15 485.40
1890	Coveralls	22.28	42 109.20
1890	T-shirts (Blue)	6.60	12 474.00
1890	Socks(blue)	8.45	15 970.50
1290	Boot canvas (blue)	45.31	58 449.90
630	Sleeping Bag (Blue)	35.33	22 257.90
630	Duffle bags(Blue or Khaki)	46.09	29 036.70
	VAT 14%		29 212.51

**TOTAL****\$ 237 873.31****BANK DETAILS:**

ABSA BANK SWIFT CODE ASBAZAJC

UFA CONSULTANTS (Pty) Ltd

Branch code :333 845 ABSA Bank Lynnwoodrif

Acc number :4052645846 SWIFT CODE ABSAZAJC

## Annex 6.3.i.: MV Eaton — ship's particulars



**Ship's Particulars: EATON- Hydrographic Research-Offshore Support Vessel**

Vessel Email: [eaton@vesseloperations.com](mailto:eaton@vesseloperations.com)

VSAT Phone: +356 277 802 06

FLEET Broadband: +870 773 132 329

Nationality: *Republic of Panama*

Call Sign: *HO 7251*

Official #: *41077-10-A*

IMO #: *6602082*

International Ship Security Cert: *210100151*

Port of registry: *Panama; R.P.*

Class: *ABS*



Year Built: *1966 / 2007*

Type of Vessel: *Offshore Support Vessel*

Type of Power: *Diesel*

Installed Power: *1800 (1268kw)*

Length Overall: *185' (48.8 m)*

Extreme Breadth: *11.58 m (38 ft.)*

Depth: *5.41 m (17.8 ft.)*

Drafts: *10' 9" (3.2m) Even Keel*

ITC Gross Tonnage: *787*

ITC Net Tonnage: *236*

Max Displacement: *1,071 LT* Deadweight: *344.75 mt*

MMSI#: *353006000*; INMARSAT C: *435300610*

PI Club: *NAVIGATORS*

*Owners/Operators: AFLOAT Leasing Ltd.*

*Registered Office: 80 broad Street, Monrovia, Liberia*

*Vessel Operations office:*

*Tower Business Centre, 2<sup>nd</sup> floor,*

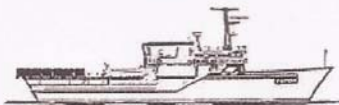
*Tower Street*

*Swatar BKR 4013 Malta*

*Tel: +356 2546 6059*

*Fax: +356 2546 6000*

*Email: [afloat@vesseloperations.com](mailto:afloat@vesseloperations.com)*



**EATON**

---

**AFLOATLEASING Ltd.**

*Vessel Operations: Tower Business Centre, 2<sup>nd</sup> Floor • Tower Street, Swatar BKR 4013, Malta •*

*Tel: +356 2546 6059 • Fax: +356 2546 6000 • 24 hr: +1 951 667 7749 • Email: [afloat@vesseloperations.com](mailto:afloat@vesseloperations.com)*



**Annex 6.3.j.:**

**Galmudug letter to the international community concerning Saracen International**

*Dawladda Goboleedka Galmudug*  
*Soomaalíya*



*Galmudug State Of*  
*Somalia*

*Xafiiska Madaxweynaha*

*Office Of The President*

*Ref: GMS/XM/279/10*

*Taariikhi : 6/12/2010*

**TO: TFG, UNPOS, US, Djibouti, Kenya Ethiopia, Embassies in Nairobi, EU, AU, IGAD,  
Arab League**

**Dear Mr/Ms**

I would like on behalf of Galmudug State and on my own behalf to condemn and inform you about the barbaric, massacre, horrific atrocities against innocent nomads carried out by Puntland security forces on 6<sup>th</sup> of Dec, 2010. They have used armed vehicles and heavy weapons to kill as many herdsmen as possible. These forces were frequently attacking the nomads in the last two weeks. But the damage to human life and livestock was less in this bloody particular day.

This grave incident occurred North East of Galkaio, with in the boundary of Galmudug State, particularly Godod, Dameercad, Harar Dhaban, Buq Raas, Laase Dheer dheer, Docole ooman. all in Bitale District of Galmudug State. An area where so many nomads gathered in search of grass and water due to the wide spread severe drought in most parts of Galmudug State.

The number of people killed yesterday are 35, and 46 wounded including children and women and some who fled for their lives are yet missing. Also a large number of livestock were killed. They were simple peaceful traditional nomads who never experienced such inhumane brutal attack. Infarct, there were incidents before among the people in the area in dispute over grass and water but armed vehicles and heavy weapons were never used before.

The motive of this attack is :

1. Puntland Expansionist policy to force to flee and displace thousands of families.
2. Show of force after getting supply of armament and training by SARACEN

support to re-arm, attack and destroy the lives of innocent, badly drought hit population )

3. To disrupt destabilize Galmudug Administration.
4. To re-ignite the civil war and undermine international efforts to bring peace and stability in the region.

Therefore, we warn of the consequences of this recent violent activities of Puntland administration against the unarmed civilians. This will definitely cause a greater damage to the population in both administrations and displacement of thousands of families. Also, it will create an environment where Al-shabab and other extremist groups can operate. Galmudug have always been threatened by Alshabab in the South and Pirates off the 345 km coastline. Instead of allying with Galmudug authority, Puntland has opened a new front to Galmudug State to weaken the administration.

**Our policy** : enough is enough, live in peace and security with every community, spirit of reconciliation to resolve past disputes. Good neighbourhood, Cooperation not confrontation to develop our country.

Finally, we invite independent fact finding mission to come and see what's actually happening on the ground, the mass graves and the wounded in hospitals.

Kind Regards

  
H.E. Mohamed Ahmed Alin

President of Galmudug State



## **Annex 6.4.: Case study: Afloat Leasing**

1. Afloat Leasing Ltd., a Liberian-registered maritime company (IMO number 5540550), was established in 2010, apparently as a subsidiary of Saracen International (see Annex 6.3), and with the sole purpose of providing maritime support services to ‘Saracen’ operations in Somalia. In this context, the company owns and has been operating two Panamanian-flagged maritime vessels: the general cargo vessel MV Seafarer (IMO 8506414) and patrol vessel MV Eaton<sup>1</sup> (IMO 6602082).

### **Establishment and start-up**

2. Afloat Leasing Ltd. was incorporated and registered in Liberia on 23 March 2010 (Registration Number C-113229) by ‘Jamal Balassi’, a Ukrainian national, who also served as both Chairman of the Board of Governors and Managing Director of Saracen International (Lebanon), which he had registered less than three weeks earlier.<sup>2</sup> Elected acting Director of the company, Jamal Balassi was assisted by Ms. Olena Komarcheva and Nataliya Yankovenka, both appointed acting Officers of the company. Balassi provided a PO Box number in Abu Dhabi as an address, but the documents of incorporation were couriered at the request of Mr. Balassi to his attention at: ‘Liberia Hydro Tech’, Ashmun & Johnson Street, Monrovia, Liberia. The official billing address or ‘Address of Record’ for the company was provided by Mr. Balassi as ‘Flying Carpet S.A.L., Fakhr El Dean Street<sup>3</sup> Property 447, Section 20, 6<sup>th</sup> Floor, Saida, Lebanon.

3. Immediately engaged to provide logistical support for ‘Saracen’ operations in Somalia, Afloat Leasing Ltd., represented by its Director and signatory, Mr. Jamal Balassi, purchased on 26 May 2010 a general cargo ship named ‘MV Irbe Venta, at a cost of US\$2.5 million, from a shipping company in Latvia. The ship was physically transferred to Afloat Leasing at Naples, Italy in July 2010. The same month, the ship’s name was changed to ‘MV Seafarer’, and subsequently flagged and registered with the Panamanian Registry.

4. On 13 July 2010, Afloat Leasing Ltd also acquired ownership of the ‘MV McArthur’ a maritime patrol vessel previously owned by ‘Pelagian Maritime LLC’, a subsidiary of the private security company Xe Services (formerly known as Blackwater) based in Moyock, United States. The vessel was subsequently renamed ‘MV Eaton’.

5. Joseph D’Alfio, who had previously served as Captain of the MV McArthur on behalf of Xe Services, filed for the change of ownership, in his new capacity as ‘Maritime Director’ of Afloat Leasing, with an address in Malta at Tower Business Centre, 2<sup>nd</sup> Floor #235, Tower Street, Swatar,

---

<sup>1</sup> 1965 build and Panama-flagged, designed to carry as much as 2 type MD 369F (MD530F) helicopters and has a helicopter landing platform.

<sup>2</sup> The Government of Lebanon confirmed registration of Saracen International S.A.L. (Lebanon) at the address of attorney Usama Abu Thahr, Dammam Building, 6<sup>th</sup> floor, Fakhreddin Street in Saida, Lebanon for the purpose of registration with the Beirut Commercial Registry.

<sup>3</sup> Official name: Fakhreddin Street.

BKR 3013.<sup>4</sup> Apart from a ‘change of ownership’ document, the Monitoring Group has been unable to find any other evidence that the MV McArthur was in fact sold to new owners and if so, who signed the sales agreement. A request for clarification and specific information was sent to ‘Pelagian Maritime LLC’, but no reply received.<sup>5</sup> A request to the Government of Panama for specific information relating to the MV Eaton and MV Seafarer, available at the Maritime Authority of Panama, was not granted. In the absence of information to the contrary, the Monitoring Group believes that the MV Eaton may remain the *de facto* property of Pelagian Maritime LLC.

### Arriving in Djibouti

6. Repainted in grey and black and tasked to pick up a cargo in Durban, South Africa, newly-owned and -crewed MV Eaton and MV Seafarer left the port of Naples, Italy, on 15 September 2010. Sailing together through the Mediterranean and Red Sea both vessels arrived in Djibouti port on the morning of 28 September 2010.

7. To turn the MV Eaton into a well-protected anti-piracy vessel, a 12-man security detail was flown from South Africa, arriving in Djibouti late September 2010. In the meantime, Mr. Joseph D’Alfio, representing himself as ‘Maritime Director’ of Afloat Leasing Ltd., obtained a 30-day license from the Djiboutian Government via its local agent ‘Djibouti Maritime Security Services’ (DMSS), allowing the MV Eaton to operate from the port of Djibouti with armed security on board.<sup>6</sup> D’Alfio, in his communications with DMSS, insisted that the MV Eaton was not a maritime security or escort vessel and that it would not be employed in either role.<sup>7</sup> Nevertheless, the Djiboutian license permitted Afloat Leasing to equip their security personnel with 9 AK47 assault rifles and one Browning BAR.208 automatic rifle, leased from the Djibouti Government, and to deploy them on the MV Eaton.

8. The next day, on 29 September 2010, both MV Eaton and MV Seafarer left the port of Djibouti for Durban and sailed into the Gulf of Aden in easterly direction. 5 days later<sup>8</sup> and on its way to Durban, the MV Seafarer encountered engine failure<sup>9</sup> some 202 nautical miles SSE of Socotra. Having difficulty finding assistance, the vessel remained dead in the water until approximately 19 October 2010, when the tug boat Alpha Pina (IMO 7508790),<sup>10</sup> came to the rescue and towed the MV Seafarer, in convoy with the MV Eaton, to Mombasa, Kenya.<sup>11</sup> All 3 vessels arrived in the port of

<sup>4</sup> The same address in Malta was provided by Mr. Jamal Balassi when he signed the ‘Protocol of Delivery and Acceptance’ of the MV Irbe Venta.

<sup>5</sup> In their response to a letter from the Monitoring Group, US private security company Xe/Blackwater stated that since 16 December 2010, Pelagian Maritime LLC was no longer affiliated with the company. Xe indicated to have forwarded the request of the Monitoring Group to the current owner. However, a reply from Pelagian Maritime LLC was never received.

<sup>6</sup> 3 times renewed according to ‘Djibouti Maritime Security Services’ (DMSS).

<sup>7</sup> Despite being a patrol or escort vessel providing maritime security, Afloat Leasing’s Maritime Director Joseph D’Alfio has presented the MV Eaton as an ‘OSV’ (Offshore Supply Vessel) in all his communications with port authorities (see annex 6.3.i – MV Eaton ship’s particulars).

<sup>8</sup> On 04 October 2010.

<sup>9</sup> Broken down steering gear.

<sup>10</sup> Owned by Mombasa based company ‘Alpha Logistics Services (EPZ) Ltd.’

<sup>11</sup> While sailing from Mombasa to Socotra and back, the MV Alpha Pina was protected by an on board security team of private security company Salama Fikira.

Mombasa on 30 October 2010. The convoy took the most direct route to Mombasa, sailing through Somalia's Exclusive Economic Zone (EEZ) between 22 and 27 October 2010.

### **Mombasa (Kenya)**

9. On 24 November 2010, the MV Eaton and the MV Seafarer were still docked at Mombasa port between Mbaraki Wharf and Likoni Ferry, adjacent to the F931 Louise-Marie, a Belgian frigate attached to EU NAVFOR's Somalia anti-piracy operation. Their extended stay was allegedly due to a deferred delivery of some spare parts.

10. In addition to the vessels' regular crew,<sup>12</sup> the 12 South African security guards who boarded the MV Eaton in Djibouti were still present. A document containing a list of names showed that the 12 South Africans were actually part of a 22 men strong security team, all South Africans, but not all present in Mombasa. The document letterhead also showed the name of a South African company: 'AAGI (PTY) Ltd', a company registered in South Africa and Australia, owned by the owner of Saracen International (South Africa), Lafras Luitingh (see Annex 6.3).

11. Upon arrival in Mombasa, the MV Eaton accurately declared the arms and ammunition previously boarded in Djibouti. However, the document provided to the authorities in Mombasa indicated that during the vessel's journey, 25 rounds had been fired.

12. A pre-arrival document of the MV Eaton identified Joseph Russel D'Alfio as the company's 'Security Officer' and gave the contact number for Afloat Leasing Ltd as +1 619 9524750, a cell phone number registered in San Diego,<sup>13</sup> USA, Mr. D'Alfio's hometown. The MV Eaton's previous ports of call, since owned by Afloat Leasing Ltd, were identified as Naples (Italy) and Djibouti (Djibouti). Its next port of call was mentioned as Durban (South-Africa).

13. When asked, the South African security men on board the MV Eaton gave vague and inconsistent replies about their assignment and the vessels' activities. One called the MV Eaton a 'research vessel', another called it a "support vessel", while a third referred to "fighting piracy".

14. Both vessels carried no cargo while in Mombasa port. Local logistical support and shipping services were facilitated by Sturrock Shipping (Kenya) Ltd.

### **Durban (South Africa)**

15. On 11 December 2010 the MV Eaton and MV Seafarer left the port of Mombasa, sailing south. On 15 December 2010 both vessels were spotted together in the Strait of Madagascar.

16. Verification with South African authorities revealed that the MV Seafarer was indeed provisionally scheduled to berth at Maydon Wharf Multi-Purpose Terminal, berth 9 on 20 December 2010, and due to pick up a consignment of 400 containers. However, there was no indication of a visit from the MV Eaton to Durban.

---

<sup>12</sup> 23 crew members in total (12 on the MV Eaton and 11 on the MV Seafarer).

<sup>13</sup> San Diego, home of Xe's (Blackwater) training center.

17. On 19 December 2010 the MV Seafarer arrived alone in the port of Durban.

18. It eventually emerged that 119 containers<sup>14</sup> and 16 break-bulk consignments were scheduled for export from South Africa on the MV Seafarer. Documents obtained by the Monitoring Group showed that the consignment was shipped by two South African companies: AAGI (owned by Lafras Luitingh) and UFA Consultants (PTY) Ltd., owned by the CEO of Saracen International (Uganda), Willem Hendrik Pelser. Consignees of the shipment were identified as ‘Saracen International Lebanon’ and ‘Danat Al-Emarat Commercial Broker Company’.<sup>15</sup> All freight handling and port storage fees, fuel and maintenance costs of the MV Seafarer were paid by AAGI.

19. On 23 December 2011 the MV Seafarer left the port of Durban and headed for Sharjah, UAE, without the usual escort of the MV Eaton. Given the nature and presumed final destination of the consignment, the Monitoring Group believes that the MV Seafarer intended to call at Bosasso, Somalia, to discharge cargo for the Saracen International operation in Puntland.

20. Three days after the MV Seafarer’s departure,<sup>16</sup> the MV Eaton called unexpectedly at the port of Durban. Only 5 security personnel were on board, with no weapons. A subsequent interview with Luitingh revealed that the weapons on board the MV Eaton and 7 security men had been transferred at sea to the MV Seafarer.<sup>17</sup>

21. The MV Eaton remained more than one month in Durban, the time required for having its fitness quarters converted into a medical clinic with operating table. The vessel left Durban on 13 February 2011 with a crew of 12 Philippine nationals, 7 security personnel and one passenger on board, the latter describing himself as a film maker / photographer.<sup>18</sup> The MV Eaton was also carrying two white Alouette III helicopters, for ‘temporary export’.<sup>19</sup> It is likely that weapons were brought on board the vessel, either before or soon after it departed Durban.<sup>20</sup> The MV Eaton’s declared destination was Aden, Yemen.

22. The ‘Maritime Director’ of Afloat Leasing Ltd and operator of both the MV Eaton and the MV Seafarer was identified to authorities in Durban as Joseph D’Alfio, with offices in Malta.<sup>21</sup> D’Alfio described the MV Eaton to the Durban authorities as an ‘Offshore Support Vessel’. Again, the refurbishment, the handling and clearing, fuel, maintenance and other local shipping costs provided to both the MV Eaton, were paid by AAGI.

<sup>14</sup> Including 115 refurbished 20’ containers or prefabricated buildings used as housing, kitchen and ablution facilities for the purpose of building a construction camp.

<sup>15</sup> Address: Bur Dubai — Aud Mitha, Al Nasser Plaza Al Nasser Club, Office 118, Dubai, UAE.

<sup>16</sup> Arriving on 26 December 2010.

<sup>17</sup> Interview with Mr. Lafras Luitingh on 13 January 2011 in Pretoria, South Africa.

<sup>18</sup> Jean Bernard Rutagarama, a British citizen and New York-based film maker. Rutagarama was vague about his assignment, and before his departure from Durban claimed to have no idea about the vessel’s next port of call.

<sup>19</sup> Type 316 B with registration A/C 1: ZU-RFD and frame number 1136 / A/C 2: ZU-RFC and frame number 1860. Both helicopters hold no registration markings.

<sup>20</sup> At Richards Bay (94 nautical miles NE of Durban) it is not uncommon to illegally transfer weapons onto ships via small ski or speed boats.

<sup>21</sup> Same address as previously indicated.

**Sharjah (UAE) and Salalah (Oman)**

23. Having left Durban on 23 December 2011 for Sharjah, UAE, with an estimated time of arrival (ETA) of 19 January 2011, the MV Seafarer was next sighted off Mozambique on 25 December 2011. The ship then reappeared NE of Socotra (Yemen) on 9 January 2011, where it had reduced speed and made an unusual change course in an unusual direction, suggesting engine trouble or a pirate attack. The ship was not sighted again until arriving in Sharjah on 24 January 2011.

24. The reason for the ship's suspicious and unexpected movements became only clear later, when it was revealed that the MV Seafarer's real intention was to visit Salalah, Oman, instead of Sharjah. However, because Afloat Leasing Ltd. Had neither a license nor authorization to have one of its ships enter the port of Oman with armed security guards on board, it had contacted DMSS in Djibouti to organize a 'rendez-vous' at sea in order to return the leased weapons. As requested, DMSS then sent its crew/fast supply vessel 'MV Stanford Nile' out to sea to pick-up the weapons. The transfer took place between 10 and 14 January 2011.

25. Once the weapons were disembarked, the MV Seafarer headed straight to the port of Salalah, Oman, where it arrived at anchorage for bunkering at 15 January 2011. According to Salalah Port Authorities the vessel stayed at anchorage until it departed for Jebel Ali, UAE, on 18 January 2011. It was further confirmed that the vessel had not berthed or discharged any cargo in Salalah.

26. On 24 January 2011 the MV Seafarer arrived in the port of Sharjah and shifted later to the port of Hamriyah where it has been docked until the time of writing.<sup>22</sup> The MV Noora Moon 1, another cargo vessel, which like the Seafarer has operated in support of Saracen operations in Somalia, was docked in Sharjah, UAE, since 28 November 2010, and did not leave the UAE until at least early April 2011.<sup>23</sup>

**Port Victoria (Seychelles)**

27. Leaving Durban with indication of routing to Aden, Yemen, the MV Eaton unexpectedly arrived in Port Victoria (Seychelles) on 25 February 2010.

The Seychelles authorities were initially informed that an urgent need for repairs had forced the crew to re-route to Port Victoria. However, when Joseph D'Alfio arrived in the Seychelles by air on 1 March 10, he claimed that the MV Eaton's presence in Victoria was due to dissatisfaction with the security team on board of vessel and that he wanted them off.<sup>24</sup> Later, he added that it was his company's intention to obtain a Seychelles license to operate the MV Eaton from port Victoria with armed security guards on board.

---

<sup>22</sup> At least until 28 May 2011.

<sup>23</sup> Possibly due to the suspension of training activities in Puntland communicated to the Monitoring Group by Saracen in its letter of 17 February 2011.

<sup>24</sup> Monitoring Group received confirmation that the security team left the Seychelles by air on 3 March 2011.



28. On board of the MV Eaton were 12 Philippine crew, 7 South African security personnel and one British passenger.<sup>25</sup> The vessel carried 2 white Alouette III helicopters and two high-speed rigid inflatable boats (RIBs), one of which was equipped with radar. In addition, 2 crossbows and 2 RAP4's (paintball capable M4 rifles)<sup>26</sup> were declared to customs. The ship also held 8 to 10 sets of weapons cleaning kits, sets of body armour and helmets. It did not declare any weapons.

29. D'Alfio claimed to the authorities that the two helicopters were to be transported to the UAE, where they have been sold to a small company to be dismantled and used for spare parts. He was unable, however, to identify the company that bought them, nor could he identify the port where the helicopters ought to be delivered. His statement appeared to contradict documentation showing that both helicopters had recently been serviced and stored in a manner that benefits operational deployment, as well as the declaration in Durban that they were only for 'temporary export'.

30. Afloat Leasing's local contact in the Seychelles appears to be a Mr. Roy Fonseka, Managing Director and founder of Pilgrims Security Ltd., a private security company based in the Seychelles.<sup>27</sup> Fonseka, was apparently trying to set up a business in maritime counter piracy operations, allegedly involving the use of the MV Eaton. He was said to be representing Afloat Leasing for that purpose, according to local officials in the Seychelles.

31. On 4 March 2010, Mr. Colin Patrick Moran<sup>28</sup> arrived in the Seychelles, coming from Dubai, UAE.<sup>29</sup> A Canadian citizen and 'Director of Operations, Afloat Leasing Services', he was introduced as being D'Alfio's boss. The purpose of Moran's visit to the island, as already indicated by Mr. D'Alfio, was to seek advice and permission from the Seychelles Government to set up a permanent and operational base for the company in port Victoria with the intention of importing arms and ammunition to equip its own vessel security guards. The MV Eaton would then be based in port Victoria and used for the purpose of ferrying security men and weapons onto Afloats' vessels in the vicinity of the Seychelles. Moran left the Seychelles by air on 8 March 2010. Later Afloat Leasing Ltd. officially applied for such a license.

32. On 8 April 2011, South African national Mr. Van Wyk Andrew<sup>30</sup> arrived in the Seychelles from Johannesburg via Dubai, to strip down the 2 helicopters aboard the MV Eaton for onward transit. He was joined on 14 April 2011 by another South African national named Joubert Johannes.<sup>31</sup> Both men stated that the helicopters would be trans-shipped to UAE.

33. In mid June 2011, the MV Eaton was still docked in the port of Victoria.<sup>32</sup> Local shipping services provided to the vessel had been arranged by Aquarius Shipping Ltd, based in the Seychelles. While first payments were provided to Aquarius in cash, further payments were expected by wire from

<sup>25</sup> Previously identified as Jean Bernard Rutagarama, photographer/film maker

<sup>26</sup> Automatic paintball marker designed like a real assault rifle, which only uses 1.5 joules of energy to launch a 0.029 oz. projectile a distance of 33 meters. The RAP4 can be fired 50 times with only 0.4 oz of CO2.

<sup>27</sup> Fonseka was reportedly arrested in the Seychelles in 2000 for illegal possession of a fire arm and ammunition.

<sup>28</sup> Full name Colin Patrick Joseph Moran.

<sup>29</sup> On the same day, Mr. Joseph D'Alfio left the Seychelles by air.

<sup>30</sup> Full name Van Wyk Andrew Peter.

<sup>31</sup> Full name Joubert Johannes Wilhemus

<sup>32</sup> Possibly due to the suspension of training activities in Puntland communicated to the Monitoring Group by Saracen in its letter of 17 February 2011.

Nomad Freight (PTY) Ltd., the MV Eaton's and MV Seafarer's local shipping agent in Durban, whose services to the MV Eaton and MV Seafarer were previously compensated by AAGI.

### **MV Incheon**

34. The MV Incheon (IMO 8224535), Sierra Leone-flagged and described by its previous owner as a 'landing craft' is the newest Afloat Leasing Ltd. the third vessel in its fleet.<sup>33</sup> The vessel was bought last year in December 2010 from 'Al Jaber Shipping Agency and Marine Works LLC', a maritime company based in Abu Dhabi, UAE, and was renamed, reflagged and newly registered in January 2011. The vessel can be used as a helicopter landing and deployment platform but also to provide wide ranging logistical support.

35. At the time of writing, the vessel was docked in the UAE, Hamriyah (Sharjah) and would, according to its new owner, become operational in the coming months. Afloat Leasing Ltd. is further also looking for a refueling tanker vessel as a prospective purchase and has indicated the intention to expand its fleet size from three vessels to five.<sup>34</sup>

### **Bank Accounts**

36. Information obtained by the Monitoring Group reveals that the operational costs of Afloat Leasing Ltd have been paid by a variety of entities, from various accounts with various banks in different countries. This web of payments appears to have been designed to complicate tracing, and to conceal the identity of the principal financiers of Afloat Leasing Ltd and — by extension — Saracen International.

37. The payment to the previous owner of the MV Irbe Venta, for example, was partly transferred from an account with the Liberia AccessBank in Monrovia, Liberia,<sup>35</sup> and partly from an account with the 'Trans Iraq Bank' in Dubai, UAE.<sup>36</sup>

38. The payment to DMSS in Djibouti for the weapons licenses and the leased weapons was wired from a bank account by name of 'Saracen International Limited' with the Standard Chartered Bank in Hong Kong, China.<sup>37</sup>

39. The purchase of the MV Incheon was paid for by a company called 'World Management International'<sup>38</sup> from a bank account with 'Credit Suisse AG' in Geneva, Switzerland.<sup>39</sup>

---

<sup>33</sup> The MV Incheon is an open deck cargo vessel onto which cargo is loaded and unloaded over a bow door/ramp. Its previous owner was Al Jaber Shipping Agency and Marine Works LLC, based in Abu Dhabi, UAE - <http://www.ajshipping.com/fleets/popupFleet.aspx?fleet=aj17>.

<sup>34</sup> Afloat Leasing's application for a license filed in the Seychelles (14 March 2011) indicates the ownership of a 4<sup>th</sup> vessel, chemical product tanker MV Aurelia (IMO 9084475). However, according to maritime databases, the vessel is provisionally still named MV Asprey and under ownership of Apnea Navigation Inc, a company registered Liberia, Monrovia, Broad Street 80.

<sup>35</sup> Account registered on the name of Jamal Mohamed Balassi (Afloat Leasing Ltd).

<sup>36</sup> Trans Iraq Bank in Dubai has not provided the Monitoring Group with any of its requested information.

<sup>37</sup> Afloat's Djibouti license was reportedly renewed 3 times.

<sup>38</sup> A finance and trade company with headquarters in Geneva, Switzerland and with a main operating branch in Abu Dhabi, UAE. The company is a major exporter of products related to the Oil & Gas sector.

<sup>39</sup> Signed by a Mr. Mohamed El Shafie, General Manager at World Management International, Abu Dhabi, UAE.

40. The classification and survey company for the MV Seafarer registered a bank account with 'Deutsche Bank' for its client and identified 'Flying Carpet S.A.L. Lebanon' as the registered payer for services provided to Afloat Leasing Ltd., the latter with address in Malta.

41. A 17 December 2010 payment to the 'American Bureau of Shipping', the classification and survey company for the MV Eaton could, according to the company, not be identified by its receiving bank 'Royal Bank of Scotland/ABN AMRO' in Spain.

42. Various costs incurred in Durban, South Africa, including the equipment shipped for Saracen operations in Somalia, transport and forwarding costs, local port fees and services provided to the MV Seafarer and MV Eaton, etc., were paid for by Willem Hendrik Pelser and Lafras Luitingh via their respective South African companies, AAGI and UFA Consultants, through bank accounts registered with South African banks.

## Annex 6.4.a.: MV Eaton - Ship's Particulars



Ship's Particulars: **EATON- Hydrographic Research-Offshore Support Vessel**

Vessel Email: [eaton@vesseloperations.com](mailto:eaton@vesseloperations.com)

VSAT Phone: +356 277 802 06

FLEET Broadband: +870 773 132 329

Nationality: **Republic of Panama**

Call Sign: **HO 7251**

Official #: **41077-10-A**

IMO #: **6602082**

International Ship Security Cert: **210100151**

Port of registry: **Panama; R.P.**

Class: **ABS**



Year Built: **1966 / 2007**

Type of Vessel: **Offshore Support Vessel**

Type of Power: **Diesel**

Installed Power: **1800 (1268kw)**

Length Overall: **185' (48.8 m)**

Extreme Breadth: **11.58 m (38 ft.)**

Depth: **5.41 m (17.8 ft.)**

Drafts: **10' 9" (3.2m) Even Keel**

ITC Gross Tonnage: **787**

ITC Net Tonnage: **236**

Max Displacement: **1,071 LT** Deadweight: **344.75 mt**

MMSI#: **353006000**; INMARSAT C: **435300610**

PI Club: **NAVIGATORS**

Owners/Operators: **AFLOAT Leasing Ltd.**

Registered Office: **80 broad Street, Monrovia, Liberia**

Vessel Operations office:

**Tower Business Centre, 2<sup>nd</sup> floor,**

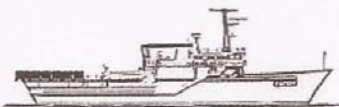
**Tower Street**

**Swatar BKR 4013 Malta**

**Tel: +356 2546 6059**

**Fax: +356 2546 6000**

**Email: [afloat@vesseloperations.com](mailto:afloat@vesseloperations.com)**



**EATON**

---

**AFLOATLEASING Ltd.**

Vessel Operations: Tower Business Centre, 2<sup>nd</sup> Floor • Tower Street, Swatar BKR 4013, Malta •

Tel: +356 2546 6059 • Fax: +356 2546 6000 • 24 hr: +1 951 657 7749 • Email: [afloat@vesseloperations.com](mailto:afloat@vesseloperations.com)

## Annex 6.5.: Case study: Protection Vessels International

1. In December 2010, a vessel named the Sea Scorpion, owned and operated by Protection Vessels International Ltd. (PVI), a UK-based private maritime security company established in 2008, entered Eritrean territorial waters with security personnel, weapons and equipment. The Eritrean authorities subsequently seized the vessel and detained the crew, and have since accused PVI of “orchestrating acts of espionage and terrorism.”<sup>1</sup> In meetings with Eritrean officials in Asmara in February 2011, the Monitoring Group requested additional information, but received no reply.

### *Summary of events*<sup>2</sup>

2. PVI provides armed counter-piracy security services to vessels in the Red Sea and Gulf of Aden. According to PVI, because of the lack of an operational ‘port base’ in the Red Sea, the Sea Scorpion was deployed as a floating platform for storing and transferring weapons, equipment and personnel between operations.<sup>3</sup>

3. In early-December 2010, a combination of circumstances obliged PVI to operate the Sea Scorpion for unscheduled and unplanned assignments, which resulted in the vessel consuming more fuel than expected.

4. On or about 14 December 2010, driven by bad weather and a desperate need for fuel, the Sea Scorpion anchored close to an island north of the Eritrean port of Massawa, to wait for the weather to improve and to consider possible options.<sup>4</sup>

5. PVI contacted the Eritrean authorities by radio to request a visit by the Sea Scorpion to the port of Massawa for refueling and re-supply, but claim not to have received a clear response. Through non-Eritrean channels however, PVI learned that the Eritrean authorities would impound the vessel and its crew if it entered the port with weapons.

6. In order to clarify the situation, PVI’s port liaison officer, Chris Collison, flew to Massawa to explore possible local assistance from port or shipping agents.<sup>5</sup> According to PVI, the company had very little contact with Collison during his visit to Eritrea, due to communications limitations, but were at some point informed that sufficient fuel and provisions could be supplied at a cost of US\$25,000, payable to a local Eritrean shipping agent identified as ‘Finan Ships & Port Services Corporation’. Collison introduced himself to ‘Finan’ as a representative of ‘Quest Expeditions’,

<sup>1</sup> Press release: “Crimes of the British Institution PVI and its members in Eritrea”. Ministry of Foreign Affairs of the Government of the State of Eritrea, 7 June 2011. Accessed at <http://www.shabait.com/news/local-news/5925-press-release>

<sup>2</sup> Based on extracts from an official PVI statement (21 Jan 11), an interview conducted with PVI’s managing director Barry Roche, London 10 Feb 2011, and the press release: “Crimes of the British Institution PVI and its members in Eritrea”. Ministry of Foreign Affairs of the Government of the State of Eritrea, 7 June 2011. Accessed at <http://www.shabait.com/news/local-news/5925-press-release>

<sup>3</sup> See annex 6.4.a

<sup>4</sup> Technically, the company may then already been in breach with the arms embargo on Eritrea.

<sup>5</sup> PVI estimates Collison’s arrival date in Massawa to be between 12 and 15 December 2010, but isn’t able to confirm due to the fact that Collison is still detained in Massawa. The Government of Eritrea states that he applied for a visa on 13 December 2010 and arrived in Asmara by air on 17 December 2010.

another company owned by PVI Director Dom Mee, afraid that identifying himself as a representative of a private security company might have complicated things. The Eritrean Government accuses Collison of having posed as a tourist to conceal his real identity and giving a “fabricated account” of his business in Massawa.

7. On or about 17 December 2010, PVI decided to sail the Sea Scorpion and two rigid-hulled inflatable boats (RHIB's)<sup>6</sup> to Massawa for refueling and resupply.<sup>7</sup> However, prior to sailing, one of the RHIB's<sup>8</sup> was dispatched to a nearby Eritrean island where all the weapons and security equipment is temporarily left behind, hidden and guarded by 8 men. According to the Eritrean Government, PVI personnel actually made several visits to Romia Island, the first of which took place on 22 November 2010, where they conducted a reconnaissance patrol which they recorded on video footage.<sup>9</sup>

8. Meanwhile, in the port of Massawa, the Sea Scorpion took on fuel and provisions, but lacked the money to pay for them.<sup>10</sup> An initial plan to fly the cash to Massawa had to be abandoned because London Heathrow airport was closed for three days due to weather conditions.<sup>11</sup> According to PVI the money was eventually wired to the relevant ‘Payment Agent’ as agreed upon and proof of the payments was emailed to the Sea Scorpion to facilitate their departure.<sup>12</sup> In Massawa, however, either confusion or a dispute over payment persisted and, with the matter unresolved, the Sea Scorpion and its crew, carrying only one RHIB,<sup>13</sup> left port prematurely on 23 December 2010 around 1930PM Local Time (LT).<sup>14</sup> According to the Eritrean Government, PVI had not obtained permission to depart and the Sea Scorpion sailed with its lights off.

9. Soon after the Sea Scorpion's departure the vessel was intercepted by an Eritrean naval vessel. The remaining RHIB was immediately dispatched to the island to collect the 8 men, weapons and equipment, but was overloaded and much of the gear had to be left behind.<sup>15</sup> While the Sea Scorpion and the four personnel aboard were taken into custody by the Eritrean authorities, the RHIB and its passengers were picked up later by a ‘customer vessel’, a container ship for which PVI was due to provide and armed security escort.<sup>16</sup>

<sup>6</sup> The RHIBs needed repairs to tubes, according to PVI.

<sup>7</sup> There is some discrepancy over dates: according to the Eritrean Government, Collison departed Asmara for Massawa on 18 December 2010, and contacted the Finan offices in Massawa on 19 December 2010.

<sup>8</sup> Registration number KC252

<sup>9</sup> In their 7 June 2011 press release the Eritrean Government accused PVI of having already visited or anchored at Romia Island on 22, 26 and 30 November 2010. PVI only acknowledges having anchored the Sea Scorpion at Romia Island on 30 November 2010, due to the technical failure of one of its engines, and refutes the other allegations.

<sup>10</sup> According to PVI, the vessel was allowed only 1500l of fuel, which was less than requested, and insufficient to undertake its planned voyage Estimated at 5 freezers worth of meat, vegetables, etc ...

<sup>11</sup> Due to weather conditions Heathrow Airport (London) closed down on 18-19 and 20 December 2010.

<sup>12</sup> On 23 December 2010 PVI wired US\$ 9,000 to Citibank New York, for the benefit of ‘Sinan Shipping Corporation’, for settling of ‘port admin charges’; on 24 December 2010, PVI wired an additional US\$6,100 to the Bank of Eritrea, for the benefit of ‘Finan Ships & Port Services Corporation Massawa’, for settling of the costs for fuel and provisions.

<sup>13</sup> RHIB Pacific 22 was left in the port of Massawa as it was not reparable due to complete failure of her stern and shaft.

<sup>14</sup> Confusion may have arisen over the issue of payment since only one payment (for fuel and provisions) had been settled by PVI on 23 December 2010. A second payment (port and admin charges) was not transferred until 24 December 2010.

<sup>15</sup> Later found and seized by Eritrean authorities (see annex 6.4.b)

<sup>16</sup> The container ship disembarked the RHIB after passing through the Bab El Mandeb (near Ras Bir). Later, the RHIB re-appeared, unannounced, in the port of Djibouti, on 26 December 2010 at 1000hrs LT, with weapons and security guards on board.

10. Four PVI employees spent almost six months in detention in Eritrea. On 7 June 2011, the Eritrean Ministry of Foreign Affairs issued a communiqué asserting that the detainees would be “held accountable for organizing acts of terrorism and sabotage, as well as concealing evidences [sic],” and made reference to a “legal process.” However, on 12 June 2011, the British Foreign and Commonwealth Office announced the release of the four men, and thanked the Government of the State of Qatar for facilitating their return.<sup>17</sup>

### *Conclusions*

11. It is the assessment of the Monitoring Group that the Sea Scorpion’s entry into Eritrean territorial waters carrying arms, ammunition, and military equipment technically constituted a violation of the arms embargo imposed on Eritrea pursuant to Security Council resolution 1907 (2009). However, the Monitoring Group has seen no evidence to suggest that the arms, ammunition and equipment in question were destined for import to, or use in, Eritrea.

---

<sup>17</sup> Foreign and Commonwealth Office press statement, “Foreign Office welcomes release of British men from Eritrea”, 12 June 2011. Accessed at <http://www.fco.gov.uk/en/news/latest-news/?view=News&id=613189882>



**Annex 6.5.a:  
Abandoned weapons, ammunition and equipment in Eritrea**

*Motor Yacht 'Sea Scorpion' (Protection Vessel International Ltd.)*



Abandoned weapons, ammunition and equipment in Eritrea

Weapons:

- 9 SIG pistols
- 12 SIG rifles
- 2 AR 10 rifles
- 1 FAL rifle
- 1 Tikka 3 (308) rifle
- 2 SAR M14 rifles

(and related ammunition)

Equipment:

- 2 night sights
- 9 Vertex Radio
- 3 'Spotme' devices
- 2 Satellite phones
- 1 night vision goggle
- 2 binoculars
- 2 Cobra security cables
- 14 body armours and helmets

## Annex 6.6.: Responses from private maritime security companies

1. In total twenty nine (29) private maritime security companies were approached of which six (6) companies claimed not to be involved yet in providing ‘armed’ protection.<sup>18</sup> One of these, Mercator International Ltd., claims to only act as a ‘charterer’ for PMSC’s, but has been found taking responsibility for security personnel, weapons and ammunition in that capacity as well. Of the remaining 23 companies:

2. Nine (9) companies have failed to respond to the Monitoring Group’s letters:

1. Armaments Ltd. (Kenya)
2. Advanfort Company (USA)
3. Barantas Security Group Ltd. (New Zealand)
4. EOS Risk Management Ltd. (UK)
5. Gallice Security (France)
6. International Project Management FZE (UAE)
7. Orchid Maritime Ltd. (UK)
8. REDFour Security Group (UK)
9. Securewest International Inc. (UK)

3. Seven (7) companies have provided no information in response to the Monitoring Group’s letters:

1. Espada Logistics and Security Group, Inc. (USA)
2. Maritime Asset Security and Training — MAST (UK)
3. Naval Guards Ltd. (UK)
4. Shield Consulting Co (Korea)
5. Solace Global Maritime (UK)
6. Spear Security Group (PTY) Ltd. — SSG (South-Africa)
7. Vessel Offshore Management Pte Ltd. (Singapore)

4. Two (2) companies have provided limited information in response to the Monitoring Group’s letters:

1. International Ships Support Group — ISSG (UK)
2. Muse Professional Group Ltd. (Seychelles)

5. Five (5) companies fully cooperated by providing all the requested information:

1. Drum Cussac (UK)
2. Group 4 Securicor (Djibouti)
3. Gulf of Aden Group Transits (Seychelles)
4. Neptune Maritime Security (UK)
5. Triskel Services (UK).

<sup>18</sup> Either because they were still exploring legal issues, or they were still setting up their logistical and operational network, or they hadn’t developed any clients yet.

## **Annex 7**

# **Obstruction of humanitarian assistance**

## **Annex 7.1.: Acts of obstruction against humanitarian operations**

### **Annex 7.1.a.:**

#### **Summary of major acts of obstruction against humanitarian operations by date (2010 / early 2011)<sup>19</sup>**

\*Please note: Incidents during which Al-Shabaab demanded taxes, fees, or registration do not indicate payment, unless evidence is duly noted.

\*Please note: The majority of incidents described in this annex were perpetrated by Al-Shabaab leadership or factions. See report text and other annexes for further information on other perpetrators.

### **2010**

#### **January**

1. In the Bal'ad Corridor in late 2009 an international organization (IO) had clearance from local leaders to provide humanitarian assistance, but when it tried to transport materials to the area by truck in early 2010 it was told to pay US\$5 per box. It abandoned the operation.<sup>20</sup>
2. From 1-7 January Al-Shabaab required humanitarian organizations in Merka, Baraawe, and other areas of Lower Shabelle to register, and to submit staff and vehicle lists. Many organizations reportedly complied with this request.
3. On 3 January Al-Shabaab entered two WFP warehouses in Lower Shabelle. They reportedly distributed some food and burned the rest, which they claimed was expired.
4. On 4 January, in response to Al-Shabaab pressures, WFP issued a statement announcing that it would temporarily close its offices in Waajid, Bu'aale, Gaarbaharey, Afmadow, Jilib and Beledweyne. It continued to work in Somaliland, Puntland, and parts of Mogadishu.
5. On 4 January Al-Shabaab looted WFP offices in Bu'aale and ordered them closed.
6. On 7 January Al-Shabaab required humanitarian organizations in Baidoa to obtain clearance to travel outside the town.
7. On 12 January the main hospital in Beledweyne was hit by two mortars and two employees of an IO were injured.
8. On 12 January Al-Shabaab in Baidoa entered a UN compound with an inventory list and seized UN assets.

<sup>19</sup> Sources of data on these incidents include UN agencies, international organizations and AMISOM, many of whom prefer to remain anonymous to protect operations.

<sup>20</sup> Interview with several IO officers, Nairobi, 28 October 2010.

9. On 16 January the body of an NGO staff member was found in Mogadishu.
10. On 25 January a lorry loaded with 24 metric tons of WFP food on its way from a warehouse in Berbera, was hijacked and looted by 50 armed militias in a rural area near Gaalka'yo.
11. On 26 January a blast killed 6 civilians and injured dozen of others at a clinic run by AMISOM. Al-Shabaab claimed responsibility.
12. On 28 January Al-Shabaab renewed its requirements of registration of NGOs in Bay and Bakool.

## **February**

13. On 3 February ASWJ militants erected illegal checkpoints in Dhuusomareeb in Gaalgaduud and collected taxes from passing commercial trucks. They also went to the main hospital and demanded that local NGOs pay 500 USD to contribute to the defence of the town. When the head of hospital refused to pay he was ordered to temporarily stop operations.
14. On 10 February Al-Shabaab stole a UN armoured vehicle and searched a WFP office in Bakool.
15. On 22 February a truck carrying 24 metric tons of WFP food was looted in Mudug. Some of the food was recovered.
16. On 28 February Al-Shabaab requested that humanitarian organizations operating in Baidoa register by 20 March.
17. Several UN agencies limited their distribution to non-Shabaab-held areas when faced with threats from 'freelance profiteers,' as well as organized Shabaab factions.
18. In early 2010 in Hiiraan medicines were being sent by an organization to Beledweyne Hospital but the delivery was stopped by Al-Shabaab in a nearby town.
19. In early 2010 in a town some dozen miles north of Mogadishu an organization had established a health post, but when the organization decided to upgrade the post. Al-Shabaab stopped them for more than a month.

## **March**

20. On 1-2 March Al-Shabaab entered a WFP compound in Middle Juba and a WFP warehouse in Lower Juba, and instructed WFP's contracted guards to hand over the keys to both..
21. On 2 March Al-Shabaab in Middle Shabelle required local and international aid organizations to pay 5,000 USD — 1,000 from the local and 4,000 from the IOs.

22. On 2 March some ASWJ forces entered the main hospital in Dhuusomareeb and ordered humanitarian agencies there to pay 500 USD as a contribution to local security. But the ASWJ administration had apparently not issued this order and they had the soldiers arrested.
23. On 13 March Al-Shabaab occupied a local NGO compound in Bakool and ordered staff members to vacate the area.

## **April**

24. In April Al-Shabaab in Baidoa arrested a local NGO director and protection monitor. He was held for 7 months in harsh conditions and tortured.
25. On 7 April Al-Shabaab occupied a WFP compound in Bakool.
26. On 12 April Al-Shabaab in Middle Juba required aid agencies to release their operational plans and budgets in order to be allowed to continue to operate.
27. 19 April Al-Shabaab raided a house often used as an office for a local human rights organization in Baidoa. One staff person was arrested.
28. On 19 April Al-Shabaab occupied the office of a local NGO in Lower Juba.
29. On 22 April Al-Shabaab in Hiiraan requested that all aid organizations pay US\$ 1,000-2,000.
30. On 29 April Al-Shabaab in Middle and Lower Juba required all aid organizations in those regions to register with its humanitarian office in Kismayo.
31. Al-Shabaab closed the Buulohawa office of a local Somali Kenyan organization based in Mandera. The leaders of this organization were targeted from April until September. It continued to provide some assistance in Buulohawa, but could only do so by travelling back and forth across the border.<sup>21</sup>
32. In a case of post-distribution monitoring in Lower Shabelle, local partners were detained. The women in the group were quickly released, others were held for several months.

## **May**

33. Al-Shabaab visited the offices of an IO working in Baidoa and Waajid and instructed local staff to stop operations until further notice.

---

<sup>21</sup> Interview with Somali NGO director, Mandera, 17 January 2011.

34. On 16 May Al-Shabaab in Middle and Lower Juba requested that humanitarian organizations register with them and sign a list of 9 rules. A number of organizations reportedly complied with this request. Two NGOs were asked to suspend their operations and leave the area entirely.
35. On 17 May a WFP contracted driver was killed in Mudug.
36. On 17 May Al-Shabaab entered IO offices in Bay and Bakool and ordered them to stop operations until further notice.
37. On 24 May Al-Shabaab in Hiiraan renewed its demand that all IOs pay US\$3,000.
38. On 25 May the Puntland Minister of Planning and International Cooperation suspended a stakeholder meeting in Garowe organized by a local NGO to promote peace in Puntland. The situation was later amicably resolved through discussions with government officials and the meeting was completed in October 2010.
39. On 27 May Al-Shabaab entered and occupied a local aid organization in Lower Juba for the second time.
40. On 31 May Al-Shabaab in Middle Juba requested that all IOs stop using boats to deliver aid to villages across the river, allegedly to prevent the collapse of the river banks. The order was revoked days later.

## June

41. IMC was expelled in June 2010 from Hiiraan and Bakool regions. It was accused by Al-Shabaab regional authorities of propagating Christianity.
42. Hisb'ul Islam asked all IOs to pay US\$400 and all local NGOs to pay US\$300 monthly registration fees in Jowhar.
43. On 2 June Al-Shabaab required all NGOs to pay a monthly registration fee of US\$300 for local organizations and US\$400 for IOs in order to continue their operations in Middle Shabelle.
44. On 12 June TFG police and military clashed near the policy academy in Hamar Jabjab district, killing 2 civilians and 8 TFG forces. It was reported that TFG police tried to stop TFG soldiers from stealing food from WFP-hired vehicles. Local Somali NGOs expressed concern about obstruction to assistance caused by repeated clashes between various TFG forces.<sup>22</sup>
45. On 15 June Al-Shabaab entered the office of an IO in Beledweyne, searched through files and looted office equipment.

---

<sup>22</sup> Interview with UN official, Nairobi, 4 February 2011.



46. On 15 June the Gaalgaduud administration issued a letter to UN agencies and IOs requesting them to open offices there within 3 months. Failure to comply would result in their prohibition from operations in the area.
47. On 20 June Al-Shabaab burned medical supplies confiscated from an IO in Beledweyne, saying that the medicine was expired.
48. On 28 June Al-Shabaab entered the office of a local organization in Baidoa and took computers. They also requested contracts, and a percentage of contract budgets as payment.
49. In mid-2010 Al-Shabaab attacked an IO office in Lower Juba and stole medicines.<sup>23</sup>
50. In a neighbourhood of Mogadishu, an IO was prevented from launching a shelter project unless it paid US\$80,000. It refused and the project ceased.<sup>24</sup>
51. Since June 2010 when Al-Shabaab took Beledweyne bulk payments were demanded of some organizations.
52. Al-Shabaab closed the Lower Juba office of a Somalia-wide minority rights organization. It has been trying to re-open in a number of areas in the Jubas and Hiiran, but had not yet been successful by the end of 2010.<sup>25</sup>

## July

53. On 1 July Al-Shabaab in Bakool accused two staff members of an IO of mismanagement and issued a decree to terminate their contracts. They were evacuated.
54. On 7 July Al-Shabaab stopped Child Health Day activities throughout Hiiran.
55. On 12 July Al-Shabaab in Baidoa requested that an IO submit a detailed list of its national staff working in Bay and Bakool. The organization did not comply.
56. On 14 July Al-Shabaab in Baidoa reportedly burned drugs and wheat they alleged had expired, which they had confiscated from warehouses.

## August

57. Al-Shabaab expelled ADRA from Bay, Bakool and Hiiran.
58. Al-Shabaab expelled World Vision from the Jubas, Bay and Bakool.

<sup>23</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 19 October 2010.

<sup>24</sup> Interview with several IO officers, Nairobi, 28 October 2010.

<sup>25</sup> Interview with minority rights leader, Nairobi, 14 December 2010.

59. Al-Shabaab expelled Diakonia from Bay and Bakool, though the organization had closed its office at the end of 2008.
60. A local Somali-Kenyan organization operating in border regions closed after WFP shut down and World Vision was expelled. The NGO had employed 300 young people. When its partner organizations were forced to leave, Al-Shabaab officers stepped in to try to recruit the young people, particularly in Gedo.<sup>26</sup>
61. On 22 August Al-Shabaab burned food items confiscated from warehouses in Beledweyne and Mogadishu, and additional food items found on trucks driving from central to southern Somalia.
62. On 23 August Al-Shabaab called a meeting in Beledweyne to transmit taxation instructions to aid agencies in the area. Organizations in Beledweyne refused to pay. The same instructions were transmitted to aid agencies operating in Lower and Middle Shabelle, Bay and Bakool, and Lower and Middle Juba.<sup>27</sup>
63. A local Somali organization was asked to pay taxes. It refused and nothing happened; it was just told to do its job.<sup>28</sup>
64. In Kismayo staff members of an IO were asked to pay rent for its office.<sup>29</sup>
65. Shabaab factions demanded taxes of tens of thousands USD per six month period per district of town per organization in Shabaab-held areas. Reportedly some organizations did succumb to their threats, in Kismayo, Hiiraan and Gedo. Some agencies and organizations were contacted individually or in large meetings by local Shabaab leaders, in parts of Gedo, and in Beledweyne. Some local staff and implementing partners paid on behalf of agencies and IOs in order to keep working.<sup>30</sup>
66. A Somali NGO that continued to work in the Jubas and Bay reported that it was asked to make payments in mid-2010 but refused. It was simply told that it could continue to operate.<sup>31</sup>
67. In August/September 2010 Al-Shabaab demanded an agreement with an organization for 20% of its project budget, rent for use of public buildings, car rental, and taxes from its staff members. It refused to pay anything, but assumed that staff members or contractors paid something out of their own salaries for 'security.' Al-Shabaab did not react to the organization's refusal.<sup>32</sup>

---

<sup>26</sup> Interview with Somali NGO director, Nairobi, 18 February 2011.

<sup>27</sup> Interview with national IO officer, Nairobi, 14 October 2010; interview with IO head of office, Nairobi, 26 Nov 2010.

<sup>28</sup> Interview with UN program officer, Nairobi, 10 November 2011.

<sup>29</sup> Interview with IO program officer, Mogadishu, 30 January 2011.

<sup>30</sup> Interview with national IO officer, Nairobi, 14 October 2011.

<sup>31</sup> Interview with Somali NGO director, Nairobi, 18 November 2010.

<sup>32</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 12 January 2011.

68. In Kismayo, a flight with national staff for an IO was stopped. The staff members were interrogated and later released. The IO stopped flights into Kismayo.<sup>33</sup>
69. In central Somalia a vehicle belonging to an IO was stopped. The perpetrators claimed its cargo was infested with insects and demanded to inspect the entire stock. The stock was burned.<sup>34</sup>

## September

70. Al-Shabaab made demands for taxes from most organizations still operating in Shabaab-held areas of southern and central Somalia. The September 2010 demands for taxation were generally reported to be: US\$10,000 for an initial fee; US\$10,000 for a one-time registration fee; US\$6,000 every six months thereafter; 20% of the organizational budget (for local NGOs); and 10% on all vehicles.<sup>35</sup>
71. On 1 September Al-Shabaab expelled Muslim Aid UK from Afgooye, Lower Shabelle for not having registered.
72. Al-Shabaab expelled Mercy Corps from Hiiraan and Middle Shabelle.
73. Al-Shabaab expelled Horn Relief from Lower Juba.
74. Al-Shabaab expelled FEWS NET from all areas under their control, but FEWS NET had no physical presence in south central Somalia at that time.
75. On 16 September MSF closed its project at Hawa Abdi Hospital in Afgooye in response to an incident during which Hisb'ul Islam targeted Hawa Abdi.
76. On 22 September Al-Shabaab disallowed four national aid staff to implement planned livelihood projects in Bay and Bakool allegedly due to a lack of presence in these regions by the sponsoring UN agency.
77. The 23<sup>rd</sup> of September was the deadline for local and international aid organizations to pay the required Al-Shabaab registration fees in Hiiran, Bay, Bakool, Middle and Lower Shabelle, and Middle and Lower Juba.
78. An IO that continued to work in the Shabelles, Hiiran, Banadir and Middle Juba received a demand from Al-Shabaab for taxation around the time of the Ramadan offensive. It refused to pay.<sup>36</sup>

<sup>33</sup> Interview with IO program director, Nairobi, 19 October 2010.

<sup>34</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 26 November 2010.

<sup>35</sup> Interviews with aid workers in Nairobi in October and November 2010.

<sup>36</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 15 October 2010.

79. Al-Shabaab made demands for taxes on most organizations still operating in Al-Shabaab-held areas of southern and central Somalia. The September 2010 demands for taxation were generally reported to be: US\$10,000 for an initial fee; US\$10,000 for a one-time registration fee; US\$6,000 every six months thereafter; 20% of the organizational budget (for local NGOs); and 10% on all vehicles.<sup>37</sup>

## October

80. On 1 October a hand grenade was thrown at a warehouse belonging to local organizational partners in Mogadishu.
81. On 7 October Al-Shabaab occupied a maternal and child health clinic and two training centers operated by an IO in Middle and Lower Juba, reportedly in relation to a demand for payment.
82. On 26 October Al-Shabaab disrupted an IO supporting the main hospital in Beledweyne, resulting in the temporary suspension of hospital operations.
83. In October Shabaab leaders warned civilians not to go to AMISOM hospitals, but desperate civilians continued to do so nonetheless.<sup>38</sup>

## November

84. On 6 November a local humanitarian aid worker was gunned down and killed in Mandera, Kenya by Al-Shabaab based in Buulohawa. Local Somali aid organizations reported that after he was killed they too were threatened.<sup>39</sup>
85. On 13 November unidentified armed men killed a WFP-contracted truck driver in Mudug, and looted 80 bags of food being shipped to Gaalgaduud.
86. On 25 November Al-Shabaab in Gedo required local aid organizations in the region to register and pay US\$5,000.
87. Al-Shabaab in Beledweyne were still demanding registration payments for water and farming projects in late 2010.<sup>40</sup>
88. Colleagues of the NGO director who was held by Al-Shabaab in Mogadishu and Baidoa for 7 months were forced to flee the country due to increasing threats after his escape in November.

---

<sup>37</sup> Interviews with aid workers in Nairobi in October and November 2010.

<sup>38</sup> Interview with national IO officer, Nairobi, 14 October 2010.

<sup>39</sup> Interview with officers from several UN agencies, Nairobi, October-December 2010.

<sup>40</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 8 November 2010.

## December

89. A prominent local Somali NGO was forced to close its offices in Jowhar in December when it was told to pay taxes. Its office has since been occupied by Al-Shabaab.<sup>41</sup>
90. On 1 December Al-Shabaab required local aid organizations to renew their registration and pay a yearly fee of US\$5,000 in Bay and Bakool.
91. On 6 December a guard working with a prominent local organization was shot dead in an ambush in Laas Qoray while participating in a cash distribution program.
92. On 2 December Al-Shabaab searched the flight of an IO in Middle Juba.
93. On 14 December the TFG Deputy Minister for Water, Energy and Petroleum announced his intention to suspend the operations of Concern, DRC, DBG, UNICEF and ICRC. His statement was later retracted.
94. On 19 December Al-Shabaab suspended a UN agency in Bay for not having registered in Mogadishu.
95. On 19 December Al-Shabaab in Hiiraan renewed its demand for US\$10,000 registration fees for IOs and US\$5,000 registration fees for local organizations.
96. On 20 December Al-Shabaab in Bay required two IOs to pay a registration fee of US\$10,000.
97. On 23 December at least 15 representatives from local organizations and elders met to discuss Al-Shabaab's registration demands in Baidoa.

## Early 2011

98. On 25 January Al-Shabaab expelled GREDO and TAWAK from Bay and Bakool. They were accused of operating in TFG-controlled areas of Mogadishu.
99. On 31 March Al-Shabaab looted Water for Life in Lower Shabelle. The organization subsequently suspended its operations.
100. On 11 April 2011 the OCHA office in Baidoa was raided and assets were seized without violence.
101. Al-Shabaab recently announced at a center for HIV/AIDS in Merka that anyone with HIV or AIDS should be trained as suicide bombers because 'they're not going to survive anyway.'<sup>42</sup>

<sup>41</sup> Interview with Somali NGO officer, Nairobi, 18 April 2011.

<sup>42</sup> Interview with Somali NGO directors, Nairobi, 18 April 2011.

## **Annex 7.1.b.:**

### **Summary of major acts of obstruction against humanitarian operations by region / zone (2010)<sup>43</sup>**

\*Please note: Incidents during which Al-Shabaab demanded taxes, fees, or registration do not indicate payment, unless evidence is duly noted.

\*Please note: The majority of incidents described in this annex were perpetrated by Al-Shabaab leadership or factions. See report text and other annexes for further information on other perpetrators.

\*Please note: Several incidents described in this annex occurred in multiple regions; these cases are therefore repeated as appropriate.

## **2010**

### **General Somalia**

1. On 4 January WFP issued a statement announcing that it would temporarily close its offices in Waajid, Bu'aale, Gaarbaharey, Afmadow, Jilib and Beledweyne. It continued to work in Somaliland, Puntland, and parts of Mogadishu.
2. Several UN agencies limited their distribution to non-Shabaab-held areas when faced with threats from 'freelance profiteers,' as well as organized Shabaab factions.
3. A local Somali organization was asked to pay taxes. It refused and nothing happened; it was just told to do its job.<sup>44</sup>
4. In August/September 2010 Al-Shabaab demanded an agreement with an organization for 20% of its project budget, rent for use of public buildings, car rental, and taxes from its staff members. It refused to pay anything, but assumed that staff members or contractors paid something out of their own salaries for 'security.' Al-Shabaab did not react to the organization's refusal.<sup>45</sup>
5. Al-Shabaab expelled FEWS NET from all areas under their control, but FEWS NET had no physical presence in south central Somalia at that time.
6. Al-Shabaab made demands for taxes on most organizations still operating in Al-Shabaab-held areas of southern and central Somalia. The September 2010 demands for taxation were generally reported to be: US\$10,000 for an initial fee; US\$10,000 for a one-time registration fee; US\$6,000 every six months thereafter; 20% of the organizational budget (for local NGOs); and 10% on all vehicles.<sup>46</sup>

---

<sup>43</sup> Sources of data on these incidents include UN agencies, IOs and AMISOM, many of whom prefer to remain anonymous to protect operations.

<sup>44</sup> Interview with UN program officer, Nairobi, 10 November 2011.

<sup>45</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 12 January 2011.

<sup>46</sup> Interviews with aid workers in Nairobi in October and November 2010.

## Mogadishu/Banadir

7. In the Balaad Corridor in late 2009 an international organization (IO) had clearance from local leaders to provide humanitarian assistance, but when it tried to transport materials to the area by truck it was told to pay US\$5 per box. It abandoned the operation.<sup>47</sup>
8. On 16 January the body of an NGO staff member was found in Mogadishu.
9. On 26 January a blast killed 6 civilians and injured dozen of others at a clinic run by AMISOM. Al-Shabaab claimed responsibility.
10. In early 2010 in a town some dozen miles north of Mogadishu an organization had established a health post, but when the organization decided to upgrade the post. Al-Shabaab stopped them for more than a month.
11. On 12 June TFG police and military clashed near the policy academy in Hamar Jabjab district, killing 2 civilians and 8 TFG forces. It was reported that TFG police tried to stop TFG soldiers from stealing food from WFP-hired vehicles. Local Somali NGOs expressed concern about obstruction to assistance caused by repeated clashes between various TFG forces.<sup>48</sup>
12. In a neighbourhood of Mogadishu, an IO was prevented from launching a shelter project unless it paid US\$80,000. It refused and the project ceased.<sup>49</sup>
13. An IO that continued to work in the Shabelles, Hiiraan, Banadir and Middle Juba received a demand from Al-Shabaab for taxation around the time of the Ramadan offensive. It refused to pay.<sup>50</sup>
14. In October Shabaab leaders warned civilians not to go to AMISOM hospitals, but desperate civilians continued to do so nonetheless.<sup>51</sup>
15. On 1 October a hand grenade was thrown at a warehouse belonging to local organizational partners in Mogadishu.
16. On 14 December the TFG Deputy Minister for Water, Energy and Petroleum announced his intention to suspend the operation of Concern, DRC, DBG, UNICEF and ICRC. His statement was later retracted.

## Lower Shabelle

<sup>47</sup> Interview with several IO officers, Nairobi, 28 October 2010.

<sup>48</sup> Interview with UN official, Nairobi, 4 February 2011.

<sup>49</sup> Interview with several IO officers, Nairobi, 28 October 2010.

<sup>50</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 15 October 2010.

<sup>51</sup> Interview with national IO officer, Nairobi, 14 October 2010.



17. From 1-7 January Al-Shabaab required humanitarian organizations in Merka, Baraawe, and other areas of Lower Shabelle to register, and to submit staff and vehicle lists. Many organizations reportedly complied with this request.
18. On 3 January Al-Shabaab entered two WFP warehouses in Lower Shabelle. They reportedly distributed some food and burned the rest, which they claimed was expired.
19. In a case of post-distribution monitoring in Lower Shabelle, local partners were detained. The women in the group were quickly released, others were held for several months.
20. On 23 August Al-Shabaab called a meeting in Beledweyne to transmit taxation instructions to aid agencies in the area. Organizations in Beledweyne refused to pay. The same instructions were transmitted to aid agencies operating in Lower and Middle Shabelle, Bay and Bakool, and Lower and Middle Juba.<sup>52</sup>
21. On 1 September Al-Shabaab expelled Muslim Aid UK from Afgooye, Lower Shabelle for not having registered.
22. On 16 September MSF closed its project at Hawa Abdi Hospital in Afgooye in response to an incident in which Hisb'ul Islam targeted Hawa Abdi.
23. The 23<sup>rd</sup> of September was the deadline for local and international aid organizations to pay the required Al-Shabaab registration fees in Hiiraan, Bay, Bakool, Middle and Lower Shabelle, and Middle and Lower Juba.
24. An IO that continued to work in the Shabelles, Hiiraan, Banadir and Middle Juba received a demand from Al-Shabaab for taxation around the time of the Ramadan offensive. It refused to pay.<sup>53</sup>
25. On 31 March Al-Shabaab looted Water for Life in Lower Shabelle. The organization subsequently suspended its operations.
26. Al-Shabaab recently announced at a center for HIV/AIDS in Merka that anyone with HIV or AIDS should be trained as suicide bombers because 'they're not going to survive anyway.'<sup>54</sup>

### **Middle Shabelle**

27. On 2 March Al-Shabaab in Middle Shabelle required local and international aid organizations to pay US\$5,000—1,000 from the local and 4,000 from the IOs.

---

<sup>52</sup> Interview with national IO officer, Nairobi, 14 October 2010; interview with IO head of office, Nairobi, 26 Nov 2010.

<sup>53</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 15 October 2010.

<sup>54</sup> Interview with Somali NGO directors, Nairobi, 18 April 2011.

28. Hisb'ul Islam asked all IOs to pay US\$400 and all local NGOs to pay US\$300 monthly registration fees in Jowhar.
29. On 2 June Al-Shabaab required all NGOs to pay a monthly registration fee of US\$300 for local organizations and US\$400 for IOs in order to continue their operations in Middle Shabelle.
30. Al-Shabaab expelled Mercy Corps from Hiiraan and Middle Shabelle.
31. On 23 August Al-Shabaab called a meeting in Beledweyne to transmit taxation instructions to aid agencies in the area. Organizations in Beledweyne refused to pay. The same instructions were transmitted to aid agencies operating in Lower and Middle Shabelle, Bay and Bakool, and Lower and Middle Juba.<sup>55</sup>
32. The 23<sup>rd</sup> of September was the deadline for local and international aid organizations to pay the required Al-Shabaab registration fees in Hiiraan, Bay, Bakool, Middle and Lower Shabelle, and Middle and Lower Juba.
33. An IO that continued to work in the Shabelles, Hiiraan, Banadir and Middle Juba received a demand from Al-Shabaab for taxation around the time of the Ramadan offensive. It refused to pay.<sup>56</sup>
34. A prominent local Somali NGO was forced to close its offices in Jowhar in December when it was told to pay taxes. Its office has since been occupied by Al-Shabaab.<sup>57</sup>

### **Lower and Middle Juba Regions**

35. On 4 January, in response to Al-Shabaab pressures, WFP issued a statement announcing that it would temporarily close its offices in Waajid, Bu'aale, Gaarbaharey, Afmadow, Jilib and Beledweyne. It continued to work in Somaliland, Puntland, and parts of Mogadishu.
36. On 1-2 March Al-Shabaab entered a WFP compound in Middle Juba and a WFP warehouse in Lower Juba, and instructed WFP's contracted guards to hand over the keys to both.
37. On 12 April Al-Shabaab in Middle Juba required aid agencies to release their operational plans and budgets in order to be allowed to continue to operate.
38. On 19 April Al-Shabaab occupied the office of a local NGO in Lower Juba.
39. On 29 April Al-Shabaab in Middle and Lower Juba required all aid organizations in those regions to register with its humanitarian office in Kismayo.

<sup>55</sup> Interview with national IO officer, Nairobi, 14 October 2010; interview with IO head of office, Nairobi, 26 Nov 2010.

<sup>56</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 15 October 2010.

<sup>57</sup> Interview with Somali NGO officer, Nairobi, 18 April 2011.

40. On 16 May Al-Shabaab in Middle and Lower Juba requested that humanitarian organizations register with them and sign a list of 9 rules. A number of organizations reportedly complied with this request. Two NGOs were asked to suspend their operations and leave the area entirely.
41. On 27 May Al-Shabaab entered and occupied a local aid organization in Lower Juba for the second time.
42. On 31 May Al-Shabaab in Middle Juba requested that all IOs stop using boats to deliver aid to villages across the river, allegedly to prevent the collapse of the river banks. The order was revoked days later.
43. In mid-2010 Al-Shabaab attacked an IO office in Lower Juba and stole medicines.<sup>58</sup>
44. Al-Shabaab expelled World Vision from the Jubas, Bay and Bakool.
45. In Kismayo staff members of an IO were asked to pay rent for its office.<sup>59</sup>
46. Shabaab factions demanded taxes of tens of thousands of U.S. dollars per six month period per district of town per organization in Shabaab-held areas. Reportedly some organizations did succumb to their threats, in Kismayo, Hiiraan and Gedo. Some agencies and organizations were contacted individually or in large meetings by local Shabaab leaders, in parts of Gedo, and in Beledweyne. Some local staff and implementing partners paid on behalf of agencies and IOs in order to keep working.<sup>60</sup>
47. A Somali NGO which continued to work in the Jubas and Bay reported that it was asked to make payments in mid-2010 but refused. It was simply told it could continue to operate.<sup>61</sup>
48. Al-Shabaab expelled Horn Relief from Lower Juba.
49. On 23 August Al-Shabaab called a meeting in Beledweyne to transmit taxation instructions to aid agencies in the area. Organizations in Beledweyne refused to pay. The same instructions were transmitted to aid agencies operating in Lower and Middle Shabelle, Bay and Bakool, and Lower and Middle Juba.<sup>62</sup>
50. On 7 October Al-Shabaab occupied a maternal and child health clinic and two training centers operated by an IO in Middle and Lower Juba reportedly in relation to a demand for payment.

---

<sup>58</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 19 October 2010.

<sup>59</sup> Interview with IO program officer, Mogadishu, 30 January 2011.

<sup>60</sup> Interview with national IO officer, Nairobi, 14 October 2011.

<sup>61</sup> Interview with Somali NGO director, Nairobi, 18 November 2010.

<sup>62</sup> Interview with national IO officer, Nairobi, 14 October 2010; interview with IO head of office, Nairobi, 26 Nov 2010.

51. An IO that continued to work in the Shabelles, Hiiraan, Banadir and Middle Juba received a demand from Al-Shabaab for taxation around the time of the Ramadan offensive. It refused to pay.<sup>63</sup>
52. On 2 December Al-Shabaab searched the flight of an IO in Middle Juba.
53. In Kismayo, a flight with national staff for an IO was stopped. The staff members were interrogated and later released. The IO stopped flights into Kismayo.<sup>64</sup>
54. Al-Shabaab closed the Lower Juba office of a Somalia-wide minority rights organization. It has been trying to re-open in a number of areas in the Jubas and Hiiraan, but had not yet been successful by the end of 2010.<sup>65</sup>

### **Gedo**

55. Shabaab factions demanded taxes of tens of thousands of U.S. dollars per six month period per district of town per organization in Shabaab-held areas. Reportedly some organizations did succumb to their threats, in Kismayo, Hiiraan and Gedo. Some agencies and organizations were contacted individually or in large meetings by local Shabaab leaders, in parts of Gedo, and in Beledweyne. Some local staff and implementing partners paid on behalf of agencies and IOs in order to keep working.<sup>66</sup>
56. A local Somali-Kenyan organization operating in border regions closed after WFP shut down and World Vision was expelled. The NGO had employed 300 young people. When its partner organizations were forced to leave, Shabaab officers stepped in to try to recruit the young people, particularly in Gedo.<sup>67</sup>
57. On 6 November a local humanitarian aid worker was gunned down and killed in Mandera, Kenya by Al-Shabaab based in Bullohawa. Local Somali aid organizations reported that after he was killed they too were threatened.<sup>68</sup>
58. On 25 November Al-Shabaab in Gedo required local aid organizations in the region to register and pay US\$5,000.
59. Al-Shabaab closed the Buulohawa office of a local Somali-Kenyan organization based in Mandera. The leaders of this organization were targeted from April until September. It continued

<sup>63</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 15 October 2010.

<sup>64</sup> Interview with IO program director, Nairobi, 19 October 2010.

<sup>65</sup> Interview with minority rights leader, Nairobi, 14 December 2010.

<sup>66</sup> Interview with national IO officer, Nairobi, 14 October 2011.

<sup>67</sup> Interview with Somali NGO director, Nairobi, 18 February 2011.

<sup>68</sup> Interview with officers from several UN agencies, Nairobi, October-December 2010.

to provide some assistance in Buulohawa, but could only do so by travelling back and forth across the border.<sup>69</sup>

### **Bay and Bakool Regions**

60. Al-Shabaab visited the offices of an IO working in Baidoa and Waajid and instructed local staff to stop operations until further notice.
61. On 7 January Al-Shabaab required humanitarian organizations in Baidoa to obtain clearance to travel outside the town.
62. On 12 January Al-Shabaab in Baidoa entered a UN compound with an inventory list and seized UN assets.
63. On 19 December Al-Shabaab suspended a UN agency in Bay for not having registered in Mogadishu.
64. On 28 January Al-Shabaab renewed its requirements of registration of NGOs in Bay and Bakool.
65. On 10 February Al-Shabaab stole a UN armoured vehicle and searched a WFP office in Bakool.
66. On 28 February Al-Shabaab requested that humanitarian organizations operating in Baidoa register by 20 March.
67. On 13 March Al-Shabaab occupied a local NGO compound in Bakool and ordered staff members to vacate the area.
68. In April Al-Shabaab in Baidoa arrested a local NGO director and protection monitor. He was held for 7 months in harsh conditions and tortured.
69. On 7 April Al-Shabaab occupied a WFP compound in Bakool.
70. 19 April Al-Shabaab raided a house often used as an office for a local human rights organization in Baidoa. One staff person was arrested.
71. On 17 May Al-Shabaab entered international organizational offices in Bay and Bakool and ordered them to stop operations until further notice.
72. IMC was expelled in June 2010 from Hiiraan and Bakool regions. It was accused by Al-Shabaab regional authorities of propagating Christianity.

---

<sup>69</sup> Interview with Somali NGO director, Mandera, 17 January 2011.

73. On 28 June Al-Shabaab entered the office of a local organization in Baidoa and took computers. They also requested contracts, and a percentage of contract budgets as payment.
74. On 1 July Al-Shabaab in Bakool accused two staff members of an IO of mismanagement and issued a decree to terminate their contracts. They were evacuated.
75. On 12 July Al-Shabaab in Baidoa requested that an IO submit a detailed list of its national staff working in Bay and Bakool. The organization did not comply.
76. On 14 July Al-Shabaab in Baidoa reportedly burned drugs and wheat they alleged had expired, which they had confiscated from warehouses.
77. Al-Shabaab expelled ADRA from Bay, Bakool and Hiiraan.
78. Al-Shabaab expelled World Vision from the Jubas, Bay and Bakool.
79. Al-Shabaab expelled Diakonia from Bay and Bakool, the organization had closed its office at the end of 2008.
80. On 23 August Al-Shabaab called a meeting in Beledweyne to transmit taxation instructions to aid agencies in the area. Organizations in Beledweyne refused to pay. The same instructions were transmitted to aid agencies operating in Lower and Middle Shabelle, Bay and Bakool, and Lower and Middle Juba.<sup>70</sup>
81. A Somali NGO that continued to work in the Jubas and Bay reported that it was asked to make payments in mid-2010 but refused. It was simply told it could continue to operate.<sup>71</sup>
82. On 22 September Al-Shabaab disallowed four national aid staff to implement planned livelihood projects in Bay and Bakool allegedly due to a lack of presence in these regions by the sponsoring UN agency.
83. The 23<sup>rd</sup> of September was the deadline for local and international aid organizations to pay the required Al-Shabaab registration fees in Hiiraan, Bay, Bakool, Middle and Lower Shabelle, and Middle and Lower Juba.
84. Colleagues of the NGO director who was held by Al-Shabaab in Mogadishu and Baidoa for 7 months were forced to flee the country due to increasing threats after his escape in November.
85. On 1 December Al-Shabaab required local aid organizations to renew their registration and pay a yearly fee of US\$5,000 in Bay and Bakool.

<sup>70</sup> Interview with national IO officer, Nairobi, 14 October 2010; interview with IO head of office, Nairobi, 26 Nov 2010.

<sup>71</sup> Interview with Somali NGO director, Nairobi, 18 November 2010.

86. On 20 December Al-Shabaab in Bay required two IOs to pay a registration fee of US\$10,000.
87. On 23 December at least 15 representatives from local organizations and elders met to discuss Al-Shabaab's registration demands in Baidoa.
88. On 25 January Al-Shabaab expelled GREDO and TAWAK from Bay and Bakool. They were accused of operating in TFG-controlled areas of Mogadishu.
89. On 11 April 2011 the OCHA office in Baidoa was raided and assets were seized without violence.

### **Hiiraan**

90. In early 2010 in Hiiraan medicines were being sent by an organization to Beledweyne Hospital but the delivery was stopped by Al-Shabaab in a nearby town.
91. On 12 January the main hospital in Beledweyne was hit by two mortars and two employees of an IO were injured.
92. On 22 April Al-Shabaab in Hiiraan requested that all aid organizations pay US\$1-2,000.
93. On 24 May Al-Shabaab in Hiiraan renewed its demand that all IOs pay US\$3,000.
94. IMC was expelled in June 2010 from Hiiraan and Bakool regions. It was accused by Al-Shabaab regional authorities in Hiiraan of propagating Christianity.
95. On 15 June Al-Shabaab entered the office of an IO in Beledweyne, searched through files and looted office equipment.
96. On 20 June Al-Shabaab burned medical supplies confiscated from an IO in Beledweyne, saying that the medicine was expired.
97. Since June 2010 when Al-Shabaab took Beledweyne bulk payments were demanded of some organizations.
98. On 7 July Al-Shabaab stopped Child Health Day activities throughout Hiiraan.
99. Al-Shabaab expelled ADRA from Bay, Bakool and Hiiraan.
100. On 22 August Al-Shabaab burned food items confiscated from warehouses in Beledweyne and Mogadishu, and additional food items found on trucks driving from central to southern Somalia.
101. On 23 August Al-Shabaab called a meeting in Beledweyne to transmit taxation instructions to aid agencies in the area. Organizations in Beledweyne refused to pay. The same instructions



were transmitted to aid agencies operating in Lower and Middle Shabelle, Bay and Bakool, and Lower and Middle Juba.<sup>72</sup>

102. Al-Shabaab factions demanded taxes of tens of thousands of U.S. dollars per six month period per district of town per organization in Shabaab-held areas. Reportedly some organizations did succumb to their threats, in Kismayo, Hiiraan and Gedo. Some agencies and organizations were contacted individually or in large meetings by local Shabaab leaders, in parts of Gedo, and in Beledweyne. Some local staff and implementing partners paid on behalf of agencies and IOs in order to keep working.<sup>73</sup>
103. Al-Shabaab expelled Mercy Corps from Hiiraan and Middle Shabelle.
104. The 23<sup>rd</sup> of September was the deadline for local and international aid organizations to pay the required Al-Shabaab registration fees in Hiiraan, Bay, Bakool, Middle and Lower Shabelle, and Middle and Lower Juba.
105. An IO that continued to work in the Shabelles, Hiiraan, Banadir and Middle Juba received a demand from Al-Shabaab for taxation around the time of the Ramadan offensive. It refused to pay.<sup>74</sup>
106. On 26 October Al-Shabaab disrupted an IO supporting the main hospital in Beledweyne, resulting in the temporary suspension of hospital operations.
107. Al-Shabaab in Beledweyne were still demanding registration payments for water and farming projects in late 2010.<sup>75</sup>
108. On 19 December Al-Shabaab in Hiiraan renewed its demand for US\$10,000 registration fees for IOs and US\$5,000 registration fees for local organizations.
109. In central Somalia a vehicle belonging to an IO was stopped. The perpetrators claimed its cargo was infested with insects and demanded to inspect the entire stock. The stock was burned.<sup>76</sup>

## Gaalgaduud

110. On 3 February ASWJ militants erected illegal checkpoints in Dhuusomareeb in Gaalgaduud and collected taxes from passing commercial trucks. They also went to the main hospital and demanded that local NGOs pay US\$500 to contribute to the defence of the town. When the head of hospital refused to pay he was ordered to temporarily stop operations.

<sup>72</sup> Interview with national IO officer, Nairobi, 14 October 2010; interview with IO head of office, Nairobi, 26 Nov 2010.

<sup>73</sup> Interview with national IO officer, Nairobi, 14 October 2011.

<sup>74</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 15 October 2010.

<sup>75</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 8 November 2010.

<sup>76</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 26 November 2010.

111. On 2 March some ASWJ forces entered the main hospital in Dhuusomareeb and ordered humanitarian agencies there to pay US\$500 as a contribution to local security. But the ASWJ administration had apparently not issued this order and it had the soldiers arrested.
112. On 15 June the Gaalgaduud administration issued a letter to UN agencies and IOs requesting them to open offices there within 3 months. Failure to comply would result in their prohibition from operations in the area.

### **Mudug**

113. On 25 January a lorry loaded with 24 metric tons of WFP food on its way from a warehouse in Berbera, was hijacked and looted by 50 armed militias in a rural area near Gaalka'yo.
114. On 22 February a truck carrying 24 metric tons of WFP food was looted in Mudug. Some of the food was recovered.
115. On 17 May a WFP contracted driver was killed in Mudug.
116. On 13 November unidentified armed men killed a WFP-contracted truck driver in Mudug, and looted 80 bags of food being shipped to Gaalgaduud.

### **Puntland**

117. On 25 May the Puntland Minister of Planning and International Cooperation suspended a stakeholder meeting in Garowe organized by a local NGO to promote peace in Puntland. The situation was later amicably resolved through discussions with government officials and the meeting was completed in October 2010.

### **Somaliland**

118. On 6 December a guard working with a prominent local organization was shot dead in an ambush in Laas Qoray while participating in a cash distribution program.

## **Annex 7.2.: Al-Shabaab expulsion, taxation and registration**

### **Annex 7.2.a.: Cases of expulsion by Al-Shabaab**

1. On 8 August the UN issued an advisory stating that three international organizations had been informed of their closure in Somalia. In a press statement issued that day Al-Shabaab's 'Office for Supervising the Affairs of Foreign Agencies' ordered World Vision, ADRA and Diakonia to close their offices and operations.<sup>1</sup> All three are faith-based organizations which were accused of being 'Christian-affiliated.' Within weeks Horn Relief, Mercy Corps and FEWS NET were also ordered to close by Al-Shabaab. All were accused of being 'western-affiliated' and 'U.S.-funded.' The closures of these six organizations together impacted the lives of hundreds of thousands of vulnerable Somali civilians. Para.2: 29 September 2010

#### **Horn Relief**

2. Horn Relief had been operating primarily in and around Afmadow and Kismayo where Al-Shabaab controlled the local authorities. It was first told to register and pay US\$500 in the last week of August. But within days of the first registration demand it was told that the US\$500 applied to local NGO registration, while Horn Relief was considered international and would be required to pay US\$10,000. Horn Relief began to prepare for the possible closure of its offices. It tried to negotiate for an extension to the deadline, but Shabaab leaders told its staff members they were no longer negotiating with Nairobi-based NGOs, and seized its office. Horn Relief had already been expelled before the announcement was posted on the internet. On 29 September 2011 Horn Relief issued its own statement.<sup>2</sup>

3. Prior to that time Horn Relief was not perceived as a U.S. organization; it is operated entirely by Somali staff. In Afmadow, at the time of its expulsion, Horn Relief was one of the few organizations left serving the needs of the people. Farmers were just planning for the next harvest; there were major procurements waiting.

4. The community asked the local Shabaab if Horn Relief were being expelled because it could not or would not pay taxes. The community had done everything it could to support Horn Relief; that was why the organization was able to operate as long as it did, despite restrictions on operations and travel. But contacts with municipal Al-Shabaab offices began to suffer as officials were sent to fight elsewhere, and the void was filled by the Al-Shabaab Shuura, which centralized control and began imposing 'taxes.' Any space there had been to negotiate locally disappeared.

#### **Mercy Corps**

<sup>1</sup> <http://edition.cnn.com/2010/WORLD/africa/08/10/somalia.aid.groups/#fbid=9aLLp9IWTjM&wom=false>.

<sup>2</sup> [http://www.garoweonline.com/artman2/publish/Press\\_Releases\\_32/Somalia\\_aid\\_group\\_Horn\\_Relief\\_responds\\_to\\_Al\\_Shabaab.shtml](http://www.garoweonline.com/artman2/publish/Press_Releases_32/Somalia_aid_group_Horn_Relief_responds_to_Al_Shabaab.shtml); and interviews with IO officer, Nairobi, 20 October 2010 and 22 April 2011.

5. Though a secular organization, Mercy Corps was accused by Al-Shabaab of promoting Christianity. As a U.S.-based organization, it may have been targeted for expulsion because of the actions of Florida (USA) minister who threatened to burn a copy of the Qur'an in April 2011. In southern Somalia Mercy Corps had been working with local partners, with just a couple of local staff members in Mogadishu, housed by another organization. Following its 'expulsion' even these few remaining staff members were evacuated.<sup>3</sup>

### **FEWS NET**

6. There were no prior conditions demanded by Al-Shabaab of FEWS NET, just the announcement of its expulsion. The organization believed its expulsion was linked to the reaction of Shabaab to a Florida minister who threatened to burn the Qur'an. It also believed it was related to its receipt of USAID funding. The announcement had little impact on its operations, so it didn't respond.<sup>4</sup>

### **World Vision**

7. World Vision was expelled by Al Shabaab from six locations, mainly in Bay and Bakool regions. In one town in Middle Juba, food and salaries were distributed when the local office learned of possible Al-Shabaab action. On the day World Vision was expelled, it received a call early in the morning, before the announcement was made public, saying that all its offices were being raided and its staff members expelled. World Vision issued its own statement in response.<sup>5</sup> All of its substantial moveable assets were taken. Its own security guards were left in place for a short time to guard the premises and its national staff members were 'invited' to become 'volunteers' for Al-Shabaab.

8. This expulsion resulted from a directive by the Al-Shabaab *Shuura* in Mogadishu World Vision had previously enjoyed good relations with the local communities and authorities in the areas in which it operated, and had been permitted to remain despite having refused to pay the Ramadan-period tax imposed by Al-Shabaab. Some observers believed the primary reason World Vision was expelled was not because it is a Christian organization (because it was locally perceived as Somali-run and devoutly religious) or because it was U.S.-affiliated, but rather because Al-Shabaab was short on cash at the time. World Vision will not return to southern Somalia until there is secure space in which to operate again.

### **ADRA**

9. Four ADRA projects were expelled by Al Shabaab on 9 August 2010. By mid-day it learned of the Al-Shabaab press release announcing its expulsion on the grounds that it was allegedly 'spreading Christianity.'<sup>6</sup>

---

<sup>3</sup> Interview with IO officers, Nairobi, October 2010.

<sup>4</sup> Interview with IO officer, Nairobi, 27 October 2010.

<sup>5</sup> <http://www.reliefweb.int/rw/rwb.nsf/db900SID/MUMA-88786A?OpenDocument> and interview with World Vision officer, Nairobi, October 2010.

<sup>6</sup> Interview with IO officer, Nairobi, October 2010.

**Diakonia**

10. Diakonia was not operational in southern Somalia at the time of its expulsion.<sup>7</sup>

---

<sup>7</sup> Interview with head of UN agency, Nairobi, 27 October 2010.

**Annex 7.2.b.:****Al-Shabaab taxation and registration — additional examples and trends**

1. *Al-Shabaab* efforts to control and profit from international and local humanitarian actors through registration and taxation have been persistent, but implementation has varied from region to region and over time. The severity of the measures has typically reflected the degree to which the central Al-Shabaab *Shuura* has become involved in their implementation, and may also reflect the influence of foreign fighters at any given place and time.

2. Overall, demands for payment increased during the course of 2010, notably from the month of July when the *Shuura* began to assert greater control, and peaked about the time of the August/September ‘Ramadan Offensive’, suggesting at least a partial linkage between Al-Shabaab taxation demands and financing of military operations. However, by the end of 2010, demands for taxation had eased.

*Demands for Taxation*

3. In Mogadishu, many local NGOs encountered checkpoints and roadblocks at which Al-Shabaab made demands for money, non-food items or food. For part of the year they reported the common dilemma of three separate roadblocks per single trip — manned by TFG militias, Al-Shabaab and, until they were defeated, Hisb’ul Islam in Afgooye. Though these organizations were mainly operating in TFG-held areas, they still needed to pass through areas under others’ control. Fees demanded were contingent on the size of the shipments being transported.<sup>8</sup>

4. One international organization that had remained operational in Somalia and Somaliland for decades began to encounter difficulties with Al-Shabaab authorities in a number of regions. In mid-2010, after receiving 20 conditions and a demand for payment to Al-Shabaab, the organization offered to provide a description of its operations and their benefits to the community. The organization agreed with Al-Shabaab that agencies shouldn’t distribute food during harvest time, and that seeds, fishing nets and other livelihood support could be more appropriate than food aid. Al-Shabaab and the organization ‘agreed to disagree’ over the issue of taxation, no payments were made, and the organization continued its work.<sup>9</sup>

5. Likewise, a Somali NGO working in the Juba Valley and Bay told the Monitoring Group that it had been asked to make payments in mid-2010, but refused. Expecting to be expelled, the staff had cleaned out their office, but successive deadlines passed and Al-Shabaab took no action. Eventually, the organization was told that it could continue to operate.<sup>10</sup>

---

<sup>8</sup> Somali NGO focus group interview, Mogadishu, 11 December 2010.

<sup>9</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 1 December 2010.

<sup>10</sup> Interview with Somali NGO director, Nairobi, 18 November 2010.

6. In Kismayo staff members of an IO were asked to pay rent for their office, which they did. They were careful to cooperate with the local Al-Shabaab authorities and received no further demands for payment.<sup>11</sup>

*Influence of the Al-Shabaab 'Shuura'*

7. Multiple humanitarian sources interviewed by the Monitoring Group pointed to mid-2010 as a turning point, when the Al-Shabaab *Shuura* wrested control from local Al-Shabaab leaders and began to assert its own authority through a systematic rotation of commanders and militias. From that point onwards, organizations reported increasing attempts at extortion by Al-Shabaab, not only from aid organizations, but also from businesses, recipients of remittances and even at the household level. Taxation 'in kind' included abduction of male children as soldiers and female children as 'wives.'

8. In Beledweyne, several agencies dated the first serious pressure they encountered for the payment of registration fees from July 2010. Neither Ahlu Sunna wal Jama'a, nor Hisb'ul Islam, had sought payments there. But after Al-Shabaab established control in Beledweyne, bulk payments were demanded, including a registration fee, a 20 per cent tax on construction, and a US\$10,000 'contribution'.

9. Local staff of NGOs in Beledweyne called a meeting to discuss Al-Shabaab demands for payment and to present a common response. They chose to refuse to pay.<sup>12</sup> As a result, some organizations maintained only a sporadic presence in Beledweyne, depending on who controlled the town at a given time. When Al-Shabaab was expelled, agencies could deploy personnel, monitor programmes and honour their contracts - sometimes for only a few days before Al-Shabaab returned again.<sup>13</sup>

10. One organization in Hiiran reported that it was able to remain operational despite its inability to pay. At first no attempts were made to stop its work, though it eventually chose to shut down some programmes on its own. The organization focused on life-saving interventions and accepted no United States funding, which its staff believed allowed them to keep working.<sup>14</sup>

11. In August 2010, Al-Shabaab launched a fund-raising campaign for reconstruction of a bridge destroyed in fighting in Beledweyne.<sup>15</sup> Organizations in Hiiran region were approached individually and asked to contribute between US\$50,000 and US\$200,000. Again they came to a common decision not to pay. The deadline passed without any immediate reaction from Al-Shabaab. It was roughly two weeks later when Al-Shabaab leadership in Mogadishu and Kismayo gave orders for raids to expel three organizations from Hiiran and other regions. Shabaab representatives from Mogadishu, including foreigners, were present during some of these raids.

<sup>11</sup> Interview with IO program officer, Mogadishu, 30 January 2011.

<sup>12</sup> Interview with national officer for IO, Nairobi, 14 October 2010; interview with IO head of office, Nairobi, 26 November 2010.

<sup>13</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 15 October 2010; interview with IO head of office, Nairobi, 26 November 2010.

<sup>14</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 6 December 2010.

<sup>15</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 26 November 2010.



12. Elsewhere in central and southern Somalia, aid agencies responded to Al-Shabaab financial demands in different ways. A number of aid agencies wrote to local or central Al-Shabaab authorities in mid-2010 — some repeatedly — to protest demands for payments and remind them of the consequences of obstructing aid. Some sent letters to the central *Shuura*, others to the ‘indigenous Shabaab’ — local Al-Shabaab leaders presumed to have closer ties to local communities than foreign-affiliated Shabaab.<sup>16</sup> Only a few organizations received a response.

13. In August/September 2010 Al-Shabaab demanded that an organization operating in southern Somalia pay 20% of its project budget, rent for use of public buildings, car rental, and taxes from its staff members to Al-Shabaab. The organization refused to pay anything, but assumed that staff members or contractors paid out of their own salaries for their own ‘security.’ Al-Shabaab did not react to the refusal, and the agency continued operations.<sup>17</sup>

14. Another international organization operating across much of southern Somalia told the Monitoring Group that they no longer employed anyone but Somali or Somali diaspora staff for their field operations. When Al-Shabaab’s ‘Ramadan Offensive’ got underway in late August 2010, the agency — like many others — received a demand for payment of taxes, which it refused. In addition, in one area in south central their delivery of supplies for a multimillion-dollar project was stalled when they refused to pay a 20% tax.<sup>18</sup>

15. After the failure of the Ramadan Offensive, rifts within the Al-Shabaab leadership and a renewed focus on military operations, were accompanied by a perceptible easing in Al-Shabaab’s demands on humanitarian organizations in many areas. Nevertheless, cases of harassment and extortion persisted. For example, in November 2010, Al-Shabaab was still demanding registration payments for water and farming projects in Beledweyne, though in January 2011 an agreement was reached on terms under which water trucking was permitted to resume.<sup>19</sup>

16. A local Somali NGO was forced to close its offices in Jowhar in December 2010, when central Shabaab pressures overcame the support it had enjoyed from local authorities, and the organization was told that it would have to pay taxes. The office has since been occupied by Al-Shabaab.<sup>20</sup>

#### *Strategies for avoiding payment*

17. One prominent international organization told the Monitoring Group that Al-Shabaab was simply looking for excuses to close down aid agency operations and expel them from Somalia. Accusations of Christian or U.S. affiliation provided convenient justifications. Other humanitarian aid workers told the Monitoring Group they believed that the foreigners in Al-Shabaab were the driving force behind the expulsions, because only foreigners would be indifferent to the needs of local communities.<sup>21</sup> But

<sup>16</sup> Interviews with multiple international aid workers, Nairobi and Mandera, October 2010 to January 2011.

<sup>17</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 12 January 2011.

<sup>18</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 15 October 2010.

<sup>19</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 8 November 2010.

<sup>20</sup> Interview with Somali NGO officer, Nairobi, 18 April 2011.

<sup>21</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 28 October 2010; multiple interviews with UN officials from November 2010 to March

the ability of some aid agencies to continue to operate in Al-Shabaab-controlled areas suggests a more complex picture. A variety of coping strategies have permitted a small number of organizations to resist Al-Shabaab's apparent hostility towards humanitarian organizations.

18. Among the scores of UN agencies, international organizations and local NGO employees interviewed by the Monitoring Group, more than a dozen have continued to operate, despite the harsh and challenging operational environment in south central Somalia. One of these was an organization that continued to provide aid in Afgooye and Mogadishu throughout the year. This organization attributed its success to an 'open door policy,' and the value it placed in the trust of local leaders and authorities. It also cited the importance of its commitment to operational neutrality. Local community members conducted negotiations on access with local authorities on their behalf.

19. Some medical aid workers believed they were exempted from TFG and Shabaab checkpoint fees because their services were desperately needed by both entities. One told the Monitoring Group that he and his colleagues had routinely been stopped at Al-Shabaab checkpoints (including by their 'humanitarian coordinators'), but that these situations were generally fairly quickly resolved.<sup>22</sup> One agency noted that at times it received 'free support' from local Shabaab leaders, who provided them with security during transport or distribution of relief supplies. Others said they seemed to be targeted less frequently if they were providing drought-related assistance.<sup>23</sup>

20. One UN agency with a solid reputation for development of local capacity, as well as success in meeting immediate humanitarian needs, believed that Al-Shabaab couldn't stop its activities because these benefitted the most basic economic foundations of Somali society, including Al-Shabaab families. This organization utilized an effective means of cash transfer to beneficiaries and local institutions, an individual voucher program within a cash-for-work system. The structure of the work of this organization — simultaneously conducted at village, district, region and central levels — with communities and with TFG counterparts — ensured a relatively clear verification and certification process, while paying for services from the bottom up allowed this agency to avoid a dangerous concentration of materials and funds.<sup>24</sup>

21. In Gedo region, when the Al-Shabaab authorities learned about this system, they attempted to stop it, but failed. Instead, they decided that it was improper to tax individuals for their work, and allowed the programme to continue.

22. In southern and central Somalia, it seems likely that some NGO implementing partners have been paying nominal taxes on behalf of international agencies — relatively small amounts in comparison with the taxes Al-Shabaab imposes on private enterprise.<sup>25</sup> One organization still able to operate in Afgooye for much of 2010 had a clear policy of refusing to pay taxes, and was emphatic that none of its local partners paid for them either. But virtually no other international organization interviewed by

---

2011.

<sup>22</sup> Interview with Somali NGO, Mogadishu, 30 January 2011; interview with national IO program officer, Mogadishu, 30 January 2011; interview with IO head of office, Nairobi, 19 October 2010.

<sup>23</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 11 January 2011.

<sup>24</sup> Interview with Somali UN consultant, Nairobi, 21 February 2011.

<sup>25</sup> Interviews with UN agency officials and other sources, Nairobi, December 2010-March 2011.

the Monitoring Group could state with such certainty that no one was paying ‘taxes’ to Al-Shabaab on their behalf.

23. Sometimes local transporters would provide money at an Al-Shabaab checkpoint, or make a payment to local authorities. This often appeared to be done without the knowledge of contracting organizations.<sup>26</sup> Most took serious precautions against this, including prohibiting the distribution of non-food items by local partners, but limitations on access blocked their ability to verify compliance.<sup>27</sup>

24. One local Somali organization in Lower Shabelle responded to Al-Shabaab taxation demands by keeping a low profile, and making changes in operational procedures. Among other measures, the NGO began to use unmarked food sacks without international branding.<sup>28</sup> The organization was asked to pay taxes, but refused and was simply told to ‘do their job.’ They believe they were left relatively unimpeded because of their local community relationships.

25. For the vast majority of international humanitarian actors, however, such ad hoc and localized solutions have been insufficient to permit a resumption of activities in Al-Shabaab areas. Many have told the Monitoring Group that they would need Al-Shabaab to take genuine and concrete steps to remove the current restrictions they have imposed. Demands for taxation of humanitarian activities must cease, along with the physical threats to staff and beneficiaries.<sup>29</sup>

26. Some aid agencies, however, are less categorical about the conditions under which they would agree to operate. One international aid official told the Monitoring Group that it was necessary for aid agencies themselves to: distinguish between those Al-Shabaab leaders who facilitate humanitarian operations and those who hinder them, avoiding the latter while engaging the former in constructive dialogue; be patient with changes among stakeholders; maintain proximity to projects; demonstrate respect for local communities, and advocate with elders; and, finally, refuse to acquiesce to any demands to pay to continue operations.<sup>30</sup>

---

<sup>26</sup> Interview with former UN agency aid worker, Nairobi, 9 January 2011.

<sup>27</sup> Interview with several IO officers, Nairobi, 28 October 2010.

<sup>28</sup> Interview with UN agency program officer, Nairobi, 10 November 2011.

<sup>29</sup> Interview with UN agency head of office, Nairobi, 18 October 2010.

<sup>30</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 8 November 2010.

### Annex 7.3.: Humanitarian aspects of the mandate of the African Union Mission in Somalia

1. According to its humanitarian mandate, AMISOM should be: enhancing coordination between AMISOM, TFG and the UN country team in order to ensure greater access; creating a conducive security environment in Mogadishu and other regions, to enable humanitarian agencies to reach the civilian population with much-needed assistance; and undertaking community support projects, including in the areas of water supply, health services and social service infrastructure development, in the areas under AMISOM/TFG control.<sup>31</sup>

2. Some humanitarian agencies have objected to the real or perceived ‘integration’ of military, political and humanitarian operations, which could potentially jeopardize their neutrality and independence. AMISOM officials have responded to such concerns by clarifying that their humanitarian mandate is limited to facilitating, “as may be required and within its capabilities, humanitarian operations, including the repatriation and reintegration of refugees and the resettlement of IDPs.”<sup>32</sup> AMISOM leaders have said they would welcome independent humanitarian operations in areas under their control.<sup>33</sup>

3. Despite limited resources, AMISOM has played a *de facto* role in providing humanitarian assistance — most notably medical care — to civilians around Mogadishu. AMISOM hospital facilities had treated 140,000 civilians and conducted 3,200 surgeries as of March 2010,<sup>34</sup> and they were reportedly treating 12,000 patients per month as of late 2010.<sup>35</sup> AMISOM troops shared food and also provided other materials to IDPs. They reportedly delivered over 60,000 liters of clean water per day.<sup>36</sup>

4. However, AMISOM forces still stand accused by Somali and international observers of indiscriminate fire and the killing of civilians. Some UN officials have told the Monitoring Group that they do not believe that such actions were all ‘isolated incidents’ carried out by ‘low level soldiers.’<sup>37</sup> AMISOM officials have refuted most allegations against them, arguing that reporting by the media and international organizations has conflated TFG and AMISOM actions, and confused ‘indirect fire’ with intentional targeting.<sup>38</sup> AMISOM continues to work under a Chapter VI mandate, but modified its rules of engagement to make operations more sensitive in civilian populated areas.<sup>39</sup> It has also issued statements of apology for several incidents that resulted in civilian casualties or the destruction of property.<sup>40</sup>

<sup>31</sup> Based on AMISOM mission plan developed for the humanitarian department according to its mandate; and AMISOM mission mandate.

<sup>32</sup> Ibid.

<sup>33</sup> Interview with AMISOM official, Mogadishu, 27 January 2011.

<sup>34</sup> Interviews with AMISOM doctors, Mogadishu, 10 December 2010.

<sup>35</sup> Interview with AMISOM official, Nairobi, 7 April 2011.

<sup>36</sup> Interview with AMISOM official, Nairobi, 7 April 2011.

<sup>37</sup> Interviews with UN agency officials, Nairobi, 8 October 2010 and 27 April 2011.

<sup>38</sup> Interviews with TFG, AMISOM and UN officials, October 2010 to January 2011.

<sup>39</sup> Interview with AMISOM official, Nairobi, 9 October 2010.

<sup>40</sup> [www.allheadlinenews.com/articles/7020625091?/Somalia:%20AMISOM%20Takes%20Its%20Apology%20For%20Civilian%20Deaths#ixzz16MyL1vY](http://www.allheadlinenews.com/articles/7020625091?/Somalia:%20AMISOM%20Takes%20Its%20Apology%20For%20Civilian%20Deaths#ixzz16MyL1vY). <http://allafrica.com/stories/201101260410.html>.

#### **Annex 7.4.: Transitional Federal Government registration and regulation of humanitarian activities**

1. Registration with the TFG was sometimes perceived by humanitarian actors as a form of obstruction, according to several aid agencies. Most local partners were not keen to be identified with the TFG as it put them at even greater risk from Al-Shabaab.<sup>41</sup> A TFG spokesperson responded that NGOs seemed to resent regulatory authority they were trying to impose after so many years of complete absence of oversight over their activities in Somalia. He stated that the TFG takes the safety of NGOs very seriously.<sup>42</sup>
2. A former TFG minister described relations between the government and humanitarian organizations to the Monitoring Group as ‘amicable,’ including the provision of letters of exemption and waivers to organizations. But simultaneously the TFG was developing mechanisms to register all non-governmental organizations operating in Somalia.
3. On 3 October the former TFG Ministry of Humanitarian Affairs and Resettlement issued a letter requiring all aid agencies to register at his office and the office of the Mayor of Mogadishu by the end of the month.<sup>43</sup>
4. At the same time, many TFG officials and some UN officials noted increasing opportunities made available for humanitarian operations in TFG-controlled areas that were not being utilized. A group of Mogadishu district commissioners said UN agencies could and should return to TFG-controlled areas.<sup>44</sup> A deputy minister correctly noted that since late 2010 displaced persons had been relocating from Al-Shabaab-held areas of north Mogadishu, Afgooye, and rural areas surrounding Mogadishu to TFG-held areas of the city, where they believed they would find humanitarian aid.<sup>45</sup> Ministers appeared generally frustrated both with the minimal international aid presence in Mogadishu, and with a lack of coordination between international agencies and relevant TFG ministries. One Minister stated, “The major dilemma has become obstruction on one side and absence of resources on the other.”<sup>46</sup>
5. TFG officials called for humanitarian operations to resume in a number of areas outside Mogadishu as well, yet generally lacked the authority or capacity to assure a secure operating environment in those areas.

<http://www.allheadlinenews.com/briefs/articles/90032178?Somalia%3A%20AMISOM%20arrests%20soldiers%20who%20hurt%20Mogadishu%20civilians#ixzz1FWGSMK9X>.

<sup>41</sup> Interviews with several IO officials, Nairobi, October-December 2010.

<sup>42</sup> Email received on 27 May 2011.


<sup>43</sup> Annexed below.

<sup>44</sup> Focus group with Mogadishu district commissioners, Mogadishu, 11 December 2010.

<sup>45</sup> Interviews with several IO and TFG officials, Nairobi and Mogadishu, December 2010-January 2011.

<sup>46</sup> Interview with TFG minister, Mogadishu, 28 January 2011.

## Annex 7.4.a.: Transitional Federal Government non-governmental organization registration

<p><b>JAMHUURIYADDA SOOMAALIYA</b>  <b>Xukuumadda Federaalka KMG</b>  <b>Wasaaradda Arrimaha</b>  <b>Bani'aadanimada &amp; Dib U Dajinta</b></p>		<p>جمهورية الصومال  الحكومة الفيدرالية الانتقالية  وزارة الشؤون الإنسانية وإعادة التوطين</p>
<p>Xafiiska Wasiirka  <b>Transitional Federal Government of the Somali Republic</b>  <b>Ministry of Humanitarian Affairs &amp; Resettlement</b>  Office of the Minister</p>	<p>مكتب الوزير</p>	

---

Ref: MOHAR/370/009	Date: 01/09/010
--------------------	-----------------

**To: Mr. Mark Bowden UN Resident / Humanitarian Coordination (RC/HC) For Somali Office - Nairobi, Kenya**

**CC: Banadir Mayor & Governor**

**Subject: Cooperation**

The Ministry of Humanitarian Affairs and Resettlement is the entry point of International NGOs and Local NGOs working in Somalia.

The ministry has been discussed with the Banadir Regional Administration on ways of coordinating the food distribution and improving the quality of life for the population of Mogadishu specially the displaced and the vulnerable people.

After a long discussion with the Banaadir Administration we have reached a conclusion that Banadir Administration is the best institution in the collaboration with us all humanitarian operation in the Banadir region.

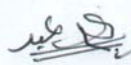

On that background we urge all concerned agencies and any other body that is involved in humanitarian issues and relief to work with Banadir Administration particular the office of the mayor of Mogadishu.

On the other hand all agencies International and local NGOs required registering in the ministry and those who working in the Banadir Region are also required registering in the Banadir Regional Administration.

Therefore the ministry ask for UNOCHA to distribute order for registering all INGOs local and international both the ministry and the office Bandir administration before 30 October 2010 .

Your cooperation in this matter will be highly appreciated.

Best regards

**Dr. Mahamud Abdi Ibrahim**  
**Minister of Humanitarian Affairs & Resettlement**

E- mail: [garwayne2002@hotmail.com](mailto:garwayne2002@hotmail.com) / [hum.affairs-resetlm@live.com](mailto:hum.affairs-resetlm@live.com)  
Contact phones: +2526-1-5447502, /+25250998064.  
Fax No: 252 1 856976

**Annex 7.5.: Puntland — obstacles to humanitarian assistance**

1. The Monitoring Group was unable to access Puntland during this mandate due to restrictive and at times contradictory UN regulations. It nevertheless collected data from a number of local NGO, international organization (IO) and UN sources, and met with Puntland officials in Nairobi and Addis Ababa, including Puntland President Faroole.
2. Government officials complained that aid to Puntland fell far short of requirements of the local community and of the approximately 139,000 IDPs hosted in the region.<sup>1</sup> UN agencies reported regular requests from Puntland officials for timely and comprehensive humanitarian aid to address poverty and unemployment, drought conditions, and post-conflict destruction of property. There was broad consensus that the overall level of poverty in Puntland remained unacceptably high, and the humanitarian situation therefore fragile. As one informant stated, “One failed rain and everything collapses.”<sup>2</sup>
3. Aid agencies also reported increasing incidents of common and organized crime, as well as clan-related violence, which contributed to overall insecurity in the region, directly and indirectly impacting the operational environment.<sup>3</sup> Government officials denied such an increase and noted that, despite terrorist and pirate operations they were fighting, in March 2011 international UN and NGO personnel were able to carry out a drought assessment by road without a security incident.
4. Several organizations reported being compelled to give away food in the absence of reliable police protection in much of the region. Puntland officials reported just one case of theft of food aid in a drought-affected area, which was reportedly recovered by Puntland police.
5. Some organizations were also concerned about increasing requirements for official registration by the Puntland government.<sup>4</sup> They reported that demands for MOUs, registration and staff records sometimes obstructed their operations in the region.<sup>5</sup> In one case the Governor of Gaalka’yo reportedly stopped an NGO meeting, although he later apologized. Puntland officials acknowledged a clear government policy to register NGOs and international organizations, but stated it was for the purpose of ensuring transparency and accountability of humanitarian operations.
6. One organization noted that when they needed to travel to villages or IDP settlements they were vulnerable to abuse by assigned Special Police Unit (SPU) personnel. They reported several incidents during which their staff members were unlawfully held by SPU officers until they received extortion payments.<sup>6</sup>

---

<sup>1</sup> UNHCR Total IDPs in Somalia, March 2011.

<sup>2</sup> Interview with IO director, Nairobi, 4 April 2011.

<sup>3</sup> Data provided by UN officers, April 2011.

<sup>4</sup> Interview with Somali NGO officials, Nairobi, 10 December 2010.

<sup>5</sup> Interviews with several IO and UN officials, Nairobi, October 2010-April 2011.

<sup>6</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 29 October 2010; other sources.



## Annex 7.6: Somaliland — obstacles to humanitarian assistance

1. Since the election of a new government in June 2011, administrative restrictions and demands on humanitarian actors reportedly diminished, but some obstacles reportedly remained, particularly with respect to the Ministry of Interior.
2. Most local NGOs and UN agencies identified inadequate funding as the greatest obstacle to the provision of adequate assistance in Somaliland.<sup>7</sup> The newly revitalized ‘National Human Rights Commission’ reoriented itself toward economic rights.<sup>8</sup> Local umbrella organizations mobilized to improve their outreach and effectiveness in the provision of aid, as did related UNDP-supported community security projects across Somaliland.<sup>9</sup> In one innovative move, Somaliland’s new Minister of Education abolished most educational fees, thus removing an obstacle to UN assistance for water, sanitation and other structural support for schools. According to Edna Aden, director of the women’s hospital bearing her name in Hargeisa, and others, what Somaliland most lacks is technical assistance, and institution and capacity building. There were substantial international pledges of aid made to and for Somaliland, but evidence of fulfilment of those pledges was not yet in evidence.
3. The inordinate concentration of aid agencies in Hargeysa produces an uneven distribution of assistance throughout Somaliland — arguably constituting an obstacle to the provision of humanitarian assistance to remote or marginalized areas. The absence of donor representation in Somaliland also makes it difficult for local NGOs to present their funding needs and proposals.<sup>10</sup>
4. Drought, climate change and erratic rains seriously affected rural areas of Somaliland. Increased numbers of urban poor moved to Hargeysa and other towns due to increasing related economic need, and exacerbating tensions in rural areas.<sup>11</sup> Government officials criticized UN agencies for focusing attention and funding on southern Somalia while neglecting local humanitarian needs.
5. Though security concerns were far fewer in Somaliland than in southern and central Somalia, they still prevented many humanitarian actors from regular access to Sool and eastern Sanaag as well as parts of south-eastern Togdheer.<sup>12</sup> Conflicts over land and water in Buhoodle, Las Anod and Kalshaale continued and obstructed aid.

<sup>7</sup> Interviews with several local NGOs and umbrella organizations, Hargeysa, February 2011.

<sup>8</sup> Interview with Interim Chair of the NHRC, Hargeysa, 24 February 2011.

<sup>9</sup> Interview with UNDP official, Hargeysa, 23 February 2011; UNDP Community Safety and Security Analysis for Burao; UNDP CSSA for Las Canood; UNDP District level peace building ; UNDP Monitoring and Assessment Toolkit; UNDP Observation of Conflict and Violence Prevention; UNDP Women as Victims and Vectors of Peace.

<sup>10</sup> Interview with NGO director, Hargeysa, 24 February 2011.

<sup>11</sup> Independent Scholars Group: Need to Address Pastoral Land Degradation and Increasing Rural Conflicts in Somaliland. 29 January 2011.

<sup>12</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 26 October 2010.

**Annex 7.7.:****Obstruction of assistance by other regional authorities, freelance militias and bandits**

1. Al-Shabaab expulsions and other threats against aid workers in the south, combined with OFAC and other restrictions on operations in Al-Shabaab-held areas, led many UN agencies and NGOs to shift their activities to northern and central Somalia in late 2010. While self-proclaimed authorities often established some degree of stability for humanitarian operations, they also introduced efforts to control assistance, as well as arbitrary — and sometimes restrictive — conditions on aid access and delivery.
2. Aid agencies asked for guidance from the UN and donor governments on how to negotiate with whom and what to pay, including taxes and other demands imposed by various regional and local authorities.<sup>13</sup>
3. Gaalka'yo was the site of numerous IED attacks, assassination attempts and assassinations. While many aid agencies were able to operate in north Gaalka'yo, and a smaller number in South Gaalka'yo, the area remained volatile.
4. In southern Gaalka'yo (south Mudug region), incidents of forced taxation of aid agencies by Gaalmudug administration officials were reported.<sup>14</sup>
5. Ahlu Sunna Wal Jama (ASWJ) controlled much of Gaalgaduud region, and at times imposed limitations on vehicle transport.<sup>15</sup> Humanitarian officials also reported that ASWJ began requests for payments from NGOs in 2010.<sup>16</sup>
6. In late June 2010, the 'Himan iyo Heeb' administration condemned aid agencies for failing to support communities under their control. An international humanitarian consultant and his driver working for Save the Children, conducting an assessment for possible re-engagement in 'Himan iyo Heeb' and Gaalgaduud, were abducted from Adado in October 2010.<sup>17</sup>
7. In December 2010, a guard working for a prominent Somali NGO was shot dead while participating in a cash distribution program in Laas Qoray village, which is contested by Somaliland and Puntland, and administered by neither. According to NGO officials, the perpetrators were young bandits. The killer was apprehended, and within two months local clans reimbursed the stolen money. The perpetrator was later killed by the family of his victim.

---

<sup>13</sup> Interview with IO head of office, Nairobi, 15 October 2010.

<sup>14</sup> Email received from IO official, 27 May 2011.

<sup>15</sup> Interview with UN head of agency, Nairobi, 27 October 2010.

<sup>16</sup> Email received from IO official, 27 May 2011; other IO representatives in late 2010.

<sup>17</sup> Interviews with several UN agencies and IOs, Nairobi, November-December 2010; interview with the former hostage, Nairobi, 18 November 2010.

---

**Annex 7.8.: Review of World Food Programme operations and corrective measures**

1. Since January 2010, WFP has withdrawn from all areas of southern Somalia except Mogadishu, but remained active in Mudug, Gaalgaduud, Puntland and Somaliland. The organization has generally enjoyed freedom of movement when dealing with regional authorities, but faced some impediments to transportation in the contested zone between Somaliland and Puntland. It continued to supply 16 wet feeding centres across Mogadishu, feeding at which jumped from 65,000 to 80,000 people per day by early 2011.
2. WFP has taken a variety of measures in response to findings in the March 2010 Monitoring Group report with respect to misappropriation of food aid. Immediately following publication of the report, WFP announced that it was suspending the contracts of three individuals named in the report pending further investigation. According to one WFP staff member, “at the time of the last SMG report all the central mechanisms were not yet in place, not yet adapted to a climate like Somalia.” However, WFP Somalia has since begun to reform mechanisms for accountability and transparency, especially in Mogadishu. WFP has kept the Monitoring Group closely informed of the measures taken by the organization to address past problems, while taking into account Somalia’s exceedingly challenging circumstances.
3. In May 2010, the WFP Inspector General shared with the UN Sanctions Committee a December 2009 internal report in response to media allegations regarding WFP contractor improprieties and possible diversion of aid.
4. In 2010 WFP began to rotate local transport contractors regularly. In mid-year, the organization imposed a 3-month suspension of operations after national staff members were killed. It has conducted integrated assessments roughly every 6 months, and shared the findings of those assessments with the Country Office and WFP headquarters. WFP has also begun to take beneficiary finger prints on distribution lists as acknowledgement of receipt of food assistance by heads of family, and has established a hotline to report diversion or improper distribution of food assistance.<sup>18</sup>
5. In June 2010 WFP produced a document entitled, “Review of Allegations Regarding WFP Operations in Somalia Contained in the Report of the Monitoring Group on Somalia dated 10 March 2010.” The document outlined WFP’s initial responses to 13 identified allegations from the March 2010 SMG report.
6. In November 2010 the SEMG met with WFP external auditors to discuss their terms of reference regarding WFP operational risk, assessment of current control mechanisms, and further recommendations in light of a number of recent investigations, including the March 2010 SMG report. The WFP external auditors were not tasked with further investigation into SMG evidence, but did review the work of the WFP Inspector General, while focusing on the primary allegations made in the March 2010 SMG report. The SEMG provided its full support for the external audit, and additional information as requested. The WFP external auditors later published their findings in a report entitled,

---

<sup>18</sup> See Annex 7.8.a for a copy of the card advertising this hotline.

“External Audit Report: World Food Programme’s Somalia Operations” in January 2011, and the WFP management response to that report was released later the same month.

7. In December the SEMG met with the WFP Inspector General in Nairobi. At that time the SEMG recommended that WFP establish a system of tracking sub-contractors, as well as contractors. The IG raised changes already made by WFP management, including the requirement that contract allocations must be approved by the Somalia country director. At that time the organization was considering ways to ensure access to final distribution points for better oversight of deliveries. Investigations had also been carried out regarding specific incidents. It is the understanding of the SEMG that the WFP IG has continued investigation into half a dozen allegations from the last SMG report, including staff accountability and systems weaknesses. WFP has since appointed a dedicated ‘compliance officer’ to ensure adequate oversight in application of WFP rules/regulations in the context of WFP Somalia operations, assist in identification and mitigation of risks, and provide support in enhancement of internal controls. The SEMG has welcomed this commitment to preventive control of WFP operations and contracting.

8. In January 2011, WFP contracted two third party entities to monitor food distribution activities in central Somalia and Mogadishu to complement its monitoring activities in areas where WFP staff had limited or no access due to security constraints. In cases of reported looting or any similar incident, the first step was to approach local elders and other authorities to ascertain the facts, regain any lost materials, and conduct an assessment of the incident. WFP introduced a fine of US\$1,000 per metric for partners who lost or misused food, except in well-documented situations of *force majeure*.

9. In April 2011, the SEMG received information about the implementation of suggested changes in WFP procedures. Since December the WFP IG’s office conducted further investigation in their Somalia office in Nairobi regarding specific areas identified by the IG’s review of the information provided by the SEMG. They also reviewed two areas identified by the WFP External Auditor’s Report issued in January 2011.

10. In late April 2011, the SEMG was provided with a copy of the Inspector General’s Investigation of Allegations Contained in the Report of the Monitoring Group on Somalia and the Observations made by the External Auditor on WFP Somalia Operation. The IG reported that virtually all of the recommendations from his previous investigation report in 2009 have been implemented by WFP management, resulting in improved reporting and tracking mechanisms, stricter control of contracting and assessment procedures, and adoption of alternative programming tools within the Somalia context. One additional item, the development of an alternative framework for operations in high-risk environments, was still in process.

11. While finding a number of previous allegations unsubstantiated, the IG also offered the following recommendations to the Somalia Country Office of WFP:

- Adequately plan its food pipeline to avoid breaks that cause more expensive local/ regional purchases to be made;
- Ensure any requests for more expensive local/regional purchases are adequately justified;

- Ensure there is adequate evidence to justify amounts of expenditure incurred and to ensure that WFP obtains ‘best value’;
- Ensure that requests for waivers of competition are adequately justified and that complete information is submitted to the HQ Procurement and Contracts Sub-Committee (PCSC);
- Adhere to instructions given by the HQ PCSC.

12. The IG also offered the following recommendations to the Procurement Division:

- Closely scrutinize requests for local/regional purchase of food that result in additional expenditure being incurred and ensure they are adequately justified;
- Ensure that the Procurement Authority submits adequate justification for requests for waivers of competition.

**Annex 7.8.a.: World Food Programme compliant hotline**



**United Nations**  
**World Food Programme - Somalia**  
The Food Aid Organisation of the United Nations System

**Codka Dadka Rashinka Loogu talagalay**  
**(Beneficiary Feedback Hotline)**

**+254 20 720 2222**

**Somalia.feedback@wfp.org**

Cunnada WFP waxaa loogu tala galay dadka Soomaliyeed kuwooda ugu nugul  
Waana deeq ka timid bulshada caalamiga ah kuna socota dadka Somalia.  
Waana in dadka loo siiyaa si lacag la'aan ah ama bilaash ah.

Fadlan nala soo xariir haddii aad su'aal qabto ama aad goob joog ka tahay  
arimaha hoos ku qoran:

- Cunnada WFP oo laga leexaday dadkii loogu talagalay
- Cunnada WFP oo qiyaastii loogu talagalay dadka ka yar la siiyey
- Cunnada WFP oo lagu badalanayo Lacag ama waxyaabo kale

## **Annex 8**

# **Support for armed groups in the region**



### **Annex 8.1.: Eritrean training facilities**

1. In support of its external operations, Eritrea maintains an extensive and complex network of training centres, camps and facilities. While training of foreign armed opposition groups is conducted under the auspices of the National Security Agency (NSA), training centres are often co-located with military facilities, and logistics and material are often provided by the military.

2. The Monitoring Group's description of training facilities is based largely, but not exclusively, on interviews with over 100 former members of 6 armed opposition groups, including:

- Al-Shabaab (AS)
- Hisb'ul Islam / Somali Islamic Front<sup>1</sup>
- Hisb'ul Islam / ARS Asmara
- Ogaden National Liberation Front (ONLF)
- Oromo Liberation Front (OLF)
- *Front Pour le Restauration de la Démocratie* (FRUD)

3. Testimony from these interviews has been consistent with respect to locations, place-names, identities of key officers, and the nature of the training given, particularly in central and eastern Eritrea. However, the function and even location of some of the smaller facilities has changed over time, so some of the information in this report may already be outdated.

### **Kiloma**

4. The principal training facility in eastern Eritrea is at Kiloma, near Assab in Southern Red Sea Province. Kiloma is a permanent Eritrean military installation, which serves as a hub for smaller, apparently temporary facilities established for the purposes of training foreign armed groups. Former trainees from the ONLF, Hisb'ul Islam and Al-Shabaab have described their experiences at this facility to the Monitoring Group.<sup>2</sup> Detainees from the ONLF and FRUD also told the SEMG that they had seen trainees from Somali, Oromo (OLF) and Afar rebel groups at Kiloma between 2007 and 2009.<sup>3</sup>

5. The eastern sector is under the command of General Gerezgiher Andemariam "Wuchu" who replaced General Haile Samuel "China". Former trainees from several different armed opposition groups have told the Monitoring Group that training activities in the Southern Red Sea zone are supervised by Colonel Asaynet, who reportedly replaced Colonel 'Wedi Seyoum' upon his death in 2010.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Also known as *Jabhadda Islaamiga Soomaaliyeed* or JABISO.

<sup>2</sup> Interviews conducted with armed group members in November 2010

<sup>3</sup> Interview with Mohamed Jabhaa, 30 November 2010. He specifically identified other Afar groups at Kiloma as Afar Liberation Front (ALF), Ugugumo (Afar Revolutionary Democratic Front or ARDUF) and Rayah.

<sup>4</sup> Multiple sources: ONLF, OLF and Mohamed Jabhaa.

6. ONLF detainees interviewed in Jigjiga in November 2010 told the Monitoring Group that when 300 ONLF trainees arrived at Kiloma in 2008, where they were first received by Colonel Assaynet. The training school commander at the time was known as ‘Tesfay’ and their training course was supervised by a Colonel ‘Simon’. Trainees also accurately described Colonel “Musa” (aka Tewelde Habte Negash), who used to visit their camp occasionally in a supervisory capacity. Subjects taught at the school included basic infantry training, heavy weapons, explosives, telecommunications, tank training, METIS, and SAMs. Sixty of the trainees also received some form of leadership training.<sup>5</sup>

### **Ras Darma**

7. In June 2008, clashes between Eritrean and Djiboutian forces in the border area near Ras Dumeira threatened to escalate into generalized conflict. According to ONLF detainees, their training at Kiloma was briefly relocated to Ras Darma, a coastal village to the north of Assab, further from the Djiboutian border. From Ras Darma, the trainees were again relocated to a camp at Een, near the village of Shi’ib, to the north of Massawa, until the completion of training in 2010.

### **Een**

8. The training camp at Een has been operational since at least late 2008 or early 2009. Numerous fighters from both the ONLF and OLF have described their experiences at this facility to the Monitoring in considerable detail.<sup>6</sup> OLF trainees at Een also encountered Tigrigna speaking militia whom they referred to as ‘Demhit’ — a nickname for the Tigrayan People’s Democratic Movement (TPDM).<sup>7</sup> Members of the OLF also told the Monitoring Group that their trainers in the camp often compared them to Al-Shabaab, describing the Somali militants as courageous and capable fighters.

9. ONLF and OLF trainees uniformly identified the Een camp commander as Colonel Jamal.<sup>8</sup> Among the other instructors at Een identified by trainees, the most important appear to have been:

- Colonel Salim (Deputy Camp Commander)
- Colonel Abraha (commander of special ‘OLF’ facility)
- Major Debesai (explosives)
- Captain Tesfaye (unarmed combat)
- Simon (navigation)
- Ibrahim (basic military skills)

10. According to trainees, subjects taught at Een included basic military training, “commando” or “ranger” training, which involved advanced infantry skills and unarmed combat, weapons training, explosives, sniper skills, and preparation for operations in arid environments.

<sup>5</sup> Interviews with former ONLF fighters, 10 November 2010. Other instructors identified by trainees included ‘Mesfin’ (navigation) ‘Yosef’ (heavy weapons and navigation), Dawid (anti tank weapons) and ‘Mengiste-ab’.

<sup>6</sup> Interviews with former ONLF fighters in November 2010 and with OLF detainees in February 2011.

<sup>7</sup> Interviews with OLF detainees in February 2011.

<sup>8</sup> Interviews with former OLF fighters trained at the camp, February 2011; interviews with former ONLF fighters trained at the camp, December 2010.

11. A separate training facility was established at Een in late 2009, for OLF recruits being prepared for a special, covert mission timed to coincide with the February 2010 African Union summit in Addis Ababa (see OLF case study in main section of the report). The commander of the facility was Colonel Abraha, under the guidance of Colonel Jamal. Colonels General Te'ame and Colonel Gemachew also regularly visited this facility to observe the progress of the trainees.

### **Anda'ali**

12. Unlike members of other Afar rebel groups from Ethiopia, who trained in the vicinity of Kiloma, the first training camp for militia from the Djiboutian FRUD was established at Ghibdo, about 40 km from Assab, in approximately October 2008. In mid-2009, due to a number of desertions, the training was moved further away from the border, first to Debasim, then towards the end of 2009 to Anda'ali.

13. The training facility at Anda'ali is primitive and offers only basic military training and small arms training. Djiboutian security forces do not rate the skill level of combatants trained in these camps very highly.

### **Other facilities**

14. Former fighters and detainees interviewed by the Monitoring Group also referred to a number of other training facilities, some of them very rudimentary and probably temporary. The most important of these include:

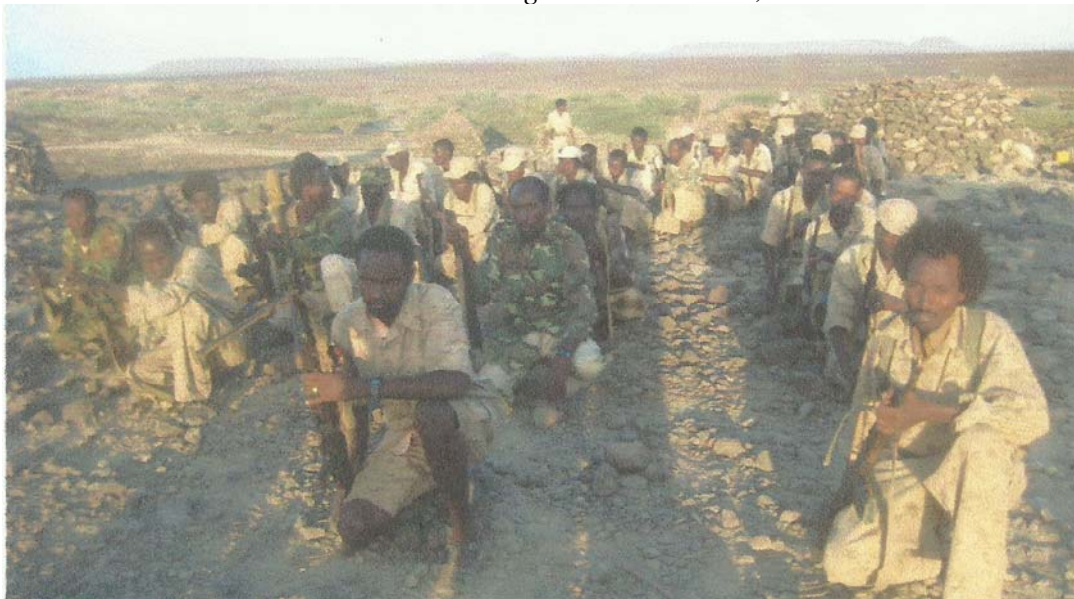
- Asmara: safe houses in Asmara hosted foreign fighters and were described as centres of theoretical training in explosives, intelligence and counter-intelligence / operational security; areas in the vicinity of Asmara, especially quarries, were described as having been used for practical explosives training;
- Dek'emhare: areas in the vicinity of Dek'emhare were used for some basic infantry and explosives training, notably the Hamalait Hotel;
- Gahayre: formerly a training site for Somali armed opposition groups, including Hisb'ul Islam; uncertain whether it is still active;
- Muluber: described by OLF fighters as an exclusively OLF facility under OLF leadership
- Teseny: infantry training

**Annex 8.2: Images of Front pour la restauration de l'unité et de la démocratie-Combattant Training at Anda'ali, October 2009**

*Left to right: unknown, Mohamed Kadd'ami, Mohamed Jabhaa, Hassan Muqbil*



*FRUD-C Fighters at Anda'ali, October 2009*



### Annex 8.3.: Case study: The Ogaden National Liberation Front “Alanside force”

1. In early September 2010, a group of Ogaden National Liberation Front (ONLF) fighters travelled by boat from Eritrea to a point near the port village of Lughaya on the northwestern coast of Somaliland. They travelled in two dhows, one large and one small, believed by the fighters to have been seized from Yemeni fishermen by the Eritrean authorities. The ONLF unit, which had been named ‘*Alanside* (the Flag Bearers)’ comprised 204 men under command of Ahmed Wali Sheikh Abdillahi, nicknamed ‘Sanweyne’.<sup>1</sup>
2. After disembarking armed with their arms and equipment, the group walked to a nearby rendezvous, where they were met by three hired trucks dispatched from Boraama to transport them to the Ethiopian border.<sup>2</sup> According to members of the ONLF force, local Somaliland military officials had been bribed to allow them freedom of passage.<sup>3</sup> However, due to a tip-off to the Somaliland police, the ONLF fighters were intercepted at Baxaarasaaf, near the village of Abdulqaadir, and fled into the hills towards the Ethiopian border. In haste, they abandoned some of their weapons and equipment, including 62 rounds of Type-69 RPG ammunition.<sup>4</sup> In addition they left behind two Kalashnikov-pattern assault rifles, 10 military training manuals/notebooks, and one Eritrean Nakfa note. Some of the notebooks were UNICEF-issued schoolbooks with a list of “important dates in Eritrean history” printed on the back cover (pictures of these items are contained in annex 8.3.b). An ONLF commander subsequently interviewed in Ethiopia by the Monitoring Group confirmed that his unit had abandoned the RPGs during their escape because of their weight, and stated that they had been provided to the force by Colonel Jamal, commander of the training camp at Een, Eritrea.<sup>5</sup>

*Type-69 RPG rounds captured in Somaliland (4 lot numbers)*



<sup>1</sup> A survivor of the force told the SEMG that the name was given by Adaani, the Deputy of Admiral Osman.

<sup>2</sup> Interview with Chief of Somaliland Criminal Investigation Department, 14 October 2010, and ONLF prisoners, Jigjiga, December 2010.

<sup>3</sup> Interviews with former ONLF fighters on 10 November 2010.

<sup>4</sup> A Monitoring Group mission travelled to Hargeysa in October 2010 to inspect the material that had been confiscated by the Somaliland authorities. Among the 62 RPG rounds, the Monitoring Group inspected 21, finding that they were divided into four distinct lot numbers (3-91-93, 7-91-93, 8-91-93, 2-92-73), all of which manufactured by China in the early 1990s. The Monitoring Group sent a letter to China on 15 November 2010 to request details on the sale of the items. In its response dated 14 January 2011, China stated that, “no further information can be provided because the factory producing the weapons was closed down a long time ago.”

<sup>5</sup> Interview, November 2010





3. The main ONLF force fled across the border on 13 September 2010, where Ethiopian security forces intercepted them near Sinujiif. In the course of brief series of running battles, most of the ONLF fighters were either killed or captured. Seventy-six members of the group were taken into Ethiopian custody, together with their weapons, equipment and documents. These included two passports containing Eritrean visas issued in Djibouti, medicine, two receipts from Assab military hospital dating from 2009, a video camera with footage from Eritrea showing training activities, and a GPS unit containing coordinates of the ONLF's movement through Somaliland into Ethiopia (see Annex 8.3.c).<sup>6</sup>

*Map showing movement of ONLF fighters, based on recovered GPS coordinates:*



4. The training manuals, like those recovered in Somaliland, contain detailed notes on weapons and explosives training and English language instruction in military nomenclature, annotated in a mix of

<sup>6</sup> This material was directly inspected by the Monitoring Group

Amharic and Tigrigna.<sup>7</sup> The handwritten notes inscribed in the books were dated as late as 3 July 2010 (See Annex 8.3.c).

5. The Monitoring Group also inspected 21 Kalashnikov-pattern assault rifles, four RPG launchers, four general-purpose machine guns, two Dragunov-type sniper rifles, more than 50 F-1 grenades, seven RPGs, and hundreds of rounds of 7.62x39 and 7.62x54R rounds of ammunition that the Ethiopian authorities seized from the 'Alanside force. The majority of this weaponry was either too dated or bore indecipherable markings rendering it difficult to identify the origin.

6. However, the RPGs were assembled by a Bulgarian manufacturer, VMZ Sopot, in 1990-1991. A licence (No. 1473 of 02 March 1999) for the export of 50,000 pieces was signed with the Ministry of Defence of Eritrea. On 10 March 1999, the "Thor Alice" cargo ship delivered the ammunition from Port Bourgas, Bulgaria to Eritrea.<sup>8</sup>

7. The Monitoring Group has sent a letter to the People's Republic of China on 12 April 2011 to inquire about three Type-69 RPG launchers and two Type-56 assault rifles and is awaiting for a response.

*Weapons seized from the 'Alanside force in Ethiopia*



8. All 76 detainees, including one still seriously injured, confirmed to the Monitoring Group their affiliation with the ONLF, their training and deployment from Eritrea via Somaliland to Ethiopia, and the circumstances of their capture. One of the ONLF unit commanders stated to the Monitoring Group that he had last seen Colonel Negash (using his alias 'Musa' and providing an accurate physical description) at Een at the beginning of September 2010. Upon departure from Een, he claimed that the group was accompanied by Jamal to Massawa, where they were received by Negash and transported to Assab, where they embarked on the dhows.<sup>9</sup>

<sup>7</sup> Although Tigrigna serves as a *lingua franca* in Eritrea, members of Ethiopian armed opposition groups received much of their instruction in Amharic, which is the language they most commonly share with their Eritrean instructors.

<sup>8</sup> Information provided by Bulgarian authorities in writing on 5 January 2011. See Annex 8.3.d for contract and end-user certificate.

<sup>9</sup> Interview with former ONLF fighters on 10 November 2010.



9. The Monitoring Group then questioned five of the group in greater detail about their backgrounds, recruitment, and training. One detainee told the SEMG that 80 trainees from the cohort remained behind at Een.<sup>10</sup> In late October 2010, one month after the deployment of the ‘Alanside force, a serving senior ONLF official confirmed to the SEMG that “ONLF forces still train in Eritrea, often in the vicinity of trainees from other Ethiopian armed groups, including the Sidamo Liberation Front, Amharas, Tigreans and Gambella people.”<sup>11</sup>

---

<sup>10</sup> Interview with former ONLF fighters on 10 November 2010.

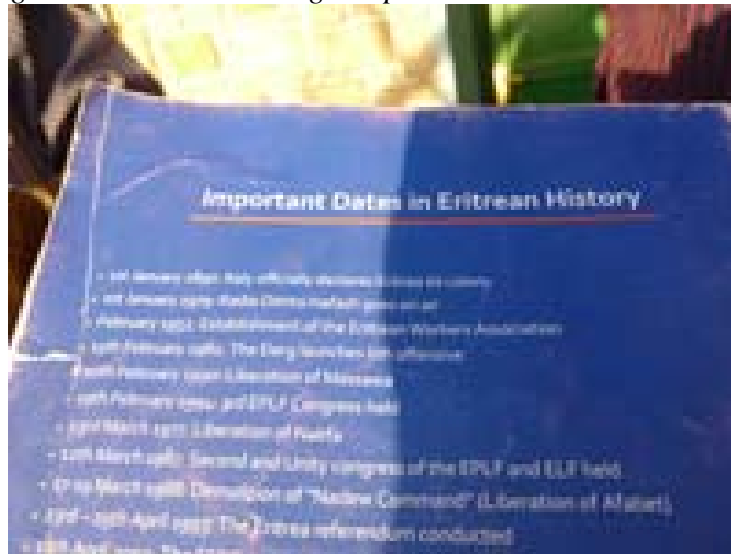
<sup>11</sup> SEMG interview with senior ONLF official, 14 October 2010.

**Annex 8.3.a.: Materiel recovered from Ogaden National Liberation Front “Alanside force” in Somaliland**

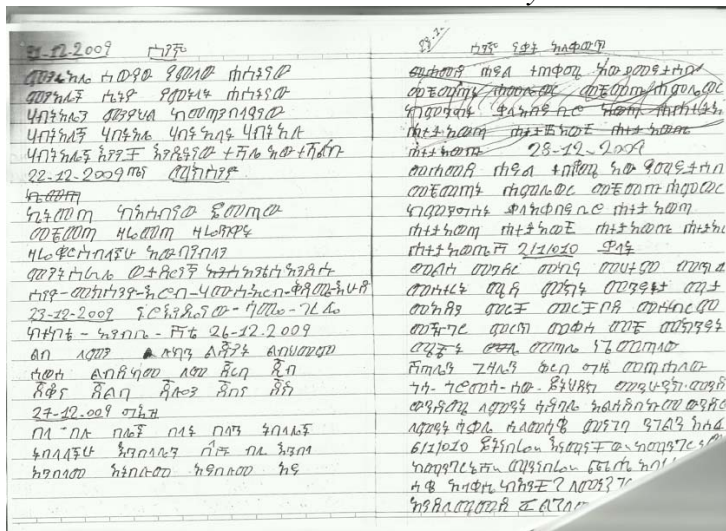
*One Nakfa Note*



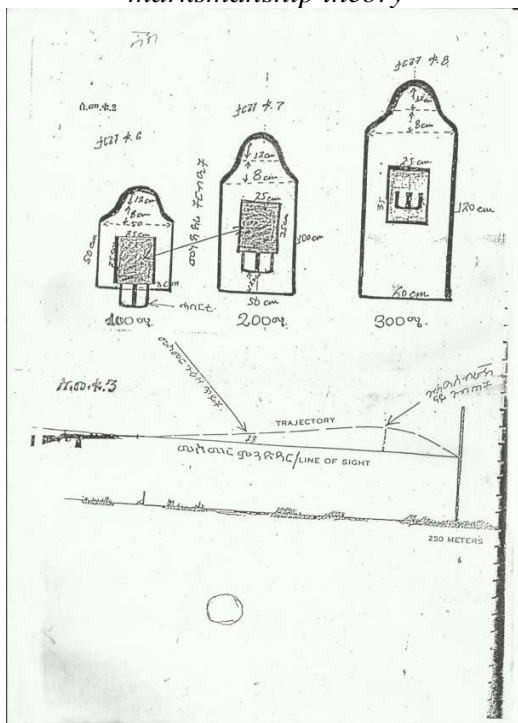
*Training manual cover showing “Important Dates in Eritrean History”*



Page from ONLF fighter's training notebook showing dates  
22 December 2009 to 6 January 2010



Page from ONLF fighter's notebook showing  
marksmanship theory



*Two Kalashnikov-Pattern Assault Rifles*



*Sample of 62 rounds of Type-69 RPG ammunition*

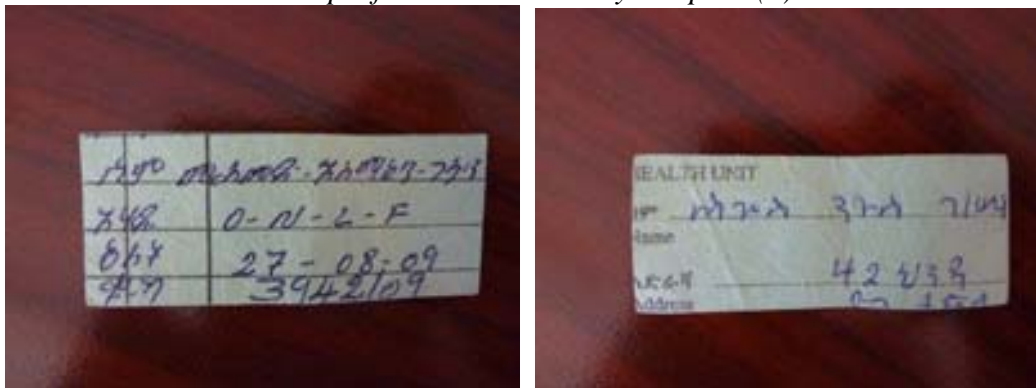


**Annex 8.3.b.: Materiel recovered from Ogaden National Liberation Front "Alanside force" near Jgjiga**

*Receipt from Assab Military Hospital (1)*



*Receipts from Assab Military Hospital (2)*



*Passport with Eritrean visa (1)*



*Passport with Eritrean visa (2)*



*Video footage showing Eritrean Flag*



*Video footage showing Eritrean license plate*



*GPS unit: recorded waypoints map route via Somaliland  
(see Annex 8.3 paragraph 3)*

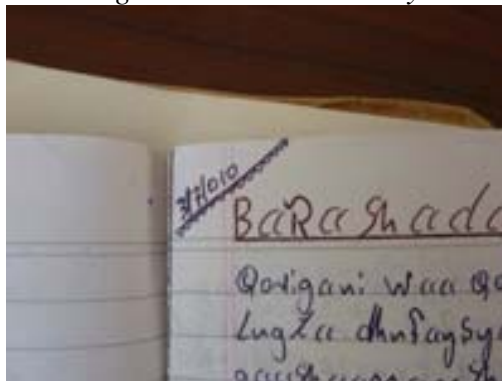


*Table of Contents from  
Navigation Training Manual*

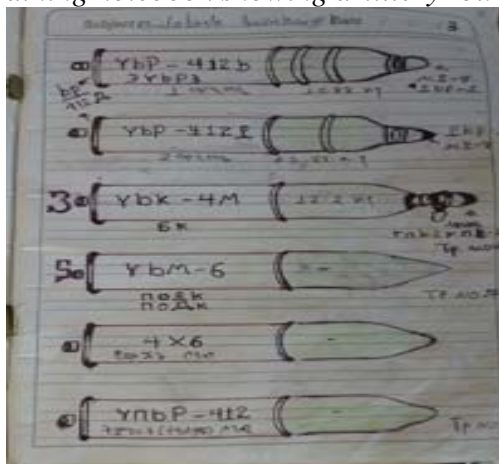
የክርታ ንባብ መጽሐፍት  
ማውጫ

ተራ ቁጥር	ርዕስ	የገጽ ቁጥር
1	ክርታ ንባብ . . . . .	5-11
2	የመሪት ስጋተና . . . . .	12-14
3	ጳጳሪ ምልክቶች . . . . .	15-21
4	የክርታ መለመሮች . . . . .	22-29
5	የመንኛ መመሪያዎች . . . . .	30-34
6	የክርታ ጥቅስ አለጣጥና አረላላግ . . . . .	35-42
7	ጸላጊ ራራደያዊ የጥቅስ አረላላግ . . . . .	43-48
8	የመስሪሪያ ሻርጉምና አጠቃቀም . . . . .	49-53
9	ጥና ጥና የዓለም ማዕከላት . . . . .	54-68
10	የኮምፓስ አጠቃቀም . . . . .	69-79
11	ክርታን ከመሪት ጋር ማመጣጫ የራስን ቦታ ማግኘት . . . . .	80-90
12	የሌሊት ጉዞ (በኮምፓስ) . . . . .	91-98
13	የአየር ፎቶግራፍ . . . . .	99-106
14	የስተራ ፎስት አጠቃቀም . . . . .	107-110

*Training notebook dated 3 July 2010*



*Training notebook showing artillery rounds*





## Annex 8.3.c: Eritrean end-user certificate for arms and ammunition purchased from Bulgaria

ኤምባሲ ሃገረ ኤርትራ  
ሞስኮ



EMBASSY OF  
THE STATE OF ERITREA  
MOSCOW

سفارة دولة اريتريا  
موسكو

ዕለት 21-02-1999  
ቀን EB 029/99

التاريخ  
الإشارة :

## END USER CERTIFICATE

I. Naizghi Keflu Bahta, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary of the State of Eritrea to the Russian Federation in Moscow certify:

1 That the Embassy of the State of Eritrea in Moscow on behalf of the MINISTRY OF DEFENCE OF THE STATE OF ERITREA have ordered the under mentioned items to be delivered from BUL-ER INTERNATIONAL LTD.

I	82 mm Shell	25 000 pes.
II	100 mm 3VBK-9	10 000 pes.
III	PG - 7 VN (VL)	50 000 pes.
IV	7.62 X 54 Cartridge	300 000 pes.
V	7.62 X 39 Cartridge	100 000 000 pes.
VI	Hand grenades RG-42 /RGD-5/	175 000 pes.
VII	Hand grenades F-1	75 000 pes.

2. The goods mentioned above are to be exclusively used by the Ministry of Defense of the State of Eritrea.

3 We also certify that the goods above are for our own use and will not be re-exported transferred or sold to any third party.

4 We confirm that the goods above will not be used for purposes associated with chemical, biological or nuclear weapons or missiles capable of delivering such weapons nor will they be resold if we know or suspect that they are intended or likely to be used for such purposes.

Signed:  ኤምባሲ ኤርትራ ሞስኮ

Name: Naizghi Keflu Bahta

Status: Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary of the State of Eritrea to the Russian Federation

Stamp:



Moscow 129090, Meschanskaya Street No. 17 Tel. (007-095) 971-06-20 Fax (007-095) 971-37-67  
129090 МОСКВА ул. МЕЩАНСКАЯ, 17 тел (007-095) 971-06-20 факс (007-095) 971-37-67

**CONTRACT No. BULER – 017/18.02.1999**

**BUL ER INTERNATIONAL LTD.**  
ADDRESS: BACHO KIRO STR.45, SOFIA, BULGARIA  
REPRESENTED BY DOTCHO CHIKOV- DIRECTOR  
HEREINAFTER REFERRED TO AS THE SUPPLIER.

AND

**MINISTRY OF DEFENCE OF THE STATE OF ERITREA**  
REPRESENTED BY  
**H.E.AMBASSADOR NAIZGHI KEFLU BAHTA**  
HEREINAFTER REFERRED TO AS THE CUSTOMER.

HAVE ON THIS 18 DAY OF FEBRUARY 1999. IN SOFIA  
CONCLUDED THE PRESENT CONTRACT AS FOLLOWS:

ARTICLE No. 1  
SUBJECT, QUANTITY AND PRICE

THE SUPPLIER SHALL SELL AND DELIVER TO THE CUSTOMER  
AND THE CUSTOMER SHALL ACCEPT AND PAY WITHIN THE  
TERMS AND WAY OF PAYMENT, MENTIONED IN THE APPENDIX  
THAT IS INDIVISIBLE PART OF THE PRESENT CONTRACT.  
THE CUSTOMER HAS NOT THE RIGHT TO RE-EXPORT THE GOODS  
AS PER THIS CONTRACT WITHOUT THE PERMISSION OF THE  
COMPETENT BULGARIAN AUTHORITIES.  
THE VALUE OF THE GOODS TO BE UNDERSTOOD CIF ERITREA  
(ASMARA BY AIR, MASSAWA BY SEA) ACCORDING TO  
INCOTERMS 1993, ISSUED BY THE INTERNATIONAL CHAMBER OF  
COMMERCE, PARIS.  
ALL TAXES, DUTIES AND BANK CHARGES, ETC., DUE TO IN  
CONNECTION TO THIS CONTRACT SHALL BE ON THE ACCOUNT OF  
THE RESPECTIVE PARTY IN ITS COUNTRY.



ARTICLE No.2  
TECHNICAL SPECIFICATION, INSPECTION AND ACCEPTANCE

THE SUPPLIER WARRANTS THAT THE GOODS SUBJECT HEREOF SHALL BE DELIVERED IN CONFORMITY WITH THE TECHNICAL DOCUMENTATION VALID IN BULGARIA.

ARTICLE No.3  
TERMS OF PAYMENT

THE TOTAL VALUE OF THE GOODS SUPPLIED AS PER THIS CONTRACT SPECIFIED IN THE APPENDIX OF THE CONTRACT ON BASIS FOB IN CONFORMITY TO INCOTERMS 1993  
THE TOTAL VALUE OF THIS CONTRACT IS A NET PRICE AND PAYMENT SHALL BE IN THE FOLLOWING WAY:  
FOR THE TOTAL VALUE OF THE GOODS SPECIFIED IN THE APPENDIX THE CUSTOMER SHALL OPEN AN IRREVOCABLE, CONFIRMED, TRANSFERABLE L/C IN FAVOUR OF THE SUPPLIER. THE SUPPLIER SHALL PREPARE PROFORMA INVOICE OF THE CONTRACT ON BASIS OF FOB PORT/AIRPORT SOFIA/BOURGAS.

THE L/C SHALL BE OPENED BY THE CUSTOMER WITHIN TWO WORKING DAYS AFTER ACQUIRING EXPORT LICENCE PERMIT FOR THIS CONTRACT.

FIRST DELIVERY SHALL BE PERFORMED WITHIN FIVE DAYS AFTER OPENING THE L/C.

THE SUPPLIER SHALL CONFIRM TO THE CUSTOMER AND THE BANK THE FOLLOWING DOCUMENTS:

- 1) COMMERCIAL INVOICE - DULY SIGNED (THREE FOLD)
- 2) BILL OF LADING/AWB - 1 COPY
- 3) PACKING LIST - 2 COPIES
- 4) CERTIFICATE OF QUALITY - 2 COPIES



THE PAYMENT SHALL BE DONE IN FAVOUR OF:  
BUL ER INTERNATIONAL LTD.  
BANK: CB BIOCHIM  
1, Ivan Vazov str.  
BANK CODE: 6609660  
ACCOUNT: 111 729 3900

WITHIN THREE DAYS AFTER DELIVERY OF THE ITEMS.

ARTICLE No.4  
DELIVERY

THE SUPPLIER UNDERTAKES TO DESPATCH THE GOODS CIF ERITREA (ASMARA BY AIR, MASSAWA BY SEA) ACCORDING TO INCOTERMS 1993 AS STIPULATED IN THIS CONTRACT. THE DATE OF DELIVERY SHALL BE CONSIDERED AS THE DATE FOR FULFILLMENT OF THE DELIVERY AND ON THIS DATE THE PROPERTY OF THE GOODS AND THE RISK ARE TRANSFERRED ON THE CUSTOMER.

ARTICLE No.5  
CLAIMS AND GUARANTEES

THE CUSTOMER HAS THE RIGHT TO CLAIM TO THE SUPPLIER UP TO 30 (THIRTY) DAYS AFTER THE DATE OF SHIPMENT IF QUANTITY DISCREPANCIES ARE FOUND AS FOLLOWS:

THE NUMBER OF BOXES DOES NOT CORRESPOND TO THE NUMBER OF BOXES STATED IN THE CONSIGNMENT NOTE.  
THE QUANTITY AND QUALITY OF THE ITEMS IN THE BOXES DOES NOT CORRESPOND TO THE QUANTITY AND QUALITY STATED IN THE PACKING LIST.  
THE SUPPLIER IS NOT RESPONSIBLE FOR DEFECTS WHICH OCCUR AS A RESULT OF IMPROPER STORAGE, USAGE OR MAINTENANCE OF THE GOODS, WHEN THE INSTRUCTIONS OF THE PRODUCER ARE NOT OBSERVED.



ARTICLE No.6  
PACKING

THE PACKING SHALL BE THE STANDARD PACKING OF THE MANUFACTURER SUITABLE FOR AIR AND SEA TRANSPORT.

THE MARKING, IF ANY, SHALL BE AS AGREED BETWEEN THE PARTIES.

ARTICLE No.7  
FORCE MAJEURE

EACH CIRCUMSTANCE OF EXTRAORDINARY CHARACTER, THAT MIGHT OCCUR AFTER SIGNING OF THE CONTRACT DUE TO UNFORESEEN OR UNFORESEEABLE REASON AND SHALL MAKE THE FULL OR PARTIAL FULFILLMENT OF THE OBLIGATIONS IMPOSSIBLE SHALL BE CONSIDERED AS FORCE MAJEURE.

AS FORCE MAJEURE SHALL BE CONSIDERED SUDDEN CIRCUMSTANCES AS: EARTHQUAKES, FLOOD, WAR WHETHER DECLARED OR NOT, REVOLUTIONS, CIVIL WAR, RIOTS, STRIKES, INSURRECTION, INDUSTRIAL STRIKE AND STRIKE IN TRANSPORT SECTOR, IF THEY ENTAIL IMPOSSIBILITY OF EXECUTION OF THE CONTRACT OR DELAY IN THE EXECUTION OF THE CONTRACT.

THE COUNTRY INVOKING THE FORCE MAJEURE CIRCUMSTANCES SHALL NOTIFY THE OTHER PARTY BY CABLE ABOUT THE OCCURRENCE OF SUCH AN EVENT WITHIN TEN DAYS FROM ITS COMMENCEMENT. UPON TERMINATION OF THE FORCE MAJEURE SHALL APPLY THE SAME PROCEDURE WITHIN THE SAME PERIOD OF TIME.

WHEN IT BECOMES IMPOSSIBLE TO IMPLEMENT THE CONTRACT WITHIN THE STATED SCHEDULE BY REASON OF FORCE MAJEURE, THE PARTY WHO IS UNDER THE INFLUENCE OF FORCE MAJEURE SHALL HAVE THE RIGHT TO POSTPONE HIS CONTRACTUAL OBLIGATIONS FOR A PERIOD EQUAL TO THE PERIOD OF FORCE MAJEURE SO NOT TO EXTEND THE IMPLEMENTATION PERIOD



SPECIFIED IN THE CONTRACT. IN THIS CASE THE DELAY IN THE CONTRACT EXECUTION BE DEEMED TO BE JUSTIFIED.

IF THE FORCE MAJEURE CIRCUMSTANCES LAST MORE THAN ONE MONTH, BOTH PARTIES SHALL MEET AND DISCUSS THE FURTHER PROCEDURE FOR SETTLING THE MATTERS OF THE PRESENT CONTRACT.

ARTICLE No.8  
ARBITRATION

ALL DISPUTES ARISING IN CONNECTION WITH THIS CONTRACT SHALL BE SETTLED IN A FRIENDLY MANNER, BUT IF NO AGREEMENT COULD BE REACHED THE RULES FOR RECONCILIATION AND ARBITRATION OF THE BULGARIAN CHAMBER OF COMMERCE SHALL BE APPLIED.

ARTICLE NO.9  
MISCELLANEOUS

1. THIS CONTRACT OR ANY PARTS OF IT SHALL NOT BE ASSIGNABLE BY EITHER PARTY UNLESS SUCH ASSIGNMENT IS MUTUALLY AGREED TO IN WRITING BY BOTH THE SUPPLIER AND THE CUSTOMER.
2. NO MODIFICATION OF THIS CONTRACT SHALL BE BINDING UNLESS IN WRITING AND SIGNED BY BOTH PARTIES.
3. NEITHER PARTY SHALL NOT DIVERT FULLY OR PARTIALLY ITS RIGHTS AND OBLIGATIONS ARISING FROM THE HEREWITH CONTRACT TO ANY THIRD PARTY WITHOUT THE WRITTEN CONSENT OF THE OTHER PARTY.



ARTICLE No. 10  
COMING INTO FORCE

THE CONTRACT COMES INTO FORCE WHEN THE SUPPLIER AND THE CUSTOMER OBTAIN THE EXPORT LICENCES AND ALL OTHER RELEVANT DOCUMENTS CONNECTED WITH THE DEAL.


THIS CONTRACT IS MADE UP IN 2 (TWO) COPIES, ONE COPY FOR EACH PARTY.


FOR THE SUPPLIER

FOR THE CUSTOMER

BUL ER INTERNATIONAL

MOD OF THE STATE  
OF ERITREA

  
MINKO MINKOV  
GENERAL MANAGER

  
H.E. NAIZGHI KEFLU BAHITA  
AMBASSADOR





**Annex 8.4.:**

**Case study: planned “Oromo Liberation Front” operation to disrupt the African Union Summit (contained in section VII. E of the report)**

**Annex 8.4.a.: Sample pages of Oromo Liberation Front contact list in Asmara**

Note the references on both pages to General Te'ame 'Mekele' (spelt X-Mee in Oromiffa language) and to the ONLF offices.

<u>Bilbiloota</u>			
<p><i>CHAIR</i></p> <p><b>WHD:</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. 15 05 48</li> <li>2. 15 12 67</li> <li>3. 18 30 23</li> <li>4. 0713 8149</li> <li>5. 0713 8152</li> <li>6. 0718 2974</li> </ol> <p><b>DDS-J</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. 15 19 02</li> <li>2. 0713 8741</li> <li>3. 07179304(Y)</li> <li>4. 0712 9319 Q</li> </ol> <p><b>ORA</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. 0713 8738</li> <li>2. 0716 2830</li> </ol> <p><i>SPOKESMAN</i></p> <p><b>Beeksisa</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. 15 19 96</li> <li>2. 15 12 10</li> <li>3. 0713 8150</li> <li>4. 0713 7481</li> </ol> <p><b>M-Boraan</b></p> <p>0714 8719</p> <p><b>Wario</b></p> <p>0715 0865</p> <p><b>Yaa'I</b></p> <p>0712 1295</p> <p><i>ARMED</i></p> <p><b>Raavyaa</b></p> <p>0717 6887</p>	<p><b>Forto:</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. 20 22 50 (Mkra)</li> <li>2. 20 01 35 (Fx)</li> <li>3. 11 74 77 (Oro)</li> <li>4. 20 18 12 (Amhar)</li> <li>5. 20 18 12 (TV)</li> <li>6. 12 67 47 (Asimba)</li> <li>7. 20 18 20 (Amanuel)</li> <li>8. 11 60 07 (TV stud)</li> </ol> <p><b>Fesave</b></p> <p>12 52 50</p> <p><b>Elsaa</b></p> <p>0716 00 86</p> <p><b>X-Mee</b></p> <p>0711 65 79</p> <p><b>ONLF</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. 15 14 47</li> <li>2. 18 84 92</li> <li>3. 0715 7564</li> </ol> <p><b>T-Fanus</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. 20 25 10</li> <li>2. 12 64 57</li> <li>3. 12 48 81</li> </ol> <p><b>Trhas</b></p> <p>0711 85 08</p> <p><b>Pino</b></p> <p>0714 6412</p>	<p><b>Ivub</b></p> <p>0711 3861</p> <p><b>Tesema</b></p> <p>0712 95 55</p> <p><b>AFP-Asmara</b></p> <p>12 28 07</p> <p><b>French Embassy</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. 12 32 88</li> <li>2. 12 65 99</li> </ol> <p><b>DW-Goitom</b></p> <p><b>Bion</b></p> <p>12 48 12</p> <p><b>Sembel Hospital</b></p> <p>15 01 75</p> <p><b>Nagas-TV</b></p> <p>0711 33 12</p> <p><b>NASAIR</b></p> <p>15 19 46/7</p> <p><b>BBC-ASM</b></p> <p>12 07 97</p> <p><b>Savana Hotel</b></p> <p>11 61 83 20 21 41-4</p> <p><b>Median Hotel</b></p> <p>12 19 66</p>	<p><b>Inter. Hotel</b></p> <p>15 04 00</p> <p><b>Khartoum</b></p> <p><b>H</b></p> <p>20 13 94</p> <p><b>Meloti</b></p> <p>18 11 28</p> <p><b>Kamal</b></p> <p>18 48 87</p>

<p>2. <b>15 12 10</b> (Dpt Off. &amp; own recording studio)</p> <p>3. <b>0713 8150</b> (Licho, Head)</p> <p>4. <b>0713 7481</b></p> <p>5. (Malkamu)</p>	<p>radio programs studio technician. Studio in the city centre)</p> <p><b>General Mekele (Te'ame)</b> <b>0711 65 79-cell</b></p>	<p>installer) <b>0711 33 12</b></p> <p><b>NASAIR</b> (Weekly Asm-Nrb-Asm air line) <b>15 19 46/7</b></p>	
<p><b>Michel Boran</b> (Accountant &amp; cashier, Finance Dpt) <b>0714 8719</b></p>	<p><u><b>ONLF Offices</b></u></p> <p>1. <b>15 14 47</b> 2. <b>18 84 92</b> 3. <b>0715 7564</b> (Mr. Bashir)</p>	<p><u><b>BBC-ASM</b></u> <b>12 07 97</b></p> <p><u><b>Savana Hotel</b></u> <b>11 61 83</b> <b>20 21 41-4</b></p>	
<p><u><b>Wario or Warqu</b></u> (Chairman's driver &amp; Bodyguard) <b>0715 0865</b></p>	<p><u><b>T-Fanus</b></u> (Internet &amp; OLF Web Host)</p> <p>1. <b>20 25 10</b> 2. <b>12 64 57</b> 3. <b>12 48 81</b></p>	<p><u><b>Median Hotel</b></u> <b>12 19 66</b></p>	
<p><u><b>Yaa'I Melka</b></u> (ORA godown) <b>0712 1295</b></p>			
<p><u><b>Mohammed Rava</b></u> (General duty vehicle driver) <b>0717 6887</b></p>	<p><u><b>Ms Trhas (Eri musician lady)</b></u> <b>0711 85 08</b></p>		
	<p><u><b>Mr. Pino</b></u> (Eri Piano/organ trainer, an own bizz) <b>0714 6412</b></p>		

**Annex 8.4.b.: Sample money transfer records**

*Records of transfer of US\$3,000 by Omar Idriss for Payment of Team on 8 January 2011<sup>1</sup>*

Page 1 of 1

**WEGAGEN BANK S.C.**  
**AMAL MONEY TRANSFER**  
**PAYMENT VOUCHER**

Date: 1/8/2011 12:08:25 PM

Reference No: NHQ0273754  
 Date Received: 1/8/2011 3:13:38 PM

Beneficiary: Omer Idris Mohamed  
 Telephone: 251921881358

Sender Name: Hasan Omar

Amount in USD: \$3,000.00  
 Amount in Birr: 49,650.00

Note: waxaan ku siinaya qoonsigiisa AA n/s/iafto ki.katama 09/14 code iafto/09/14.46/628/22

Amount in word: Forty Nine Thousand Six Hundred Fifty Birr Only And No Cents

Location: Woreda Kebele H.No Other

Printed & Signed by: [Signature]

**ወጋገን ባንክ አ.ማ.**  
**WEGAGEN BANK, S.C.**

Ref No: WE/MT/0652/11 Date: [Blank]

ከ ፡ አለምአቀፍ ሃዋላ አገልግሎት  
 ለ ፡ ፌዴራል ፖሊስ ወንጀል ምርመራ ዲቪዥን

ቀን፣ 28/08/2003 ዓ/ም

በ28/08/2003 ዓ/ም በዓቶሁልን ደብዳቤ መሰረት አመር እድረስ መሀመድ በተባለ ስም ከሙጭ ገንዘብ መምጣቱና አለመምጣቱን እንደናረጋግጥ በተጠየቅንው መሰረት ከዚህ በታች አረጋግጠን ልክናል፡፡

ተ.ራ. ቁ	የላኪ ስም	የተቀባይ ስም	የተላከበት አገርና የተላከበት አድራሻ	የተላከው ወጪ በዶላር	የተላከበት ቀን(የተከፈለበት ቀን)	የተላከበት ሃዋላ	ተተ. ቁጥር
1	ሀሰን ኡመር	አመር አድረስ መሀመድ	ኖይርቤ	3000	01/08/2011 03/01/2001	አማላመኒ ትራንስፎር	NHQ 0273754
2							

ገሰገሳ J C

የፌዴራል ፖሊስ ወንጀል ምርመራ ዲቪዥን  
 ደብዳቤ ቁጥር 28/8/03  
 የሙጭ ገቢ ቁጥር 30000/03  
 የፊ.ቁጥር

tel. 251-011-552 3800, Fax. 251-011-552 35 20/21, P.O. Box 1018, Addis Ababa, Ethiopia  
 e-mail: wegagen@ethionet.et, SWIFT: WEGAETTA

<sup>1</sup> There are two records because Wegagen Bank acts as an agent for Amal Money Transfer.

Records of transfer of US\$500 received by Omar Idriss for Enani Melesi on 8 January 2011

Page 1 of 1

**WEGAGEN BANK S.C.**  
**DDIS AMAL MONEY TRANSFER**  
**PAYMENT VOUCHER**

Ref No: NHQ0273754  
 Date Received: 1/8/2011 3:13:38 PM  
 Beneficiary: Omer Idriss Mohamed  
 Telephone: 251921881358  
 Sender Name: Hasan Omer  
 Amount in USD: \$3,000.00  
 Amount in Birr: 49,650.00  
 Note: waxaan ku siinaya qoonsigiisa AA n/s/tafo ki katama 09/14 code tafo/09/14.46/628/22  
 Amount in word: Forty Nine Thousand Six Hundred Fifty Birr Only And No Cents  
 Location: Woreda Kebele H.No Other  
 Auth. & Signed by: \_\_\_\_\_

Date: 1/8/2011 12:08:25 PM  
 X100= \_\_\_\_\_  
 X50= \_\_\_\_\_  
 X10= \_\_\_\_\_  
 X5= \_\_\_\_\_  
 X1= \_\_\_\_\_  
 TOTAL = \_\_\_\_\_

**ወ.ጋገን ባንክ አ.ማ.**  
**WEGAGEN BANK, S.C.**

ተጥር: WB/MT/0651/11  
 Ref: አለም አቀፍ ሃዋላ አገልግሎት  
 ቀን: \_\_\_\_\_  
 Date: \_\_\_\_\_

ፊደራል ፖሊስ ወንጀል ምርመራ ዲቪዥን  
 ቀን: 28/08/2003 ዓ/ም

1/8/2003 ዓ/ም በዓፋችሁልን ደብዳቤ መሰረት ኩመር እድረስ መሀመድ በተባለ ስም ከውጭ ገንዘብ ምጣቱና አለመምጣቱን እንድናረጋግጥ በተጠየቅነው መሰረት ከዚህ በታች አረጋግጠን ልክናል።

የላኪ ስም	የተቀባይ ስም	የተላከበት አገርና የተላከለት አድራሻ	የተላከው ገንዘብ	የተላከበት ቀን (የተከፈለበት)	የተላከበት ሃዋላ	ተ.ተ. ቁጥር
በዳሰ መሀመድ አህመድ	ኩመር እድረስ	የመን	500 ዶላር	2/2/2011 (የተከፈለ) 2/03/2011 (ተጠቅሞ)	ዳዊብሽል መን ትራንስፈር	SNC 0105365

ሳይኖር

ፊደራል ፖሊስ - ገደብ ጥበቃ ምክርቤት  
 ደብዳቤ ቀን: 28/8/03  
 የሰ.ገ. ተቃ. ሰነድ: 30020103  
 የፊ.ሪ. ቁጥር: \_\_\_\_\_

251-011-552 3800, Fax. 251-011-552 35 20/21, P.O. Box 1018, Addis Ababa, Ethiopia



Records of separate transfers to Sifen Chala Bedada  
on 31 July 2010 and 24 December 2010

7030

ወገን ባንክ አ.ግ.  
WEGAGEN BANK S.C.

100x13  
50x101  
A/Avenue 6

Branch C. 31-07-10 20

DEBIT A/Receivable Debit IMTCO	CONTRA Cash Sifen, Challa Bedada
-----------------------------------	-------------------------------------

IN RESPECT OF  
Amount transfered from debahsen money transfered by test coad 31596  
By Order of John Ayele TT NO NBI 0404275.

Hundred thousand five hundred eighty six & 25 %.

Made	Checked	Entered

Birr 6,586.25

Approved

WCOF -6-05 Lula Printers

30x10

የኢትዮጵያ ንግድ ባንክ  
COMMERCIAL BANK OF ETHIOPIA

CHAGNI BRANCH Date : 24/12/2010

INCOMING CASH PAYMENT TICKET

DEBIT: A/P - TTs Payable  
ANWAR MESGID

CONTRA CASH

PARTICULAR ANWAR MESGID TT No: 403TT0014490 Dated 23-DEC-10  
By Order Of ABU ALI

Beneficiary Info  
Name SISEN CHALA BEDADA  
ID Type/No KEB - 28/2002  
Remarks OROMIYA KILIOLAWI MINGESET. DD  
04/09/2002 TELL 0913105718

Received By

Birr: 3,000.00 In Words. BIRR: Three thousand Only

Made By *Amir* Checked By Entered By Approved By

DC - 0500

**Annex 8.4.c.:**  
**Selected images of explosives and materiel recovered from Oromo Liberation Front team arrested in Addis Ababa**

*C-4 plastic explosive concealed in food sacks*



*RDX detonator cord*



*Detonators with packing slip*



*Medical supplies and oral rehydration packets manufactured in Eritrea*



*Sniper scope sold to Eritrea by Romania in 2004*





**Annex 8.4.d.:**

**Eritrean end-user certificate for arms and ammunition purchased from Romania**

Supporting documentation obtained by the Monitoring Group and archived with the United Nations demonstrates conclusively that one of the PSL Sniper Rifles referred to in Item 3 of this document was in the possession of Imam Sa'id Ahmed at the time of his arrest.

**Annex 8.4.e.: Sample telephone records for Omar Idriss Mohamed**

Sample phone records for SIM cards found in the possession of Omar Idriss Mohamed. A more comprehensive archive, including the records of other team members, is archived with the United Nations.



To Whom It May Concern:

**END USER CERTIFICATE**  
No MOD-031/08/04/2004

THE MINISTRY OF DEFENCE OF THE STATE OF ERITREA HEREBY CERTIFIES THAT SAGE CONSULTANTS LTD, SUITE 24, WAETERGARDENS 6, GIBRALTAR, WILL SUPPLY THE ITEMS LISTED BELOW.

S/N	DESCRIPTION	Qty
1	CAL. CAL. 7.62 x 39 MM CARTRIDGES	20,000,000.Pcs
2	CAL. 7.62 x 39 MM RPK MG	3,000 Pcs
3	CAL. 7.62 x 54 MM SNIPER RIFLE PSL	1,000 Pcs
4	82 MM HE MORTAR SHEELS	50,000 Pcs

WE CERTIFY THAT WE ARE THE END USER OF THE ABOVE-MENTIONED ARTICLES. WE FURTHER CONFIRM THAT THESE GOODS WILL NOT BE RE-EXPORTED OR SOLD TO A THIRD PARTY UNDER ANY CONDITIONS WHATSOEVER, WITHOUT WRITTEN APPROVAL OF THE RELEVANT AUTHORITIES OF THE COUNTRY OF ORIGIN.

For and behalf of  
The Ministry of Defence  
Of Eritrea

Joint Secretary & Chief of Staff

The Embassy of the State of Eritrea in Berlin confirms the authenticity of the Seal of the Ministry of Defence of Eritrea and the signature that are shown above.



ቴሌ. Tel : 201844/202874  
ፋክስ/Fax: 291-1- 124920-125326

ቁ.ሳ. ፖ/ P.O. Box 629  
አስመራ-ኤርትራ ASMARA-ERITREA

ገጽ.ب. 729  
اسمرا- اريتريا

تلفون 202874/201844  
فاكس: 124920-125326

IN	908783549	2011110236	01-DEC-2010 08:16:49	93.00	93.00	0.00
IN	908783549	909188762	01-DEC-2010 10:02:49	72.00	120.00	0.00
IN	908783549	918207770	01-DEC-2010 10:30:27	70.00	70.00	0.00
IN	908783549	914752531	01-DEC-2010 10:52:09	338.00	338.00	0.00
IN	908783549	904425279	01-DEC-2010 15:33:22	75.00	120.00	0.00
IN	908783549	901379480	01-DEC-2010 15:38:09	33.00	60.00	0.00
IN	908783549	909188762	01-DEC-2010 17:58:43	48.00	48.00	0.00
IN	908783549	917605300	01-FEB-2011 07:51:39	165.00	165.00	0.00
IN	908783549	919145341	01-FEB-2011 09:19:02	137.00	180.00	0.00
IN	908783549	178900552	01-FEB-2011 09:54:19	27.00	60.00	0.00
IN	908783549	2911110236	01-FEB-2011 11:46:19	12.00	12.00	0.00
IN	908783549	919145341	01-FEB-2011 12:23:51	25.00	25.00	0.00
IN	908783549	126289168	01-FEB-2011 13:17:34	9.00	9.00	0.00
IN	908783549	919280919	01-FEB-2011 14:26:34	12.00	12.00	0.00
IN	908783549	919280919	01-FEB-2011 14:27:11	60.00	60.00	0.00
IN	908783549	919280919	01-FEB-2011 14:30:15	19.00	19.00	0.00
IN	908783549	919280919	01-FEB-2011 16:01:48	79.00	120.00	0.00
IN	908783549	2911110236	01-FEB-2011 17:45:20	6.00	60.00	0.00
IN	908783549	919280919	01-FEB-2011 18:38:46	76.00	76.00	0.00
IN	908783549	919280919	01-FEB-2011 18:55:58	22.00	60.00	0.00
IN	908783549	923398019	01-FEB-2011 19:23:15	14.00	14.00	0.00
IN	908783549	923398019	01-FEB-2011 20:11:54	84.00	120.00	0.00
IN	908783549	925450756	01-JAN-2011 07:08:34	37.00	60.00	0.00
IN	908783549	925450756	01-JAN-2011 12:21:12	26.00	60.00	0.00
IN	908783549	917368937	01-JAN-2011 13:02:56	18.00	18.00	0.00
IN	908783549	2911110236	01-JAN-2011 14:01:59	170.00	180.00	0.00
IN	908783549	902668479	01-JAN-2011 14:47:55	17.00	60.00	0.00
IN	908783549	919145341	01-JAN-2011 15:03:35	64.00	120.00	0.00
IN	908783549	904425279	01-JAN-2011 15:28:25	21.00	21.00	0.00
IN	908783549	902668479	01-JAN-2011 15:46:34	9.00	60.00	0.00
IN	908783549	906484435	01-JAN-2011 16:35:29	41.00	60.00	0.00
IN	908783549	919280919	01-JAN-2011 16:36:43	10.00	10.00	0.00
IN	908783549	919280919	01-JAN-2011 16:37:22	41.00	60.00	0.00
IN	908783549	2911127085	01-JAN-2011 16:50:28	29.00	29.00	0.00
IN	908783549	918946647	01-JAN-2011 16:51:29	16.00	60.00	0.00
IN	908783549	919280919	01-JAN-2011 16:53:29	17.00	60.00	0.00
IN	908783549	909188762	01-JAN-2011 16:54:25	12.00	60.00	0.00
IN	908783549	929505849	01-JAN-2011 17:28:23	8.00	8.00	0.00
IN	908783549	926312585	01-JAN-2011 17:39:24	47.00	47.00	0.00
IN	908783549	923381845	01-JAN-2011 18:25:43	37.00	60.00	0.00
IN	908783549	919145341	01-JAN-2011 18:25:43	37.00	60.00	0.00
IN	908783549	2911110236	01-JAN-2011 19:18:22	15.00	15.00	0.00
IN	908783549	905483384	01-JAN-2011 19:18:22	15.00	15.00	0.00
IN	908783549	909188762	01-JAN-2011 20:05:55	167.00	180.00	0.00
IN	908783549	925450756	01-JAN-2011 20:05:55	167.00	180.00	0.00
IN	908783549	904425279	01-JAN-2011 20:10:53	460.00	480.00	0.00
IN	908783549	925450756	01-JAN-2011 20:10:53	460.00	480.00	0.00
IN	908783549	914487124	01-JAN-2011 20:53:06	78.00	78.00	0.00
IN	908783549	918946647	01-JAN-2011 20:53:06	78.00	78.00	0.00
IN	908783549	925450756	01-JAN-2011 21:37:34	7.00	60.00	0.00
IN	908783549	919280919	01-JAN-2011 21:37:34	7.00	60.00	0.00
IN	908783549	918946647	01-JAN-2011 22:08:40	88.00	88.00	0.00

		DATE 07/07/2003							
		REPORT NO: CDR/OLF-03-2003							
		ስፎንጅ ሞቃት ተንቀሳቀሰው የነበሩ የ ሶነን ተጠርጣሪዎች							
		FROM OUMER EDRIES የተገናኙ ስልክ ቁጥሮች (NUMBERS INTERACTED WITH 921881358)							
ተ. ቁ.	ስ. ቁ.(tel.no.)	የተደ ወለለት ብዛት (FRE Q.CA LLED TO)	የደወለው ብዛት (F RE.CAL LER)	የስልክ ባለቤት ስም (OW NER'S NAME)	አገር/ከተማ (C OUNT RY/CI TY)	ወረዳ (WO RED A)	ቀበሌ (KEBE LLE)	የቤ.ቁ. (HO.NO.)	ሌላ ስልክ (CO NTACT NO.)
1	00253704126	20	0		DJIBOU TI				
4	00253668515	3	0		DJIBOU TI				
5	251920516114	6	0						
6	251921787993	1		RADWAN BADABO HORENS O	AA	KIRK OS			
			0				4		911345528
7	251917183197	1	1						
8	251921905185	19	22						
9	00253639971	3	0		DJIBOU TI				
10	251921527145	2	0						
11	251920656798	5		ADANEC H TEREFE EDEA	AA	KIRK OS			
			11				7	NEW	913084860
12	251918090532	1	0						
13	251918043938	2		AZYBE WASIHUN E JAGENY	GONDO R	NEW 20			
			0					NEW	
14	251910286925	6		NURHUS SEN OUMER		ADDI S KETE MA			
			0		AA		13,15		
15	00966541267522	1			SAUDI AREBIA				
			0						
16	00249914792338	5			KENYA	Sudax			
17	251922080015	5	5						



**Annex 8.5.:**

**Case study: Eritrean intelligence links with Somali and other armed opposition groups**

1. One of the Eritrean officers most closely engaged in liaison and support to Somali armed groups since at least 2003 is military intelligence Colonel Tewelde Habte Negash, also known by the aliases Amanuel Kidane, Wedi Kidane, Colonel “Musa”, and Colonel “Hagos”, under the supervision of General Te’ame ‘Meqele’. Colonel Negash has been identified and his activities described to the Monitoring Group by numerous ex-combatants of Somali armed groups (including Al-Shabaab and Hisb’ul Islam / Somali Islamic Front, and the Islamic Courts Union), the ONLF, the OLF, former Eritrean Government officials, and a current Eritrean intelligence asset.<sup>1</sup>

*Colonel Tewelde Habte Negash a.k.a. ‘Musa’*



2. According to these sources, Negash has operated intermittently from the Eritrean Embassy in Kenya, where he developed long standing relationships with various Somali (and Ethiopian) armed opposition group members who reside or transit in Kenya. Among the services they claim he has provided are issuance of Eritrean passports, financial support, training and logistical support. Negash has also been identified by multiple eyewitnesses as exercising a supervisory function over the training of certain Somali and Ethiopian armed opposition groups in Eritrea.

3. The Monitoring Group’s first eyewitness account of Negash dates from 2002, when an OLF source claims that his group was provided with timing devices for explosives by Negash.<sup>2</sup> In 2003, a

---

<sup>1</sup> Colonel Negash’s profile has been corroborated by former ONLF commanders interviewed on 10 November 2010, former OLF commanders interviewed on 12 November 2010, a former Hisb’ul Islam military officer interviewed on 7 April 2011 and numerous Eritrean sources interviewed between September 2010 and April 2011.

<sup>2</sup> Interview, 12 November 2010



senior ONLF official told the Monitoring Group he encountered Negash at the Eritrean embassy in Nairobi, where he was sitting at a desk covered with Eritrean passports and passport pictures of Somali looking individuals. The eyewitness subsequently obtained an Eritrean passport from Negash.<sup>3</sup> ONLF sources also claim that Negash coordinated an airlift of weapons and ONLF fighters from Eritrea to Dhuusomareeb, Somalia, by telephone from Nairobi in 2004..<sup>4</sup>

4. Following the ICU take-over in Mogadishu in 2006, Negash spent considerable time in Mogadishu, coordinating support to a variety of armed groups, including the ICU and its militant wing, Al-Shabaab, as well as the ONLF and OLF. A Somali translator present at several meetings told the Monitoring Group that Negash and his associates were hosted in a residence belonging to ICU financier Abukar Omar Adaani, and described a series of meeting between Negash and ICU and Al-Shabaab military officials, including Yusuf Indha'adde and Aden Hashi Ayrow.<sup>5</sup>

5. An ONLF eyewitness says Negash provided explosives training in Mogadishu in 2006.<sup>6</sup> An OLF eyewitness also claims that Negash trained members of his group in the use of TNT and C4 explosives in Mogadishu over the same period.<sup>7</sup> A former Somali Al-Shabaab fighter trained in Eritrea between 2007 and 2009, told the Monitoring Group that his group's members were given training in suicide bombing and vehicle-borne improvised explosives devices (VBIEDs) at Kiloma training camp, and that his trainers frequently referred to Negash — using one of his aliases — during the course of this training.<sup>8</sup>

6. According to a senior ICU military official, in early 2007, following Ethiopia's military intervention in Somalia, Negash reportedly fled with 7 other Eritreans to Kenya, where they initially settled at the Hagadheera refugee camp, until some of the group were arrested. He appears then to have resumed activities from Kenya, from which he was deported in 2008, at least in part because of his alleged attempts to involve himself in ransom negotiations for Somali pirates who had seized the MV Faina, a vessel carrying Ukrainian military equipment whose cargo was bound for South Sudan via Kenya. Following his deportation in 2008, Negash travelled to Uganda and began conducting his operations from there.<sup>9</sup>

<sup>3</sup> Interview 10 November 10

<sup>4</sup> Interview with former ONLF logistics officer and associates, November 2010.

<sup>5</sup> Interviews with ONLF translator and other senior officials, November 2010 and corroborated by Yusuf Indha'adde in Mogadishu in April 2011. These testimonies did not support allegations made in the Monitoring Group's November 2006 report that 2,000 Eritrean combat troops were deployed to Somalia (S/2006/913, paragraph 37).

<sup>6</sup> ONLF official, November 2010.

<sup>7</sup> Interview, 11 November 10

<sup>8</sup> The Somali fighter said he was recruited in Djibouti by Somali Islamists, sent to Eritrea and then trained with a group of Al-Shabaab at Kiloma base in a separate group from OLF and ONLF trainees also present at this camp. The fighter was sent back to Djibouti in 2009, and was subsequently instructed by his Somali leaders to travel to Ethiopia.

<sup>9</sup> Kenyan law enforcement agents confirmed in March 2011 that Colonel Negash was deported in 2008 and 2009. While the Monitoring Group has been unable to independently confirm Negash's link to the Faina, it has seen documents related to his deportation. A former officer in the Embassy of the State of Eritrea in Nairobi interviewed 28 September 2010 and three sources with inside knowledge of Embassy of the State of Eritrea in Nairobi interviewed in October 2010 all confirmed Negash had subsequently infiltrated into Uganda.

7. In 2009, Negash returned to Kenya and was again deported, this time for his association with Somali armed opposition group cells in Kenya and Somalia.<sup>10</sup> According to Kenyan law enforcement officials, Negash, together with Eritrean diplomat Mohamed Mantai (appointed Ambassador to the Sudan in April 2011) and an embassy employee, travelled overland from Uganda, through Kenya, and on to Somalia in September 2009 where he met with members of al-Shabaab and other armed groups. On 21 September 2009, he departed Mogadishu crossing into Kenya at the Doble-Liboi border crossing, before travelling through Kenya to the Uganda border post at Busia, where he was arrested by Kenyan authorities on 26 September 2009 and subsequently deported again.<sup>11</sup> An Eritrean official has acknowledged the episode, but told the Monitoring Group that Negash and his colleagues were on a mission with diplomatic and “humanitarian” objectives, on behalf of a third government and with the full knowledge of the TFG.<sup>12</sup>

8. A close associate of Negash, Eritrean national and alleged intelligence asset Hanibal Kahsay Menghistie, was also arrested and deported from Kenya to Eritrea in June 2009. According to an eyewitness, Kenyan authorities seized several foreign and Eritrean passports from Hanibal’s residence at the time of his arrest.<sup>13</sup> According to law enforcement agents and Eritrean and Kenyan sources close to Hanibal, he was involved as part of a lucrative human trafficking network run by the Embassy of the State of Eritrea in Kenya and was an associate of Negash.<sup>14</sup>

9. Between June 2009 and early 2011, Hanibal travelled back and forth between Eritrea and Uganda, passing through South Sudan at least once.<sup>15</sup> Acting on specific information provided by the Monitoring Group, the Ugandan authorities arrested him in Kampala in early 2011. At the time of his arrest he was in possession of several SIM cards, one of which held a text message relating to the preparation of a passport and the transfer of US\$8,000, and contained numbers of the Embassy of the State of Eritrea in the Sudan in its phonebook. In an interview with the Monitoring Group, Hanibal confirmed his association with Negash, stating that they frequented casinos regularly together in Nairobi where Negash spent large amounts of money. He denied working with Negash at the Embassy of the State of Eritrea to Kenya but did however confirm reports that Negash was deported from Kenya for dealings with Al-Shabaab, according to information he received in 2008. Hanibal also denied that he was captured with foreign passports, but admitted that two of his friends attempted to bribe the Kenyan arresting officers with over 150,000 Kenyan shillings.<sup>16</sup>

10. An Eritrean official told the Monitoring Group that his Government is aware of Hanibal’s smuggling activities, but denied that he works for the Eritrean government and said Hanibal would be

---

<sup>10</sup> Interview with former officer in the Embassy of the State of Eritrea in Nairobi in September 2011, four sources with inside knowledge of Embassy of the State of Eritrea in Nairobi interviewed in October 2010, and interview with former embassy colleague of Mr Negash, in February 2011.

<sup>11</sup> Kenyan intelligence source, March 2011.

<sup>12</sup> Interview with senior Eritrean official, April 2011.

<sup>13</sup> Interview, Nairobi, October 2010.

<sup>14</sup> Documentary details received by law enforcement agency in February 2011, interviews with Kenyan sources in September 2010 and October 2010, interview with Eritrean source known to Hanibal, February 2011.

<sup>15</sup> Information taken from copies of Hanibal’s passport and his statement given to Ugandan authorities.

<sup>16</sup> Hanibal insisted that his arrest had been due to bogus traffic violation planted on him by the ex-husband of his Kenyan mistress.



arrested if he returned to Eritrea.<sup>17</sup> The Monitoring Group does not consider this credible as Hanibal himself admitted he spent much of 2010 in Eritrea.

11. According to sources close to the Embassy of the State of Eritrea in Kenya, Negash has continued to operate between Eritrea, Uganda and South Sudan during the course of 2010 to maintain his involvement with Somali opposition groups. One source who receives regular financial contributions from the Embassy of the State of Eritrea in Kenya informed the Group that Negash was back in Kenya in 2010 and travelled to Hargeisa, Somaliland, in late September or early October 2010.<sup>18</sup> A former associate of Negash also confirmed that he was sighted several weeks later at the Doble-Liboi border crossing between Kenya and Somalia, which is under Al-Shabaab control.<sup>19</sup>

12. In Eritrea, Negash was also involved in training programmes at military camps in Eritrea where ONLF and Somali armed fighters were based up to 2010.<sup>20</sup> Dozens of captured ONLF fighters involved in the failed September 2010 “*Alanside*” operation described in Annex 8.3 above confirmed that Negash was involved in their training during the time they were moved between Kiloma, Ras Darma and Een camps.

13. The Monitoring Group believes that Eritrean presence in Uganda and South Sudan is indicative of a wider Eritrean intelligence effort dedicated to supporting armed groups in the region including Al-Shabaab. In addition to Negash, the Monitoring Group has identified a cell of at least four other Eritrean intelligence officers deployed to Uganda, via Sudan, reportedly headed by a Colonel Yonas who reports to General Teklai Kifle ‘Manjus’ and his associate in external operations, Colonel Fitsum Yitshak “Lenin”.<sup>21</sup>

14. Both Negash and Yonas are hosted regularly by Eritrea’s Consul General in Juba, Alem Negash who is a former intelligence official within the Brigade 72 (a military intelligence unit of the EPLF), and was based at the Embassy of the State of Eritrea in Khartoum before his deployment to Juba. Prior to that, he was based at the Embassy of the State of Eritrea in Nairobi, where he managed Eritrean relations with Somalia.<sup>22</sup>

15. In late 2010, an Eritrean military source informed the Group about the visit by an Eritrean intelligence officer to the town of Mbale in eastern Uganda, where he met Somali armed opposition group members and reported directly back to Colonel Fitsum.<sup>23</sup> Although no further details of the meeting are available, the Group notes that Mbale hosts a significant Somali population, and was the location where some materials used in the July 2010 bombings in Kampala were warehoused.

---

<sup>17</sup> Interview with senior Eritrean official, April 2011.

<sup>18</sup> Interview, October 2010.

<sup>19</sup> Interview, November 2010

<sup>20</sup> Interviews with more than 90 ONLF and Somali prisoners, as well as former ONLF officials, conducted between 9-11 November 2010.

<sup>21</sup> Fitsum is also believed to serve as Te’ame’s deputy in the external operations directorate.

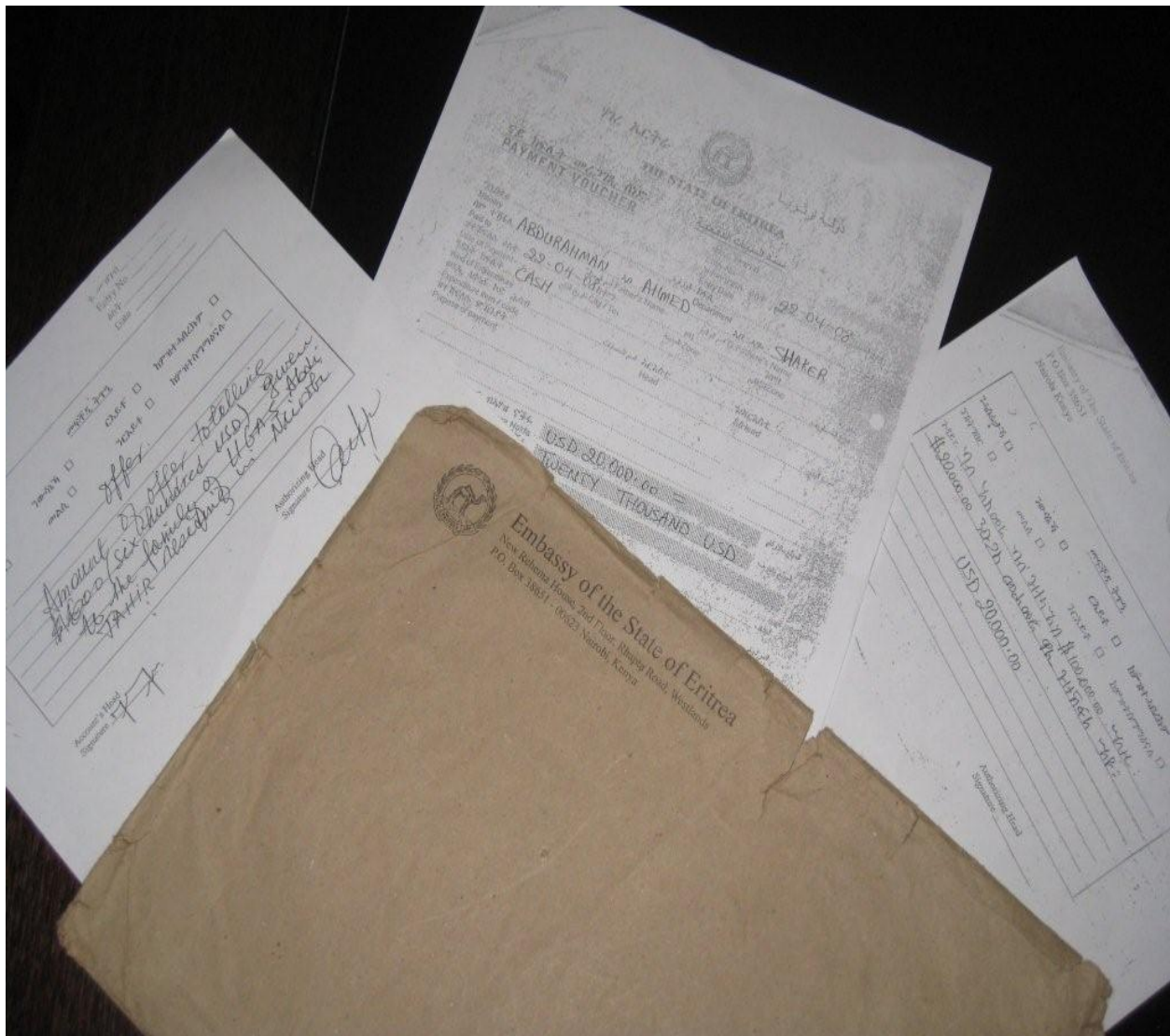
<sup>22</sup> Former Eritrean official who served in Sudan, September 2010.

<sup>23</sup> Information received by phone and email on 12 December 2010, from an active Eritrean Defence Force officer.

16. On the basis of Colonel Tewelde Habte Negash's past record of involvement with armed opposition groups throughout the region, especially in Somalia, and his senior role in the Eritrean external operations directorate headed by Te'ame, the Monitoring Group concludes that Negash's continued activity in Uganda, South Sudan, Kenya and Somalia represents a threat to peace and security in the region, and recommends vigilance on the part of regional governments.

**Annex 8.5.a:**  
**Sample receipts of payments from the embassy of Eritrea**

Sample of documents showing payments from the Embassy of the State of Eritrea to Ugaas Abdi Dahir, Mohamed Wali Sheikh Ahmed Nuur and Abdirahman Ahmed Shaakir (aka Abdurahman Ahmed Shaker).



## **Annex 9**

# **Arms imports and external assistance**

**Annex 9.1.:****Summary of findings to date on military cooperation between Eritrea and the Islamic Republic of Iran**

1. The Monitoring Group has received numerous reports, including several eyewitness testimonies, relating to alleged military and intelligence cooperation between Iranian and Eritrean officials prior to Security Council resolution 1907 (2009). While the Group has continued to observe and document linkages between Iran and Eritrea, it has obtained no evidence during the current mandate that the relationship currently involves violations of resolution 1907.
2. Diplomatic relations between Eritrea and Iran were initiated in 2002 when Iranian diplomats visited the Embassy of the State of Eritrea in Khartoum and inquired about forging diplomatic links.
3. Former Eritrean diplomats in Khartoum say that diplomatic relations between Eritrea and Iran strengthened after 2007, and that President Afwerki had offered President Mahmoud Ahmelinejad the possibility of using Eritrea as a strategic backwater and transit point, in exchange for financial assistance from Iran.<sup>1</sup>
4. The Group has interviewed an eyewitness who lived in Eritrea between 2005 and 2009 who said that he had met and talked to a group of approximately 30 Iranians in the port of Assab in February 2009. The eyewitness stated the Iranians had told him they were on a “government to government mission” and witnessed them offloading military equipment from a vessel docked in Assab port.<sup>2</sup>
5. The central Iranian official responsible for coordinating Eritrean-Iranian relations since 2007 is reportedly known in Sudan as Amr Al-Musawi, and once officially served as the cultural affairs attaché in the Iranian embassy in Khartoum.<sup>3</sup> He is now believed by foreign diplomats in Khartoum to reside in Tehran, but still travels frequently to Sudan and Eritrea.<sup>4</sup>
6. Diplomatic sources in Asmara — from diverse Arab, African and European countries — have confirmed visits by Iranian diplomats and security officials to Asmara during the course of 2010.<sup>5</sup> A Sudan government official said he had personally met an Iranian delegation arriving in Eritrea from Yemen in early 2010 and had also been asked to welcome another group at Asmara international airport, which flew in from Sudan later on in 2010.<sup>6</sup> The Iranian official known as Amr Al-Musawi also visited Asmara during the course of 2010 and led a delegation to Massawa that year.<sup>7</sup>

<sup>1</sup> Two separate interview with two separate former Khartoum based diplomats, September 2010

<sup>2</sup> Interview in Mogadishu, 8 April 2012

<sup>3</sup> Interview with former diplomat based in Embassy of the State of Eritrea in Khartoum, 30/8/10, and separate Eritrean source, November 2010.

<sup>4</sup> <http://www.sudanvisiondaily.com/modules.php?name=News&file=article&sid=41108> is the only open source reference to Amr Al-Musawi, and refers to him as a cultural affairs official of the government of Iran.

<sup>5</sup> Diplomats in Asmara in September 2010 and January 2011.

<sup>6</sup> Interview in September 2010.

<sup>7</sup> Interviews with diplomats in Asmara in September 2010 and January 2011, and with Eritrean source with government contacts in Massawa, November 2010.

### Annex 9.2.: Copy of ownership documentation of the MV Nizar M

This document was provided to the Monitoring Group by the Ministry of Interior in Georgia. The documentation is barely legible, and a request to Panama for additional information was not responded to. However documents obtained by TransArms USA, and archived at the United Nations, have corroborated the names of all three directors of Tala Maritime Corporation, the owner of the Nizar M, as Soubhi Mohammed Koussa, Kholoud Khaled Youzbashi and Ibrahim Moustafa Abou Hassanin.

03/15/2011 TUE 3:55 FAX 12127591832 Mission of Georgia

003/008

**REPUBLICA DE PANAMA**  
**REGISTRO PUBLICO DE PANAMA** No. 257162

COMERCIO MARITIMO

SE LA PRESENTA  
TALA MARITIME CORP.  
DE INSCRIPCIÓN REGISTRADA LA FOLIA 257162  
PREVISTOS DE JULIO DE DOS MIL DIEZ  
POR LA SOCIEDAD DE INSCRIPCIÓN

QUE SUS REPRESENTANTES SON:  
1 CARLA SIENA CERALTA  
2 RICHELLE ANTHONA HASSANIN

QUE SUS DIRECTORES SON:  
1 SOUBHI MOHAMMAD KOUSSA  
2 KHOLUD KHALED YOUZBASHI  
3 IBRAHIM MOUSTAFA ABU HASSANIN

QUE SUS REPRESENTACIONES SON:  
PRESIDENTE  
VICEPRESIDENTE  
SECRETARIO

QUE LA REPRESENTACION LEGAL LA REPRESENTA  
EL REPRESENTANTE LEGAL EN EL REGISTRO DEL TITULO DEL DOCUMENTO EN SU AGENCIA PARA EL SECRETARÍO O EN SU AGENCIA DE TRANSACCIONES.

QUE SU AGENTE REGISTRADO ES DANIEL RIVERA

QUE SU CAPITAL ES DE 1000000.00 DOLARES ESTADUNIDENSES.

QUE SU CAPITAL SOCIAL AUTORIZADO ES DE 1000000.00 DOLARES ESTADUNIDENSES Y QUE SU CAPITAL REALIZADO ES DE 1000000.00 DOLARES ESTADUNIDENSES.

QUE SU OBJETIVO ES COMERCIO MARITIMO.

QUE SU DOMICILIO ES PANAMA.

QUE NO COMIENZA PODER INTERMITENTE.

EXPEDIDO Y FIRMADO EN LA PRESENCIA DE PARADO EN EL REGISTRO DE TITULOS DEL PAIS A LAS 10:00 HORAS DEL DIA 15 DE MARZO DE 2011.

ESTA PRESENTACION PAGO DE 100.00 DOLARES ESTADUNIDENSES POR UN VALOR DE 100.00 DOLARES ESTADUNIDENSES.

CONFORMANTE DEL DE 100.00 DOLARES ESTADUNIDENSES.

QUE SE CERTIFICÓ EN AMERICA DEL NOROCCIDENTE EL DIA 15 DE MARZO DE 2011.

QUE SE APOSTILLO EN PANAMA.

Convention de la Haye du 5 octobre 1961  
1 Pais PANAMA  
El presente documento publico  
2 ha sido firmado por *[Firma]*  
3 quien actua en calidad de *[Firma]*  
4 y esta revestido del sello/timbre de *[Firma]*

CERTIFICADO  
5 EN Panama 6 el día 15 de marzo 2011  
7 por DIRECCION ADMINISTRATIVA  
8 Bajo el número *[Firma]*  
9 Sello/timbre *[Firma]*

RECEIVED  
MAR 15 2011

**Annex 9.3.: Statement by Kafi Holdings Agency**

Kafi Holdings, a company based in Mogadishu, received a cargo of cement and rice on the MV Hyang Ro Bong, before it set sail for the Al-Shabaab-controlled port of Kismaayo

**KAFI HOLDINGS AGENCY**

TEL: --62548882 / 5541191 / 601571  
 Email: [kafi.holdings@yahoo.com](mailto:kafi.holdings@yahoo.com)  
 Mogadishu Somalia

**STATEMENT OF FACT**

NAME OF THE VESSEL:	HYANG RO BONG
FLAG:	D. P. R. of KOREA
PORT OF REGISTRY:	NAMPO
PORT OF LOADING:	KARACHI/PAKISTAN
PORT OF DISCHARGING:	MOGADISHU/SOMALIA
B/s QUANTITY:	6,000 M/T of CEMENT, 800 M/T of RICE
VSL ARRIVED & ANCHOR:	01:15 Hours Lt on 23/12/2010
PILOT ON BOARD:	07:17 Hours Lt on 24/12/2010
VSL BEARTHED:	08:25 Hours Lt on 24/12/2010
FREE PRATIQUE GRANTED:	10:28 Hours Lt on 24/12/2010
N.O.R. TENDERED:	01:20 Hours Lt on 23/12/2010
N.O.R. ACCEPTED:	01:20 Hours Lt on 23/12/2010
VSL COMMENCED DISCH:	16:30 Hours Lt on 24/12/2010
VSL COMPLETED OPERATION:	08:30 Hours Lt on 28/12/2010
RECEIVED PORT CLEARENCE:	08:45 HRS Lt
VSL SAILED:	10:35 HRS Lt
NEXT PORT:	KISMAYO/SOMALIA



RECEIVER





# **Annex 10**

## **Aircraft maintenance**

**Annex 10.1:**  
**Eritrean Sukhoi Su-27 at the “AviaRemontny Zavod VVO 713” aircraft maintenance facilities  
in Zaporozhye, Ukraine (date unknown)**

*Su-27SK “Flanker” single-seater with Eritrean flag, ERAF camouflage paintings and “608”*



*Su-27UB “Flanker” double-seater trainer aircraft with “609” markings*



*Eritrean Su-27SK with “608” marks along a Su-27UB “Flanker” double-seater with blue camouflage and the “73” marks of the Ukraine Air Force*



*Eritrean Su-27SK with “608” marks together with foreign technicians*



**Annex 10.2:**  
**Eritrean Pilatus Porter PC-6 bearing Eritrean flag, registration number E3-AAS and “EMIC” titles**

*Picture taken in Altenrhein, Switzerland, on 10 June 2010*



*Picture taken in Altenrhein, Switzerland, on 15 June 2010*



# **Annex 11**

# **Financing**



**Annex 11.1:**

**Sample documentation of financial contributions from Eritrean businessmen to the embassy of Eritrea in Kenya**

Sample of documentation obtained by the Monitoring Group showing financial contributions from Eritrean businessmen in the East Africa region to the Embassy of the State of Eritrea in Kenya. A copy of the passport of Salih Omar Abdu, ambassador of the State of Eritrea in Kenya, has been included in the sample to demonstrate authenticity of the information. The original documentation has been archived in full at the United Nations.



## Annex 12.: Correspondence between the Monitoring Group and the Government of Eritrea

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

### Monitoring Group on Somalia and Eritrea

REFERENCE: S/AC.29/2010/SEMG/OC.5

24 August 2010

Excellency,

Further to your letter of 20 August 2010, and in light of the Monitoring Group's evolving commitments, I should like to propose that our team visit Asmara between 15 and 20 September 2010, subject to the availability of flights. In this connection, the United Nations Secretariat will coordinate with your Mission in due course further details regarding the visit of the Monitoring Group to Asmara.

The principal topics we intend to discuss with the Eritrean Government include the following:

- The Eritrean Government's assessment of allegations made in previous Monitoring Group reports;
- Measures taken by the Eritrean Government to comply with the terms of the arms embargos on both Somalia and Eritrea;
- The status of the Eritrea-Djibouti dispute and measures taken by either or both sides to comply with resolution 1862 (2009);
- Clarification of the nature of the relationship between the Eritrean Government and Somali opposition groups, including members of those groups based in Eritrea;
- Any information that the Eritrean Government wishes to provide to the Monitoring Group relevant to its mandate.

We also intend to brief your officials regarding the work of the Monitoring Group under its current mandate.

Please accept, Excellency, the assurances of my highest consideration.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'M. Bryden'.

Matt Bryden  
Coordinator

Monitoring Group on Somalia and Eritrea  
Security Council resolution 1916 (2010)

His Excellency  
Mr. Araya Desta  
Permanent Representative of Eritrea  
to the United Nations  
New York



Permanent Mission of Eritrea  
to the United Nations



የዋና ልኩሽ ኤርትራ ናብ ወ.ድብ ሕቡራት ሃገራት  
المبعثة الأترية الدائمة لدى الأمم المتحدة

31 August 2010

Dear Mr. Bryden,

In reference to your letter of 24 August 2010 regarding the Monitoring Group's mission trip to Eritrea, I have the honour to inform you that the Government of Eritrea is ready to receive you in Asmara between 13 and 16 September 2010.

In this connection, I wish to reiterate that the Government of Eritrea welcomes the Group to Asmara and will do its best to make the Group's mission as productive as possible.

Please accept the assurances of my highest consideration.

Araya Desta  
Ambassador  
Permanent Representative

Mr. Matt Bryden  
Coordinator  
Monitoring Group on Somalia and Eritrea  
Security Council resolution 1916 (2010)  
United Nations  
New York, NY 10017

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

## Monitoring Group on Somalia and Eritrea

REFERENCE: S/AC.29/2010/SEMG/OC.10

6 October 2010

Excellency,

I have the honour to address you in my capacity as the Coordinator of the Somalia and Eritrea Monitoring Group (SEMG), established pursuant to Security Council resolution 1916 (2010).

The Monitoring Group would firstly like to thank you for facilitating its visit to Asmara, which took place from 11 to 17 September 2010, and avail itself of this opportunity to offer its gratitude to the Ministry of Foreign Affairs and other senior officials in Asmara for their contribution to the Group's programme in Eritrea.

During the course of the Group's mission, we made a number of specific requests for information of Eritrean authorities. I would like to take this opportunity to restate those requests and to seek your assistance in obtaining responses, as follows:

1. Red Sea Corporation officials informed the Group that the Corporation relies on the services of the People's Front for Democracy and Justice (PFDJ) procurement offices in London and Dubai, and that they would supply the Group with contacts of individuals managing these offices. We would be grateful that these contacts be provided as soon as possible.
2. We have advised the Civil Aviation Authority (CAA) in Asmara that the Group will request the opportunity to review flight logs for all flights to and from Eritrea from the period of 1 January 2009 onwards. The Group understands from its discussion with CAA officials that such logs have been manually recorded in Asmara and would either need to be transcribed or photocopied in order to be transmitted to the Group. The Group stands ready to discuss directly with CAA the practical modalities of preparing and submitting this documentation to the Group.

His Excellency  
Mr. Araya Desta  
Permanent Representative of Eritrea  
to the United Nations  
New York

S/AC.29/2010/SEMG/OC.10

2

3. The Group posed a number of questions to Ministry of Defence and National Security Agency officials to which no response was immediately forthcoming, and which we intend to revisit during the Group's next visit to Eritrea. In the meantime however, and as discussed, we would be grateful that the Government of the State of Eritrea provide, as soon as possible, a complete list of individual Somalis to whom Eritrean identity or travel documents were issued since 1 January 2007 including:

- Full names
- Document type and number
- Issuing authority
- Date of issue
- Date of expiry
- Renewals (if any)

The Group would also like to take this opportunity to inform you that it proposes to visit Eritrea again on mutually convenient dates in mid-December 2010, and will coordinate arrangements with the Permanent Mission. During the course of that mission, the Monitoring Group requests that the Government of Eritrea arrange an on-site briefing on implementation of the agreement brokered between Eritrea and Djibouti to facilitate visits to the ports and airports of Massawa and Assab, and possibly other locations yet to be determined.

We would appreciate it if you could reply to the Monitoring Group by 21 October 2010 through the Secretary of the Security Council Committee pursuant to resolutions 751 (1992) and 1907 (2009) concerning Somalia and Eritrea, Mr. Kiho Cha, United Nations, 730 3<sup>rd</sup> Avenue, TB 08040A, New York, New York 10017; fax number (212) 963-1300 or 3778; e-mail cha@un.org.

Please accept, Excellency, the assurances of my highest consideration



Matt Bryden  
Coordinator

Monitoring Group on Eritrea and Somalia pursuant to  
Security Council resolutions 751 (1992) and 1907 (2009)

Permanent Mission of Eritrea  
to the United Nations



የኖርዲ ልሎቲ ኤርትራ ናብ ውድብ ሕቡራት ሃገራት  
البعثة الأثرية الدائمة لدى الأمم المتحدة

05 November 2010

Dear Mr. Bryden,

In reference to your letter dated 6 October 2010 regarding your request to visit Eritrea, I am pleased to inform you that the Ministry of Foreign Affairs of the State of Eritrea is willing to meet with the Monitoring Group, on the period you indicated in your letter.

In this regard, I would highly appreciate, if you could inform the Permanent Mission of Eritrea to the UN the date of your arrival as well as how long the Group would like to stay in Eritrea. This will allow the Ministry to plan your visit accordingly.

Should you have any questions, please do not hesitate to contact the Permanent Mission of Eritrea to the United Nations in New York.

Please accept the assurances of my highest consideration.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Araya Desta', with a long horizontal flourish extending to the left.

Araya Desta  
Ambassador Permanent Representative

Mr. Matt Bryden,  
Coordinator  
Monitoring Group on Eritrea and Somalia

UNITED NATIONS  NATIONS UNIES

**Somalia and Eritrea Monitoring Group**

REFERENCE: S/AC.29/2011/SEMG/OC.1

7 January 2011

Excellency,

I have the honour to address you in my capacity as Coordinator of the Somalia and Eritrea Monitoring Group (SEMG), established pursuant to Security Council resolution 1916 (2010).

Further to my letter of 2 December 2010 (S/AC.29/2010/SEMG/OC.36), and your discussion with the United Nations Secretariat on 30 December 2010, I understand that the Government of the State of Eritrea would welcome a two-person mission to Eritrea from the Monitoring Group between 22 and 28 January 2011.

In reference to my letter of 2 December 2010, the Monitoring Group would like to request an on-site briefing about the current situation at the border between Eritrea and Djibouti, with specific reference to any possible obstruction of the implementation of Security Council resolution 1862 (2009). In this connection, we would be grateful for an official response to allegations by the Government of Djibouti that the Government of Eritrea retains in custody a number of Djiboutian detainees. The Monitoring Group is aware that the State of Qatar is addressing the issues spelled out in resolution 1862 (2009) and will shortly request a meeting with officials in Doha in this regard.

During the course of its mission, the Monitoring Group intends to follow up on the questions posed in my letter of 6 October 2010 (S/AC.29/2010/SEMG/OC.10), which has been enclosed for ease of reference, to which no response has been received to date. The mission would also like to seek the responses of the Government of Eritrea on a range of other issues including, but not limited to:

1. Information obtained by the Monitoring Group that appears to indicate that a group of Ogaden National Liberation Front (ONLF) fighters intercepted at the border between Ethiopia and Somalia in September 2010 had links to Eritrea;
2. Alleged links of the Djiboutian group, *le Front Pour la Restauration de la Démocratie* (FRUD), to Eritrea;
3. Financial transactions by certain Eritrean embassies, including alleged payments to Somalis in the United Arab Emirates, Kenya and Sudan.

/...

His Excellency  
 Mr. Araya Desta  
 Permanent Representative of Eritrea  
 to the United Nations  
 New York

S/AC.29/2011/SEMG/OC.1

page 2

During the course of the mission, the Monitoring Group respectfully requests the opportunity to meet with the following Government and/or party officials:

General Te'ame Goitom 'Meqele'  
General Tekle Habteselassie (Commander of the Eritrean Air Force)  
General Tekle Kifle 'Manjus' (Commander of the western military zone)  
Admiral Humed Mohamed Karekare (Commander of the Eritrean Navy)  
Colonel Amanuel Kidane  
Tesfalidet Habteselassie (Office of the President)  
Hagos Gebrehiwet (PFDJ Economic Affairs Department)  
Yemane Tesfai (Commercial Bank of Eritrea)

The composition of the mission, including the passport details of its two members, will be as follows:

- Name: Matthew (Matt) Bryden  
Nationality: Canadian  
Passport no: BA527109  
Date of issue / expiry: 10 Oct 2008 / 10 Oct 2013
- Name: Dinesh Mahtani  
Nationality: British  
Passport no: 099204841  
Date of issue / expiry: 27 May 2010 / 27 Feb 2021

We would be grateful if visas for the two members of the mission could be issued by the Eritrean Embassy in Nairobi.

We would appreciate it if you could confirm the dates of the proposed mission and, if possible, provide some details of the programme of meetings the Government of Eritrea is arranging for the Monitoring Group by 14 January 2011 through the Secretary of the Security Council Committee pursuant to resolutions 751 (1992) and 1907 (2009) concerning Somalia and Eritrea, Mr. Kiho Cha, United Nations, Room TB-08040A, New York, NY 10017, fax (212) 963-1300/3773, e-mail: cha@un.org

Please accept, Excellency, the assurances of my highest consideration.



Matt Bryden  
Coordinator  
Somalia and Eritrea Monitoring Group  
Security Council resolution 1916 (2010)

JAN-14-2011 16:41 FROM:ERITREA MISSION UN 212 687 3138

TO:1 212 963 3778 P.2

Permanent Mission of Eritrea  
to the United Nations



የኢትዮጵያ ልዩ ልዩ ጉዳይ ጋራ ጉዳይ ጋራ  
البعثة الأريتريّة الدائمة لدى الأمم المتحدة

14 January 2011

Dear Mr. Bryden

In reference to your letter of 7 January 2011 (Ref: S/AC.29/2011/SEMG/OC.1), regarding the planned visit of the Monitoring Group (MG) to Eritrea, I have the honour to inform you that the Government of Eritrea will receive the MG between 24 and 28 January 2011. Please note, the dates are slightly adjusted from the dates you requested in order to accommodate the availability of the Eritrean Officials.

With respect to the entry visa, the Eritrean Embassy in Nairobi, Kenya, shall be informed to extend its cooperation in the issuance of the needed visa. And the programme of work will be available upon arrival in Asmara.

Please, Sir, accept the assurances of my highest consideration.

Araya Desta,  
Ambassador, Permanent Representative

Mr. Matt Bryden  
Coordinator  
Somalia and Eritrea Monitoring Group  
Security Council Resolution 1916 (2010)

800 Second Avenue, 18th Floor • New York, NY 10017 • Telephone (212) 687-3390 • Telefax (212) 687-3138



UNITED NATIONS  NATIONS UNIES

**Somalia and Eritrea Monitoring Group**

REFERENCE: S/AC.29/2011/SEMG/OC.11

18 February 2011

Excellency,

I have the honour to address you in my capacity as Coordinator of the Somalia and Eritrea Monitoring Group (SEMG) established pursuant to Security Council resolution 1916 (2010).

In follow-up to the SEMG's mission to Eritrea from 23 to 28 January 2011, we would be grateful if the Government of Eritrea could provide the following information in support of our ongoing investigations:

1. Details of all maritime vessels docked at or anchored off the port of Massawa between 18 and 22 November 2010.
2. Details of all in-bound and out-bound flights to and from Eritrea on the following dates:
  - 3 September 2010
  - 4 September 2010
  - 6 September 2010
  - 15 September 2010
  - 11 October 2010
  - 16 October 2010
3. Any information related to the deportation of Eritrean citizens, working on behalf of the Eritrean Embassy in Nairobi, who were deported from Kenya in 2009 and 2010. These individuals include Hanibal Menghstie and Negash Habte Tewolde (2009) and Amanuel Kidane (2010).

/...

His Excellency  
Mr. Araya Desta  
Permanent Representative of Eritrea  
to the United Nations  
New York

S/AC.29/2011/SEMG/OC.11

page 2

We would appreciate it if you could reply to the Monitoring Group no later than 1 March 2011 through the Secretary of the Security Council Committee pursuant to resolutions 751 (1992) and 1907 (2009) concerning Somalia and Eritrea, Mr. Kiho Cha, United Nations, Room TB-08040A, fax 1 (212) 963-1300/3778, e-mail: cha@un.org

Please accept, Excellency, the assurances of my highest consideration.



Matt Bryden  
Coordinator  
Somalia and Eritrea Monitoring Group  
Security Council resolution 1916 (2010)

UNITED NATIONS  NATIONS UNIES

**Somalia and Eritrea Monitoring Group**

REFERENCE: S/AC.29/2011/SEMG/OC.81

8 April 2011

Excellency,

I have the honour to address you in my capacity as Coordinator of the Somalia and Eritrea Monitoring Group (SEMG) established pursuant to Security Council resolution 1916 (2010).

In line with its mandate, the Monitoring Group is responsible for investigating:

- violations of the arms embargos on Somalia and Eritrea, which include financial support to armed groups or financial facilitation of arms embargo violations;
- acts that threaten the peace, security or stability of Somalia;
- obstruction of humanitarian assistance to Somalia;
- Eritrean support for individuals and groups responsible for destabilization of, or violence in, the region;
- obstruction of the implementation of resolution 1862 (2009) concerning Djibouti;
- obstruction of the work or investigations of the Monitoring Group.

Information received by the Monitoring Group appears to indicate that the Russian Aircraft Corporation (RAC) "Mig" was involved in maintaining and upgrading military aircraft in Eritrea in 2010.

These activities may represent a potential violation of the general and complete arms embargo on Eritrea imposed by United Nations Security Council resolution 1907 (2009).

I would therefore kindly request that you provide the Monitoring Group with further information and clarification on these activities, including:

- details of the contract signed between the Eritrean Government and RAC "Mig" or any of its affiliates or subsidiaries;
- a detailed list of the aircraft owned or operated by the Eritrean Government and maintained and/or upgraded by RAC "Mig"; and
- dates of travel of any representatives and/or employees of RAC "Mig" to Eritrea and the purpose of the travel.

/...

His Excellency  
Mr. Araya Desta  
Permanent Representative of Eritrea  
to the United Nations  
New York

S/AC.29/2011/SEMG/OC.81

page 2

We would appreciate it if you could reply to the Monitoring Group no later than 21 April 2011 through the Secretary of the Security Council Committee pursuant to resolutions 751 (1992) and 1907 (2009) concerning Somalia and Eritrea, Mr. Kiho Cha, United Nations, Room TB-08040A, fax (212) 963-1300/3778, email: cha@un.org

Please accept, Excellency, the assurances of my highest consideration.



Matt Bryden  
Coordinator  
Somalia and Eritrea Monitoring Group  
Security Council resolution 1916 (2010)



**Somalia and Eritrea Monitoring Group**

REFERENCE: S/AC.29/2011/SEMG/OC.99

15 April 2011

Excellency,

I have the honour to address you in my capacity as Coordinator of the Somalia and Eritrea Monitoring Group (SEMG) established pursuant to Security Council resolution 1916 (2010).

In line with its mandate, the Monitoring Group is responsible for investigating:

- violations of the arms embargos on Somalia and Eritrea;
- acts that threaten the peace, security or stability of Somalia;
- obstruction of humanitarian assistance to Somalia;
- Eritrean support for individuals and groups responsible for destabilization of, or violence in, the region;
- obstruction of the implementation of resolution 1862 (2009) concerning Djibouti;
- obstruction of the work or investigations of the Monitoring Group.

The Monitoring Group has also been informed that between November and December 2009, Mr. Yemane Tesfai, Director of the Commercial Bank of Eritrea, and General Tekle Habtesclassie both visited Ukraine as part of an official delegation with the aim of procuring military goods and/or services.

Since then, information received by the Monitoring Group indicates that a Ukrainian company has apparently been engaged in the maintenance of military aircraft in Eritrea in 2010. Such services may represent a potential violation of the general and complete arms embargo on Eritrea imposed by Security Council resolution 1907 (2009).

I would therefore respectfully request that you provide the Monitoring Group with further information and clarification on these activities, including:

- the purpose of the Eritrean delegation's visit to Ukraine in late 2009, officials met and any agreements or contracts concluded that may relate to goods or services prohibited by resolution 1907 (2009);

/...

His Excellency  
Mr. Araya Desta  
Permanent Representative of Eritrea  
to the United Nations  
New York

S/AC.29/2011/SEMG/OC.99

page 2

- details of the contract signed between the Eritrean Government and Ukrspetsexport, the Ukrainian state company for export and import of military and special products and services, or one of its affiliate companies;
- a detailed list of the aircraft owned or operated by the Eritrean Government and maintained and/or upgraded by Ukrspetsexport; and
- dates of travel to Eritrea of representatives and/or employees of Ukrspetsexport and composition of the delegation.

We would appreciate it if you could reply to the Monitoring Group no later than 29 April 2011 through the Secretary of the Security Council Committee pursuant to resolutions 751 (1992) and 1907 (2009) concerning Somalia and Eritrea, Mr. Kiho Cha, United Nations, Room TB-08040A, New York, NY 10017, fax: +1-212-963-1300/3778, email: cha@un.org

Please accept, Excellency, the assurances of my highest consideration.



Matt Bryden  
Coordinator  
Somalia and Eritrea Monitoring Group  
Security Council resolution 1916 (2010)

Permanent Mission of Eritrea  
to the United Nations



ቀዳሚ ልኡኩ ኤርትራ ናብ ውድብ ኤቡራት ሃገራት  
البعثة الأثرية الدائمة لدى الأمم المتحدة

17 May 2011

Dear Mr. Bryden,

Pursuant to your letters of 18 February, 8 April and 15 April of this year, I have the honour to provide the following information:

1. Details of all maritime vessels docked at or anchored off the port of Massawa, between 18-22 November, 2010,

During the said period, only one ship visited the port of Massawa. That ship, the *Dorrat Jeddah*, arrived on November 19, 2010, with cargo originating in Jeddah, Saudi Arabia. It carried containerized and uncontainerized cargo as well as 47 vehicles, with a total tonnage of 1430 tons. Apart from the vehicles, the cargo consisted of construction materials, food stuffs and household equipment.

2. Details of in-bound and out-bound flights to and from Eritrea on September 3, 4, 6, 15 September and 11, 16 October,

This matter was raised with the Monitoring Group during its last visit to Asmara and information was provided. Apart from that, there were only scheduled flights by commercial airlines flying to Asmara- Yemen Airways, Egypt Air, Lufthansa, Nas Air and Sudan Airways. The only non scheduled flight was an Eritrean Airlines flight on 15 September from Asmara to Jeddah.

3. Information about military equipment and aircraft,

The Government of Eritrea has repeatedly informed the Monitoring Group that its requests for detailed information about Eritrea's military equipment go well beyond the mandate of the Group and seriously infringe on Eritrea's sovereignty.

Matt Bryden  
Coordinator  
Somalia and Eritrea Group  
Security Council Resolution 1916 (2010)

800 Second Avenue, 18th Floor • New York, NY 10017 • Telephone (212) 687-3390 • Telefax (212) 687-3138



In addition to information and clarification presented here, the Government of Eritrea has provided additional information in face to face meetings with members of the Group in regards to some of the issues raised by the Monitoring Group.

The Eritrean Government has limited itself in this reply to answer the specific requests of the Monitoring Group for information and clarification. It intends to make its substantive presentation on the whole issues of sanctions at a later date.

Please accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Araya Desta', with a long horizontal flourish extending to the right.

Araya Desta  
Ambassador, Permanent Representative

## Annex 13.: State cooperation with the Monitoring Group

State	Letters sent*	Requested info fully received	Requested info partially received	Requested info not received**
United Arab Emirates	11	0	2	9
China	8	3	1	4
Eritrea	9	4	1	4
Saudi Arabia	4	0	1	3
Panama	3	0	0	3
USA	6	0	4	2
UK	3	1	0	2
Egypt	2	0	0	2
Sweden	2	0	0	2
Guinea-Bissau	2	0	0	2
Somalia	2	0	1	1
Sri Lanka	1	0	0	1
Oman	1	0	0	1
Ghana	1	0	0	1
Lithuania	1	0	0	1
Syria	1	0	0	1
Belarus	1	0	0	1
Tanzania	1	0	0	1
Sierra Leone	1	0	0	1
Malta	1	0	0	1
Switzerland	1	0	0	1
South Africa	1	0	0	1
Yemen	2	1	0	1
Sudan	2	1	0	1
Ukraine	1	0	1	0
Liberia	1	1	0	0
Ethiopia	1	1	0	0
Qatar	1	1	0	0
India	1	1	0	0
Italy	1	1	0	0
Latvia	1	1	0	0
Netherlands	1	1	0	0
Georgia	1	1	0	0
Gibraltar	1	1	0	0
Romania	1	1	0	0
Bulgaria	2	2	0	0
Kenya	2	2	0	0

---

<b>Djibouti</b>	2	2	0	0
<b>France</b>	2	2	0	0
<b>Japan</b>	2	2	0	0
<b>Lebanon</b>	2	2	0	0
<b>Guinea</b>	2	2	0	0
<b>Russian Federation</b>	4	4	0	0

\* Only includes official correspondence sent from the Monitoring Group via the Security Council Sanctions Branch at the UN Secretariat to UN Member States' Permanent mission.

\*\* This implies that either no response was received by the Monitoring Group, or that the response was deemed insufficient